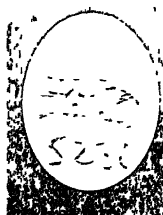


ANNE COMNÈNE

ALEXIADE

XI-XV

COLLECTION BYZANTINE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ANNE COMNÈNE

ALEXIADE

RÈGNE DE L'EMPEREUR ALEXIS I COMNÈNE (1081-1118)

TOME III (LIVRES XI-XV)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
BERNARD LEIB, S. J.
Docteur ès lettres
Ancien professeur à l'Institut Pontifical
des Études orientales de Rome



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1945

*

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. A. Dain d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Bernard Leib.

*

*

AVANT-PROPOS

L'édition de l'Alexiade d'Anne Comnène se termine avec ce troisième tome. Qu'il soit encore un hommage à notre cher et vénéré Maître M. Ch. Diehl, de l'Institut, qui a tout fait pour que ce travail s'achève, en même temps qu'à l'Association Guillaume Budé, qui a poursuivi cette publication avec une intrépidité admirable en surmontant inlassablement les difficultés.

Ce livre doit beaucoup comme les précédents à M. R. Guilland, professeur d'histoire byzantine en Sorbonne, au R. P. F. Tailliez et au R. P. M. Viller, professeur ou ancien professeur à l'Institut Pontifical des Études Orientales à Rome, qui ont bien voulu avec une complaisance toujours si amicale relire notre manuscrit et nous fournir de très précieuses remarques; à M. A. Dain, professeur à l'École des Hautes Études et à la Faculté Libre des Lettres à Paris, qui a été le réviseur le plus dévoue et le plus averti au nom de l'Association Guillaume Budé; à maître Helmer, qui a mis encore une fois toute sa compétence d'helléniste au service de ce volume pour le rendre plus digne de ses lecteurs. Nous tenons aussi à mentionner le nom du R. P. Verdun, s. j., ancien interne des hôpitaux de Paris, qui nous a fourni un très intéressant diagnostic sur la dernière maladie du basileus Alexis I Comnène. A tous, nous adressons l'expression de notre plus vive gratitude, et nous rendons à chacun la grande part de mérites qui lui revient.

L'œuvre d'Anne Comnène, mise ainsi plus aisément à la portée des humanistes, permettra peut-être à des lecteurs de se mieux comprendre, car l'épopée du basileus Alexis I met à plusieurs reprises en parallèle l'âme occidentale et l'âme byzantine dans une série d'instantanés d'autant plus saisissants que l'auteur, loin de penser qu'un jour elle serait jugée et appréciée par les descendants de ces « barbares » latins qui la révoltaient et la captivaient tout à la fois, les fixe d'un mouvement tout spontané. Dans ses réactions, nous voyons aussi l'amorce des malentendus tragiques qui allaient, trois siècles plus tard, aboutir à la destruction du grand empire chrétien d'Orient, dont les services rendus à notre civilisation n'ont pas fini d'être dénombrés, et qui réserve aux chercheurs comme aux historiens bien des richesses encore inexplorées.

---

*

*

SIGLES

A. Monacensis gr. 355 (épitomé).
C: Par. Coislinianus 311.
F: Florentinus 70, 2.
f: 2 folia inserta m. rec. scripta in F.
V: Vaticanus gr. 981 (épitomé).
Hoes: Hoeschel.
Reif.: Reifferscheid
Schop: Schopen.
[[ ]] Au livre XV, ch XI, paragraphe 10 et suivants, ce sigle indique les conjectures de Reifferscheid, que lui-même a judicieusement introduites dans le texte pour essayer d'en éclairer la lecture.

Quand la leçon de l'Épitomé (d'après le Cod. V, puisque le meilleur) est prise exceptionnellement comme leçon du texte, cette leçon figure alors dans l'apparat critique à l'étage *Codd.* (cote V), mais ne figure plus à l'étage *Epit.*

A partir de la p. 177 (l'Épitomé est fini p. 173), C devient l'unique manuscrit de l'*Alexiade*. Nous suivrons le texte établi par le P. Poussines, de qui sont les corrections quand nous citons C à l'apparat critique sans autre indication.

A partir du folio 243v (ici p. 235), les pages de C sont tachées, parfois déchirées; le papier transparent qu'il a fallu fixer sur les feuillets pour les sauvegarder gêne souvent la lecture, en particulier là où il y a des taches de colle; ceci explique de nombreux blancs dans le texte à la fin du livre XV. Aussi, pour que le lecteur puisse se rendre compte plus aisément du nombre de lettres manquantes, avons-nous reproduit les divisions de Reifferscheid qui indique les lignes (|) et les folios (||).

N. B — Je ne mentionnerai pas les conjectures, justes ou fausses, faites par les érudits qui n'ont pas connu l'épitomé du Vatican, lorsque ce manuscrit resout désormais par lui-même la difficulté d'une lecture.

* Les astérisques du texte français renvoient aux notes de l'appendice.

*

LIVRE XI

LA PREMIÈRE CROISADE (1097-1104)

Siège de Nicée.

1 Bohémond et tous les comtes étaient réunis à l'endroit d'où l'on devait faire la traversée pour gagner Civetot, et en compagnie de Godefroi ils attendaient l'arrivée d'Isangélès. Mais comme ils étaient une foule innombrable et ne pouvaient demeurer dans cette région-là à cause de la difficulté du ravitaillement, bien qu'ils attendissent l'arrivée du basileus accompagné d'Isangélès pour faire là leur jonction avant de prendre ensemble la route de Nicée, ils se divisèrent en deux groupes : les uns marchèrent sur Nicée par la Bithynie et Nicomédie, les autres franchirent le détroit de Civetot[1] et se retrouvèrent au même endroit. De la sorte ils s'approchèrent de Nicée et se répartirent entre eux les tours avec les courtines qui les reliaient, car ils avaient décidé de faire l'assaut des remparts suivant certaines dispositions, afin de rivaliser ainsi entre eux et de mener le siège avec plus de vigueur ; quant au secteur échu à Isangélès, ils le laissèrent inoccupé parce qu'ils attendaient sa venue. C'est à ce moment que l'autocrator arriva également à Pélékan* avec ses visées sur Nicée, comme on l'a montré plus haut.

2 Les barbares qui étaient dans Nicée envoyaient de fréquents messages au sultan pour qu'il accourût à leur secours. Mais comme celui-ci tardait encore et qu'il y avait plusieurs jours déjà que le siège se poursuivait depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, en se voyant dans une

1. Hersek, sur le golfe d'Ismid (Nicomédie) Celle-ci était la dernière place de la région qui appartînt encore aux Byzantins en

*

ΑΛΕΞΙΑΣ ΙΑ'

I ῾Ο δέ γε Βαϊμοῦντος καὶ πάντες οἱ κόμητες ἑνωθέντες, οὗ διαπλώσασθαι πρὸς τὴν Κιβωτὸν ἔμελλον, μετὰ τοῦ Γοντοφρὲ τὴν τοῦ ᾿Ισαγγέλη προσέμενον ἄφιξιν. Πλῆθος δὲ ὄντες ἀναρίθμητον. ἐπεὶ οὐκ ἠδύναντο αὐτοῦ που προσμένειν διὰ τὴν σπάνιν τῶν βοσκημάτων, εἰ καὶ τὴν τοῦ βασιλέως μετὰ τοῦ ᾿Ισαγγελη ἀνέμενον ἄφιξιν, ἵνα κεῖθι συνταξάμενοι αὐτῷ τῆς πρὸς Νίκαιαν φερούσης ἅψωνται, διχῇ διαιρεθέντες οἱ μὲν διὰ τῆς Βιθυνῶν καὶ τῆς Νικομηδείας πρὸς Νίκαιαν ἤλαυνον, οἱ δὲ τὸν τῆς Κιβωτοῦ διανηξάμενοι πορθμὸν ἐς ταὐτὸν συνεληλύθεσαν. Καὶ οὕτως τῇ Νικαίᾳ προσπελάσαντες τοὺς πύργους καὶ τὰς μεταξὺ κορτίνας σφίσιν αὐτοῖς διενείμαντο, κατὰ τάξεις τινὰς τὴν τειχομαχίαν ποιεῖν βουλευσάμενοι, ἵν᾿ ἐντεῦθεν ἕτερος πρὸς ἕτερον ἐρίζοντες καρτερωτέραν τὴν πολιορκίαν ποιοῖντο· τὸ δὲ λάχος τοῦ ᾿Ισαγγέλη κενὸν ἐάσαντες, τὴν ἐκείνου προσέμενον ἄφιξιν. ᾿Εν ταὐτῷ δὲ καὶ ὁ αὐτοκράτωρ τὸν Πελεκάνον κατέλαβε κατὰ νοῦν ἔχων τὴν Νίκαιαν, ὡς ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσεν. 2 Οἱ δὲ ἐντὸς Νικαίας βάρβαροι τὸν σουλτάνον πολλάκις εἰς τὴν σφῶν αὐτῶν ἀρωγὴν μετεπέμποντο. ᾿Εκείνου δ᾿ ἔτι βραδύνοντος καὶ τῆς πολιορκίας ἐξ ἀνατολῆς ἡλίου μέχρι καὶ δύσεως αὐτῆς ἐν πολλαῖς ἤδη γινομενης ἡμέραις, ἐπεὶ ἐν στενῷ κομιδῇ τὰ κατ᾿

Codd. 8 ὁ μὲν C || 20 βραδύναντος C || 21 καὶ δύσεως : καταδύσεως F.

Epit 8 Βιθυνίας || 10 ταὐτό || 12 τάξιν || 20 μετεπέμψαντο.

situation très critique, ils changèrent d'avis et trouvèrent préférable de se rendre au basileus plutôt que de tomber aux mains des Celtes. Là-dessus ils font venir Boutoumitès, qui leur avait souvent assuré, par des messages répétés, qu'ils seraient comblés de faveurs par le basileus, s'ils lui rendaient Nicée. L'autre promet plus nettement la bienveillance du basileus et montre ses engagements écrits, si on lui rend la place ; aussi est-il accueilli avec joie par les Turcs qui avaient dès lors renoncé à résister à de telles multitudes, et qui jugeaient préférable de rendre spontanément la ville au basileus, en y gagnant argent et considération, plutôt que d'être inutilement victime de l'épée.

3 Boutoumitès n'était pas depuis deux jours dans la place qu'Isangélès survenait et se hâtait d'attaquer le rempart avec les hélépoles dont il disposait. Dans l'intervalle un bruit se répand : le sultan[1] arrive. A cette nouvelle les Turcs reprennent courage et expulsent aussitôt Boutoumitès. Le sultan détacha une partie de ses troupes et les envoya reconnaître l'offensive d'Isangélès avec l'ordre, si elles rencontraient des Celtes, de ne pas refuser le combat avec eux. Les soldats d'Isangélès, qui les avaient vus de loin, leur livrèrent bataille. Mieux encore, les autres comtes et Bohémond lui-même, dès qu'ils furent informés de l'attaque de ces barbares, prélevèrent chacun deux cents hommes sur leurs compagnies et constituèrent une troupe imposante qu'ils envoyèrent aussitôt renforcer les troupes d'Isangélès : ils eurent l'avantage sur les barbares et les poursuivirent jusqu'au soir.

4 Cependant le sultan, nullement découragé par cet événement, prend les armes au lever du jour et avec toutes ses forces occupe la plaine qui s'étend sous les remparts de Nicée. Quand les Celtes apprennent sa présence, ils s'arment de pied en cap et comme des lions marchent contre l'ennemi.

face de Nicée, devenue possession turque ; cf. Epistula Stephani comitis Carnotensis ad Adelam uxorem suam (*Die Kreuzzugsbriefe 1088-1100*, éd. Hagenmeyer, Innsbruck 1901, p 138).

1 Kilidj Arslan, fils de Soliman. Il avait eu « la sagesse de ne pas se laisser enfermer dans la forteresse. La raison, d'ailleurs, en

αὐτοὺς ἑώρων, γνωσιμαχήσαντες βέλτιον προσεληλυθέναι τῷ βασιλεῖ ἢ παρὰ τῶν Κελτῶν ἁλῶναι ἐγνώκεσαν. Μετακαλοῦνται τοίνυν ἐπ᾽ αὐτῷ τὸν Βουτουμίτην, τόσα καὶ τόσα ἀγαθὰ παρὰ τοῦ βασιλέως πείσεσθαι διὰ γραμμάτων συχνῶν πολλάκις αὐτοῖς ἐπαγγελλόμενον, εἰ τὴν Νίκαιαν αὐτῷ παραδοῖεν. Ὁ δὲ τὰς τοῦ βασιλέως φιλοφροσύνας καθαρώτερον ἀπαγγείλας καὶ τὰς ἐγγράφους ὑποσχέσεις ὑποδείξας, εἰ τὸ κάστρον αὐτῷ παραδοῖεν, ἀσμένως δέχεται παρὰ τῶν Τούρκων ἀπειρηκότων ἤδη πρὸς τοσαῦτα πλήθη ἀντικαθίστασθαι καὶ βέλτιον λογιζομένων τῷ βασιλεῖ τὴν πόλιν αὐθαιρέτως παραδοῦναι καὶ χρημάτων καὶ τιμῆς μετασχεῖν ἢ ξίφους παρανάλωμα γενέσθαι. 3 Οὔπω τρίτην ἡμέραν ὁ Βουτουμίτης ἐντὸς εἶχε καὶ ὁ Ἰσαγγέλης καταλαβὼν ἀποπειρᾶσθαι τοῦ τείχους δι᾽ ὧν ἡτοίμαζεν ἑλεπόλεων ἔσπευδεν. Ἐν τῷ μεταξὺ δὲ φήμη τις αὐτοὺς καταλαμβάνει τὴν τοῦ σουλτάνου ἔλευσιν μηνύουσα. Τοῦτο οἱ Τοῦρκοι μεμαθηκότες καὶ τεθαρρηκότες τὸν Βουτουμίτην παραχρῆμα ἐξέωσαν. Ὁ δὲ σουλτάνος μέρος τοῦ στρατοῦ ἀποδιελόμενος ἀπέστειλε σκεψομένους τὴν τοῦ Ἰσαγγέλη ἔφοδον παραγγείλας ὥς, εἴ τισι τῶν Κελτῶν ἐντύχοιεν, μὴ ἀναβαλέσθαι τὴν μετ᾽ αὐτῶν μάχην. Θεασάμενοι δὲ πόρρωθεν τούτους οἱ τοῦ Ἰσαγγέλη ξυμμίγνυνται. Ἀλλὰ καὶ οἱ λοιποὶ κόμητες καὶ αὐτὸς ὁ Βαιμοῦντος, τὴν τουτωνὶ τῶν βαρβάρων ἐνωτισθέντες ἔφοδον, ἐξ ἑκάστης κομητούρας ἀνὰ διακοσίους διελόμενοι καὶ εἰς πολὺ πλῆθος ξυμποσώσαντες παραχρῆμα εἰς ἀρωγὴν τῶν τοῦ Ἰσαγγέλη πέμπουσιν· ἐφθακότες δὲ μέχρις ἑσπέρας τοὺς βαρβάρους ἐδίωκον. 4 Ὁ δὲ σουλτάνος οὐδαμῶς ἐπὶ τούτοις ἀναπεπτώκει, ἀλλ᾽ αὐγαζούσης ἡμέρας ὁπλίζεται καὶ πανσυδὶ τὴν ἔξω τειχῶν Νικαίας πεδιάδα κατειλήφει. Καὶ οἱ Κελτοί, αἰσθόμενοι τῆς τούτου παρουσίας,

Codd. 2 μετεκαλοῦντο C ‖ 3 αὐτῷ τούτῳ conj. Reif. ‖ 5 ἐπαγγειλάμενον C ‖ 10 αὐτοῖς καθίστασθαι C ‖ 13 τριττὴν F ‖ 27 πεφθακότες C.

Alors éclate une lutte farouche et terrible. Tant qu'il fait jour, on combat avec des chances égales de part et d'autre; mais quand le soleil en vient au crépuscule, les Turcs tournent le dos et la nuit arrête le combat. Beaucoup tombèrent des deux côtés, tués pour la plupart; aussi bien presque tous y récoltèrent des blessures.

5 Après avoir remporté cette brillante victoire, les Celtes piquèrent sur leurs lances quantité de têtes et revinrent en les portant comme des étendards, afin que les barbares, avertis ainsi à longue distance de l'événement et effrayés par cette défaite dès le début, perdissent leur ardeur au combat. Or, tandis que les Latins agissaient et réfléchissaient de la sorte, le sultan, après avoir vu leurs foules innombrables et reconnu dans l'engagement même leur hardiesse invincible, donna cette consigne aux Turcs qui occupaient Nicée : « Faites désormais, dit-il, tout ce que vous jugerez préférable ». Car il savait d'avance qu'ils aimaient mieux rendre la ville au basileus plutôt que de tomber aux mains des Celtes.

6 Isangélès, tout à l'action du moment, construisit une bastille en bois de forme circulaire dont il recouvrit de peaux les deux flancs et d'osier tressé la face intérieure : une fois qu'elle fut solidement et entièrement achevée, il l'approcha de la tour qu'on appelle Gonatès. Celle-ci avait jadis reçu ce nom lorsque le fameux Manuel, le père du précédent basileus Isaac Comnène [1] et de son frère Jean, mon aïeul paternel, avait été promu stratège autocrator de tout l'Orient par l'empereur d'alors, Basile [2], avec mission de mettre un terme

est peut-être que la croisade le surprit entièrement. Au moment où elle se préparait à envahir ses États, il était occupé à contenir en Cappadoce la dynastie turque rivale des Dânishmendites. Il leur disputait notamment la suzeraineté de Mélitène (Malatiya), ville où un aventurier arménien nommé Gabriel avait su se maintenir sous le protectorat seljûqide. Qilij Aarslân assiégait Mélitène lorsque l'invasion des croisés le força à revenir précipitamment en Bithynie » (Grousset, *Hist. des Crois.*, I, p. 28).

1. (1057-1059). — 2. Basile II (976-1025). Sur la révolte de Bardas Skléros, voir A. A. Vasiliev, *Hist. de l'empire byz.* t. I, p. 411 sq.

καρτερῶς ὁπλισάμενοι καθαπερεὶ λέοντες κατ' αὐτῶν ἵενται. Καὶ συρρήγνυται τηνικαῦτα πόλεμος βαρὺς καὶ δεινός. Ἐν ἴσῃ δὲ μοίρᾳ τῆς μάχης ἀμφοτέροις ἱσταμένης τοῖς μέρεσι δι' ὅλης ἡμέρας, ἐπεὶ ὁ ἥλιος ἐπὶ κνέφας ἦλθε, τρέπονται οἱ Τοῦρκοι τῆς νυκτὸς αὐτοῖς διαιτησάσης την μάχην. Πίπτουσι μὲν οὖν ἐξ ἑκατέρων πολλοί, κτείνονται δὲ οὐχ ἧττονες, τιτρώσκονται δὲ οἱ πλείους. 5 Καὶ λαμπρὰν τὴν νίκην ἀράμενοι οἱ Κελτοί, πολλῶν δὲ καὶ κεφαλὰς τοῖς δόρασι περιπείραντες ἐπανέρχονται καθαπερεὶ σημαίας ταύτας φέροντες, ἵν' οὕτω πόρρωθεν τὸ γεγονὸς διαγνόντες οἱ βάρβαροι καὶ τὴν ἐκ πρώτης βαλβίδος ἧτταν δειλιάσαντες τῆς συντόνου μάχης ἀποστήσονται. Τοιαῦτα μὲν οὖν οἱ Λατῖνοι πεπράχασί τε καὶ διελογίσαντο· ὁ δὲ σουλτάνος, τὰ ἄπειρα τούτων θεασάμενος πλήθη καὶ τὴν ἀκάθεκτον τόλμαν ἐξ αὐτῆς προσβολῆς ἐγνωκώς, τοῖς ἐντὸς Νικαίας Τούρκοις τὸ ἐνδόσιμον δίδωσι· « Πράσσετε τοῦ λοιποῦ, λέγων, πᾶν ὅπερ βέλτιον κρίνετε ». Ἤδει γὰρ πρὸ καιροῦ τῷ βασιλεῖ μᾶλλον προαιρουμένους παραδοῦναι τὴν πόλιν ἢ παρὰ τῶν Κελτῶν ἁλῶναι. 6 Ὁ δέ γε Ἰσαγγέλης, τοῦ προκειμένου ἐχόμενος ἔργου, μόσυνα κυκλοτερῆ τεκτηνάμενος καὶ ἐξ ἑκατέρου μέρους βύρσας αὐτὸν περιστείλας, κατὰ δὲ τὸ μέσον λύγοις διαπλέξας καὶ πάντοθεν κατοχυρώσας τῇ πλευρᾷ προσεπέλασε τοῦ καλουμένου Γονάτου πύργου. Ὃς τὴν ἐπωνυμίαν ἐκληρώσατο πάλαι, ὁπηνίκα Μανουὴλ ἐκεῖνος, ὁ τοῦ προβεβασιλευκότος Ἰσαακίου τοῦ Κομνηνοῦ πατὴρ καὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου τοῦ πρὸς πατρὸς ἐμοῦ πάππου, στρατηγὸς αὐτοκράτωρ τῆς ἑῴας ἁπάσης παρὰ τοῦ τότε βασιλεύοντος Βασιλείου προὐβέβλητο ἐφ' ᾧ τὴν

Codd. 4 δι' ὅλης ἡμέρας om C || 5 διαστησάσης C || 6 κτείνονται δὲ οὐχ ἧττονες seclusit Reif. || 8 καὶ om. C || 12 ἀποστήσωνται C || 17 ὅπερ : ὅτι C || 18 καιροῦ : πολλοῦ C || 23 ταῖς πλευραῖς C || 27 αὐταδέλφου C.

Epit. 16 παρενδόσιμον || 18 ἤδει . ἤδη

aux hostilités avec Skléros, soit en lui résistant à main armée, soit en l'amenant à conclure la paix à force de persuasion. Mais comme Skléros, qui avait la passion de combattre et qui ne cessait de se délecter dans le sang, choisit la guerre de préférence à la paix, de grandes attaques se déclenchaient chaque jour, car Skléros, loin de vouloir la paix, luttait avec acharnement au moyen d'hélépoles pour prendre Nicée ; il finit par faire une brèche dans les remparts, et comme la base de la tour avait été entamée sur une assez grande profondeur, cette tour s'inclina comme si elle semblait plier le genou : c'est à cela qu'elle doit d'être ainsi appelée.

7 Mais finissons cette digression sur la tour Gonatès ; quand Isangélès, en homme parfaitement expérimenté, eut construit la bastille en bois dont nous avons parlé et que les spécialistes en machines de guerre appellent « tortue », il y fit introduire des hommes armés pour battre la muraille, ainsi que d'autres soldats munis d'instruments en fer pour ébranler cette tour par en bas ; les premiers étaient chargés de combattre contre les défenseurs du rempart afin de permettre aux seconds, grâce à cela, de miner la tour. De plus, ces derniers substituaient des poutres aux pierres qu'ils retiraient ; quand ils furent arrivés jusqu'à la paroi intérieure du mur au point de voir la lumière filtrer par une fissure, ils mirent le feu aux poutres qui s'enflammèrent. Quand elles furent réduites en cendres, la tour Gonatès s'inclina davantage encore, de sorte qu'elle ne perdit pas son nom. Après avoir fait au reste des remparts une ceinture de béliers et de tortues, et comblé le fossé extérieur avec de la terre pour ainsi dire en un instant, si bien que le terrain n'était plus de part et d'autre qu'une surface unie, les Celtes s'adonnèrent de tout leur pouvoir au siège de la ville.

Prise de Nicée.

II Le basileus[1], qui, à plusieurs reprises, avait considéré de près tous ces détails et constaté l'impossibilité où se trouvaient les

1. Qui assurait abondamment le ravitaillement (*Hist anon* p. 37)

μετὰ τοῦ Σκληροῦ ἔχθραν διαλῦσαι ἢ χειρὶ πρὸς τοῦτον ἀντικαταστὰς ἢ γνώμῃ εἰς εἰρηνικὰς σπονδὰς τοῦτον συνελάσας. Ἐπεὶ δ' ὁ Σκληρὸς μαχιμώτατος ὢν καὶ αἵμασι χαίρων ἀεὶ τὴν μάχην τῆς εἰρήνης μᾶλλον ἠσπάσατο, πολέμων μεγάλων καθ' ἑκάστην συρρηγνυμένων, ὡς τοῦ Σκληροῦ μὴ μόνον τὴν εἰρήνην μὴ θέλοντος, ἀλλὰ καὶ δι' ἑλεπόλεων γενναίως ἀγωνιζομένου τὴν Νίκαιαν ἑλεῖν καὶ καταρράξαντος τὰ τείχη, τοῦ πλείονος μέρους τοῦ πύργου ποδοκοπηθέντος κάτωθεν συνέβη σάξαι τὸν πύργον, ὡς ἐπὶ γόνυ δοκεῖν ἐπικλιθῆναι κἀκ τούτου τῆς τοιαύτης μετειληχέναι προσηγορίας. 7 Οὕτω μὲν οὖν τὰ κατὰ τὸν Γονάτην παρηκολουθήκει· ὁ δὲ Ἰσαγγέλης τὸν ἤδη ῥηθέντα μόσυνα ἐμπείρως πάνυ κατασκευάσας, ὃν οἱ πλείονα ἐμπειρίαν τῶν μηχανικῶν κεκτημένοι χελώνην κατονομάζουσιν, ἐντὸς τούτου ἄνδρας ὁπλοφόρους τειχεσιπλήτας εἰσῆξε καὶ ἑτέρους τοὺς τὸν πύργον κάτωθεν κατασείειν διὰ σιδήρων εἰδότας ἐφ' ᾧ τοὺς μὲν πρὸς τοὺς ἄνωθεν τοῦ τείχους μάχεσθαι, τοὺς δὲ ἐκεχειρίαν ἔχειν ἐντεῦθεν τὸν πύργον διορύττειν. Οἳ καὶ κορμοὺς ξύλων εἰσῆγον ἀντὶ τῶν ἐξαγομένων λίθων· μέχρι δὲ τῆς ἐντὸς ἐπιφανείας ἐφθακότες, ὡς καὶ αὐγήν τινα ἐκεῖθεν εἰσιοῦσαν θεάσασθαι, πῦρ ἐμβαλόντες ἐνέπρησαν τοὺς κορμούς. Τούτων δὲ ἐκτεφρωθέντων συνέβη τὸν Γονάτην ἐπὶ πλέον κλιθῆναι, ὡς μὴ ἀπολωλέναι τὴν κλῆσιν. Ἐμβόλοις δὲ καὶ οἰκήμασι τὸ ἐπίλοιπον περιζώσαντες τῶν τειχῶν καὶ τὸν ἐκτὸς τούτων διακείμενον τάφρον ὡς ἐν ῥιπῇ πληρώσαντες κόνεως, ὡς εἰς μίαν ἐπιφάνειαν συναφθῆναι ταῖς ἐφ' ἑκάτερα παρακειμέναις πεδιάσιν, ὡς ἐνὸν τῆς πολιορκίας εἴχοντο.

II Ὁ δὲ βασιλεύς, πολλὰ πολλάκις ἀκριβολογησάμενος καὶ διαγνοὺς ἀμήχανον εἶναι τὴν Νίκαιαν παρὰ τῶν Λατί-

Codd. 6 καὶ om C || 7 καὶ add Miller || 18 ἐντεῦθεν ὥστε C || 31 τὴν Νίκαιαν om. C

Latins de prendre Nicée malgré leurs forces qui dépassaient toute évaluation, fit à son tour préparer des hélépoles de différents genres, dont la plupart n'étaient pas selon le modèle ordinaire de ces machines, mais selon d'autres plans de son invention, ce qui faisait l'admiration de tous, et les envoya aux comtes ; quant à lui, il venait d'effectuer la traversée avec les troupes qu'il avait sous la main, comme on l'a déjà montré plus haut, et il séjournait à Pélékan, près de Mésampelai, à l'endroit où s'éleva aussi jadis un sanctuaire en l'honneur de Georges, le grand martyr.

2 Ainsi donc l'autocrator voulait accompagner l'expédition des Latins contre les Turcs impies ; mais quand il pesa son projet et comprit qu'il n'y avait pas de comparaison possible entre les troupes innombrables des Francs et l'armée romaine, comme il savait depuis longtemps que les Latins ont l'esprit versatile, il renonça à l'entreprise C'est non seulement a cause de ce premier motif, mais parce qu'il prévoyait aussi l'inconstance et le manque de foi de ces hommes, qui étaient souvent emportés d'un extrême à l'autre à la manière [des flots] de l'Euripe, et qui étaient prêts à vendre pour une obole leurs femmes et leurs enfants dans un esprit de lucre, c'est pour ces motifs donc que l'autocrator abandonna à ce moment son entreprise. Cependant il estima que, s'il ne se joignait pas aux Celtes, il ne devait pas moins leur fournir de l'aide autant que s'il se trouvait avec eux.

3 Parce qu'il connaissait bien l'extrême solidité des remparts de Nicée, il savait qu'il était impossible aux Latins de la prendre ; mais quand il apprit que le sultan introduisait facilement dans Nicée des renforts importants et tout le ravitaillement nécessaire par le lac voisin [1], il voulut s'assurer la maîtrise de celui-ci C'est pourquoi il prépara des embarcations légères capables de tenir sur ces eaux, les chargea sur des chariots et les mit à flot sur le lac du côté de Kios ; puis il y fit monter des soldats pesamment armés à qui il donna pour chef Manuel Boutoumitès et, afin de les faire paraître

1 Le lac Ascanios, qui touchait à la ville, cf Lettre du comte de

νων ἁλῶναι, κἂν πάντα ὑπερέβαλλον ἀριθμόν, ἐν μέρει μὲν παντοῖα εἴδη ἑλεπόλεων κατασκευάσας καὶ τὰ πλείω τούτων οὐ κατὰ τοὺς τῶν μηχανικῶν τρόπους, ἀλλὰ καθ' ἑτέρους τινὰς λόγους αὐτῷ δοκοῦντας, ὃ καὶ θαῦμα πᾶσι παρεῖχε, τοῖς κόμησιν ἐκπέπομφεν· ἐκεῖνος δὲ μετὰ τῶν παρατυχόντων διαπεράσας, ὡς ἤδη φθάσας ὁ λόγος ἐδήλωσε, κατὰ τὸν Πελεκάνον διέτριβεν ἀγχοῦ τῶν Μεσαμπέλων, οὗ καὶ τέμενος ἐπ' ὀνόματι τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου πάλαι ᾠκοδόμηται. 2 Ἤθελε μὲν οὖν οὕτως ὁ αὐτοκράτωρ μετὰ τῶν Λατίνων κατὰ τῶν ἀθέων συναπελθεῖν Τούρκων· ταλαντεύων δὲ τὴν ὑπόθεσιν καὶ τὸ ἀπειροπληθὲς τοῦ φραγγικοῦ φοσσάτου ὡς πρὸς τὸ ῥωμαϊκὸν στράτευμα κατανοῶν ἀνυπέρβλητον καὶ τὴν παλίμβουλον τῶν Λατίνων γνώμην ἐκ μακροῦ ἐπιστάμενος ἀπέστη τοῦ ἐγχειρήματος. Οὐ διὰ τοῦτο δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀβέβαιον ἐκείνων καὶ ἄπιστον προειδὼς Εὐρίπου δίκην μεταφερομένων ἐς τἀναντία πολλάκις τάς τε γυναῖκας καὶ τὰ τέκνα ἑτοίμως ἐχόντων ὀβολοῦ ἑνὸς ἀπεμπολεῖν διὰ φιλοχρήματον γνώμην, τούτοις μὲν οὖν τοῖς λογισμοῖς ἑαυτὸν τῷ τότε ἀπεῖρξεν ὁ αὐτοκράτωρ τοῦ ἐγχειρήματος. Δεῖν δὲ ἔγνω μὴ συμπαρεῖναι μὲν τοῖς Κελτοῖς, τοσαύτην δὲ αὐτοῖς διδόναι ῥοπὴν ὁπόσην ἂν καὶ παρών. 3 Τὸ γοῦν ἐρυμνότατον τῶν τῆς Νικαίας τειχῶν γινώσκων ἀδύνατον τὴν ταύτης κατάσχεσιν παρὰ τῶν Λατίνων ἠπίστατο· μανθάνων δὲ ὅτι ῥᾳδίως διὰ τῆς παρακειμένης λίμνης δυνάμεις ἱκανὰς καὶ τὰ ζωαρκῆ πάντα ὁ σουλτάνος εἰς Νίκαιαν εἰσάγει, τὴν τῆς λίμνης ἐμελέτα κατάσχεσιν. Κατασκευάσας τοίνυν ἀκάτια ὁποῖα τὸ ὕδωρ ἐκεῖνο ἀνέχειν ἠδύνατο, διὰ τοῦ μέρους τῆς Κίου ταῦτα ἐν ἁμάξαις ἐπισάξας εἰς τὴν λίμνην εἰσήλασε, στρατιώτας ἐμβαλὼν ἐν αὐτοῖς ὁπλοφόρους, ἡγεμόνα τούτων Μανουὴλ τὸν Βουτουμίτην

Codd. 13 παλίμβολον C || 19 τότε : τέως C || 22 γοῦν : οὖν C || 28 ἐκείνοις codd || 29 Κίου - Κιβωτοῦ Ducange || 30 αὐτῷ C

plus nombreux, leur distribua plus d'étendards qu'il n'était nécessaire avec des trompettes et des tambours.

4 Telles furent les dispositions prises par l'autocrator en ce qui concerne le lac ; sur le continent, il fit venir Tatikios et celui qu'on nommait Tzitas avec des peltastes courageux au nombre d'environ deux mille, et il les envoya contre Nicée avec l'ordre, dès qu'ils auraient débarqué et occupé le fort du seigneur Georges, de charger sur des mulets la grosse provision de traits qu'ils apportaient, puis, à une bonne distance des remparts de Nicée, de descendre de cheval, d'avancer à pied, d'établir leur camp en face de la tour dite tour de Gonatès, et ensuite d'accord [avec les Latins] d'attaquer les remparts boucliers contre boucliers. Dès que Takikios fut arrivé avec son armée, il en donna avis aux Celtes conformément aux instructions du basileus. Tous aussitôt revêtirent leur armure et s'élancèrent à l'assaut des remparts, en poussant des cris de guerre et force clameurs.

5 Tandis que les gens de Tatikios envoyaient alors des nuées de traits et que les Celtes, ici faisaient des percées dans les remparts, là ne cessaient de lancer des pierres avec leurs catapultes, du côté du lac les barbares, épouvantés par les enseignes impériaux et les trompettes de Boutoumitès qui, à ce moment pour faire connaître les promesses du basileus, leur dépêchait également un message, en furent réduits au point de ne plus oser se pencher en dehors des créneaux de Nicée. Comme ils désespéraient en même temps de voir venir le sultan, ils jugèrent préférable de rendre la ville à l'autocrator et d'entrer en pourparlers à ce sujet avec Boutoumitès. Celui-ci leur tint le langage approprié et leur montra le chrysobulle que le basileus lui avait remis auparavant*. Lorsqu'ils eurent entendu lire le chrysobulle par lequel le basileus promettait non seulement une amnistie, mais encore de

Blois (Riant, *Inventaire critique des lettres des croisades*, Archives de l'Orient latin, I, Paris, 1880). Dans sa préface à la *Panoplie Dogmatique*, Euthyme Zigabène fait allusion aux instruments de siège d'Alexis, qui sont dignes d'un Archimède et d'un Palamède (*P. G.* 130 c. 20).

καταστησάμενος καὶ σημαίας τούτοις πλείους τῆς χρείας ἐπιδούς, ὡς ἐντεῦθεν πολλαπλασίους δοκεῖν, πρὸς δὲ καὶ βύκινά τε καὶ τύμπανα. 4 Ἀλλ᾽ οὕτω μὲν τὰ κατὰ τὴν λίμνην ᾠκονόμηται τῷ αὐτοκράτορι· ἀπὸ δέ γε τῆς ἠπείρου μεταπεμψάμενος τὸν Τατίκιον καὶ τὸν καλούμενον Τζίταν μετὰ πελταστῶν γενναίων εἰς δισχιλίους ποσουμένων, κατὰ τῆς Νικαίας ἀπέστειλεν ἐπισκήψας ἅμα τῷ τῶν νεῶν ἀποβῆναι τὸ τοῦ κυροῦ Γεωργίου καστέλλιον καταλαβόντας ἐν ἡμιόνοις μὲν ἐπισάξαι ὅπερ ἐπεφέροντο πλῆθος τῶν ὀιστῶν, πόρρω δὲ τῶν τειχῶν τῆς Νικαίας τῶν ἵππων ἀποβάντας καὶ βάδην πορευομένους κατευθὺ τοῦ πύργου τοῦ καλουμένου Γονάτου τὸν χάρακα πήξασθαι, εἶτα ἐξ ἑνὸς συνθήματος συνησπικότας προσβαλεῖν τοῖς τείχεσιν. Ἐφθακὼς οὖν ὁ Τατίκιος μετὰ τοῦ ὑπ᾽ αὐτὸν στρατεύματος, δίδωσιν εἴδησιν τοῖς Κελτοῖς κατὰ τὴν τοῦ βασιλέως ὑποθήκην. Καὶ τηνικαῦτα ἐσιδηροφόρησαν ἅπαντες καὶ σὺν ἀλαλαγμῷ καὶ βοῇ πολλῇ προσέβαλον τοῖς τείχεσι. 5 Τῶν μὲν τοῦ Τατικίου συχνοὺς τηνικαῦτα πεμπόντων ὀιστούς, τῶν δὲ Κελτῶν ὅπου μὲν διατιτραινόντων τὰ τείχη, ὅπου δὲ διὰ πετροβόλων ὀργάνων καταπυκνούντων τὰς τῶν λίθων βολάς, ἀπὸ δέ γε τῆς λίμνης διά τε τῶν βασιλικῶν σημαιῶν καὶ βυκίνων ἐκδειματούμενοι παρὰ τοῦ Βουτουμίτου ἐν ταὐτῷ καὶ περὶ τῶν βασιλικῶν ὑποσχέσεων πρὸς αὐτοὺς διαπεμπομένου, ἐς τοσοῦτον συνηλάθησαν οἱ βάρβαροι ὡς μηδὲ τῶν κρηδέμνων Νικαίας προκύψαι θαρρεῖν. Ἅμα δὲ καὶ τὴν τοῦ σουλτάνου ἀπεγνωκότες ἔλευσιν, βέλτιον ἐλογίσαντο τῷ αὐτοκράτορι παραδοῦναι τὴν πόλιν καὶ εἰς ὁμιλίαν περὶ τούτου μετὰ τοῦ Βουτουμίτου ἐλθεῖν. Ὁ δὲ τὰ εἰκότα προσομιλήσας αὐτοῖς ὑποδείκνυσι τὸν χρυσόβουλλον λόγον ὅνπερ ὁ βασιλεὺς αὐτῷ προενεχείρισεν. Ἀκροασάμενοι τοίνυν τοῦ χρυσοβούλλου δι᾽ οὗ ὑπισχνεῖτο ὁ βασιλεὺς οὐ μόνον ἀπάθειαν,

Codd. 2 πολλαπλασίω C || 18 συχνῶς C || 30 οὔπερ C.

l'argent et des dignités avec grande libéralité à la sœur et à la femme du sultan qui, disait-on, était la fille de Tzachas, ainsi qu'à tous les barbares de Nicée sans exception, confiants dans les promesses de l'autocrator, ils laissèrent pénétrer Boutoumitès. Aussitôt celui-ci fit savoir par lettres à Tatikios: « Nous tenons désormais la proie dans nos mains ; il faut maintenant se préparer à l'assaut : faites en sorte que les Celtes s'y disposent également, mais veillez à ce qu'ils se bornent uniquement à combattre autour des remparts et à investir complètement les murs comme il convient, en ne donnant l'assaut qu'au lever du soleil ».

6 Ceci était en fait un artifice pour faire croire aux Celtes que la ville avait été prise de haute lutte par Boutoumitès et leur dissimuler l'intrigue de la reddition ourdie par l'autocrator. Le basileus voulait en effet que les tractations de Boutoumitès restassent ignorées des Celtes. Le lendemain, à la clameur des cris de guerre poussés des deux côtés de la ville, là, par la terre ferme, les Celtes donnaient l'assaut avec la plus grande vigueur, tandis qu'ici Boutoumitès, monté aux créneaux, après avoir fixé sur les remparts les sceptres impériaux et les étendards, au son des cors et des trompettes acclamait l'autocrator. C'est de cette manière que toute l'armée romaine pénétra dans Nicée [1].

7 Alors Boutoumitès, se rendant compte de la multitude des Celtes, craignit de les voir, en raison de leur instabilité d'esprit et de leur impétuosité irrésistible, pénétrer dans la citadelle et l'occuper : comme il constatait par ailleurs que les satrapes de la ville étaient relativement forts en comparaison de ses troupes à lui et qu'ils pouvaient, pour peu qu'ils le voulussent, les faire prisonniers et les massacrer, il se saisit immédiatement des clefs de la porte. Il n'y avait en effet qu'une porte pour le moment qui permettait d'entrer et

1. 19 juin 1097. Le siège avait duré 7 semaines et 3 jours Nicée était délivrée après seize ans. Parmi les prisonniers turcs se trouvaient la propre femme du sultan Kilidj Arslan, fille de Tzakas, l'émir de Smyrne (cf. *Al.*, XI, 5, 2) et leurs enfants. Elle fut conduite à Byzance d'où le basileus la renvoya peu après à son époux sans

ἀλλὰ καὶ δαψιλῆ δόσιν χρημάτων τε καὶ ἀξιωμάτων τῇ τε ἀδελφῇ καὶ τῇ γυναικὶ τοῦ σουλτάνου, ἥτις θυγάτριον ἦν, ὡς ἐλέγετο, τοῦ Τζαχᾶ, καὶ πᾶσιν ἁπλῶς τοῖς ἐν Νικαίᾳ βαρβάροις, καὶ ταῖς ὑποσχέσεσι τοῦ αὐτοκράτορος τεθαρρηκότες ἐνεδίδουν τὴν εἰσέλευσιν τῷ Βουτουμίτῃ. Ὁ δὲ παραχρῆμα διὰ γραμμάτων ἐδήλου τῷ Τατικίῳ ὡς « τὴν ἄγραν ἐν χερσὶν ἤδη ἔχομεν· καὶ χρὴ πρὸς τειχομαχίαν ἑτοιμάσασθαι, ταὐτὸ δὲ τοῦτο καὶ τοῖς Κελτοῖς παρασκευάσαι καὶ μηδὲν πλέον αὐτοῖς τεθαρρηκέναι ἢ τὴν κυκλοτερῆ τειχομαχίαν καὶ ὡς χρὴ περιζῶσαι τὰ τείχη καὶ τῆς πολιορκίας ἀνίσχοντος ἡλίου ἀποπειρᾶσθαι ». 6 Τὸ δὲ ἄρα μηχανή τις ἦν ἵνα δόξῃ τοῖς Κελτοῖς πολέμῳ ταυτηνὶ τὴν πόλιν ἁλῶναι παρὰ τοῦ Βουτουμίτου καὶ λάθῃ τὸ μελετηθὲν παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος δρᾶμα τῆς προδοσίας. Ἀπόρρητα γὰρ τοῖς Κελτοῖς ὁ βασιλεὺς ἤθελεν εἶναι τὰ παρὰ τοῦ Βουτουμίτου οἰκονομούμενα. Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν τὸ ἐνυάλιον ἀλαλάξαντες ἐξ ἑκατέρου μέρους τῆς πόλεως, ἐκεῖθεν μὲν διὰ τῆς ἠπείρου ἐκθυμότερον οἱ Κελτοὶ τῆς πολιορκίας εἴχοντο, ἔνθεν δ' ὁ Βουτουμίτης, εἰς τὰς ἐπάλξεις ἀνεληλυθὼς καὶ τὰ σκῆπτρα καὶ τὰς σημαίας περὶ τὰ τείχη καταστήσας, μετὰ βυκίνων καὶ σαλπίγγων ἀνευφήμει τὸν αὐτοκράτορα. Καὶ οὕτως τὸ ῥωμαικὸν ἅπαν στράτευμα εἴσω Νικαίας εἰσεληλύθει. 7 Ὁ δὲ Βουτουμίτης, τὰ πλήθη τῶν Κελτῶν γινώσκων καὶ διὰ τὸ τῆς γνώμης αὐτῶν ἀβέβαιον καὶ τὸ τῆς ὁρμῆς ἀκάθεκτον ὑπόπτους ἔχων αὐτοὺς μὴ εἰσελθόντες αὐτοὶ τὸ κάστρον κατάσχωσιν, ὁρῶν δὲ καὶ τοὺς ἐντὸς σατράπας ἱκανοὺς ὄντας πρὸς ἣν αὐτὸς εἶχε δύναμιν, εἰ μόνον θελήσαιεν, καὶ δεσμεῖν καὶ σφάττειν δυνατῶς ἔχοντας, τὰς κλεῖς εὐθὺς ἀναλαμβάνεται τῆς πύλης. Μία γὰρ τέως ἦν ἡ εἰσάγουσα καὶ ἐξάγουσα, τῶν ἄλλων προκεκλεισμένων

Codd. 1 τε χρημάτων C || 2 θυγάτηρ C || 8 « παρακελεύσασθαι ? » Reif
Epit. 5 τῷ Βουτουμίτῃ τὴν εἰσέλευσιν ἐνεδίδουν || 6 τῷ Τατικίῳ ἐδήλου.

de sortir, les autres ayant été fermées par peur des Celtes qui se trouvaient dans le voisinage. Une fois qu'il eut donc en sa possession les clefs de cette porte, il jugea qu'il fallait, en recourant à un stratagème, diminuer le nombre des satrapes, afin de les avoir facilement à sa merci et de les empêcher de songer à quelque mauvais coup contre lui. Aussi, les convoquant, leur conseille-t-il d'aller trouver l'autocrator s'ils veulent obtenir de lui de grandes sommes d'argent, bénéficier de très hautes distinctions et figurer sur les listes de pensions annuelles. Quand il eut persuadé les Turcs, la nuit il ouvrit la porte et, par le lac voisin, les envoya par petits groupes à la suite les uns des autres à Rodomir et au demi-barbare Monastras, postés près du fort désigné sous le nom du Seigneur Georges, à qui il avait bien recommandé de les expédier à l'autocrator dès qu'ils auraient débarqué, sans les retenir même un instant, afin qu'ils ne puissent pas s'unir aux Turcs envoyés derrière eux et méditer quelque attaque contre les Romains.

8 C'était à la lettre une prophétie et une intuition indéniable due à la grande expérience de ce héros. Car aussi longtemps qu'ils dépêchèrent vite à l'autocrator les arrivants, ils furent en sécurité et à l'abri de tout péril ; mais dès qu'ils se furent relâchés de leur vigilance, ils se trouvèrent exposés au danger des barbares qu'ils retenaient près d'eux. Ceux-ci en effet, dès qu'ils furent supérieurs en nombre, envisagèrent de deux choses l'une, ou bien attaquer les Romains pendant la nuit et les massacrer, ou bien les mener prisonniers au sultan. Tous jugèrent ce dernier parti préférable ; ils attaquèrent les Romains pendant la nuit, les firent prisonniers comme cela avait été prévu, puis déguerpirent. Quant ils eurent atteint le sommet de la colline d'Azala (ce lieu est à *** stades des remparts de Nicée), arrivés là, comme il est naturel, ils descendirent de cheval et laissèrent souffler leurs montures.

rançon. « Ceux des croisés qui, avec Tancrède et Raymond de Saint-Gilles, restaient réfractaires à l'alliance byzantine, crièrent bien haut

διὰ τὸν φόβον τῶν παρακειμένων Κελτῶν. Τὰς κλεῖς τοίνυν ταυτησὶ τῆς πύλης αὐτὸς ἔχων δεῖν ἐλογίσατο τοὺς σατράπας διὰ μεθοδείας ἐλαττῶσαι, ἵν᾿ ἔχῃ τούτους ῥᾳδίως καταγωνίζεσθαι, ὡς μή τι δεινὸν κατ᾿ αὐτοῦ μελετήσαιεν. Μεταπεμπόμενος τοίνυν αὐτοὺς συνεβούλευε πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἀπέρχεσθαι, εἰ βούλοιντο πολλά τε χρήματα ἐκεῖθεν λαβεῖν καὶ τιμῆς ἀξιωθῆναι μεγίστης καὶ ἐτησίους τυπωθῆναι φιλοτιμίας. Πείθει τοὺς Τούρκους, καὶ νυκτὸς διανοίγων ἀπέστελλε τούτους διὰ τῆς παρακειμένης λίμνης ὀλίγους καὶ συχνάκις πρός τε τὸν Ῥοδομηρὸν καὶ τὸν μιξοβάρβαρον Μοναστρᾶν, ἀμφὶ τὸ πολίχνιον ἐνδιατρίβοντας τὸ οὑτωσί πως τοῦ κυροῦ Γεωργίου ὀνομαζόμενον, ἐπισκήψας αὐτοῖς ὡς, ὁπηνίκα τῶν νεῶν ἀποβαῖεν, παραχρῆμα ἐκπέμπεσθαι τούτους πρὸς τὸν αὐτοκράτορα καὶ μηδὲ πρὸς βραχύν τινα χρόνον παρακατέχειν αὐτούς, ἵνα μὴ μετὰ τῶν ὄπισθεν πεμπομένων Τούρκων ἑνωθέντες σκαιόν τι κατ᾿ αὐτῶν μελετήσαιεν 8 Τὸ δὲ ἄρα προφητεία ἦν ἄντικρυς καὶ τῆς πολλῆς τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου ἐμπειρίας στοχασμὸς ἀναντίρρητος. Καὶ γὰρ ἔστ᾿ ἂν ταχὺ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα τοὺς καταλαμβάνοντας ἐξέπεμπον, ἐν ἀσφαλείᾳ τε ἦσαν καὶ οὐδεὶς αὐτοῖς κίνδυνος ἐφειστήκει· ἐπὰν δὲ ἀναπεπτώκεσαν, ὁ παρὰ τῶν βαρβάρων, οὓς ἄρα παρακατέσχον, κατ᾿ αὐτῶν ἐξηρτύετο κίνδυνος. Καὶ γὰρ πλεονάσαντες ἐβουλεύοντο δυοῖν θάτερον, ἢ νυκτὸς ἐπιθέμενοι τούτοις ἀποκτεῖναι ἢ δεσμώτας τῷ σουλτάνῳ προσενεγκεῖν. Συνδόξαντος δὲ πᾶσι τούτου βελτίονος, νυκτὸς αὐτοῖς ἐπιθέμενοι δεσμώτας κατὰ τὰ προβεβουλευμένα περιάγοντες ἐκεῖθεν ἐξῄεσαν. Εἶτα δὴ τὴν ἀκρολοφίαν τοῦ Ἀζαλᾶ κατειληφότες (τόπος δὲ οὗτος σταδίους .. . τῶν τειχῶν Νικαίας ἀπέχων), κεῖθι γοῦν, ὡς λόγος, παραγενόμενοι τῶν ἵππων ἀποβάντες τούτους ἀνέψυχον.

Codd. 8 ἐτησίως C || 12 διατρίβοντας C || 24 δυεῖν C || 26 τούτου πᾶσι C || 30 lacuna in C et F.

9 Mais comme Monastras était un demi-barbare et savait la langue turque, que Rodomir lui-même, pour avoir été jadis prisonnier des Turcs et avoir séjourné chez eux longtemps, n'était pas non plus sans la connaître, ils essayaient avec insistance de les ébranler par des arguments persuasifs : « Pourquoi, leur dirent-ils, nous préparer une coupe mortelle, sans que le moindre avantage vous en revienne ? Vous, tandis que tous les autres auront reçu de l'autocrator de grands présents et auront été inscrits pour toucher des pensions annuelles, vous vous privez vous-mêmes de si grands avantages. Ne formez pas pour vous de tels projets et, quand il dépend de vous de vivre à l'abri de tout péril, de retourner dans vos foyers comblés de richesses, et peut-être de devenir possesseurs de territoires, ne vous jetez pas dans un danger manifeste. Peut-être en effet allez-vous même tomber dans une embuscade romaine quelque part dans ces parages » — ils montraient de leurs deux mains des cours d'eau et des lieux marécageux — « vous serez alors massacrés et vous perdrez la vie en pure perte. Car ce ne sont pas seulement des multitudes considérables de Celtes et de barbares qui vous guettent dans des embuscades, mais encore une foule innombrable de Romains. Vraiment si vous nous en croyez, tournons nos montures et allons ensemble trouver l'autocrator. Nous prenons Dieu à témoin que vous serez comblés de mille présents par le basileus ; ensuite, vous partirez sans entrave là où vous voudrez, comme des hommes libres ».

10 Les Turcs se laissent persuader par leurs paroles et, après avoir engagé mutuellement leur foi, ils prennent la route qui les conduit à l'autocrator. Quand ils furent arrivés à Pélékan, l'autocrator en les voyant fixa sur tous un regard joyeux et, bien qu'intérieurement il fût fort irrité contre Rodomir et Monastras, pour le moment il les envoya se reposer ; le lendemain, tous les Turcs qui avaient préféré rester à son service furent comblés de mille bienfaits, tandis

que les machinations du basileus les frustraient de leur victoire. Cependant il est certain que la remise de Nicée aux Byzantins était

9 Ἐπεὶ δ᾽ ὁ μὲν Μοναστρᾶς μιξοβάρβαρος ἦν καὶ τῆς τουρκικῆς εἰδήμων διαλέκτου, καὶ αὐτὸς ὁ Ῥοδομηρός, πάλαι πρὸς τῶν Τούρκων κατασχεθεὶς καὶ χρόνον συχνὸν μετ᾽ αὐτῶν ἐνδιατρίψας, οὐδ᾽ αὐτὸς ἀδαὴς τῆς τοιαύτης ἦν διαλέκτου, πιθανοὺς πρὸς αὐτοὺς συχνῶς ἀνεκίνουν λόγους· « Ἵνα τί, λέγοντες, ἡμῖν μὲν θανάτου ποτήριον κιρνᾶτε οὐδὲ μικράν τινα τὴν ὄνησιν ἑαυτοῖς ἐντεῦθεν πραγματευόμενοι; Ὑμεῖς δέ, τῶν ἄλλων πάντων μεγάλων δωρημάτων παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἀπολαυσάντων καὶ ἐτησίων χρημάτων λῆψιν τυπωθέντων, ἑαυτοὺς τοσούτων ἀποστερεῖτε. Μὴ τοίνυν οὕτω περὶ ἑαυτῶν φρονεῖτε καὶ ἐξὸν ἀκινδύνως σῴζεσθαι καὶ πλούτῳ κομῶντας εἰς τὰ σφέτερα ἐπαναστρέφειν καὶ χωρῶν ἐγκρατεῖς ἴσως γενέσθαι εἰς προῦπτον ἑαυτοὺς ἐπιρρίπτετε κίνδυνον. Ἴσως γὰρ καὶ τοῖς λοχῶσιν αὐτοῦ που Ῥωμαίοις ἐντυχόντες », ῥύακας ταῖν χεροῖν ἐπιδείξαντες καὶ ἑλώδεις τόπους, « ἀναιρεθήσεσθε καὶ ἐπὶ κενοῖς τὴν σφῶν ἀπολέσετε ζωήν. Καὶ γὰρ ἐνεδρεύουσιν ὑμᾶς μάλα γε πλεῖστοι οὐ Κελτοὶ καὶ βάρβαροι μόνον, ἀλλὰ καὶ Ῥωμαίων πλῆθος οὐ μετρητόν. Εἰ γοῦν ἡμῖν πείθεσθε, στρέψαντες τὰς ἡνίας ὁμοῦ φοιτήσωμεν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα. Καὶ Θεὸν ὑμῖν ἐπομνύμεθα μυρίων ἀπολαῦσαι τῶν ἐξ αὐτοῦ δωρημάτων· κἄπειτα, ὅπη βουλητὸν ὑμῖν, ἀπελεύσεσθε ἀνέτως ὡς ἐλεύθεροι ».

10 Πείθονται τοῖς τούτων λόγοις οἱ Τοῦρκοι καὶ πίστεις πρὸς ἀλλήλους δόντες ἅμα καὶ λαβόντες τῆς πρὸς τὸν αὐτοκράτορα φερούσης εἴχοντο. Καταλαβόντων δὲ τὸν Πελεκάνον, ὡς τούτους ὁ αὐτοκράτωρ ἐθεάσατο, μεθ᾽ ἱλαροῦ πᾶσιν ἐνατενίσας βλέμματος, καίτοι πολλὰ τὸν Ῥοδομηρὸν καὶ τὸν Μοναστρᾶν παρ᾽ ἑαυτῷ νεμεσῶν, τὸ μὲν παρὸν ἀναπαυθησομένους τούτους ἐξαπέστειλε, κατὰ δὲ τὴν ἐπιοῦσαν, ὁπόσοι μὲν τῶν Τούρκων αὐτῷ θητεῦσαι

Codd. 5 πιθανῶς C || 10 τοσούτων . ἁπάντων C || 13 ἐπαναστρέφεσθαι C || 15 Ῥωμαίοις αὐτοῦ που F || 17 καὶ ἐπὶ — ζωήν om C || 20 ἡμῖν : ἐμοί C || 21 ἡμῖν C || 23 ἀνέτως om C || 31 τὴν om. C

que ceux qui désiraient regagner leurs foyers ne reçurent pas eux-mêmes des présents moins considérables et furent autorisés à exécuter leur dessein. C'est seulement après que le basileus reprit sévèrement Rodomir et Monastras pour leur imprudence ; mais quand il vit que la honte les empêchait de le regarder en face, il changea d'attitude et se hâta de gagner à nouveau leurs cœurs par un autre langage. Voilà qui suffit au sujet de Rodomir et de Monastras ; comme Boutoumitès avait alors été nommé par l'autocrator duc de Nicée, les Celtes lui demandèrent de pénétrer dans la ville pour y visiter les églises et y prier. Lui qui connaissait bien leur caractère, comme on l'a déjà dit, ne leur permit pas d'entrer tous ensemble [1] ; mais c'est par groupe de dix qu'après avoir ouvert les portes, il consentit à laisser les Celtes pénétrer dans la ville.

Succès des Croisés

III Comme l'autocrator était toujours à Pélékan et voulait que chaque comte qui ne lui avait pas encore juré fidélité prêtât serment à son tour, il envoya à Boutoumitès l'ordre écrit de conseiller à tous les comtes de ne pas se mettre en route pour Antioche avant d'avoir prêté hommage au basileus [2] : car ce serait pour eux l'occasion d'obtenir encore une fois de nombreux présents *. Le premier de tous, Bohémond, dès qu'il entendit parler d'argent et de présents, se rendit sur le champ aux avis de Boutoumitès et conseilla à tous de revenir trouver le basileus, tant cet homme avait la passion effrénée du lucre. Quand ils furent arrivés à Pélékan, l'autocrator les reçut magnifiquement et les traita avec beaucoup de sollicitude ; il les réunit ensuite et leur dit : « Vous vous rappelez le serment que tous vous m'avez prêté ; si vraiment vous ne le transgressez pas, conseillez à chacun de ceux que vous savez ne m'avoir pas encore juré fidélité de s'acquitter du même

de tous points conforme à la lettre comme à l'esprit de l'accord intervenu entre Alexis Comnène et les chefs de la croisade » (Grousset, *Hist. des Crois.*, I, 30).

1. De peur qu'ils ne pillent ; cf. Dolger, *Reg.*, 1205 (avant le 19 juin 1097).

2. Dolger, *Reg.*, 1206 (vers le 19 juin 1097).

προτεθύμηντο, μυρίων τῶν εὐεργεσιῶν ἀπήλαυσαν· οἱ δὲ τὰ σφέτερα ἀναζητοῦντες καὶ αὐτοὶ οὐκ ὀλίγων δωρημάτων τετυχηκότες παρεχωρήθησαν τῇ σφῶν γνώμῃ ξυγχρήσασθαι. Εἶθ' ὕστερον πολλὰ τῆς ἀβουλίας τὸν Ῥοδομηρὸν καὶ τὸν Μοναστρᾶν κατεμέμφετο· μηδ' ἀντωπῆσαι δὲ τούτους ὑπ' αἰσχύνης ἰσχύοντας ὁρῶν, μεταβαλὼν ὁ βασιλεὺς ἀνακτᾶσθαι δι' ἑτέρων λόγων ἔσπευδεν. Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸν Ῥοδομηρὸν καὶ τὸν Μοναστρᾶν· τοῦ δὲ Βουτουμίτου τηνικαῦτα δουκὸς Νικαίας παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος προχειρισθέντος, ᾐτήσαντο τοῦτον οἱ Κελτοὶ εἰσελθεῖν καὶ τὰ ἐν αὐτῇ ἱερὰ τεμένη θεᾶσθαι καὶ προσκυνεῖν. Ὁ δὲ τὴν αὐτῶν γνώμην σαφῶς ἐπιστάμενος, καθὰ δήπου καὶ εἴρηται, οὐ πᾶσιν ὁμαδὸν τὴν εἰσέλευσιν συνεχώρει, ἀλλὰ κατὰ δεκάδας ὑπανοίγων τὰς πύλας παρεχώρει τοῖς Κελτοῖς τῆς εἰσόδου

III Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ ἔτι περὶ τὸν Πελεκάνον ἐνδιατρίβων καὶ θέλων ὁπόσοι μὴ ἔφθασαν τῶν κομήτων ὀμωμοκέναι καὶ αὐτοὺς ὅρκια πρὸς αὐτὸν δοῦναι, ἐνετείλατο διὰ γραμμάτων τῷ Βουτουμίτῃ συμβουλεῦσαι ἅπασι κοινῶς τοῖς κόμησι μὴ πρὸ τοῦ συντάξασθαι τῷ βασιλεῖ τῆς πρὸς Ἀντιόχειαν φερούσης ἅψεσθαι· οὕτω γὰρ ἂν γένοιτο τούτοις καὶ πλειόνων αὖθις δωρεῶν τυχεῖν. Ἁπάντων δὲ πρῶτος ὁ Βαιμοῦντος, χρήματα καὶ δωρεὰς ἀκούσας, τοῖς τοῦ Βουτουμίτου λόγοις παραυτίκα πεισθεὶς ἅπασι συνεβούλευε πρὸς τὸν βασιλέα ἐπανελεύσεσθαι, ὁποῖος ἐκεῖνος περὶ τὰς λήψεις ἀκάθεκτον ἔχων τὸν ἔρωτα. Καταλαβόντας δὲ τούτους τὸν Πελεκάνον ὁ αὐτοκράτωρ μεγαλοπρεπῶς δέχεται πολλῆς κηδεμονίας ἀξιώσας· εἶτα συναγαγὼν αὐτοὺς ἔφη· « Τὸν ὅρκον ἐπίστασθε, ὃν πρὸς ἡμᾶς ἅπαντες ἐποιήσατε, καὶ εἰ μὴ παραβάται ἀπεντεῦθέν ἐστε, ὁπόσους ἴστε μὴ

Codd. 5 δὲ om. C || 7 ἔσπευσεν C || 11 αὐτῷ C || 21 ἅψασθαι C || τούτοις om. C.

Epit 12 ὁ δὲ τὸ δολιόφρον τούτων ἐπιστάμενος

serment. » Ils appelèrent aussitôt ceux qui n'avaient pas encore juré ; ceux-ci arrivèrent tous ensemble et s'acquittèrent du serment.

2 Mais le neveu de Bohémond, Tancrède[1], de caractère indépendant, maintint qu'il ne devait fidélité qu'à Bohémond seul et qu'il voulait la garder jusqu'à sa mort. Pressé par ceux qui étaient là et par les propres parents du basileus, feignant de se faire prier, il dit en fixant la tente dans laquelle le basileus siégeait au premier rang (elle était en effet de dimension telle qu'on n'en avait jamais encore vu de semblable) : « Si tu veux me la donner pleine d'argent en y ajoutant ce que tu as donné à tous les comtes, je prêterai le serment à mon tour. » Mais Paléologue, zélé comme il l'était au service de l'autocrator, ne put supporter le langage hypocrite de Tancrède et le repoussa avec mépris. L'autre, vraiment sans pudeur, se jeta sur lui ; à ce spectacle, le basileus se leva de son trône et s'interposa. Bohémond de son côté retint Tancrède et s'efforça de le calmer, en lui disant : « Il n'est pas convenable de se comporter avec insolence à l'égard des parents du basileus. » Alors Tancrède, honteux d'avoir agi comme un homme ivre à l'égard de Paléologue, cédant aussi aux instances de Bohémond et des autres, prêta le serment[2] à son tour.

3 Quand tous eurent prêté serment au basileus, celui-ci leur donna Tatikios, alors grand primicier, avec les forces qu'il commandait, aussi bien pour leur apporter son aide en toute occurrence et les prémunir contre les dangers, que pour prendre possession des villes dont ils s'empareraient, si Dieu le leur accordait. Les Celtes refirent donc encore la traversée le lendemain, et tous s'engagèrent sur la route d'Antioche. Puis, le basileus[3], prévoyant que tous les hommes ne partiraient pas nécessairement avec les comtes, signifia à Boutou-

1 Né, vers 1072, du marquis Eude de Bon, et d'Emma, sœur de Bohémond. — 2. Raoul de Caen, c. 18, prétend le contraire. Dès lors, il y eut deux partis parmi les Croisés, ceux qui étaient favorables à Alexis et ceux qui lui étaient hostiles. Cf Lettre d'Anselme de Ribemont, éd. Hagenmeyer, p. 145.

3 Celui-ci aurait alors également conseillé aux croisés de nouer

ὀμωμοκότας ξυμβουλεύσασθε τὸν αὐτὸν ὅρκον ἐπιτελέσαι ». Οἱ δὲ παραχρῆμα μετεπέμποντο τοὺς μὴ ὀμωμοκότας· καὶ δὴ συνεληλύθεσαν ἅπαντες καὶ ἐπλήρουν τὸν ὅρκον. 2 Ὁ δὲ τοῦ Βαϊμούντου ἀνεψιάδης Ταγγρῆς, ἐλευθέρας ὢν γνώμης, ἐνίστατο μόνῳ τῷ Βαϊμούντῳ πίστιν χρεωστεῖν καὶ ταύτην φυλάξαι μέχρις αὐτοῦ θανάτου βούλεσθαι. Ὀχλούμενος δὲ ὑπὸ τῶν παρεστώτων καὶ αὐτῶν δὴ τῶν τοῦ βασιλέως συγγενῶν, ἀκκιζόμενος οἷον, ἐνατενίσας πρὸς τὴν σκηνὴν ἐν ᾗ ὁ βασιλεὺς προὐκάθητο (ἣν γὰρ κατὰ μέγεθος ὁποίαν οὔπω τότε οὐδεὶς ἐθεάσατο)· « Ἐὰν ταύτην, ἔφη, πλήρη χρημάτων μοι δώσεις καὶ ἄλλα ὁπόσα τοῖς ἅπασι δέδωκας κόμησι, τελέσω τὸν ὅρκον κἀγώ ». Ὁ δὲ Παλαιολόγος, δι᾽ ὃν εἶχεν ὑπὲρ τοῦ αὐτοκράτορος ζῆλον, μὴ ἐνεγκὼν τὸν τοῦ Ταγγρῆ λόγον ἐσχηματισμένον ὄντα ἐξουθενήσας αὐτὸν ἀπεπέμψατο Ὁ δὲ ἰταμώτατος ὢν ὥρμησε κατ᾽ αὐτοῦ· τοῦτο ἰδὼν ὁ βασιλεὺς ἐξαναστὰς τοῦ θρόνου μέσος ἔστη. Καὶ ὁ Βαιμοῦντος δὲ κατέσχε τοῦτον τῆς ὁρμῆς φάμενος ὡς « οὐ πρέπον ἐστὶ τοῖς τοῦ βασιλέως ἀναισχύντως προσφέρεσθαι συγγενέσιν ». Εἶτα αἰσχυνθεὶς οὕτω πρὸς τὸν Παλαιολόγον παροινήσας ὁ Ταγγρῆς, τὸ δέ τι καὶ ταῖς τοῦ Βαιμούντου καὶ τῶν ἄλλων πεισθεὶς παραινέσεσι, δίδωσι καὶ αὐτὸς ὅρκια 3 Καὶ δὴ συνταξαμένων ἁπάντων τῷ βασιλεῖ, παραδίδωσιν αὐτοῖς τὸν Τατίκιον μετὰ τῶν ὑπ᾽ αὐτὸν δυνάμεων μέγαν τηνικαῦτα πριμικήριον χρηματίζοντα, πῇ μὲν συνεπαρήγοντα τούτοις ἐν πᾶσι καὶ προκινδυνεύοντα, πῇ δὲ καὶ τῶν παρ᾽ αὐτῶν ἁλισκομένων πόλεων, εἴ γε καὶ τοῦτο δοίη Θεός, ἐπιδραττόμενον. Διαπεράσαντες οὖν αὖθις οἱ Κελτοὶ τῇ μετ᾽ αὐτὴν τῆς πρὸς Ἀντιόχειαν εἴχοντο ἅπαντες. Εἶτα στοχασάμενος ὁ βασιλεὺς ὡς οὐ πάντες ἐξ ἀνάγκης συναπῆλθον τοῖς κόμησι, δηλοῖ τῷ Βουτουμίτῃ ἵν᾽ ὁπόσοι τῶν Κελτῶν τῆς

Codd 2 μὴ ὀμωμοκότες μετεπέμποντο C || τοὺς om C || 4 ἐλεύθερος C || 7 ὀχλούμενος . ἀκιζόμενος C || 21 παραινέσεσι καὶ τῶν ἄλλων C || 24 αυτοὺς C || 25 ποῖ C || 26 αὔτον C.

mitès d'engager pour la défense de Nicée tous les Celtes qui se seraient séparés de leur armée.

4 Lorsque Tatikios, avec sa troupe, et tous les comtes, avec les multitudes innombrables de Celtes qu'ils commandaient, furent arrivés au bout de deux jours à Leukai, sur sa demande expresse on confia à Bohémond l'avant-garde, tandis que les autres le suivaient par derrière en lignes et à marche lente. Comme Bohémond avançait plus rapidement, lorsque les Turcs l'aperçurent dans la plaine de Dorylée[1], ils crurent avoir affaire à l'armée entière des Celtes et, plein de mépris pour elle, lui livrèrent aussitôt bataille. Alors le Latin gonflé d'orgueil qui avait osé s'asseoir sur le trône impérial[2], oubliant la recommandation de l'autocrator, s'élança en tête des lignes de Bohémond et, stupidement, courut en avant des autres. Le résultat fut que quarante de ses compagnons périrent alors ; lui-même, grièvement blessé, tourna le dos aux ennemis et courut jusqu'au milieu des lignes, proclamant par sa conduite, même s'il n'eût voulu le faire de vive voix, combien les conseils de l'autocrator étaient sages.

5 Quand Bohémond vit que les Turcs combattaient avec acharnement, il envoya appeler à son aide les forces Celtes. Celles-ci arrivèrent en hâte ; après quoi une lutte farouche et terrible s'engagea. La victoire resta à l'armée romaine et celte. De là, les bataillons reprirent en rangs serrés leur marche en avant et rencontrèrent près d'Hébraïkè[3] le sultan Tanisman[4] et Asan[5], qui à lui seul commandait quatre-vingt mille fantassins lourdement armés. Un combat acharné se livra donc, tant en raison du nombre des détachements et des forces que parce qu'aucun des deux belligérants ne voulait fuir devant l'autre ; comme les Turcs combattaient leurs adver-

des relations avec l'Egypte en y envoyant une ambassade (*Historia Belli sacri*, Hist. occ des Crois., III, 181).

1. Aujourd'hui Eski-Shéhir — 2. Voir t. II, p 229. — 3 Héraclée. Voir Grousset, *Hist. des Crois.* I, p. 37, note 3. — 4. L'émir Ghazi ibn-Danishmend. — Après la prise de Nicée, il s'était réconcilié avec le sultan Kilidj Arslan (Klitziasthlas), contre les croisés, l'ennemi commun. — 5 Qualifié plus bas d'archisatrape, XIV 1, 5.

ἰδίας στρατιᾶς ἀπελείφθησαν, εἰς φρουρὰν τῆς Νικαίας μισθώσηται. 4 Ὁ δέ γε Τατίκιος μετὰ τοῦ ὑπ' αὐτὸν στρατοῦ καὶ οἱ κόμητες ἅπαντες καὶ τὰ ὑπ' αὐτοὺς ἀναρίθμητα κελτικὰ πλήθη, ἐν δυσὶν ἡμέραις τὰς Λεύκας καταλαβόντες, τῷ μὲν Βαϊμούντῳ τὸν ἔμπροσθεν ἀπεμερίσαντο τόπον τοῦτο αὐτοῦ ἐξαιτησαμένου· ἐκεῖνοι δ' ὄπισθεν αὐτοῦ παραταξάμενοι βραδεῖ ποδὶ ἔστειχον. Ὀξυτέραν δὲ τὴν κίνησιν ποιούμενον ἐπεὶ περὶ τὰς τοῦ Δορυλαίου πεδιάδας Τοῦρκοι τοῦτον ἐθεάσαντο, οἰηθέντες τῷ παντὶ στρατεύματι τῶν Κελτῶν ἐντετυχηκέναι καὶ καταπεφρονηκότες αὐτοῦ παραχρῆμα τὸν μετ' αὐτοῦ συνῆψαν πόλεμον. Ὁ δέ γε τετυφωμένος ἐκεῖνος Λατῖνος, ὁ ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ σκίμποδος καθεσθῆναι τολμήσας, τῆς τοῦ αὐτοκράτορος ἐπιλαθόμενος ξυμβουλῆς, τὸ ἄκρον εἶχε τῆς τοῦ Βαϊμούντου παρατάξεως καὶ μικροψυχήσας τῶν λοιπῶν προεξέδραμε. Κτείνονται μὲν οὖν τηνικαῦτα τεσσαράκοντα τῶν μετ' αὐτοῦ· ἐκεῖνος δὲ καιρίως πληγείς, νῶτα τοῖς ἐχθροῖς ὑποσχών, εἰς τὸ μέσον τῆς παρατάξεως ἥλατο ἔργῳ τὸν αὐτοκράτορα, ὁποῖος ξύμβουλός ἐστι, διακηρυκεύων, κἂν μὴ λόγοις ἠβούλετο. 5 Ὁ δὲ Βαϊμοῦντος τοὺς Τούρκους ἐκθύμως μαχομένους ὁρῶν, ἀποστείλας τὰς κελτικὰς μετεπέμπετο δυνάμεις Φθάνουσι δὲ τάχος· κἀντεῦθεν συνίσταται πόλεμος βαρὺς καὶ δεινός. Καὶ τὴν νικῶσαν εἶχε τὸ ῥωμαϊκὸν καὶ κελτικὸν στράτευμα. Πορευομένων δ' ἐκεῖθεν ἰλαδὸν τῶν ταγμάτων, συνέλαχον τούτοις κατὰ τὴν Ἑβραϊκὴν ὅ τε Τανισμὰν ὁ σουλτὰν καὶ ὁ Ἀσάν, ὃς μόνος ἦρχε χιλιάδων ἀνδρῶν ὁπλιτῶν ὀγδοήκοντα. Μάχης οὖν καρτερᾶς γενομένης, ἐκ πολλῶν χειρῶν καὶ δυνάμεων καὶ μηδὲ θατέρου μέρους τὰ νῶτα θατέρῳ διδόντος, ἐπεὶ θαρραλεώτερον οἱ Τοῦρκοι τοῖς ἐναντίοις ἐμάχοντο, τοῦτο θεασά-

Codd. 5 ἀπεχαρίσατο C || 6 δ' V : δὲ CF || 8 Δορυλέου F || 18 ἥλατο Reif : ἥλλατο codd. || 25 ἑβραικοὺς F || 28 χερῶν C || 29 ενδόντος C

Epit. 2 Ταττίκιος || 3 στρατεύματος || 5 Βαιμούνδῳ semper || 8 περὶ : εἰς || 25 τῶν ταγμάτων ἰλαδὸν || 27 κρατερᾶς.

saires avec plus d'audace, Bohémond, qui commandait l'aile droite, s'en aperçut et, se détachant du reste de l'armée, s'élança hardiment contre le sultan Klitziasthlas lui-même, semblable « à un lion fier de sa force » comme dit le poète [1]. Ceci épouvanta les Turcs et leur fit tourner le dos devant les Celtes.

6 Ces derniers, se souvenant des avertissements de l'autocrator, ne poursuivirent pas très loin leurs adversaires : ils allèrent cependant jusqu'aux retranchements des Turcs et s'y reposèrent un peu ; ils rencontrèrent encore près d'Augustopolis les Turcs qu ils attaquèrent et mirent en pleine déroute. Après quoi, l'armée barbare fut anéantie ; les survivants se dispersèrent çà et là en abandonnant leurs femmes et leurs enfants, car ils étaient désormais incapables d'affronter les Latins, et ils cherchèrent dans la fuite leur propre salut.

Siège d'Antioche.

IV Qu'en résulta-t-il ? Les Latins avec l'armée romaine arrivèrent à Antioche par ce qu'on appelle « la route rapide [2] », sans s'occuper du pays qui s'étendait de part et d'autre ; ils firent une tranchée près des remparts, y déposèrent leurs bagages, et se mirent à assiéger cette ville [3] durant trois périodes lunaires. Les Turcs, épouvantés du sort qui les attendait, s'adressèrent au sultan du Chorassan et le supplièrent d'envoyer à leur secours assez de troupes pour renforcer les défenseurs d'Antioche et repousser les assiégeants latins [4].

2 Il y avait alors sur une tour un Arménien [4*] qui gardait le secteur de rempart dévolu à Bohémond. Comme il se penchait souvent, Bohémond l'amadoua ; il le séduisit par de nombreuses promesses et le persuada de lui livrer la ville. « Quand tu voudras, lui dit l'Arménien, aussitôt que du dehors tu m'auras fait un signal, je te livrerai cette tour ; seulement, soyez prêts, toi et tous les guerriers sous tes

1. *Iliade*, 5, 299. — 2 La vallée de l'Oronte
3. Immense enceinte, avec quatre cents tours, appuyée au Sud et à l'Est au massif du mont Silpios, à l'Ouest à l'Oronte, au Nord aux marais. C'était une place qui défiait les assauts, et les Turcs ne s'en étaient emparés en 1085 que par trahison

μενος ὁ Βαιμοῦντος τοῦ δεξιοῦ κέρως ἐξάρχων, τοῦ λοιποῦ στρατεύματος διαιρεθεὶς κατ' αὐτοῦ τοῦ Κλιτζιασθλὰν σουλτὰν ἰταμῶς ἐξώρμησε, λέων ὥς ἀλκὶ πεποιθὼς κατὰ τὸν ποιητήν. Τοῦτο τοὺς Τούρκους ἐκδειματῶσαν τὰ νῶτα τοῖς Κελτοῖς δοῦναι ἐποίησεν. 6 Οἱ δὲ οὐκ ἐπὶ πολὺ τούτους ἐδίωκον, τῶν τοῦ αὐτοκράτορος μεμνημένοι παραγγελμάτων, ἀλλὰ τὴν ταφρείαν τῶν Τούρκων καταλαβόντες κἀκεῖσε μικρὸν ἑαυτοὺς διαναπαύσαντες, τοὺς Τούρκους κατὰ τὴν Αὐγουστόπολιν αὖθις καταλαμβάνουσι καὶ προσβαλόντες τρέπουσι κατὰ κράτος. Κἀντεῦθεν πίπτει τὸ βάρβαρον, οἱ δέ γε σωθέντες ἄλλοσε ἀλλαχῇ διεσπάρησαν τάς τε γυναῖκας καὶ τοὺς παῖδας καταλιπόντες, ὡς τοῦ λοιποῦ μηδ' ἀντωπῆσαι τοῖς Λατίνοις ἰσχύοντες, ἀλλὰ φυγῇ τὴν οἰκείαν πραγματευόμενοι σωτηρίαν.

IV Τί τὸ ἐντεῦθεν; Καταλαμβάνουσιν οἱ Λατῖνοι μετὰ τῆς ῥωμαϊκῆς στρατιᾶς τὴν Ἀντιόχειαν διὰ τοῦ καλουμένου Ὀξέος Δρόμου, τῶν ἐφ' ἑκάτερα μηδένα λόγον ποιούμενοι· ἀγχοῦ δὲ τῶν τειχῶν τάφρον ποιήσαντες, τὰς σκευὰς ἐναπέθεντο καὶ ἐπολιόρκουν ταυτηνὶ τὴν πόλιν σεληνιακαῖς τρισὶ περιόδοις. Οἱ δὲ Τοῦρκοι, πτοηθέντες περὶ τῆς καταλαβούσης αὐτοὺς ἀνάγκης, τῷ τοῦ Χοροσὰν σουλτάνῳ μηνύουσιν ἀποχρώσας δυνάμεις ἀποστεῖλαι πρὸς βοήθειαν ἐξαιτούμενοι ἐφ' ᾧ τοῖς τε Ἀντιοχεῦσιν ἐπαρήξειν καὶ τοὺς ἔξωθεν πολιορκοῦντας Λατίνους ἀποδιῶξαι. 2 Ἔτυχε δέ τις ἄνωθεν τοῦ πύργου Ἀρμένιος τηρῶν τὸ κληρωθὲν τῷ Βαϊμούντῳ μέρος τοῦ τείχους. Τοῦτον ἄνωθεν πολλάκις προκύπτοντα ὁ Βαΐμοῦντος ἐκμειλισσόμενος καὶ ὑποσχέσεσι πολλαῖς ὑποσαίνων ἀνέπεισε προδοῦναί οἱ τὴν πόλιν. Ὁ δὲ Ἀρμένιος πρὸς αὐτὸν « Ὁπηνίκα ἂν βούλει καὶ σημεῖόν τι ἔξωθεν αὐτὸς ὑποδείξῃς μοι, παρα-

Codd. 3 ἀλκῇ F || 9 Αὐγουστόπολιν Ducange · Ἀγρουστόπολιν codd

Epit. 2 Κλυτζασθλὰν || 7 καταλαβόντες τῶν Τούρκων || 11 ἄλλος ἀλλαχοῦ || 20 σεληνιακοῖς περιόδοις τρισί.

ordres, avec des échelles à votre disposition Il ne suffit pas que toi seul sois prêt, mais il faut encore que toute l'armée se trouve sous les armes, pour que les Turcs épouvantés prennent immédiatement la fuite dès qu'ils vous auront vus monter et qu'ils auront entendu vos cris de guerre. »

3 Bohémond gardait donc pour lui l'idée qu'il venait d'avoir. Or, tandis que ces projets se mûrissaient ainsi, un individu survint disant qu'une immense multitude d'Agarènes[1] était près d'arriver pour les attaquer sous le commandement du dénommé Kourpagan[2], chef du Chorassan. A cette nouvelle, Bohémond qui ne voulait pas remettre Antioche à Tatikios conformément aux serments précédemment faits au basileus, mais qui la convoitait pour lui, conçut un dessein perfide pour forcer Tatikios à s'éloigner malgré lui. Il alla donc le trouver en disant : « Je veux te révéler un secret : il y va de ton salut. Une nouvelle est arrivée aux oreilles des comtes, qui a bouleversé leurs âmes : ce serait le basileus qui aurait décidé le sultan à envoyer contre nous les hommes qui viennent du Chorassan. Les comtes en sont convaincus et ils complotent contre ta vie. Quant à moi, j'ai fait mon devoir en te prévenant du danger qui te menace ; à toi désormais de pourvoir à ton salut comme à celui des troupes placées sous tes ordres. » Tatikios, considérant que la famine était grande (la tête de bœuf en effet se vendait jusqu'à trois statères d'or), et désespérant aussi de prendre Antioche, s'en alla donc ; il s'embarqua sur les vaisseaux romains qui mouillaient dans le port de Soudi[3] et gagna Chypre[4].

1. Les Turcs, parce que les Musulmans sont fils d'Agar selon la Bible.

2. Kerbogha, émir de Mossoul ; ce chef avait toute la confiance du sultan seldjoucide de Perse, Barkyârok Il fut retardé dans sa marche sur Antioche par le siège d'Edesse, qu'il dut quitter sans l'avoir prise au bout de trois semaines. Cette faute coûta Antioche aux Turcs.

3. Saint-Siméon, le port d'Antioche, à l'embouchure de l'Oronte.

4. D'après les sources latines, le départ de Tatikios est une fuite. Cf. Chalandon, *op cit.*, p. 192-194. G. Buckler (*op. cit*) remarque justement qu'une fois Tatikios parti, Anne a dû perdre une de ses meilleures sources d'information, car son récit de la Croisade devient sec et moins précis

χρῆμά σοι τουτοι παραδώσω τὸ πυργίον· μόνον ἕτοιμος ἔσο, σύ τε καὶ ὁ ὑπὸ χεῖρά σοι ἅπας λαός, ηὐτρεπισμένας ἔχων ἅμα καὶ κλίμακας. Οὐ σὲ δὲ μόνον ἕτοιμον εἶναι χρή, ἀλλὰ καὶ ἅπαν τὸ στράτευμα θωρήξασθαι, ἵν᾽ εὐθὺς ἀνελθόντας ὑμᾶς οἱ Τοῦρκοι θεασάμενοι καὶ τὸ ἐνυάλιον ἀλαλάζοντας ἐκδειματωθέντες εἰς φυγὴν ἀπονεύσειαν. » 3 Εἶχε μὲν οὖν ὁ Βαιμοῦντος τὸ σκοπούμενον τέως ἀνέκφορον. Τούτων δὲ οὕτω διασκοπουμένων κατέλαβέ τις λέγων, λίαν πολὺ πλῆθος ᾿Αγαρηνῶν καταλαμβάνειν ὅσον ἤδη τοῦ Χοροσὰν κατ᾽ αὐτῶν ἡγεμόνα συνεπαγόμενον τὸν καλούμενον Κουρπαγάν. Ὅπερ μεμαθηκὼς ὁ Βαιμοῦντος καὶ μὴ θέλων τὴν ᾿Αντιόχειαν παραδοῦναι πρὸς τὸν Τατίκιον κατὰ τοὺς προγεγονότας πρὸς τὸν βασιλέα ὅρκους, ἀλλ᾽ ἑαυτῷ μνηστευόμενος ταύτην, βουλὴν βουλεύεται πονηρὰν δι᾽ ἧς αὐτὸν ἄκοντα μεταναστεῦσαι παρασκευάσειε. Προσελθὼν τοίνυν αὐτῷ φησιν· « ᾿Απόρρητόν τι ἀποκαλύψαι σοι βούλομαι, κηδόμενός σου τῆς σωτηρίας. Λόγος τις τοῖς ὠσὶ τῶν κομήτων ἐνηχηθεὶς συνετάραξεν αὐτῶν τὰς ψυχάς, ὅτι τοὺς ἀπὸ τοῦ Χοροσὰν ἐρχομένους ὁ βασιλεὺς τὸν σουλτάνον ἔπεισε καθ᾽ ἡμῶν ἐκπέμψαι. Τοῦτο δὲ πιστὸν οἱ κόμητες ἡγησάμενοι κατὰ τῆς σῆς μελετῶσι ζωῆς Κἀγὼ μὲν τοὐμὸν ἤδη πεπλήρωκα καὶ τὸν ἐπερχόμενόν σοι προείρηκα κίνδυνον· τοῦ λοιποῦ σόν ἐστιν, ὑπὲρ τῆς ἑαυτοῦ καὶ τῶν ὑπὸ σὲ ταγμάτων φροντίσαι σωτηρίας. » Ὁ δὲ Τατίκιος, ὁρῶν μὲν καὶ τὸν λιμὸν πολύν (καὶ γὰρ ἡ κεφαλὴ τοῦ βοὸς ἐπὶ τρισὶ χρυσίνοις στατῆρσιν ἀπεμπολεῖτο), ἀπαγορεύων δὲ καὶ τὴν τῆς ᾿Αντιοχείας ἅλωσιν, ἤδη ἐκεῖθεν ἀπάρας, εἰς τὸν ἐν τῷ λιμένι Σουδὶ ἱστάμενον ῥωμαικὸν στόλον

Codd 2 σύ τε. τοτε F || 3 σε om C || 9 ἀπο post ἤδη add. Reif || 10 λεγόμενον C || 13 μνηστευσάμενος C || 16 ἀπόρρητον — σωτηρίας om. C || 24 ὑπερ C

Epit. 20 ἐκπέμψαι : ἐξαποστεῖλαι || 22 προείρηκα : δεδήλωκα || 23 τὸ λοιπὸν σόν ἐστιν ινα τῆς ὑπὲρ σοῦ καὶ τῶν || 24 φροντίσῃς σωτηρίαν || 28 Σούδη

4 Après son départ, Bohémond, qui gardait toujours secrète la promesse de l'Arménien et qui se nourrissait de belles espérances en se réservant pour lui même la seigneurie d'Antioche, s'adressa aux comtes : « Vous voyez depuis combien de temps déjà nous avons peiné ici sans avoir obtenu le moindre avantage jusqu'à présent ; nous sommes au contraire tout près de mourir de faim pour rien [1], à moins que ne se trouve un moyen d'opérer notre salut. » Comme les autres demandaient quel il pourrait bien être, il répondit. « Toutes les victoires, Dieu ne les accorde pas aux chefs par les armes, et ce n'est pas toujours en combattant que de tels succès s'obtiennent ; mais ce que la mêlée ne procure pas, souvent la parole l'obtient, et grâce à des manœuvres empreintes d amitié et de confiance, de plus grands trophées ont été dressés. C'est pourquoi ne gaspillons pas en vain notre temps, mais plutôt hâtons-nous avant l'arrivée de Kourpagan d'accomplir un acte intelligent et courageux pour réaliser notre salut ; que chacun de nous s'ingénie à gagner le barbare qui lui est opposé dans son secteur. Et si vous voulez, mettons que la récompense du premier qui aura réussi cette affaire, sera d'être le gouverneur de cette ville, jusqu'à ce que vienne celui qui doit la recevoir de nous au nom de l'autocrator Peut-être d'ailleurs, en agissant de la sorte, n'obtiendrons-nous même pas un résultat appréciable. »

5 Ainsi parla l'habile Bohémond, passionné du pouvoir, non pas tant dans l'intérêt des Latins et du bien général, que par ambition personnelle ; ses calculs, ses paroles, ses ruses, ne manquèrent pas leur but comme on va le montrer plus bas. Tous les comtes approuvèrent donc sa proposition et se mirent à l'œuvre. Au lever du jour, Bohémond se rendit aussitôt à la tour, et l'Arménien, conformément à leurs conventions, lui ouvrit les portes. Bohémond sur le champ

1 Voici comment Grousset (*Hist. des Crois*, I, p. 78) juge la situation. « L'expédition de ravitaillement ayant échoué, la famine dans le camp des croisés ne fit que croître Cette fois encore, ils durent avoir recours à l'aide des chrétiens indigènes, Arméniens ou Syriens, qui les sauvèrent tout en les exploitant »

εἰσελθὼν τὴν Κυπρον κατέλαβε. 4 Τούτου δὲ ὑποχωρήσαντος, τὸν λόγον τοῦ Ἀρμενίου ὑποβρύχιον ἔτι ἔχων ὁ Βαϊμοῦντος καὶ χρησταῖς ἐλπίσι τρεφόμενος περιποιούμενός τε ἑαυτῷ τὴν τῆς Ἀντιοχείας ἐξουσίαν, πρὸς τοὺς κόμητας ἔφη· « Ὁρᾶτε ὁπόσον ἤδη χρόνον ἐνταῦθα προσταλαιπωρήσαντες οὐ μόνον οὐδὲν χρηστὸν μέχρι καὶ νῦν κατωρθώσαμεν, ἀλλὰ καὶ λιμοῦ ὅσον ἤδη γενώμεθα παρανάλωμα, εἰ μή τι βέλτιον περὶ τῆς σφῶν σωτηρίας σκεψόμεθα ». Τῶν δὲ τί ἂν εἴη τοῦτο πυνθανομένων αὐτὸς ἔφη· « Οὐ πάσας τὰς νίκας διὰ σιδήρου Θεὸς τοῖς δημαγωγοῖς δίδωσιν, οὐδὲ διὰ μάχης ἀεὶ τὰ τοιαῦτα κατορθοῦται, ἀλλ᾽ ἅπερ ὁ μόθος οὐ δέδωκε, ταῦτα πολλάκις ὁ λόγος ἐχαρίσατο, καὶ ἡ μετὰ φιλίας καὶ ὑποποιήσεως περίοδος μείζονα τρόπαια ἔστησεν. Οὐ χρὴ τοιγαροῦν μάτην τὸν καιρὸν τρίβειν, σπεῦσαι δὲ μᾶλλον πρὸ τοῦ τὸν Κουρπαγὰν καταλαβεῖν νουνεχές τι καὶ ἀνδρικὸν διαπράξασθαι τῆς ἡμῶν ἕνεκα σωτηρίας· καὶ σπουδαίως ἕκαστος ἡμῶν τὸν τὸ ἴδιον λάχος τηροῦντα βάρβαρον ὑποποιείσθω. Καὶ εἰ βούλεσθε, κείσθω καὶ ἆθλον τῷ πρώτως τοῦτο τὸ ἔργον κατωρθωκότι ἡ τῆς πόλεως ταυτησὶ φυλακή, μέχρις ἂν ὁ μέλλων ταύτην ἐξ ἡμῶν ἀναλαβέσθαι ἀπὸ τοῦ αὐτοκράτορος ἐλεύσεται. Ἴσως μὲν οὖν οὐδ᾽ οὕτω κατωρθωκέναι τι χρηστὸν δυνησόμεθα. »

5 Ταῦτα ὁ δεινὸς Βαϊμοῦντος, φίλαρχος ὢν οὐχ ὑπὲρ τῶν Λατίνων καὶ τοῦ κοινοῦ τοσοῦτον ὅσον ὑπὲρ τῆς ἑαυτοῦ τιμῆς, καὶ σκοπήσας καὶ εἰπὼν καὶ ἀπατήσας οὐ διήμαρτε τοῦ σκοποῦ, ὡς ὁ λόγος κατιὼν παραστήσει. Πρὸς τοῦτο τοίνυν ἅπαντες οἱ κόμητες κατανεύσαντες ἔργου ἥψαντο. Καὶ αὐγαζούσης ἡμέρας ὁ μὲν Βαϊμοῦντος αὐτίκα πρὸς τὸν πύργον ἀπῄει· ὁ δέ γε Ἀρμένιος κατὰ τὰς συνθήκας τὰς πύλας ὑπανοίγνυσιν. Ὁ δὲ ἅλλεταί τε εὐθὺς μετὰ τῶν

Codd 6 καὶ νῦν : τοῦ νῦν C || 7 γενώμεθα : θυόμεθα C || 10 τοῖς δημαγωγοῖς διὰ σιδήρου δίδωσιν ὁ θεός C || 23 οὐχ ὑπὲρ : οὐχὶ περὶ C

Epit. 2 τὸν τοῦ Ἀρμενίου λόγον || 20-21 ἂν ἐλεύσεται παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος ὁ μέλλων ταύτην ἐξ ἡμῶν παραλαβεῖν || 28 καὶ : ἀλλ᾽

bondit au sommet, plus vite qu'on ne peut le dire, avec ceux qui le suivent, et assiégés et assaillants le voient aux créneaux de la tour commander aux trompettes de sonner le signal du combat. On put assister alors à un spectacle étrange : les Turcs, pris de panique, s'enfuirent aussitôt par la porte opposée, et il ne resta des leurs qu'un petit nombre de guerriers courageux pour défendre la citadelle[1] ; les Celtes montèrent du dehors par des échelles sur les pas de Bohémond et occupèrent tout de suite la ville d'Antioche[2]. Tancrède avec un détachement de Celtes s'élança immédiatement à la poursuite des fuyards, parmi lesquels il y eut beaucoup de tués et de blessés.

6 Lorsque Kourpagan avec ses innombrables milliers d'hommes arriva[3] au secours de la ville d'Antioche et la trouva déjà prise, il dressa son camp, creusa une tranchée, y déposa ses bagages et décida d'assiéger la place. Mais avant qu'il n'ait pu se mettre à l'œuvre, les Celtes sortirent de la ville et l'attaquèrent ; alors une grande bataille s'engagea entre les deux adversaires. Les Turcs eurent la victoire[4], et les Latins se barricadèrent à l'intérieur des portes, fortement pressés. d'un côté, par la garnison de la citadelle (car les barbares en étaient toujours maîtres[5]), de l'autre, par les Turcs qui étaient établis au dehors. Bohémond, en homme habile qui voulait s'approprier le gouvernement d'Antioche, sous couvert de les conseiller s'adressa de nouveau aux comtes : « Il ne faut pas que les mêmes aient à combattre des deux côtés à la fois contre les ennemis de l'intérieur et contre ceux de l'extérieur ; mais divisons-nous en deux groupes proportionnés au nombre des ennemis qui nous assaillent de part et d'autre, et luttons contre eux de cette manière. A moi donc, il reviendra de

1 Koula, mot emprunté à l'arabe — 2. Le 3 juin 1098. — 3. Le lendemain même de la conquête croisée

4 Il s'agit plutôt d'une série de défaites essuyées par les Francs massacre de la garnison croisée dans la tour du Pont de fer (4 juin 1098), évacuation de la Mahomerie et du château de Malregard

5. Kerbogha remplaça le gouverneur de la citadelle par un de ses lieutenants, pour être plus sûr de la garnison (*Hist anonyme*, p 113).

συνεφεπομένων αὐτῷ ἄνωθεν θᾶττον ἢ λόγος, καὶ περὶ τὰ κρήδεμνα τοῦ πύργου ὡρᾶτο τοῖς ἐντός τε καὶ ἐκτὸς ἱστάμενος καὶ τὴν ἐνυάλιον ἠχεῖν ἐγκελεύων σάλπιγγα. Καὶ ἦν ἰδεῖν τηνικαῦτα καινόν τι γινόμενον, τοὺς μὲν Τούρκους ἐκδειματωθέντας εὐθὺς διὰ τῆς ἀπέναντι πύλης φεύγοντας καὶ μόνους ἐξ αὐτῶν ἐναπολειφθέντας ὀλίγους καὶ γενναίους ἄνδρας διὰ τὴν τοῦ κουλᾶ φρουράν· τοὺς δὲ Κελτοὺς ἔξωθεν κατὰ πόδας τοῦ Βαϊμούντου διὰ κλιμάκων ἀνελθόντας καὶ παραχρῆμα κατασχόντας τὴν Ἀντιόχου πόλιν. Καὶ ὁ μὲν Ταγγρῆς εὐθὺς Κελτοὺς ἱκανοὺς ἀναλαβόμενος ὄπισθεν τῶν φευγόντων ἐδίωκε· καὶ πολλοὶ μὲν κτείνονται, πολλοὶ δὲ τιτρώσκονται. 6 Ὁ δὲ Κουρπαγὰν μετὰ ἀναριθμήτων χιλιάδων καταλαβὼν εἰς ἀρωγὴν τῆς Ἀντιόχου πόλεως, προκατασχεθεῖσαν ταύτην εὑρηκώς, χάρακά τε ἐπήξατο καὶ τάφρον πεποιηκὼς καὶ τὰς σκευὰς ἐν αὐτῇ καταθέμενος ἐβουλεύετο πολιορκεῖν τὴν πόλιν. Ἀλλ' οὔπω ἔργου ἁψάμενον ἐπικαταλαμβάνουσιν αὐτὸν ἐξελθόντες οἱ Κελτοί· καὶ τηνικαῦτα μέγας ἀναμεταξὺ ἀναρρήγνυται πόλεμος. Εἶχον δὲ τὴν νικῶσαν οἱ Τοῦρκοι· καὶ οἱ Λατῖνοι εἴσω τῶν πυλῶν συνεκλείοντο, τὸν μόθον ἑκατέρωθεν ἔχοντες ἀπό τε τῶν τὸ κουλᾶ φρουρούντων (ἔτι γὰρ τοῦτο κατεῖχον οἱ βάρβαροι) ἀπό τε τῶν ἔξωθεν παρακαθημένων Τούρκων. Δεινὸς δὲ ἀνὴρ ὢν ὁ Βαϊμοῦντος καὶ τὴν τῆς Ἀντιοχείας ἀρχὴν σφετερίσασθαι θέλων ἐν σχήματι συμβουλῆς αὖθις· « Οὐ χρή, φησι πρὸς τοὺς κόμητας, τοὺς αὐτοὺς καθ' ἑκάτερον μέρος ἐν ταὐτῷ μετά τε τῶν ἐντὸς καὶ ἐκτὸς μάχεσθαι, ἀλλὰ διχῇ διαιρεθέντας ἐν ἀνίσοις τμήμασι πρὸς λόγον τῶν ἑκατέρωθεν πρὸς ἡμᾶς μαχομένων ἐχθρῶν, οὕτω τὴν πρὸς αὐτοὺς ἀναδέχεσθαι

Codd. 10 Κελτοὺς om. C || ἀναλαβόμενος ἱκανοὺς C || 17 ἔργον C || 22 ἔτι : ἐπεὶ C.

Epit. 10 Ταγγρῆς κόμης || 11 καὶ πολλοὺς μὲν ἔκτεινε, πολλοὺς δὲ καὶ ζωγρίας εἷλεν. || 16 ἐβούλετο || 17 προκαταλαμβάνουσιν || 19 συρρήγνυται || 24 ὡς ἐν || 27 τῶν ἐκτός

combattre contre les défenseurs de l'acropole, si cela vous agrée; aux autres. il appartiendra de s'attaquer vigoureusement aux ennemis du dehors. »

7 Tous se rangent à l'avis de Bohémond. Il se mit aussitôt à l'œuvre et sur le champ, pour couper du reste d'Antioche l'acropole, construisit en face de celle-ci une contre-muraille transversale qui serait une ligne de défense très forte si la guerre se prolongeait. Cela fait, il se constitua lui-même le gardien vigilant de ce rempart et sans relâche combattit très courageusement contre les ennemis de l'intérieur, chaque fois que l'occasion s'en présentait. Les autres comtes de leur côté s'étaient occupés avec le plus grand soin de leurs secteurs respectifs, défendant continuellement la ville, veillant sur les mantelets et les créneaux des remparts, afin d'empêcher que les barbares n'en fissent du dehors l'escalade pendant la nuit au moyen d'échelles et ne s'emparassent ainsi de la ville, afin d'empêcher aussi qu'aucun habitant ne se trouvât sur les murs à leur insu et de là ne s'entendît avec les barbares pour livrer la place par trahison.

Succès des Byzantins en Asie.

V Pendant que ces événements se passaient à Antioche, l'autocrator gardait très grande la volonté de se porter lui-même au secours des Celtes; mais en dépit de son impatience, il était retenu par le pillage et la dévastation complète des villes et des régions côtières. Tandis que Tzachas en effet occupait Smyrne comme si c'était son bien, celui qui répondait au nom de Tangriperme[1] détenait près de la mer une ville d'Ephèse, où jadis un sanctuaire avait été bâti en l'honneur de l'apôtre Jean le théologien. Pareillement d'autres satrapes occupaient d'autres places, traitaient les chrétiens comme des esclaves et pillaient tout; bien plus, ils occupèrent jusqu'aux îles de Chio, de Rhodes, etc. où ils construisaient leurs navires de pirates. C'est pourquoi le

1 « Nous ne connaissons que la transcription grecque du nom de cet émir, nom dans lequel entrait évidemment la racine turco-mongole *Tengri* « ciel » (Grousset, *Hist des Crois.*, I, p 41, note 1)

μάχην. Ἐμοὶ μὲν οὖν ἐξέσται μετὰ τῶν τὴν ἀκρόπολιν τηρούντων μάχεσθαι, εἰ καὶ ὑμῖν τοῦτο συνδόξειε· τοῖς δέ γε λοιποῖς μετὰ τῶν ἔξωθεν μελήσει καρτερῶς συμπλέκεσθαι. » 7 Συντίθενται ἅπαντες τῇ τοῦ Βαϊμούντου γνώμῃ. Ὁ δ᾽ εὐθὺς ἔργου ἥψατο καὶ παραχρῆμα τειχίον ἀντίθετον ἐγκάρσιον ἀποδιαιροῦν τῆς ὅλης Ἀντιοχείας τὴν ἀκρόπολιν ἐδείματο, ἔρυμα καρτερώτατον πολέμου ἀποχρῶντος. Κᾆθ᾽ οὕτως ἀνύστακτος φύλαξ τοῦ τοιούτου τείχους καθίστατο διὰ παντὸς ἀπομαχόμενος, ὁπηνίκα καιρὸς ἐδίδου, πρὸς τοὺς ἐντὸς γενναιότατα. Οἱ δ᾽ ἄλλοι κόμητες πολλὴν τοῦ λάχους αὐτῶν ἐπεποίηντο τὴν φροντίδα, φρουροῦντες μὲν τὴν πόλιν διὰ παντός, κατασκοποῦντες δὲ τὰς ἐπάλξεις καὶ τὰ κρήδεμνα τῶν τειχῶν, μή πως οἱ βάρβαροι ἔξωθεν νυκτὸς διὰ κλιμάκων ἀνελθόντες τὴν πόλιν κατάσχωσι, μὴ λάθοι τις τῶν ἐντὸς ἄνωθεν τοῦ τείχους γενέσθαι κᾆθ᾽ οὕτως ὁμιλήσας τοῖς βαρβάροις προδοσίας πέρι προδῷ τὴν πόλιν.

V Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ κατα τὴν Ἀντιόχειαν [ἔτι]· ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ πολλὴν μὲν εἶχε τὴν προθυμίαν αὐτὸς εἰς ἀρωγὴν τῶν Κελτῶν παραγενέσθαι, ἀπεῖργε δ᾽ αὐτὸν καίπερ σφαδάζοντα ἡ τῶν κατὰ θάλατταν διακειμένων πόλεών τε καὶ χωρῶν λεηλασία καὶ παντελὴς ἐρείπωσις. Ὁ μὲν γὰρ Τζαχᾶς τὴν Σμύρνην ὥσπερ ἴδιόν τι λάχος κατεῖχεν, ὁ δέ γε Ταγγριπερμῆς καλούμενος πόλιν τινὰ Ἐφεσίων ἀγχοῦ τῆς θαλάττης διακειμένην, ἐν ᾗ πάλαι τέμενος ἐπ᾽ ὀνόματι Ἰωάννου ἀποστόλου τοῦ θεολόγου ἵδρυτο. Καὶ ἄλλος ἄλλα φρούρια τῶν σατραπῶν κατέχοντες ὡς ἀργυρωνήτοις τοῖς Χριστιανοῖς ἐκέχρηντο ἅπαντα ληζόμενοι· ἀλλὰ καὶ αὐτὰς δὴ τὰς νήσους Χίον τε καὶ Ῥόδον καὶ τὰς ἐπιλοίπους πάσας κατέσχον ληστρικὰς ἐκεῖθεν κατασκευάσαντες ναῦς.

Codd 7 καρτερώτατον V : καρτερώτατα CF || 18 ἔτι delendum putat Miller || 22 ἐρίπωσις F || 25 ἐπ᾽ ὀνόματι om C

Epit 5 γνώμῃ : βουλῇ || 22 παντελὴς παρὰ τῶν Τούρκων γινομένη.

basileus jugea qu'il devait d'abord porter son attention du côté de la mer et de Tzachas, en laissant sur le continent des forces suffisantes, appuyées par une flotte importante, qui lui serviraient ensuite à contenir les incursions des barbares et à les repousser ; alors, ces dispositions prises, avec le reste de son armée il se mettrait en route pour Antioche et combattrait du mieux qu'il pourrait les barbares qu'il rencontrerait.

2 C'est pourquoi il appela Jean Doukas, son beau-frère, et lui confia des troupes recrutées dans différents pays, avec une escadre assez forte pour assiéger les villes maritimes ; il lui remit également la fille même de Tzachas[1], faite prisonnière avec ceux qu'on trouva alors dans Nicée, et lui ordonna de proclamer partout la prise de Nicée : si on ne le croyait pas, il devait présenter la fille même de Tzachas aux satrapes[2] des Turcs et aux barbares qui occupaient le littoral, afin qu'en la voyant, ceux qui détenaient les villes dont nous avons parlé plus haut, convaincus de la prise de Nicée, perdissent courage et rendissent sans combat les cités. Après avoir donc parfaitement pourvu Jean de tout le nécessaire, il le fit partir. Les nombreux trophées que celui-ci dressa aux dépens de Tzachas, et la manière dont il le chassa, c'est ce que notre récit va exposer.

3 Le duc [Jean], donc, mon oncle maternel, après avoir pris congé du basileus, sort de la capitale, passe à Abydos et fait venir le dénommé Kaspax, à qui il remet le commandement de la flotte avec toute la direction de l'expédition navale, en lui promettant que s'il combattait bien, lorsqu'on aurait réussi à prendre Smyrne, il en serait nommé gouverneur ainsi que de tout le pays limitrophe. Tandis qu'il l'envoyait par mer comme thalassocrator de l'escadre, comme on vient de le dire, lui-même resta sur le continent comme tagmatarque[3]. Quand les habitants de Smyrne les virent s'approcher tous deux ensemble, Kaspax avec l'escadre et Jean

1. Et femme du sultan Kilidj Arslan.
2. Anne désigne ici sous ce nom les chefs militaires ennemis.
3 Chef préposé à la garde de quelque territoire ou forteresse de second rang ; cf. Schlumberger, *Sigill*., 369 Ici chef d'expédition.

Διά τοι ταῦτα δεῖν ἐλογίσατο πρότερον τῶν κατὰ θάλατταν καὶ τὸν Τζαχᾶν πρόνοιαν ποιήσασθαι, καὶ δυνάμεις διὰ ξηρᾶς ἀρκούσας καὶ στόλον ἱκανὸν καταλιπεῖν, εἶτα δι᾽ αὐτῶν τὰς τῶν βαρβάρων ἀναχαιτίζειν ὁρμὰς καὶ ἀντικαθίστασθαι αὐτοῖς, κᾆθ᾽ οὕτως μετὰ τοῦ λοιποῦ στρατεύματος τῆς πρὸς Ἀντιόχειαν φερούσης ἅψασθαι μετὰ τῶν ἀναμεταξὺ βαρβάρων ὡς ἐνὸν μαχόμενος. 2 Μεταπεμψάμενος τοίνυν Ἰωάννην τὸν Δούκαν καὶ γυναικάδελφον αὐτοῦ, παραδίδωσι δυνάμεις ἐκ διαφόρων συνειλεγμένας χωρῶν καὶ στόλον ἀποχρῶντα πρὸς τὴν τῶν παραλίων πόλεων πολιορκίαν, καὶ αὐτὴν δὲ τὴν τοῦ Τζαχᾶ θυγατέρα κατασχεθεῖσαν μετὰ τῶν ἄλλων ὁπόσοι ἐντὸς τῆς Νικαίας τότε ἔτυχον, ἐπισκήψας διακηρυκεύειν μὲν πανταχοῦ τὴν τῆς Νικαίας ἅλωσιν, εἰ δὲ μὴ πιστεύοιτο, αὐτὴν τὴν τοῦ Τζαχᾶ θυγατέρα ὑποδεικνύναι τοῖς σατράπαις τῶν Τούρκων καὶ τοῖς τὰ παρὰ θάλατταν νεμομένοις βαρβάροις, ὡς ἂν οἱ τὰς ἤδη ῥηθείσας πόλεις κατέχοντες, ὁρῶντες ταύτην καὶ βεβαιούμενοι τὴν τῆς Νικαίας ἅλωσιν, ἀπογνόντες ἀμαχητὶ παραδοῖεν τὰς πόλεις. Ἐφοδιάσας οὖν ἱκανῶς διὰ παντοίων τὸν Ἰωάννην ἐκπέμπει. Ὁπόσα δὲ κατὰ τοῦ Τζαχᾶ τρόπαια οὗτος ἐστήσατο καὶ ὅπως τοῦτον ἐκεῖθεν ἀπήλασε, προϊὼν ὁ λόγος δηλώσειεν. 3 Ὁ μὲν οὖν δοὺξ καὶ θεῖος οὑμὸς πρὸς μητρὸς τῷ βασιλεῖ συνταξάμενος, τῆς μεγαλοπόλεως ἔξεισι καί, διαπεράσας τὴν Ἄβυδον, μεταπεμψάμενος τὸν καλούμενον Κάσπακα, τήν τε τοῦ στόλου ἐξουσίαν καὶ τὴν τοῦ πλοὸς ἅπασαν οἰκονομίαν αὐτῷ ἀνέθετο ὑποσχόμενος ὡς, εἰ καλῶς ἀγωνίσοιτο, ὁπηνίκα τὴν Σμύρνην συμβαίη ἁλῶναι, ἡγεμόνα τοῦτον αὐτῆς τε τῆς Σμύρνης καὶ τῶν ὁμορούντων πάντων αὐτῇ καταστῆσαι. Ἐκπέμπει τοίνυν αὐτὸν διαπόντιον θαλασσοκράτορα τοῦ στόλου, ὡς εἴρηται· ἐκεῖνον δὲ ταγματάρχην εἶχεν ἡ ἤπειρος. Ἅμα τοίνυν τόν τε

Codd 1 ἐλογίσαντο C ‖ 28 συμβαίη τὴν Σμύρνην C.

Doukas par le continent, quand ils virent Doukas dresser son camp à une petite distance des remparts et Kaspax mouiller dans le port, comme ils savaient aussi déjà la prise de Nicée, loin d'avoir la moindre velléité de résistance, ils préférèrent négocier et traiter de la paix en promettant, si Jean Doukas voulait s'engager par serment à les laisser rentrer dans leurs foyers sans leur faire aucun mal, de lui rendre Smyrne sans effusion de sang et sans combat[1]. Doukas agrée évidemment les propositions de Tzachas et promet de les exécuter toutes à la lettre. Quand donc il eut pacifiquement écarté l'ennemi, il investit Kaspax du gouvernement général de Smyrne. Mais survint alors l'incident que voici.

4 Kaspax venait de quitter Jean Doukas, quand un Smyrniote l'aborda en accusant un Sarrasin de lui avoir volé cinq cents statères d'or. Il ordonna que les plaignants fussent emmenés pour être jugés ; mais le Syrien qu'on entraînait de force pensa qu'on le conduisait à l'exécution : désespérant de son salut, il tira son poignard et l'enfonça dans les entrailles de Kaspax, puis il se retourna et blessa également le frère de celui-ci à la cuisse. Une grande confusion s'ensuivit, à la faveur de laquelle le Sarrasin s'échappa ; mais tous les hommes de la flotte, y compris les rameurs eux-mêmes, entrèrent pêle-mêle dans la ville et massacrèrent tout le monde sans pitié. Ce fut un spectacle lamentable de voir près de dix mille hommes massacrés en un rien de temps. Jean Doukas, extrêmement affecté par le meurtre de Kaspax, fut de nouveau accaparé pendant un bon moment par le souci de la place. Il sortit, inspecta les remparts et s'assura des sentiments de la population auprès des gens

1. La prise de Nicée et la bataille de Dorylée ébranlaient en Anatolie la domination turque qui s'effondrait sous les coups des croisés et du basileus : celui-ci profite de la situation pour réduire d'abord les petits émirs de la côte

En fait, les Turcs étaient surtout occupés à parcourir et à piller dans tous les sens les provinces dont la population chrétienne, ou pactisait avec eux, ou bien, réfugiée dans les villes, résistait comme elle pouvait aux envahisseurs. Voir J Laurent, *Byzance et les Turcs Seldjoucides*, p 9-13.

Κάσπακα διὰ τοῦ στόλου καὶ τὸν Δούκαν Ἰωάννην διὰ τῆς ἠπείρου οἱ ἐντὸς τῇ Σμύρνῃ ἄμφω προσπελάσαντας θεασάμενοι, καὶ τὸν μὲν Δούκαν ἀγχοῦ τῶν τειχῶν ἐκ διαστήματός τινος τὸν χάρακα πηξάμενον, τὸν δέ γε Κάσπακα τῷ λιμένι προσοκείλαντα, ἐπεὶ καὶ ἡ τῆς Νικαίας ἅλωσις ἤδη ἐγνώσθη αὐτοῖς, οὐδ᾽ ὅλως ἀντικαταστῆναι τούτοις ἠθέλησαν, ἀλλ᾽ εἰς λόγους καὶ σπονδὰς εἰρηνικὰς ἐλθεῖν ᾑρετίσαντο ὑποσχόμενοι, εἴπερ ὀμωμοκέναι αὐτοῖς ὁ Δούκας Ἰωάννης θελήσει ὥστε παραχωρῆσαι ἀπαθεῖς κακῶν πρὸς τὰ οἴκοι τούτους ἐπαναζεῦξαι, ἀναιμωτὶ καὶ μάχης ἄτερ τὴν Σμύρνην αὐτῷ παραδοῦναι. Συντίθεται τοίνυν ὁ Δούκας τηνικαῦτα τῇ τοῦ Τζαχᾶ γνώμῃ τὰ κατὰ σκοπὸν ἅπαντα πληρῶσαι ὑποσχόμενος. Μετ᾽ εἰρήνης οὖν ἐκεῖθεν αὐτοὺς ἀπελάσας, τῷ Κάσπακι τὴν πᾶσαν ἐξουσίαν τῆς Σμύρνης ἀνέθετο. Γίνεται δέ τι κατὰ συντυχίαν τοιοῦτον. 4 Τοῦ Κάσπακος ἀπὸ τοῦ Δούκα Ἰωάννου ὑποστρέφοντος, προσῆλθεν αὐτῷ Σμυρναῖός τις διεγκαλῶν ἀφαιρεθῆναι παρά του Σαρακηνοῦ χρυσίνους πεντακοσίους στατῆρας. Ὁ δὲ ἀχθῆναι τούτους κριθησομένους ἐπέταξεν· ὡς δ᾽ ὁ Σύρος εἵλκετο, νομίσας ὡς ἐπὶ τῷ ἀναιρεθῆναι ἄγεται, καὶ ἀπογνοὺς τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας, σπασάμενος μάχαιραν, κατὰ τῶν σπλάγχνων τοῦ Κάσπακος ὠθεῖ· ἐπιστραφεὶς δὲ πλήττει καὶ τὸν τούτου ὁμαίμονα περὶ τὸν μηρόν. Συγχύσεως δ᾽ ἐπὶ τούτῳ γενομένης πολλῆς, ὁ μὲν Σαρακηνὸς ἀποδιδράσκει, οἱ δὲ τοῦ στόλου ἅπαντες σὺν αὐτοῖς ἐρέταις εἰς τὴν πόλιν ἀτάκτως εἰσῄεσαν καὶ πάντας ἀνηλεῶς ἀπέκτανον. Καὶ ἦν ἰδεῖν θέαμα ἐλεεινὸν ὡσεὶ δέκα χιλιάδας ἀποκτανθέντας ἐν ὀξείᾳ καιροῦ ῥοπῇ. Ὁ δὲ Δούκας Ἰωάννης, περιαλγήσας ἐπὶ τῇ τοῦ Κάσπακος ἀναιρέσει, ἐφ᾽ ἱκανὸν ὅλος αὖθις τῆς τοῦ κάστρου φροντίδος ἐγεγόνει. Ἐξελθὼν τοίνυν καὶ περιαθρήσας τὰ τείχη

Codd. 3-4 ἀγχοῦ τῶν τειχῶν post πηξάμενον C || 22 Κάσπακα C || 27 ἀπέκτανον emendavi : ἀπέκτειον codd. || 30 κάστρου : Κωνσταντίνου C.

informés ; comme il fallait un homme courageux, il nomma duc de Smyrne Hyaléas, qu'il savait le meilleur de tous : c'était un soldat martial.

5 Doukas laissa toute la flotte à Smyrne pour la garder et avec ses troupes marcha sur Ephèse, qui était occupée par les satrapes Tangriperme et Marak. Quand ces barbares le virent s'avancer contre eux, ils prirent aussitôt les armes et rangèrent leurs troupes en ordre de bataille dans la plaine devant la ville. Le duc, sans perdre un instant, lança sur eux ses soldats en bon ordre. La bataille qui s'engagea dura presque toute la journée ; les deux adversaires étaient aux prises et le combat restait incertain, quand les Turcs cédèrent et s'enfuirent à toute vitesse[1]. On en massacra beaucoup sur place ; aussi bien, parmi les prisonniers l'on compta non pas seulement de vulgaires combattants, mais la plupart des satrapes eux-mêmes, de sorte que le total des captifs monta à deux mille environ. Quand il en fut informé, le basileus ordonna qu'on les dispersât dans les îles. Les réchappés d'entre les Turcs traversèrent le fleuve du Méandre et se dirigèrent sur Polybotos[2] sans plus se soucier de Doukas, pensant qu'ils en avaient fini avec lui. Mais il n'en était rien ; car ce dernier laissa Petzeas comme duc de la ville et, prenant avec lui toute l'armée, s'élança aussitôt à la poursuite de l'ennemi, non pas à la débandade, mais en bon ordre, comme il convenait de marcher contre l'ennemi à un général expérimenté, conformément aux ordres de l'autocrator.

6 Cependant les Turcs qui faisaient route par le Méandre et les villes riveraines, comme on l'a dit, arrivèrent à Polybotos. Le duc ne les poursuivait pas en marchant sur leurs traces ; il prit un chemin plus court[3], et enleva à l'improviste

1. Ainsi le thème de Samos, c'est-à-dire l'ancienne Ionie, se trouvait délivrée. — 2. Maintenant Bulwadin.

3. En remontant la vallée de l'Hermos. « Cette campagne dut rendre à l'empire tout l'ancien thème Thracésien et même la Doride, la Lycie et la Pamphylie — ancien thème Cibyrrhéotique — jusqu'à Adalia... Il semble, comme le pense Chalandon, qu'à ce moment il allait à la rencontre d'Alexis Comnène » (Grousset, *op. cit.*, p. 42).

τάς τε τῶν ἐποίκων γνώμας παρὰ τῶν εἰδότων ἀκριβωσάμενος, ἐπεὶ χρεία γενναίου ἦν ἀνδρός, τὸν Ὑαλέαν, φέριστον τῶν ἄλλων εἰδώς, δοῦκα τῆς Σμύρνης κατέστησεν· ἀνὴρ δὲ οὗτος ἀρειμάνιος. 5 Καταλιπὼν δὲ καὶ τὸ ναυτικὸν ἅπαν εἰς φυλακὴν τῆς Σμύρνης, αὐτὸς τὰς δυνάμεις ἀναλαβόμενος πρὸς τὴν Ἐφεσίων ἤλαυνε παρὰ τοῦ Ταγγριπερμῆ καὶ τοῦ Μαράκη τῶν σατραπῶν κατεχομένην Τοῦτον θεασάμενοι οἱ βάρβαροι κατ᾽ αὐτῶν ἱέμενον, ὁπλισάμενοι καὶ σχῆμα πολέμου περὶ τὴν ἔξω τοῦ κάστρου πεδιάδα διατυπώσαντες τὰς φάλαγγας ἔστησαν. Ὁ δὲ δοὺξ μηδὲ μικρόν τι μελλήσας σὺν εὐταξίᾳ στρατιωτικῇ κατ᾽ αὐτῶν ἐξώρμησε. Τῆς γοῦν συμβολῆς τοῦ πολέμου γεγονυίας τὸ πλεῖον τῆς ἡμέρας παρῳχήκει· μαχομένων δ᾽ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν καὶ τῆς μάχης οὔσης ἀμφιρρεποῦς οἱ Τοῦρκοι τὰ νῶτα ὑποσχόντες τρέπονται κατὰ κράτος. Κτείνονται δὲ τηνικαῦτα πολλοί, ἁλίσκονται δὲ οὐ τῶν τυχαίων μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τῶν σατραπῶν οἱ πλείους, ὡς συμποσοῦσθαι τοὺς ἑαλωκότας εἰς χιλιάδας δύο. Περὶ ὧν μεμαθηκὼς ὁ βασιλεὺς διασπαρῆναι τούτους εἰς τὰς νήσους προσέταξεν. Οἱ δὲ καταλειφθέντες τῶν Τούρκων, διὰ τοῦ ποταμοῦ Μαιάνδρου πρὸς τὸ Πολυβοτὸν ἀπερχόμενοι, καταφρονητικῶς διετέθησαν τὸν Δούκαν τέλεον ἀπελπίσαντες. Τὸ δὲ οὐχ οὕτως εἶχεν, ἀλλὰ τὸν Πετζέαν δοῦκα ταυτησὶ τῆς πόλεως καταλιπών, αὐτὸς τὸ ὁπλιτικὸν ἅπαν ἀναλαβόμενος παραυτίκα ὄπισθεν οὐ φύρδην, ἀλλ᾽ εὐτάκτως καὶ ὡς ἐχρῆν ἐμπειρότατον στρατηγὸν κατὰ τῶν ἐναντίων ἰέναι, ἤλαυνε κατὰ τὰς ὑποθημοσύνας τοῦ αὐτοκράτορος 6 Οἱ μέντοι Τοῦρκοι, καθά γε εἴρηται, διά τε Μαιάνδρου καὶ τῶν παρακειμένων αὐτῷ πόλεων ὁδεύσαντες, καταλαμβάνουσι τὸ Πολυβοτόν. Ὁ δὲ δοὺξ οὐ κατὰ πόδας τούτους ἐδίωκεν, ἀλλὰ τὴν συντομωτέραν

Codd. 2 ἦν γενναίου C || Ὑαλέα C || 11 μέλησας FC || 14 καὶ om C || ἀμφιρρεποῦς Reif : ἀμφιρεποῦς F ἀμφιρεπῶς C || 15 ὑποστρέψαντες C || 17 τυχαίων · τειχέων C || 25 οὐ φύρδην ἀλλ᾽ om. C.

Sardes[1] et Philadelphie[2], dont il confia la défense à Michel Kékauménos. Quand il arriva à Laodicée[3], tous les habitants s'avancèrent aussitôt à sa rencontre ; il les traita avec bienveillance, puisqu'ils s'étaient rendus spontanément, et leur permit d'administrer librement leurs affaires sans leur imposer de gouverneur. De là, par Choma, il arriva à Lampé[4] où il plaça Eustathios Kamitzès comme stratège. Quand il parvint à Polybotos, il y trouva une grande multitude de Turcs et, tombant sur eux juste au moment où ils déposaient leurs bagages, les vainquit complètement après un court engagement ; il en massacra beaucoup et s'empara d'un butin considérable proportionné à cette multitude[5].

Prise d'Antioche et de Jérusalem.

VI [Jean Doukas] n'était pas encore revenu et continuait à lutter contre les Turcs, quand le basileus fut prêt à marcher au secours des Celtes dans la région d'Antioche ; l'autocrator était arrivé avec toutes ses troupes à Philomélion[6], après avoir massacré en chemin beaucoup de barbares et saccagé également beaucoup de villes qu'ils occupaient auparavant, quand le rejoignirent, venant d'Antioche, Guillaume Grantemanè, Etienne, comte de France, et Pierre, fils d'Alipha[7] : ils s'étaient laissés glisser le long de cordes attachées aux créneaux d'Antioche et, après être arrivés par Tarse, affirmaient que les Celtes en étaient réduits à la dernière extrémité, jusqu'à jurer qu'ils étaient complètement perdus.

2 Cela même rendit le basileus encore plus impatient de se porter à leur secours, bien que sans exception on le détournât d'une pareille entreprise. Mais le bruit se répandit partout qu'une expédition d'innombrables barbares partie contre lui était sur le point de le rejoindre (car le sultan du Chorassan, en apprenant que l'autocrator était parti au secours

1. Sart — 2. Alashébir. — 3. Laodicée-Hiérapolis, près de l'actuel Denizli. — 4. Près de Lopadion, cf. Ramsay, *op. cit.*, p. 163 ; Thomaschek, *op. cit.*, p. 12.

5. Sans doute au printemps 1098. — 6. Aujourd'hui Akscher, au cœur de l'ancien thème anatolique, en partie délivré à l'Ouest.

7. Au début de juin 1098, Guillaume de Grantmesnil avait épousé

δδεύσας τάς τε Σάρδεις καὶ τὴν Φιλαδέλφειαν ἐξ ἐπιδρομῆς κατέσχε, τὴν τούτων φρουρὰν Μιχαὴλ τῷ Κεκαυμένῳ πιστεύσας Καταλαβὼν δὲ τὴν Λαοδίκειαν, καὶ πάντων παραυτίκα προσεληλυθότων αὐτῷ, αὐτοῖς μὲν ὡς αὐτομόλοις χρησάμενος καὶ τεθαρρηκὼς ἀνετῶς τὰ σφέτερα κατοικεῖν εἴασε μηδὲ ἡγεμόνα ἐπιστήσας. Ἐκεῖθεν δὲ διὰ τοῦ Χώματος διελθὼν τὴν Λάμπην κατέλαβε κἀν ταύτῃ καὶ τὸν Καμύτζην Εὐστάθιον στρατηγὸν ἐπέστησεν. Ἐφθακὼς δὲ εἰς τὸ Πολυβοτὸν καταλαμβάνει Τούρκων πλῆθος πολύ, καὶ ἐπεισπεσὼν αὐτοῖς ἄρτι τὰς σκευὰς κατατιθεμένοις ξυμβαλὼν παραυτίκα νικᾷ κατὰ κράτος, καὶ κτείνει μὲν πολλούς, ἀναλαμβάνει δὲ λείαν πολλὴν καὶ τοῦ πλήθους ἀνάλογον

VI Τούτου γοῦν μήπω ἐπανεληλυθότος, ἀλλ' ἀγωνιζομένου κατὰ τῶν Τούρκων, ὁ βασιλεὺς ἑτοιμασθεὶς εἰς ἀρωγὴν τῶν περὶ τὴν Ἀντιόχειαν φθάσαι Κελτῶν, ἐπεὶ τὸ Φιλομήλιον κατέλαβε σὺν ὅλαις δυνάμεσι πολλοὺς ἐν τῷ μεταξὺ κτείνας βαρβάρους, πολλὰς δὲ καὶ πόλεις δῃωσάμενος ὑπ' αὐτῶν πρὶν κατεχομένας, φθάνει τηνικαῦτα τοῦτον ἐξ Ἀντιοχείας Γελίελμος ὁ Γραντεμανῆ καὶ Στέφανος κόμης Φραγγίας καὶ Πέτρος ὁ τοῦ Ἀλίφα, χαλασθέντες καλῳδίοις διὰ τῶν κρηδέμνων Ἀντιοχείας καὶ διὰ τῆς Ταρσοῦ ἀφικόμενοι διαβεβαιοῦντο εἰς στενὸν κομιδῆ συνελαθῆναι τοὺς Κελτούς, καὶ ἐπομνύμενοι τὴν αὐτῶν παντελῆ πτῶσιν. 2 Ὁ δὲ βασιλεὺς διὰ τοῦτο καὶ μᾶλλον εἰς βοήθειαν αὐτῶν ἐσκόπει ταχῦναι, κἂν ἅπαντες αὐτὸν τῆς τοιαύτης ὁρμῆς ἀνέκοπτον. Ἐπεὶ δὲ βαρβάρων κατ' αὐτοῦ ἔφοδος ἀμυθήτων ἁπανταχῇ διεκηρυκεύετο ἐπικαταλαμβάνειν αὐτὸν ἤδη (καὶ γὰρ ὁ τοῦ Χοροσὰν σουλτάν, τὴν τοῦ αὐτοκράτορος ὑπὲρ τῶν Κελτῶν μεμαθη-

Codd 20 Γελίελμον C || Γρατεμανῆ C || 23 Ταρσαιῶν C || διαβεβαιοῦνται C.

Epit 23 εἰς στενὸν κομιδῆ om.

des Celtes, avait envoyé pour lui faire échec son propre fils, appelé Ismaël, avec des forces considérables levées dans le Chorassan et les régions plus lointaines, toutes fortement armées, ordre leur étant donné de rejoindre promptement l'autocrator avant qu'il n'atteignît Antioche) ; ainsi l'expédition que l'autocrator entreprenait pour sauver les Celtes, avec le désir d'anéantir les Turcs enragés contre eux, y compris leur chef Kourpagan, se trouvait arrêtée par les rapports aussi bien des Francs qui étaient survenus que des informateurs annonçant l'approche d'Ismael contre le basileus. Ce dernier réfléchissait à ce qui allait normalement arriver, car c'était une affaire impossible de sauver une ville qui venait d'être prise par les Celtes et qui, dans cet état de désorganisation, était aussitôt assiégée au dehors par les Agarènes, tandis que les Celtes, après avoir perdu tout espoir de salut, songeaient à abandonner aux ennemis un rempart désert pour se sauver seuls par la fuite.

3 En effet la race celte, entre autres caractéristiques, est indépendante et ne demande pas volontiers conseil ; ils ne font jamais usage de la discipline militaire ni de l'art stratégique, mais quand il s'agit de combattre et de mener la guerre, la colère aboie dans leurs cœurs et ils sont irrésistibles, aussi bien les simples soldats que les chefs eux-mêmes, car ils se précipitent au milieu des rangs ennemis avec un élan insurmontable, pour peu que leurs adversaires faiblissent legèrement ; au contraire, si les ennemis ne cessent de leur tendre des embuscades avec l'expérience des choses militaires et les attaquent suivant les règles de l'art, ils passent du plus grand courage à l'extrême opposé. Pour tout dire, aux premières charges les Celtes sont irrésistibles ; mais ensuite, ils sont même très faciles à vaincre à cause du poids de leurs armes et de l'emportement irréfléchi de leur caractère.

4 Pour ces raisons, aussi bien parce qu'il n'avait pas les

Mabille, fille de Robert Guiscard et sœur de Bohémond (cf. Ducange, *In Alex.*, p 622-623) Pierre d'Aulps, cf. t. I, p. 161, note 4. Sur ce fait et ses conséquences, voir Grousset. *Hist des Crois* . I, p 100-102. Chalandon, *Prem, Crois* , p 206-224.

κὼς ἀπέλευσιν τὸν ἴδιον υἱὸν Ἰσμαὴλ τὴν κλῆσιν ἀπείρους δυνάμεις ἀπό τε τοῦ Χοροσὰν ἀπό τε τῶν πορρωτέρων μερῶν συναγαγὼν καὶ καρτερῶς ἐξοπλίσας ἅπαντας κατ' αὐτοῦ ἐξέπεμψεν, ἐντειλάμενος τάχος τὸν αὐτοκράτορα ἐφθακέναι πρὸ τοῦ τὴν Ἀντιόχειαν καταλαβεῖν). τὴν μὲν δὴ ὁρμὴν τοῦ αὐτοκράτορος, ἣν εἶχεν ὑπὲρ τῆς τῶν Κελτῶν σωτηρίας, διαχρήσασθαί τε σπεύδων τοὺς κατ' αὐτῶν λυττῶντας Τούρκους καὶ αὐτὸν δὴ τὸν τούτων ἡγεμόνα Κουρπαγάν, ἐπέσχε τὰ διαμηνυθέντα ὑπό τε τῶν ἐληλυθότων Φράγγων ὑπό τε τῶν τὴν τοῦ Ἰσμαὴλ κατ' αὐτοῦ μηνυσάντων ἔλευσιν. Λογισμὸν δὲ τὸν εἰκότα περὶ τοῦ μέλλοντος λαμβάνων, ὡς ἀμήχανον εἴη πρᾶγμα σῶσαι πόλιν ἄρτι μὲν ὑπὸ τῶν Κελτῶν ἁλοῦσαν, ἀστατοῦσαν δ' ἔτι κἀκ τῶν ἔξωθεν ὑπὸ τῶν Ἀγαρηνῶν αὐτίκα πολιορκουμένην, τῶν Κελτῶν τὰς σῳζούσας ἀπεγνωκότων ἐλπίδας καὶ βουλευομένων τοῦ μὲν τείχους ἐρήμου παραχωρῆσαι τοῖς πολεμίοις, ἑαυτοὺς δὲ μόνους περισῶσαι διὰ φυγῆς. 3 Ἔστι μὲν γὰρ τὸ τῶν Κελτῶν γένος μετὰ τῶν ἄλλων αὐτόνομόν τε καὶ ἀξύμβουλον, στρατηγικῇ δὲ εὐταξίᾳ καὶ ἐπιστήμῃ μηδέποτε χρώμενον, ἀλλ' ἐπειδὰν μάχη καὶ πόλεμος παρασταίη, περιυλακτοῦντος αὐτοῖς τοῦ θυμοῦ ἀκάθεκτοί τέ εἰσιν οὐ τὸ στρατιωτικὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ ἡγεμόνες, ὡς ἐς μέσας φάλαγγας τῶν πολεμίων εἰσπίπτοντες ἀφόρητοι, εἰ ὅλως τὸ ἀντικαθιστάμενον ὑποχαλάσειεν· εἰ δὲ στρατιωτικαῖς ἐμπειρίαις λόχους οἱ πολέμιοι πολλάκις καταστήσαιεν καὶ τεχνικῶς αὐτοὺς μετελεύσονται, εἰς τοὐναντίον πᾶν τὸ θράσος αὐτοῖς περιίσταται Τὸ γὰρ ὅλον εἰπεῖν, εἰς πρώτους ῥυτῆρας ἀνύποιστοί εἰσιν οἱ Κελτοί, τὸ δέ γε μετὰ ταῦτα καὶ λίαν εὐχείρωτοι διά τε τὸ τῶν ὅπλων βάρος καὶ τὸ τῆς γνώμης θυμοειδὲς καὶ ἀλόγιστον. 4 Διὰ ταῦτα μήτε ἀποχρώσας πρὸς τοσαῦτα

Codd. 2 προτέρων C || 8 αὐτῶν Reif. : αὐτοῦ Cod || 22 οὐ τῶν στρατιωτῶν μόνον C.

forces suffisantes pour résister à de telles multitudes que parce qu'il ne pouvait ni transformer le caractère des Celtes, ni les amener par un meilleur conseil à prendre le bon parti, [l'empereur] jugeait qu'il ne devait pas s'avancer plus loin, de peur qu'en voulant secourir Antioche, il ne perdît aussi la ville de Constantin. Redoutant que les habitants des environs de Philomélion ne deviennent victime de l'épée barbare, si les innombrables forces turques le surprennent à ce moment, il a l'idée de faire publier partout l'arrivée des Agarènes ; sur le champ on proclame qu'hommes et femmes doivent partir avant l'arrivée des ennemis, sauvant ainsi leurs personnes et tous les biens qu'ils peuvent emporter

5 Aussitôt chacun se disposa à accompagner le basileus, non seulement les hommes, mais également les femmes. . [1]. Telles avaient donc été les mesures prises par le basileus relativement aux prisonniers de guerre. Il détacha ensuite une partie de son armée, qu'il divisa elle-même en plusieurs sections, et il expédia celles-ci de différents côtés contre les Agarènes avec l'ordre, si elles rencontraient quelque part les Turcs en train de faire des incursions, de les attaquer et de les combattre vigoureusement pour retarder leur marche contre l'autocrator Quant à lui, avec toute la foule des barbares prisonniers et des chrétiens qui s'étaient joints à lui, il reprit le chemin de la ville impériale.

6 Quand l'archisatrape [2] Ismael [3] apprit que l'autocrator, après avoir quitté Constantinople et fait un grand carnage, après avoir également détruit de fond en comble quantité de bourgades sur son passage [4], après avoir pris un grand butin et de nombreux prisonniers, revenait maintenant dans sa capitale sans rien lui laisser faire, il désespéra de sa proie pour ainsi dire et se trouva dans la plus grande perplexité ; changeant de direction, il résolut d'assiéger Paipert [5], qui avait été prise et

1. Reifferscheid remarque que la lacune du texte grec nous prive de savoir ce que le basileus avait décidé au sujet des prisonniers

2. Chef militaire, exerçant le haut commandement. — 3. Frere de Malek Ghazi. — 4. Dolger, *Reg.*, 1210 (juin 1098). — 5. En Arménie ; aujourd'hui Baiburt.

πλήθη δυνάμεις ἔχων μήτε τὰς τῶν Κελτῶν γνώμας μεταβαλεῖν μήτε ξυμβουλῇ τούτους βελτίονι εἰς τὸ ξυμφέρον μετενεγκεῖν δυνάμενος, δέον ἐλογίζετο μὴ προσωτέρω χωρεῖν, ἵνα μὴ εἰς τὴν τῆς Ἀντιοχείας ἀρωγὴν ἐπειγόμενος καὶ τὴν Κωνσταντίνου προσαπολέσειε. Πτοηθεὶς δὲ μὴ ἐπικαταλαμβανόντων αὐτὸν ἤδη Τουρκικῶν ἀμυθήτων λαῶν οἱ ἔποικοι τῶν μερῶν Φιλομηλίου παρανάλωμα βαρβαρικῆς γένωνται μαχαίρας, εἰς νοῦν βάλλεται διακηρυκεῦσαι μὲν ἁπανταχῇ τὴν τῶν Ἀγαρηνῶν ἔφοδον· καὶ παραυτίκα διεκηρυκεύετο καὶ ὅτι ἕκαστος ἢ ἑκάστη προεξελθέτω τῆς τούτων ἐλεύσεως, τὰ σώματα αὐτὰ καὶ τὰ χρήματα ὁπόσα φέρειν δύνανται διασῴζοντες. 5 Εἵλοντο μὲν οὖν εὐθὺς ἅπαντες συνέψεσθαι τῷ βασιλεῖ, οὐκ ἄνδρες μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐταὶ γυναῖκες..... Οὕτω μὲν οὖν τὰ τῶν αἰχμαλώτων ᾠκονόμητο τῷ βασιλεῖ. Μέρος δὲ τοῦ στρατιωτικοῦ ἀποτεμόμενος καὶ τοῦτο εἰς πολλὰ διελών, ἐν πολλοῖς μέρεσι κατὰ τῶν Ἀγαρηνῶν ἐξαπέστειλεν, εἴ που προεκδρομάς τινας ποιουμένους τοὺς Τούρκους εὕροιεν, ξυμμίγνυσθαί τε αὐτοῖς καὶ καρτερῶς μαχομένους ἀναστέλλειν τὴν κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἔφοδον Αὐτὸς δὲ μετὰ παντὸς τοῦ λαοῦ τῶν τε ἑαλωκότων βαρβάρων καὶ τῶν προσκεχωρηκότων Χριστιανῶν ἐπαναζεύγνυσι πρὸς τὴν βασιλεύουσαν. 6 Ὁ δέ γε ἀρχισατράπης Ἰσμαήλ, μεμαθηκὼς περὶ τοῦ αὐτοκράτορος ὅτι τῆς Κωνσταντίνου ἐξεληλυθὼς πολλὴν μὲν ἀνδροκτασίαν πεποιηκώς, πολλὰς δὲ καὶ κωμοπόλεις ἐν τῷ διέρχεσθαι παντελῶς ἐρειπώσας, πολλήν τε λείαν καὶ δορυαλώτους ἀναλαβόμενος ἐπαναζεύγνυσι πρὸς τὴν βασιλεύουσαν μηδὲν ἔργον αὐτῷ καταλελοιπώς, ὡς τῆς ἄγρας ἀπέγνω, ἐν ἀμηχάνοις καθίστατο, καὶ ἐφ᾽ ἑτέραν τραπόμενος τὸ Παίπερτ πολιορκῆσαι ἐπέγνω, ὅπερ πρὸ μικροῦ κατασχὼν

Codd 5 προσαπελάσειε C || 6 Τουρκικῶν ἤδη C || 13 ἅπαντες εὐθὺς C || 14 lacunam signavit Reif || 17 διαιρῶν C || 22 προκεχωρηκότων C || 27 ἐριπώσας F.

occupée peu auparavant par le fameux Théodore Gabras : quand il fut arrivé au fleuve qui coule près de la place, il arrêta là toute son armée. A cette nouvelle, Gabras étudia le moyen de le surprendre pendant la nuit. Mais réservons pour le moment voulu la fin de l'histoire de Gabras, l'origine de cet homme et son caractère [1] ; à présent reprenons notre sujet

7 Les Latins, pressés terriblement par la famine et par un blocus sans relâche, vinrent trouver Pierre, leur évêque [2], qui avait été battu autrefois à Hélénopolis, comme on l'a raconté précédemment, et ils lui demandèrent conseil Il leur répondit : « Vous aviez promis de vous garder purs jusqu'à ce que vous arriviez à Jérusalem, et vous avez enfreint, je crois, votre promesse. C'est à cause de cela que Dieu ne vous aide plus maintenant comme auparavant. Vous devez donc vous retourner vers le Seigneur et pleurer vos fautes dans le sac et la cendre, en prouvant votre repentir dans des larmes brûlantes et des veilles passées en prières. Alors moi aussi je m'emploierai à vous rendre Dieu favorable. [3] » Ils suivirent les recommandations du pontife. Quelques jours plus tard, celui-ci, poussé par une inspiration divine, rassemblait les principaux comtes et leur ordonnait de creuser à droite de l'autel ; là, ils trouveraient le saint clou. Ils exécutèrent l ordre, mais ne trouvèrent rien ; ils s'en retournèrent découragés et annoncèrent l'insuccès de leur recherche. Lui, après avoir prié avec plus de ferveur, leur enjoignit de recommencer leur recherche avec plus de soin. Ils exécutèrent l'ordre de nouveau et, quand ils eurent trouvé l'objet cherché, ils coururent l'apporter à Pierre, saisis de joie et de frayeur [4].

1. Anne semble oublier qu'elle nous a déjà décrit l'origine et le caractère de Gabras (VIII 9). — 2. Anne confond ici Pierre l'Ermite avec l'Evêque du Puy, Adhémar, et Pierre Barthélemy, clerc provençal, qui intervint dans l'affaire de la sainte lance. — 3. G Buckler (*op. cit.*, p. 195, n. 7), remarque que cette apostrophe est un amalgame de citations bibliques : Math. XI 21 ; Joel II 12-13 ; Dan. IX 3 — 4. Math XXVIII 8.

D'après les historiens latins, il s'agit de la lance qui perça le côté du Christ au Calvaire. Sur cet événement, voir Leib, *op. cit* , p. 242. On peut discuter sur l'authenticité du fer trouvé à Antioche ; cf.

εἶχεν ὁ περίκλυτος ἐκεῖνος Γαβρᾶς Θεόδωρος, καὶ καταλαβὼν τὸν ἀγχοῦ τούτου ῥέοντα ποταμὸν ἅπαν ἐκεῖ τὸ στρατιωτικὸν κατέθετο. Τοῦτο μεμαθηκὼς ὁ Γαβρᾶς διεσκοπεῖτο νυκτὸς ἐπεισπεσεῖν αὐτῷ. Ἀλλ' ὁποῖον μὲν πέρας τὰ κατὰ τὸν Γαβρᾶν ἔσχηκε καὶ ὅθεν οὗτος ὥρμητο καὶ ὁποῖος ἦν, ταμιευσάσθω ὁ λόγος ἐς τὸν προσήκοντα τόπον· τὰ νῦν δ' ἐχέσθω τοῦ προκειμένου. 7 Οἱ δέ γε Λατῖνοι, ὑπό τε λιμοῦ καὶ συνεχοῦς πολιορκίας δεινῶς πιεζόμενοι, προσεληλυθότες τῷ εἰς Ἑλενούπολιν τότε ἡττηθέντι Πέτρῳ τῷ ἐπισκόπῳ αὐτῶν, ὡς ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσεν, ᾐτοῦντο βουλὴν ἐξ αὐτοῦ. Ὁ δὲ πρὸς αὐτούς· « Ἁγνούς, φησι, τηρῆσαι ἑαυτοὺς ὑποσχόμενοι, μέχρις ἂν τὴν Ἱερουσαλὴμ καταλάβητε, παρέβητε, οἶμαι, τὴν ὑπόσχεσιν. Διὰ τοῦτο νῦν ὑμῖν οὐκ ἐπαρήγει ὡς τὸ πρότερον ὁ Θεός. Δεῖ οὖν ἐπιστραφῆναι πρὸς τὸν Κύριον καὶ τὰς σφῶν ἀποκλαύσασθαι ἁμαρτίας ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ, καὶ δάκρυσι θερμοῖς τὴν μετάνοιαν ἐνδειξαμένους καὶ παννύχοις δεήσεσι. Τότε δὴ σχολάσω καὶ αὐτὸς ὑπὲρ ὑμῶν τὸ Θεῖον ἐξιλεούμενος. » Πείθονται ταῖς τοῦ ἀρχιερέως παραινέσεσι. Καὶ μεθ' ἡμέρας τινὰς ἐκ θείας ὀμφῆς κινηθεὶς ὁ ἀρχιερεὺς μεταπεμψάμενος τοὺς μεγιστᾶνας τῶν κομήτων παρηγγυᾶτο δεξιόθεν διορύξαι τοῦ θυσιαστηρίου κἀκεῖσε τὸν ἅγιον εὑρηκέναι ἧλον. Τὸ ἐπιταχθὲν οὖν πεποιηκότες, ἐπεὶ μὴ εὕρισκον, ἐπαναστρέψαντες μετὰ ἀθυμίας τὴν τοῦ ζητουμένου διαμαρτίαν ἀπήγγελλον. Ὁ δὲ ἐκτενέστερον τὴν δέησιν ποιησάμενος ἐπιμελέστερον τὴν τοῦ ζητουμένου ἀναψηλάφησιν ποιήσασθαι ἐπέταττεν. Οἱ δὲ καὶ αὖθις ἐπλήρουν τὸ κελευσθὲν καί, τὸν ζητούμενον εὑρηκότες, δρομαίως τῷ Πέτρῳ προσέφερον χαρᾷ καὶ φρίκῃ συνεχόμενοι. 8 Κἄκτοτε

Codd 7 ἐχέτω C || 12 ἑαυτοὺς : αὐτοὺς C || 14 ἡμῖν C || 29-30 προσέφερον τῷ Πέτρῳ C.

Epit. 7 οἱ δέ γε κατὰ τὴν Ἀντιόχου || 9 τῷ ἐπισκόπῳ αὐτῶν τῷ Κουλουπέτρῳ || 29 τῷ Κουλουπέτρῳ

8 Dès lors ils confièrent dans les combats le vénérable et saint clou à Isangélès, comme plus pur que les autres Le jour suivant, ils firent une sortie contre les Turcs par une porte secrète. Dans l'occurrence, celui qui s'appelait de Flandre demanda aux autres de lui accorder cette unique faveur : avec trois hommes seulement charger les Turcs le premier de tous On consentit à sa requête ; quand les armées se tinrent en ligne serrée d'un côté comme de l'autre et furent prêtes à engager le combat, descendant de cheval et se prosternant à terre trois fois, il pria Dieu et implora son aide dans l'occurrence. Tous alors de crier : « Dieu avec nous », et il s'élança à toute bride contre Kourpagan lui-même qui se tenait sur un mamelon. Aussitôt [les Celtes] frappèrent de la lance les ennemis qu'ils rencontrèrent et les jetèrent à terre. Les Turcs en furent si terrifiés que, avant même d'engager le combat, ils prirent la fuite, car une force manifestement divine animait les chrétiens ; en s'enfuyant, la plupart des barbares furent pris dans le tourbillon des courants du fleuve et s'y noyèrent, si bien que les corps des noyés servirent de pont à ceux qui venaient par derrière[1].

9 Après avoir donc longtemps poursuivi également les fuyards, les Celtes retournèrent aux tranchées des Turcs, où ils trouvèrent les bagages des barbares et tout le butin qu'ils emportaient avec eux ; ils voulurent aussitôt s'en saisir, mais il était si abondant que trente jours suffirent à peine pour l'introduire dans la ville d'Antioche. Ils y restèrent quelque temps pour se remettre des souffrances de la guerre et, soucieux en même temps d'Antioche, ils cherchèrent pour elle

Ebersolt J , *Sanctuaires de Byzance*, p. 9-10, 13 D'après la *Chronique Pascale* (éd. Bonn, p. 705), la sainte lance avait été apportée à Constantinople et déposée à Sainte-Sophie. Quand elle fut ensuite conservée au Palais impérial, à l'Eglise de la Vierge du Phare (p. 24), on la transportait à l'église de Sainte-Irène, tout près de Sainte-Sophie, pour la vénérer Voir aussi Chalandon, *Hist de la Première Crois.*, p. 210-218

1. 28 juin 1098. Sur cette bataille, voir Grousset, *Hist. des Crois.*, I, p. 101-107.

ὡς ἀγνοτέρῳ τῶν ἄλλων τῷ Ἰσαγγέλῃ ἐν ταῖς μάχαις τὸν σεπτὸν καὶ θεῖον ἐνεχείριζον ἧλον. Τῇ γοῦν μετ' αὐτὴν ἐξ ἀνυπόπτου πύλης κατὰ τῶν Τούρκων ἐξώρμησαν. Τότε δὴ ὁ καλούμενος Φλάντρας ᾐτήσατο τοὺς λοιποὺς μίαν ταύτην αἴτησιν παραχωρηθῆναί οἱ, μετὰ τριῶν μόνων κατὰ τῶν Τούρκων τῶν ἄλλων πρῶτον αὐτὸν ἐξιππάσασθαι Δέδοται δὴ τούτῳ τὸ αἰτηθέν· καὶ ὁπηνίκα αἱ φάλαγγες ἑκατέρωθεν ἰλαδὸν ἔστησαν καὶ ἡ τοῦ πολέμου σύναψις ηὐτρέπιστο, αὐτὸς τοῦ ἵππου ἀποβὰς καὶ προσουδίσας ἑαυτὸν τρισσάκις τῷ Θεῷ ἐπηύξατο ἐκεῖθεν τὴν βοήθειαν ἐξαιτούμενος. Βοησάντων δὲ πάντων· « Ὁ Θεὸς μεθ' ἡμῶν », ὅλους ῥυτῆρας κατ' αὐτοῦ τοῦ Κουρπαγᾶ ἐνέδωκεν ἐπί τινος λόφου ἱσταμένου. Εὐθὺς οὖν τοὺς κατὰ πρόσωπον αὐτῶν ὑπαντιάσαντας τοῖς δόρασι βαλόντες κατὰ γῆς ἔρριψαν. Ἐντεῦθεν οὖν ἐκδειματωθέντες οἱ Τοῦρκοι πρὸ τοῦ συρραγῆναι τὸν πόλεμον εἰς φυγὴν ἐτράπησαν, θείας πάντως δυνάμεως ἐπαρηγούσης τοῖς Χριστιανοῖς· κἀν τῷ φεύγειν παραπορήσαντες οἱ πλεῖστοι τῶν βαρβάρων ταῖς δίναις τῶν ποταμίων συσχεθέντες ῥευμάτων ἀπεπνίγησαν, ὡς ἀντὶ γεφύρας χρηματίσαι τὰ σώματα τῶν ἀποπνιγέντων τοῖς ὄπισθεν ἐρχομένοις.

9 Ἐφ' ἱκανὸν οὖν καὶ τοὺς φεύγοντας διώξαντες πρὸς τὴν Τουρκικὴν ταφρείαν ὑπέστρεψαν, κἀκεῖσε τὰς βαρβαρικὰς σκευὰς εὑρηκότες καὶ ἣν συνεπεφέροντο λείαν ἅπασαν, ἀναλαβέσθαι μὲν ἤθελον παραχρῆμα, πολλὴν δὲ οὖσαν διὰ τριακονθημέρου μόγις ταύτην εἰσαγαγεῖν εἰς τὴν Ἀντιόχου πόλιν ἐξίσχυσαν. Ἐπ' ὀλίγον οὖν αὐτοῦ που ἐγκαρτερήσαντες ἐφ' ᾧ τῆς τοῦ πολέμου κακοπαθείας ἑαυτοὺς διαναπαῦσαι, ἅμα δὲ καὶ τῆς Ἀντιόχου φροντίδα

Codd. 3 ἀνεπόπτου C || κατὰ : μετὰ C || 7 δίδοται C || 9 ηὐτρέπισται C || 11 πάντων τὸ F || 14 βαλόντες · λαβόντες C || 18 παραπορήσαντες V : -ρίσαντες CF || 26 μόλις C.

Epit. 10 τρισάκις || 12-13 κατὰ τοῦ προὔχοντος ἀμηρᾶ τοῦ Κορπαγᾶ ἐνεδίδουν || 14 ὑπαντιάσαντες || 17 θείας τοίνυν δυνάμεως.

un gouverneur. Ce fut Bohémond, qui avait déjà postulé ce poste avant que la ville ne fût prise. Après l'avoir investi du gouvernement général d'Antioche, ils se mirent en route pour Jérusalem. En chemin, ils s'emparèrent de plusieurs places sur la côte ; mais ils laissèrent pour le moment toutes les plus fortes [places] qui auraient nécessité un plus long siège et se hâtèrent de gagner Jérusalem[1]. Après en avoir encerclé les remparts qu'ils assiégèrent en livrant de fréquents assauts, ils s'emparèrent de la ville au bout d'un mois et massacrèrent un grand nombre d'habitants, Sarrasins et Hébreux. Quand ils eurent tout soumis à leur autorité et que personne ne fit plus de résistance, ils remirent complètement le pouvoir à Godefroi et le nommèrent roi.

Opérations en Asie

VII Quand on eut fait connaître au prince de Babylone, Amérimnès[2], l'expédition des Celtes, comment ils avaient pris Jérusalem, comment ils avaient occupé Antioche même et beaucoup d'autres places du voisinage, il rassembla alors une multitude considérable d'Arméniens et d'Arabes, de Sarrasins et d'Agarènes qu'il expédia contre eux. Dès que Godefroi l'eut fait connaître aux Celtes, ceux-ci prirent les armes contre leurs adversaires et descendirent à Jaffa où ils attendirent leur arrivée ; de là, ils gagnèrent ensuite Ramel[3] où le grand martyr Georges a été martyrisé et, rencontrant l'armée d'Amérimnès qui venait les attaquer, ils lui livrèrent bataille Les Celtes remportèrent aussitôt la victoire.

2 Mais le lendemain, quand l'avant-garde de l'ennemi les eut surpris en les tournant, les Latins furent vaincus et

1 15 juillet 1099. — 2. Ducange (*In Al* , p. 626-627) fait d'Amérimnès un nom générique comme « prince des croyants ». Il s'agit ici du sultan d'Egypte ; cf. Chalandon, *Alexis C* , p 238.

3. Ramla. Sur cette opération, voir Grousset, *Hist. des Crois.*, p. 173-178. « Toute la partie de l'Alexiade qui traite des faits secondaires de la croisade est, comme Riant l'a remarqué, tres difficile à commenter, car Anne, au lieu de suivre l'ordre chonologique, a préféré grouper les événements autour de chaque personnage sans tenir compte de la suite des événements » (Chalandon, *Alexis I*, p 208-209).

ποιούμενοι ἀνεζήτουν τὸν ταύτην φρουρήσοντα. Ἦν δὲ ὁ Βαιμοῦντος, καθα γε πρὸ τοῦ τὴν πόλιν ἁλῶναι φθασας ᾐτήσατο. Παρακεχωρηκότες δὲ αὐτῷ τῆς ἁπάσης ἐξουσίας τῆς Ἀντιόχου αὐτοὶ τῆς πρὸς τὰ Ἱεροσόλυμα φερούσης ἥψαντο. Ἐν δὲ τῷ διέρχεσθαι πολλὰ μὲν τῶν παραλίων κάστρων κατέσχον· ὁπόσα δὲ ἐρυμνότατα ὄντα πλείονος ἐδεῖτο τῆς πολιορκίας παραδραμόντες τῷ τέως αὐτά, πρὸς τὴν Ἱερουσαλὴμ ἔσπευδον. Περιζώσαντες δὲ τὰ τείχη καὶ πυκναῖς προσβολαῖς πολιορκοῦντες, αὐτὴν διὰ μιᾶς σεληνιακῆς περιόδου κατέσχον πολλοὺς τῶν ἐντὸς Σαρακηνῶν καὶ Ἑβραίων ἀνῃρηκότες. Πάντων δὲ ὑποταγέντων αὐτοῖς, ἐπεὶ ὁ ἀντιβαίνων οὐδείς, τὴν ἐξουσίαν ἅπασαν τῷ Γοντοφρὲ ἀναθέμενοι ῥῆγα τοῦτον ὠνόμασαν.

VII Διαμηνυθείσης δὲ τῆς τῶν Κελτῶν ἐφόδου τῷ ἐξουσιαστῇ Βαβυλῶνος Ἀμεριμνῇ, καὶ ὅπως παρ' αὐτῶν ἥ τε Ἱερουσαλὴμ ἑάλω καὶ αὐτὴ ἡ Ἀντιόχου καὶ ἄλλαι πολλαὶ πόλεις αἱ ταύτῃ παρακείμεναι παρὰ τῶν Κελτῶν κατεσχέθησαν, τηνικαῦτα πολὺ πλῆθος συναγηοχὼς ἔκ τε Ἀρμενίων καὶ Ἀράβων Σαρακηνῶν τε καὶ Ἀγαρηνῶν κατ' αὐτῶν ἐξαπέστειλε. Τούτου διαμηνυθέντος παρὰ τοῦ Γοντοφρὲ τοῖς Κελτοῖς, τηνικαῦτα ὡπλίσαντο κατ' αὐτῶν καὶ κατελθόντες εἰς τὸ Ἰάφα τὴν ἐκείνων περιέμενον ἔφοδον· εἶτα ἐκεῖθεν κατέλαβον τὸ Ῥάμελ, ἐν ᾧ καὶ ὁ μεγαλόμαρτυρ Γεώργιος μεμαρτύρηκε, καὶ ἑνωθέντες τῷ κατ' αὐτῶν ἐρχομένῳ στρατεύματι τοῦ Ἀμεριμνῆ συνῆψαν πόλεμον μετ' αὐτῶν. Καὶ τὴν νικῶσαν εἶχον εὐθὺς οἱ Κελτοί. 2 Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν καταλαβόντος ἐξ ὀπισθίων τοῦ προμετωπίου τῆς φάλαγγος ἡττήθησαν οἱ Λατῖνοι μέχρι τοῦ Ῥάμελ περισωθέντες Μόνος δὲ ὁ Βαλδουῖνος κόμης ἀπῆν

Codd 2 καθάπερ CV || 6-10 ὁποσα δὲ — κατέσχον πολλοὺς F : εἷλον (ἦλον V) δὲ καὶ τὴν Ἱερουσαλήμ, πολλοὺς CV || 8 Ἱερουσαλὴλ F || 19 καὶ¹ V : om. CF || Ἀράβων V : Ἀρράβων CF || 23 τὸ : τον C || 24 ἑνωθεντες Cod. ἐπελθόντες Reif. || 27 καταλαβόντες C.

Epit 15 ἐξουσιαστῇ : ἄρχοντι || 23 μεγαλομάρτυς.

se sauvèrent jusqu'à Ramel. Seul le comte Baudoin manquait, car il s'était échappé, non par lâcheté, mais pour mieux pourvoir à son salut et à des [levées de] troupes contre les Babyloniens. Ceux-ci rejoignirent [les Francs], les encerclèrent et, après un siège très court, s'emparèrent de Ramel. Beaucoup de Latins périrent alors, mais un plus grand nombre fut emmené en captivité à Babylone[1]. Après quoi, l'armée entière des Babyloniens revint sur ses pas, pressée d'assiéger Jaffa ; telle est en effet la tactique habituelle des barbares. Cependant Baudoin, dont nous avons parlé plus haut, parcourut toutes les places tombées aux mains des Francs et y leva cavaliers et fantassins en nombre ; il constitua une forte armée, puis marcha contre les Babyloniens et les battit complètement.

3 Quand le basileus connut la défaite des Latins à Ramel, il fut très peiné de la captivité des comtes, parce qu'il les savait dans la fleur de l'âge, pleins de vigueur physique et d'illustre naissance comme les héros d'autrefois, et il ne put supporter davantage qu'ils fussent prisonniers sur une terre étrangère. Aussi appela-t-il un certain Bardalès, c'est son nom, à qui il remit une forte somme d'argent pour délivrer ces hommes, et il l'envoya à Babylone muni de lettres adressées à Amérimnès au sujet des comtes[2]. Celui-ci, après avoir pris connaissance des lettres de l'autocrator, rendit volontiers et sans rançon les comtes, sauf Godefroi[3]. Car il avait déjà rendu celui-ci moyennant rançon à son frère Baudoin. A leur arrivée dans la capitale, le basileus reçut les comtes avec honneur, leur donna de grandes sommes d'argent et, lorsqu'ils furent suffisamment reposés, les renvoya chez eux pleins de reconnaissance. Quant à Godefroi, après avoir été rétabli roi de Jérusalem, il fit partir son frère Baudoin à Edesse.

1 Ici, Le Caire.

2 Dölger, *Reg.*, 1216 (après le 25 mai 1102) G. Buckler (*op. cit.*, p. 254, note 7), estime que ce récit et celui du liv. XII (1, 3) n'en font qu'un, bien que le nom des ambassadeurs varie.

3. Nous ne voyons nulle part que Godefroi ait jamais été fait prisonnier par les Musulmans.

φυγαδείᾳ χρησάμενος οὐχ ὡς ἄνανδρος, ἀλλ᾽ ὥς τι κρεῖττον προμηθευσόμενος περί τε τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας καὶ τοῦ κατὰ τῶν Βαβυλωνίων στρατεύματος. Καταλαβόντες δὲ οἱ Βαβυλώνιοι καὶ κυκλοτερῆ τὴν πολιορκίαν τοῦ Ῥάμελ ποιούμενοι θᾶττον τοῦτο κατέσχον. Πολλοὶ δὲ τῶν Λατίνων τηνικαῦτα κτείνονται, πλείους δὲ καὶ ζωγρία πρὸς Βαβυλῶνα ἐστάλησαν. Ἐκεῖθεν δὲ ὑποστρέφον τὸ ὁπλιτικὸν ἅπαν τῶν Βαβυλωνίων πρὸς τὴν πολιορκίαν τοῦ Ἰάφα ἠπείγετο τοιοῦτον γὰρ τὸ βάρβαρον ἀεί. Ὁ δέ γε ἀνωτέρω ῥηθεὶς Βαλδουῖνος, τὰς παρὰ τῶν Φράγγων ἑαλωκυίας κωμοπόλεις ἁπάσας περιιὼν οὐκ ὀλίγους τε συναγηοχὼς ἱππεῖς καὶ πεζούς, ἀξιόμαχον στράτευμα συνεστήσατο κἀντεῦθεν τοῖς Βαβυλωνίοις ἐπελθὼν ἥττησε κατὰ κράτος.

3 Ὁ δὲ βασιλεὺς τὴν κατὰ τὸ Ῥάμελ τῶν Λατίνων ἧτταν μεμαθηκώς, περιαλγήσας ἐπὶ τῇ τῶν κομήτων αἰχμαλωσίᾳ, ἅτε γινώσκων αὐτοὺς κατά τε ὥραν καὶ ῥώμην σώματος καὶ περιφάνειαν γένους τῶν πάλαι ὑμνουμένων, οὐκ ἔφερεν ἐπὶ πλέον τούτους δορυαλώτους ἐπὶ ξένης εἶναι. Ἔνθεν τοι μεταπεμψάμενός τινα Βαρδαλῆν καλούμενον χρήματά τε ἱκανὰ ἐπιδοὺς πρὸς τὴν ἐκείνων ἀνάρρυσιν πρὸς Βαβυλῶνα ἐκπέπομφεν, ἐγχειρίσας αὐτῷ καὶ τὰ πρὸς τὸν Ἀμεριμνῆν γράμματα περὶ τῶν κομήτων διαλαμβάνοντα. Ὁ δέ, τὰς τοῦ αὐτοκράτορος ἀνελίξας γραφάς, ἄτερ τιμῆς τοὺς κόμητας ἀπεδίδου μετὰ περιχαρείας πλὴν τοῦ Γοντοφρέ. Ἐκεῖνον γὰρ προφθάσας πρὸς τὸν αὐτάδελφον αὐτοῦ Βαλδουῖνον τιμῆς ἀπέδοτο. Καταλαβόντας δὲ τὴν μεγαλόπολιν τοὺς κόμητας ὁ βασιλεὺς ἐντίμως ἐδέξατο χρήματά τε ἱκανὰ ἐπιδοὺς καὶ ἐφ᾽ ἱκανὸν τούτους διαναπαύσας χαίροντας ἐξαπέστειλεν οἴκαδε. Ὁ δὲ Γοντοφρὲ ῥὴξ Ἱεροσολύμων αὖθις ἀποκαταστὰς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Βαλδουῖνον εἰς

Codd. 1 φυγάδα C || 3 κατὰ τῶν om. C || 13 ἀπελθὼν C || 15 ἐπὶ om C || 26 μεγαλούπολιν C

Epit 6 ζωγρίαι || 23 ἄτερ τιμῆς · ἄνευ τιμῶν.

4 C'est alors qu'Isangélès reçut de l'autocrator l'ordre de remettre Laodicée à Andronic Tzintziloukès[1], et les places de Marakès et de Valania[2] aux officiers d'Eumathios, qui était alors duc de Chypre, tandis qu'il devait lui-même s'avancer davantage et lutter le plus courageusement possible pour s'emparer des autres villes fortes. Il le fit, obéissant aux lettres du basileus. Après avoir remis les places à ceux que nous venons d'indiquer, il partit à Antaras dont il s'empara sans combat. A cette nouvelle, Atapakas de Damas réunit de grandes troupes et marcha contre lui. Comme Isangélès n'avait pas les forces voulues pour résister à une telle multitude, il prit un parti dont la bravoure ne valait pas la prudence. Il dit en effet aux habitants, en qui il avait confiance : « Comme cette place forte est très vaste, je vais me cacher dans un coin ; vous, lorsqu'Atapakas se présentera, vous lui dissimulerez la vérité et vous lui certifierez que j'ai pris la fuite épouvanté. »

5 Atapakas arriva donc et s'informa d'Isangélès ; il crut à sa fuite et, fatigué de la route, dressa son camp près des remparts. Comme les habitants se montraient pleins d'attention envers leur chef, les Turcs, sans se méfier ni soupçonner la moindre intention hostile, mirent en liberté leurs chevaux dans la plaine. Alors à midi, quand le soleil dardait ses rayons verticalement, Isangélès avec ses hommes (ceux-ci étaient dans les quatre cents) revêtit l'armure et soudain, ouvrant les portes, fit irruption au milieu du camp adverse. Ceux des ennemis qui avaient coutume de combattre vaillamment n'épargnèrent pas leur vie et engagèrent la lutte en tenant tête aux Latins ; les autres essayèrent de s'assurer

1. Dölger, *Reg.* 1211 (février 1099).
2. Dès le début de février 1099, Tortose, Valania et Maraclée étaient aux croisés. Sur Laodicée, voir la discussion de Chalandon, *Alexis I*, p. 210 sq. De cela, il résulte qu'en février 1099 Raymond pouvait rendre Laodicée à Alexis, puisque la ville était à lui, et qu'il pouvait se servir de son influence pour obtenir des chefs de la croisade la restitution des autres villes mentionnées par Anne, Maraclée et Valania. Ceci avant le départ des croisés pour Jérusalem.

Ἔδεσαν ἐκπέπομφε. 4 Τότε δὴ καὶ ὁ αὐτοκράτωρ τῷ Ἰσαγγέλῃ ἐπέσκηψε τὴν μὲν Λαοδίκειαν Ἀνδρονίκῳ τῷ Τζιντζιλούκῃ ἀναθέσθαι, τὸ δέ γε Μαρακέως καὶ τὸ Βαλανέως τοῖς ὑπὸ τὸν Εὐμάθιον δοῦκα Κύπρου τῷ τότε ὑπάρχοντα, ἐκεῖνον δὲ προσωτέρω βαδίσαι καὶ περὶ τῆς τῶν λοιπῶν κάστρων κατασχέσεως ὡς ἐνὸν διαγωνιεῖσθαι· ὅπερ δὴ καὶ πεποίηκε τοῖς γράμμασι τοῦ βασιλέως πεισθείς. Μετὰ γοῦν τὸ παραδοῦναι τὰ κάστρα τοῖς ἀνωτέρω δηλωθεῖσιν ἀπῆλθεν εἰς Ἀντάραδον καὶ ταύτην ἀμαχητὶ ἐχειρώσατο. Τοῦτο ἐνωτισθεὶς ὁ Ἀταπάκας τῆς Δαμασκοῦ δυνάμεις συναθροίσας ἱκανὰς κατ᾽ αὐτοῦ ἐστρατεύσατο. Ἐπεὶ δὲ ὁ Ἰσαγγέλης ἀποχρώσας δυνάμεις πρὸς τοσοῦτον πλῆθος οὐκ εἶχε, βουλὴν ἐβουλεύσατο οὐ τοσοῦτον ἀνδρείαν ὁπόσον συνετήν. Θαρρήσας γὰρ τοῖς ἐντοπίοις ἔφη ὡς· « Ἐγὼ μὲν τοῦ κάστρου παμμεγέθους ὄντος ἔν τινι τόπῳ κρυβήσομαι· ὑμεῖς δέ, ὁπηνίκα ὁ Ἀταπάκας καταλάβῃ, τὸ μὲν ἀληθὲς μὴ ὁμολογήσητε, πτοηθέντα δέ με φυγάδα γενέσθαι διαβεβαιώσατε ». 5 Καταλαβὼν οὖν ὁ Ἀταπάκας καὶ ἐρωτήσας περὶ τοῦ Ἰσαγγέλη, ἐπεὶ ἀποδεδρακέναι τοῦτον ἐπίστευσε, κεκμηκὼς ἀπὸ τῆς ὁδοιπορίας ἀγχοῦ τῶν τειχῶν τὴν σκηνὴν ἐπήξατο Τῶν δὲ ἐντοπίων πᾶσαν φιλοφροσύνην εἰς αὐτὸν ἐνδεικνυμένων, τεθαρρηκότες οἱ Τοῦρκοι καὶ μηδὲν ἐναντίον ὑποτοπάσαντες τοὺς ἰδίους ἵππους πρὸς τὸ πεδίον ἔλυσαν. Ὁ δὲ Ἰσαγγέλης μέσης ἡμέρας τοῦ ἡλίου κατὰ κορυφὴν τὰς ἀκτῖνας βάλλοντος καρτερῶς ὁπλισάμενος μετὰ τῶν ὑπ᾽ αὐτόν (εἰς τετρακοσίους δὲ περιίσταντο) αἴφνης τὰς πύλας ἀνοίξας διὰ μέσης τῆς αὐτῶν παρεμβολῆς ὥρμησεν. Ὁπόσοι μὲν οὖν ἐκθύμως εἰώθασι μάχεσθαι, τῆς ἑαυτῶν ζωῆς ἀφειδήσαντες τὸν μετ᾽ αὐτῶν ἱστάμενοι ἀνεδέξαντο πόλεμον οἱ δὲ λοιποὶ φυγαδείᾳ τὴν ἑαυτῶν

Codd. 5 προσώτερον C || 9 Ἀτάρανδον C || 20 ἀπο τῆς ὁδοιπορίας κεκμηκὼς C.

Epit. 1 Ἔδεσσαν || 4 Εὐμάθιον τὸν Φιλοκάλην || 6 διαγωνίσασθαι || 9 Ἀτάραδον || 13 βουλεύεται || 18-19 καὶ περὶ τοῦ Ἰσαγγέλη ἐπερωτήσας.

le salut en s'échappant Mais cette vaste plaine où il n'y avait ni marais, ni colline, ni ravin, les livra sans exception aux mains des Latins. Aussi furent-ils tous la proie des armes, sauf un petit nombre que l'on garda prisonnier[1]. Après avoir ainsi joué les Turcs par ce stratagème, Isangélès partit pour Tripoli[2].

6 Dès son arrivée, il gravit et occupa le sommet de la colline située en face de Tripoli, qui fait partie [de la chaîne] du Liban, dans le but de l utiliser comme forteresse et de couper l'eau qui, le long des pentes de cette colline, coule du Liban à Tripoli. Après quoi, il porta ces faits à la connaissance du basileus et lui demanda d'élever une citadelle très forte[3], avant que n'arrivassent du Chorassan des forces plus grandes, contre lesquelles il aurait à lutter. Le basileus confia au duc de Chypre l'établissement de cette forteresse et lui enjoignit de faire partir sans délai par la flotte tous les matériaux nécessaires ainsi que les ouvriers chargés de construire cette place à l'endroit qu'indiquerait Isangélès. Tels furent les événements qui se déroulèrent jusque-là.

7 Isangélès, campé devant Tripoli, n'épargnait ni ordre ni démarche pour s'en emparer. Or quand Bohémond eut appris l'entrée de Tzintziloukès dans Laodicée, il manifesta publiquement la haine qu'il avait longtemps conçue contre l'autocrator et envoya son neveu Tancrède assiéger Laodicée avec des forces importantes. Dès que la nouvelle en arriva à ses oreilles, Isangélès gagna aussitôt Laodicée sans perdre un instant et entra en pourparlers avec Tancrède afin de le persuader par tous les arguments possibles de renoncer au siège de cette place. Mais lorsqu'après de longs colloques il

1. Raymond avait été aidé par les croisés d'Anatolie ; mais ceux-ci partirent pour Jérusalem et Raymond vint seul assiéger Tripoli. Les Musulmans voisins en profitèrent pour venir au secours de celle-ci Mais le comte de Toulouse, avec ses maigres effectifs, mit en fuite ses adversaires après avoir fait périr près de sept mille musulmans Cependant, devant la résistance de la ville, Raymond se retira vers Tortose (mars-avril 1102) Voir Grousset, *Hist des Crois*, I, p 335-338.

2. Vers octobre 1102.

ἀπεπειρῶντο πραγματεύσασθαι σωτηρίαν Ἀλλὰ τὸ τῆς πεδιάδος εὐρὺ καὶ τὸ μή τι ἕλος παρακεῖσθαι ἢ βουνὸν ἢ φάραγγα ταῖς τῶν Λατίνων χερσὶν ἅπαντας παραδέδωκεν. Ἔνθεν τοι καὶ παρανάλωμα ξιφῶν πάντες γεγόνασιν· ὀλίγοι δὲ καὶ κατεσχέθησαν. Οὕτω γοῦν τῶν Τούρκων καταστρατηγήσας κατὰ τῆς Τριπόλεως χωρεῖ. 6 Ἄνεισι γοῦν κατευθὺ καὶ προκαταλαμβάνει τὴν ἀκρολοφίαν τοῦ ἀντικρὺ Τριπόλεως διακειμένου βουνοῦ, μέρους ὄντος τοῦ Λιβάνου, ἐφ᾽ ᾧ καὶ ὡς ὀχύρωμα τοῦτον ἔχειν καὶ τὸ ἐκ τοῦ Λιβάνου καταρρέον ὕδωρ εἰς Τρίπολιν διὰ τοῦ πρανοῦς τοῦ τοιούτου βουνοῦ ἐπισχεῖν. Τηνικαῦτα δὲ πρὸς τὸν βασιλέα τὰ συμβάντα δηλώσας ᾐτεῖτο ἐρυμνότατόν τι ὀχύρωμα γενέσθαι πρὸ τοῦ καταλαβεῖν ἀπὸ τοῦ Χοροσὰν δυνάμεις πλείονας καὶ καταγωνίσασθαι αὐτούς Ὁ δὲ βασιλεὺς τῷ δουκὶ Κύπρου τὴν τοῦ τοιούτου πολιχνίου κτίσιν ἀνέθετο, ἐπισκήψας ἵνα διὰ τοῦ στόλου πάντα τὰ συνοίσοντα ταχέως ἐξαποστέλλῃ καὶ τοὺς τὸ τοιοῦτον πολίχνιον οἰκοδομήσοντας ἐφ᾽ ὃν ἂν ὁ Ἰσαγγέλης ὑποδείξειε τόπον. Γέγονε τοῦτο τῷ τέως. 7 Καὶ ὁ μὲν Ἰσαγγέλης ἔξωθεν τῆς Τριπόλεως στρατοπεδευσάμενος πάντα κάλων κινῶν περὶ τὴν ταύτης ἅλωσιν οὐκ ἐνεδίδου. Ὁ δέ γε Βαιμοῦντος τὴν τοῦ Τζιντζιλούκη εἰσέλευσιν εἰς Λαοδίκειαν μεμαθηκὼς τὴν ἔχθραν, ἣν πάλαι κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἐγκυμονήσας εἶχεν, εἰς τοὐμφανὲς ἐξαγαγὼν μετὰ δυνάμεως ἀποχρώσης τὸν ἀνεψιὸν αὐτοῦ Ταγγρὲ κατὰ τῆς Λαοδικείας ἐκπέμπει ταύτην πολιορκήσοντα. Τῆς δὲ περὶ τούτου φήμης μέχρι καὶ ἐς τὰς τοῦ Ἰσαγγέλη διαδραμούσης ἀκοάς, εὐθὺς μηδὲ μικρόν τι μελλήσας οὗτος καταλαμβάνει τὴν Λαοδίκειαν καὶ λόγους συνείρει πρὸς τὸν Ταγγρὲ διὰ παντοίων λόγων συμβουλεύων αὐτῷ τῆς τοῦ κάστρου πολιορκίας ἀποσχέσθαι. Ὡς δὲ

Codd. 6 Τριπόλεως . πόλης C || 28 μελήσας F || 30 ἀποχέσθαι C.

Epit. 5 δε τούτων καὶ || 6 ἐχωρεῖ || 12 ἐρυμνότατον ἐκεῖσε γενέσθαι ὀχύρωμα || 15 Κύπρου Εὐμαθίῳ.

s'aperçut qu'il ne le convainquait pas et qu'il semblait chanter devant un sourd, il s'en alla et regagna Tripoli Quant à l'autre, il ne ralentit pas en quoi que ce soit les opérations du siège. Aussi, quand Tzintziloukès vit l'acharnement de Tancrède et la situation critique où il se trouvait acculé, il demanda du secours à Chypre. Mais comme de là on tardait à venir et qu'il était réduit à l'impuissance, pressé à la fois par le siège et par la famine, il préféra rendre la place[1].

Massacre des Normands par les Turcs

VIII Sur ces entrefaites Godefroi mourut et, comme il fallait choisir un un autre roi pour le remplacer, aussitôt les Latins de Jérusalem firent chercher Isangélès à Tripoli dans l'intention de le faire roi de Jérusalem. Mais lui remettait sans cesse son départ pour là-bas. Aussi, quand il se rendit dans la capitale et que les habitants de Jérusalem surent qu'il s'attardait *, ils appelèrent Baudoin qui se trouvait alors à Edesse et l'établirent roi de Jérusalem[2]. Lorsqu'il eut appris que Baudoin avait reçu le pouvoir à Jérusalem, le basileus, qui avait accueilli Isangélès avec joie **, retint celui-ci près de lui, au moment où arrivait également le corps de Normands commandé par deux frères appelés de Blandrate[3].

2 A ceux-ci le basileus ne cessa de recommander avec insistance de suivre la même route que les corps de troupes précédents et de gagner Jérusalem par la côte afin de faire ainsi leur jonction avec l'autre armée des Latins; mais il s'aperçut qu'il ne les persuadait pas, parce que ces gens ne voulaient pas s'unir aux Francs et qu'ils désiraient prendre une autre route par l'est, afin de gagner en droite ligne le Chorassan dans l'idée de le conquérir ***. Le basileus, qui savait

1. Deuxième moitié de l'an 1102. — 2 25 décembre 1100.

3 Φλάντρας est à interpréter par Blandrate en Italie, un peu au Nord de Verceil. Cf. Hagenmeyer, *Das Verhaltnis der Gesta Francorum zu dem Hierosolymita Ekkehards von Aura* (Forschungen, XV, 1875). Le comte Albert de Blandrate (seule Anne parle de deux frères) était un des chefs des croisés lombards, que suivirent d'autres bandes

πολλὰ μετ᾽ αὐτοῦ κοινολογούμενος καταπειθῆ τοῦτον οὐχ εὕρισκεν, ἀλλ᾽ ἄντικρυς ᾄδειν ἐδόκει παρὰ κωφῷ, ἐκεῖθεν παλινοστήσας καταλαμβάνει αὖθις τὴν Τρίπολιν. Ἐκεῖνος δὲ οὐδοπωσοῦν τῆς πολιορκίας ἀφίστατο. Ἰδὼν οὖν ὁ Τζιντζιλούκης τὴν ὁρμὴν τοῦ Ταγγρὲ καὶ ὡς ἐν στενῷ τὰ κατ᾽ αὐτὸν συνελαύνεται, βοήθειαν ἐκεῖθεν ᾐτεῖτο. Βραδυνόντων δὲ τῶν ἐν τῇ Κύπρῳ, εἰς ἀμηχανίαν ἐλθὼν τὸ μὲν ἀπὸ τῆς πολιορκίας, τὸ δὲ καὶ ὑπὸ τοῦ λιμοῦ πιεζόμενος, προδοῦναι τὸ κάστρον ᾑρετίσατο.

VIII Τούτων οὕτω τελουμένων, ἐπεὶ τετελευτηκότος τοῦ Γοντοφρὲ ἕτερον ἔδει πάλιν ῥῆγα γενέσθαι τὸν ἐκείνου ἀναπληροῦντα τόπον, εὐθὺς οἱ ἐν Ἱεροσολύμοις Λατῖνοι μετεκαλοῦντο τὸν Ἰσαγγέλην ἀπὸ Τριπόλεως ῥῆγα τῶν Ἱεροσολύμων ποιῆσαι ἐθέλοντες. Ὁ δὲ ἀνεβάλλετο τέως τὴν ἐκεῖσε ἀπέλευσιν. Εἰσελθόντος οὖν εἰς τὴν μεγαλόπολιν, ἐπεὶ ἀναβαλλόμενον αὐτὸν οἱ ἐν Ἱεροσολύμοις ἐγνώκεσαν, μεταπεμψάμενοι τὸν Βαλδουῖνον περὶ τὴν Ἔδεσαν τότε ἐνδιατρίβοντα ῥῆγα Ἱεροσολύμων κατέστησαν. Ὁ μὲν οὖν βασιλεὺς τὸν Ἰσαγγέλην ἀσμένως ἀποδεξάμενος, ἐπεὶ τὸν Βαλδουῖνον μεμαθήκοι τὴν ἐν Ἱεροσολύμοις ἀρχὴν ἀναδέξασθαι, παρακατεῖχε μεθ᾽ ἑαυτοῦ, ὁπηνίκα καὶ τὸ τῶν Νορμάνων φοσσάτον κατέλαβεν ἡγεμόνας ἔχον ἀδελφοὺς δύο Φλάντρας καλουμένους. 2 Οἷς πολλὰ πολλάκις ὁ βασιλεὺς συμβουλευόμενος τὴν αὐτὴν τοῖς προλαβοῦσι φοσσάτοις ὁδεῦσαι καὶ διὰ τῶν παραλίων τὰ Ἱεροσόλυμα καταλαβεῖν καὶ οὕτως τῷ λοιπῷ στρατεύματι τῶν Λατίνων ἑνωθῆναι, πειθομένους τούτους οὐχ εὕρισκεν ἅτε τοῖς Φράγγοις ἑνωθῆναι μὴ βουλομένους, ἀλλ᾽ ἑτέραν ὁδεῦσαι ὁδὸν διὰ τοῦ ἀνατολικοῦ καὶ κατευθὺ χωρῆσαι τοῦ Χοροσὰν οἰομένους κατασχεῖν τὸ τοιοῦτον. Ὁ δὲ βασιλεύς, πάντη

Codd. 6 ἐκεῖθεν : Εὐμάθιον ? Reif. || 18 ῥίγα F || 20 μεμαθήκει C || 24 προκαταλαβοῦσι Reif.

Epit. 4 οὐδ᾽ ὁπωσοῦν || 6 ἐκεῖθεν · ἐκ Κύπρου.

ce projet tout à fait désastreux et qui voulait empêcher la destruction d'une armée si nombreuse (car ils étaient cinquante mille hommes à cheval et cent mille à pied), les voyant rebelles à ses avis, s'embarqua sur un autre vaisseau, comme l'on dit : après avoir appelé Isangélès et Tzitas*, il les fit partir avec ces gens pour leur donner les conseils opportuns et mettre un frein, autant qu'il était possible, à leurs folles équipées. Quand ils eurent donc traversé le détroit de Civetot, ils se hâtèrent vers le thème d'Arménie et gagnèrent Ancyre[1], qu'ils prirent au premier assaut. Puis ils franchirent l'Halys[2] et arrivèrent à une petite place; comme des Romains[3] l'occupaient, les prêtres revêtus des ornements sacrés, portant l'Évangile et des croix, s'avancèrent confiants à leur rencontre, puisqu'ils étaient chrétiens. Mais eux, d'une façon inhumaine et cruelle, massacrèrent non seulement les prêtres, mais encore le reste des chrétiens; puis, sans plus de souci, ils continuèrent leur route dans la direction d'Amasée**.

3 Les Turcs, qui avaient l'expérience de la guerre, les précédèrent dans tous les villages et brûlèrent tous les approvisionnements de vivres, puis ils rejoignirent les Normands et fondirent sur eux. C'est un lundi que les Turcs en triomphèrent***. Ils campèrent alors sur le terrain et établirent des retranchements à l'intérieur desquels ils déposèrent leurs bagages. Le lendemain, les deux armées combattirent de nouveau. Mais les Turcs, dont le camp encerclait l'adversaire, ne laissaient pas à celui-ci le moyen de se procurer du fourrage et ne lui permettaient pas de sortir pour abreuver les bêtes de somme et les chevaux. Les Celtes, parce qu'ils avaient l'évidence de leur anéantissement imminent, n'épargnèrent pas leur propre vie et le jour suivant, un mercredi, après avoir revêtu leurs armures, ils engagèrent le combat avec les barbares. Les Turcs, qui les tenaient dans leurs mains, ne les combattirent plus à distance avec leurs lances et leurs

1. Ankara, après trois semaines, le 23 juin 1101 : la ville fut remise aux Byzantins. — 2. Le Kizil Ermak. — 3. C'est-à-dire des Byzantins ; Constantinople est la nouvelle Rome.

ἀσύμφορον τοῦτο γινώσκων καὶ τὴν ἀπώλειαν μὴ θέλων τοῦ τοσούτου λαοῦ (πεντήκοντα γὰρ ἦσαν χιλιάδες ἱππέων ἀνδρῶν καὶ ἑκατὸν πεζῶν), ἐπεὶ μὴ πειθομένους τούτους ἑώρα, τὸν δεύτερον, ὅ φασι, πλοῦν ἐρχόμενος, μεταπεμψάμενος τὸν Ἰσαγγέλην καὶ τὸν Τζίταν συνεκπέμπει τούτοις ἐφ' ᾧ συμβουλεύειν τε τὰ συνοίσοντα καὶ τῶν παραλόγων ὁρμῶν ὡς ἐνὸν ἀνασειράζειν αὐτούς. Διαπεραιωθέντες οὖν τὸν τῆς Κιβωτοῦ πορθμὸν καὶ πρὸς τὸν Ἀρμενιακὸν ἐπειγόμενοι τὴν Ἄγκυραν καταλαβόντες ἐξ ἐφόδου ταύτην κατέσχον. Καὶ οὕτω τὸν Ἅλυν διαβάντες πολίχνιόν τι κατέλαβον· ἐπεὶ δὲ τοῦτο Ῥωμαῖοι κατεῖχον, θαρρήσαντες καὶ τὰς ἱερὰς ἐπενδυθέντες οἱ ἱερεῖς στολὰς εὐαγγέλιόν τε καὶ σταυροὺς κομιζόμενοι ὡς Χριστιανοῖς τούτοις προσῄεσαν. Οἱ δὲ ἀπανθρώπως καὶ ἀπηνῶς οὐ τοὺς ἱερεῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς λοιποὺς τῶν Χριστιανῶν ἀναιροῦσι καὶ ἀφροντίστως τοῦ λοιποῦ ὡς πρὸς Ἀμάσειαν ἀπονεύσαντες τὴν ὁδοιπορίαν ἐποιοῦντο. 3 Οἱ δὲ Τοῦρκοι, ἐμπειροπόλεμοι ὄντες, προκαταλαβόντες τὰς κώμας πάσας καὶ τὰ χορτάσματα πάντα ἐνέπρησαν, ἐφθακότες δὲ τούτους ὀξέως προσέβαλον. Δευτέρα δὲ ἦν καθ' ἣν ὑπερίσχυσαν τούτων οἱ Τοῦρκοι. Καὶ τηνικαῦτα αὐτοῦ που κατασκηνώσαντες χάρακά τε πηξάμενοι τὰς σκευὰς ἐναπέθεντο. Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν αὖθις ἄμφω ἐμάχοντο τὰ στρατεύματα. Οἱ δὲ Τοῦρκοι κυκλοτερῶς κατασκηνώσαντες οὐ χορταγωγίας χώραν τούτοις ἐδίδουν οὔτε μὴν τὰ ὑποζύγια καὶ τοὺς ἵππους ἐς ποτὸν ἐξάγειν συνεχώρουν. Τὴν ἑαυτῶν οὖν πανωλεθρίαν ἐπ' ὀφθαλμῶν ἤδη ὁρῶντες οἱ Κελτοὶ τῆς ἑαυτῶν ζωῆς ἀφειδήσαντες τῇ μετ' αὐτήν, τετρὰς δὲ ἦν, καρτερῶς ὁπλισάμενοι τὸν μετὰ τῶν βαρβάρων ἀνεδέξαντο πόλεμον. Οἱ δὲ Τοῦρκοι, εἰς χεῖρας τούτους ἔχοντες, οὐκέτι μετὰ τῶν δοράτων οὐδὲ διὰ τόξων πρὸς αὐτοὺς ἀπεμάχοντο,

Codd. 1 ἀπόλειαν CF || 4 μεταπεμψάμενος om. C || 8 οὖν om. C || τὸν [2] : τὸ Miller || 12 τε : τί C || 23 αὖθις om C || 26 ποταμὸν C || 27 ὀφθαλμοῖς F.

arcs, mais tirant leurs épées et les sortant du fourreau, ils luttèrent corps à corps et mirent aussitôt les Normands en déroute[1]. Ceux-ci rentrèrent dans leur camp en quête de conseiller.

4 Mais l'excellent autocrator, qui leur avait suggéré le meilleur parti et qu'ils n'avaient pas écouté, n'était plus là. Il ne leur restait qu'à recourir à l'avis d'Isangélès et de Tzitas ; ils demandèrent en même temps s'il n'y avait pas dans le voisinage une place appartenant à l'autocrator, où ils pourraient se rendre. Laissant là leurs bagages, leurs tentes et toute leur infanterie, ils enfourchèrent leurs chevaux et coururent le plus vite qu'ils purent à la côte du thème d'Arménie et de Paurac[1] Alors les Turcs se ruèrent en masse sur leur camp et le pillèrent complètement. Puis ils se mirent à la poursuite des fuyards ; ils rejoignirent l'infanterie et la massacrèrent entièrement, à l'exception de quelques hommes qu'ils firent prisonniers et ramenèrent dans le Chorassan pour les montrer[2].

5 Tels furent les exploits des Turcs dans cette lutte contre les Normands ; quant à Isangélès et à Tzitas, ils arrivèrent dans la capitale avec le peu de chevaliers survivants*[1]. L'autocrator les accueillit, leur donna de fortes sommes d'argent et, quand ils furent reposés, leur demanda où ils préféraient aller désormais. Ils optèrent pour Jérusalem. Après les avoir donc comblés de libéralités, il les fit partir par mer, se conformant en tout à leurs vœux. Isangélès, au sortir de la capitale, chercha à rejoindre son armée ; aussi regagna-t-il Tripoli, qu'il désirait vivement soumettre. Plus tard il fut atteint d'une maladie mortelle et, au moment de rendre le dernier soupir, il appela son neveu Guillaume pour lui léguer en manière d'héritage toutes les places qu'il avait conquises, le nommant chef et seigneur de ses troupes.

1 Pauraké ou Bafra, près de l'embouchure de l'Halys, à l'Est de Sinope. C'est de là que Raymond Saint-Gilles s'embarqua pour Byzance. — 2. Il y aurait eu, d'après Albert d'Aix, près de 160 000 croisés tués, d'après Guillaume de Tyr, 50 000 ; d'apres Ibn al-Athir, 3 000 seulement

ἀλλὰ τὰ ξίφη σπασάμενοι καὶ τῶν κουλεῶν ἐξελκύσαντες ἀγχέμαχον τὴν μάχην ἐποιοῦντο καὶ παρευθὺ τρεπουσι τοὺς Νορμάνους. Οἱ δὲ καταλαβόντες τὸν ἴδιον χάρακα σύμβουλον ἀνεζήτουν. 4 Ὁ δ᾽ ἄριστος αὐτοκράτωρ ὁ τὰ λῷονα τούτοις ὑποτιθέμενος καὶ μὴ εἰσακουσθεὶς οὐ παρῆν. Λοιπὸν ἐπὶ τὴν τοῦ Ἰσαγγέλη καὶ τοῦ Τζίτα γνώμην καταφεύγουσιν, ἅμα δὲ καί, εἰ χώρα τις τῶν ὑπὸ τὸν αὐτοκράτορα πλησίον παράκειται, ἐπυνθάνοντο ἀναζητοῦντες αὐτήν. Καὶ δὴ τάς τε σκευὰς καὶ τὰς σκηνὰς καὶ το πεζὸν ἅπαν αὐτοῦ που καταλιπόντες τοῖς ἰδίοις ἵπποις ἐποχηθέντες ὡς εἶχον τάχους πρὸς τὰ παρὰ θάλασσαν τοῦ Ἀρμενιακοῦ καὶ τῆς Παυράκης ἔθεον. Ἐπεισπεσόντες δ᾽ ἀθρόον οἱ Τοῦρκοι τούτων τῷ χάρακι πάντα ἀφείλοντο. Εἶτα κατόπιν τούτων διώξαντες τὸ πεζὸν ἅπαν ἐφθακότες ἀνεῖλον· τινὰς δὲ καὶ κατασχόντες πρὸς τὸν Χοροσὰν δεῖγμα ἀπήγαγον. 5 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ τῶν Τούρκων κατὰ τῶν Νορμάνων ἀνδραγαθήματα· ὁ δέ γε Ἰσαγγέλης καὶ ὁ Τζίτας μετὰ τῶν καταλειφθέντων ὀλίγων ἱππέων τὴν βασιλεύουσαν καταλαμβάνουσι. Δεξάμενος δὲ τούτους ὁ αὐτοκράτωρ καὶ χρήματα δοὺς ἱκανὰ καὶ διαναπαύσας ἤρετο ὅπου τοῦ λοιποῦ αἱρετὸν αὐτοῖς ἄπιεναι Οἱ δὲ τὰ Ἱεροσόλυμα ἐπεζήτουν. Φιλοτιμησάμενος οὖν αὐτοὺς δαψιλῶς διαποντίους ἐκπέμπει τῇ αὐτῶν γνώμῃ τὸ πᾶν ἀναθέμενος. Ὁ δέ γε Ἰσαγγέλης μεγαλοπόλεως ἐξελθὼν τὴν πρὸς τὸ οἰκεῖον στράτευμα ἀνεζήτει ἀπέλευσιν· καὶ δὴ καταλαμβάνει αὖθις τὴν Τρίπολιν χειρώσασθαι ταύτην γλιχόμενος Μετὰ δὲ ταῦτα νόσῳ θανασίμῳ περιπεσὼν καὶ πνέων τὰ ἔσχατα, μεταπεμψάμενος τὸν αὐτοῦ ἀνεψιὸν Γελίελμον ὥσπερ τινὰ κλῆρον ἅπαντα τὰ ὑπ᾽ αὐτοῦ κατασχεθέντα κάστρα τούτῳ ἀπεχαρίσατο, ἡγεμόνα καὶ ἀρχηγὸν τῶν αὐτοῦ ταγμάτων καταστήσας. Τούτου τοίνυν τὴν

Codd 12 καὶ om C || Πουράκης C || 27 μετὰ ταῦτα δὲ C || περιπεσὸν καὶ πενθῶν τὰ C || 31 πραγμάτων C

A la nouvelle de sa mort[1], l'autocrator fit aussitôt savoir par lettre au duc de Chypre[2] qu'il devait envoyer Nicétas Chalintzès avec de fortes sommes d'argent à Guillaume[3], afin de se le concilier et de le disposer à jurer à l'autocrator qu'il lui garderait une fidélité à toute épreuve, comme son oncle défunt Isangélès l'avait gardée jusqu'à sa mort*.

L'hostilité de Bohémond.

IX Quand l'autocrator eut appris aussi l'occupation de Laodicée par Tancrède, il expédia à Bohémond un message ainsi conçu** : « Tu sais les serments et les promesses que, non seulement toi, mais tous, vous avez faits à l'empire des Romains. Or voici que toi le premier, tu t'es parjuré en gardant Antioche et en soumettant à ton pouvoir différentes places, y compris Laodicée même. Par conséquent retire-toi d'Antioche et de toutes les autres villes : fais ce qui est juste, et prends garde de susciter contre toi-même de nouvelles hostilités et de nouveaux combats ». Cette fois Bohémond, après avoir lu les lettres impériales, ne put pas se défendre par un mensonge selon son habitude, car les faits témoignaient clairement de la vérité : aussi fit-il mine d'admettre le bien fondé du message; cependant il expliqua que s'il avait mal agi, l'autocrator en était cause, et voici dans quels termes*** : « Ce n'est pas moi qui suis responsable de cette situation, mais toi. Car tu avais promis de nous suivre avec une forte armée, et tu n'as pas voulu exécuter ta promesse. Quant à nous, lorsque nous sommes arrivés à Antioche et que trois mois durant nous avons tant souffert, nous avons combattu désespérément à la fois contre des ennemis et contre une famine inconnue de mémoire d'homme, si bien que, pour la plupart, nous dûmes manger même des viandes défendues par la loi. Tandis que nous tenions de toutes nos forces, celui-là même qui nous avait été donné pour nous seconder, le très fidèle

1. Le 28 février 1105, dans la forteresse du Mont Pélerin, en face de Tripoli toujours bloquée. Voir Grousset, *Hist des Crois*, I, p. 344-345. — 2. Dolger, *Reg.* 1223 (après le 28 février 1105). — 3 Sur l'œuvre de Guillaume Jourdain, voir Grousset, *Hist. des Crois*, I, 345 sq.

τελευτὴν μεμαθηκώς, ὁ αὐτοκράτωρ εὐθὺς πρὸς τὸν δοῦκα Κύπρου διὰ γραμμάτων ἐδήλωσεν, ἵνα Νικήταν τὸν Χαλίντζην μετὰ χρημάτων ἱκανῶν πρὸς τὸν Γελίελμον ἐκπέμψῃ ἐφ' ᾧ ὑποποιήσασθαί τε αὐτὸν καὶ παρασκευάσαι ὀμωμοκέναι πρὸς τὸν αὐτοκράτορα πίστιν βεβαίαν φυλάξαι εἰς αὐτὸν καὶ ὁποίαν ὁ ἀποβεβιωκὼς θεῖος αὐτοῦ Ἰσαγγέλης μέχρι τέλους ἐτήρησεν.

IX Εἶτα μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ καὶ τὴν τῆς Λαοδικείας παρὰ τοῦ Ταγγρὲ κατάσχεσιν πρὸς τὸν Βαϊμοῦντον γράμματα ἐκτίθεται οὑτωσὶ περιέχοντα· « Τὰ ὅρκια οἶδας καὶ τὰς ἐπαγγελίας ἃς οὐκ αὐτὸς μόνος, ἀλλὰ καὶ ἅπαντες πρὸς τὴν βασιλείαν Ῥωμαίων ἐποιήσαντο. Νῦν δὲ αὐτὸς πρῶτος παρασπονδήσας τὴν Ἀντιόχειαν κατέσχες καὶ ἀλλάττα φρούρια ὑποποιησάμενος καὶ αὐτὴν δὴ τὴν Λαοδίκειαν. Ἀπόστηθι τοίνυν τῆς πόλεως Ἀντιοχείας καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, δίκαιόν τι πρᾶγμα ποιῶν, καὶ μὴ θέλε πολέμους ἄλλους καὶ μάχας κατὰ σαυτοῦ ἐρεθίζειν. » Ὁ δέ γε Βαϊμοῦντος τὰς βασιλικὰς ὑπαναγνοὺς γραφάς, ἐπειδὴ μὴ τῷ συνήθει ψεύδει χρήσασθαι οἷός τε ἦν τῶν πραγμάτων ἀριδήλως τὴν ἀλήθειαν ἐλεγχόντων, πρὸς τὰ γραφέντα τῷ φαινομένῳ κατένευσεν, αἰτίαν μέντοι τῶν κακῶς παρ' αὐτοῦ πραχθέντων εἶναι τὸν αὐτοκράτορα ἔλεγε, γράψας ὡς· « Οὐκ ἐγὼ τούτων αἴτιος, ἀλλὰ σύ. Ὑποσχόμενος γὰρ κατόπιν ἡμῶν μετὰ δυνάμεως ἔρχεσθαι πολλῆς, οὐκ ἠθέλησας τὴν ὑπόσχεσιν ἔργοις πιστώσασθαι. Ἡμεῖς δὲ τὴν Ἀντιόχειαν καταλαβόντες καὶ ἐπὶ τρισὶ μησὶ πολλὰ μογήσαντες πρὸς πολεμίους ἀπεμαχόμεθα καὶ λιμόν, οἷον οὐδείς πως τῶν ἀνθρώπων τεθέαται, ὡς τοὺς πλείστους ἡμῶν καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν ὑπὸ τοῦ νόμου ἀπηγορευμένων κρεῶν βεβρωκέναι. Ἐφ' ἱκανὸν δὲ ἐγκαρτερούντων ἡμῶν καὶ αὐτὸς ὁ δοθεὶς ἡμῖν εἰς ἀρωγὴν πιστότατος

Codd. 13 παρασπονδίσας F || 14 ἄλλα τινὰ F || 28 πω C || 30 ἱκανῶν C
Epit. 11 πάντες Κελτοὶ || 12 νῦν οὖν αὐτὸς || 13 Ἀντιόχου.

serviteur de Ta Majesté, Tatikios, s'en allait et nous abandonnait ainsi en plein danger. Or nous avons pris la ville contre toute espérance, et nous avons mis en pleine déroute les troupes mêmes arrivées du Chorassan pour secourir les Antiochiens. Alors comment serait-il juste que nous renoncions si facilement à ce que nous avons gagné au prix de nos sueurs et de nos peines ? »

2 Quand, une fois les plénipotentiaires revenus de là-bas [le basileus] eut pris connaissance des lettres de Bohémond et constaté que c'était toujours le même Bohémond, qui ne s'était amendé sur aucun point, il jugea nécessaire de tenir ferme aux frontières de l'empire romain et de couper court autant que possible à l'avidité incoercible de cet homme. C'est pourquoi il expédia en Cilicie sous les ordres de Boutoumitès de nombreuses troupes avec l'élite de l'armée, tous guerriers extrêmement belliqueux, vrais écuyers d'Arès ; parmi eux se trouvaient également, dans la fleur de la jeunesse et encore presque imberbes, Bardas et le grand échanson Michel [1]. L'autocrator, qui dès leur enfance avait pris ces derniers sous sa protection et les avait formés à la science militaire, les donna à Boutoumitès avec des milliers d'autres vaillants soldats, Celtes et Romains, parce qu'il les jugeait plus fidèles que leurs compagnons : ils devaient l'accompagner et lui obéir en tout, mais en même temps, par des lettres secrètes, tenir aussitôt le basileus au courant au fur et à mesure des événements. Il avait hâte de soumettre la province de Cilicie [*] dans son entier pour pouvoir ensuite plus facilement préparer les opérations contre Antioche.

3 Boutoumitès partit donc avec la totalité de ses forces et gagna Attalia ** ; quand il vit que Bardas et le grand échanson Michel n'obéissaient pas à ses ordres, pour empêcher que l'armée n'en vînt à se mutiner et qu'en conséquence, après s'être donné de la peine en pure perte, il dût évacuer la Cilicie sans résultat, immédiatement il informa l'auto-

1. Michel le pincerne, qui avait dénoncé le projet de fuite de Gabras (VIII 9, 6).

οἰκέτης τοῦ σοῦ κράτους Τατίκιος οὕτω κινδυνεύοντας καταλιπὼν ἡμᾶς ᾤχετο. Εἵλομεν δὲ τὴν πόλιν παραδόξως καὶ αὐτὰς τὰς ἀπὸ τοῦ Χοροσὰν εἰς ἀρωγὴν τῶν Ἀντιοχέων καταλαβούσας δυνάμεις κατετροπωσάμεθα. Καὶ πῶς δίκαιόν ἐστιν, ἅπερ οἰκείοις ἱδρῶσι καὶ πόνοις ἐκτησάμεθα, ῥᾳδίως οὕτως ἀποποιήσασθαι; » 2 Ὑποστρεψάντων δ' ἐκεῖθεν τῶν πρέσβεων, ὡς τὰς τοῦ Βαιμούντου ὑπανέγνω γραφάς, διαγνοὺς αὐτὸν ἐκεῖνον αὖθις εἶναι τὸν Βαίμουντον μηδοπωσοῦν ἐπὶ τὸ βέλτιον μεταβληθέντα, δεῖν ἔγνω τῶν ὁρίων τῆς βασιλείας Ῥωμαίων ἀντέχεσθαι καὶ τὴν ἀκάθεκτον αὐτοῦ ὁρμὴν ὡς ἐνὸν ἀνακόπτειν. Δυνάμεις τοίνυν πολλὰς μετὰ τοῦ Βουτουμίτου κατὰ τῆς Κιλικίας ἐξέπεμψε καὶ τὸ ἐλλογιμώτατον τοῦ στρατιωτικοῦ καταλόγου, ἄνδρας μαχιμωτάτους καὶ Ἄρεως ὑπασπιστὰς ἅπαντας καὶ αὐτὸν δὴ τὸν Βάρδαν καὶ τὸν ἀρχιοινοχόον Μιχαήλ, ἀκμάζοντας καὶ ἀρτιφυεῖς τὸ γένειον. Οὓς νηπιόθεν προσλαβόμενος ὁ αὐτοκράτωρ καὶ τὰ στρατιωτικὰ ἐκπαιδεύσας ὡς εὐνουστέρους τῶν ἄλλων τῷ Βουτουμίτῃ παραδίδωσι μεθ' ἑτέρων χιλίων ἀνδρῶν γενναίων Κελτῶν καὶ Ῥωμαίων ἐφ' ᾧ συμπαρομαρτεῖν τε αὐτῷ καὶ ὑπείκειν ἐν ἅπασιν, ἅμα δὲ καὶ τὸ τυχὸν τῶν καθ' ὥραν ξυμπιπτόντων δι' ἀπορρήτων γραμμάτων δηλοῦν αὐτῷ. Ἔσπευδε δὲ τὴν ἅπασαν χώραν τῆς Κιλικίας κατασχεῖν, ἵν' ἐντεῦθεν ῥᾷον τὰ κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν ἐξαρτύῃ. 3 Ἀπάρας οὖν ὁ Βουτουμίτης σὺν ὅλαις δυνάμεσι καὶ περὶ τὴν Ἀττάλου ἐφθακώς, ἐπεὶ τὸν Βάρδαν καὶ τὸν ἀρχιοινοχόον Μιχαὴλ μὴ ὑπείκοντας ἑώρα τῷ τούτου θελήματι, ἵνα μὴ καὶ τὸ ὁπλιτικὸν συμβαίη στασιάζειν κἀκ τούτου κενόσπουδος ἡ σπουδὴ τῷ Βουτουμίτῃ γένηται καὶ ἄπρακτος τῆς Κιλικίας ἀποπεμφθείη, παραχρῆμα τὰ περὶ τούτων δηλοῖ τῷ αὐτοκράτορι τὴν μετ' αὐτῶν συνδιατριβὴν παραιτούμενος. Ὁ δέ, τὰς ἐκ τῶν τοιούτων εἰωθυίας γίνεσθαι βλάβας γινώσκων,

Codd. 8 εἶναι αὖθις C || 14 Ἄρεος C || 17 εὐγενεστέρους C.

crator de leur attitude et demanda d'être délivré de leur compagnie. L'autocrator, qui savait les dommages causés d'habitude par de semblables mésintelligences, les détourna incontinent, eux et tous les suspects, vers une autre destination, en leur écrivant de gagner Chypre en toute hâte, de rejoindre Constantin Euphorbénos qui détenait alors l'autorité ducale dans l'île, et de lui obéir en tout. Eux, tout joyeux à la réception des lettres, voguèrent au plus vite vers Chypre ; mais après avoir vécu quelque temps avec le duc de Chypre, ils se comportèrent aussi à son égard avec leur insolence coutumière. Lui naturellement les regarda de travers à son tour. Ces jeunes gens, qui savaient la sollicitude dont les entourait le basileus, lui écrivirent alors en déblatérant beaucoup contre le duc et en demandant leur rappel à Constantinople. Après avoir ouvert leurs lettres, l'autocrator, qui avait également envoyé avec eux à Chypre certains membres suspects de la noblesse, craignit que dans leur mécontentement eux aussi ne fissent peut-être cause commune avec les précédents, et aussitôt il ordonna à Cantacuzène de les prendre avec lui. Celui-ci arriva à Cyrène, les fit chercher et les emmena.

4 Telle est l'histoire de ces jeunes gens, c'est-à-dire de Bardas et du grand échanson Michel ; quant à Boutoumitès, suivi de Monastras et des autres officiers généraux qui étaient restés avec lui, il arriva en Cilicie : lorsqu'il vit que les Arméniens[4] avaient déjà traité avec Tancrède, il poursuivit sa route et arriva à Marasin[41] qu'il occupa, ainsi que tous les bourgs et les petites places du voisinage. Il laissa pour défendre toute la contrée des forces suffisantes sous le commandement du demi-barbare Monastras, dont il a souvent été fait mention au cours de ce récit, et il retourna dans la ville impériale.

Flotte pisane contre flotte grecque.

X Quand les Francs partirent pour Jérusalem dans l'intention de conquérir les villes de Syrie, ils firent de grandes promesses à l'évêque de Pise s'il les aidait à atteindre le but qu'ils se proposaient : lui se laissa

γοργῶς ἐφ᾽ ἑτέραν ὑπόθεσιν τούτους τε καὶ ὁπόσους ὑπόπτους εἶχε διὰ γραμμάτων προὐτρέπετο, ἵνα τὴν Κύπρον τάχιον καταλαβόντες τῷ Εὐφορβηνῷ Κωνσταντίνῳ, τὴν δουκικὴν ἀρχὴν τηνικαῦτα τῆς νήσου Κύπρου ἀναδεξαμένῳ, συνόντες ἐν πᾶσιν ὑπείκωσιν Οἱ δὲ ἀσμένως τὰ γράμματα δεξάμενοι θᾶττον πρὸς τὴν Κύπρον διαπλῴζονται· μικρὸν οὖν χρόνον μετὰ τοῦ δουκὸς Κύπρου ἐνδιατρίψαντες τῇ συνήθει ἀναισχυντίᾳ καὶ πρὸς αὐτὸν ἐκέχρηντο. Ἔνθεν τοι καὶ λοξὸν αὐτοὺς ὑπεβλέπετο. Οἱ δὲ νεανίαι, τῆς τοῦ βασιλέως περὶ αὐτοὺς κηδεμονίας μεμνημένοι, διὰ τῶν πρὸς τὸν βασιλέα γραμμάτων τοῦ δουκὸς πολλὰ κατέτρεχον τὴν Κωνσταντίνου ἀνακαλούμενοι. Ἀναπτύξας δὲ τὰς αὐτῶν γραφὰς ὁ αὐτοκράτωρ, ἐπεὶ καί τινας τῶν τῆς μείζονος τύχης, ὅσους ὑπόπτους ὁ αὐτοκράτωρ εἶχε, σὺν αὐτοῖς εἰς Κύπρον ἀπέστειλε, πτοηθεὶς μὴ καὶ αὐτοὶ ἐκ λύπης ἴσως συναπαχθῶσιν ἐκείνοις, εὐθὺς τῷ Καντακουζηνῷ ἐπέσκηψεν ἀναλαβέσθαι τούτους μεθ᾽ ἑαυτοῦ. Ὃς φθάσας εἰς Κυρήνειαν καὶ μετακαλεσάμενος τούτους μεθ᾽ ἑαυτοῦ ἀνελάβετο. 4 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ περὶ τούτων, τοῦ Βάρδα φημὶ καὶ τοῦ ἀρχιοινοχόου Μιχαήλ· ὁ δέ γε Βουτουμίτης μετὰ τοῦ Μοναστρᾶ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ καταλειφθέντων λογάδων ἡγεμόνων τὴν Κιλικίαν ἐφθακώς, ὡς τοὺς Ἀρμενίους εὗρε σπεισαμένους μετὰ τοῦ Ταγγρέ, παραδραμὼν τούτους καὶ τὸ Μαράσιν καταλαβὼν κατέσχεν αὐτό, ἅμα δὲ καὶ τὰς παρακειμένας ἁπάσας κωμοπόλεις καὶ τὰ πολίχνια. Καὶ ἀποχρώσας δυνάμεις εἰς φρουρὰν τῆς χώρας ἁπάσης καὶ ἡγεμόνα τὸν μιξοβάρβαρον καταλιπὼν Μοναστρᾶν, περὶ οὗ ἐν πολλοῖς ὁ λόγος ἐμέμνητο, πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἐπανέστρεψεν.

X Ἐπεὶ δὲ ἐξερχόμενοι οἱ Φράγγοι πρὸς τὰ Ἱεροσόλυμα πρὸς κατάσχεσιν τῶν πόλεων Συρίας ὑπέσχοντο τῷ ἐπισ-

Codd. 12 ἀναπτήξας C || 16 Καταχουζηνῷ F semper || 18 Κερύνειαν Miller || 19 τούτων add. Reif || 22 εἰς τὴν Miller || 30 πρὸς seclusit Reif.

persuader par leurs arguments[1], et incita à faire de même deux de ses collègues qui habitaient sur la côte ; sans délai, il arma des birèmes, des trirèmes, des dromons ainsi que d'autres navires de course au nombre d'environ neuf cents, et il partit comme pour aller chez les Francs [de Syrie]. Mais il détacha pas mal de vaisseaux et les envoya piller Corfou, Leucas, Céphalonie, et Zacynthe[2].

2 A cette nouvelle, le basileus ordonna à toutes les provinces de l'empire romain de lui fournir des navires. Il en construisit aussi un bon nombre dans la ville impériale et, montant de temps à autre sur une monère, il donnait ses instructions aux ouvriers sur la manière de les faire. Comme il savait les Pisans habiles dans l'art de livrer des combats navals et qu'il redoutait un engagement avec eux, à la proue de chaque navire il disposa des têtes de lions ou d'autres animaux terrestres, en bronze et en fer, avec la gueule ouverte, et il les fit dorer pour que leur seul aspect fût terrifiant ; quant au feu qui devait être lancé par des tubes contre les ennemis, il prit ses dispositions pour le faire passer par la gueule même des lions et autres animaux de cette espèce, afin qu'ils semblassent le vomir. Après ces préparatifs, il appela Tatikios qui venait de rentrer d'Antioche[3] et lui confia ces navires en le nommant chef illustrissime ; mais il plaça toute la flotte sous le commandement de Landulfe, qu'il promut grand-duc, parce qu'il était le plus expert dans l'art de la guerre navale.

3 Ils quittèrent donc la capitale dans le courant d'avril et arrivèrent à Samos avec la flotte romaine ; ils firent accoster leurs navires et, pour leur assurer plus de résistance en les goudronnant, débarquèrent sur le continent. Dès qu'ils

1. L'archevêque Daimbert ; cf. Leib, *Rome, K. et B.*, p. 224-226 L'Alexiade reprend des faits de l'année 1099. — 2. Zante. Les sources latines disent que les Byzantins attaquèrent, « mais les agressions dont se rendit coupable cette flotte pisane contre les Vénitiens permettent de croire qu'elle agit de même vis-à-vis des Grecs » Cf *Translatio S. Nicolai*, p 9 (Chalandon, *op. cit.*, p. 215).

3. Ceci est un argument majeur pour situer ces faits en 1099.

κόπῳ Πίσσης ἱκανά, εἰ τούτοις συνάρηται πρὸς τὸν προκείμενον αὐτοῖς σκοπόν, ὁ δὲ καταπειθὴς τοῖς λόγοις τούτων γεγονὼς καὶ ἑτέρους δύο τῶν παρὰ θάλατταν οἰκούντων ἐς αὐτὸ τοῦτο ἐρεθίσας οὐκ ἀνεβάλλετο, ἀλλ' ἐξοπλίσας διήρεις τε καὶ τριήρεις καὶ δρόμωνας καὶ ἕτερα τῶν ταχυδρόμων πλοίων εἰς ἐνακόσια περιιστάμενα ἔξεισιν ὡς πρὸς αὐτοὺς ἀπερχόμενος. Ἱκανὰ δὲ τούτων ἀποτεμόμενος εἰς προνομὴν τῆς Κορυφοῦς, τῆς Λευκάδος, τῆς Κεφαληνίας καὶ τῆς Ζακύνθου ἀπέστειλε. 2 Ταῦτα μανθάνων ὁ βασιλεὺς ἐξ ἁπασῶν τῶν ὑπὸ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴν χωρῶν προσέταξε γενέσθαι πλοῖα. Καὶ εἰς αὐτὴν δὲ τὴν βασιλεύουσαν ἱκανὰ κατασκευάζων, ἐκ διαλειμμάτων εἰς μονήρες εἰσερχόμενος ἐπέσκηπτε τοῖς κατασκευάζουσιν ὅπως χρὴ ταῦτα ποιεῖν. Γινώσκων δὲ τοὺς Πισσαίους τοῦ περὶ τὴν θάλατταν πολέμου ἐπιστήμονας καὶ δεδιὼς τὴν μετ' αὐτῶν μάχην, ἐν ἑκάστῃ πρώρᾳ τῶν πλοίων διὰ χαλκῶν καὶ σιδήρων λεόντων καὶ ἀλλοίων χερσαίων ζῴων κεφαλὰς μετὰ στομάτων ἀνεῳγμένων κατασκευάσας, χρυσῷ τε περιστείλας αὐτὰ ὡς ἐκ μόνης θέας φοβερὸν φαίνεσθαι, τὸ διὰ τῶν στρεπτῶν κατὰ τῶν πολεμίων μέλλον ἀφίεσθαι πῦρ διὰ τῶν στομάτων αὐτῶν παρεσκεύασε διιέναι, ὥστε δοκεῖν τοὺς λέοντας καὶ τἆλλα τῶν τοιούτων ζῴων τοῦτο ἐξερεύγεσθαι. Οὕτω γοῦν ταῦτα κατασκευάσας, μετακαλεσάμενος τὸν Τατίκιον ἐξ Ἀντιοχείας νεωστὶ παραγενόμενον, αὐτῷ μὲν τὰ τοιαῦτα πλοῖα παραδεδωκὼς περιφανεστάτην κεφαλὴν ὠνόμασε· τῷ δέ γε Λαντούλφῳ τὸν ἅπαντα στόλον ἀναθέμενος, μέγαν δοῦκα προὐβάλετο ὡς τῆς ναυμαχίας εἰδήμονα ἄριστον. 3 Ἐξελθόντες οὖν τῆς μεγαλοπόλεως μηνὸς παριππεύοντος Ἀπριλλίου μετὰ τοῦ ῥωμαικοῦ στόλου τὴν Σάμον κατέλαβον καὶ τὰ πλοῖα τῇ χέρσῳ προσορμίσαντες ἐξῆλθον πρὸς τὴν ἤπειρον ἐπὶ τῷ διὰ τῆς ἀσφάλ-

Codd. 1 συνάρεται F || 2 τούτων λόγοις C || 8 Κορυφῷ F || τῆς Κεφαληνίας, τῆς Λευκάδος C.

furent informés du passage de la flotte pisane, ils levèrent l'ancre et lui donnèrent la chasse jusque vers Cos. Tandis que les Pisans[1] y étaient arrivés le matin, ils y parvinrent le soir Comme ils n'avaient pas rencontré les Pisans, ils s'en allèrent à Cnide, qui est située près du continent anatolique. Bien qu'ils eussent encore manqué leur proie, ils trouvèrent à leur arrivée un petit nombre de Pisans qui avaient été abandonnés là et auprès de qui ils s'informèrent de la direction prise par la flotte pisane : eux d'indiquer celle de Rhodes. Immédiatement ils levèrent l'ancre et ne tardèrent pas à atteindre les Pisans entre Patras et Rhodes. Ceux-ci, dès qu'ils les aperçurent, se placèrent en ordre de bataille et non seulement aiguisèrent leurs armes pour le combat, mais excitèrent aussi leurs cœurs. Au moment où survint la flotte romaine, un comte originaire du Péloponèse, appelé Périchytès, qui savait merveilleusement naviguer, dès qu'il les vit, sans plus, en faisant force rames fit voler sa monère contre les Pisans. Il passa au milieu d'eux comme un éclair, puis rallia de nouveau la flotte romaine.

4 Celle-ci cependant ne s'aventura pas à livrer aux Pisans une bataille rangée, mais elle exécuta des attaques rapides et sans ordre. Landulfe en personne s'approcha le premier des vaisseaux pisans sur lesquels il lança maladroitement son feu, sans autre résultat que de le gaspiller. Alors le comte Eléemon, c'est son nom, attaqua audacieusement par la poupe un très grand navire, mais tomba dans son gouvernail et, comme il ne pouvait pas facilement s'en dégager, il aurait été pris, s'il n'avait eu la présence d'esprit de recourir vivement à la matière* préparée et de lancer le feu sur l'ennemi avec plein succès. Ensuite il tourna rapidement son navire contre un autre et coup sur coup incendia trois des plus fortes unités barbares. Au même moment une tempête se déchaîna soudain, bouleversant la mer, brisant les navires et menaçant à tout moment de les engloutir, car les flots grondaient,

1. « La république de Pise avait tout de suite compris l'intérêt commercial et colonial des Croisades. Les Pisans étaient accoutumés à la guerre contre l'Islam Après avoir chassé les Arabes de la Sar-

του ἐπὶ πλέον ἀσφαλισαμένους κατοχυρῶσαι αὐτά. Μεμαθηκότες δὲ τὴν τοῦ πισσαικοῦ στόλου διέλευσιν τὰ πρυμνήσια λύσαντες καὶ αὐτοὶ ὄπισθεν αὐτῶν ἔθεον ὡς πρὸς τὴν Κῶ. Πρῴας δὲ τῶν Πισσαίων ἐκεῖσε καταλαβόντων ἑσπέρας οὗτοι ταύτην κατέλαβον. Μὴ ἐντετυχηκότες δὲ τοῖς Πισσαίοις ἀπῆλθον εἰς τὴν Κνίδον περὶ τὴν ἤπειρον τῆς ἀνατολῆς διακειμένην. Κεῖθι δὲ παραγενόμενοι, ὡς τῆς ἄγρας ἠστόχουν, ὀλίγους τινὰς ἐφευρηκότες τῶν Πισσαίων αὐτοῦ που καταλειφθέντας ἐπυνθάνοντο ὅπου ὁ πισσαϊκὸς ἐξώρμησε στόλος· οἱ δὲ πρὸς τὴν Ῥόδον ἔφασαν. Καὶ παραχρῆμα λύσαντες τὰ πρυμνήσια θᾶττον τούτους κατέλαβον μεταξὺ Πατάρων καὶ Ῥόδου. Τούτους δ᾿ οἱ Πισσαῖοι θεασάμενοι μόθου παραυτίκα σχῆμα διατυπώσαντες πρὸς μάχην οὐ τὰ ξίφη μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς καρδίας ἔθηγον. Ἐπικαταλαβόντος δὲ τοῦ ῥωμαϊκοῦ στόλου κόμης τις πελοποννήσιος Περιχύτης καλούμενος ναυλοχεῖν ἄριστα ἐπιστάμενος, ὡς τούτους ἐθεάσατο, ταῖς κώπαις τὸ ἴδιον πτερώσας μονῆρες ὡς εἶχε κατ᾿ αὐτῶν ἵεται. Καὶ διὰ μέσου τούτων ὡς πῦρ διελθὼν εἰς τὸν ῥωμαϊκὸν αὖθις ἐπανέστρεφε στόλον. 4

Ὁ μέντοι ῥωμαϊκὸς στόλος οὐκ εὐτάκτως τῆς μετὰ τῶν Πισσαίων μάχης ἀπεπειρᾶτο, ἀλλ᾿ ὀξέως καὶ ἀσυντάκτως τούτοις προσέβαλε. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Λαντοῦλφος, πρῶτος προσπελάσας ταῖς πισσαικαῖς ναυσίν, ἄστοχα τὸ πῦρ ἔβαλε καὶ οὐδέν τι πλέον εἰργάσατο τοῦ πυρὸς σκεδασθέντος. Ὁ δὲ λεγόμενος Ἐλεήμων κόμης, ἀναισχύντως μεγίστῳ πλοίῳ κατὰ πρύμναν προσβαλών, τοῖς πηδαλίοις τούτου περιπεσὼν καὶ μὴ εὐχερῶς ἔχων ἐκεῖθεν διαπλώσασθαι, κατεσχέθη ἂν εἰ μὴ γοργῶς πρὸς τὴν σκευὴν ἀπεῖδε καὶ πῦρ κατ᾿ αὐτῶν ἀφεὶς οὐκ ἄστοχα ἔβαλεν. Εἶτα τὴν ναῦν ἐπὶ θάτερα γοργῶς μεταφέρων καὶ ἑτέρας παραχρῆμα τρεῖς μεγίστας ἐπυρπόλει τῶν βαρβάρων ναῦς. Ἐπεὶ δ᾿ ἅμα καὶ συστροφὴ ἀνέμου τὴν θάλατταν ἀθρόον ἐπεισπεσοῦσα διε-

Codd. 16 Περιχύταν C || 23 τοῖς Πισσαίοις C || 32 ἐπεισπεσοῦσα ἀθρόον C.

les vergues craquaient et les voiles se déchiraient : les barbares furent d'une part terrifiés par le feu lancé (car ils n'étaient habitués, ni à ce genre de feu, ni à des flammes qui, au lieu de monter naturellement en hauteur, étaient dans la circonstance dirigées partout où le voulait celui qui le lançait, souvent en bas et latéralement), de l'autre ils eurent l'esprit bouleversé par cette mer en furie, et ils prirent la fuite.

5 Tandis que telle était la conduite des barbares, la flotte romaine aborda dans une petite île que l'on appelle d'un nom comme Seutlos. Dès qu'il fit jour, ils s'en allèrent et abordèrent à Rhodes. Après avoir débarqué et fait sortir des vaisseaux tous leurs prisonniers, parmi lesquels se trouvait le propre neveu de Bohémond, ils voulurent les épouvanter en leur déclarant qu'on allait tous les vendre comme esclaves ou les égorger. Mais quand ils virent que cela les laissait insensibles et qu'ils ne faisaient nul cas de la servitude, sur le champ ils les passèrent au fil de l'épée.

6 Les réchappés de la flotte pisane eurent l'idée de piller les îles qui étaient sur leur chemin, ainsi que Chypre ; or il s'y trouvait Eumathios Philokalès qui s'élança contre eux Alors les équipages des navires, saisis de terreur et sans plus se soucier du grand nombre de ceux qui avaient débarqué pour piller, abandonnèrent dans l'île la plupart [de ces hommes] et, en pleine confusion, une fois rompues les amarres, firent voile sur Laodicée dans l'intention de rejoindre Bohémond. Aussi bien, dès leur arrivée[1], allèrent-ils le trouver pour lui dire qu'ils embrassaient de cœur son parti ; lui, avec son naturel, les reçut avec joie *. Quant à ceux qui avaient été abandonnés sur le rivage pendant qu'ils pillaient, lorsqu'ils revinrent et ne virent plus leur flotte, ils se jetèrent de désespoir dans la mer et s'y noyèrent **.

daigne (1015-1016) et être allés, en pleine Afrique, piller Bône (1034), ils venaient de participer avec les Génois et les Amalfitains à une expédition contre Mahdia, en Tunisie .. (1087) (Grousset, *op cit.*, I, p 190-191).

1. Vers septembre 1099. Jérusalem avait été prise le 15 juillet La croisade avait donc atteint son but.

τάραττε τάς τε ναῦς συνέτριβε καὶ μονονοὺ βυθίζειν ἠπείλει (ἐρρόχθει γὰρ τὸ κῦμα, ἐτετρίγεσαν αἱ κεραῖαι τά θ' ἱστία διερρήγνυντο), ἐκδειματωθέντες οἱ βάρβαροι τὸ μὲν διὰ τὸ πεμπόμενον πῦρ (οὐδὲ γὰρ ἐθάδες ἦσαν τοιούτων σκευῶν ἢ πυρὸς ἄνω μὲν φύσει τὴν φορὰν ἔχοντος, πεμπομένου δ' ἐφ' ἃ βούλεται ὁ πέμπων κατά τε τὸ πρανὲς πολλάκις καὶ ἐφ' ἑκάτερα), τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ θαλαττίου κλύδωνος συγχυθέντες τὸν νοῦν φυγαδείας ἥψαντο. 5 Οὕτω μὲν οὖν τὰ τῶν βαρβάρων· ὁ δέ τοι ῥωμαϊκὸς στόλος νησιδίῳ τινὶ προσώκειλεν οὑτωσί πως καλουμένῳ Σεύτλῳ. Αὐγαζούσης δὲ τῆς ἡμέρας ἐκεῖθεν ἀπάραντες τῇ Ῥόδῳ προσώρμισαν. Τῶν πλοίων οὖν ἀποβάντες καὶ ἐξαγαγόντες ὅσους ἔφθασαν κατασχεῖν καὶ αὐτὸν δὴ τὸν τοῦ Βαιμούντου ἀδελφιδοῦν, ἐξεδειμάτουν αὐτοὺς ὡς μέλλοντες τιμῆς πάντας ἀπεμπολεῖν ἢ κατασφάττειν. Ὡς δὲ ἀκαταπλήκτους πρὸς τοῦτο ἑώρων αὐτοὺς καὶ τὴν ἀπεμπόλησιν ἐν οὐδενὶ τιθεμένους, εὐθὺς ξίφους παρανάλωμα πεποιήκασιν. 6 Οἱ δέ γε περιλειφθέντες τοῦ πισσαϊκοῦ στόλου πρὸς τὸ τὰς παρατυχούσας νήσους καὶ τὴν Κύπρον λῄζεσθαι ἀπέβλεψαν· ἔνθα τυχὼν ὁ Φιλοκάλης Εὐμάθιος κατ' αὐτῶν ἵεται. Οἱ δὲ περὶ τὰς ναῦς δειλίᾳ συσχεθέντες μηδὲ τοῦ ἐξιόντος προνομῆς χάριν ἀπὸ τῶν πλοίων αὐτῶν λαοῦ πεφροντικότες, ἀλλὰ τοὺς πλείονας περὶ τὴν νῆσον ἐάσαντες, ἀσυντάκτως οὕτω λύσαντες τὰ πρυμνήσια πρὸς τὴν Λαοδίκειαν ἀπέπλεον τὸν Βαϊμοῦντον ἐπὶ νοῦν ἔχοντες. Καὶ δὴ καὶ καταλαβόντες προσεληλύθεσάν τε αὐτῷ καὶ τὴν μετ' αὐτοῦ ἀγάπην ἀσπάζεσθαι ἔλεγον· ὁ δέ, ὁποῖος ἐκεῖνος, ἀσμένως αὐτοὺς ὑποδέχεται. Ἐπεὶ δ' οἱ περὶ τὴν ᾐόνα καταλειφθέντες λαφυραγωγίας ἕνεκα ὑποστρέψαντες τὸν ἴδιον στόλον οὐχ ἑώρων, ἔρριπτον ἀφειδῶς ἑαυτοὺς εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἀπεπνίγοντο. 7 Οἱ δὲ τοῦ ῥωμαικοῦ

Codd. 4 οὐδὲ : οὐ C || 10 πω καλούμενον C || 21 παρὰ τὸν ναῦς C || 26 καὶ¹. om C || 30 εαυτοὺς ἀφειδῶς C.

7 Les amiraux de la flotte romaine, y compris Landulfe, une fois à Chypre, se réunirent et délibérèrent sur l'opportunité d'essayer des ouvertures de paix. Tous étant de cet avis, Boutoumitès fut envoyé à Bohémond. Ce dernier, après l'avoir reçu, le retint quinze jours entiers ; comme la famine avait aussi éprouvé Laodicée, Bohémond, qui était toujours Bohémond, qui ne changeait pas et n'avait pas appris à devenir pacifique, fit venir Boutoumitès et lui dit : « Ce n'est point par amitié ou pour la paix que tu es venu me trouver, mais pour brûler mes navires. Va-t-en donc, car tu dois déjà t'estimer heureux de partir d'ici sain et sauf. »

8 Boutoumitès s'en alla donc rejoindre dans le port de Chypre ceux qui l'avaient chargé de mission. Ayant mieux saisi encore d'après les indications rapportées de là-bas les dispositions hostiles de Bohémond et l'impossibilité qu'il y avait à ce qu'il fît la paix avec l'autocrator, ils levèrent l'ancre et, toutes voiles dehors, naviguèrent sur la route humide de la capitale[1]. Mais en face de Sycé[2] une violente tempête déchaîna les flots en furie, et tous les navires furent jetés à la côte à moitié brisés, sauf ceux que commandait Tatikios.

9 Tel fut l'épisode de la flotte pisane avec ses résultats ; cependant Bohémond, qui était extrêmement retors de nature, craignait que le basileus n'occupât avant lui Kourikos[3] et que, après avoir introduit une escadre romaine dans le port, il ne montât la garde à Chypre en empêchant aussi les renforts de Longobardie de venir le rejoindre par la côte anatolique. Pour ces raisons, il se décida donc à rebâtir cette place et à en occuper le port. Kourikos en effet, jadis une ville très forte, avait été détruite dans les derniers temps. Mais l'autocrator, qui avait prévu les projets de Bohémond, le devança et envoya l'eunuque Eustathios, élevé du rang de kanikleios[4] à celui de grand drongaire de la flotte[5], avec l'ordre

1. *Od.*, 3, 171. — 2. Aujourd'hui Galata et Péra, qui constituaient jadis la 13e région de Constantinople. — 3. A l'embouchure du Curck ; aujourd'hui Korgos — 4. Officier chargé de garder l'encrier impérial de la signature, cf. Ducange, *In Alex.*, p. 654-5. — 5. Alexis I, *Novelle 22* (*P. G.* 126, c. 972).

στόλου θαλασσοκράτορες καὶ αὐτὸς δὴ ὁ Λαντοῦλφος καταλαβόντες τὴν Κύπρον συνεληλυθότες περὶ εἰρήνης ἐπερωτᾶν ἐβουλεύοντο. Πάντων οὖν ὁμογνωμονησάντων πρὸς τοῦτο, στέλλεται ὁ Βουτουμίτης πρὸς τὸν Βαιμοῦντον. Τοῦτον οὖν θεασάμενος καὶ παρακατασχὼν ἐπὶ ὅλαις πέντε καὶ δέκα ἡμέραις, ἐπεὶ τὴν Λαοδίκειαν καὶ λιμὸς κατειλήφει καὶ ὁ Βαιμοῦντος αὖθις Βαιμοῦντος ἦν καὶ οὐκ ἠλλοίωτο οὔτε μὴν εἰρηνεύειν ἐμεμαθήκει, μεταπεμψάμενος αὐτόν φησιν· « Οὐ διὰ φιλίαν ἢ εἰρήνην αὐτὸς ἐνταυθοῖ παραγέγονας, ἀλλ' ἐφ' ᾧ τὰς ἐμὰς ἐμπρῆσαι ναῦς. Ἄπιθι τοίνυν· ἀρκεῖ γάρ σοι αὐτὸ τοῦτο τὸ ἀνακρωτηρίαστον τῶν ἐνταῦθα ἀπολυθῆναι. » 8 Ἀπάρας οὖν ἐκεῖθεν καταλαμβάνει τοὺς αὐτὸν ἀποστείλαντας περὶ τὸν λιμένα τῆς Κύπρου. Καὶ τὴν Βαιμούντου πονηρὰν γνώμην ἐπὶ πλέον ἐκ τῶν ἐκεῖθεν μηνυμάτων διαγνόντες καὶ ὡς ἀδύνατον σπείσασθαι μετὰ τοῦ αὐτοκράτορος, ἐκεῖθεν ἀπάραντες, ὅλοις ἱστίοις τὴν πρὸς τὴν μεγαλόπολιν ὑγρὰν ὑπέπλεον κέλευθον. Κατὰ δὲ τὴν Συκὴν τρικυμίας μεγάλης καὶ κλύδωνος διεγερθέντος σφοδροῦ τὰ πλοῖα τῇ χέρσῳ προσραγέντα ἡμίθραυστα πάντα γεγόνασι πλὴν τῶν νηῶν ὧν ἐξῆρχεν ὁ Τατίκιος. 9 Ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ τὸν πισσαϊκὸν στόλον ὧδέ πη προκεχωρήκει· ὁ δὲ Βαίμοῦντος φύσει πονηρότατος ὢν ἐδεδίει, μὴ τὸ Κούρικον ὁ βασιλεὺς προκατάσχῃ καὶ στόλον ῥωμαϊκὸν τῷ λιμένι προσορμίσας φυλάττῃ μὲν τὴν Κύπρον, ἀπείργῃ δὲ καὶ τοὺς ἀπὸ Λογγιβαρδίας διὰ τῆς παραλίας τῆς ἀνατολῆς μέλλοντας ἰέναι πρὸς αὐτὸν συμμάχους. Ταῦτα οὖν λογιζόμενος αὐτὸς τοῦτο ἀνοικοδομῆσαι καὶ τὸν λιμένα κατασχεῖν ἐβουλεύετο. Πόλις γὰρ πρότερον οὖσα ἐρυμνοτάτη τὸ Κούρικον ἐν ὑστέροις ἔφθασεν ἐριπωθῆναι χρόνοις. Ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ, ταῦτα προμηθευσάμενος καὶ τὰς ἐπινοίας αὐτοῦ προκαταλαβών, πέμπει τὸν ἐκτομίαν Εὐστάθιον, ἀπὸ τῆς τοῦ κανικλείου

Codd. 17 ἐπέπλεον Reif.

d'occuper Kourikos en toute hâte et de la rebâtir au plus vite ainsi que le fort de Séleucie qui était à six stades de distance, de laisser dans ces deux places une forte garnison et de nommer duc Stratégios Strabos, homme petit de taille, mais très grand par son expérience consommée dans l'art de la guerre ; en outre il devait introduire dans le port une forte escadre, à laquelle il donnerait l'ordre de surveiller en leur dressant des embuscades ceux qui viendraient de Longobardie au secours de Bohémond, et de contribuer en même temps à la défense de Chypre

10 Notre drongaire de la flotte part donc et, devançant les projets de Bohémond, relève la place qu'il rétablit dans son premier état. Aussitôt après il rebâtit également Séleucie[1]. qu'il fortifie en l'entourant de retranchements et, après avoir laissé dans ces deux villes de fortes garnisons sous les ordres du duc Strategios, il descend au port ; il y laisse une escadre importante selon les instructions de l'autocrator, puis revient dans la capitale, où il est grandement loué et libéralement récompensé par l'autocrator [2].

Flotte génoise. Siège de Laodicée.

XI Voilà pour Kourikos ; un an plus tard [3], apprenant de nouveau qu'une flotte génoise à son tour se préparait à partir pour renforcer les Francs et prévoyant qu'ils allaient eux aussi causer un grand préjudice à l'empire romain, le basileus envoya d'un côté Cantacuzène par le continent avec des troupes importantes, de l'autre Landulfe par mer avec une flotte armée en hâte, et il ordonna à ce dernier de gagner au plus vite la côte sud afin d'engager la lutte avec les Génois[4] qui passeraient par là. Or quand ils y furent partis selon l'ordre reçu, une tempête violente survint sans qu'il fût

1. Saleph, à l'embouchure du Calfy. — 2 Les Grecs pouvaient ainsi, avec leur flotte de Chypre, être à peu près les maîtres de la mer. — 3 1104. — 4. Les Génois étaient déjà intervenus. Vers le 17 novembre 1097, une escadre génoise de 13 navires abordait à Saint-Siméon, le port d'Antioche, avec des renforts (Grousset, *Hist des Crois*, I, p. 75) Cette escadre ne cessa dès lors de croiser sur les côtes de la Syrie du Nord pour assurer le ravitaillement des

ἀξίας μέγαν δρουγγάριον τοῦ στόλου προχειρισάμενος, ἐπισκήψας αὐτῷ σπεῦσαι καταλαβεῖν τὸ Κούρικον καὶ διὰ τάχους ἀνοικοδομῆσαί τε αὐτὸ καὶ τὸ κάστρον Σελεύκειαν στάδια ἓξ τούτου ἀφισταμένην καὶ δύναμιν ἀποχρῶσαν καταλιπεῖν ἐν αὐτοῖς δοῦκα δὲ προχειρίσασθαι Στρατήγιον τὸν Στραβόν, ἄνδρα μικρὸν μὲν τῷ σώματι, ταῖς δὲ πολεμικαῖς ἐμπειρίαις πολύν τε καὶ μέγιστον, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν λιμένα στόλον ἱκανὸν προσορμίσαι καὶ παραγγεῖλαι ἐγρηγορεναι καὶ ἐνεδρεύειν τοὺς ἀπὸ Λογγιβαρδίας εἰς ἀρωγὴν τοῦ Βαϊμούντου ἐρχομένους, ἐπαρήγειν δὲ καὶ τῇ Κύπρῳ.

10 Ἐξελθὼν οὖν ὁ ῥηθεὶς δρουγγάριος τοῦ στόλου καὶ προκαταλαβὼν τὰ τοῦ Βαιμούντου διανοήματα ἀνεγείρει μὲν αὐτὸ καὶ εἰς τὴν προτέραν ἀποκαθιστᾷ κατάστασιν. Παραχρῆμα δὲ καὶ τὴν Σελεύκειαν ἀνοικοδομήσας καὶ κατοχυρώσας διὰ τάφρων γυρόθεν δυνάμεις τε ἱκανὰς ἐν ἀμφοτέροις καταλιπὼν μετὰ τοῦ δουκὸς Στρατηγίου κατελθὼν εἰς τὸν λιμένα καὶ στόλον ἀποχρῶντα ἐν αὐτῷ καταλιπὼν κατὰ τὰς τοῦ αὐτοκράτορος εἰσηγήσεις ἐπαναζεύγνυσι πρὸς τὴν μεγαλόπολιν, καὶ μεγάλως παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἐπαινεθεὶς δαψιλῶς πεφιλοτίμηται.

XI Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸ Κούρικον· μετὰ δὲ παραδρομὴν ἐνιαυτοῦ, ἀναμαθὼν ὁ βασιλεὺς ὅτι καὶ γενούσιος στόλος εἰς συμμαχίαν τῶν Φράγγων ἐξελθεῖν ἑτοιμάζεται, στοχασάμενος ὅτι οὐ μικρᾶς βλάβης παραίτιοι καὶ αὐτοὶ τῇ τῶν Ῥωμαίων ἀρχῇ ἔσονται, τὸν μὲν Καντακουζηνὸν διὰ τῆς ἠπείρου μετὰ ἀποχρώσης δυνάμεως, τὸν δὲ Λαντοῦλφον γοργῶς ἐξοπλίσας μετὰ στόλου διὰ θαλάσσης ἀπέστειλε παρακελευσάμενος αὐτῷ τὸ τάχος καταλαβεῖν τὰ κατωτικὰ ἐφ' ᾧ τὸν μετὰ τῶν Γενουσίων ἐκεῖσε διερχομένων ἀναδέξασθαι πόλεμον. Τούτων οὖν ἀπελθόντων ἔνθα καὶ προσετάχθησαν, χειμὼν βαρὺς ἐπιγέγονε καὶ ἀφόρητος,

Codd. 4 ἑξήκοντα propos. Miller || 9 εἰς τὴν C || 10 τῇ : τὴν C || 15 τε τὰς C || 22 θνούσιος C semper || 24-25 και αὐτοὶ παραίτιοι C.

possible d'y échapper et elle causa des avaries à un grand nombre de navires. Ceux-ci furent de nouveau tirés à terre et on les calfata soigneusement avec de la poix liquide.

2 Sur ces entrefaites, Cantacuzène apprend que la flotte génoise, en train de faire voile vers la côte sud, est dans les environs ; il propose à Landulfe de prendre dix-huit navires (c'étaient en effet les seuls qui pouvaient alors naviguer, parce que les autres avaient été tirés hors de l'eau), et de partir pour le cap Maléos ou il mouillerait conformément aux ordres de l'autocrator : quand les Génois passeraient, s'il était assez sûr de lui pour les attaquer, il leur livrerait bataille aussitôt, sinon il se sauverait, lui, ses navires et leurs équipages, en abordant à Coroné. L'autre partit donc ; mais, quand il vit la flotte considérable des Génois, il renonça à les combattre et gagna au plus vite Coroné.

3 Cantacuzène de son côté, après avoir pris toute la flotte romaine, comme c'était nécessaire, et y avoir embarqué les hommes qui étaient avec lui, s'élança aussi vite qu'il put à la poursuite des Génois Comme il ne réussit pas à les rejoindre, il gagna Laodicée décidé à mettre tout en œuvre, les cœurs et les bras, dans sa lutte contre Bohémond*. Aussi, passant aux actes, il occupa le port et assiégea la place jour et nuit sans arrêt.

4 Comme il n'aboutissait d'ailleurs à aucun résultat, attaquant cent fois et cent fois repoussé, tantôt cherchant a gagner les Celtes qu'il n'arrivait pas à convaincre, tantôt recourant aux armes sans succès, il construisit en trois jours et trois nuits un mur circulaire de pierres sèches entre le rivage et les remparts de Laodicée ; puis il l'utilisa comme couverture pour élever au plus vite à l'intérieur, en béton**, une autre citadelle qui serait comme une base d'opération et

troupes par mer. Même remarque pour la période de février à mai 1099. A la mi-mars 1101, une escadre génoise était encore venue mouiller à Caiffa, d'où elle s'était rendue à la mi-avril à Jaffa (*id.*, p. 221). Une flotte de 18 vaisseaux génois arriva en Palestine vers décembre 1101. Les hommes acceptèrent d'aider le comte de Toulouse à assiéger Tortose : ainsi la ville fut-elle assaillie par terre et par mer (*id.*, p. 336).

ὑφ' οὗ καὶ πολλὰς τῶν νηῶν συνέβη διαθραυσθῆναι. Ὥσπερ πάλιν πρὸς τὴν χέρσον ἐξελκύσαντες ἐπιμελῶς τὴν διὰ τῆς ὑγρᾶς πίσσης ἐπίχρισιν ταύταις ἐπέφερον. 2 Τηνικαῦτα δὲ καὶ ὁ Καντακουζηνός, τὸν τῶν Γενουσίων στόλον περὶ τὰ κατωτικὰ διαπλέοντα ἐγγύς που εἶναι μεμαθηκώς, ὑποτίθεται τῷ Λαντούλφῳ ὀκτωκαίδεκα ναῦς ἀναλαβέσθαι (τοσαύτας γὰρ μόνας συνέβη τῷ τότε ἀποπλέειν τῶν ἄλλων ἐξελκυσθεισῶν τῆς θαλάσσης) καὶ ἀπελθόντα κατὰ τὸ ἀκρωτήριον τοῦ Μαλέου προσοκεῖλαι αὐτὰς κατὰ τὰς τοῦ αὐτοκράτορος ὑποθήκας, καὶ διερχομένων τῶν Γενουσίων, εἰ μὲν τὸν μετ' αὐτῶν ἀποθαρροίη πόλεμον, εὐθὺς τὴν μετ' αὐτῶν ἀναδέξασθαι μάχην, εἰ δ' οὐ, τὴν σωτηρίαν ἑαυτῷ καὶ ταῖς ὑπ' αὐτὸν νηυσὶ σὺν αὐτοῖς πλωτῆρσιν εἰς Κορώνην προσοκείλαντι περιποιήσασθαι. Ὁ δ' ἀπελθὼν καὶ τὸν πολὺν στόλον τῶν Γενουσίων θεασάμενος καὶ ἀπαγορεύσας τὴν μετ' αὐτῶν μάχην θᾶττον τὴν Κορώνην κατέλαβεν. 3 Ὁ δὲ Καντακουζηνός, τὸν ὅλον ῥωμαικὸν στόλον ὡς ἔδει περιποιησάμενος καὶ τοὺς συνόντας αὐτῷ ἐκεῖσε συναγαγών, ὡς εἶχε τάχους κατόπιν τῶν Γενουσίων ἐδίωκε. Μὴ ἐφθακὼς δέ, τὴν Λαοδίκειαν κατέλαβε, σπεύδων πρὸς τοὺς μετὰ τοῦ Βαιμούντου πολέμους ὅλῃ γνώμῃ καὶ χειρὶ ἀποδύεσθαι. Καὶ μέντοι καὶ ἔργου ἁψάμενος, τὸν λιμένα κατέλαβε καὶ διὰ πάσης νυκτὸς καὶ ἡμέρας τῆς τειχομαχίας οὐκ ἀφίστατο. 4 Ὡς δ' ἄπρακτος τοῦ λοιποῦ ἔμενε μυριάκις μὲν προσβαλών, τοσαυτάκις δ' ἀποτυχὼν καὶ πῇ μὲν ὑποποιούμενος τοὺς Κελτοὺς οὐκ ἔπειθε, πῇ δὲ μαχόμενος ἀπετύγχανε, τειχίον τι διὰ ξηρῶν λίθων κυκλοτερὲς δειμάμενος ἀναμεταξὺ τῆς ψάμμου καὶ τῶν τειχῶν Λαοδικείας ἐν τρισὶ νυχθημέροις, κἄκτοτε ὡς ἔρεισμα τοῦτο κτησάμενος, ἕτερον πολίχνιον δι' ἐγχορήγου ὕλης ἐντὸς τούτου θᾶττον ἀνήγειρεν, ἵν' ἐντεῦθεν ὡς ἐξ ὁρμητηρίου

Codd. 11 θαῤῥοίη C || 12 οὐ : οὖν Reif. || 21 πολεμῆσαι C || 22 καὶ[2] · τοῦ C || 30 ἐγχωρήγου Ducange.

permettrait de mener plus vigoureusement le siège De plus, à l'entrée du port, de chaque côté il construisit deux tours et tendit entre elles une chaîne de fer pour barrer ainsi la route aux navires que les Celtes attendaient éventuellement comme renfort du côté de la mer. En même temps il s'empara de beaucoup de petites places le long de la côte : la place appelée Argyrokastron*, Marchapin**, Gabala***, et d'autres encore jusqu'aux confins de Tripoli ; ces places étaient précédemment tributaires des Sarrasins, mais finalement elles furent, grâce à l'autocrator, récupérées par l'empire romain, à force de sueurs et de peines

5 Cependant le basileus jugea qu'il fallait également assiéger Laodicée du côté de la terre ferme ; comme il connaissait depuis longtemps l'habileté de Bohémond et ses ruses, avec l'adresse qu'il avait à saisir promptement le caractère d'un homme, et comme il avait une exacte compréhension de l'esprit trompeur et séditieux de l'individu, il fit venir Monastras et l'envoya à la tête de forces importantes par le continent pour assiéger en même temps Laodicée[1], Cantacuzène par mer, lui par terre. Mais avant que Monastras ne fût arrivé, Cantacuzène était déjà maître du port et de la ville ; la citadelle pourtant, que de nos jours on a coutume d'appeler couramment « koula », restait encore aux mains des Celtes, forts de cinq cents hommes de pied et de cent cavaliers.

6 Lorsque Bohémond eut donc appris l'occupation de ces places, lorsqu'il fut également informé par le comte chargé de défendre la citadelle de Laodicée que les vivres manquaient, il réunit toutes ses troupes à lui avec celles de son neveu Tancrède et celles d'Isangélès, chargea sur des mulets ce qu'il put en fait de ravitaillement, gagna Laodicée et introduisit au plus vite les vivres dans la koula ; il eut ensuite une entrevue avec Cantacuzène et lui demanda : « Quel objectif vises-tu en construisant ces ouvrages ? » — « Tu

1. Le basileus n'avait jamais accepté la perte de Laodicée, non plus que celle d'Antioche. Bohémond est alors à Laodicée.

τινὸς γενναιότερον τῆς τειχομαχίας ἀντέχοιτο. Ἀλλὰ καὶ πύργους δύο διὰ τοῦ στομίου τοῦ λιμένος ἐφ᾽ ἑκάτερα οἰκοδομήσας, ἅλυσιν σιδηρᾶν διαμπερὲς τούτων εἰσελάσας, δι᾽ αὐτοῦ ἀπετάφρευε τὰς ἴσως ἐλπιζομένας εἰς βοήθειαν τῶν Κελτῶν ἐκ θαλάττης ναῦς. Ἐν ταὐτῷ δὲ καὶ πολλὰ τῶν περὶ θάλατταν πολιχνίων κατέσχε, τό τε Ἀργυρόκαστρον καλούμενον, τὸ Μαρχάπιν, τὰ Γάβαλα καὶ ἀλλάττα μέχρις αὐτῶν συνόρων Τριπόλεως ἐφθακώς, ἅπερ πρότερον μὲν φόρους τοῖς Σαρακηνοῖς ἐδίδου, ἐν ὑστέροις δὲ παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος πολλοῖς ἱδρῶσι καὶ πόνοις τῇ Ῥωμαίων ἐπανεσώθησαν. 5 Ὁ μέντοι βασιλεὺς δέον λογισάμενος καὶ ἀπὸ τοῦ μέρους τῆς ξηρᾶς πολιορκεῖσθαι τὴν Λαοδίκειαν, γινώσκων ἐκ μακροῦ τὸν δεινὸν Βαϊμοῦντον καὶ τὰς αὐτοῦ μηχανάς, ὁποῖος ἐκεῖνος δεξιὸς ἦθος ἀνθρώπου ἐν βραχεῖ καταμαθεῖν, καὶ τῆς αὐτοῦ δολερᾶς καὶ ἀποστατικῆς γνώμης κατάληψιν ἀκριβῆ ἔχων, τὸν Μοναστρᾶν μετακαλεσάμενος μετὰ ἀποχρώσης δυνάμεως διὰ τῆς ἠπείρου ἀπέστειλεν, ὥστε ἐν ταὐτῷ τὸν μὲν Καντακουζηνὸν ἐκ θαλάττης, αὐτὸν δὲ ἐκ τοῦ μέρους τῆς ἠπείρου πολιορκεῖν τὴν Λαοδίκειαν. Ἀλλ᾽ ὁ Καντακουζηνὸς πρὸ τοῦ τὸν Μοναστρᾶν ἐφθακέναι τὸν λιμένα καὶ τὸ κάστρον αὐτὸ κατέσχε· τὴν μέντοι ἀκρόπολιν, ὅπερ κουλᾶ νῦν ἡ συνήθεια καλεῖν εἴωθεν, ἔτι Κελτοὶ κατεῖχον πεζοὶ πεντακόσιοι καὶ ἱππεῖς ἑκατόν. 6 Τούτων οὖν τῶν πολιχνίων τὴν κατάσχεσιν ὁ Βαϊμοῦντος ἀκηκοώς, μεμαθηκὼς δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ φυλάσσοντος κόμητος τὴν τῆς Λαοδικείας ἀκρόπολιν, ὅτι ἐπιδεής ἐστι χορτασμάτων, μετὰ τῶν ὑπ᾽ αὐτὸν δυνάμεων πασῶν ⟨ταῖς⟩ τοῦ τε ἀνεψιοῦ αὐτοῦ Ταγγρὲ καὶ τοῦ Ἰσαγγέλη ἑνωθεὶς καὶ βρώσιμα παντοῖα ἐπισάξας ἐν ἡμιόνοις καὶ τὴν Λαοδίκειαν καταλαβὼν τὰ μὲν χορτάσματα θᾶττον εἰσήγαγεν εἰς τὸ κουλᾶ, μετὰ δέ γε τοῦ Καντακουζηνοῦ εἰς ὁμιλίαν ἐλθὼν τοιαῦτα πρὸς αὐτὸν ἔφη « Τίνα σκοπὸν ἔχων πρὸς

Codd. 7 ἄλλα τινα F || 9 ἐδίδουν F || 27 ταῖς add. Reif.

sais, répondit Cantacuzène, que vous avez juré de servir l'autocrator et que vous avez convenu sous serment de lui remettre les villes que vous prendriez. Tu as ensuite menti toi-même à la parole jurée et violé jusqu'aux traités de paix; après avoir pris cette ville et nous l'avoir remise[1], tu t'en es repenti et tu l'as occupée de nouveau, si bien que je suis venu inutilement ici pour rentrer en possession des villes que vous aviez prises. » — « Est-ce avec de l'argent, demanda Bohémond, ou avec du fer, que tu es venu dans l'espoir d'obtenir de nous ces villes ? » — « L'argent, répliqua l'autre, ce sont nos compagnons qui l'ont reçu pour leur vaillance au combat ». Alors Bohémond s'écria plein de rage : « Sans argent, sache que tu ne pourras même pas occuper un fortin. » Là-dessus, il lança ses troupes au galop jusqu'aux portes de la ville.

7 Les hommes de Cantacuzène qui gardaient les remparts tirèrent sur les Francs, quand ils approchèrent des fortifications, des flèches aussi drues que des flocons de neige et les refoulèrent un peu. Mais aussitôt Bohémond rallia tous les siens et pénétra dans la citadelle. Comme il avait des soupçons sur le comte qui en avait la garde ainsi que sur les Celtes placés sous ses ordres, il les expulsa et confia à un autre la défense de la ville. En même temps, il détruisit les vignobles qui se trouvaient près des murs, pour qu'il n'y eût pas d'obstacle aux mouvements de la cavalerie latine. Ces mesures prises, il s'en alla et regagna Antioche, tandis que Cantacuzène mettait toute son attention au siège, recourait à mille stratagèmes, à des coups de main, à des hélépoles, et tenait en haleine les Latins qui étaient dans la citadelle. Quant à Monastras, venu par le continent avec les forces de cavalerie, il occupa Longinias[2], Tarse, Adana, Mamistra, et finalement la Cilicie toute entière

1 En août 1097, le corsaire boulonnais Guynemer prit Laodicée aux Turcs. Au printemps 1098, survint une escadre anglaise, au service du basileus; elle enleva la ville Peu après les Anglais se donnent, eux et Laodicée, à Robert Courte-Heuse, puis au comte de Toulouse (été 1098). Celui-ci, en partant pour Jérusalem, remit la ville aux Byzantins (février 1099); l'été de la même année, Bohémond vint assiéger

οἰκοδομὰς καὶ κτίσεις ἀπέβλεψας. » Ὁ δέ· « Οἶδας ὅτι δουλείαν ὁμολογήσαντες τῷ αὐτοκράτορι καὶ τὰς παρ᾽ ὑμῶν αἱρουμένας πόλεις ἐνωμότως παραδοῦναι κατέθεσθε. Εἶτα αὐτὸς καταψευσάμενος τῶν ὁρκίων, ἀθετήσας δὲ καὶ τὰς εἰρηνικὰς σπονδὰς καὶ ταυτηνὶ τὴν πόλιν ἑλὼν καὶ παραδοὺς ἡμῖν, μεταγνοὺς αὖθις κατέσχες, ὥστε μάτην αὐτὸς ἐνταυθοῖ παρεγενόμην ἐπὶ τῷ τὰς παρ᾽ ὑμῶν αἱρουμένας πόλεις ἀναλαμβάνεσθαι. » Ὁ δὲ Βαϊμοῦντος « Διὰ χρημάτων ἢ διὰ σιδήρου ταύτας ἐλπίζων ἐξ ἡμῶν λαμβάνειν ἥκεις ; » Ὁ δέ· « Τὰ χρήματα οἱ συνεφεπόμενοι ἡμῖν ἔλαβον ἐπὶ τῷ ἐκθύμως ἀγωνίζεσθαι ». Ὁ δὲ Βαϊμοῦντος θυμοῦ πλησθεὶς ἔφη· « Ἄτερ χρημάτων ἴσθι ὡς οὐδὲ φρούριον κατασχεῖν δυνηθῇς ». Καὶ τηνικαῦτα τὰς ὑπ᾽ αὐτὸν φάλαγγας παρέθηξε μέχρις αὐτῶν πυλῶν τῆς πόλεως ἐξιππάσασθαι. 7 Οἱ δὲ τοῦ Καντακουζηνοῦ τὰ τείχη τηροῦντες δίκην νιφάδος τοὺς ὀϊστοὺς κατὰ τῶν τοῖς τείχεσι προσπελαζόντων Φράγγων ἐπαφιέντες μικρόν τι τούτους ἀπώσαντο. Καὶ παραχρῆμα ὁ Βαϊμοῦντος συναγαγὼν ἅπαντας εἰσῆλθεν ἐντὸς τῆς ἀκροπόλεως. Ὑποπτεύσας δὲ τὸν φυλάσσοντα κόμητα μετὰ τῶν ὑπ᾽ αὐτὸν Κελτῶν, ἕτερον εἰς φυλακὴν τῆς πόλεως ἐπέστησεν ἐκείνους ἐκεῖθεν ἀπελάσας. Ἅμα δὲ καὶ τοὺς ἀγχοῦ τῶν τειχῶν ὄντας ἀμπελῶνας ἠρίπωσεν, ὥστε μὴ ἐμποδὼν τοῖς ἱππάζεσθαι μέλλουσι καθεστάναι Λατίνοις. Ταῦτα μὲν οὕτω καταστήσας ἐκεῖθεν ἐξελθὼν τὴν Ἀντιόχου κατέλαβεν· ὁ δέ γε Καντακουζηνὸς οὐκ ἠμέλει παντοίως πολιορκῶν τε καὶ διὰ μυρίων μηχανῶν τε καὶ ἐπιχειρημάτων καὶ ἑλεπόλεων, συνταράσσων τοὺς ἐντὸς τῆς ἀκροπόλεως Λατίνους. Ἀλλὰ καὶ ὁ Μοναστρᾶς, διὰ τῆς ἠπείρου ἐρχόμενος μετὰ τοῦ ἱππικοῦ φοσσάτου, παραλαμβάνει τήν τε Λογγινιάδα, τὴν Ταρσόν, τὴν Ἄδαναν καὶ τὴν Μάμισταν καὶ αὐτὴν δὴ τὴν Κιλικίαν ἅπασαν.

Codd 3 κατέθετε C || 18 ἀπώσαντο — χεῖρας (p. 52, 11) om. F; unum scilicet folium in codice deest

Bohémond joue le mort.

XII Effrayé des menaces de l'autocrator, et sans moyen de défense (car il n'avait pas plus d'armée sur le continent que de flotte sur la mer, et des deux côtés le danger était sur lui*), Bohémond invente alors cette ruse tout à fait indigne et d'une rouerie achevée Après avoir d'abord laissé la ville d'Antioche à Tancrède, fils du Marquis et son neveu **, il répand partout sur son propre compte la nouvelle que Bohémond est mort, et bien qu'il soit toujours en vie, il fait en sorte que l'univers le croit trépassé

2 La nouvelle se propage de tout côté, plus rapide que les ailes, divulguant que Bohémond est mort. Quand ce dernier voit que le bruit est suffisamment consistant. alors [on prépare] un cercueil de bois, ainsi qu'une birème sur laquelle on le place ; puis ce mort vivant navigue de Soudi, qui est le port d'Antioche, à destination de Rome[1]. Il était transporté par mer comme un cadavre, car à l'extérieur, il s'agissait bien d'un cadavre à en juger par le cercueil et l'attitude de l'entourage (partout où ils s arrêtaient en effet, les barbares s'arrachaient les cheveux et pleuraient avec ostentation) ; à l'intérieur, Bohémond, allongé de tout son long, n'avait d'un mort que la position . par ailleurs, il aspirait et rejetait l'air par des ouvertures dissimulées. Cette comédie se jouait dans les ports, quand le navire était en mer, aussitôt on donnait à Bohémond de la nourriture et on s'occupait de lui : ensuite les mêmes lamentations et les mêmes simagrées recommençaient***.

3 Pour que ce cadavre parût sentir comme s'il était en état de décomposition, on plaça près de lui un coq qu'on avait étranglé ou égorgé. A peine quatre ou cinq jours plus tard, cette bête répandit une odeur fétide pour ceux qui avaient

la place pour se l'approprier. Il fut arrêté par le retour de Raymond et des barons (septembre 1099), il dut finalement lever le siège. Mais dès que le comte de Toulouse fut parti pour Constantinople (été 1100), Tancrède investit Laodicée et finalement s'en empara.

1. Bohémond, accompagné de l'ancien patriarche Daimbert de Pise, s'embarqua à la fin de 1104 et toucha l'Italie en janvier 1105

XII Πρὸς δὲ τὰς τοῦ αὐτοκράτορος ἀπειλὰς ὁ Βαϊμοῦντος ὀρρωδήσας καὶ μὴ ἔχων ὅ τι καὶ χρήσαιτο πρὸς ἄμυναν (οὔτε γὰρ κατ' ἤπειρον εἶχε στράτευμα οὔτε κατὰ θάλατταν στόλον· ἑκατέρωθεν γὰρ αὐτῷ ὁ κίνδυνος ἐπεκρέματο) μηχανᾶταί τι τοιοῦτον σφόδρα μὲν ἀγεννές, σφόδρα δὲ πανουργότατον. Πρῶτον γὰρ τὴν Ἀντιόχου πόλιν καταλείψας τῷ τοῦ Μαρκέση Ταγγρὲ καὶ τούτου ἀδελφιδῷ, αὐτὸς ἁπανταχόθεν φήμας πέμπει περὶ ἑαυτοῦ, ὡς ἄρα ὁ Βαϊμοῦντος ἀποτεθνήκει, καὶ ζῶν ἔτι ὡς περὶ κατοιχομένου αὐτοῦ τὴν οἰκουμένην διέθετο. 2 Καὶ ἡ φήμη διέτρεχεν ἁπανταχῇ πτερῶν ταχυτέρα καὶ τὸν Βαϊμοῦντον νεκρὸν ἐκήρυττε. Καὶ δῆτα ὡς ἑώρα τὰ τῆς φήμης ἀποχρώντως ἔχειν, λάρναξ τὸ ἐντεῦθεν....ξυλίνη καὶ ναῦς διήρης, ἐν ᾗ κατατιθεμένη ἡ λάρναξ, καὶ ὁ ἔμπνους οὗτος νεκρὸς ἀπὸ τοῦ Σουδεί, ὅπερ ἐστὶ τῆς Ἀντιοχείας ἐπίνειον, ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἀπέπλει. Καὶ διαπόντιος ὡς νεκρὸς ἐκομίζετο, τὰ μὲν ἔξωθεν νεκρὸς καὶ τῇ σορῷ καὶ τοῖς τῶν ἀμφ' αὐτὸν σχήμασιν (καὶ γὰρ ἑκασταχοῦ γινόμενοι ἀπέτιλλόν τε τὰς τρίχας οἱ βάρβαροι καὶ σαφῶς ἀνωλόλυζον), τὰ δ' ἔνδον ἐκεῖνος ἐκτάδην κείμενος μέχρι τούτων νεκρὸς ἦν, τὰ δ' ἄλλα εἰσέπνει τε τὸν ἀέρα καὶ ἀπέπνει διά τινων κρυφίων ὀπῶν. Ταῦτα μὲν ἐν τοῖς παραλίοις· ἐπειδὰν δὲ κατὰ πελάγους τὸ σκάφος γένοιτο, τροφῆς τε αὐτῷ μετεδίδοσαν καὶ ἐπεμελοῦντο· καὶ μετὰ τοῦτο πάλιν οἱ αὐτοὶ θρῆνοι καὶ τὰ αὐτὰ μαγγανεύματα. 3 Ἵνα δὲ καὶ δοκοίη ὁ νεκρὸς ἕωλος εἶναι καὶ ὀδωδώς, ἀλεκτρυόνα ἀποπνίξαντες ἢ ἀποσφάξαντες ἐνέθηκαν τῷ νεκρῷ. Καὶ εὐθὺς ἐκεῖνος εἰς τετάρτην ἢ καὶ πέμπτην ἡμέραν βαρυοδμότατος ἦν τοῖς ὄσφρησιν ἔχουσιν. Καὶ ἐδόκει μὲν τοῦ χρωτὸς εἶναι τοῦ

Codd. 13 « lacunam signavi : κατεσκευάζετο vel simile verbum deest » Reif. || 14 κατατιθεμένῃ Reif : καταθέμενη C || 20 δ' V : δὲ C || 27 « fort. συνέθηκαν τῷ νεκρῷ vel ἐνέθηκαν τῇ σορῷ quod malim » Miller.

Epit. 3 εἶχεν ἀξιόλογον || 5 σφόδρα : λίαν || 7 Μαρκέσση || 15 Ἀντιόχου || 25 μαγκανεύματα.

du nez. La puanteur de cette exhalaison semblait venir du corps de Bohémond à ceux que trompaient les apparences ; ce fameux Bohémond jouissait plus que tout autre de cette infection artificielle, et j'admire pour ma part comment son nez a pu supporter un pareil supplice, alors que tout vivant il était transporté avec cette charogne. Mais par là, j'ai appris que toute la race barbare renonce difficilement à l'objet de ses aspirations, et qu'il n'y a rien de si pénible qu'elle n'endure une fois qu'elle a choisi spontanément de souffrir. Ainsi cet homme qui n'était pas mort, mais qui feignait seulement de l'être, n'hésita pas à vivre avec des charognes. Inouie et unique en notre monde est apparue la ruse de ce barbare, dont le but était le renversement de l'hégémonie romaine. Avant cela, ni barbare ni Hellène n'osa jamais pareille machination contre des ennemis, et je crois que dans la suite aucun vivant chez nous n'en verra jamais plus[1].

4 Quand il eut atteint Corfou, comme s'il s'y fût trouvé au sommet d'une montagne et dans un refuge à l'abri du danger, il ressuscita de sa mort présumée et, laissant là le cercueil bon pour un défunt, avec délices il se baigna de soleil, respira l'air pur et parcourut la ville de Corfou ; ceux qui le virent en costume étrange et barbare, lui demandèrent quel était son pays et sa condition, qui il était, d'où il venait, chez qui il allait.

5 Lui, les traitant tous avec mépris, réclama le duc de la ville. C'était alors un certain Alexis, originaire du thème d'Arménie. En face de lui, Bohémond le toisa, l'insolence dans le regard et dans l'attitude, l'insolence dans son langage totalement barbare, et le chargea de transmettre à l'autocrator Alexis ce message : « C'est à toi que je m'adresse, moi, Bohémond, fils de Robert, moi dont vous avez appris autrefois, toi et ton empire, à apprécier le courage et la résistance. Dès

1. Les historiens latins ne parlent pas d'un pareil stratagème. C'est une ruse digne d'Ulysse. Anne Comnène insiste avec complaisance sur ces détails d'un réalisme grossier ; mais le fait est-il exact, et ne s'agirait-il pas d'une narration dont le thème serait fourni par les auteurs de Tactique ? Cf. A. Dain, *Sylloge tacticorum*, 95, 5, p. 134-135 ; c'est à peu de chose près le même procédé

Βαϊμούντου τὸ βαρὺ τῆς ἀναπνοῆς τοῖς ἔξωθεν ἠπατημένοις· πλέον δ' ἐκεῖνος ὁ Βαϊμοῦντος τοῦ ἐπιπλάστου κακοῦ συναπέλαυεν, ὥστε ἔγωγε θαυμάζω πῶς τοσαύτην ὑνήνεγκε τῆς ῥινὸς πολιορκίαν ζῶν ἔτι μετὰ νεκροῦ συμφερόμενος σώματος. Ἀλλ' ἐντεῦθεν μεμάθηκα ὡς ἄρα πᾶν τὸ βάρβαρον γένος δυσανάκλητον ἐφ' ὅπερ ἂν ἐφορμήσειε, καὶ οὐδὲν αὐτῷ φορτικώτατον ὃ μὴ ἐνέγκοι καθάπαξ ἐμβαλὸν ἑαυτὸ πρὸς αὐθαιρέτους κακώσεις. Καὶ γὰρ οὗτος μηδέπω ἀποθανών, ἀλλὰ σχήματι μόνῳ ἀποθανὼν οὐκ ἀπώκνησε ζῆν μετὰ ἀποθανόντων σωμάτων. Τέχνη μὲν οὖν τοῦ βαρβάρου αὕτη πρώτη καὶ μόνη κατὰ τὴν καθ' ἡμᾶς οἰκουμένην πέφηνεν εἰς καταστροφὴν ἀποβλέπουσα τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας. Οὐδὲ πρὸ ταύτης βάρβαρος ἢ Ἕλλην τοιαῦτα κατὰ πολεμίων ἐμηχανήσατο οὔτ' ἄν, οἶμαι, μετὰ ταῦτα ὁ καθ' ἡμᾶς θεάσαιτο βίος 4 Ἐπεὶ δὲ τὴν Κορυφὼ καταλάβοι, ὥσπερ εἰς ἀκρώρειάν τινα γενόμενος καὶ κορυφὴν καὶ κρησφύγετον τὴν Κορυφὼ ταυτηνὶ καὶ ἐν τῷ ἀκινδύνῳ τυγχάνων, ἀνήγερτό τε ἀπὸ τῶν ἐν δόξῃ νεκρῶν, καὶ τὴν νεκροφόρον ἐκεῖσε λάρνακα καταλείψας, ἡλίου τε ἐνεφορεῖτο πλείονος καὶ τοῦ ἀέρος ἀνέπνει καθαρωτέρου καὶ περιενόστει τὴν πόλιν τὴν Κορυφώ· ὃν ἑωρακότες ἐν ξένῃ καὶ βαρβαρικῇ στολῇ ἀνεπυνθάνοντο τό τε γένος καὶ τὴν τύχην καὶ τίς τε εἴη καὶ πόθεν ἥκει καὶ εἰς οὓς παραγίνεται. 5 Ὁ δὲ τῶν μὲν ἄλλων ὑπερεώρα πάντων, ἀνεζήτει δὲ τὸν δοῦκα τῆς πόλεως Ἦν δὲ ἄρα οὗτος Ἀλέξιός τις θέματος Ἀρμενιακοῦ γενόμενος· Ὃν θεασάμενος, μετὰ σοβαροῦ τοῦ βλέμματός τε καὶ σχήματος καὶ σοβαρᾷ τῇ φωνῇ χρώμενος καὶ ὅλως βαρβαρικῇ, ἀπαγγεῖλαι προσέταττεν Ἀλεξίῳ τῷ αὐτοκράτορι ὅτι « Σοὶ ἐγὼ Βαϊμοῦντος ἐκεῖνος ὁ τοῦ Ῥομπέρτου, ὃν ὁ ἀνέκαθεν

Codd. 30 ὃν ὁ Reif. : ὃν C.

Epit 3 συναπέλαβεν || 6 γένος : δύστροπον τε καὶ || ἐξορμήσειεν ἂν || 7 καθάπερ ἐμβάλων || 30 Ῥομπέρτου υἱός.

que j'en aurai l'occasion, j'en prends Dieu à témoin, je ne laisserai pas sans vengeance les maux que j'ai endurés. Car depuis que, traversant la capitale des Romains, j'ai pris Antioche et asservi la Syrie entière avec ma lance, j'ai maintes fois été abreuvé d'amertume par toi et ton armée, renvoyé d'espoirs en espoirs, lancé dans mille avatars et mille guerres avec les barbares.

6 Mais, à présent, bien que j'aie été mort [quelque temps], sache que je suis en vie derechef et que j'ai échappé à tes mains. Car sous l'apparence d'un mort, je me suis dérobé à tous les yeux, à toutes les mains, à tous les desseins, et maintenant, vivant, marchant, respirant, je t'envoie de Corfou, où je suis, ces nouvelles extrêmement désagréables à Ta Majesté : tu n'apprendras certainement pas avec plaisir d'abord qu'à mon neveu Tancrède j'ai confié la ville d'Antioche, le laissant à tes généraux comme un digne adversaire, et ensuite que moi, je regagne mes états, soi-disant mort pour toi et les tiens, mais pour moi et les miens vivant et animé de terribles desseins contre toi. Car c'est pour bouleverser la Romanie soumise à tes ordres, que je suis mort quand j'étais vivant et que je redeviens vivant quand j'étais mort. Aussitôt que j'aurai gagné le continent qui fait face [à Corfou] et que j'aurai vu les Lombards, et tous les Latins, et tous les Germains, et tous les Francs nos sujets, guerriers au cœur martial, je remplirai tes villes et tes provinces de force carnages et flots de sang jusqu'à ce que j'aie planté ma lance au cœur de Byzance. » Telle était la vantardise à laquelle s'était élevé le barbare[1].

1. Bohémond, devant l'échec de sa diplomatie et de ses plans, n'a plus d'espoir que dans le secours de l'occident et reprend à son compte les projets de son père, Robert Guiscard, contre Byzance, justifiant ainsi les appréhensions premières du basileus Alexis lorsqu'il vit arriver les Croisés dans ses États. Les relations du point de vue religieux ne sont plus bienveillantes comme au début de la croisade. Une quantité d'incompréhensions et de vexations les ont envenimées Cf. Leib, *Rome, Kiev et Byzance*, pp. 192-207 (psychologie du basileus Alexis) ; pp. 208-235 (psychologie des chefs croisés) ; pp. 254-274 (psychologie du clergé).

χρόνος καὶ σὲ καὶ τὴν ὑπὸ σὲ βασιλείαν ἐδίδαξεν, ὁπόσος τίς εἰμι τὴν ἀνδρείαν καὶ τὴν ἔνστασιν. Ἐφ' ᾧπερ ἂν καὶ τὴν ῥοπὴν λάβοιμι, ὡς οὐκ ἂν ἀνασχοίμην, ἴστω Θεός, τῶν πρὸς ἐμὲ γεγενημένων κακῶν. Ἐξ ὅτου γὰρ διὰ τῆς Ῥωμαίων τὴν Ἀντιόχου κατέλαβον καὶ Συρίαν ὅλην ἠνδραποδισάμην τῷ ἐμῷ δόρατι, πολλῆς παρὰ σοῦ καὶ τῆς σῆς στρατιᾶς πικρίας ἐνεφορήθην, ἐλπίσιν ἐξ ἐλπίδων παραπεμπόμενος, καὶ εἰς μυρίας συμφορὰς καὶ πολέμους βαρβαρικοὺς ἐμβαλλόμενος. 6 Ἀλλὰ νῦν γε ἴσθι με, κἂν ἀπέθανον, πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς ἀναβεβιωκότα καὶ τὰς σὰς διαδεδρακότα χεῖρας. Πάντα γὰρ ὀφθαλμὸν καὶ πᾶσαν χεῖρα καὶ γνώμην διαλαθὼν ἐν σχήματι ἀποτεθνηκότος, νῦν καὶ ζῶν καὶ κινούμενος καὶ τὸν ἀέρα πνέων ἐκ τῆσδε τῆς Κορυφοῦς διαπέμπω πάνυ μεμισημένας ἀγγελίας τῇ σῇ βασιλείᾳ, ἃς καὶ ἀναμαθὼν οὐκ ἂν περιχαρῶς ἀποδέξαιο, ὡς τῷ μὲν Ταγγρὲ καὶ ἐμῷ ἀνεψιῷ τὴν Ἀντιόχου πόλιν παρακατεθέμην, πρὸς τοὺς σοὺς στρατηγοὺς ἀντίμαχον ἀξιόμαχον καταλείψας αὐτόν, αὐτὸς δὲ πρὸς τὴν ἰδίαν ἄπειμι χώραν, σοὶ μὲν νεκρὸς φημιζόμενος καὶ τοῖς σοῖς, ἐμοὶ δὲ καὶ τοῖς ἐμαυτοῦ καὶ ζῶν καὶ κατὰ σοῦ δεινὰ βουλευόμενος. Ἐφ' ᾧ γὰρ τὴν ὑπὸ σὲ Ῥωμανίαν κλονήσειν, καὶ ζῶν ἀποτέθνηκα καὶ ἀποθανὼν ἔζησα. Εἰ γὰρ τὴν ἀντιπέραν ἤπειρον καταλάβοιμι καὶ Λογγιβάρδους καὶ πάντας Λατίνους καὶ Γερμανοὺς καὶ τοὺς καθ' ἡμᾶς Φράγγους ὀψαίμην, ἄνδρας Ἄρεως μνήμονας, πολλῶν φόνων καὶ πολλῶν αἱμάτων τὰς σὰς ἐμπλήσω πόλεις καὶ χώρας, ἕως ἂν ἐπ' αὐτοῦ τοῦ Βυζαντίου τὸ δόρυ πηξαίμην. » Εἰς τοσοῦτον ἄρα ὁ βάρβαρος ἀλαζονείας ἐπῆρτο.

Codd 1 ὑπὸ Reif. : ὑπὲρ codd. || 7 ἐνεφορήθην Reif. : ἀν- codd. || 13 καὶ[2] V · om. CF || 18 ἰδίαν : οἰκείαν G || 19 σοὶ μὲν — ζῶν καὶ om. G || 20 δεινὰ κατὰ σοῦ G || 25 Ἄρεος CV || 26 καὶ πόλεις F || 27 τοῦ om. C.

Epit 14 Κορυφῷ || 25 ὀψοίμην.

*

LIVRE XII

PRÉPARATIFS DE LA SECONDE INVASION NORMANDE (1105-1107)

Campagne de Bohémond contre Alexis

1 Les faits et gestes de Bohémond après son premier passage, ses machinations évidentes et multiples contre l'autocrator dans sa convoitise du sceptre romain, son départ clandestin [d'Asie mineure] effectué avec un indéniable succès, cette navigation fameuse durant laquelle il fut transporté en passant pour un cadavre et son arrivée à Corfou, tout cela donc vient d'être suffisamment décrit. Il s'agit maintenant de raconter ce que cet homme fit ensuite. Lorsque ce cadavre fétide fut arrivé à Corfou, comme on l'a dit, et que par l'intermédiaire du duc de l'île il eut menacé l'autocrator, ainsi que je viens de l'exposer, après avoir continué sa route par mer jusqu'en Longobardie, il se mit à l'œuvre[1] dans le but de réoccuper l'Illyricum et se hâta pour cela de rassembler encore plus d'alliés qu'auparavant. A la suite de négociations matrimoniales avec le roi de France[2], il prit en mariage l'une de ses filles[3] et en envoya une autre[4] outremer à Antioche comme épouse pour son neveu Tancrède. Ensuite il recruta des forces innombrables en tout lieu, dans chaque pays et dans chaque ville, convoqua les comtes avec leurs armées, et activa la traversée en Illyrie.

2 Dès la réception du message que lui communiqua

1 Début de 1105. — 2. Philippe I (1060-1108). — 3. Constance ; de ce mariage naquit Bohémond II, qui succéda à son père dans la principauté d'Antioche, après la mort de Tancrède. — 4. Cécile, de naissance illégitime. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 639.

ΑΛΕΞΙΑΣ ΙΒ′

1 Τὰ μὲν οὖν τῆς πρώτης τοῦ Βαϊμούντου διαπεραιώσεως ἔργα, καὶ ὁπόσα πραγματευσάμενος κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος φαίνεται τὰ σκῆπτρα τῶν Ῥωμαίων ἑαυτῷ μνηστευόμενος, καὶ ὅπως τὴν ἐκεῖθεν ὑποχώρησιν μετὰ ῥᾳδιουργίας προμηθευσάμενος καὶ δὴ καὶ τυχὼν τοῦ σκοποῦ, καὶ τοιαύτην τὴν ναυλοχίαν καθαπερεὶ νεκρὸς φερόμενος ποιησάμενος τὴν Κορυφὼ κατέλαβεν, ὧδέ πη περιγεγράφθω. Ἐχέσθω δ᾽ αὖθις ὁ λόγος τῶν μετ᾽ ἐκεῖνα τούτου πράξεων. Καταλαβὼν δὲ ὁ νεκρὸς ὀδωδὼς τὴν Κορυφώ, καθά γε καὶ εἴρηται, καὶ ἀπειλησάμενος διὰ τοῦ ἐκεῖσε δουκὸς τῷ αὐτοκράτορι, ὁπόσα ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσε, πρὸς τὴν Λογγιβαρδίαν τὸν ἀπόπλουν ποιησάμενος ἔργου ἥπτετο, σκεπτόμενος αὖθις τὸ Ἰλλυρικὸν καταλαβεῖν καὶ συμμάχους διὰ τοῦτο σπεύδων συναγηοχέναι πλείους τῶν πρὸ τοῦ. Καὶ περὶ κήδους τῷ ῥηγὶ Φραγγίας ὁμιλήσας, τὴν μὲν τῶν θυγατέρων αὐτοῦ εἰς ἰδίαν αὐτῷ γυναῖκα ἐξέδοτο, τὴν δέ γε ἑτέραν διαπόντιον πρὸς τὴν Ἀντιόχου πόλιν ἐξέπεμψεν ἐφ᾽ ᾧ συναφθῆναι τῷ ἀνεψιῷ αὐτοῦ Ταγγρέ. Εἶτα δυνάμεις ἁπανταχόθεν μυριοπληθεῖς συλλεξάμενος ἔκ πάσης τε χώρας καὶ πόλεως τοὺς κόμητας μεταπεμψάμενος μετὰ τῶν ὑπ᾽ αὐτοὺς στρατευμάτων τὴν πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν διαπεραίωσιν ἐπετάχυνεν. 2 Ὁ γοῦν βασιλεύς, τὰ διὰ τοῦ Ἀλεξίου πρὸς αὐτὸν διαμηνυθέντα ἀκηκοώς, εὐθὺς κατὰ πάσας τὰς χώρας, Πίσσαν τε καὶ

Epit. 23 τὰ παρὰ τοῦ Βαιμούνδου εἰς αὐτόν.

[le duc] Alexis, le basileus envoya des lettres dans tous les pays, à Pise, à Gênes, à Venise[1], pour les prémunir et les empêcher de se joindre à Bohémond, trompés par ses paroles mensongères*. Car ce dernier, parcourant tous les pays et toutes les villes[2], avait mené une violente campagne contre l'autocrator, qu'il appelait paien et ennemi des Chrétiens.

3 Or le Babylonien[3] aussi avait fait prisonniers trois cents comtes, au moment où les multitudes innombrables de Celtes avaient passé d'Occident en Asie et frappaient Antioche, Tyr, ainsi que toutes les cités et pays voisins : il les gardait maintenant en captivité dans les fers, et cette prison était aussi cruelle que dans les anciens temps. Quand l'autocrator apprit leur captivité et le sort cruel dans lequel ils étaient tombés par la suite, il en eut le cœur rongé et il était tout à leur délivrance. Il appela Nicétas Panoukomitès et avec de l'argent l'envoya au Babylonien, muni de lettres dans lesquelles il intercédait en faveur des comtes prisonniers et lui promettait de grands avantages s'il les délivrait de leurs chaînes et les libérait**. Le Babylonien reçut Panoukomitès ; après avoir entendu ce que lui faisait dire l'autocrator et lu ses lettres, il délivra aussitôt les comtes de leurs chaînes et les fit sortir de prison. Cependant il ne leur rendit pas une liberté complète, mais il les remit à Panoukomitès, les renvoyant à l'autocrator, et n'accepta rien de l'argent qui lui était destiné[4] : était-ce parce qu'il n'y avait pas de rançon assez forte pour de tels hommes, ou bien, pour échapper au

1 Dölger, *Reg.* 1219 (1104). Ces négociations s'appuyaient sur des traités de commerce existants ou éventuels. — 2. « En mars 1106, il était en France occupé à prêcher la croisade contre l'empereur, avec l'appui de Bruno, légat du pape Il promettait à ceux qui l'accompagneraient de nombreux fiefs ; ce n'était donc plus la guerre religieuse qu'il prêchait, mais bien la guerre politique » (Chalandon, *op. cit.*, p. 242). Le 9 avril, il alla en Normandie où il eut une entrevue avec le roi d'Angleterre. — 3. Le sultan du Caire — 4. Passage à rapprocher de celui du livre précédent (*Alex.* XI, 7, 3). On a soupçonné la bonne foi d'Alexis lorsqu'il voulut payer la rançon de Bohémond et on l'a accusé d'avoir voulu faire de l'illustre captif un otage (voir Grousset, *Hist. des Crois* . I, p. 396-398) Au

Γένουαν καὶ Βενετίαν γράμματα ἐπέστελλε, προπαρασκευάζων αὐτοὺς μὴ συναπαχθέντας τοῖς ἀπατηλοῖς τοῦ Βαϊμούντου λόγοις ἐκείνῳ συνεφέψεσθαι. Καὶ γὰρ περιιὼν ἁπάσας τὰς πόλεις καὶ χώρας πολλὴν τὴν κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος καταδρομὴν ἐπεποίητο, παγάνον ὀνομάζων αὐτὸν καὶ τῶν Χριστιανῶν πολέμιον. 3 Ἐπεὶ δὲ καὶ ὁ Βαβυλώνιος τριακοσίους φθάσας κατέσχε τότε κόμητας, ὁπότε τὰ ἄπειρα πλήθη τῶν Κελτῶν διὰ τῆς ἑσπέρας διαπεραιωσάμενα τὴν Ἀσίαν τήν τε Ἀντιόχου πόλιν καὶ τὴν Τύρον καὶ τὰς παρακειμένας ἁπάσας πόλεις καὶ χώρας ἐμάστιζον, καὶ δεσμώτας ἐμφρούρους εἶχεν, ἡ δὲ φρουρὰ δεινὴ τῶν πάλαι γεγενημένων. Καὶ ⟨τὰ⟩ περὶ τῆς τούτων ἁλώσεως καὶ τὰ ἐντεῦθεν συμπεσόντα τούτοις δεινὰ μεμαθηκῶς ὁ αὐτοκράτωρ ἐδάκνετο τὴν ψυχὴν καὶ ὅλος τῆς ἐκείνων ἀναρρύσεως ἐγεγόνει. Καὶ μεταπεμψάμενος Νικήταν τὸν Πανουκωμίτην μετὰ χρημάτων πρὸς τὸν Βαβυλώνιον ἐξαπέστειλε, γραφὰς πρὸς αὐτὸν ἐγχειρίσας δι' ὧν τοὺς δορυαλώτους ἐκείνους ᾐτεῖτο κόμητας, πολλὰς ὑποσχόμενος αὐτῷ τὰς χάριτας, εἰ τούτους λύσας τῶν δεσμῶν ἀπολύσει. Ὁ δὲ Βαβυλώνιος τὸν Πανουκωμίτην θεασάμενος καὶ ἀκούσας, ἅττα δὴ παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος πρὸς αὐτὸν διεμηνύθη, ἀνελίξας δὲ καὶ τὰς γραφὰς λύει μὲν παραχρῆμα τοὺς κόμητας τῶν δεσμῶν, ἐξάγει δὲ τῆς φρουρᾶς· οὐ μέντοι γε παντελοῦς ἐλευθερίας αὐτοὺς ἀξιοῖ, ἀλλὰ τῷ Πανουκωμίτῃ παραδίδωσι πρὸς τὸν αὐτοκράτορα τούτους ἐξαποστείλας μηδ' ὁτιοῦν τῶν ἀποσταλέντων χρημάτων ἀναλαβόμενος· εἴτε δὲ ὡς μὴ ἀποχρῶντα πρὸς τοσούτων λύτρον, εἴτε καὶ δωροληψίας ἐκφεύγων ὑπόνοιαν καὶ ὡς μὴ

Codd. 4 χώρας καὶ πόλεις F || 5 ἐποιεῖτο F || αὐτὸν V : om. CF || 7 τριαx. C || 11 δεσμότας C || 12 τα add. Reif. || περὶ : παρὰ C || 13 τῶν ἐντεῦθεν συμπεσόντων τούτοις δεινῶν C || 16 Πανουκομίτην C semper || 23 καὶ ante τῆς add Reif. || 25 παραδίδωσιν ἐξαποστείλας τούτους πρὸς τὸν αὐτοκράτορα C || 27 ἀποχρώντων C.

Epit. 1 ἀπέστειλε || 2 συναπαχθῆναι || 4 τὰς λατινικὰς πόλεις.

soupçon de vénalité et montrer qu'il ne les rendait pas pour de l'argent, faisait-il au contraire au basileus une gracieuseté pure et simple, ou bien attendait-il mieux, Dieu le sait*.

4 Quand le basileus les vit arriver, il fut ravi, non sans surprise, de la décision du barbare; il les interrogea en détail sur ce qui leur était arrivé et, quand il apprit qu ils avaient été emprisonnés si longtemps, durant tant de mois, sans voir une seule fois le soleil, ni être débarrassés de leurs chaînes, qu'ils étaient restés tout ce temps sans goûter absolument aucun autre aliment que du pain et de l'eau, saisi de compassion et pleurant à chaudes larmes aussitôt il les combla d'attentions, leur donna de l'argent, leur fournit des vêtements de toute sorte, les engagea à aller aux bains et s'efforça par tous les moyens de les remonter après tant d'infortunes. Les comtes étaient ravis de la manière dont l'autocrator les traitait bien, eux ses ennemis et ses adversaires d'hier, eux les transgresseurs des serments et des promesses qu'ils lui avaient faits, et ils méditaient sur une si grande longanimité à leur égard.

5 Quelques jours après, le basileus les fit appeler et leur dit : « Je vous donne désormais la permission de rester avec nous aussi longtemps que vous voudrez dans cette ville. Mais si l'un de vous, au souvenir de son foyer, désire y retourner, il est également libre de partir chez lui après avoir pris congé de nous, et il s'en ira bien en forme après avoir été abandamment pourvu d'argent comme de toutes les autres choses nécessaires à son voyage. Bref, je veux qu'il vous soit loisible de rester et de vous en aller, d'agir à votre guise et de plein gré comme des hommes libres » Depuis donc un certain temps ces comtes, disions-nous, étaient comblés de mille attentions par l'autocrator et ne pouvaient se résoudre à s'en séparer. Mais quand Bohémond fut arrivé en Longo-

moment où il écrit à l'abbé du Mont Cassin, Odérisius, pour protester de sa bienveillance envers les croisés (Dölger, *Reg.*, 1207 (vers août 1097), 1208 (commencement de juin 1898), Raymond d'Agille affirme qu'il écrit à Afdal, vizir du calife d'Égypte, pour le détourner de prêter aide aux croisés (Dolger, *Reg.* 1209, vers juin 1098).

φαίνοιτο τιμῆς τούτους ἀποδόμενος, ἀλλὰ καθαρὰν τὴν χάριν ἀπονέμων τῷ βασιλεῖ καὶ ἀκίβδηλον, εἴτε καὶ πλειόνων ἐφιέμενος, Θεὸς ἂν εἰδείη. 4 Τούτους ὁ βασιλεὺς καταλαβόντας θεασάμενος ὑπερηγάσθη μὲν τὴν τοῦ βαρβάρου γνώμην καὶ τεθαύμακεν, ἐπιπόνως δὲ τούτους περὶ τῶν συμβεβηκότων αὐτοῖς ἐπερωτήσας καὶ μεμαθηκὼς ὅπως, ἐπὶ τοσοῦτον χρόνον καὶ τοσούτων κύκλων περιόδους ἔμφρουροι ὄντες, οὐδὲ ἅπαξ ἥλιον ἐθεάσαντο οὐδὲ τῶν δεσμῶν ἐλύθησαν, ἀλλὰ καὶ τροφῶν παντοίων ἄγευστοι τὸ παράπαν ἐπὶ τοσοῦτον διαμεμενήκεσαν μόνου ἄρτου καὶ ὕδατος μεταλαμβάνοντες, οἰκτείρας τοῦ πάθους καὶ θερμὸν καταστάξας δάκρυον, πολλῆς παραχρῆμα ἠξίου φιλοφροσύνης χρήματά τε ἐπιδοὺς καὶ ἄμφια παντοῖα παρασχὼν ἐς βαλανεῖά τε προτρεπόμενος καὶ παντοίως τῆς τοσαύτης κακότητος ἀνακτήσασθαι τούτους μηχανώμενος. Οἱ δὲ ἔχαιρον ἐφ᾽ οἷς παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος εὖ πεπόνθασιν, οἱ πρὶν ἐχθροὶ καὶ πολέμιοι, οἱ παραβάται τῶν πρὸς αὐτὸν ὁρκίων καὶ ὑποσχέσεων, τὴν τοσαύτην ἐς αὐτοὺς κατανοοῦντες ἀνεξικακίαν. 5 Ὁ δὲ μεθ᾽ ἡμέρας μεταπεμψάμενος τούτους ἔφη· « Ἄδειαν ὑμῖν τοῦ λοιποῦ δίδωμι, ἵνα ὁπόσον βούλεσθε κατὰ ταύτην τὴν πόλιν ἐγκαρτερήσητε μεθ᾽ ἡμῶν. Ὁπηνίκα δέ τις τῶν οἰκείων ἐπιμνησθεὶς ἐθελήσοι ἀναχωρεῖν, ἀκωλύτως καὶ τῆς πρὸς τὰ οἴκοι φερούσης ἅψαιτο συνταξάμενος ἡμῖν καὶ οὕτως διὰ χρημάτων καὶ παντοίας ἄλλης οἰκονομίας ἐφοδιασθεὶς καλῶς διευθετηθείη. Καὶ ἁπλῶς καὶ παρεῖναι καὶ ἀπεῖναι ἄδειαν ἔχειν ὑμᾶς βούλομαι καὶ τὸ βουλητὸν ὡς ἐλευθέρους κατὰ τὴν οἰκείαν γνώμην πράττειν. » Ἦσαν μὲν οὖν τέως οἱ κόμητες μετὰ τοῦ αὐτοκράτορος παντοίας, ὡς εἴρηται, θεραπείας ἀξιούμενοι καὶ δυσαποσπάστως αὐτοῦ ἔχοντες. Ἐπεὶ δὲ τὴν Λογγιβαρδίαν ὁ Βαϊμοῦντος καταλαβών, ὡς ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσε, πλείω τῶν προτέρων στρατευμάτων

Codd. 1 ἀποδιδόμενος C ‖ 11 μεταλαμβάνοντος F.

bardie, comme je viens de le raconter, impatient de lever des troupes encore plus nombreuses qu'auparavant, quand il parcourut toutes les villes et les pays en ne cessant de déblatérer contre l'autocrator et en publiant à haute voix qu'il était un paien, de pleine connivence avec les païens pour les aider, l'autocrator, à cette nouvelle, chargea de présents avec munificence lesdits comtes et les renvoya chez eux, en partie parce qu'ils désiraient maintenant rentrer dans leurs pays, en partie pour qu'ils réfutassent les calomnies que Bohémond répandait à son sujet.

6 Lui-même se rendit en hâte à Thessalonique*, tant pour faire l'instruction militaire des nouvelles recrues que pour empêcher Bohémond de passer de Longobardie dans notre pays comme le bruit en courait. Ces comtes, après leur départ, devinrent des témoins irréfutables contre Bohémond, qu'ils traitaient de menteur incapable de dire jamais la vérité; souvent ils le convainquirent de fausseté en face et ils le dénoncèrent dans chaque ville ou chaque pays, en se présentant eux-mêmes comme des témoins dignes de foi.

Tancrède en Asie.

II Comme il n'était question partout que de la traversée de Bohémond et que, pour opposer aux multitudes celtes une armée proportionnée, il lui fallait de nombreuses troupes, l'autocrator, sans perdre une minute et sans hésiter, fit venir les chefs de Coelé-Syrie, c'est-à-dire Cantacuzène et Monastras : le premier défendait Laodicée, et le second, Tarse. Aussi bien, tout en rappelant ces guerriers, ne laissa-t-il pas à l'abandon les pays et les villes qu'ils défendaient ; à Laodicée en effet il expédia Petzéas avec d'autres forces, tandis qu'il confiait Tarse ainsi que toutes les villes et régions qui étaient sous l'autorité de Monastras, à Aspiétès [1]. Ce guerrier descendait d'une noble famille d'Arménie ; il passait pour brave, comme il en avait partout la réputation à cette époque, bien que les événements aient alors prouvé qu'il n'était pas tout

1. Oschin; un des Arméniens qui émigrèrent en 1072, créé prince de Tarse en 1085 à la suite des services qu'il rendit dans la guerre contre Robert Guiscard. Cf. Ducange, *Les Familles d'Outre mer.*

σπεύδων συναγαγεῖν, πολλὰ τοῦ αὐτοκράτορος κατέτρεχε κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν περιιὼν καὶ παγάνον αὐτὸν λαμπρᾷ τῇ φωνῇ ἀνακηρύττων καὶ τοῖς παγάνοις ὅλῃ γνώμῃ ἐπαρήγοντα, τοῦτο ὁ αὐτοκράτωρ μεμαθηκὼς τοὺς ῥηθέντας κόμητας, τὸ μέν τι καὶ αὐτῶν προθυμουμένων ἤδη πρὸς τὰς σφῶν ἀπιέναι χώρας, τὸ δέ τι καὶ πρὸς ἔλεγχον τῶν κατ' αὐτοῦ παρὰ τοῦ Βαιμούντου διακηρυκευομένων, δαψιλεῖς τὰς δωρεὰς ἐπιχορηγήσας αὐτοῖς οἴκαδε ἐξαπέστειλεν. 6 Αὐτὸς δὲ πρὸς τὴν Θετταλοῦ πόλιν σπουδαίως ἐξῄει, ἅμα μὲν καὶ τοὺς νεήλυδας τὰ στρατιωτικὰ παιδεύειν, ἅμα δὲ καὶ τὸν Βαϊμοῦντον ἐκ τῆς περὶ αὐτοῦ φήμης ἀπείργεσθαι τῆς ἀπὸ Λογγιβαρδίας πρὸς τὴν ἡμεδαπὴν διαπεραιώσεως. Ἀπελθόντες τοίνυν οἱ κόμητες ἐκεῖνοι ἔλεγχοι τοῦ Βαϊμούντου γεγόνασιν ἀψευδέστατοι, ἀπατεῶνα ἀποκαλοῦντες αὐτὸν καὶ μηδ' ἐπὶ τῷ τυχόντι ἐπαληθεύοντα, κατὰ πρόσωπον αὐτὸν πολλάκις ἐλέγχοντες καὶ κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν ἀποκηρύττοντες, μάρτυρας αὐτοπίστους ἑαυτοὺς παριστῶντες.

II Ἐπεὶ δ' ἡ τοῦ Βαιμούντου διαπεραίωσις ἁπανταχῇ διεδίδοτο καὶ πολλῶν ἐδεῖτο ὁ αὐτοκράτωρ δυνάμεων καὶ ἀναλόγου στρατεύματος ἀντικαθισταμένου πρὸς τὰ κελτικὰ πλήθη, οὐκ ἔμελλεν οὐδ' ἀνεδύετο, ἀλλὰ τοὺς περὶ τὴν Κοίλην Συρίαν μετεπέμπετο, τὸν Καντακουζηνόν φημι καὶ τὸν Μοναστρᾶν· ὁ μὲν γὰρ τὴν Λαοδίκειαν ἐφρούρει, ὁ δὲ τὴν Ταρσόν. Τούτους οὖν ἐκεῖθεν μεταπεμπόμενος οὐκ ἐρήμους τὰς ὑπ' αὐτῶν φρουρουμένας χώρας καὶ πόλεις κατέλιπεν· ἐς μὲν γὰρ τὴν Λαοδίκειαν τὸν Πετζέαν μεθ' ἑτέρων ἐκπέμπει δυνάμεων, ἐς δέ γε Ταρσὸν καὶ ἁπάσας τὰς ὑπὸ τὸν Μοναστρᾶν πόλεις καὶ χώρας τὸν Ἀσπιέτην. Ἀνὴρ δὲ οὗτος εὐγενὴς ἐξ Ἀρμενίων ὁρμώμενος καὶ τῶν ἐπ' ἀνδρείᾳ διαβεβοημένων, ὡς ἡ φήμη τὸ τηνικαῦτα

Codd. 15 καλοῦντες C || 19 ἁπανταχοῦ C. || 22 ἔμελεν codd.

Epit. 5 τι : τοι.

à fait comme on le disait, du moins sous le rapport de la valeur stratégique.

2 Tancrède en effet, le gouverneur d'Antioche, que nous avons plus haut laissé en Syrie*, faisait courir de tout côté la nouvelle qu'il allait gagner incessamment la Cilicie pour la prendre de force et l'arracher des mains du basileus, parce que, disait-il, elle lui appartenait du fait qu'il l'avait enlevée aux Turcs avec sa lance. Non seulement il répandait partout de semblables rumeurs, mais il formulait des menaces encore pires dans des lettres qui étaient remises chaque jour à Aspiétès. Du reste il ne se contentait pas de menacer, mais il faisait de ces menaces des signes avant-coureurs et promettait de passer aux actes ; en tout lieu, chez les Arméniens et chez les Celtes, il rassembla des troupes qu'il exerça chaque jour pour entraîner son armée aux batailles rangées et aux combats. Parfois même il envoyait des fourrageurs qui faisaient penser à la fumée précédant le feu ; en même temps il préparait des machines de siège et s'employait personnellement de mille manières à organiser l'attaque.

3 Pendant que son adversaire se dépensait de la sorte, l'arménien Aspiétès, comme si personne ne le menaçait, comme s'il ne craignait rien et qu'aucun danger grave ne fût imminent, restait assis paresseusement et la nuit se livrait à des excès de boisson C'était pourtant un très brave et très vaillant écuyer d'Arès ; mais lorsqu'il arriva en Cilicie loin de la main du maître et qu'il eut pleine autorité, il s'abandonna à toutes les voluptés. Aussi, quand vint le moment de l'attaque, vit-on cet Arménien, qui s'était efféminé et vivait dans une continuelle débauche, perdre courage devant un soldat aguerri comme Tancrède. Ses oreilles ne furent pas mises en éveil par les grondements de tonnerre qu'étaient les menaces de cet homme et, lorsque celui-ci arriva portant la foudre et dévastant la Cilicie, il n'ouvrit pas les yeux devant les éclairs.

4 D'Antioche en effet, Tancrède était soudain parti en

p 163. Anne le désigne sous le nom d'Aspiétès, de son titre arménien d' « Asbed » : général en chef.

ἐκήρυττε, κἂν ὁ τότε καιρὸς οὐ πάνυ τοιοῦτον ὄντα ἐξήλεγξεν ὅσον γε τὰ εἰς στρατηγικὴν δύναμιν. 2 Ὁ μὲν γὰρ τῆς Ἀντιόχου ἐπιτροπεύων Ταγγρέ, ὃν ὁ λόγος φθάσας καταλέλοιπεν ἐν Συρίᾳ, φήμας τε ὑπεπέμπετο πυκνάς, ὡς ἄρα ταχὺ καταλάβοι τὴν Κιλικίαν ἐφ᾽ ᾧ πολιορκήσειν αὐτὴν καὶ τῶν τοῦ βασιλέως ἀφελέσθαι χειρῶν, ἅτε ἰδίαν οὖσαν καὶ τῷ δόρατι τούτου τῶν Τούρκων ἀφαιρεθεῖσαν. Καὶ οὐ μόνον φήμας τοιαύτας πανταχόσε κατέπεμπεν, ἀλλὰ καὶ διὰ γραμμάτων ἠπείλει τὰ χείρω τούτων, ἃ καὶ τῷ Ἀσπιέτῃ καθ᾽ ἡμέραν ἑκάστην ἐνεχειρίζετο. Καὶ οὐκ ἠπείλει μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀπειλῶν πρόδρομά τινα καὶ ἐποίει καὶ καθυπισχνεῖτο ποιεῖν, δυνάμεις τε συναγηοχὼς ἁπανταχόθεν ἐξ Ἀρμενίων τε καὶ Κελτῶν καὶ τούτους καθ᾽ ἑκάστην ἡμέραν γυμνάζων καὶ πρὸς παρατάξεις καὶ μάχας ἐξομαλίζων τὸ στράτευμα. Καὶ ἔστιν οὗ καὶ εἰς προνομὰς ἀποστέλλων καὶ τὸν καπνὸν πρὸ τοῦ πυρὸς παρεμφαίνων, τά τε πολιορκητικὰ ὄργανα κατασκευαζόμενος καὶ παντοιοτρόπως πρὸς τὴν πολιορκίαν ἑαυτὸν ἀνιστῶν. 3 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐκεῖνος· ὁ δὲ ἀρμένιος Ἀσπιέτης, ὥσπερ μηδενὸς αὐτῷ ἐπικειμένου μηδὲ φοβοῦντος μηδὲ τοσοῦτον ἐπικρεμαννύντος κίνδυνον, ἐκάθητο ῥᾳθυμῶν βαρυτάτους πότους νύκτωρ ἑαυτῷ συνιστῶν. Καίτοι ἀνδρικώτατός τε ἦν καὶ Ἄρεως ὑπασπιστὴς γενναιότατος· ἐπὰν δὲ Κιλικίᾳ προσῴκειλε, πόρρω δεσποτικῆς χειρὸς γεγονὼς καὶ ἐναυθεντήσας τοῖς πράγμασι τρυφαῖς ἑαυτὸν ἐκδεδώκει παντοίαις. Οὕτως ὁ Ἀρμένιος ἐκεῖνος ἐκθηλυνόμενος καὶ διαρρέων διηνεκῶς, ἐπειδὴ καταλάβοι ὁ τῆς πολιορκίας καιρός, ἀναπεπτωκὼς ὤφθη πρὸς στρατιώτην φερεπονώτατον τὸν Ταγγρέ. Καὶ οὔτε πρὸς τὰς βροντὰς ἐκείνου τῶν ἀπειλῶν κατεκροτήθη τὴν ἀκοὴν οὔτε κεραυνοφόρου τούτου ἐληλυθότος διὰ τῶν κατὰ Κιλικίαν πορθήσεων πρὸς τὰς ἀστραπὰς ἐνητένιζεν. 4 Ὁ μὲν γὰρ Ταγγρὲ ἀθρόον ἐξ Ἀντιοχείας στρατεύσας

Codd 13 τε : δὲ C || 22 καθιστῶν C || 23 Ἄρεος C.

campagne avec une formidable armée ; divisant celle-ci en deux groupes, il avait envoyé les uns par le continent contre les villes de Mopsos et embarqué les autres sur des trirèmes pour les mener par mer jusqu'au fleuve du Saron. Ce dernier descend des hauteurs du Taurus, coule entre les deux cités de Mopsos *, celle qui est en ruines et l'autre qui subsiste, puis se jette dans la mer de Syrie. C'est de là que les navires de Tancrède mirent à la voile et, quand ils furent entrés dans l'embouchure du fleuve, ils remontèrent jusqu'aux ponts qui relient les deux villes. De cette manière la cité était encerclée et attaquée des deux côtés par ses troupes. Car ici, les uns pouvaient facilement combattre contre la cité par eau, et là, ceux qui la pressaient par la terre, combattre à pied sec.

5 Mais comme s'il ne se passait rien d'anormal et comme si un grand essaim de soldats ne bourdonnait pas autour de la ville, [Aspiétès] se souciait peu de tout cela, pensant je ne sais à quoi, et se comportait alors d'une manière indigne de son courage. Pareille conduite rendit cet homme profondément odieux à l'armée impériale. Quels maux devaient endurer les villes de Cilicie, lorsqu'elles auraient succombé à la manœuvre d'un homme aussi puissant ? Car Tancrède, qui par ailleurs était le plus robuste de ses semblables, a été l'un des plus réputés pour sa compétence stratégique, et c'était un chef à qui on ne pouvait échapper quand il assiégeait une place **.

6 On se demandera peut-être ici avec étonnement comment l'incapacité militaire d'Aspiétès avait échappé à l'autocrator. Je dirai à la décharge de mon père que la noblesse de sa famille inspira confiance à l'autocrator, et que l'éclat de ses ancêtres comme la renommée de son nom contribuèrent beaucoup à faire donner ce commandement à Aspiétès. Celui-ci en effet était le chef de la famille des Arsacides, né de sang royal. C'est pour cela que mon père l'avait nommé stratopédarque de tout l'Orient et qu'il l'avait élevé aux plus hauts rangs, surtout quand il eut expérimenté la bravoure de cet homme.

στρατὸν μυρίανδρον καί, διχῇ τούτους διελόμενος, τοὺς μὲν διὰ τῆς ἠπείρου πέμπει ταῖς Μόψου πόλεσι, τοὺς δὲ ναυσὶ τριήρεσιν ἐμβαλὼν διὰ τῆς θαλάττης ἄγει τῷ ποταμῷ Σάρωνι. Ῥεῖ δὲ ἄνωθεν οὗτος ἀπὸ τῶν τοῦ Ταύρου ὀρῶν καὶ διὰ μέσου παραρρέων τῶν δυεῖν πόλεων Μόψου, τῆς τε καταλελυμένης καὶ τῆς ἱσταμένης, ἐς τὸ συριακὸν ἐκδίδωσι πέλαγος. Ἀφ᾿ οὗ αἱ νῆες ἀναπλεύσασαι τοῦ Ταγγρὲ καὶ τῷ στόματι πελάσασαι τούτου τοῦ ποταμοῦ πρὸς τὰς γεφύρας ἀνήχθησαν, αἳ τὰς ἀμφοτέρας πόλεις ξυνάπτουσι. Περιερρεῖτο τοίνυν ἡ πόλις ἑκατέρωθεν τῷ στρατεύματι βαλλομένη. Ἔνθεν τοι καὶ ῥᾳδίως εἶχον διαναυμαχεῖν πρὸς τὴν πόλιν οὗτοι, καὶ πεζομαχεῖν ἐκ θατέρου οἱ ἀπὸ τῆς γῆς αὐτὴν ἐπιθλίβοντες. 5 Ὁ δέ, ὥσπερ μηδεμιᾶς καινοτομίας ὑπούσης μηδὲ τοσούτου σμήνους στρατιωτῶν περιβομβοῦντος κύκλῳ τὴν πόλιν, ὀλίγα τούτων ἐφρόντιζεν οὐκ οἶδ᾿ ὅ τι παθὼν καὶ ἀναξίως τότε τῆς αὐτοῦ γενναιότητος διατεθείς. Τοῦτο εὐμισητότατον τὸν ἄνδρα τῷ βασιλικῷ στρατεύματι πεποίηκε. Τί οὖν ἔδει παθεῖν τὰς κίλικας πόλεις ὑπὸ τηλικούτου καταστρατηγουμένας ἀνδρός; Τά τε γὰρ ἄλλα ὁ Ταγγρὲ ῥωμαλεώτατος τῶν κατ᾿ αὐτὸν ἐγεγόνει καὶ εἰς στρατηγικὴν ἐμπειρίαν τῶν σφόδρα θαυμαζομένων, πολιορκῆσαι δὲ πόλεις ἀφυκτότατος στρατηγός. 6 Καὶ θαυμάσειέ τις ἐνταυθοῖ γεγονώς, πῶς τὸν αὐτοκράτορα διέλαθε τὸ τοῦ Ἀσπιέτου ἀπειροπόλεμον Ἐγὼ δ᾿ ἂν ὑπεραπολογησαίμην τοὐμοῦ πατρός, ὅτι τὸ τοῦ γένους ἐπίσημον τὸν αὐτοκράτορα πέπεικεν, ὡς ἥ τε τοῦ γένους λαμπρότης καὶ τὸ τοῦ ὀνόματος περιβόητον πολλὰ συνεισενεγκεῖν ἔχοι τῇ τοῦ Ἀσπιέτου ἀρχῇ. Ἦν γὰρ τῶν Ἀρσακιδῶν τὰ πρῶτα φέρων ἐκεῖνος καὶ ἐκ βασιλικοῦ καταγόμενος αἵματος. Ἔνθεν τοι καὶ στρατοπεδάρχην αὐτὸν ἠξιώκει πάσης ἀνατολῆς καὶ εἰς ὑπερηφάνους βαθμίδας ἀνήνεγκεν ἄλλως τε καὶ πεῖραν τῆς ἀνδρείας ἐκείνου λαβών. 7 Καὶ γὰρ ὁπό-

Codd. 2 πύλαισι C ‖ 5 δύο C ‖ 20 αὐτῶν C ‖ 27 ἔχει C.

7 Car lorsque l'autocrator, mon père, était en guerre avec Robert, comme j'en ai rappelé le souvenir [1], durant un engagement au cours de ces hostilités, un Celte, qui dépassait les autres de la tête et des épaules, dressa sa lance, éperonna son cheval et tomba comme la foudre sur Aspiétès Celui-ci, au moment où il saisissait son épée, reçut le choc violent du Celte et fut grièvement blessé, car la lance frôla le poumon et s'enfonça dans le dos. Lui cependant, loin d'être bouleversé par cette blessure et de rouler à terre désarçonné, s'affermit plus solidement en selle, frappe le barbare au casque, et fend en deux tête et casque. L'un et l'autre tombent alors de cheval, le Celte, mort, et Aspiétès, respirant encore. Ses serviteurs le ramassèrent déjà tout exsangue et avec beaucoup de précautions le portèrent a l'autocrator, à qui ils montrèrent la lance et la blessure en racontant la mort du Celte. Comme il se rappelait alors, je ne sais comment, cet acte de bravoure et d'audace [2], l'autocrator, qui ajoutait à cela la naissance [de cet homme] et l'illustration de sa famille, l'envoya comme un stratège de première valeur en Cilicie contre Tancrède, avec le titre de stratopédarque, ainsi que je l'ai écrit plus haut.

La Basilissa Irène

III Mais en voilà assez sur ce sujet; les chefs en garnison dans l'ouest reçurent d autres lettres où l'autocrator leur enjoignait de gagner aussitôt Sthlanitza [3]. Pour quoi cela ? Rappelait-il les avant-postes, parce qu'il avait lui-même renoncé à la lutte pour mener une vie légère et aller aux bains, comme en eurent coutume les basileis qui préféraient une existence animale [4] ? Non certes, et il ne souffrit même pas de rester plus longtemps au palais. Il partit de Byzance, comme on l'a dit plus haut, et après avoir pénétré dans les régions occidentales, il arriva à Thessalonique au mois de septembre de la quatorzième

1. Voir liv. IV-VI — 2. Sur les scènes d'épopée dans l'*Al.* v. Introd. p. xxxiv — 3. Dolger, *Reg.* 1224 (avant septembre 1105).
4. On retrouve la même expression dans un écrit d'Alexis, Μοῦσαι Ἀλεξιάδες Κομνηνιάδες, I, 175, édit P. Maas, *Byz. Zeitsch.* XXII p 348 sq.

ταν τῷ Ῥομπέρτῳ συνεκρότησε πόλεμον ὁ αὐτοκράτωρ καὶ ἐμὸς γενέτης, καθάπερ ἐμνημόνευσα, κατὰ τὴν τοῦ πολέμου ἐκείνου σύρραξιν Κελτός τις ὑπερωμίας ἰθύνας τὸ δόρυ καὶ μυωπίσας τὸν ἵππον καθάπερ τις σκηπτὸς ἐμπίπτει τῷ Ἀσπιέτῃ. Ὁ δὲ τοῦ ξίφους ἐπιδραξάμενος δέχεται τὴν τοῦ Κελτοῦ βιαίαν φορὰν καὶ τιτρώσκεται μὲν καιριωτάτην πληγήν, τοῦ δόρατος τὸν πνεύμονα μὲν παραμείψαντος, ἐκεῖθεν δὲ διὰ τῆς ῥάχεως διενεχθέντος. Ὁ δὲ μήπω συγχυθεὶς τῇ πληγῇ μηδὲ τῆς ἕδρας ἐκκυλισθείς, ἀλλ' ἑδράσας ἑαυτὸν ἰσχυρότερον παίει τὸν βάρβαρον κατὰ τῆς κόρυθος καὶ δίχα διαιρεῖ καὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν κόρυθα. Καὶ πίπτουσι καὶ ἄμφω τῶν ἵππων, ὁ μὲν νεκρὸς ὁ Κελτός, ὁ δ' Ἀσπιέτης ἔτι ἐμπνέων. Ὃν οἱ ἀμφ' αὐτὸν ἀνελόμενοι γεγονότα παντάπασιν ἔξαιμον καὶ καλῶς ἐπιμεληθέντες πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἤνεγκαν, δεικνύντες καὶ ⟨ τὸ ⟩ δόρυ καὶ τὴν πληγὴν καὶ τὸν θάνατον τοῦ Κελτοῦ διηγούμενοι. Ταύτης τῆς οὐκ οἶδ' ὅπως ἀνδρείας καὶ τόλμης τὸ τηνικαῦτα τῷ Ἀσπιέτῃ μεμνημένος ὁ αὐτοκράτωρ καὶ τούτοις ἐπισυνάψας τὸ γένος καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ γένους εὔκλειαν ...ἀξιόμαχον στρατηγὸν ἀποστέλλει κατὰ τὴν Κιλικίαν πρὸς τὸν Ταγγρὲ στρατοπεδάρχην τετιμηκώς, καθάπερ φθάσασα γέγραφα.

III Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τούτων· πρὸς δέ γε τοὺς κατὰ τὴν ἑσπέραν ἐνδιατρίβοντας ἡγεμόνας ἑτέρας ἐκπέμπει γραφὰς κατευθὺ Σθλανίτζης τὴν πορείαν ἐντειλάμενος ποιεῖσθαι. Τί δέ; Τοὺς μὲν προμάχους μετεκαλεῖτο, αὐτὸς δὲ ἀναπεπτώκει ῥᾳστώνης ἀπολαύων καὶ βαλανείοις χρώμενος, ὁποῖα εἰώθασιν οἱ τὸν βοσκηματώδη βίον προελόμενοι βασιλεῖς; Οὐμενοῦν, ἀλλ' οὐδὲ περὶ τὰ ἀνάκτορα ὅλως ἐνδιατρίβειν ἔτι ἠνέσχετο. Ἐξεληλυθὼς δὲ τοῦ Βυζαντίου, ὡς ἄνωθεν εἴρηται, κατὰ τὸ μέσον τῶν ἑσπερίων ἐληλύθει

Codd. 9 ἐκκυλωσθεὶς C || 15 τὸ add. Reif. || 18 τῷ Ἀσπιέτῃ om. C || 19 τοῦ om. C || 20 « lacunam signavi : ἀξιῶν ἀξιόμαχον ? » Reif.

indiction, la vingtième année[1] depuis qu'il avait saisi les rênes de l'empire.

2 Il força même l'Augusta[2] à l'accompagner. Elle avait en effet le caractère ainsi fait qu'elle n'aimait pas du tout se produire en public*; le plus souvent, elle restait chez elle et vaquait à ses occupations, par exemple elle lisait les ouvrages des saints Pères, elle méditait, elle s'adonnait aux œuvres de bienfaisance et de charité envers les hommes, surtout envers ceux que, par leur état et leur genre de vie, elle savait servir Dieu en se consacrant soit à la prière soit au chant alternatif des hymnes. Quand elle devait figurer en public comme basilissa dans une circonstance indispensable, elle était envahie par la pudeur, et la rougeur aussitôt fleurissait ses joues.

3 Comme la philosophe Théano avait un jour le coude nu, quelqu'un en riant lui dit: « Le beau coude ». — « Mais il n'est pas pour le public » répliqua-t-elle. La basilissa ma mère, l'image de la dignité, le temple de la sainteté, loin d'aimer montrer en public son coude ou ses yeux, ne voulait même pas faire entendre sa voix à des oreilles étrangères, tellement elle était un être admirable de pudeur. Mais puisque les dieux eux-mêmes, dit-on, ne peuvent lutter contre la Nécessité[3], elle fut obligée d'accompagner l'autocrator dans ses fréquentes expéditions.

4 Sa pudeur naturelle la retenait en effet à l'intérieur du palais, mais son culte pour l'autocrator et son amour ardent pour lui la faisaient sortir, bien qu'à contre-cœur, de la résidence impériale pour les raisons suivantes. La première était une maladie qui s'était attaquée aux pieds [du basileus] et qui exigeait les soins les plus assidus. Car à la suite d'une affection goutteuse, l'autocrator souffrait de douleurs

1. C'est une erreur, remarque Chalandon (*op. cit.*, p. 239, note 2) : il faut lire 24ᵉ ; cf. Ducange, *In Alex.*, p. 639-640.

2. L'impératrice Irène Doukas (Voir Ch. Diehl, *Figures byzantines*, 2ᵉ série, p. 53-89; parfaite mise en œuvre des documents concernant cette basilissa).

3 Probablement de Simonide, 3, 15 (Bergk, *Anthol. Lyr. Graec.*, Teubner, 1897, p. 235)

χωρῶν τὴν Θετταλοῦ πόλιν καταλαβὼν εἰς μῆνα Σεπτέμβριον ἐπινεμήσεως τεσσαρεσκαιδεκάτης εἰκοστοῦ ἔτους ὄντος, ἐξ οὗ τὰς τῆς βασιλείας ἡνίας περιεζώσατο. 2 Καὶ τὴν Αὔγουσταν δὲ παρεβιάσατο συνεξεληλυθέναι μετ' αὐτοῦ. Ὁ γὰρ τρόπος ἐκείνης τοιοῦτός τις ἦν· οὐ πάνυ τι δημοσιεύεσθαι ἤθελεν, ἀλλὰ τὰ πολλὰ μὲν οἰκουροῦσα ἦν καὶ τὰ ἐκείνης ἔργα ἐποίει, λέγω δὲ βίβλων τε ἀνελίξεις τῶν μακαρίων ἀνδρῶν καὶ τὸ πρὸς ἑαυτὴν ἐπιστρέφειν καὶ εὐποιίας καὶ χάριτας εἰς ἀνθρώπους, μάλιστα δὲ εἰς ἐκείνους οὓς οἶδεν ἀπό τε τοῦ σχήματος ἀπό τε τοῦ βίου θεραπεύειν Θεὸν καὶ προσευχῇ προσανέχειν καὶ καταλλήλοις ᾠδαῖς. Ἐπειδὰν δὲ μέλλοι δημοσιεύειν ἑαυτὴν κατά τινα χρείαν ἀναγκαιοτάτην ὡς βασιλίδα, αἰδοῦς τε ὑπεπίμπλατο καὶ ἐρύθημα εὐθὺς ἐξηνθήκει ταῖς παρειαῖς. 3 Καὶ ἡ μὲν φιλόσοφος Θεανὼ τοῦ πήχεως αὐτῆς γυμνωθέντος, ἐπειδή τις παίζων εἰρήκει πρὸς ταύτην· « Καλὸς ὁ πῆχυς ». — « Ἀλλ' οὐ δημόσιος », εἶπεν ἐκείνη. Ἡ δὲ βασιλὶς καὶ μήτηρ ἐμή, τὸ τῆς σεμνότητος ἄγαλμα, τὸ τῆς ἁγιότητος καταγώγιον, μὴ ὅτι γε πῆχυν ἢ βλέμμα δημοσιεύειν ἠγάπα, ἀλλ' οὐδὲ φωνὴν ἐκείνης ἤθελεν εἰς ἀσυνήθεις παραπέμπεσθαι ἀκοάς· τοσοῦτον ἦν ἐκείνη χρῆμα θαυμάσιον εἰς αἰδῶ. Ἐπεὶ δὲ ἀνάγκῃ οὐδὲ θεοί, φησι, μάχονται, ἀναγκάζεται πρὸς τὰς συχνὰς τοῦ αὐτοκράτορος ἐκστρατεύσεις αὐτῷ παρακολουθεῖν. 4 Κατεῖχε μὲν γὰρ αὐτὴν ἡ σύμφυτος αἰδὼς ἔνδον τῶν βασιλείων, τὸ δὲ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα φίλτρον καὶ ἡ διάπυρος πρὸς ἐκεῖνον ἀγάπη ἐξῆγεν αὐτὴν καὶ μὴ βουλομένην τῶν ἀνακτόρων διὰ ταυτασὶ τὰς αἰτίας. Πρῶτον μὲν ὅτι τὸ συμπεσὸν αὐτῷ νόσημα τῶν ποδῶν ἐπιμελείας ἐδεῖτο πλείστης. Καὶ γὰρ ἀλγηδόνας εἶχε δριμείας ὁ αὐτοκράτωρ ἐκ τῆς ποδαλγικῆς

Codd. 2 ιδ' κ'. C || 4 Αὔγουστα || 12 δημοσιεύσειν F || 13 ὑπεμπίπλατο C || αἰδοῦς τε om. C || 15 πήχεος CV || γυμνωθέντα C.

Epit. 12 μέλλει.

aigues, et aucune intervention ne lui agréait plus que celle de la souveraine, ma mère. Elle lui prodiguait en effet ses soins et par d'habiles massages calmait un peu les douleurs de ses pieds. Ce grand basileus (que personne ne me reproche de me vanter, car j'admire les vertus domestiques, et qu'on ne me soupçonne pas non plus de dénaturer ce qui concerne l'autocrator, car je dis la vérité), ce basileus donc faisait passer tout ce qui le touchait, lui et ses affaires, après le salut des villes. Rien ne le séparait de l'amour des chrétiens [1], ni souffrances, ni plaisirs, ni fatigues militaires, ni quoi que ce soit de petit ou de grand, ni l'ardeur du soleil, ni les frimas des hivers, ni les attaques de toute sorte des barbares. Il restait intrépide devant tout cela et, s'il lui arrivait de fléchir sous l'étreinte de la maladie, il se redressait pour s'élancer au secours des affaires publiques.

5 Le deuxième motif, et le plus important, pour lequel la basilissa accompagnait l'autocrator, était qu'en raison des conjurations nombreuses qui prenaient naissance de tout côté, il avait besoin de grande vigilance et vraiment d'une puissance tutélaire aux multiples yeux. Car la nuit tramait des complots contre lui comme le milieu du jour, le soir lui réservait quelque nouveau mal, et le matin ourdissait les pires conjurations : Dieu en est témoin. Dans ces conditions ne fallait-il donc pas que le basileus, contre qui tant de méchants conspiraient, fût gardé par des milliers d'yeux, alors que les uns le visaient de leurs flèches, que d'autres aiguisaient secrètement leurs épées, que d'autres enfin, quand l'action était impossible, déchaînaient leur langue pour l'injure et la calomnie ?

6 Qui donc devait se tenir auprès du basileus et l'assister, si ce n'est sa conseillère naturelle ? Qui plus que la basilissa pouvait mieux veiller sur l'autocrator et épier les conjurés ? Qui était perspicace comme elle pour voir ce qui était avantageux au basileus, et plus perspicace qu'elle pour découvrir les intrigues de ses ennemis ? Voilà pourquoi ma mère, en

1 *Rom* VIII 35.

διαθέσεως καὶ οὐδεμίαν ἐπαφὴν οὕτω προσίετο ὡς τῆς ἐμῆς δεσποίνης καὶ μητρός. Ἐμμελῶς τε γὰρ αὐτῷ προσεφέρετο καὶ ψαύουσα δεξιῶς τὰς ὀδύνας τῶν ποδῶν ὑπεκούφιζέ πως. Ὁ γάρ τοι βασιλεὺς ἐκεῖνος (καὶ μοί μηδεὶς τῆς περιαυτολογίας ἐπιμεμφέσθω· τὰ γὰρ οἰκεῖα θαυμάζω· μηδ' ὡς καταψευδομένην τοῦ αὐτοκράτορος ὑφοράσθω· τὰ γὰρ ἀληθῆ λέγω) πάντα τὰ ἑαυτοῦ καὶ τὰ κατ' αὐτὸν κατόπιν ἐποιεῖτο τῆς σωτηρίας τῶν πόλεων. Οὐδὲν γὰρ ἐχώριζεν αὐτὸν τῆς τῶν Χριστιανῶν ἀγάπης, οὐκ ἀλγηδόνες, οὐχ ἡδοναί, οὐ πολέμων κακώσεις, οὐκ ἄλλο οὐδέν, οὐ μικρὸν οὐ μέγα, οὐχ ἡλίου φλογώσεις, οὐ χειμώνων δριμύτητες, οὐ προσβολαὶ βαρβάρων παντοδαπαί. Ἀλλ' ἀκλινῶς εἶχε πρὸς ἅπαντα ταῦτα καὶ ὤκλαζε μὲν πρὸς τὴν φύρσιν τῶν νοσημάτων, ἀντανέθορε δὲ πρὸς τὴν βοήθειαν τῶν πραγμάτων.

5 Δεύτερον δὲ καὶ μέγιστον αἴτιον τοῦ τὴν βασιλίδα συνοπαδὸν εἶναι τῷ αὐτοκράτορι, ὅτι τοι πολλῶν ἐπιβούλων ἀναφυομένων ἁπανταχόθεν πολλῆς ἐδεῖτο τῆς ἐπιβλέψεως καὶ ὡς ὄντως πολυομμάτου δυνάμεως. Καὶ γὰρ καὶ νὺξ αὐτῷ ἐπίβουλος ἦν καὶ τὸ μεσαίτατον τῆς ἡμέρας, καὶ ἡ ἑσπέρα προσανέφυέ τι κακόν, καὶ ἡ πρῴα ἐτέκταινε χείριστα· μάρτυς τούτων Θεός. Ἆρ' οὖν οὐκ ἔδει τὸν βασιλέα ὑπὸ τοσούτων κακῶν ἐπιβουλευόμενον ὑπὸ μυρίων ὀμμάτων φρουρεῖσθαι, τῶν μὲν ἐπιτοξαζόντων αὐτῷ, τῶν δὲ τὸ ξίφος παραθηγόντων, τῶν δ' ἀφιέντων, ὁπόταν οὐκ ἐνῆν τι δρᾶσαι, λοίδορον γλῶτταν καὶ τὸ κακῶς εἰπεῖν; 6 Τίνα τοίνυν ἔδει παρεῖναι τῷ βασιλεῖ σύμμαχον παρὰ τὴν σύμφυτον σύμβουλον; Τίς μᾶλλον ἐκείνης πλέον ἐπεσκέπτετο μὲν τὸν αὐτοκράτορα, ὑπεβλέπετο δὲ τοὺς ἐπιβουλεύοντας; Τίς ὀξεῖα μὲν τὸ συμφέρον ἐκείνῳ ἰδεῖν, ὀξυτέρα δὲ τὸ παρὰ τῶν ἐχθρῶν σκευωρούμενον κατιδεῖν; Διὰ ταῦτα καὶ πάντα ἐν πᾶσιν ἦν ἡ ἐμὴ μήτηρ τῷ δεσπότῃ μου καὶ πατρί,

Codd. 2 αὐτοῦ C ‖ 3 προσψαύουσα F ‖ 8 πολλῶν ? Reif. ‖ 12 παντοδαπαὶ βαρβάρων C ‖ 13 φύρσιν Reif. : φύσιν Cod. ‖ 18 ὡς om. C. ‖ 20 ἡ om. C ‖ 24 ὁπότης C ‖ 29 Τίς seclusit Reif. ‖ ὀξύτερον C.

toutes choses, était tout pour mon seigneur et père : la nuit, un œil infatigable, le jour, un gardien remarquable, un bon antidote contre les dangers de la table, et un remède salutaire contre le poison des aliments. Tels furent les motifs qui triomphèrent de la pudeur naturelle de cette femme et lui permirent d'affronter les yeux des hommes. Alors même, elle ne se départissait pas de sa réserve habituelle, et par son regard, son silence, sa manière d'être, elle restait impénétrable pour le plus grand nombre. Pour signaler la présence de la basilissa au milieu des troupes, il n'y avait que la litière portée par deux mules et recouverte du voile impérial ; d'ailleurs sa divine personne restait cachée.

7 Tous savaient seulement qu'une excellente providence s'occupait de ce qui touchait la maladie du basileus, qu'elle était une gardienne vigilante du basileus, un œil sans cesse en éveil sur les réalités et jamais vaincu par le sommeil. Quant à nous qui étions tout dévoués à l'autocrator, nous aidions à veiller sur lui notre souveraine et mère, nous la secondions chacun de notre mieux, de toute notre âme et de tout notre cœur sans jamais nous assoupir. Que ceci soit dit contre les langues qui aiment à railler et insulter. Car on va inculper ce qui n'est pas coupable, travers humain que connaissait bien aussi la muse d'Homère, on dénigre les belles actions et on fait des reproches à ce qui est irréprochable [1].

8 Quoi qu'il en soit, durant la campagne qui eut lieu alors (le basileus était en effet parti en guerre contre Bohémond), la basilissa accompagnait [l'autocrator] à la fois de bon et mauvais gré. Il ne convenait pas qu'elle fût mêlée à un engagement avec les troupes barbares. Comment eût-ce été possible en effet ? Passe pour Tomyris [2] et la Massagète Sparéthra [3], mais non pour mon Irène. Son courage l'orientait ailleurs, et si elle était armée, ce n'était ni avec la lance d'Athéna, ni avec le casque d'Adès ; son écu, son bouclier,

1. *Iliade* XI 654 ; XIII 775 ; *Odyssée* XX 135.

2. Reine des Massagètes, dont le royaume fut envahi par Cyrus et qui mourut dans la bataille (Hérodote I 205 sq.).

3. Veuve d'Amorges, roi d'une tribu scythe près de la Caspienne,

καὶ νύκτωρ ἄγρυπνον ὄμμα καὶ ἡμέρας περιφανέστατος φυλακτὴρ καὶ τραπέζης καιροῖς ἀντίδοτος ἀγαθὴ καὶ τῆς ἀπὸ τροφῶν ἀδικίας φυγαδευτήριον φάρμακον. Ταῦτα τοίνυν τὰ αἴτια τὴν σύμφυτον αἰδῶ τῆς γυναικὸς ἐκείνης παρηγκωνίζετο, καὶ ἐθάρρει τοὺς ἄρρενας ὀφθαλμούς. Καίτοι οὐδὲ τότε τῆς συνήθους εὐκοσμίας ἐπελανθάνετο, ἀλλὰ καὶ βλέμματι καὶ σιγῇ καὶ τῇ περὶ αὐτὴν θεραπείᾳ τοῖς πλείοσι μὲν ἀγνωστοτέρα ἐτύγχανε. Καὶ τοῦτο μόνον, ὅτι βασιλὶς παρέπεται τῷ στρατεύματι, ὁ φερόμενος ταῖν ἡμιόνοιν οἰκίσκος ἐδείκνυ καὶ τὸ ἄνωθεν βασιλικὸν καταπέτασμα, τὰ δ' ἄλλα ἐπηλυγάζετο τὸ θεῖον ἐκείνης σῶμα. 7 Μόνον ὅτι πρόνοιά τις ἀρίστη τὰ κατὰ τὴν νόσον τοῦ βασιλέως διεξάγοι καὶ φρουρὰ βασιλέως ἀκοίμητος παρὰ πᾶσι διεγινώσκετο καὶ ὄμμα ἐγρηγορὸς καὶ μὴ ἐπινυστάζον τοῖς πράγμασι. Καὶ ἡμεῖς δέ, ὅσοι περὶ τὸν αὐτοκράτορα εὖνοι, περὶ τὴν ἐκείνου φρουρὰν διεπονούμεθά τε καὶ συνῃρόμεθα τῇ δεσποίνῃ καὶ μητρὶ ἕκαστος ὡς εἶχεν ὅλῃ ψυχῇ καὶ γνώμῃ μηδ' ἐπινυστάζοντες ὅλως. Ταῦτα πρὸς τοὺς φιλοσκώμμονας καὶ τὰς φιλολοιδόρους γλώττας γεγράφαται. Τόν τε γὰρ ἀναίτιον ὑπ' αἰτίασιν ἄγουσι (καὶ τοῦτον οἶδε τὸν ἀνθρώπινον τρόπον καὶ ἡ Ὁμήρου Μοῦσα) καὶ τὰ καλῶς πεπραγμένα διαφαυλίζουσι καὶ ὑπὸ μέμψιν ποιοῦσι τὸ ἄμεμπτον. 8 Καίτοι ἐκείνη κατὰ τὴν ἐκστρατείαν τὴν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ γεγονυῖαν (κατὰ γὰρ τοῦ Βαϊμούντου τὴν ὁρμὴν ὁ βασιλεὺς ἐπεποίητο) τὸ μέν τι ἄκουσα, τὸ δ' ἑκουσίως συνείπετο. Οὐ γὰρ συνεισβαλεῖν ἔδει τὴν βασιλίδα τῷ βαρβαρικῷ στρατεύματι. Πῶς γὰρ ἄν ; Τομύριδος ταῦτα καὶ Σπαρέθρας τῆς Μασσαγέτιδος, ἀλλ' οὐχὶ τῆς ἐμῆς Εἰρήνης. Ἄλλοσε γὰρ ἐτρέπετο τὸ ταύτης ἀνδρεῖον καὶ ἄλλως ἐξώπλιστο, ἀλλ' οὐ τῷ τῆς Ἀθηνᾶς δόρατι οὐδὲ τῇ

Codd. 2 ἀντίδοτον ἀγαθὸν C || 3 θεραπευτήριον C || 6 συνήθους om. C || 8 ἀγνωστότερον C || 13 διεξάγει C || 14 μὴ om. C || 18 ἐπινυστάζοντος C || 20 εἶδε C || 25 ὁ βασιλεὺς τὴν ὁρμὴν C || 27 βαρβαρικῷ : βασιλικῷ C || 28 Σπαρέθας C || οὐ C.

son épée pour combattre courageusement contre les épreuves et les vicissitudes de la vie, auxquelles la basilissa savait que les basileis sont toujours exposés, étaient le cœur à l'ouvrage, la lutte acharnée contre les passions et la foi sincère, suivant la pensée de Salomon [1]. C'est ainsi, et pour des guerres de ce genre, qu'était armée ma mère ; quant au reste, elle était aussi pacifique que son nom.

9 Quand on fut sur le point d'engager les hostilités avec les barbares, le basileus veilla à ce que fût prêt ce dont on avait besoin pour la lutte, et il eut soin que certains postes fussent rendus plus sûrs, tandis que d'autres étaient renforcés ; bref il s'employa à ce que tout fût en parfait état contre Bohémond. Il emmenait également la basilissa*, en partie à cause de lui et des raisons que nous avons données, en partie également parce que la situation ne présentait encore aucun danger et que le temps de la bataille n'était pas venu Elle prit avec elle ce qu'elle avait de monnaie d'or et d'autre métal, ainsi que quelques autres objets précieux, puis elle quitta la ville. Ensuite, durant la route, à tous les mendiants, à tous les hommes revêtus de peaux de bête et à tous ceux qui étaient nus, elle donnait d'une main libérale ; il n'y avait aucun solliciteur qui partît les mains vides. Quand elle avait gagné la tente qui lui était destinée et y était entrée, elle ne s'y couchait pas aussitôt pour se reposer, mais elle la laissait ouverte et permettait libre accès à tous les mendiants. Pour les gens de cette espèce en effet, elle était d'un abord très facile, consentant à être vue et entendue. Aux pauvres, elle ne donnait pas seulement de l'argent, mais encore de bons conseils. Quant à ceux qui étaient d'une constitution robuste et qui menaient une vie paresseuse, elle les exhortait au travail et à l'activité afin qu'ils puissent se procurer de la sorte la subsistance nécessaire, plutôt que de

ce qui a induit Anne à la confondre avec une Massagète Quand son mari fut capturé par Cyrus, elle réunit une armée composée en partie de femmes et le délivra. Ce récit ne se trouve que dans les *Persica* de Ctésias (C Müller, *Herodotus*, Didot, 1844, p. 46, Frag. 29, 3).

1. Sagesse V, 19

κυνέῃ τοῦ Ἄιδος· ἀλλ᾽ ἀσπὶς μὲν ἐκείνῃ καὶ θυρεὸς καὶ ξίφος ἐς τὸ πρὸς τὰς συμφορὰς καλῶς ἀντιπαρατάσσεσθαι καὶ τὰς τοῦ βίου ἐπαναστάσεις, ἃς οἶδεν ἡ βασίλεια τοῖς βασιλεῦσιν ἐπικειμένας, ἡ περὶ τὰ πράγματα δραστηριότης καὶ τὸ κατὰ τῶν παθῶν ἐπιπληκτικώτατον καὶ ἡ ἀνυπόκριτος πίστις, ὡς Σολομῶντι δοκεῖ. Οὕτως ἡ ἐμὴ μήτηρ καὶ πρὸς τοιούτους πολέμους ἐσκεύαστο, τὰ δ᾽ ἄλλα εἰρηνικωτάτη ἦν κατὰ τοὔνομα 9 Ἀλλ᾽ ἐπειδὴ τὰ μὲν τῆς συμπλοκῆς τῶν βαρβάρων ἔμελλε, πρὸς δὲ παρασκευὴν τῶν τῆς συμπλοκῆς ὁ βασιλεὺς ἀφεώρα καὶ τὰ μὲν ἀσφαλίσασθαι τῶν φρουρίων σκοπὸν εἶχε, τὰ δὲ κατοχυρῶσαι καὶ ὅλως εὔοδα πάντα τὰ κατὰ τοῦ Βαϊμούντου καταστήσασθαι ἔσπευδε. Συνεξυπήγετο καὶ τὴν βασιλίδα τὸ μέν τι καὶ ἑαυτοῦ ἕνεκα καὶ δι᾽ ἃς αἰτίας εἰρήκειμεν, τὸ δέ τι καὶ ἐν τῷ ἀκινδύνῳ τῶν πραγμάτων ἔτι καθεστηκότων καὶ μήπω καιροῦ πολέμου ἐπιδεδημηκότος. Ἀναλαβομένη τοίνυν ὁπόσον διὰ χρυσοῦ καὶ ἄλλης ποιότητος προσῆν αὐτῇ χάραγμα καὶ ἕτερά τινα τῶν χρημάτων ἔξεισι τῆς πόλεως. Καὶ τοῦ λοιποῦ ἐν τῷ διιέναι τὰς ὁδοὺς πᾶσι τοῖς ἐπαίταις καὶ τοῖς σισυροφόροις καὶ γυμνοῖς δαψιλῆ τὴν χεῖρα παρεῖχε· καὶ οὐδεὶς ὁ αἰτησάμενος καὶ κενὸς ἀπελθών. Ἐπὰν δὲ τὴν ἀποτεταγμένην σκηνὴν κατειλήφει, οὐ πρὸς ῥᾳστώνην εὐθὺς ἀπέκλινεν εἴσω ταύτης γεγονυῖα, ἀλλ᾽ ἀναπεταννῦσα ταύτην ἄνετον τοῖς αἰτοῦσι παρεῖχε τὴν εἴσοδον. Τοῖς τοιούτοις γὰρ καὶ μάλα εὐπρόσιτος ἦν καὶ παρεῖχεν ἑαυτὴν ὁρᾶσθαί τε καὶ ἀκούεσθαι. Οὐ χρημάτων δὲ μετεδίδου τοῖς πένησι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ λῷονα συνεβούλευε. Καὶ ὁπόσους μὲν εὐρώστους τὰ σώματα κατενόει, ῥᾳθύμως δὲ περὶ τὸν βίον ἔχοντας, πρὸς ἔργα καὶ πράξεις προὔτρέπετο, ἵν᾽ ἐντεῦθεν τὰ πρὸς χρείαν κομίζοιντο, καὶ μὴ δι᾽ ἀμέλειαν

Codd. 2 ἐς add Reif. || 9 ἔμελε F || 14 τι : τοι C || 22 ἐπιτεταγμένην C || 23 τούτης C.

Epit. 2 ἀντιπαρατάττεσθα ι|| 5 ἐπειχτιχώτατον.

se laisser aller par négligence et d'errer en mendiant de porte en porte.

10 Aucune circonstance n'empêchait la basilissa d'être ainsi bienfaisante. On représente David en train de mêler ses gémissements à son breuvage [1] ; on montrait chaque jour notre basilissa mélangeant la pitié avec ses aliments et sa boisson. J'aurais bien des choses à dire encore sur cette basilissa, si le fait d'être sa fille ne m'exposait à être soupçonnée de mensonge et de flatterie en faveur de ma mère. A l'intention de ceux qui ont de tels soupçons, je vais citer des faits qui corroboreront mes paroles.

Alexis organise la résistance à l'Ouest.

IV Dès qu'ils eurent appris l'arrivée de l'autocrator à Thessalonique, les hommes des provinces occidentales, de même que les corps lourds sont attirés vers le centre [de gravité], accoururent tous auprès de lui. Les sauterelles cette fois ne précédèrent plus les Celtes, comme lorsqu'ils avaient passé précédemment, mais une grande comète apparut dans le ciel [2], la plus grande de celles qu'on ait jamais vue ; les uns disaient que c'était une comète trabale, les autres qu'elle était en forme de javelot. Il fallait en effet que les étranges événements qui allaient se passer bientôt, fussent annoncés d'en haut par des signes avant-coureurs. On put voir ce météore brillant durant quarante jours et quarante nuits sans discontinuer ; il semblait se lever à l'Ouest et se diriger vers l'Est. Tous ceux qui le contemplaient se demandaient épouvantés de quel message cet astre était porteur.

2 L'autocrator ne s'inquiétait pas du tout de ces choses-là, parce qu'il les croyait dues à une cause naturelle ; il interrogea pourtant des spécialistes en la matière. Il fit venir Basile, qui récemment avait reçu la charge de préfet de Byzance (cet homme faisait preuve d'un grand dévouement à l'autocrator), et il le consulta sur l'astre qui était apparu. [Basile] déclara qu'il réservait sa réponse jusqu'au lendemain

1. Ps. 101, 10
2. En février-mars 1106 ; cf. Ducange, *In Alex.*, p. 640.

ἀναπεπτωκότας θύραν ἐκ θύρας ἐπαιτοῦντας περινοστεῖν.

10 Καιρὸς δὲ οὐδεὶς τῆς τοιαύτης ἐργασίας ἀπεῖργε τὴν βασιλίδα. Ὁ μὲν οὖν Δαυὶδ μετὰ κλαυθμοῦ τὸ πόμα κιρνῶν φαίνεται· ἡ δέ γε βασιλὶς αὕτη καὶ τροφὴν καὶ ποτὸν ἐλέῳ συγκεραννῦσα καθ' ἑκάστην ἐδείκνυτο. Καὶ πολλὰ ἂν εἶχον εἰπεῖν περὶ ταύτης τῆς βασιλίδος, εἰ μὴ τὸ θυγάτριον εἶναι ψεύδους παρεῖχεν ὑπόνοιαν καὶ ὅτι μητρὶ χαριζόμεθα. Πρὸς δὲ τοὺς ταῦτα ὑπονοοῦντας παρέξομαι τοῖς λόγοις συνεπιμαρτυροῦντα τὰ πράγματα.

IV Τὸν δέ γε αὐτοκράτορα τὴν Θεσσαλονίκην καταλαβόντα μεμαθηκότες οἱ ἐκ τῶν ἑσπερίων λήξεων, καθάπερ τὰ βαρέα τῶν σωμάτων ἐπὶ κέντρα φέρεται, οὕτω δὴ καὶ ἅπαντες πρὸς αὐτὸν ἐφοίτων. Ἀκρὶς μὲν οὖν οὐ προηγήσατο τῶν Κελτῶν καθαπερεὶ τῶν πρότερον διελθόντων· ἐν οὐρανῷ δὲ κομήτης ἐφάνη μέγας καὶ τῶν πάλαι φανέντων ὁ μέγιστος, ὃν οἱ μὲν δοκίδα, οἱ δ' ἀκοντίαν ἔφασαν εἶναι. Ἔδει γὰρ τῶν μελλόντων καινισθῆναι ξενοπρεπῶν πραγμάτων προοίμιά τινα προκαταγγελτικὰ τούτων μηνυθῆναι ἄνωθεν. Καὶ γὰρ ἦν τοῦτον θεᾶσθαι ἐπὶ τεσσαράκοντα νυχθημέροις ὅλοις παμφαίνοντα· ἐφαίνετο δὲ ἀπὸ τῶν δυτικῶν μερῶν ἐξιὼν καὶ πρὸς ἀνατολὰς ἡλίου διήκων. Ὃν οἱ θεώμενοι ἅπαντες ἐκδειματούμενοι ἐζήτουν, τίνων ὁ ἀστὴρ ἄγγελός ἐστιν. 2 Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ μηδὲ πάνυ τοῖς τοιούτοις προσέχων, ἀλλὰ φυσικῆς τινος ἐξηρτῆσθαι τὰ τοιαῦτα αἰτίας δοξάζων, ὅμως ἠρώτα τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα δεινούς. Μεταπεμψάμενος δὲ καὶ τὸν τῆς ἐπαρχίας τοῦ Βυζαντίου τὴν ἀξίαν πρῴην εἰληφότα Βασίλειον (ἀνὴρ δὲ οὗτος πολλὴν τὴν περὶ τὸν αὐτοκράτορα εὔνοιαν ἐνδεικνύμενος) περὶ τοῦ φανέντος ἀστέρος ἐπυνθάνετο. Ὁ δὲ ἐς νέωτα φυλάξειν ἐπηγγείλατο τὴν ἀπόκρισιν καὶ

Codd. 7 ἀπόνοιαν C || 19 θεάσασθαι C || 26 δεινῶς C || 27 τὴν V : om CF.

Epit. 12 κέντρῳ || 20 ἡμέρας καὶ νύκτας ὅλως || 23-24 αὐτοκράτωρ καίτοι μηδὲ πολλὰ τοῖς τοιούτοις πιστεύων.

et regagna son domicile (c'était un monastère construit jadis en l'honneur de l'Evangéliste Jean[1]), où il se mit à observer l'astre au moment où le soleil allait se coucher. Pendant qu'il était au travail et se fatiguait avec ses calculs, voilà qu'il s'endormit et vit alors le saint revêtu des vêtements sacrés. Transporté de joie, il s'imagina contempler non plus un rêve, mais la réalité. Aussi, quand il eut reconnu le saint, tout tremblant le pria-t-il timidement de lui faire connaître ce que l'astre présageait. L'[apôtre] répondit : il présage le mouvement des Celtes ; « sa disparition annoncera leur départ d'ici ».

3 Mais en voilà assez sur l'apparition de cette comète ; le basileus arriva à Thessalonique, comme je l'ai déjà raconté, et se prépara en vue de la traversée de Bohémond : il entraînait les recrues à tendre l'arc, à bien viser en tirant et à se protéger du bouclier ; il s'assura aussi par lettres le recrutement des troupes étrangères dans différents pays, afin de les avoir sous la main dès que le besoin s'en ferait sentir. Il s'était beaucoup préoccupé également de l'Illyricum ; il fortifia la ville de Dyrrachium[2] et y nomma comme gouverneur Alexis, le second fils[3] du sébastocrator Isaac. En même temps il donna l'ordre aux îles des Cyclades, aux villes maritimes d'Asie et même d'Europe, de tenir prête une flotte, bien que plusieurs fissent des objections à cette construction, sous prétexte que Bohémond n'était pas encore sur le point de traverser, il ne les écouta pourtant pas : le stratège doit être un gardien sans défaillance, disait-il, et il a l'obligation non seulement de se préparer contre les dangers qui sont là, mais encore de les prévoir, sans être pris au dépourvu pour avoir économisé de l'argent quand le temps pressait, surtout quand il sent que l'ennemi va attaquer.

4 Une fois ces affaires réglées fort habilement, il quitta

1. Il y avait deux églises Saint-Jean à Constantinople ; cf. Ducange, *In Alex.*, p. 640.
2. Appelé encore Epidamne : il s'agit de Durazzo.
3. Son frère Jean, gouverneur avant lui, avait fait preuve d'incapacité et n'inspirait pas confiance au basileus ; cf. t. II, p. 147 et 168.

ἀπελθὼν οὗ κατέλυε (τέμενος δὲ τοῦτο ἐπ᾿ ὀνόματι τοῦ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου πάλαι ἀνοικοδομηθέν), ἐπεὶ πρὸς δυσμὰς ὁ ἥλιος ἦν, περιεσκόπει τὸν ἀστέρα. Διαπορουμένῳ δὲ καὶ καμόντι τοῖς λογισμοῖς ὑπνῶσαι συμβεβήκει καὶ τηνικαῦτα τὸν ἅγιον θεάσασθαι ἱερατικῶς ἐσταλμένον. Ὁ δὲ περιχαρὴς γεγονὼς οὐκέτ᾿ ὄναρ ἐδόκει, ἀλλ᾿ ὕπαρ ὁρᾶν. Ἔνθεν τοι καὶ γνωρίσας τὸν ἅγιον, ἔμφοβος γενόμενος, μεθ᾿ ὑποστολῆς ᾐτεῖτο τίνων ἀγγελτικὸς ὁ ἀστήρ ἐστι γνωρίσαι οἱ. Ὁ δὲ Κελτῶν κίνησιν προσημαίνειν τοῦτον ἔφη· « Τὸ δὲ σβέννυσθαι τὴν τούτων αὐτοῦ που κατάλυσιν δηλοῖ. » 3 Ἀλλὰ περὶ μὲν τοῦ φανέντος ἀστέρος τοιαῦτα· ὁ δὲ βασιλεὺς τὴν Θεσσαλονίκην καταλαβών, ὡς ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσεν, ἡτοιμάζετο πρὸς τὴν τοῦ Βαϊμούντου διαπεραίωσιν ἐκπαιδεύων μὲν τοὺς νεολέκτους τόξον τε τείνειν καὶ βέλη κατὰ σκοποῦ πέμπειν καὶ περιφράττεσθαι θυρεῷ, ἀλλὰ καὶ ξενικὰς ἐξ ἀλλοδαπῶν διὰ γραμμάτων παρασκευάζων δυνάμεις, ἵν᾿, ὁπηνίκα καιρὸς καλοίη, θᾶττον παραγένωνται. Πολλὴν δὲ καὶ τοῦ Ἰλλυρικοῦ ἐπεποίητο πρόνοιαν τήν τε πόλιν τὸ Δυρράχιον ἀσφαλισάμενος καὶ ἡγεμόνα ταύτης τὸν δεύτερον υἱὸν Ἰσαακίου τοῦ σεβαστοκράτορος Ἀλέξιον καταστησάμενος. Ἅμα δὲ κἀκ τῶν Κυκλάδων νήσων καὶ τῶν παρὰ θάλασσαν τῆς Ἀσίας πόλεων καὶ αὐτῆς τῆς Εὐρώπης στόλον παρεκελεύσατο ἀπαρτίσαι· πολλῶν δὲ παρεμποδιζόντων τὴν τοῦ στόλου κτίσιν διὰ τὸ μήπω τὴν τοῦ Βαϊμούντου κατεπείγειν διαπεραίωσιν, ὁ δ᾿ ὅμως οὐκ ἐπείθετο λέγων δεῖν εἶναι τὸν στρατηγὸν ἀνύστακτον φύλακα καὶ μὴ πρὸς τὰ ἐν ποσὶ μόνον παρασκευάζεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὰ πόρρω ὁρᾶν μήτε μὴν φειδοῖ χρημάτων καιροῦ καλοῦντος ἀνέτοιμον φαίνεσθαι, καὶ μᾶλλον ὁπηνίκα ἔφοδον ἐχθροῦ αἴσθηται. 4 Ταῦτα τοίνυν δεξιώτατα διαθέμενος, ἐκεῖθεν μετανα-

Codd. 2 ἀποστόλου εὐαγγελιστοῦ F ‖ 26 δεῖ C.

Epit. 1 κατέλυε : κατέμενε ‖ 4 ξυμβεβήκει ‖ 9 κίνησιν πολλῶν.

Thessalonique et arriva à Stroumpitza[1], d'où il s'avança encore jusqu'à Slopimos. En apprenant la défaite de Jean, le fils du sébastocrator, qu'il avait fait partir en avant contre les Dalmates, il expédia des forces importantes à son secours. Bolkan, qui était très pervers, aussitôt adressa au basileus des propositions de paix et envoya les otages réclamés. Lui, qui séjournait dans la région depuis un an et deux mois, fut alors informé que Bohémond s'attardait encore dans ses possessions de Longobardie ; comme l'hiver était déjà là, il renvoya ses soldats dans leurs foyers et gagna pour sa part Thessalonique Pendant qu'il s'y rendait, le premier des fils du porphyrogénète et basileus Jean[2] vint au monde avec une petite sœur jumelle, à Balabista. Après avoir célébré dans la ville la mémoire du grand martyr Démétrius[3], il rentra dans la capitale.

5 Il se passa alors ceci : au milieu du forum de Constantin, il y avait une statue de bronze qui regardait vers l'Orient et qui s'élevait sur une colonne de porphyre remarquable ; elle tenait un sceptre[4] dans la main droite, et dans la gauche une sphère coulée en bronze[5]. On disait que c'était une statue d'Apollon ; mais les habitants de Constantinople l'appelaient Anthélios, je crois*. A ce nom, le basileus Constantin le grand, père et seigneur de la ville, substitua le sien et appela [ce monument] la statue de l'autocrator Constantin. Cependant la première dénomination prévalut et tous continuèrent de dire la statue d'Anélios ou d'Anthélios**. Soudain une très violente bourrasque souffla d'Afrique et jeta à terre cette statue, quand le soleil était dans le signe du Taureau. La plupart interprétèrent cela comme un mauvais présage, surtout

1. Place forte de Macédoine.
2. Jean avait épousé une fille du roi Ladislas de Hongrie, Pirıska ; elle prit alors le nom d'Irène. Son premier né s'appela Alexis ; Marie était la petite sœur jumelle. Jean devait avoir huit enfants, quatre fils et quatre filles.
3. 25 janvier.
4. Une lance, dit Kedrenos ; cf. Ducange, *In Alex.*, p 641.
5. Surmontée d'une croix ; *loc. cit.*

στὰς καταλαμβάνει τὴν Στρούμπιτζαν, κἀκεῖθεν αὖθις ἄχρι τοῦ Σλοπίμου. Μεμαθηκὼς δὲ καὶ τὴν Ἰωάννου τοῦ υἱοῦ τοῦ σεβαστοκράτορος ἧτταν κατὰ τῶν Δαλματῶν προαποσταλέντος δυνάμεις ἀποχρώσας ἐκπέμπει εἰς ἀρωγήν. Ὁ μὲν οὖν Βολκάνος εὐθὺς πονηρότατος ὢν ἐρωτᾷ πρὸς τὸν βασιλέα τὰ περὶ εἰρήνης καὶ τοὺς ζητηθέντας ὁμήρους ἐκπέμπει. Ἐκεῖνος δὲ ἐγκαρτερήσας ἐπὶ ἐνιαυτὸν ἕνα καὶ μῆνας δύο, ὡς τὸν Βαιμοῦντον ἔτι ⟨ἐν⟩ ταῖς τῆς Λογγιβαρδίας μέρεσι διατρίβοντα ἐπεπληροφόρητο, τοῦ χειμῶνος ἐπικαταλαμβάνοντος ἤδη, τοὺς στρατιώτας πρὸς τὰς σφῶν οἰκίας ἐξέπεμψεν, αὐτὸς δὲ τὴν Θεσσαλονίκην καταλαμβάνει. Ἐν δὲ τῷ τὴν πρὸς Θεσσαλονίκην ἀνύειν ἐτέχθη ὁ πρωτότοκος τῶν υἱῶν τοῦ πορφυρογεννήτου καὶ βασιλέως Ἰωάννου κατὰ τὴν Βαλάβισταν συνεπαγόμενος ἐν τῷ τίκτεσθαι καὶ ἕτερον θῆλυ. Ἐκεῖσε γοῦν τὴν μνήμην τοῦ μεγαλομάρτυρος Δημητρίου ἐκτελέσας εἰσέρχεται εἰς τὴν μεγαλόπολιν. 5 Γέγονε δὲ καί τι τοιοῦτον. Περὶ τὰ μέσα τοῦ Κωνσταντινίου φόρου χαλκοῦς τις ἀνδριὰς ἵστατο καὶ πρὸς ἀνατολὰς ἀπέστραπτο ἐπὶ πορφυροῦ κίονος περιόπτου, σκῆπτρον μὲν κατέχων τῇ δεξιᾷ, τῇ δὲ λαιᾷ σφαῖραν ἀπὸ χαλκοῦ κατασκευασθεῖσαν. Ἐλέγετο δ' οὖν εἶναι οὗτος Ἀπόλλωνος ἀνδριάς· Ἀνθήλιον δέ, οἶμαι, αἱ τῆς Κωνσταντίνου οἰκήτορες αὐτὸν προσηγόρευον. Ὃν ὁ μέγας ἐν βασιλεῦσι Κωνσταντῖνος ἐκεῖνος καὶ τῆς πόλεως καὶ πατὴρ καὶ δεσπότης εἰς τὸ ἑαυτοῦ μετέθηκεν ὄνομα, Κωνσταντίνου αὐτοκράτορος ἀνδριάντα αὐτὸν προσειπών. Ἐπεκράτησε δὲ ἡ ἀρχῆθεν τεθεῖσα προσηγορία τῷ ἀνδριάντι καὶ ἤτοι Ἀνήλιος ἢ Ἀνθήλιος ὑπὸ πάντων ἐλέγετο. Τοῦτον τὸν ἀνδριάντα ἐξ αἰφνιδίου πνεύσαντες ἄνεμοι πλατύτατοι λίβες ἐκεῖθέν τε ὦσαν καὶ εἰς γῆν ἔρριψαν, περὶ τὸν ταῦρον τοῦ ἡλίου τότε

Codd. 1 Στρούμπιτζον C || 2 Σλοπίτζου Tomaschek || 8 ἐν add. Reif || 16 ἐκεῖ C || 18 Κωνσταντίνου C || 24-25 Κωνσταντῖνος ὁ αὐτοκράτωρ C || 27 ἐπεκράτει C || 30 πλατύτερον C.

ceux qui étaient mal disposés à l'égard de l'autocrator ; ils chuchotaient en effet que cet événement annonçait à l'avance la mort du basileus. Mais lui de remarquer : « Je ne connais qu'un maître de la vie et de la mort, et je me refuse absolument à croire que des chutes de statues puissent causer la mort. Car lorsqu'un Phidias, par exemple, ou quelque sculpteur travaille la pierre et réalise une statue, ressuscitera-t-il également des morts, produira-t-il également des vivants ? Si oui, que restera-t-il au Créateur de toutes choses ? « C'est « moi qui fais mourir et qui fais vivre », est-il écrit en effet *. Il n'est pas question de la chute ou de l'érection de telle ou telle statue. » Ainsi le basileus rapportait-il toutes choses à la Providence suprême de Dieu.

Conjuration des Anémas.

V D'autres troubles graves avaient été fomentés contre l'autocrator par des gens qui, cette fois, n'étaient pas du vulgaire. Car des guerriers très fiers de leur bravoure et de leur naissance illustre, mais respirant le meurtre, complotèrent contre la vie du basileus. Arrivée à ce point de mon histoire, je me demande avec étonnement d'où vient que le basileus fut enveloppé dans un tel réseau d'épreuves ; il n'y eut rien en effet, rien qui ne fût mis en branle, et de toute manière, contre lui. A l'intérieur, c'était une suite de défections, et à l'extérieur, les révoltes ne cessaient pas. A peine l'autocrator avait-il triomphé des difficultés au dedans, qu'au dehors tout s'enflammait, comme si le Destin lui-même faisait surgir simultanément les barbares et les fauteurs de guerre civile, telles des générations spontanées de géants, bien que le basileus gouvernât et administrât toutes les affaires de la façon la plus douce et la plus humaine, et qu'il n'y eût personne qui ne fût comblé de ses bienfaits.

2 Il flattait les uns en les honorant par les dignités des charges et ne cessait de les enrichir continuellement par de grandes libéralités ; quant aux barbares, de quelque pays qu'ils fussent, il ne leur donnait aucun prétexte de faire la guerre, pas plus qu'il ne les y contraignait, mais quand ils

ὁδεύοντος. Ὅπερ οὐκ ἀγαθὸς οἰωνὸς τοῖς πλείοσιν ἔδοξε καὶ μᾶλλον, ὁπόσοι μὴ καλῶς πρὸς τὸν αὐτοκράτορα εἶχον· ὑπεψιθύριζον γὰρ τὸν τοῦ βασιλέως θάνατον τὸ συμβὰν προμηνύειν. Ὁ δέ· « Ζωῆς καὶ θανάτου ἕνα κύριον ἐπίσταμαι, ἔλεγε, πτώσεις δὲ εἰδώλων θάνατον ἐπάγειν οὐδ᾿ ὅλως πιστεύειν ἔχω. Ὁπηνίκα γὰρ Φειδίας τις, φέρε εἰπεῖν, ἤ τις τῶν λιθοξόων λίθον ἀποξέσας εἴδωλον ἀπεργάσοιτο, ἀναστήσει μὲν καὶ νεκρούς, παράξει δὲ καὶ ἔμψυχα; Καὶ εἰ ταῦτα, τῷ τῶν ἁπάντων Δημιουργῷ τί καταλειφθήσεται; « Ἀποκτενῶ γὰρ καὶ ζῆν ἐγὼ ποιήσω », φησί. Καὶ οὐχὶ τοῦδε ἢ τοῦδε εἰδώλου πτῶσις ἢ ἀνέγερσις. » Καὶ γὰρ τὰ πάντα τῇ μεγίστῃ τοῦ Θεοῦ ἀνετίθει Προνοίᾳ.

V Κυκεὼν δὲ κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἄλλος αὖθις κακῶν ἐξεγήγερτο, ὃς οὐχ ὑπὸ τῶν τυχόντων ἐξηρτύετο ἤδη. Ἄνδρες γάρ τινες, ἐπ᾿ ἀνδρείᾳ καὶ γένους εὐκλείᾳ μεγάλα αὐχοῦντες, κατὰ τοῦ βασιλικοῦ ἐμελέτησαν σώματος φόνιον πνέοντες. Καὶ θαυμάζω, ἐνταῦθα τῆς ἱστορίας γεγονυῖα, πόθεν τοσοῦτον πλῆθος κακῶν τὸν βασιλέα περιεστοίχισεν· οὐδὲν γάρ, οὐδὲν ἦν οὐδ᾿ ὁποθενοῦν, ὃ μὴ κατ᾿ αὐτοῦ ἐκεκίνητο. Τά τε γὰρ ἔνδον ἀποστασίας ἦσαν μεστὰ καὶ τὰ ἔξωθεν ἐπαναστάσεως ἔγεμε. Καὶ μήπω πρὸς τὰ ἔνδον τοῦ αὐτοκράτορος ἀντικαταστάντος τἀκτὸς πάντα περιεφλέγμαινε, βαρβάρους ἅμα καὶ τοὺς ἔνδον τυράννους τῆς Τύχης αὐτῆς ὥσπερ τινὰς Γίγαντας αὐτοφυεῖς ἀναβλαστανούσης, καίτοι τοῦ βασιλέως ἅπαντα πρὸς τὸ ἡμερώτερον καὶ φιλανθρωπότερον ἐπιτροπεύοντος καὶ διοικονομουμένου τὰ πράγματα, καὶ οὐκ ἔστιν ὅντινα μὴ τοῖς ἀγαθοῖς κατακλύζοντος. 2 Τοὺς μὲν γὰρ καὶ ἀξιωμάτων τιμαῖς κατεκύδαινε καὶ δωρεαῖς μεγάλαις καταπλουτίζων ἀεὶ οὐκ ἀνῆκε· τοὺς δὲ ὁπουδήποτε βαρβάρους, ἀφορμὰς μὴ διδοὺς πολέμων μηδ᾿ ἀνάγκην ἐπάγων αὐτός,

Codd. 8 παρέξει C ‖ 9 καὶ εἰ ταῦτα om. C ‖ 16 αὐχοῦντες : εὐτυχοῦντες C ‖ 19 ἦν οὐδὲν C ‖ « οὐδέποτε ἦν ? » Reif.

commençaient à s'agiter, il les réprimait : c'est en effet le propre des mauvais généraux, lorsque tout est en paix, d'exciter à dessein leurs voisins à la guerre. Car la paix est le but de toute guerre ; mais toujours opter pour celle-ci d'emblée et toujours négliger la fin salutaire, c'est le fait de généraux insensés, de démagogues, d'individus qui intriguent pour ruiner l'Etat. Le basileus Alexis faisait juste le contraire, et il était extrêmement soucieux de la paix ; quand elle[1] régnait, il ne manquait pas de la maintenir par tous les moyens et, si elle était absente, souvent il passait les nuits à chercher comment la restaurer. Pacifique de nature, dès que les circonstances l'y contraignaient, il devenait très belliqueux. Pour ma part, je n'hésiterais pas à affirmer à propos de ce héros que la dignité impériale, après un long bannissement loin de la cour romaine, n'y revint que grâce à lui, et lui seul, comme si elle entrait pour la première fois dans l'empire des Romains pour ainsi dire en hôtesse étrangère

3 Comme je le disais au commencement de ce chapitre, je ne puis que m'étonner devant un tel débordement d'hostilités ; car au dedans comme au dehors, on ne voyait partout que soulèvements[2]. Mais le basileus Alexis éventait les machinations secrètes de ses ennemis et par des artifices variés en repoussait au loin les effets malfaisants ; alors qu'il devait lutter contre les séditieux au dedans et contre les barbares au dehors, grâce à sa perspicacité, il prévenait toujours les complots des conspirateurs et brisait leurs tentatives. Pour moi, je conjecture de cela même le Destin de l'empire ; avec ces dangers accumulés de tout côté, ce corps politique troublé, tous les peuples étrangers en fureur contre l'empire romain, c'était comme si un homme, accablé au point d'être attaqué

1. Devant παροῦσαν Reifferscheid estime qu'un mot comme εἰρήνην devait figurer.

2. « Le gouvernement des Comnènes avait mécontenté bien des gens ; les grands personnages de l'Empire, la noblesse, le sénat même ne lui pardonnaient pas de vouloir régner sans leur avis » (Chalandon, *Alexis I*, p. 240)

ἀνασοβοῦντας ὅμως ἀνέστελλεν, ὡς ἔστι κακῶν στρατηγῶν, τῶν πραγμάτων ἡσυχαζόντων, αὐτοὺς ἐξεπίτηδες ἀνερεθίζειν τοὺς πέριξ εἰς πόλεμον. Εἰρήνη μὲν γὰρ τέλος ἐστὶ πολέμου παντός, τὸ δ' ἀνθελέσθαι ἀεὶ αὐτόθεν τὸ ἕνεκά του . . . καὶ τοῦ ἀγαθοῦ τέλους ἀεὶ ἀμελεῖν, τοῦτο ἀνοήτων ἐστὶ στρατηγῶν καὶ δημαγωγῶν καὶ ὄλεθρον πραγματευομένων τῆς πόλεως. Ἀλλ' ὁ βασιλεὺς Ἀλέξιος τοὐναντίον ἅπαν ἐποίει καὶ τοῦ εἰρηνεύειν ἐκτόπως ἐπεμελεῖτο καὶ .... παροῦσαν ἀεὶ πανταχόθεν συνεῖχε καὶ ἀπούσης ἐπηγρύπνει πολλάκις, ὅπως ἐπανέλθοι. Καὶ ἦν ὁ αὐτὸς κατὰ φύσιν μὲν εἰρηνικός, ἀναγκαζόντων δὲ τῶν πραγμάτων πολεμικώτατος. Καὶ ἔγωγ' ἂν φαίην θαρρούντως περὶ τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου, ὡς ἄρα τοῦ βασιλικοῦ χαρακτῆρος, πολλοῦ χρονου καταλελοιπότος τὰ τῶν Ῥωμαίων βασίλεια, ἐπ' αὐτοῦ καὶ μόνου ἐπανεληλυθέναι τρόπον τινὰ τότε πρώτως τῇ Ῥωμαίων ἡγεμονίᾳ ἐπιξενουμένου. 3 Ἀλλ' ὅπερ ἔλεγον τοῦ λόγου ἀρχομένη, ὅτι θαυμάζειν ἔχω τὴν τοσαύτην τῶν πραγμάτων τῶν πολεμικῶν ἐπίχυσιν· τά τε γὰρ ἔξω καὶ τἄνδον πάντα ἦν ἰδεῖν κυμαινόμενα πανταχόθεν. Ἀλλ' ὅ γε βασιλεὺς Ἀλέξιος καὶ τὰ ἀφανῆ τῶν ἐχθρῶν καὶ κρύφια καὶ προῃσθάνετό τε καὶ παντοδαποῖς μηχανήμασι πόρρω τὰς βλάβας ἀπήλαυνε, καὶ πρὸς τοὺς ἔνδοθεν τυράννους καὶ πρὸς τοὺς ἔξωθεν βαρβάρους ἀνταγωνιζόμενος ἀεὶ προφθάνων ὀξύτητι νοῦ τὰς τῶν ἐπιβουλευόντων ἐπιβουλὰς καὶ ἀνακόπτων τὰς τούτων ὁρμάς. Καὶ ἔγωγε στοχάζομαι ἀπὸ τῶν πραγμάτων αὐτῶν τὴν Τύχην τῆς βασιλείας, ὅτι πανταχόθεν συνέρρευσε τὰ δεινὰ καὶ ἐτετάρακτο αὐτό τε τὸ σῶμα τῆς πολιτείας καὶ πᾶν ἀλλότριον ἐμεμήνει κατὰ τῆς βασιλείας

Codd. 1 ἔστι ἔτι C || 5 « lacunam signavi : πολεμεῖν vel simile verbum intercidit » Reif. || 8 ἅπαν : ἅπερ C || 9 « lacunam signavi » Reif. || 10 ἐπανέλθοι C || 16 τρόπος C || 16-17 ἐπιξενουμένου. Ἀλλ' inter haec verba unius fere versus rasura est in F, nulla in G. || 21 καὶ[3] : om C

par ses ennemis du dehors au moment où, physiquement épuisé, il est tourmenté par les siens, était ranimé par la Providence pour qu'il pût venir à bout de toutes ces épreuves : voilà ce qu'il fallait clairement observer dans la circonstance. Car Bohémond, ce barbare dont nous avons parlé souvent, se préparait maintenant contre l'empire romain en réunissant une armée écrasante, tandis que cette foule de séditieux se levait menaçante, ainsi qu'on l'a annoncé au début de ce chapitre[1].

4 Les auteurs de cette conjuration étaient quatre en tout ; surnommés les Anémas[2], ils s'appelaient Michel, Léon, l'autre... le dernier. . Ils étaient frères d'abord selon la chair, et à ce moment-là selon la pensée, car ils étaient tous d'accord sur ce point : tuer l'autocrator et s'emparer du sceptre impérial. D'autres membres de la noblesse se joignirent à eux également : les Antiochoi, qui appartenaient à une illustre famille, ceux qu'on appelait les Exazènes, Doukas et Hyaléas, guerriers d'une vaillance hors ligne au combat, s'il en fut ; citons encore Nicétas Kastamonitès, un certain Kourtikios, et Georges Basilakios Voilà pour les personnalités du monde militaire ; du sénat, il y avait Jean Salomon. A cause de l'immense fortune de celui-ci et de son illustre famille, Michel, le chef de la tétrarchie des Anémas, lui avait hypocritement promis qu'il serait sacré basileus. Ce Salomon, qui venait au premier rang de l'ordre sénatorial, était le plus petit de taille et le caractère le plus léger qu'on aurait pu trouver, surtout parmi les conjurés Il se figurait avoir épuisé les doctrines d'Aristote et de Platon ; mais en fait il s'illusionnait sur son savoir philosophique et avait seulement été aveuglé par son extraordinaire légèreté.

1 Ordéric Vital (liv. XI, t 4, p. 212) note que Bohémond avait avec lui un certain nombre de seigneurs byzantins mécontents

2. « Descendants du fils d'Abd-el-Aziz-el-Kotorbi, qui avait si bravement défendu Chandax contre les troupes de Nicéphore Phocas » en 960 (Chalandon, *op cit* , p. 240). Michel Anémas avait exercé un commandement pendant la campagne contre les Comans (*Al.* X 2, 7).

Ῥωμαίων, ὡς εἴ τις οὕτως ἔχοι κακῶς, ὥστε καὶ ὑπὸ τῶν ἀλλοδαπῶν πολεμεῖσθαι καὶ ὑπὸ τῶν οἰκείων κατατρύχεσθαι τὰς σάρκας διαμασσώμενον, τοῦτον δὲ ἀνεγεῖραι τὴν Πρόνοιαν, ἵνα πρὸς τὰ πανταχόθεν κακὰ ἀντιμηχανῷτο, ὥσπερ δὴ καὶ τὸ τηνικαῦτα συνιδεῖν ἔδει. Ὅ τε γὰρ Βαϊμοῦντος ὁ βάρβαρος ὁ πολλάκις ἡμῖν εἰρημένος ἐξηρτύετο κατὰ τῶν σκήπτρων Ῥωμαίων βαρύτατον στράτευμα ἐπαγόμενος καὶ τὸ τυραννικὸν τοῦτο πλῆθος ἑτέρωθεν ἀντεπηγείρετο, καθάπερ ἄνωθεν τοῦ λόγου πεπροοιμίασται.

4 Τέσσαρες μὲν ἦσαν οἱ ξύμπαντες οἱ τῆς βουλῆς καταρχόμενοι, Ἀνεμάδες τὴν ἐπωνυμίαν, τὰς κλήσεις ὁ μὲν Μιχαήλ, ὁ δὲ Λέων, ὁ ἕτερος ..., ὁ ἄλλος ... προσηγορεύετο. Ἀδελφοὶ δ᾽ ἦσαν καὶ τὰ σώματα πρότερον καὶ τότε τὴν γνώμην· εἰς ταὐτὸ γὰρ ἅπαντες συνεφρόνησαν, ἀποκτεῖναί τε τὸν αὐτοκράτορα καὶ τῶν βασιλικῶν ἐπιλήψεσθαι σκήπτρων. Συνυπήγοντο δὲ αὐτοῖς καὶ ἕτεροι τῶν εὐγενῶν, οἵ τε Ἀντίοχοι γένους ὄντες περιφανοῦς καὶ οἱ Ἐξαζηνοὶ καλούμενοι, ὁ τε Δούκας καὶ ὁ Ὑαλέας, ἄνδρες ἐκθυμότατοι τῶν πώποτε γεγενημένων πρὸς μάχας. πρὸς δὲ καὶ Νικήτας ὁ Κασταμονίτης καὶ Κουρτίκιός τις καὶ ὁ Βασιλάκιος Γεώργιος. Οὗτοι μὲν οὖν ἦσαν τοῦ στρατιωτικοῦ καταλόγου πρωτεύοντες, τῆς δέ γε συγκλήτου ὁ Σολομῶν Ἰωάννης. Ὃν διὰ πλούτου περιουσίαν καὶ γένους λαμπρότητα βασιλέα χρίσειν ὁ Μιχαὴλ ὁ καὶ κορυφαῖος τῆς τετρακτύος τῶν Ἀνεμάδων σχηματιζόμενος ἐπηγγέλλετο. Ὁ δὲ Σολομῶν οὗτος τῆς συγκλήτου λογάδος τὰ πρῶτα φέρων οὐ μόνον τῶν ἄλλων, ἀλλὰ καὶ τῶν συνεξηπατημένων αὐτῷ βραχύτατος μὲν ἦν τὴν ἡλικίαν, κουφότατος δὲ τὴν γνώμην. Ἀριστοτελικῶν τε καὶ Πλατωνικῶν μαθημάτων ᾤετο εἰς ἄκρον ἐληλυθέναι· οὐ μὴν εὖ ἧκε τῆς φιλοσόφου εἰδήσεως, ἀλλ᾽ ὅμως ἐτετύφωτο διὰ περιουσίαν

Codd 8 τοῦτο Reif. : τούτου codd || 12 lacuna in C et F (4-6 litter.). || 18 Ὑελέας C et sic infra || 26 δὲ δὴ F || 28 βραχύτατος Reif. : βραχὺς codd. || 28 τῇ ἡλικίᾳ C || 29 δὲ add. Reif

5 Il voguait donc vers le pouvoir impérial à pleines voiles, comme s'il était poussé par le souffle de ces Anémas. Ceux-ci étaient bien des maîtres imposteurs. Car Michel et ses comparses n'avaient pas l'intention de le faire monter sur le trône impérial, tant s'en faut, mais ils se servaient de la légèreté de cet homme et de sa fortune pour leur entreprise Aussi recouraient-ils continuellement à ce fleuve d'or et, à force de flatter ses espérances du trône, ils se l'assujettirent entièrement, bien décidés, si l'affaire réussissait et si la fortune leur souriait, à l'évincer et a l'envoyer voguer au large, tandis qu'eux-mêmes se saisiraient du sceptre après avoir consenti à l'autre quelque maigre compliment et souhait. Cependant, quand ils s'entretenaient du complot en sa présence, ils ne faisaient aucune allusion au meurtre de l'autocrator, pas plus qu'ils ne parlaient de tirer l'épée, de combattre ou de faire la guerre, afin de ne pas effrayer cet homme qu'ils savaient depuis longtemps très craintif à la moindre idée belliqueuse. Ils serraient donc dans leurs bras ce Salomon, comme s'il était leur grand chef. Il y eut encore à être impliqués dans leur complot Skléros et Xéros[1], qui venait justement de quitter la charge de préfet de Constantinople.

6 Or Salomon, qui était un caractère très léger, comme on l'a dit plus haut, et qui ne comprenait rien à ce que tramaient Exazène, Hyaléas et les Anémas eux-mêmes, s'imaginait déjà tenir en mains l'empire des Romains et s'entretenait avec certains afin de se les gagner en leur promettant présents et dignités. Un jour que l'acteur principal de ce drame, Michel Anémas, allait le trouver, il le vit en train de parler à quelqu'un et lui demanda ce qu'il disait. Salomon, avec sa naïveté ordinaire, répondit : « Il nous a demandé une dignité et, sur notre promesse, il s'est engagé à se joindre à nous dans la conjuration générale. » [Michel], qui maudissait la folie de cet homme, fut épouvanté

1. Cf. Ducange, *In Alex.* p. 643 : Bardas, surnommé Xéros, proèdre et hétériarque (*Novelle 2* d'Alexis dans Balsamon, *In Nomocanon Photii*, c. 13).

κουφότητος. 5 Λοιπὸν πρὸς τὴν βασιλείαν ὅλοις ἱστίοις ἀπένευε καθάπερ ὑπὸ τούτων τῶν Ἀνεμάδων ἐμπνεόμενος. Ἀλλ᾽ ἦσαν ἄρα τὰ πάντα πλάνοι. Οὐ γὰρ εἶχον ἐν νῷ τοῦτον οἱ ἀμφὶ τὸν Μιχαὴλ ἐς τὸν βασιλικὸν θρόνον ἀναγαγεῖν, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλὰ τῇ κουφότητι τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῷ πλούτῳ πρὸς τὴν ἰδίαν ἐπιχείρησιν ἀπεχρῶντο. Ἀεί τι ἐκεῖθεν τοῦ χρυσοῦ ῥεύματος ἐπισπῶντες καὶ ταῖς ἐλπίσι τῆς βασιλείας ποιοῦντες ὑπότυφον ὅλον ἑαυτοῖς τιθασσὸν ἐποιήσαντο γνώμης τοιαύτης ἔχοντες, ὡς εἰ εὔοδα πράξαιεν καὶ ἡ Τύχη αὐτοῖς εὐνοίστερόν πως ἐνατενίσειε, τὸν μὲν παραγκωνίσαιντο ἀφέντες ψαίρειν ἐπὶ πελάγους, αὐτοὶ δὲ τῶν σκήπτρων ἀνθέξοιντο μικράν τινα δόξαν καὶ εὐετηρίαν αὐτῷ ἀπονείμαντες. Οἱ μέντοι γε πρὸς ἐκεῖνον λόγοι τῆς ἐπιβουλῆς οὐ φόνον τοῦ αὐτοκράτορος ἐπηγγέλλοντο οὐδὲ ξιφουλκίας ἐμέμνηντο, οὐ μάχης οὐδὲ πολέμων, ἵνα μὴ καταπτοήσαιεν τὸν ἄνδρα, πάλαι τοῦτον εἰδότες πρὸς ἅπαν εἶδος πολέμου δειλότατον. Τοῦτον τοίνυν τὸν Σολομῶντα ὥσπερ δὴ κορυφαιότατον τῶν ἄλλων ἐνηγκαλίσαντο. Συνυπήχθησαν δὲ τῇ τούτων βουλῇ καὶ ὁ Σκληρὸς καὶ ὁ τὴν ἐπαρχίαν τῆς Κωνσταντίνου τῷ τότε διηνυκὼς Ξηρός. 6 Ὁ μέντοι Σολομῶν κουφοτέρας ὢν γνώμης, καθάπερ ἄνωθεν εἴρηται, καὶ μηδὲν τῶν παρὰ τοῦ Ἐξαζηνοῦ καὶ τοῦ Ὑαλέα καὶ αὐτῶν δὴ τῶν Ἀνεμάδων μελετωμένων συνείς, ἐν χερσὶν ἤδη τὴν βασιλείαν Ῥωμαίων κατέχειν οἰόμενος, προσωμίλει τισὶ καὶ ὑπεποιεῖτο ὑποσχέσεσι δωρεῶν καὶ ἀξιωμάτων τούτους ὑπαγόμενος. Φοιτήσας δέ ποτε πρὸς αὐτὸν ὁ τοῦ δράματος κορυφαῖος Μιχαὴλ ὁ Ἀνεμᾶς καὶ θεασάμενος ὁμιλοῦντά τινι ἐπυνθάνετο, τί ἂν εἴη τὸ λεγόμενον. Ὁ δὲ Σολομῶν μετὰ τῆς συνήθους ἁπλότητός φησιν ὡς « Ἀξίωμα αἰτήσας ἡμᾶς καὶ λαβὼν τὴν ὑπόσχεσιν συνέθετο κοινωνὸς ἡμῖν τῆς βουλῆς τῶν πάντων ἔσεσθαι ». Ὁ δὲ μωρίαν

Codd. 3 πλάνη F || 12 ψέρειν G || 27 ποτε om. G.

en constatant qu'il n'était même pas capable de tenir sa langue, et il n'alla plus chez lui aussi fréquemment qu'autrefois.

VI Ces soldats par conséquent, c'est-à-dire les Anémas, les Antiochoi et leurs comparses, complotaient contre la vie du basileus et n'attendaient que la première occasion favorable pour exécuter le meurtre prémédité de l'autocrator. Mais comme la Providence ne leur en fournissait pas du tout le moyen et que le temps s'écoulait, ils craignirent d'être découverts et crurent avoir trouvé le moment qu'ils cherchaient. L'autocrator en effet, après s'être réveillé à l'aube blanchissante, pour adoucir l'amertume de ses nombreux soucis jouait parfois aux échecs [1] avec quelques-uns de ses parents comme partenaires (ce jeu fut inventé par les Assyriens pour leur délassement, et de là passa chez nous) ; ces hommes, après avoir armé leur main rebelle, devaient pénétrer dans la chambre à coucher impériale comme s'ils allaient trouver le basileus, tandis qu'ils poursuivraient son meurtre.

2 La chambre à coucher impériale, où les basileis prenaient alors leur sommeil, était située du côté gauche de la chapelle du palais placée sous le vocable de la Mère de Dieu [2], bien que la plupart la disent dédiée au grand martyr Démétrius. A droite, il y avait un atrium dont le sol était pavé de marbre, et la porte de la chapelle qui y donnait accès était ouverte à tout venant. En conséquence, leur intention était de pénétrer dans le sanctuaire et d'ouvrir en les forçant les portes qui fermaient la chambre impériale, afin d'y pénétrer de cette manière et de tuer l'autocrator avec leurs armes.

3 Voilà ce que ces hommes criminels tramaient contre celui qui ne leur avait fait aucun tort ; mais Dieu réduisit à néant leur projet. Quelqu'un révéla le crime à l'autocrator,

1 Litt. jeu de pions.

2. Il s'agit de Sainte-Marie du Phare, contiguë au naos de Saint-Démétrius. Cf. Ebersolt J., *Le grand palais*, p. 104 sq.

Ebersolt identifie cette église avec la Vierge du Phare, p. 145. Elle avait été construite au milieu du VIII[e] siècle par Constantin V sur la terrasse du phare, tour dont les feux guidaient les navigateurs ou servaient à la signalisation. Ses dimensions ne semblent pas avoir

τούτου καταψηφισάμενος καὶ περίφοβος γεγονώς. ὡς μηδ᾽ ὅλως ἐχεμυθεῖν πεφυκότα διαγνούς, οὐκέθ᾽ ὡς τὸ πρότερον πρὸς αὐτὸν ἐφοίτα.

VI Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται, τοὺς Ἀνεμάδας φημὶ καὶ Ἀντιόχους καὶ τοὺς τούτων συνωμότας, κατὰ τοῦ βασιλικοῦ τὴν σκαιωρίαν ἐποιοῦντο σώματος, ἵν᾽, ὁπηνίκα καιροῦ εὐθέτου τύχοιεν, παρευθὺ τὸν μελετώμενον κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος φόνον εἰς ἔργον προάξωσιν. Ὡς δὲ παρὰ τῆς Προνοίας ἄδεια οὐδεμία τούτοις ἐδίδοτο καὶ ὁ καιρὸς παρερρύετο, πτοηθέντες μὴ κατάφωροι γένωνται, ὃν ἐπεζήτουν καιρὸν ἔδοξαν εὑρηκέναι. Ἐπεὶ γὰρ ὁ αὐτοκράτωρ μετὰ τὸ διυπνισθῆναι κατὰ δείλην ἑῴαν τὴν ἐκ τῶν πολλῶν φροντίδων ἐγγινομένην ἅλμην καταγλυκαίνειν ἐθέλων ἐνίοτε συμπαίστορας εἶχε τῶν συγγενέων τινὰς παίζων τὸ ζατρίκιον (παιδιὰ δὲ τοῦτο ἐκ τῆς τῶν Ἀσσυρίων τρυφῆς ἐξευρημένον καὶ εἰς ἡμᾶς ἐκεῖθεν ἐληλυθός), οἱ τὴν τυραννικὴν ἐξοπλίσαντες χεῖρα διὰ τοῦ βασιλικοῦ κοιτωνίσκου ἔμελλον ὡς εἰς τὸν βασιλέα χωρῆσαι τὸν φόνον ὠδίνοντες. 2 Ὁ δέ τοι βασιλικὸς κοιτωνίσκος οὗτος, οὗπερ οἱ βασιλεῖς ἔτυχον εὐναζόμενοι, κατὰ τὴν εὐώνυμον κεῖται πλευρὰν τοῦ ἐπ᾽ ὀνόματι τῆς Θεομήτορος ἀνεγηγερμένου τεμένους κατὰ τὰ ἀνάκτορα, κἂν οἱ πολλοὶ τὸ τοῦ μεγαλομάρτυρος Δημητρίου ὄνομα ταύτῃ ἐπέγραφον. Κατὰ δὲ τὴν δεξιὰν αἴθριον ἔδαφος ἦν ὑπὸ μαρμάρων κατεστρωμένον, καὶ ἡ πρὸς τοῦτο ἐξάγουσα πύλη τοῦ τεμένους ἄνετος πᾶσι τοῖς ἐθέλουσιν ἦν. Ἐκεῖθεν οὖν ἐσκέψαντο εἰσελθεῖν εἴσω τοῦ τεμένους καὶ τὰς τὸν βασιλικὸν κοιτωνίσκον ἀποκλειούσας κατεάξαι πύλας κᾆθ᾽ οὕτως εἰσελθόντες ἀνελεῖν διὰ ξίφους τὸν αὐτοκράτορα. 3 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οἱ μιαιφόνοι ἐκεῖνοι ἄνδρες κατὰ τοῦ μηδὲν ἠδικηκότος διεσκοποῦντο· ἔσφηλε δὲ τὴν τούτων βουλὴν ὁ Θεός. Δηλωθέντος δὲ τοῦ

Codd. 7 τύχοιε C || 8 πράξωσιν C || 13 ἤθελεν ὅτε C || 22 τὸ om C || 23 Δημητρίου om. C || ταύτῃ : « τούτῳ? » Reif. || 31 ἔσφαλε C.

qui aussitôt les convoqua tous. Le basileus fit d'abord introduire Jean Salomon et Georges Basilakios dans le palais impérial, à côté d'une pièce où il se trouvait avec sa parenté, pour qu'on les interrogeât, car il savait depuis longtemps qu'ils étaient assez simples d'esprit et pensait à cause de cela devoir être aisément renseigné sur le complot. Mais comme aux questions ils répondaient en niant toujours, le sébastocrator Isaac sortit et dit en s'adressant à Salomon : « Tu connais bien, Salomon, la bonté de mon frère le basileus. Si tu révèles le complot sans en rien cacher, tu obtiendras sur le champ ton pardon ; sinon, tu seras livré à d'intolérables tortures. » L'autre le fixa ; quand il vit les barbares qui entouraient le sébastocrator et qui portaient sur leurs épaules les armes à deux tranchants, il fut pris de tremblement et aussitôt révéla tout : il dénonça ses complices, mais soutint énergiquement qu'il ne savait rien du meurtre. Ils furent ensuite livrés à ceux qui sont chargés de la garde de ce palais + et emprisonnés séparément.

4 Les autres à leur tour furent interrogés sur le crime. Ils avouèrent tout, sans cacher non plus leur intention de tuer ; quand on découvrit ce qu'avaient tramé ces soldats, surtout Michel Anémas, le chef du complot, qui aspirait au meurtre de l'autocrator, ils furent tous bannis, et leurs biens, confisqués. La maison de Salomon, qui était splendide, fut donnée à l'Augusta ; celle-ci, avec sa bonté coutumière en pareil cas, eut pitié de l'épouse de Salomon et lui rendit son bien sans en avoir enlevé quoi que ce soit.

5 Salomon fut emprisonné à Sozopolis ; Anémas et ceux

été très grandes. Elle se trouvait à proximité des appartements impériaux. La Vierge gardait ainsi la famille impériale. Sur le rôle de cette église dans les cérémonies et sur sa description, cf. *op. cit.*, p. 105-109. La confusion entre cette église et celle de Saint Démétrius provenait probablement de la contiguïté des deux sanctuaires (*op. cit.*, p. 145, note 4). L'église de la Vierge était le trésor des reliques du palais (cf. J. Ebersolt, *Sanctuaires de Byzance*, p. 24 sq.).

Saint-Démétrius (cf. Ebersolt J., *Le grand palais*, p. 143-146) fut bâti par Léon VI le Sage (886-912). Cette église communiquait avec

δράματος διά τινος τῷ αὐτοκράτορι παραχρῆμα μετεπέμποντο ἅπαντες. Πρῶτον μὲν οὖν Ἰωάννην τὸν Σολομῶντα καὶ Γεώργιον τὸν Βασιλάκιον εἰς τὰ ἀνάκτορα εἰσαχθῆναι ὁ βασιλεὺς ἐπέτρεψεν ἐγγυτέρω γενομένους τοῦ οἰκίσκου, ἐν ᾧπερ αὐτὸς ἐτύγχανεν ὢν μετὰ τῆς περὶ αὐτὸν συγγενείας, ἵνα διά τινων ἐξερωτῴη αὐτούς. ἁπλουστέρου φρονήματος τούτους πάλαι γινώσκων κἀκ τούτου ῥᾳδίως τὰ βεβουλευμένα μεμαθηκέναι οἰόμενος. Ὡς δὲ πολλάκις ἐρωτώμενοι ἔξαρνοι ἦσαν, ἔξεισιν ὁ σεβαστοκράτωρ Ἰσαάκιος καὶ πρὸς τὸν Σολομῶντα ἀπονεύσας ἔφη· « Οἶσθα πάντως, Σολομῶν, τὴν τοῦ ἐμοῦ ἀδελφοῦ καὶ βασιλέως ἀγαθότητα. Εἰ μὲν τὰ βεβουλευμένα πάντα ἀπαγγείλῃς, συμπαθείας παραχρῆμα ἀξιωθήσῃ, εἰ δ' οὐχ, ἀνηκέστοις βασάνοις παραδοθήσῃ ». Ὁ δὲ ἐνατενίσας καὶ τοὺς περικυκλοῦντας τὸν σεβαστοκράτορα βαρβάρους θεασάμενος ἐπὶ τῶν ὤμων τὰ ἑτερόστομα ξίφη κραδαίνοντας, ἔντρομος γεγονώς, παραχρῆμα ἅπαντα ἀπαγγέλλει τούς τε συνίστορας ὁμολογήσας, μηδὲν δὲ περὶ τοῦ φόνου εἰδέναι διισχυριζόμενος. Εἶτα παραδοθέντες τοῖς τὴν φυλακὴν τούτων ἐμπεπιστευμένοις τῶν ἀνακτόρων καὶ διαιρεθεντες ἔμφρουροι γεγόνασι. 4 Τοὺς δέ γε λοιποὺς αὖθις ἠρώτων περὶ τοῦ δράματος. Ὁμολογήσαντες δὲ ἅπαντα καὶ μηδὲ τὸν φόνον ἐπικρύψαντες, ἐπεὶ οἱ στρατιῶται τοῦτον μεμελετηκέναι ἐγνώσθησαν καὶ μᾶλλον ὁ Ἀνεμᾶς Μιχαήλ, ὁ καὶ τῆς βουλῆς κορυφαῖος, ὁ καὶ κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος φόνιον πνέων, ἅπαντας περιορίσας καὶ τὰς σφῶν ἐδήμευσε περιουσίας. Ὁ μέντοι οἶκος τοῦ Σολομῶντος περιφανὴς ὢν ἐδόθη πρὸς τὴν Αὔγουσταν· ἐκείνη δέ, ὁποία περὶ τὰ τοιαῦτα, οἶκτον λαβοῦσα τῆς τοῦ Σολομῶντος ὁμευνέτιδος, ἀπεχαρίσατο τοῦτον αὐτῇ μηδὲ τὸ τυχὸν ἐκεῖθεν ἀφελομένη. 5 Τὸν μέντοι Σολομῶντα ἔμφρουρον εἶχεν ἡ Σωζόπολις· τὸν δὲ

Codd. 5 ὢν : ὂν C || 12 ἀπαγγέλῃς C || 13 οὐχ nos : οὖν codd. || 20 τῶν ἀνακτόρων seclusit Reif

qui étaient avec lui les instigateurs du complot, après avoir eu la tête complètement rasée et la barbe coupée, furent condamnés à être promenés au milieu de l'agora*, puis à avoir les yeux crevés. Les organisateurs du spectacle s'en saisirent donc, les revêtirent de sacs, et ceignirent leurs têtes avec des viscères de bœufs et de moutons en guise de diadème ; on les plaça sur des bœufs, assis non pas à califourchon, mais de côté, et on les promena ainsi dans la cour du palais. Des appariteurs dansaient devant eux, chantant alternativement à pleine voix un refrain bouffon, digne de cet appareil : il était en langue vulgaire et son sens était celui-ci. Cette chanson populaire invitait le public à venir voir ces séditieux porter des cornes, eux qui avaient aiguisé leurs armes contre l'autocrator**.

6 Les gens de tout âge accouraient à ce spectacle, et nous aussi, les filles du basileus, nous sortîmes pour le regarder à la dérobée. Quand on vit Michel arrêter les yeux en quelque sorte sur le palais et lever vers le ciel des mains suppliantes, demandant par geste que ses bras fussent arrachés des épaules, ses jambes du tronc et que sa tête elle-même fût coupée, tout être vivant en fut ému jusqu'aux larmes et jusqu'aux gémissements, et plus encore, nous, les filles du basileus. Quant à moi, dans mon désir de sauver cet homme d'une pareille torture, j'appelais à plusieurs reprises la basilissa ma mère pour qu'elle vînt voir le cortège. Car, à vrai dire, nous nous intéressions à ces hommes à cause du basileus, souhaitant que celui-ci ne se privât pas de si valeureux guerriers, surtout de Michel, contre qui avait été portée une sentence plus rigoureuse.

7 Quand je vis combien ce dernier était humilié par son malheur, j'insistais vivement auprès de ma mère, comme je le disais, pour que ces hommes fussent sauvés, si c'était

la Vierge du Phare, et comme celle-ci, elle était précédée d'un vestibule s'ouvrant sur la terrasse du Phare. Elle était de forme carrée, surmontée d'une coupole (p. 174). La chambre impériale « était située sur le côté gauche de l'église de la Vierge devant laquelle s'étendait l'atrium (αἴθριον) pavé de marbre » ; cf. Ebersolt J., *Le grand palais*, p. 145.

Ἀνεμᾶν καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ὡς πρωταιτίους καὶ τὴν ἐν χρῷ κουρὰν τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ πώγωνος ψιλώσας διὰ μέσης πομπεῦσαι τῆς ἀγορᾶς παρεκελεύσατο, εἶτα ἐξορυχθῆναι τοὺς ὀφθαλμούς. Παραλαβόντες οὖν τούτους οἱ σκηνικοὶ καὶ σάκκους περιβαλόντες, τὰς δὲ κεφαλὰς ἐντοσθίοις βοῶν καὶ προβάτων ταινίας δίκην κοσμήσαντες, ἐν βουσὶν ἀναγαγόντες καὶ ἐγκαθίσαντες οὐ περιβάδην, ἀλλὰ κατὰ θατέραν πλευρὰν τούτους διὰ τῆς βασιλικῆς ἦγον αὐλίδος. Ῥαβδοῦχοι ἔμπροσθεν τούτων ἐφαλλόμενοι καὶ ᾀσμάτιόν τι γελοῖον καὶ κατάλληλον τῇ πομπῇ προσᾴδοντες ἀνεβόων, λέξει μὲν ἰδιώτιδι διηρμοσμένον, νοῦν δὲ ἔχον τοιοῦτον. Ἐβούλετο γὰρ τὸ ᾆσμα πάνδημον πᾶσι παρακελεύεσθαι ...τε καὶ ἰδεῖν τοὺς τετυραννευκότας τούτους κερασφόρους ἄνδρας, οἵτινες τὰ ξίφη κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἔθηξαν. 6 Ἅπασα μὲν οὖν ἡλικία εἰς τὴν τοιαύτην θέαν συνέτρεχεν, ὡς καὶ ἡμᾶς, τὰς τοῦ βασιλέως θυγατέρας, ἐξελθούσας λαθραίαν τὴν θέαν ποιεῖσθαι. Ὡς δὲ τὸν Μιχαὴλ ὡς πρὸς τὰ ἀνάκτορα ἐθεάσαντο ἐνατενίζοντα καὶ χεῖρας ἱκέτιδας ἐς οὐρανὸν αἴροντα, αἰτούμενον ἐν σχήματι χεῖρας ἐξ ὤμων ἀφαιρεθῆναι καὶ πόδας ἐκ γλουτῶν αὐτῶν καὶ κεφαλὴν αὐτὴν ἀποτμηθῆναι, ἅπασα φύσις πρὸς δάκρυον καὶ οἰμωγὰς κεκίνηται, καὶ μᾶλλον ἡμεῖς, αἱ τοῦ βασιλέως θυγατέρες. Ἐγὼ δὲ, βουλομένη τὸν ἄνδρα τοῦ τοιούτου ῥύσασθαι κακοῦ, τὴν βασιλίδα καὶ μητέρα ἅπαξ καὶ δὶς προὐκαλούμην ἐς θέαν τῶν πομπευομένων. Ἐκηδόμεθα γὰρ τῶν ἀνδρῶν τοῦ αὐτοκράτορος χάριν, εἰρήσεται γὰρ τἀληθές, μὴ τοιούτων ἀποστεροῖτο στρατιωτῶν καὶ μᾶλλον τοῦ Μιχαήλ, ὅσῳ καὶ βαρυτέρα ἡ κατ᾽ αὐτοῦ ψῆφος ἐξενήνεκτο. 7 Ὁρῶσα ὁπόσον αὐτὸν ἐξεταπείνου ἡ ξυμφορά, ὅπερ οὖν ἔλεγον, ἐξεβιαζόμην τὴν μητέρα τὴν ἐμαυτῆς, εἴ πως τοῦ κινδύνου ῥυσθεῖεν οἱ ἄνδρες ἤδη τούτοις ἐγγύθεν ἐφεστηκότος.

Codd. 7 κατὰ om C || 12 lacunam signavit Reif. || 20 καὶ[2] om. C || 21 δάϰρυ C || 22 εἰσεκίνητο C || 28 βαρύτερον C.

possible, du danger qui était déjà près d'eux. Ceux qui en effet dirigeaient le cortège, en ralentissaient la marche, pour permettre aux coupables de bénéficier d'une mesure de clémence. Mais comme [ma mère] tardait à venir (car elle était assise à côté de l'autocrator et tous deux priaient Dieu ensemble devant la Mère de Dieu), je descendis et, me tenant à l'extérieur des portes toute craintive, car je n'osais pas entrer, j'appelais par signes la basilissa. Finalement celle-ci se laissa toucher et monta pour regarder le spectacle ; à la vue de Michel, elle fut saisie de pitié et, pleurant sur lui à chaudes larmes, revint en courant trouver l'autocrator : à plusieurs reprises, sans se lasser, elle demanda grâce à force de prières pour les yeux de Michel.

8 Sur le champ un messager part arrêter les bourreaux : il se hâte et les devance à l'intérieur du lieu dit « les mains [1] », au-delà desquelles on n'échappe plus au supplice. Les basileis en effet, qui fixèrent ces mains de bronze à un endroit fort élevé, sur un très haut ceintre de pierre, voulaient par là qu'un condamné à mort par la loi, s'il se trouvait dans ce portique après avoir bénéficié entre temps de la clémence impériale, fût libéré du supplice, comme si les mains signifiaient que le basileus gardait encore ces condamnés dans ses bras, les retenait de tout son pouvoir, et ne s'était pas encore dessaisi des mains de la clémence. Mais quand ils les avaient dépassées, c'était le signe que désormais la puissance du basileus les avait repoussés.

9 Le sort des hommes sous le coup d'un châtiment dépend donc de la Fortune, que moi je considère comme la volonté divine dont il faut invoquer le secours. Ou bien en effet l'ordre de grâce est arrivé à l'intérieur des mains, et les malheureux échappent aux supplices, ou ceux-ci ont dépassé les mains, et il n'y a plus de salut. Moi, j'attribue tout cela à la Providence de Dieu, qui en l'occurrence empêcha cet

1. Cf. Ducange, *In Alex*, p. 643-644, Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople*, p. 71 Ces mains étaient fixées au tétrapylon ; les condamnés devaient passer le Philadelphium pour être conduits à la place Amastrianon, lieu des exécutions.

Σχολαιοτέραν γὰρ τὴν πορείαν οἱ σκηνικοὶ ἐποιοῦντο, χώραν πραγματευόμενοι συμπαθείας τοῖς μιαιφόνοις. Ὡς δ' ἐκείνη ἀπώκνει τὴν ἔλευσιν (καθῆστο γὰρ μετὰ τοῦ αὐτοκράτορος, οὗ τὰς πρὸς Θεὸν ἐντεύξεις κοινῇ ἐποιοῦντο ἐνώπιον τῆς Θεομήτορος), κατελθοῦσα καὶ ἔξω τῶν πυλῶν περίφοβος ἑστηκυῖα, ἐπεὶ μὴ ἀπεθάρρουν τὴν εἴσοδον, νεύμασι τὴν βασίλισσαν προὐκαλούμην. Καὶ δὴ πεισθεῖσα εἰς τὴν θέαν ἀνέρχεται, καὶ θεασαμενη τὸν Μιχαὴλ ᾤκτειρέ τε καὶ δάκρυον ἐπαφεῖσα τούτῳ θερμὸν ἐπανατρέχει πρὸς τὸν αὐτοκράτορα, ἅπαξ καὶ δὶς καὶ πολλάκις ἐξαιτουμένη χαρίσασθαι τῷ Μιχαὴλ τοὺς ὀφθαλμούς. 8 Καὶ παραχρῆμα πέμπεται ὁ τοὺς δημίους ἀπείρξων· καὶ δὴ σπεύσας προφθάνει τούτους ἔνδοθεν τῶν λεγομένων χειρῶν, ἃς ὁ διαβὰς οὐκέτι ῥύεται τοῦ δεινοῦ. Οἱ γὰρ τὰς χαλκᾶς ταυτασὶ χεῖρας βασιλεῖς πήξαντες ἐπί τινος ὑψηλοτάτης περιωπῆς καὶ μετεώρου λιθίνης ἁψῖδος τοῦτο κρατῆσαι ἐβούλοντο ὡς, εἰ μέν τις ἐντὸς τούτων γένοιτο, ὃν ὁ νόμος θανάτῳ κατέκρινε, καὶ μεταξὺ τῆς ὁδοῦ φθάσοι τὰ τῆς αὐτοκρατορόθεν φιλανθρωπίας, ἐλεύθερος ἔσται τῆς συμφορᾶς, ὡς τῶν χειρῶν τοῦτο σημαινουσῶν, ὅτι ὁ βασιλεὺς τούτους πάλιν ἐνηγκαλίσατο καὶ ὅλαις κατέσχε χερσὶ καὶ μήπω τῶν τῆς φιλανθρωπίας χειρῶν ἀπολέλυκεν. Εἰ δ' ὑπερβαῖεν ἐκείνας, σύμβολόν ἐστι τοῦτο ὡς δῆθεν καὶ τὸ βασίλειον κράτος τούτους ἀπώσατο. 9 Τῆς Τύχης οὖν ἐστι ⟨τὰ⟩ τῶν ὑπὸ τὴν τιμωρίαν ἀνθρώπων, ἣν ἐγὼ θείαν ψῆφον εἶναι λογίζομαι, καὶ δεῖ καλεῖν ἐκείνην εἰς ἀρωγήν. Ἢ γὰρ τὰ τῆς συμπαθείας ἐντὸς ἔφθακε τῶν χειρῶν καὶ ἐξῄρηντο τῶν κινδύνων οἱ δυστυχοῦντες, ἢ τὰς χεῖρας παρωδευκότες καὶ πόρρω σωτηρίας εἰσίν. Ἐγὼ δὲ τὸ πᾶν εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀνατίθημι Πρόνοιαν, ἣ καὶ τότε τὸν ἄνδρα τῆς ἐξορύξεως τῶν ὀμμάτων τοῦτον ἐξείλετο. Θεὸς

Codd. 9 ἐπαφιεῖσα C || 18 φθάσει C || 20 τούτων C || 21 πάλιν τούτους C || 23 συμβουλή C || 25 τὰ add. Reif. || 31 τούτων C

homme d'avoir les yeux crevés. Car Dieu ce jour-là, à ce qu'il semble, excita notre pitié en sa faveur. Le messager sauveur fit en effet diligence ; à l'intérieur du portique sur lequel étaient fixées les mains de bronze, il remit l'ordre de grâce [1] à ceux qui conduisaient Michel et revint avec celui-ci. Puis il se rendit à la tour édifiée près du palais et l'y enferma, suivant les instructions qu'il avait reçues.

Révolte de Grégoire Taronitès à Trébizonde.

VII [Michel] n'était pas encore libéré de sa captivité que Grégoire* à son tour entrait dans la prison d'Anémas. C'était une tour des remparts de la ville, située près du palais des Blachernes et appelée tour d'Anémas [2] ; elle a été ainsi dénommée occasionnellement, parce qu'Anémas y fut le premier incarcéré et qu'il y resta longtemps. Or, au cours de la douzième indiction [3], ce Grégoire dont il a déjà été fait mention, une fois promu duc de Trébizonde, exécuta en plein jour, tandis qu'il se rendait à Trébizonde, la révolte qu'il projetait secrètement depuis longtemps. Ayant en effet rencontré Dabatène**, qui revenait à Constantinople maintenant que le pouvoir ducal était transféré à Taronitès, il le fit aussitôt prisonnier et l'incarcéra à Tébenna [4], non pas lui seul, mais également un bon nombre des premiers citoyens de Trébizonde ainsi que le neveu même de Bacchénos. Comme ceux-ci restaient enchaînés et emprisonnés, ils conspirèrent entre eux, se rendirent maîtres par la force de leurs propres gardiens appostés là par le rebelle, les expulsèrent hors des remparts et les chassèrent au loin, tandis qu'ils établissaient leur autorité sur Tébenna.

2 L'autocrator par lettres ne cessait, soit de rappeler Grégoire, soit de l'engager à abandonner sa criminelle entreprise, s'il voulait obtenir son pardon et être rétabli dans sa première situation ; parfois aussi il le menaçait, dans le cas où il n'obéirait pas [5]. Mais l'autre, bien loin d'écouter les sages

1. Dölger, *Reg.*, 1233 (vers 1106-1107). — 2 Voir Mordtmann, *Esquisse topog. de Constantinople*, p. 38. — 3. Septembre 1103-septembre 1104 — 4. Entre Sébaste et Amasée — 5. Dolger, *Reg.*, 1222 (vers 1105).

γὰρ ἡμᾶς, ὡς ἔοικε, τὸ τηνικαῦτα ἐκίνησεν εἰς τὴν τούτου συμπάθειαν. Ὁ γάρ τοι τῆς σωτηρίας ἄγγελος σπεύσας ἔνθεν τῆς ἀψῖδος, ἐν ᾗ αἱ χαλκαῖ χεῖρες ἦσαν ἐμπεπηγμέναι, τὸ τῆς συμπαθείας γραμμάτιον ἐπιδοὺς τοῖς τὸν Μιχαὴλ ἄγουσιν ἐκεῖθεν τοῦτον λαβὼν ὑπέστρεφε. Καὶ καταλαβὼν τὸν ἀγχοῦ τῶν ἀνακτόρων ᾠκοδομημένον πύργον κεῖθι τοῦτον καθεῖρξε· τοῦτο γὰρ ποιῆσαι κεκέλευστο.

VII Οὔπω δ' οὗτος τῆς εἱρκτῆς ἠλευθεροῦτο καὶ τὸν Γρηγόριον αὖθις ἡ τοῦ Ἀνεμᾶ εἶχεν εἱρκτή. Πύργος δ' ἦν εἷς τις τῶν ἀγχοῦ τῶν ἐν Βλαχέρναις ἀνακτόρων διακειμένων τειχῶν τῆς πόλεως, ὁ τοῦ Ἀνεμᾶ καλούμενος, ὥσπερ τι λάχος τὴν ἐπωνυμίαν ταυτηνὶ κληρωσάμενος διὰ τὸ πρώτως τὸν Ἀνεμᾶν σιδηρόδετον δέξασθαι ἐπὶ πολὺν ἐν αὐτῷ χρονοτριβήσαντα χρόνον. Καὶ γὰρ ἐπινεμήσεως παριππευούσης δωδεκάτης δοὺξ προβληθεὶς Τραπεζοῦντος ὁ ἤδη ῥηθεὶς Γρηγόριος ἀποστασίαν πάλαι ὠδίνων ἐν τῷ πρὸς Τραπεζοῦντα ἀπέρχεσθαι εἰς φῶς ἐξήγαγε τὸ ἀπόρρητον. Ἐπανιόντι γὰρ πρὸς τὴν Κωνσταντινούπολιν τῷ Δαβατηνῷ τῆς δουκικῆς ἀρχῆς εἰς τὸν Ταρωνίτην μετατεθείσης συναντήσας, δεσμώτην εὐθὺς αὐτὸν καὶ ἔμφρουρον εἰς Τήβενναν εἶχεν, οὐ τὸν Δαβατηνὸν δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπιφανῶν Τραπεζουντίων ἱκανοὺς καὶ αὐτὸν δὴ τὸν τοῦ Βακχηνοῦ ἀδελφιδοῦν. Ἐπεὶ δὲ τῶν δεσμῶν καὶ τῆς εἱρκτῆς οὐκ ἐλύοντο, ὁμοφρονήσαντες ἅπαντες τοὺς μὲν φρουροῦντας αὐτοὺς τοῦ ἀποστάτου αἰκίαις καθυποβαλόντες ἔξω τῶν τειχῶν ἐξαγαγόντες πόρρω που ἀπήλασαν, αὐτοὶ δὲ τὴν Τήβενναν σφετερισάμενοι κατεῖχον. 2 Ὁ δ' αὐτοκράτωρ πολλάκις διὰ γραφῶν ποτὲ μὲν μετεπέμπετο αὐτόν, ποτὲ δὲ καὶ ξυνεβούλευε τῆς κακίστης ἀποστῆναι πράξεως, εἰ βούλοιτο συμπαθείας τυχεῖν καὶ εἰς τὴν προτέραν ἀναχθῆναι κατάστασιν, ἐνίοτε δὲ καὶ ἠπείλει, εἰ μὴ πείθοιτο. Ὁ δὲ τοσοῦτον ἀπεῖχε τοῦ ὑπακούειν τοῦ αὐτοκράτορος τὰ

Codd. 14 χρονοτριβήσοντα Reif ‖ 23 Βαχαχηνοῦ C

conseils de l'autocrator, lui expédia une lettre de plusieurs pages où il s'en prenait non seulement à l'élite du sénat et de l'armée, mais encore aux parents mêmes et aux alliés de l'autocrator. Ce dernier reconnut à cet écrit que, chaque jour, il devenait pire et en arrivait à une démence complète ; aussi, l'abandonnant totalement, dans la quatorzième indiction[1] il envoya contre lui son neveu Jean, le fils de sa sœur aînée et le cousin germain du rebelle du côté paternel[2], pour lui donner d'abord des conseils salutaires, car il pensait que l'autre l'écouterait à cause de leur proche parenté et de leur consanguinité ; mais devant un refus, il devait passer à une attaque énergique sur terre et sur mer avec les forces importantes qu'il emmenait.

3 Quand il apprit son arrivée, Grégoire Taronitès sortit et voulut prendre la direction de Colonée[3], une citadelle forte et imprenable, afin d'appeler Tanisman[4] à son aide. Jean, qui en fut informé au moment ou il se mettait en route, détacha de son armée les Celtes et les expédia avec l'élite des troupes romaines contre le rebelle, qu'ils rejoignirent et à qui ils livrèrent une bataille acharnée. Deux soldats de naissance illustre l'attaquèrent et, après l'avoir désarçonné avec leurs lances, le capturèrent. Jean s'en saisit ensuite et le conduisit prisonnier à l'autocrator : il avait juré, et de ne pas le voir du tout, et de ne pas lui adresser la parole durant le trajet ; cependant il ne cessa d'intercéder avec insistance en sa faveur auprès de l'autocrator, qui feignait de vouloir le priver de la vue

4 Finalement l'autocrator se rendit à ses instances et découvrit sa feinte, mais sous la recommandation expresse de ne pas révéler son intention. Trois jours plus tard, il

1. Septembre 1105-septembre 1106.

2. Fils de Michel Taronitès. En 1094, il était parti en campagne contre les Comans, en compagnie de Nicéphore Mélissène et de Georges Paléologue (*Al.* X 2, 6).

3. Colonée, près de Baiburt, et capitale du thème de Colonée sous Constantin Porphyrogénète (*De them* I 32-33).

4. L'émir Ghazi ibn-Danishmend, établi à Sébaste V. p. 18.

λῷονα συμβουλεύοντος, ὡς καὶ γραφὴν πολύστιχον πρὸς αὐτὸν ἐκπεπομφέναι καθαπτομένην οὐ μόνον τῶν τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ στρατοῦ λογάδων, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν δὴ τῶν συγγενῶν καὶ γαμβρῶν τοῦ αὐτοκράτορος. Ἐκ ταυτησὶ δὲ τῆς γραφῆς διαγνοὺς αὐτὸν ὁ αὐτοκράτωρ καθ' ἑκάστην ἐπὶ τὸ χεῖρον προβαίνοντα καὶ εἰς παντελῆ ἀπόνοιαν ἤδη συνελαυνόμενον καὶ ἀπογνοὺς αὐτοῦ παντάπασι τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης ἐπινεμήσεως ἐφισταμένης Ἰωάννην τὸν ἴδιον ἀδελφιδοῦν τῆς πρωτοτόκου αὐταδέλφης, ἐξάδελφον δὲ πατρόθεν τοῦ ἀποστάτου πέμπει κατ' αὐτοῦ κατὰ πρῶτον μὲν λόγον μᾶλλον συμβουλευόμενον τὰ σωτήρια, οἰόμενος πεισθῆναι τούτῳ διὰ τὴν ἐκ τῆς συγγενείας γνησιότητα καὶ τὴν ἐκ ταὐτοῦ αἵματος ἀμφοῖν κοινωνίαν· εἰ δὲ μὴ βούλοιτο, ἀνδρικῶς ἀντικαταστῆναι διά τε ξηρᾶς καὶ θαλάσσης πολλὰς συνεπαγόμενον δυνάμεις. 3 Μαθὼν δὲ τὴν τούτου ἔλευσιν ὁ Ταρωνίτης Γρηγόριος ἐξελθὼν ὡς πρὸς Κολώνειαν ἀπῄει (πολίχνιον δὲ τοῦτο ἐρυμνότατον καὶ ἀνάλωτον) ἐφ' ᾧ μετακαλέσασθαι τὸν Τανισμάνην εἰς ἀρωγήν. Τοῦτο ἐν τῷ ἀπιέναι μεμαθηκὼς ὁ Ἰωάννης, τοὺς Κελτοὺς τοῦ ἰδίου στρατεύματος ἀποδιελόμενος καὶ λογάδας Ῥωμαίους κατ' αὐτοῦ ἐξέπεμψεν, οἳ καὶ προκαταλαβόντες καρτερὰν τὴν μετ' αὐτοῦ ἀνεδήσαντο μάχην. Δύο δὲ γενναῖοι ἐντυχόντες αὐτῷ κατέσχον διὰ τῶν δοράτων καταβαλόντες τοῦ ἵππου. Κᾆθ' οὕτως ἀναλαβόμενος αὐτὸν ὁ Ἰωάννης ζωγρίαν ἄγει τῷ αὐτοκράτορι ἐπομοσάμενος μηδὲ θεάσασθαι αὐτὸν τὸ παράπαν, μήτε ὁμιλίας ἀξιῶσαι κατὰ τὴν ὁδόν, πολλὰ δὲ ὅμως ὑπὲρ αὐτοῦ παρεκάλει τὸν αὐτοκράτορα, ἐκείνου ὑποκρινομένου τῶν ὀμμάτων αὐτὸν βούλεσθαι ἀποστερῆσαι. 4 Μόγις οὖν ὁ αὐτοκράτωρ τὴν ὑπόκρισιν παρεγύμνωσε κατανεύσας δῆθεν ταῖς αὐτοῦ παρακλήσεσι, πολλὰ παρεγγυησάμενος μὴ ἔκφορον τὸν

Codd. 9 ἀδελφόν C || 11 λόγῳ Reif || συμβουλευσόμενον Reif. || 13 δὲ om. C || 15 συνεπαγόμενος C || 26 τὸ om. C || μήτε . μὴ ὅτι γε Reif.

ordonna que Grégoire, la tête et la barbe rasées jusqu'à la peau, fût conduit au milieu de l'agora[1], puis, dans cet état, introduit dans la tour d'Anémas dont il a déjà été parlé. Bien que jusque dans sa prison [Grégoire] continuât de déraisonner et tînt chaque jour à ses gardiens des discours insensés, l'autocrator avec longanimité lui témoignait beaucoup de sollicitude, dans l'espoir de le changer et d'obtenir une marque de repentir. Lui restait irréductible ; cependant, comme il avait été autrefois notre ami, il appelait souvent mon césar. L'autocrator autorisait celui-ci à le visiter pour qu'il le relevât de son profond découragement et lui donnât de bons conseils. Mais Grégoire paraissait lent à s'amender, et son incarcération se prolongeait. Quand il obtint ensuite son pardon, il fut comblé de marques de bienveillance, de présents et d'honneurs comme jamais encore, ainsi que mon basileus avait coutume de le faire en pareil cas[2].

Incapacité de l'amiral Kontostéphanos.

VIII Tout en s'occupant ainsi du complot des conjurés et du rebelle Grégoire, Alexis, loin d'oublier Bohémond, fit venir Isaac Kontostéphanos et, après l'avoir nommé grand-duc de la flotte, l'expédia à Dyrrachium en le menaçant de lui crever les yeux s'il ne se hâtait pas d'y arriver avant que Bohémond n'ait passé en Illyrie. Il envoyait aussi continuellement des lettres à son neveu Alexis, le duc de Dyrrachium[+], pour le stimuler en lui recommandant de veiller sans cesse et de donner les mêmes ordres aux vigies qui étaient sur les côtes, afin que la traversée de Bohémond n'échappât point à l'attention, mais lui fût aussitôt signalée par lettres.

2 Telles furent les mesures prises par l'autocrator : Kontostéphanos n'avait d'autre consigne que de surveiller

1. Même remarque que précédemment : vraisemblablement l'Augustéon. — 2. Toute cette histoire paraît assez mystérieuse. Voir G. Buckler, *op. cit.*, p. 276, note 4 L'auteur essaie en vain de tirer quelques lumières des lettres de l'archevêque Théophylacte de Bulgarie à Grégoire Taronitès et à Serblias où le précédent est mentionné (Sér. I 8, et Sér. II 4, 26, 37 ; *P. G.* 126, c. 321, 364, 409, 432).

λόγον ποιήσασθαι. Μετὰ δὲ τρίτην ἡμέραν, τὴν ἐν χρῷ κουρείαν κειράμενον τὴν κεφαλήν τε καὶ τὸν πώγωνα διὰ μέσης περιαχθῆναι τῆς ἀγορᾶς ἐκέλευσε, κᾆθ' οὕτως εἰς τὸν ἤδη ῥηθέντα πύργον τοῦ Ἀνεμᾶ εἰσαχθῆναι. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἔμφρουρος ὢν ἀσύνετος ἦν ἀπονοίας ῥήματα πρὸς τοὺς δεσμοφύλακας ὁσημέραι ἀποφοιβάζων, πολλῆς παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἐπιμελείας διὰ μακρῶν ἠξιοῦτο χειρῶν, ὥστε μεταβαλεῖν καὶ μετανοίας ἐνδείξασθαι τρόπον. Ὁ δὲ ὁ αὐτὸς καὶ αὖθις ἦν, μετεκαλεῖτο δὲ συχνῶς τὸν ἐμὸν καίσαρα πάλαι πρὸς ἡμᾶς φιλίως ἔχων. Καὶ παρεχώρει τούτῳ τηνικαῦτα καὶ ὁ αὐτοκράτωρ ἐφ' ᾧ καὶ τῆς πολλῆς αὐτὸν ἀνακτᾶσθαι ἀθυμίας καὶ συμβουλεύειν τὰ λῷονα. Ὁ δὲ βραδὺς πρὸς τὴν ἐπὶ τὸ κρεῖττον μεταβολὴν ἐφαίνετο· ἔνθεν τοι καὶ ἐπὶ πλείονα καιρὸν ἔμφρουρος ἦν. Εἶτα συμπαθείας ἀξιωθεὶς τοσαύτης φιλοφροσύνης ἀπήλαυε καὶ δωρεῶν καὶ τιμῆς ὁπόσης οὐδὲ πρὸ τοῦ, ὁποῖος ὁ ἐμὸς βασιλεὺς περὶ τὰ τοιαῦτα.

VIII Οὕτω μὲν οὖν τὰ κατὰ τοὺς ἐπιβούλους καὶ τὸν ἀποστάτην Γρηγόριον οἰκονομήσας οὐδὲ τὰ κατὰ τὸν Βαϊμοῦντον ἐλάθετο, ἀλλὰ μεταπεμψάμενος τὸν Κοντοστέφανον Ἰσαάκιον μέγαν δοῦκα τοῦ στόλου προὐβάλετο καὶ πρὸς τὸ Δυρράχιον ἐξέπεμψεν ἐπαπειλησάμενος τὴν τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ ἐκκοπήν, εἰ μὴ φθάσας προκαταλάβοι τὴν πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν τοῦ Βαϊμούντου διαπεραίωσιν. Πέμπει δὲ καὶ συνεχῆ γράμματα πρὸς τὸν δοῦκα Δυρραχίου Ἀλέξιον, τὸν ἀδελφιδοῦν αὐτοῦ, ἐπαλείφων τοῦτον καὶ παρασκευάζων ἐγρηγορέναι διὰ παντὸς καὶ τοὺς κατὰ τὴν θάλασσαν ἐπισκοποῦντας αὐτὸ τοῦτο ποιεῖν παρακελεύεσθαι, ὡς μὴ λάθοι ὁ Βαϊμοῦντος διαπεράσας, ἀλλ' εὐθὺς δηλωθῆναί οἱ διὰ γραμμάτων. 2 Ταῦτα μὲν οὖν ὁ αὐτοκράτωρ· ὁ δὲ Κοντοστέφανος ἐντεταλμένον ἔχων μηδὲν ἄλλο ἢ τὸν ἀνα-

Codd 8 τρόπους G ‖ 15 ἀπήλαυσεν G ‖ 18 τὰ om G ‖ 19 Βαϊμοῦνδον G ‖ 21 δούκαν F.

avec soin le détroit de Longobardie et de fermer la route aux convois que Bohémond enverrait à Dyrrachium pour porter tous ses bagages d'une côte à l'autre, afin d'empêcher absolument que quoi que ce fût ne lui arrivât de Longobardie ; mais il ignorait en partant la route la plus commode pour ceux qui font la traversée de ce pays en Illyrie. Bien plus, il enfreignit les ordres reçus et passa à Otrante, qui est une ville située sur la côte de Longobardie. Cette ville était défendue par une femme, la mère de Tancrède disait-on ; était-ce ou non la sœur de ce Bohémond dont il a déjà été question si souvent, je ne puis le dire avec certitude, car je ne sais pas exactement si Tancrède était apparenté à Bohémond par son père ou par sa mère.

3 Arrivé là, une fois les navires mouillés, [Kontostéphanos] se mit à attaquer les remparts au point de tenir déjà la place en son pouvoir. Mais comme la femme qui était à l'intérieur était avisée et de caractère décidé, quand elle vit cela, au moment où les navires abordèrent en ce lieu, elle dépêcha en toute hâte un messager à l'un de ses fils pour l'appeler[1]. Tandis que toute la flotte était pleine d'assurance comme si la ville était déjà prise, et que tous acclamaient le basileus, cette femme, dans la situation critique où elle se trouvait, ordonna aux habitants de faire de même[2]. En même temps elle envoyait des parlementaires à Kontostéphanos et reconnaissait la suzeraineté de l'autocrator ; elle promettait de négocier la paix avec lui et d'aller le trouver pour en conférer, afin qu'il pût informer l'autocrator en détail. Ce n'était là qu'un stratagème pour tenir en suspens les décisions de Kontostéphanos, dans l'espoir qu'entre temps son fils arriverait peut-être et qu'alors, jetant le masque, comme on le dit des tragédiens, elle pourrait reprendre le combat.

Le même auteur (*op. cit*, p. 254) se demande si Anne C. n'aurait pas confondu l'histoire de Grégoire Taronitès et de Grégoire Gabras.

1 Comparer ce qu'a dit précédemment Anne Comnène de Sichelgaïte, l'épouse de Robert Guiscard, en particulier *Al.* I 15, 1. Voir t I, Intr. p. CXXXIII.

2. En signe de soumission

μεταξὺ Λογγιβαρδίας ἐπιμελῶς τηρεῖν πορθμὸν καὶ τοὺς πρὸς τὸ Δυρράχιον προπομποὺς τοῦ Βαιμούντου καὶ πᾶσαν τὴν αὐτοῦ παρασκευὴν ἐκεῖθεν ἐνθάδε κομισομένους ἀπείργειν καὶ μηδὲ τὸ τυχὸν κομίζεσθαί οἱ ἐκ Λογγιβαρδίας παράπαν συγχωρεῖν, ἀπελθὼν ἠγνόησε τὸν ἐπιτήδειον τόπον τῶν ἐκεῖθεν πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν διαπλωζομένων. Οὐ τοῦτο δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ παραβλεψάμενος τὰ προστεταγμένα εἰς Ὑδροῦντα διαπερᾷ, ὅπερ πόλις ἐστὶ κατὰ τὴν παραλίαν τῆς Λογγιβαρδίας διακειμένη. Ταύτην τὴν πόλιν γυνή τις ἐφρούρει, μήτηρ, ὡς ἐλέγετο, τοῦ Ταγγρέ, εἴτε ἀδελφὴ τοῦ ἐν πολλοῖς ἤδη ῥηθέντος Βαιμούντου εἴτε καὶ μή, συνιδεῖν οὐκ ἔχω· οὐ γὰρ οἶδα σαφῶς εἰ πατρόθεν ἢ μητρόθεν τὴν πρὸς τὸν Βαιμοῦντον ὁ Ταγγρὲ συγγένειαν ἐκέκτητο.

3 Ἐκεῖσε παραγενόμενος καὶ προσορμίσας τὰς νῆας ἀπεπειρᾶτο τῶν [τοῦ Βρεντησίου] τειχῶν καὶ εἰς χεῖρας εἶχεν ἤδη. Ὡς δὲ τοῦτο ἡ ἐντὸς οὖσα γυνὴ φρενήρης οὖσα καὶ σταθηρὰ τὴν γνώμην ἐθεάσατο, ὁπηνίκα τὰς ναῦς κεῖθι προσώρμισεν, εἰς ἕνα τῶν υἱῶν αὐτῆς ἀποστείλασα σπουδαίως τοῦτον μετεκαλεῖτο. Τοῦ δὲ ναυτικοῦ παντὸς θαρσήσαντος ἤδη, ὡς ἐν χερσὶ την πόλιν ἔχοντος, καὶ τὴν τοῦ βασιλέως εὐφημίαν ποιουμένων ἁπάντων, καὶ αὕτη ἐν ἀμηχανίᾳ καταστᾶσα ταὐτὸ τοῦτο παρεκελεύετο ποιεῖν καὶ τοὺς ἐντός. Ἅμα δὲ καὶ πρὸς τὸν Κοντοστέφανον πρέσβεις ἀποστείλασα, δουλείαν ὡμολόγει τῷ αὐτοκράτορι καὶ εἰρηνικὰς μετ᾽ αὐτοῦ σπονδὰς ὑπισχνεῖτο ποιήσασθαι πρὸς αὐτόν τε ἐξελεύσεσθαι τὰ κατὰ σκοπὸν ἀνακοινωσομένη, ὡς πάντα δι᾽ αὐτοῦ δηλωθείη τῷ αὐτοκράτορι. Τοιαῦτα δὲ ἐμηχανᾶτο ἀπαιωροῦσα τὸν τοῦ Κοντοστεφάνου λογισμόν, εἴ που ἐν τῷ μεταξὺ καταλάβοι ὁ ταύτης υἱὸς καὶ τηνικαῦτα τὴν σκηνήν, καθάπερ τοὺς τραγικούς

Codd. 1 Λογγιβαρδίας seclusit Reif. et Bury (*B. Z.* 2 p. 78) || 6 ἐκεῖσε G || 8 Ὑδροῦντα Reif. : Ἰ- codd. || 9 διακειμένη τῷ ἐκεῖθεν ἱσταμένῳ καὶ πρὸς τὸ ἰλλυρικὸν ἀποβλέποντι δεξιόθεν διακειμένη F : « verba τῷ — διακειμένη scholiastæ sunt » Reif. || 15 τ. Β. secl. Reif.

4 Tandis donc que les acclamations des assiégés se mêlaient à celles des assiégeants et retentissaient tout alentour, parce que cette femme combattante, comme on l'a dit, au moyen de ces paroles et de ces promesses mensongères tenait en suspens les décisions de Kontostéphanos, celui qu'elle attendait arriva accompagné de ses comtes, attaqua aussitôt Kontostéphanos et le vainquit complètement. Tous les hommes de la flotte, ne sachant pas combattre sur la terre ferme, se jetèrent à la mer; quant aux Scythes (dont il y avait un bon nombre dans l'armée romaine), au moment du combat ils étaient partis en avant pour piller, comme c'est l'habitude de ces barbares, et il arriva que six d'entre eux furent faits prisonniers : on les expédia à Bohémond qui les considéra comme un gain fort précieux et s'en alla aussitôt avec eux à Rome.

5 Il se rendit auprès du trône apostolique, s'entretint avec le Pape[1], poussa à bout sa colère contre les Romains et réveilla l'antique haine de ces barbares contre notre race; pour exciter davantage la fureur des Italiens qui appartenaient à l'entourage du Pape, Bohémond fit également comparaître les prisonniers Scythes[2], comme s'il prouvait par le fait même que l'autocrator Alexis, dans son hostilité contre les Chrétiens, se servait de barbares infidèles et d'horribles archers à cheval pour brandir leurs armes et tendre leurs arcs contre eux. Chaque fois qu'il touchait ce sujet, il montrait au pape ces Scythes, habillés à la scythe, qui naturellement avaient le regard barbare; à tout propos il les appelait païens[3], comme disent les Latins, et tournait en dérision leur nom comme leur extérieur. Il exploitait perfidement, ainsi qu'il est manifeste, cette affaire de la guerre contre des Chrétiens, afin de persuader l'esprit du pontife qu'il avait

1. Pascal II (1099-1118). Sur ses rapports avec Alexis, cf. Leib, *op. cit.*, 273 et 308 sq. Les négociations commencées entre la papauté et l'empire de Byzance continuent : cf. Holtzmann W., *Die Unionsverhandlungen zwischen K. Alexius I und Papst Urban II.*

2. Les Scythes étaient des mercenaires au même titre que les Turcs, les Slaves ou les Latins.

3. Au sens médiéval de non baptisés.

φασι, ῥίψασα μάχης ἀνθέξοιτο. 4 Συμμιγοῦς οὖν τῆς εὐφημίας ἀπό τε τῶν ἐντὸς ἀπό τε τῶν ἐκτὸς γινομένης καὶ πάντα τὰ πέριξ κατειληφυίας, ἐπεὶ τοιούτοις λόγοις καὶ ἐπαγγελίαις ψευδέσι τὸν τοῦ Κοντοστεφάνου ἀπῃώρει λογισμὸν ἡ στρατιῶτις ἐκείνη γυνὴ ὡς εἴρηται, καταλαμβάνει καὶ ὁ προσδοκώμενος μεθ' ὧν συνυπήγετο κομήτων καὶ ὁμόσε κατὰ τοῦ Κοντοστεφάνου χωρήσας ἡττᾷ κατὰ κράτος. Οἱ μὲν οὖν τοῦ ναυτικοῦ ἅπαντες ὡς ἄπειροι τῆς διὰ ξηρᾶς μάχης τῇ θαλάσσῃ ἑαυτοὺς προσέρριψαν· τῶν δέ γε Σκυθῶν προεκδραμόντων (παρῆσαν γὰρ ἱκανοὶ μετὰ τοῦ ῥωμαϊκοῦ στρατεύματος) ἐν τῷ καιρῷ τῆς μάχης εἰς προνομήν, ὡς ἔθος τοῖς τοιούτοις βαρβάροις, συμβέβηκεν ἁλῶναι τούτων ἓξ τὸν ἀριθμόν, οὓς καὶ ἀποσταλέντας θεασάμενος ὁ Βαϊμοῦντος καθάπερ τι μέγιστον πόρισμα τούτους λαβὼν εὐθὺς πρὸς Ῥώμην ἀπῄει. 5 Καὶ καταλαβὼν τὸν ἀποστολικὸν θρόνον καὶ τῷ πάπᾳ διαλεχθεὶς καὶ πρὸς ὀργὴν ὅλον κινήσας κατὰ τῶν Ῥωμαίων καὶ τὴν ἀνέκαθεν τῶν βαρβάρων τούτων μῆνιν κατὰ τοῦ ἡμεδαποῦ γένους ἀνερεθίσας, ἵνα μᾶλλον τοὺς ἀμφὶ τὸν πάπαν Ἰταλοὺς ἐκμήνειεν, ὁ Βαιμοῦντος καὶ τοὺς ἑαλωκότας τῶν Σκυθῶν παρεστήσατο ὥσπερ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἐνδεικνύμενος ὡς ἄρα ὁ αὐτοκράτωρ Ἀλέξιος, δυσμενῶς ἔχων τὰ πρὸς Χριστιανούς, βαρβάρους τινὰς ἀπίστους καὶ ἀλλοκότους ἱπποτοξότας ἐφίστησι κατὰ τῶν Χριστιανῶν ὅπλον κινοῦντας καὶ τόξον ἐντείνοντας. Καὶ ἐφ' ἑκάστου λόγου τοιούτου ὑπεδείκνυ τοὺς Σκύθας ἐκείνους τῷ πάπᾳ σκυθικῶς ἐσταλμένους καὶ κατὰ τὸ εἰωθὸς πρὸς τὸ βαρβαρικώτερον ἀποβλέποντας, καὶ τούτους κατὰ τὸ ἔθος τῶν Λατίνων παγάνους ἄνω καὶ κάτω προσηγόρευε, καταμωκώμενος καὶ τοὔνομα καὶ τὸ σχῆμα. Πανούργως δέ, ὡς ἔοικε, τὸ πρᾶγμα μετεχειρίζετο τοῦ κατὰ Χριστιανῶν

Codd 5 στρατιώτης C || 6 συναπήγετο C || 14 ὁ βάρβαρος Βαιμοῦντος F; m. rec βάρβαρος expunxit Reif. || τι om. C || 19 γένους : σθένους C || 28 βαρβαρικὸν C.

raison de mobiliser devant l'hostilité des Romains, en même temps qu'il y gagnait l'enrôlement spontané de beaucoup de gens grossiers et stupides. Lequel de ces barbares en effet, proches ou éloignés, ne serait-il pas venu de lui-même pour faire la guerre contre nous, quand le pontife y donnait son agrément, et qu'à cette raison apparemment bien fondée, toute monture s'équipait, tous les hommes et toutes les mains s'armaient ? Le pape donc, circonvenu par les paroles de cet homme, lui donna son approbation et permit de passer en Illyrie[1]

6 Revenons-en maintenant à la bataille. Les troupes de terre soutenaient vaillamment la lutte, mais les autres combattants furent engloutis dans les flots de la mer. Aussi les Celtes tenaient-ils en mains une brillante victoire ; cependant nos plus braves guerriers, notamment ceux qui appartenaient au plus haut rang et parmi lesquels se distinguaient le fameux Nicéphore Exazène Hyaléas, son cousin Constantin Exazène appelé Doukas[2], Alexandre Euphorbénos, le plus brave d'entre eux, d'autres encore de même valeur et du même rang, fidèles à leur vaillance impétueuse, firent volte-face, tirèrent leurs épées et, après avoir combattu de toutes leurs forces comme de toute leur ardeur contre les Celtes, supportant tout le poids de la lutte, triomphèrent de leurs ennemis sur lesquels ils remportèrent une brillante victoire.

7 Après quoi, Kontostéphanos saisit un moment de répit dans l'élan des Celtes pour lever l'ancre et se diriger sur Avlona avec toute sa flotte. Quand il était venu pour la première fois à Dyrrachium, il avait réparti les navires de guerre qui étaient sous ses ordres depuis Dyrrachium jusqu'à Avlona et même jusqu'à la ville qu'on appelle Chimara[3], Avlona étant à cent stades de Dyrrachium et Chimara se

1. Bien qu'Anne Comnène excuse le pape, elle le juge cependant responsable de l'ordre qui décida des hostilités. Elle rend indirectement hommage dans ce passage à la grande influence exercée par la papauté. — 2 Ils avaient été mêlés au complot des Anémas (*Al.* XII, 5 et 6) et fort heureusement épargnés par Alexis — 3. Non loin de Corcyre.

πολέμου, ἵνα δὴ καὶ ἀρχιερατικὴν γνώμην συμπείσειεν ὡς εὐλόγως ἄρα κατὰ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἔχθρας κεκίνητο, ἐν ταὐτῷ μνηστευόμενος καὶ πολλῶν ἀνδρῶν αὐτόματον συλλογὴν ἀγροικοτέρων καὶ ἀνοήτων. Τίς γὰρ ἂν οὐχὶ τῶν ἀγχοῦ καὶ πόρρω βαρβάρων αὐτόμολος ἧκεν εἰς τὸν καθ' ἡμῶν πόλεμον, ἀρχιερατικῆς γνώμης ἐπιτρεπούσης καὶ τοῦ φαινομένου εὐλόγου πᾶσαν ἵππον καὶ ἄνδρα καὶ χεῖρα στρατιωτικὴν ἐξοπλίζοντος; Τοῖς τούτου λόγοις οὖν συνελαθεὶς ὁ πάπας καὶ ὁμογνωμονήσας αὐτῷ τὴν πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν ἐπέτρεψε διαπεραίωσιν. 6 Ἐπανιτέον δ' αὖθις τὸν λόγον πρὸς τὸ προκείμενον. Ἐκθυμότερον μὲν οὖν οἱ ἠπειρῶται στρατιῶται τῆς μάχης ἀντείχοντο· τοὺς δέ γε λοιποὺς τὸ τῆς θαλάττης ῥόθιον ὑπεδέξατο. Κἀντεῦθεν λαμπρὰν οἱ Κελτοὶ εἶχον εἰς χεῖρας νίκην· οἱ δέ γε γενναιότεροι τῶν στρατιωτῶν καὶ μᾶλλον οἱ τῆς μείζονος τύχης, ὧν φέριστοι [μᾶλλον] ἐκεῖνος Νικηφόρος Ἐξαζηνὸς ὁ Ὑαλέας καὶ ὁ τούτου ἐξάδελφος Κωνσταντῖνος Ἐξαζηνὸς ὁ καλούμενος Δούκας καὶ ὁ ἀνδρικώτατος Ἀλέξανδρος ὁ Εὐφορβηνὸς καὶ ἕτεροι τῆς αὐτῆς ἀξίας καὶ τύχης, μνησάμενοι θούριδος ἀλκῆς ἐπιστραφέντες καὶ τοὺς ἀκινάκεις σπασάμενοι, ὅλῃ χειρὶ καὶ γνώμῃ πρὸς τοὺς Κελτοὺς ἐμάχοντο τὸν ὅλον ἀναδεξάμενοι πόλεμον καὶ ἡττήσαντες αὐτοὺς λαμπρὰν τὴν κατ' αὐτῶν νίκην ἤραντο. 7 Ἀνακωχὴν οὖν ὁ Κοντοστέφανος ἐντεῦθεν λαβὼν τῆς κελτικῆς ἐπελεύσεως λύσας ἐκεῖθεν τὰ πρυμνήσια μετὰ τοῦ ναυτικοῦ παντὸς τὸν Αὐλῶνα καταλαμβάνει. Ἐπεὶ δέ, ὁπότε πρώτως τὸ Δυρράχιον καταλαβὼν τὰς ὑφ' ἑαυτὸν πολεμικὰς ναῦς ἐξ αὐτοῦ Δυρραχίου μέχρι τοῦ Αὐλῶνος καὶ αὐτῆς τῆς καλουμένης Χιμάρας διέσπειρεν, ἀπέχοντος μὲν τοῦ Δυρραχίου τοῦ Αὐλῶνος σταδίους ἑκατόν, τῆς δὲ

Codd. 2 τῆς κατὰ C || 10 ἐπανακτέον Reif. (cf. XIII 4, 1) || 11 τὸν λόγον om. C || 13 ὑπεδέχετο C || 14 εἰς χεῖρας εἶχον νίκην C || 16 μᾶλλον seclusit Reif. || 29 Χιμαίρας διέσπειρεν C.

trouvant encore à soixante stades d'Avlona ; mais maintenant qu'il savait imminente la traversée de Bohémond, prévoyant que celui-ci préférerait sans doute gagner Avlona, car il est plus court de naviguer jusqu'à Avlona que jusqu'à Dyrrachium, et qu'il faudrait par conséquent renforcer la défense d'Avlona, il partit avec les autres ducs surveiller attentivement le détroit d'Avlona et posta des vigies en haut de la colline dite de Jason pour observer la mer et guetter les navires.

8 Un Celte, qui venait d'arriver d'Italie par mer, leur certifia que Bohémond était sur le point de traverser. A cette nouvelle, les hommes de Kontostéphanos, saisis d'effroi à la pensée d'un combat naval contre Bohémond (car ce nom seul les terrifiait), feignirent d'être malades et d'avoir besoin de bains pour se soigner. Landulfe, le commandant de toute la flotte, qui avait depuis longtemps une grande expérience des surprises en mer et des combats navals, ne cessait de les exhorter à être continuellement sur leurs gardes et à épier attentivement l'approche de Bohémond Les hommes de Kontostéphanos, en partant à Chimara pour y prendre des des bains, laissèrent celui qu'on appelle le second drongaire de la flotte avec la monère « excoussatos »[1] en vigie près du cap Glossa, qui n'est pas loin d'Avlona. Quant à Landulphe, il resta à Avlona avec un nombre suffisant de navires.

Débuts de l'invasion normande.

IX Une fois ces dispositions prises, les hommes de Kontostéphanos s'en allèrent se baigner ou du moins le feignirent ; Bohémond[2], lui, s'entoura de douze navires corsaires[3], tous des birèmes avec un grand nombre de rameurs qui, par le battement ininterrompu de leurs rames, faisaient un bruit retentissant : autour de ces

1. Cf. *Al.* X 8, 3. — 2. Bohémond avait évidemment l'intention de reprendre les plans de son père Robert Guiscard de Dyrrachium, il se porterait sur Thessalonique et Byzance. — 3. L'idée de course s'oppose à celle des navires de charge, les navires « ronds », στρογγύλας, trois lignes plus bas. Ce passage mérite de retenir l'attention du point de vue documentaire, littéraire et psychologique. On voit

Χιμάρας τοῦ Αὐλῶνος αὖθις ἀπεχούσης σταδίους ἑξήκοντα, τὴν τοῦ Βαϊμούντου ἐπειγομένην ἤδη ἐμάνθανε διαπεραίωσιν, στοχασάμενος ἐνδεχόμενον εἶναι μᾶλλον εἰς τὸν Αὐλῶνα διαπεράσαι αὐτὸν διὰ τὸ ἥττονα εἶναι τὸν πρὸς τὸν Αὐλῶνα πλοῦν τοῦ πρὸς τὸ Δυρράχιον, καὶ διὰ τοῦτο δεῖν πλείονα τὴν φυλακὴν τοῦ Αὐλῶνος ποιήσασθαι, ἀπελθὼν μετὰ τῶν ἑτέρων δουκῶν ἐτήρει ἐπιμελῶς τὸν ἀναμεταξὺ πορθμὸν τοῦ Αὐλῶνος καὶ κατὰ τὴν ἀκρολοφίαν τοῦ καλουμένου Ἰάσονος βουνοῦ σκοποὺς ἐπιστήσας ἐφ᾽ ᾧ τὴν θάλασσαν περιαθρεῖν καὶ τὰς ναῦς ἐπισκοπεῖν.

8 Κελτὸς δέ τις ἐκεῖθεν ἄρτι διαπεραιωθεὶς ἐβεβαίου τούτοις τὴν τοῦ Βαιμούντου ἐπὶ ξυροῦ εἶναι διαπεραίωσιν. Τοῦτο οἱ Κοντοστέφανοι μεμαθηκότες καὶ ἀποδειλιῶντες πρὸς τὴν μετὰ τοῦ Βαϊμούντου ναυμαχίαν (καὶ γὰρ καὶ φήμη μόνη τούτους κατέπληττε) νοσεῖν ἐσκήψαντο καὶ διὰ τοῦτο δεῖσθαι βαλανείων. Καὶ ὁ Λαντοῦλφος καὶ τοῦ ναυτικοῦ παντὸς ἐξηγούμενος, ἐμπειρίαν πολλὴν τῆς ναυλοχίας καὶ τοῦ κατὰ θάλασσαν πολέμου ἐκ πολλοῦ κεκτημένος, πολλὰ τούτοις παρηγγυᾶτο ἐγρηγορέναι διὰ παντὸς καὶ τὴν τοῦ Βαϊμούντου καραδοκεῖν ἔφοδον. Οἱ δὲ Κοντοστέφανοι, ἐν τῷ πρὸς Χιμάραν ἀπιέναι βαλανείου χάριν, τὸν καλούμενον δεύτερον τὸν δρουγγάριον τοῦ στόλου μετὰ τοῦ Ἐξκουσσάτου μονήρους κατ᾽ αὐτὴν τὴν Γλῶσσαν σκοπέα κατέλιπον οὐ πόρρω που τοῦ Αὐλῶνος διακειμένην. Ὁ δέ γε Λαντοῦλφος κατὰ τὸν Αὐλῶνα προσέμενε μετά τινων συμμέτρων νηῶν.

IX Τούτων οὕτω διατεθέντων οἱ μὲν ἀπῄεσαν ἢ λουσόμενοι ἢ κατὰ σχῆμα λουσόμενοι· ὁ δὲ Βαϊμοῦντος δώδεκα μὲν ληστρικὰς νῆας τάξας ἀμφ᾽ αὐτὸν διήρεις ἁπάσας οὔσας καὶ εἰρεσίαν πολλὴν κεκτημένας, ὡς καὶ ἠχητικόν τι καὶ κατάκροτον ἐπικτυποῦσαν ταῖς τῶν κωπῶν συνεχέσιν

Codd 1. Χιμαίρας C || ἀπέχουσαν C || 3 στοχασάμενος μᾶλλον εἶναι C || 8 ἐκ ante τοῦ add. Reif. || 14 μετὰ om. C || 22 δρουγγάρην C || 23 κατα τὴν γλῶσσαν αὐτὴν C || 30 ἠρεσίαν FC || τι om. C.

vaisseaux, de chaque côté il disposa les navires de transport comme une enceinte à l'intérieur de laquelle était enfermée la flotte de combat. A la voir de loin, si on l'eût examinée de quelque observatoire, on aurait dit que cette expédition navale s'avançait comme une ville flottante. La fortune semblait favoriser également Bohémond. La mer en effet était sans vagues, si ce n'est qu'une légère brise du sud en ridait à peine la surface et gonflait les voiles des navires de transport. Ce qui leur permettait en effet de naviguer avec le vent, tandis que les navires à rame allaient de conserve avec les bâtiments à voile et faisaient un bruit qui, du milieu même de la mer Adriatique, s'entendait des deux rivages. Ainsi cette flotte barbare de Bohémond offrait-elle un spectacle capable d'inspirer l'effroi et, si les guerriers de Kontostéphanos reculèrent d'horreur, je n'oserais pas les en blâmer ni les taxer de lâcheté. Car même la fameuse flotte des Argonautes aurait frémi devant cet homme et sa flotte ainsi disposée : à plus forte raison alors des Kontostéphanos, des Landulfe et leurs pareils.

2 Quand Landulfe vit Bohémond faire la traversée d'une façon si redoutable avec des transports d'un énorme tonnage, comme on vient de le décrire, parce qu'il n'était pas de taille à lutter contre des ennemis si nombreux, il s'éloigna un peu d'Avlona et laissa le passage libre à Bohémond. Celui-ci après avoir, grâce à une heureuse fortune, traversé de Bari à Avlona et débarqué sur le rivage opposé l'armée entière qu'il avait convoyée par mer [1], pilla d'abord toute la côte avec les troupes innombrables de Francs et de Celtes qu'il avait amenées, auxquelles se joignirent dans l'occurrence, par la force des circonstances, tous les guerriers de l'île de Thulé [2], auxiliaires des Romains, ainsi qu'un grand nombre de Germains et de Celtibères. Il répartit sur toute la contrée qui longe la mer

dans quelle estime Anne tient Bohémond, le farouche adversaire de son père, pour oser ainsi excuser la couardise de ses compatriotes.

1. Le 9 octobre 1107.
2. Ici l'Angleterre.

ἐπεμβολαῖς, κύκλῳ δὲ τοῦ τοιούτου στόλου συντάξας στρογγύλας νῆας ἐξ ἑκατέρου μέρους καθάπερ περίβολον ἐντὸς τὸν πολεμικὸν συνέκλειε στόλον. Καὶ εἶπες ἂν ἰδὼν καὶ πόρρωθεν ἀπὸ σκοπιᾶς θεασάμενος πόλιν εἶναι διαπόντιον τὴν πλέουσαν ναυστολίαν. Συνεπέβαλε γάρ τι καὶ τὰ τῆς τύχης αὐτῷ. Καὶ γὰρ ἥ γε θάλασσα ἀκύμαντος ἦν, εἰ μὴ ὅσον κατὰ τὸν νότον ἐπέφρισσεν αὔρας λιγείας ἐπιπνεούσης καὶ ὅσον ἐξογκούσης τὰ τῶν ὁλκάδων ἱστία. Ἐποίει γὰρ ἐκείνας μὲν οὐριοδρομεῖν, τὰς δ᾽ ἐρεσσομένας τῶν νηῶν ταῖς πλεούσαις εὐθυδρομεῖν καὶ κρότον ἐξάκουστον καὶ ἐν μέσῳ πελάγους τοῦ Ἀδριαντικοῦ ἑκατέραις ταῖς ἠπείροις ἠχεῖν. Οὕτως ἦν θέαμα θάμβους ἄξιον ὁ βαρβαρικὸς οὗτος στόλος τοῦ Βαϊμούντου, ὃν εἰ καὶ οἱ περὶ τοὺς Κοντοστεφάνους ὠρρώδησαν, οὐκ ἂν μεμψαίμην οὔτ᾽ ἂν δειλίας τοὺς ἄνδρας γραψαίμην. Καὶ γὰρ ἂν τοῦτον καὶ τὸν οὕτως ἔχοντα στόλον καὶ ὁ Ἀργοναυτικὸς ἐκεῖνος ἐδεδοίκει στόλος, μὴ ὅτι γε Κοντοστέφανοι καὶ Λαντοῦλφοι καὶ τοιοῦτοί τινες. 2 Ὁ γάρ τοι Λαντοῦλφος τὸν Βαϊμοῦντον θεασάμενος οὕτω φρικτῶς διαπλῴζόμενον μετὰ μυριοφόρων ὁλκάδων, ὡς ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσεν ἀκριβέστερον, ἐπεὶ οὐχ οἷός τε πρὸς τοσούτους μάχεσθαι ἦν, μικρὸν τοῦ Αὐλῶνος παρεκκλίνας ἄδειαν τῷ Βαϊμούντῳ δίδωσι. Δεξιᾷ δὲ τύχῃ χρησάμενος, ἐκ Βάρεως ἐπὶ τὸν Αὐλῶνα περαιωσάμενος ἅπαν τὸ διαπόντιον αὐτοῦ στράτευμα εἰς τὴν περαίαν ἀποβησάμενος, πρῶτα μὲν ἐλῄσατο τὴν παραλίαν ἅπασαν, ἀμύθητον στράτευμα ἐπαγόμενος φραγγικόν τε καὶ κελτικὸν καὶ ὅσοι ἀπὸ τῆς Θούλης νήσου στρατεύονται Ῥωμαίοις τότε δὴ αὐτῷ προσχωρήσαντες διὰ τὴν τοῦ καιροῦ δυναστείαν καὶ δὴ καὶ πλείους τοῦ γερμανικοῦ γένους καὶ ἀπὸ τῶν Κελτιβήρων. Τούτους γὰρ ἅπαντας συλλεξάμενος ⟨ἐπὶ⟩ πάσης τῆς ἐντὸς Ἀδρίου

Codd. 6 γε Reif. : τε codd. || 12 ἠπείρεις C || 14 περὶ : παρὰ C || 16 ἀργωναυτικός F || 31 ἐπὶ add. Reif.

Adriatique l'ensemble des forces qu'il avait réunies et, après avoir tout pillé systématiquement, il attaqua Épidamne, que nous appelons Dyrrachium, dans l'intention de prendre cette ville[1] et de dévaster ensuite le pays entier jusqu'à Constantinople.

3 Bohémond, qui mieux que personne était habile à conduire un siège et qui surpassait le fameux Démétrius Poliorcète, porta tout son objectif sur Épidamne et mit en œuvre toutes les inventions des ingénieurs contre cette ville. D'abord avec son armée il investit et assiégea ce qui avoisinait de près ou de loin Dyrrachium; tantôt il se heurtait à des troupes romaines, tantôt c'était l'absence complète de résistance. Après beaucoup de combats, de rencontres, de massacres, comme on vient de le dire, il envisagea le siège même de Dyrrachium.

4 Mais avant d'en venir aux opérations du tyran Bohémond contre cette ville, il est nécessaire de faire connaître quelle est la position [de celle-ci]. Elle est située au bord même de la mer Adriatique; c'est en effet une vaste mer, intérieure, allongée, qui, dans sa largeur s'étend de l'autre côté jusqu'à l'Italie, et dans sa longueur, en s'infléchissant à l'Est et au Nord, monte jusqu'aux barbares Vétons[2], en face de qui se trouve la terre d'Apulie. Telles sont en bref les limites de l'Adriatique; Dyrrachium ou Épidamne est une antique cité hellène, située au Sud-Ouest d'Élissos; car Elissos est au Nord-Est.

5 Cette Élissos tire-t-elle son nom d'un cours d'eau que l'on appelle l'Élissos et qui se jette dans le très grand fleuve du Drin[3], ou fut-elle ainsi nommée sans raison, je ne puis le dire exactement. Élissos est une petite place construite sur

1. Le siège de la ville commença le 13 octobre.

2. Pirates slaves, originaires de Narente sur la côte d'Illyrie, repoussés d'Italie par les Lombards. Ils étaient continuellement en guerre avec les Vénitiens. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 648-649.

3. Se jette dans la mer de Dalmatie près d'Elissos. Le Drin est formé du Drin Noir, qui sort du lac d'Achrida, et du Drin Blanc, qui descend du Mont Mokra Planina dans les Alpes albanaises.

ὑφήπλωσε γῆς καὶ τὰ ἐφεξῆς ἅπαντα λῃσάμενος τῇ Ἐπιδάμνῳ προσέβαλεν. ἣν Δυρράχιον ὀνομάζομεν, ταύτην τὴν πόλιν σκοπὸν ἔχων ἑλεῖν καθ' οὕτως τὴν ἐπὶ τάδε μέχρι τῆς Κωνσταντίνου λῄσασθαι. 3 Δεινὸς δὲ ὢν εἴπερ ἄλλος τις εἰς πολιορκίαν ὁ Βαιμοῦντος καὶ τὸν Πολιορκητὴν ἐκεῖνον Δημήτριον ὑπερβαλλόμενος τὴν Ἐπίδαμνον πᾶσαν ἐν νῷ βαλλόμενος πάσας ὠδῖνας μηχανικὰς κατὰ τῆς πόλεως ταύτης ἐκίνησε Πρῶτα μὲν κύκλῳ περιβαλόμενος τὸ ἑαυτοῦ στράτευμα καὶ τὰ ἐγγὺς καὶ πορρωτέρω τῆς πόλεως Δυρραχίου πολιορχῶν, καὶ ποτὲ μὲν ὑπαντιαζόντων αὐτῷ στρατευμάτων ῥωμαϊκῶν, ποτὲ δὲ καὶ ἐρημίας οὔσης τῶν ἀποκωλυόντων αὐτόν. Καὶ πολέμων πολλῶν καὶ κλόνων ἐγγινομένων καὶ φόνων, καθάπερ ἄνωθεν εἴρηται, πρὸς τὴν πολιορκίαν αὐτὴν τῆς πόλεως Δυρραχίου ἀπέβλεψεν. 4 Ἀλλὰ πρὶν ἥκειν εἰς αὐτὴν ἐκείνην τὴν ἐπὶ τῷ Δυρραχίῳ μάχην τοῦ τυράννου Βαϊμούντου, ἀναγκαῖόν ἐστιν εἰπεῖν ὅπως ἔχει θέσεως ἡ πόλις. Κεῖται μὲν ἐπ' αὐταῖς ᾐόσι τοῦ Ἀδριαντικοῦ πελάγους· ἐν τῷ μέσῳ δὲ ὑφήπλωται πέλαγος πολὺ καὶ μακρὸν καὶ κατὰ πλάτος μὲν παρατεῖνον εἰς τὴν περαίαν τῶν Ἰταλῶν, κατὰ μῆκος δὲ ἀνιὸν καὶ ἐπικάμπτον πρὸς ἀνατολάς τε καὶ πρὸς βορρᾶν πρὸς τοὺς Οὐέτονας βαρβάρους, ὧν καταντικρὺ κεῖται τῶν Ἀπουληίων ἡ χώρα. Καὶ καθόλου μὲν ὁ Ἀδρίας ὧδε περατοῦται· τὸ μέντοι Δυρράχιον ἢ Ἐπίδαμνος, ἀρχαία πόλις καὶ ἑλληνίς, κατωτέρω μὲν κεῖται τοῦ Ἐλισσοῦ καὶ πρὸς τὰ εὐώνυμα μέρη τούτου, ἀνωτέρω δὲ ὁ Ἐλισσὸς καὶ δεξιώτερος. 5 Οὗτος δὲ ὁ Ἐλισσός, εἴτε ἀπό τινος ποταμοῦ Ἐλισσοῦ ὀνομαζομένου συμμιγνυμένου τῷ Δρυμόνι μεγίστῳ ποταμῷ, εἴτε οὕτως ἁπλῶς τὸ πολίχνιον ὠνόμαστο, οὐκ ἔχω σαφῶς εἰπεῖν. Ὁ δὲ Ἐλισσὸς

Codd. 5 εἴπερ Reif. : ἤπερ codd || 8-9 περιβαλλόμενος C || 9-10 πορρώτερον C || 11 αὐτῶν C || 21 δὲ : καὶ F || 22 Οὐέτονας Reif. (cf. XIV 7, 2) · Οὐέτωνας codd. || ὧν : οὖν C || 23 κεῖται : κλεῖται C || 24 ἡ F || 27 δεξιώτερον C || 30 ὠνόμασται C.

une hauteur et tout à fait imprenable, qui, à ce que l'on rapporte, domine la plaine Dyrrachium; elle offre une sécurité si grande que du côté de la terre comme de la mer elle constitue une aide puissante pour Dyrrachium. L'autocrator Alexis se servit également de cette place d'Élissos pour secourir la ville d'Épidamne; aussi bien par le fleuve du Drin, qui est navigable, que par le continent, il fortifia Dyrrachium où il introduisit par terre et par eau tout ce qui lui était nécessaire, tant en vivres pour ses soldats et ses habitants, qu'en armes et en munitions pour le combat.

6 Ce fleuve du Drin, car j'ajoute un mot sur ce cours d'eau, descend à la fois des hauteurs du lac de Lychnis, qu'un vocable barbare appelle maintenant Achrida, et du mont Mokra* par quelques cents fossés que nous nommons des ravins[1]. Des rivières séparées coulent en effet du lac comme d'autant de sources différentes et ne cessent d'aller ainsi, au nombre d'une centaine environ, jusqu'à ce qu'elles se jettent dans le fleuve qui passe à Deurai** et qui, à partir de là, s'appelle Drin; après s'être unies à ce fleuve, elles l'élargissent et le rendent considérable Ce dernier longe les confins de la Dalmatie, remonte vers le Nord, puis s'infléchit vers le Sud, baigne le pied d'Élissos et se jette dans le golfe de l'Adriatique.

7 Cela suffit pour faire connaître la situation de Dyrrachium et d'Élissos, ainsi que la forte position de ces deux endroits; le basileus séjournait encore dans la ville impériale quand il apprit, par des lettres du duc de Dyrrachium, la traversée de Bohémond, et il se hâta de partir. Le duc de

1. Litt. chaussées, ponts, et par extension, tunnel, canal Voir dans G. Buckler (*op. cit.*, p 403, n° 5), et dans l'article de A. Leroy-Molinghen, *Trois Mots slaves dans les Lettres de Théophylacte de Bulgarie* (*Mélanges Em. Boisacq*, Extrait de l'Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves, t. VI (1938), p. 111-115) une discussion sur ce sujet. La première, ainsi que J Dujčev, *Une interpolation chez Anne Comnène* (Byzantion, X (1935), 113) tiennent contre Ducange, avec des arguments fondés, pour le maintien de γεφύρας, tandis que la seconde avec raisons à l'appui défend στρουγὰς, la substitution proposée par Ducange. Le débat reste ouvert

μετέωρόν ἐστι πολίχνιον καὶ πάντῃ δυσάλωτον, κάτω καὶ περὶ τὰς πεδιάδας ὁρῶν τὸ Δυρράχιον, ὡς λέγουσι, τοιοῦτον δὲ ἀσφαλές, ὥστε καὶ ἠπειρόθεν καὶ ἐκ θαλάττης πολλὴν ἀρωγὴν ποιεῖν Δυρραχίῳ. Ὧι πολιχνίῳ, τῷ Ἐλισσῷ, καὶ ἀποχρησάμενος ὁ αὐτοκράτωρ Ἀλέξιος εἰς βοήθειαν τῆς πόλεως Ἐπιδάμνου, ἀπό τε τοῦ ποταμοῦ Δρυμόνος ναυσιπόρου τυγχάνοντος καὶ ἀπὸ τῆς ἠπείρου τὴν πόλιν Δυρραχίου κατησφαλίσατο, τὰ χρειώδη ἐκ γῆς καὶ θαλάττης εἰσάγων, ὅσα τε εἰς τροφὴν τῶν αὐτόθι στρατιωτῶν τε καὶ οἰκητόρων, καὶ ὅσα πρὸς ὅπλα καὶ μάχας ἦν ἐπιτήδεια.

6 Ὁ δὲ Δρυμὼν οὗτος ὁ ποταμός, ἵνα τι καὶ περὶ τοῦ ῥεύματος τούτου προσιστορήσαιμι, ῥεῖ μὲν ἄνωθεν ἀπὸ τῆς Λυχνίτιδος λίμνης, ἣν ἡ νῦν γλῶττα ἐκβαρβαρώσασα Ἀχρίδα προσηγόρευσεν, ἀπὸ [δὲ] Μόκρου διά τινων τάφρων ἑκατόν, ἃς γεφύρας ἐπονομάζομεν Καὶ γὰρ ἀπορρέουσιν ὥσπερ ἀπό τινων ἀρχῶν διαφόρων τῆς λίμνης διῃρημένοι ποταμοὶ καὶ εἰς ἑκατὸν ἥκοντες οὐ λήγουσι, καθ' οὕτως τῷ ποταμῷ τῷ κατὰ τὴν Δεύρην ἑνούμενοι, ἐξ οὗ καὶ Δρυμὼν ἐπονομάζεται, καὶ συνεχεῖς αὐτῷ γινόμενοι πλατύνουσί τε αὐτὸν καὶ μέγιστον ἐξεργάζονται. Ὅς τοὺς ἐσχάτους τῶν Δαλματῶν παραμείβων καὶ πρὸς βορρᾶν ἀνιὼν ἔπειτα ἐπικάμπτει πρὸς νότον καί, περὶ τὰς ῥίζας τοῦ Ἐλισσοῦ γινόμενος, εἰς τὸν Ἀδριαντικὸν ἐκδίδωσι κόλπον.

7 Ταῦτα μὲν περί τε τῆς θέσεως Δυρραχίου καὶ Ἐλισσοῦ καὶ τῆς ἀσφαλείας ἑκατέρων τῶν τόπων γεγράφθω· ὁ δὲ βασιλεύς, ἔτι εἰς τὴν βασιλεύουσαν ἐνδιατρίβων, μεμαθηκὼς διὰ γραφῶν τοῦ δουκὸς Δυρραχίου τὴν τοῦ Βαϊμούντου διαπεραίωσιν ἐπετάχυνε τὴν ἐξέλευσιν. Ἀνύστακτος γὰρ

Codd. 7 ναυσιφόρου C || 13 Λιχνίτιδος C || 14 Μόκρου τοῦ Βουλγάρων βασιλέως τὰ πρῶτα καὶ τὰ ἔσχατα Σαμουήλ, τοῦ ἐπὶ τοῖν βασιλέοιν Κωνσταντίνου καὶ Βασιλείου τῶν πορφυρογεννήτων γεγονότος codd. : seclusit ut interpol. I. Dujčev (*Byzantion* X (1935) p 107-115) *Une interpolation chez Anne C* || 15 γεφύρας : στρουγὰς Ducange ; « γε φόσσας? » Reif. || 15-16 ὑπορρέουσιν C.

Dyrrachium était en effet très vigilant et n'accordait pas le moindre sommeil à ses yeux ; dès qu'il sut avec certitude que Bohémond avait traversé et abordé le long de la plaine d'Illyrie, qu'il avait débarqué et établi là son camp, aussitôt il fit venir un Scythe, messager ailé, suivant l'expression consacrée, pour annoncer à l'autocrator la traversée de l'ennemi. Cet homme rejoignit l'autocrator quand il revenait de la chasse : il entra en courant et, après avoir incliné la tête jusqu'à terre, cria d'une voix claire que Bohémond avait traversé. Tous ceux qui étaient alors présents furent comme figés sur place, devenus stupides au seul nom de Bohémond. Mais l'autocrator, plein de courage et de sang-froid, dit en déliant la courroie de sa chaussure[1] : « Pour le moment allons à table ; quant à l'affaire de Bohémond, nous l'examinerons plus tard[2]. »

1. Ducange, *In Alex.*, p. 650, note la coutume romaine de remplacer les chaussures par des sandales au moment où l'on se mettait à table.

2. « Les préparatifs faits par lui l'avaient rassuré sur le résultat de la guerre et le calme qu'il conserva, au dire de sa fille, à l'annonce du débarquement de Bohémond n'a rien de surprenant » (Chalandon, *op. cit.*, p 243). Cependant au début du livre suivant Anne insiste sur le trouble de son père, en dépit des apparences.

ὢν ὁ δοὺξ Δυρραχίου, μὴ διδοὺς τὸ παράπαν ὕπνον τοῖς ὀφθαλμοῖς, ὁπηνίκα διέγνω διαπλωσάμενον τὸν Βαϊμοῦντον παρὰ τὴν τοῦ Ἰλλυρικοῦ πεδιάδα καὶ τῆς νηὸς ἀποβεβηκότα καὶ αὐτόθι που πηξάμενον χάρακα, Σκύθην μεταπεμψάμενος ὑπόπτερον, ⟨τοῦτο⟩ δὴ τὸ τοῦ λόγου, πρὸς τὸν αὐτοκράτορα τὴν τούτου διαπεραίωσιν ἐδήλου. Ὃς ἐπανιόντα τὸν αὐτοκράτορα τοῦ κυνηγεσίου καταλαβών, δρομαῖος εἰσελθὼν καὶ προσουδίσας τὴν κεφαλήν, τὴν τοῦ Βαϊμούντου διαπεραίωσιν τρανῶς ἐβόα. Ἅπαντες μὲν οὖν οἱ τότε παρόντες ἐπάγησαν, οὗπερ ἕκαστος ἔτυχε, καὶ πρὸς μόνην τὴν τοῦ Βαιμούντου κλῆσιν ἀποναρκήσαντες. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ, πλήρης θυμοῦ καὶ φρονήματος ὤν, λύων τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος· « Πρὸς ἄριστον, ἔφη, τὸ παρὸν τραπώμεθα· τὰ δέ γε κατὰ τὸν Βαϊμοῦντον αὖθις κατασκεψόμεθα ».

Codd 1 Δυρραχίου ὁ δοὺξ C || 5 τοῦτο add. Reif. || 12 ὢν om. C || 14 τραπόμεθα C || κατὰ : τὰ κατὰ C

*

LIVRE XIII

LE COMPLOT D'AARON
LA SECONDE INVASION NORMANDE (1107-1108)

Complot d'Aaron.

1 Sur le coup, tous nous restâmes stupéfaits de la force d'âme de l'autocrator. Quoiqu'apparemment, à cause de ceux qui étaient là à ce moment, il semblât n'attacher aucune importance à cette nouvelle, intérieurement pourtant son esprit en était profondément troublé. Aussi bien jugea-t-il nécessaire de quitter à nouveau Byzance ; tout en se rendant compte encore une fois des difficultés qu'il rencontrait dans son entourage, cependant, lorsque furent prises les dispositions convenables concernant le palais et la reine des cités, après avoir constitué gouverneurs le grand drongaire de la flotte, l'eunuque Eustathios Kyminéianos*, et Nicéphore, dit de Décanos, il quitta Byzance le 1er novembre de la première indiction ** avec une suite peu nombreuse qui était de ses parents par le sang, et il gagna, hors de la ville de Géranion, la tente impériale de pourpre.

2 Il était inquiet, parce qu'à son départ la Mère de Dieu n'avait pas manifesté aux Blachernes le miracle habituel***. C'est pourquoi, après quatre jours d'attente dans ces parages, il prit au coucher du soleil le chemin du retour avec son épouse et pénétra sans qu'on le vît dans le saint temple de la Mère de Dieu avec un petit groupe ; quand, après l'hymnodie d'usage et les supplications les plus ferventes, le miracle habituel se fut alors produit, il sortit de là avec les plus belles espérances.

3 Le lendemain, il se mit en route pour Thessalonique ;

*

ΑΛΕΞΙΑΣ ΙΓʹ

1 Ἐξεπλάγημεν οὖν ἅπας τότε τὸ τῆς ψυχῆς τοῦ αὐτοκράτορος ἀνάστημα. Ὁ δέ, κἂν καταφρονητικῶς πρὸς τὴν ἀγγελίαν ἐκείνην διὰ τοὺς τηνικαῦτα παρόντας τῷ φαινομένῳ ἐδόκει διατεθείς, ἀλλ᾽ ἐντὸς πολλὰ περὶ τούτου ἐκυμαίνετο τὸν λογισμόν. Καὶ δὴ δεῖν ἐλογίσατο αὖθις τοῦ Βυζαντίου ἐξεληλυθέναι· μηδὲ τὰ κατ᾽ οἶκον αὐτοῦ καλῶς πρὸς αὐτὸν ἔχοντα πάλιν διαγνούς, ὅμως τὰ κατὰ τὰ ἀνάκτορα καὶ τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων εὖ διαθέμενος, καὶ φύλακας ἐπιστήσας τόν τε μέγαν δρουγγάριον τοῦ στόλου καὶ ἐκτομίαν Εὐστάθιον τὸν Κυμινειανὸν καὶ Νικηφόρον τὸν τοῦ Δεκανοῦ καλούμενον, οὕτως ἐκεῖνος ἔξεισι τοῦ Βυζαντίου μετ᾽ ὀλίγων καὶ τῶν καθ᾽ αἷμα τούτῳ προσηκόντων πρώτην ἄγοντος μηνὸς Νοεμβρίου ἐπινεμήσεως πρώτης, κατὰ τὸ ἔξω Γεράνιον τὴν ἐρυθροβαφῆ καὶ βασιλικὴν καταλαβὼν σκηνήν. 2 Ἐδεδίει δὲ ὅτι ἐξερχομένῳ τὸ σύνηθες θαῦμα ἡ Θεομήτωρ ἐν Βλαχέρναις οὐκ ἐπεδείξατο. Διὰ τοῦτο ἐπὶ τέσσαρσιν αὐτοῦ που ἐμβραδύνας ἡμέραις, ἡλίου δύνοντος σὺν αὐτῇ δεσποίνῃ παλίντροπον τὴν πορείαν ποιησάμενος, εἴσεισιν εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Θεομήτορος τέμενος μετ᾽ ὀλίγων λεληθότως, καὶ τὴν συνήθη τελέσας ὑμνῳδίαν καὶ ἐκτενεστέρας τὰς δεήσεις ποιησάμενος, τηνικαῦτα τελεσθέντος τοῦ συνήθους θαύματος, οὕτως μετὰ χρηστῶν ἔξεισιν ἐκεῖθεν τῶν ἐλπίδων. 3 Τῇ δὲ μετ᾽ αὐτὴν τῆς

Codd. 1 ἅπαντες C || 2 ἀνάστημα κατανῶ τὸ ἄτρεστον τε καὶ ἀκατάπληκτον F eadem manu || 16 ἡ Θεομήτωρ ἐν Βλαχέρναις τὸ σύνηθες θαῦμα C || 18 δύναντος C || 23 ἐκεῖθεν ἔξεισι C.

lorsqu'il fut arrivé à Chirovachi, il nomma préfet Jean Taronitès*. C'était un homme de noble origine, qu'il avait près de lui depuis son enfance et qui lui servit longtemps de secrétaire ; doué d'un esprit très actif, au courant du droit romain, il rédigeait en beau style les décrets du basileus quand ordre lui en était donné, et les rendait dignes de la Majesté impériale ; s'il avait son franc parler, il ne formulait pas sans tact ses critiques, car il était le dialecticien tel que le veut le Stagirite.

4 En quittant Chirovachi, le basileus envoyait continuellement des lettres à Isaac[1], le duc de la flotte, et à ses compagnons, c'est-à-dire à Exazène Doukas et à Hyaléas, pour leur recommander de veiller sans relâche et de barrer la route à ceux qui, de Longobardie, tentaient de rejoindre Bohémond par mer[2]. Une fois à Mestos, l'Augusta voulut retourner au palais impérial, mais l'autocrator l'obligea à l'accompagner plus loin. Tous deux franchirent donc le fleuve qui s'appelle l'Eurus et campèrent à Psyllos[3].

5 Peu s'en fallut que celui qui venait d'échapper à un premier assassinat ne fût victime d'un second, si une main divine n'avait empêché ces meurtriers d'exécuter leur crime. Un homme en effet, dont la famille remontait d'un côté à ces fameux Aronii[4], bien que lui-même fût de naissance illégitime, excita le parti des séditieux au meurtre de l'autocrator ; il avait aussi confié son secret dessein à son propre frère Théodore. D'autres factieux étaient-ils également au courant du complot ? Je ne veux pas le dire ; en tout cas, ils subornèrent à prix d'argent un esclave scythe, nommé Démétrios, pour accomplir le meurtre (le maître de cet esclave n'était autre qu'Aaron lui-même), et ils fixèrent au départ de la basilissa l'exécution de leur projet, si bien que le Scythe devait ensuite profiter de la première occasion favorable pour

1. Isaac Kontostéphanos
2. Dölger, *Reg.* 1237 (après novembre 1107).
3 Ipsala, près de la Maritza.
4. Descendants des princes de Bulgarie détrônés par Mokros, dit Samuel. Une branche de la famille s'était fixée à Constantinople où

πρὸς Θεσσαλονίκην ἥψατο· καταλαβὼν δὲ τοὺς Χοιροβάκχους ἔπαρχον Ἰωάννην τὸν Ταρωνίτην προὐβάλετο. Ἀνὴρ δὲ οὗτος τῶν εὐγενῶν, νηπιόθεν πρὸς αὐτοῦ προσληφθεὶς καὶ ὑπογραμματεύσας αὐτῷ ἐπὶ πολύ, φρονήματος μὲν ὢν δραστικωτάτου καὶ νόμων ῥωμαικῶν ἐπιστήμων καὶ τὰ βασιλέως προστάγματα μεγαληγορῶν, ὁπηνίκα προστάττοιτο βασιλικῆς μεγαλοφροσύνης ἐπάξια, ἐλευθέραν ἔχων τὴν γλῶτταν καὶ οὐκ ἐπὶ ψόγῳ ἀναισχυντίας στομούμενος, ἀλλ' ὁποῖον ὁ Σταγειρίτης τὸν διαλεκτικὸν εἶναι παρακελεύεται. 4 Ἐκεῖθεν δὲ ὑποχωρῶν συνεχῆ τὰ γράμματα πρός τε τὸν δοῦκα τοῦ στόλου Ἰσαάκιον καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, τὸν Δούκαν φημὶ Ἐξαζηνὸν καὶ τὸν Ὑαλέαν, ἐγρηγορέναι τούτους διὰ παντὸς καὶ ἀπείργειν τοὺς ἀπὸ Λογγιβαρδίας πρὸς τὸν Βαϊμοῦντον διαπλῳζομένους ἐξέπεμπεν. Ἐπὰν δὲ τὸν Μέστον κατειλήφει, ἡ μὲν Αὔγουστα πρὸς τὰ βασίλεια ἐπαναστρέψαι ἠβούλετο, ὁ δὲ αὐτοκράτωρ προσωτέρω ταύτην βαδίζειν παρεβιάζετο. Καὶ δὴ περάσαντες ἄμφω τὸν Εὖρον καλούμενον ποταμὸν κατὰ τὸν Ψύλλον τὰς σκηνὰς ἐπήξαντο. 5 Ὁ δὲ ἄλλον φόνον πεφευγὼς ἑτέρῳ μικροῦ περιπέπτωκεν ἄν, εἰ μή τις θεία χεὶρ τοὺς μιαιφόνους ἐκείνους ἀπεῖρξε τοῦ δράματος. Ἀνὴρ γάρ τις ἐς Ἀρωνίους ἐκείνους ἀπὸ μέρους ἀνέλκων τὸ γένος, κἂν ἐκ νόθων κατήγετο, πρὸς φόνον τὸ στασιάζον τοῦ αὐτοκράτορος μέρος παρέθηγε· κεκοινώνηκε δὲ τοῦ ἀπορρήτου καὶ πρὸς τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Θεόδωρον. Εἰ δὲ καὶ ἕτεροι τῶν στασιαζόντων συνίστορες τοῦ τοιούτου δράματος ἦσαν, λέγειν οὐ βούλομαι· ὅμως δὲ Σκύθην ἀργυρώνητον τὴν κλῆσιν Δημήτριον αὐτουργὸν τοῦ φόνου παρεσκευάσαντο (καὶ αὐτὸς δὴ ὁ τούτου δεσπότης Ἀαρών) πέρας τοῦ σκοπουμένου τὴν τῆς βασιλίδος ὑποχώρησιν θέμενοι, ὡς ἐντεῦθεν

Codd. 2 προυβάλλετο C || 5 δραξυτάτου C || 9 διακελεύεται C || 11 τοῦ στόλου om. C || 12 Δοῦκα C || 16 ἐπαναστρέφειν C || προσώτερον C || 22 γένος : ἔθνος C || 23 « τοῦ αὐτοκράτορος secludere malui quam transponere » Reif.

enfoncer son arme dans le flanc du basileus, soit qu'il le rencontrât dans un guet-apens, soit qu'il le surprît pendant son sommeil.

6 Démétrios, qui respirait le crime, aiguisait son poignard et tenait prête sa main meurtrière. C'est alors que la Justice ménagea un coup imprévu. En effet, comme la basilissa ne quittait pas immédiatement le basileus et continuait à l'accompagner parce que l'autocrator la retenait de jour en jour, ces meurtriers perdirent patience en voyant que le gardien toujours vigilant du basileus, c'est-à-dire la basilissa, s'attardait encore, et ils écrivirent des libelles[1] qu'ils jetèrent dans la tente du basileus. (On n'arrivait pas à découvrir ceux qui les jetaient ; le mot « phamousa » désigne des écrits injurieux.) Ils engageaient l'autocrator à continuer sa route, et l'Augusta, à regagner Byzance. La loi sévit très sévèrement contre ces libelles qui sont condamnés au feu, tandis que ceux qui ont osé les écrire sont passibles des peines les plus sévères. Comme ils n'atteignaient pas leur but, ces gens furent assez sots en effet pour écrire des libelles.

7 Un jour, après le repas de l'autocrator, quand presque tous s'étaient retirés et qu'il ne restait plus à ce moment que Romain le Manichéen, l'eunuque Basile de Psyllos, et Théodore, le frère d'Aaron, on trouva encore un libelle jeté sous le lit du basileus : il contenait une violente invective à l'adresse de la basilissa, parce qu'elle accompagnait le basileus et ne retournait pas assez vite dans la cité impériale. Car le but de ces gens était d'avoir enfin pleine liberté d'action. L'autocrator, sûr de celui qui l'avait lancé, plein de colère dit en tournant la tête vers la basilissa : « Celui-là, c'est moi, ou toi, ou un de ceux qui sont ici qui l'a jeté. » En bas du libelle avait été mise cette inscription : « Cela, c'est moi, le moine, qui l'écris ; à présent, basileus, tu ne me connais pas, mais tu me verras en songe. »

elle occupait un haut rang. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 652. V. Laurent, *La prosopographie de l'empire byzantin* (Echos d'Orient, oct-déc 1934, p. 393).

1 Des lettres anonymes.

εὐκαιρίας ὁ Σκύθης δραξάμενος κατὰ τῶν τοῦ βασιλέως λαγόνων ὠθήσῃ τὸ ξίφος ἢ ἐν στενῷ περιτυχὼν ἢ καὶ ὑπνώττοντι λαθών. 6 Καὶ ὁ Δημήτριος φόνιον πνέων τὸ σιδήριον ἔθηγε καὶ τὴν μιαιφόνον δεξιὰν ηὐτρέπιστο. Ἀλλά τι καινὸν κἀνταῦθα ἡ Δίκη δραματουργεῖ. Καὶ γὰρ ἐπεὶ οὐ ταχὺ τοῦ βασιλέως ἡ βασιλὶς ἐχωρίζετο, ἀλλὰ συνείπετό οἱ ἡμέραν ἐξ ἡμέρας τοῦ αὐτοκράτορος αὐτὴν ὑποσύροντος, οἱ μιαιφόνοι ἐκεῖνοι τὸν ἀνύστακτον τοῦ αὐτοκράτορος φύλακα, τὴν βασιλίδα φημί, ἔτι ἐμβραδύνουσαν ὁρῶντες, ἐκκακήσαντες φάμουσά τινα γράφοντες κατὰ τὴν τοῦ βασιλέως ἔρριπτον σκηνήν (οἱ δὲ ταῦτα ῥίπτοντες ἔκδηλοι τέως οὐκ ἦσαν· δηλοῖ δὲ ἡ λέξις τὰ φάμουσα λοιδορήματά τινα ἔγγραφα) τῷ αὐτοκράτορι τὴν πρόσω πορείαν ξυμβουλεύοντα τῇ δέ γε Αὐγούστῃ τὴν πρὸς τὸ Βυζάντιον. Ἅπερ καὶ ὁ νόμος τιμωρίαις βαρυτάταις κολάζει, αὐτὰ μὲν ἀναλίσκων πυρί, τοὺς δὲ ταῦτα τολμῶντας ποιναῖς καθυποβάλλων παλαμναιοτάταις. Ἀστοχοῦντες γὰρ τοῦ σκοποῦ εἰς τὴν τῶν φαμούσων φλυαρίαν κατέπιπτον. 7 Μετὰ γὰρ τὸ ἀριστῆσαι τὸν αὐτοκράτορα τῶν πολλῶν ὑποχωρησάντων, μόνου δὲ τῷ τότε τυχόντος τοῦ τε Ῥωμανοῦ τοῦ ἐκ Μανιχαίων καὶ Βασιλείου ἐκτομίου τοῦ Ψύλλου καὶ Θεοδώρου τοῦ ἀδελφοῦ Ἀαρών, εὑρέθη αὖθις φάμουσον ὑπερριμμένον τῇ τοῦ βασιλέως κλίνῃ πολλὴν τὴν κατὰ τῆς βασιλίδος περιέχον καταδρομήν, ὅτου χάριν συνέπεται τῷ βασιλεῖ καὶ μὴ τάχιον πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἐπαναστρέφοι. Τοῦτο γὰρ ἦν αὐτοῖς τὸ σκοπούμενον, ἄδειαν πᾶσαν ἐσχηκέναι. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ γνοὺς τὸν ῥίψαντα καὶ θυμοῦ πλησθεὶς ἔφη· « Τοῦτο ἐγὼ ἢ σύ », πρὸς τὴν βασιλίδα ἀπονεύσας, « ἤ τις τῶν παρόντων ἔρριψε ». Κάτωθεν δὲ οὕτως ἐπεγέγραπτο· « Ταῦτα ὁ μοναχὸς ἐγὼ γράφω· ὃν σύ, βασιλεῦ, τὸ παρὸν οὐ γινώσκεις, ὄψει δέ με ἐν ὀνείροις ». 8 Κων-

Codd. 2 περιτυχόν C || 9 ὁρῶντες erasum in F || 12 λέξις : τάξις C || 14 τὴν δέ γε Αὐγούσταν C || 16 καθυποβάλλειν C || 22 τὸ φάμουσον C || 29 δὲ om. C.

8 Or Constantin, un eunuque préfet de la table[1], jadis serviteur du père de l'autocrator et maintenant au service de la basilissa, se tenait la nuit vers la troisième heure à l'extérieur de sa tente et terminait l'hymne habituelle, quand il entendit quelqu'un crier : « Si je ne vais pas moi-même le trouver pour lui dévoiler tout ce que vous avez comploté et dénoncer aussi les libelles eux-mêmes que vous avez jetés, qu'on ne me compte plus parmi les hommes » Aussitôt Constantin ordonna à son serviteur de lui ramener l'individu qui parlait. L'autre partit et, reconnaissant Stratégios, le domestique d'Aaron, il le prit avec lui et le conduisit au préfet de la table. Dès qu'il fut en sa présence, [Stratégios] dénonça tout ce qu'il savait. [Constantin] le prit alors avec lui et s'en alla chez l'autocrator

9 Mais à cette heure Leurs Majestés dormaient. Il trouva pourtant l'eunuque Basile et l'obligea de rapporter [au basileus] tout ce qu'il lui avait dit sur Stratégios, l'homme d'Aaron Basile pénétra aussitôt [chez l'autocrator], et introduisit Stratégios lui-même. Dès que ce dernier fut soumis à l'interrogatoire, il découvrit clairement toute l'histoire de ces sots libelles, l'auteur du complot meurtrier, et celui-là même qui était chargé de tuer le basileus. « Mon maître Aaron en effet, dit-il, avec d'autres que votre Majesté n'ignore pas complètement non plus, ont conspiré contre votre vie, basileus, et ils ont suborné comme meurtrier Démétrios, mon compagnon de servitude, Scythe d'origine, qui ne songe qu'à tuer, aux bras robustes, toujours prêt à n'importe quoi, l'âme sauvage, et extrêmement cruel. Ils lui ont mis en main un poignard à deux tranchants et lui ont donné l'ordre inhumain, en s'approchant avec une résolution irrésistible, de plonger en même temps le fer dans vos entrailles impériales. »

10 Le basileus, qui ne croyait pas facilement de tels récits, l'avertit : « Prends garde que la haine de tes maîtres

1 Dignité palatine - officier de bouche du basileus. La basilissa et les princes du sang possédaient aussi les leurs. Cf. Codinus, *De off.* V 33, VII 21, 23, 30, 33. Const. Porph., *De Adm. imp.* 51 ; Schlumberger, *Sigillographie*, p. 599

σταντῖνος δέ τις ἐκτομίας ἐπὶ τραπέζης πατρῷος τοῦ βασιλέως θεράπων, τῇ δὲ βασιλίδι τηνικαῦτα ὑπηρετῶν, περὶ τρίτην φυλακὴν τῆς νυκτὸς ἔξω τῆς σκηνῆς ἱστάμενος καὶ τὴν συνήθη τελῶν ὑμνῳδίαν, ἀκούει τινὸς βοῶντος· « Εἰ ἐγὼ οὐ προσελθὼν ἀπαγγείλω τὰ παρ' ὑμῶν βεβουλευμένα ἅπαντα καὶ αὐτὰ δὴ τὰ παρ' ὑμῶν ῥιπτόμενα φάμουσα φαυλίσω, μηδείς με μετ' ἀνθρώπων λογιζέσθω ». Ὁ δ' εὐθὺς τὸν ἴδιον οἰκέτην ἐπέταξε τὸν φωνοῦντα ἄνθρωπον ἀναζητῆσαι. Καὶ ὃς ἀπελθὼν καὶ τὸν τοῦ Ἀαρὼν οἰκέτην γνωρίσας Στρατήγιον αὐτὸν συμπαραλαβὼν ἄγει πρὸς τὸν ἐπὶ τῆς τραπέζης. Καὶ παραχρῆμα προσελθὼν ἀπαγγέλλει ὅσαπερ σύνοιδεν. Οὗτος δὲ συμπαραλαβὼν αὐτὸν ἀπῆλθε πρὸς τὸν αὐτοκράτορα. 9 Ὕπνωττον δὲ τηνικαῦτα οἱ βασιλεῖς. Ἐντυχὼν δὲ Βασιλείῳ τῷ ἐκτομίᾳ κατηνάγκαζεν ἀπαγγεῖλαι τὰ περὶ τοῦ Στρατηγίου τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Ἀαρὼν ῥηθέντα. Ὁ δ' εὐθὺς εἰσελθὼν καὶ αὐτὸν εἰσάγει τὸν Στρατήγιον. Ὃς ἐπειδὴ καθάπαξ εἰς ἐρωτήσεις ἐλήλυθεν, ἅπαν τὸ δρᾶμα τῶν φλυάρων φαμούσων, τὸν τοῦ φόνου δραματουργὸν καὶ αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν εἰς σφαγὴν τοῦ βασιλέως παρεσκευασμένον σαφῶς ἀνεκάλυψεν. « Ὁ γὰρ ἐμός, φησί, δεσπότης Ἀαρὼν μεθ' ἑτέρων, οὓς οὐδὲ ἡ σὴ βασιλεία παντάπασιν ἠγνόησε, κατὰ τῆς σῆς, βασιλεῦ, ζωῆς μελετήσαντες καθῆκάν σοι φονέα Δημήτριον, τὸν ἐμαυτοῦ σύνδουλον, ἄνδρα Σκύθην μὲν τὸ γένος, φονικώτατον δὲ τὴν γνώμην, τοὺς βραχίονας καρτερόν, πρὸς πᾶν ὁτιοῦν τολμηρότατον καὶ τὴν ψυχὴν θηριώδη καὶ ὠμότατον. Τούτῳ ξίφος ἐγχειρίσαντες ἄμφηκες παρήγγειλαν παραγγελίαν ταύτην ἀπάνθρωπον, ὡς δμόσε προσελθόντα μετὰ θράσους ἀκατασχέτου ἐμβάψαι τοῖς βασιλικοῖς σπλάγχνοις τὸ ξίφος. » 10 Ὁ δὲ βασιλεύς (καὶ γὰρ οὐκ ἦν εὔκολος τοῖς τοιούτοις πιστεύειν)· « Μὴ διά τινά, φησιν, ἀπέχθειαν

Codd. 7 μηδείς — λογιζέσθω : οὐκ εἰμι ἄνθρωπος C || 11 ἀπαγγέλει C || 12 καὶ ὅσαπερ C || 14 δὲ ὁ βασιλεὺς τῷ C || 15 Στρατηγοῦ C || 17 Στρατήγον C || 24 ἔθνος C || 26 τε καὶ ὠμ. C || 28 ἀνάνθρωπον C.

ou de ton compagnon d'esclavage ne te fasse inventer cette accusation, mais divulgue pleinement tout ce que tu sais être vrai. Si tu étais convaincu de mensonge, cette accusation ne tournerait pas à ton avantage. » L'autre, ayant certifié qu'il disait la vérité, fut alors remis à l'eunuque Basile pour qu'il pût lui livrer ces papiers ridicules. Celui-ci l'emmena donc et, une fois à la tente d'Aaron, l'y introduisit quand tout le monde dormait; Stratégios y saisit un sac de soldat, plein de ces écrits, et le remit à Basile. Comme il faisait déjà clair, le basileus examina ces documents et, constatant que son assassinat avait bien été projeté, il ordonna aux officiers de police de la capitale d'exiler la mère d'Aaron à Chirovachi, Aaron lui-même..., et son frère Théodore à Anchiale[1]. Ces événements retardèrent de cinq jours la marche en avant du basileus.

Siège de Dyrrachium.

II Tout en faisant route vers Thessalonique, comme les contingents militaires affluaient de partout au point du rassemblement, [l'autocrator] jugea qu'il lui fallait faire prendre à ses troupes une formation de combat. Aussitôt les phalanges s'arrêtèrent et se répartirent en compagnie, les commandants de compagnie en tête, la ligne des serre-file par derrière, et au milieu, remplissant la phalange, la masse des guerriers aux armes étincelantes (c'était un spectacle impressionnant que cette ordonnance militaire[2]), serrés les uns contre les autres à faire songer au rempart d'une ville. On aurait dit à les voir des statues de bronze et des soldats de métal, car ils se tenaient tous immobiles dans la plaine; seules les lances frémissaient, comme si elles avaient hâte de toucher la chair vive. Le basileus, après

1. Sur la mer Noire

2. Voir dans G. Buckler (*op. cit*, p 394 sq) une critique de cet enthousiasme d'Anne C. « Précisément parce qu'il a créé une armée très solide, Alexis a voulu user d'une autorité absolue Comme il a relégué le sénat au second plan (Zonaras XVIII, 29. p. 766), de même il n'a pas voulu que ses officiers pussent retourner contre lui l'instrument qu'il avait créé Il a exercé une autorité absolue sur

πρὸς τοὺς σοὺς δεσπότας καὶ πρὸς τὸν σεαυτοῦ ὁμόδουλον τὴν κατηγορίαν ταύτην συμπλέκῃς, ἀλλὰ τἀληθῆ πάντα καὶ ὅσα σύνοιδας ἐξορχοῦ. Εἰ δὲ καὶ ἁλοίης ψευδόμενος, οὐκ εἰς καλὸν τὰ τῆς κατηγορίας σοι ἀπαντήσεται. » Ἐκεῖνος δὲ ἐνιστάμενος ἀληθῆ λέγειν παραδίδοται πρὸς τὸν ἐκτομίαν Βασίλειον ἵνα τέως τοὺς φλυάρους χάρτας ἐπιδοίη πρὸς αὐτόν. Ὁ δὲ παραλαβὼν τοῦτον καὶ ἀπελθὼν εἰσάγει εἰς τὴν σκηνὴν τοῦ Ἀαρών, πάντων κοιμωμένων, καὶ ἀναλαβόμενος ἐκεῖθεν πήραν τινὰ στρατιωτικὴν μεστὴν τοιούτων γραμμάτων δίδωσι τῷ Βασιλείῳ. Αὐγαζούσης δὲ ἤδη τῆς ἡμέρας, θεασάμενος τὰ τοιαῦτα γράμματα ὁ βασιλεὺς καὶ διαγνοὺς τὸν κατ' αὐτοῦ μελετώμενον φόνον, τὴν μὲν μητέρα τοῦ Ἀαρὼν προσέταξε τοῖς τὰ τῶν κοινῶν διοικοῦσιν ἐν τῇ πόλει περιορισθῆναι εἰς Χοιροβάκχους, τὸν δὲ Ἀαρὼν..., τὸν δὲ Θεόδωρον τὸν αὐτάδελφον αὐτοῦ εἰς Ἀγχίαλον. Ταῦτα τὸν βασιλέα τῆς πρόσω φερούσης ἐπὶ πέντε ἡμέραις ἀπεῖρξεν.

II Ἐν δὲ τῷ πρὸς Θεσσαλονίκην ἀπέρχεσθαι, ἐπεὶ ἁπανταχόθεν συνηλαύνετο ἐς ταὐτὸν τὰ τάγματα, δεῖν ἐλογίσατο σύνταξιν ποιῆσαι εἰς πολέμου σχῆμα διατετυπωμένην. Καὶ αὐτίκα κατὰ λόχους αἱ φάλαγγες ἵσταντο καὶ οἱ λοχαγοὶ προὐβέβληντο καὶ τῶν οὐραγῶν ἡ τάξις ἐφείπετο καὶ οἱ τὸ μέσον τῆς φάλαγγος ἀναπληροῦντες εἱστήκεσαν ἅπαντες τοῖς ὅπλοις μαρμαίροντες (καὶ ἦν φοβερὸν θέαμα ἐκεῖνο τὸ σύνταγμα) καὶ καθάπερ τι τεῖχος πόλεως ἀλλήλοις συνηρμοσμένοι. Εἶπες ἂν χαλκοῦς ἀνδριάντας ὁρᾶν καὶ αὐτοχύτους τινὰς στρατιώτας ἐπὶ τοῦ πεδίου σύμπαντας ἀτρεμεῖν, μόνων τῶν δοράτων κραδαινομένων καὶ ὥσπερ ἐπιθυμούντων χρωτὸς ἅψασθαι. Ταύτην τὴν σύνταξιν ὁ βασιλεὺς ποιησάμενος καὶ κινήσας αὐτήν, καὶ

Codd. 2 τἀληθὲς C || 3 εἰ δ' οὐ καὶ F || οὖν Reif. || 9 τοιούτων om. C || 10 τῷ βασιλεῖ C || 14 ἐν om. C || 15 post Ἀαρὼν lacuna 10 litt. in F || 19 συνηλαύνοντο F || 20 διατετυπωμένον C || 22 αἱ τάξεις C || 25 πόλεως τεῖχος C || 27 ἐπὶ τοῦ πεδίου τινὰς στρατιώτας C.

avoir ainsi disposé ses hommes, les fit manœuvrer ; quand il eut expérimenté la façon dont elles évoluaient tantôt à droite, tantôt à gauche, il sépara le corps des jeunes recrues du reste de l'armée, et désigna comme officiers ceux qu'il avait lui-même spécialement formés et entraînés aux exercices militaires. Ils étaient trois cents en tout ; chacun d'eux était jeune et de haute taille, plein de vigueur physique, le menton à peine recouvert d'un léger duvet, tous très adroits à tendre l'arc et très forts dans le maniement de la lance. Réunis ensemble malgré leur différence d'origine, ils formaient un corps d'élite dans le reste de l armée romaine, sous les ordres du basileus comme stratège ; car celui-ci était pour eux tout à la fois basileus, stratège et instructeur. Il choisit de nouveau les plus habiles d'entre eux et, après avoir nommé des chefs de bataillons, il les envoya dans les vallées que devait traverser l'armée barbare. Quant à lui, il prit ses quartiers d'hiver à Thessalonique.

2 Lorsque le tyran Bohémond avec sa flotte redoutable eut, comme nous le disions, passé d'Italie sur notre territoire en y déversant toute l'armée franque pour attaquer nos provinces, il marcha ensuite en ordre de bataille sur Epidamne pour la prendre au premier assaut, s'il le pouvait ; sinon, il était décidé à réduire la ville entière au moyen de machines de siège et de catapultes. Tel était donc son but ; il établit son camp en face de la porte qui donne du côté est, au-dessus de laquelle il y a un cavalier en bronze, et, après avoir reconnu les lieux, il commença le siège. D'un bout à l'autre de l'hiver, il fit des plans et repéra tous les points où Dyrrachium était vulnérable ; quand le printemps commença à sourire[1], dès qu'il eut complètement achevé de faire traverser ses troupes, il livra aux flammes les navires qui avaient

l'armée, et dans toutes les expéditions importantes il a pris lui-même le commandement. Tous ses prédécesseurs immédiats s'étaient montrés assez indifférents aux choses de la guerre et laissaient aux généraux le soin de conduire les campagnes » (Chalandon, *Alexis I*, p. 280).

1. 1108. Sur le siège de Durazzo, voir G. Buckler (*op. cit.*, ch. 61, p 398 sq.).

ὑποτυπωσάμενος πῶς μὲν ἐπὶ δόρυ, πῶς δὲ ἐπ' ἀσπίδα κινοῖντο, τὴν νέηλυν στρατιὰν ἐκ τῆς συντάξεως πάσης ἀπολεξάμενος καὶ οὓς μᾶλλον αὐτὸς ἀνεθρέψατο καὶ τὰ στρατιωτικὰ ἐξεπαίδευσεν, ἀρχηγοὺς στρατευμάτων κατέστησεν. Ἦσαν δ' οὗτοι ξύμπαντες τριακόσιοι, πάντες νέοι καὶ εὐμήκεις, σφριγῶντες τὸ σῶμα καὶ ἕκαστος τούτων ἀρτίχνους τὸ γένειον, πάντες δὲ καὶ τόξον ἐντεῖναι δεξιώτατοι καὶ ἀφεῖναι δόρυ στερρότατοι. Ἐκ διαφόρου μὲν γένους ἦσαν συνηθροισμένοι, ἐξ ἁπάσης δὲ τῆς ῥωμαϊκῆς στρατιᾶς στρατιά τις ἦσαν ἔκκριτος ὑπὸ στρατηγῷ τῷ βασιλεῖ ταττόμενοι· τῷ αὐτῷ γὰρ καὶ βασιλεῖ καὶ στρατηγῷ καὶ διδασκάλῳ ἐχρῶντο. Τούτων οὖν ἀπολεξάμενος αὖθις τοὺς δεξιωτέρους καὶ ξυνταγματάρχας χειροτονήσας ἐπὶ τὰ τέμπη πέμπει, δι' ὧν ἔμελλε τὸ βαρβαρικὸν στράτευμα διελθεῖν. Ἐκεῖνος δὲ ἐν Θεσσαλονίκῃ τὴν παραχειμασίαν ἐποιεῖτο. 2 Ἐπεὶ δέ, καθάπερ ἔφημεν, ὁ τύραννος Βαϊμοῦντος μετὰ βαρυτάτου στόλου διεπεραιώσατο ἐκεῖθεν ἐνθάδε πρὸς τὰ ἡμέτερα, καὶ τὸ φραγγικὸν ἅπαν στράτευμα κατὰ τῶν ἡμετέρων πεδιάδων ἐξέχεε, συνταξάμενος ἐκεῖθεν ἔρχεται κατὰ τῆς Ἐπιδάμνου, εἰ μὲν δύναιτο, καὶ αὐτοβοεὶ αἱρήσων αὐτήν, εἰ δ' οὔ, ἀλλὰ τειχομάχοις μηχανήμασι καὶ πετροβόλοις ὀργάνοις τὴν ὅλην πόλιν παραστησόμενος. Ὁ μὲν οὖν σκοπὸς αὐτῷ οὗτος· ηὐλίσατο δὲ ἀντικρὺ τῆς πύλης τῆς κατὰ τὰς ἀνατολὰς ἀνεῳγυίας, ἧς ὕπερθεν ἱππότης ἐστὶ χαλκοῦς, καὶ κατασκοπήσας τοῦ πολιορκεῖν ἤρξατο. Χειμῶνα μὲν οὖν ὅλον ἐπινοούμενος καὶ πανταχόθεν ἐπιβλέπων, οὗπερ ἁλώσιμόν ἐστι τὸ Δυρράχιον, ἔαρος δὲ διαγελῶντος, ἐπειδήπερ καθάπαξ παραυτίκα διαπεράσας πυρὶ παραδέδωκε τάς τε φορταγωγοὺς αὐτοῦ νῆας καὶ τὰς ἱππαγωγοὺς καὶ ὡς οὕτως εἰπεῖν στρα-

Codd. 2 νέηλην C || 8 ἀφεῖναι : κραδαίνειν C || 10 στρατηγῶν C || 11 καὶ στρατηγῷ καὶ βασιλεῖ C || 21 αἱρήειν C || οὔ nos : οὖν codd || 26 ἐπινοούμενος ὅλον C.

Epit. 29 φορτηγούς.

transporté ses bagages, ses chevaux et ses soldats, en partie par calcul stratégique pour empêcher son armée de regarder vers la mer, en partie également par contrainte à cause de la flotte romaine, et il ne s'occupa plus que du siège[1].

3 Pour commencer, il répandit tout autour [de la ville] ses forces barbares et se mit à faire des escarmouches en envoyant des détachements de l'armée franque (les archers de l'armée romaine répondaient en tirant sur eux, tantôt des tours de Dyrrachium, tantôt de loin); bref, il attaquait et était attaqué. Il s'empara en effet de Pétroula et de la place nommée Mylos, située au delà du fleuve Déabolis[2] : d'autres localités comme celles-là, qui se trouvaient toutes dans les environs de Dyrrachium, tombèrent en son pouvoir par le hasard des combats. Pendant que son habileté de général remportait ces succès, ses talents d'ingénieur lui faisaient en même temps construire les machines de guerre, préparer des tortues avec des tours et des béliers, des abris pour protéger les terrassiers et les sapeurs : il travaille tout l'hiver et tout l'été et, par ses menaces comme par ses actes, achève de terroriser les hommes.

4 Mais il ne parvenait pas du tout à ébranler la puissance romaine[3] ; puis il se heurta aussi à des difficultés de ravitaillement. Car tout ce qu'il avait d'abord ramassé en pillant les environs de Dyrrachium avait été consommé, et il était coupé des endroits où il avait espéré se procurer des provisions par l'armée romaine qui avait occupé la première les vallées, les défilés et la mer elle-même. Il en résulta une famine terrible qui fit périr également les chevaux et les hommes, les chevaux n'ayant pas de fourrage et les hommes pas de vivres De plus une dysenterie se mit à sévir de son côté dans cette armée barbare ; elle était due en apparence à l'insuffisance de leur alimentation, c'est-à-dire à [la polenta

1 Bohémond détruit sa flotte comme jadis son père Robert Guiscard (*Al.* IV 5, 7). — 2. Qui prend sa source près du lac d'Achrida, à l'endroit où s'élève la ville de Déabolis — 3 Instruit par l'expérience, Alexis était décidé à ne pas livrer bataille aux Normands ; il voulait seulement affamer Bohémond (Chalandon, *op cit*, p. 244).

τιώτιδας. τοῦτο μὲν καὶ στρατηγικόν τι μηχανώμενος ἵνα μὴ ὁρῷεν πρὸς θάλατταν τὸ στράτευμα τούτου, τοῦτο δ' ὅτι καὶ καταναγκάζοντος αὐτὸν τοῦ ῥωμαίκοῦ στόλου, ὅλος πρὸς πολιορκίαν ἀπέβλεψε. 3 Κύκλῳ περιχεάμενος τὸ βαρβαρικὸν στράτευμα τὰ πρῶτα καὶ ἐν ἀκροβολισμοῖς ὢν (ἐπετοξάζοντο δὲ τούτοις καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ ῥωμαικοῦ στρατεύματος ποτὲ μὲν καὶ πυργόθεν ἀπὸ τοῦ Δυρραχίου, ποτὲ δὲ καὶ πόρρωθεν), ἀποστέλλων τινὰς ἀποσπάδας τοῦ φραγγικοῦ στρατεύματος, ἐπολέμει τε καὶ ἐπολεμεῖτο. Τήν τε γὰρ Πέτρουλαν ἐχειρώσατο καὶ τὸ λεγόμενον Μύλου πόλισμα ὑπερκείμενον ποταμοῦ Διαβόλεως, καὶ ἄλλα τὰ τοιαῦτα πέριξ τῆς πόλεως Δυρραχίου τυγχάνοντα πάντα πολέμου νόμῳ κατεκληρώσατο. Ταῦτα μὲν οὖν ἐποίει πολεμικῇ δεξιᾷ· ἠρχιτεκτόνει δὲ ἐν τοσούτῳ καιρῷ τὰ πολεμικὰ μηχανήματα, χελώνας κατασκευάζων πυργοφόρους καὶ κριοφόρους καί τινας ὀρυκτίδας καὶ ἄλλας χωστρίδας, ὅλον χειμῶνα καὶ θέρος ἐργαζόμενος καὶ καταπλήττων καὶ ἀπειλῇ καὶ τοῖς πράγμασι καταπλῆγας ὄντας ἀνθρώπους. 4 Ἀλλ' οὔτι γε καὶ ῥωμαικὴν ἀνδρείαν ἠδύνατο καταπαλαίειν· δυστυχῶς δὲ αὐτῷ ἀπηντήκει καὶ τὰ πρὸς ἀποτροφήν. Ὅσα μὲν γὰρ προϋφηρπάκει ἀπὸ τῶν πέριξ τοῦ Δυρραχίου, τούτῳ ἀνήλωτο, τὰ δ' ἀφ' ὧν ἤλπικε κομισθῆναί οἱ, προκατασχόντες τὰ τέμπη καὶ τὰς ἐξόδους καὶ αὐτὴν δὴ τὴν θάλατταν οἱ τοῦ ῥωμαΐκοῦ στρατεύματος ἀπεκώλυον Κἀντεῦθεν λιμὸς ἀθρόως ἐπιφοιτήσας τούς τε ἵππους καὶ τοὺς ἀνθρώπους ὁμοῦ διέφθειρε, μὴ ἐχόντων μήτε τῶν ἵππων χιλὴν μήτε τῶν ἀνθρώπων τροφήν. Προσεπετέθη δὲ τῷ βαρβαρικῷ τούτῳ στρατεύματι καὶ κοιλιακή τις διάθεσις τὸ μὲν δοκεῖν ἀπό τινος ἀπροσφόρου σιτήσεως, φημὶ δὴ

Codd. 1 τι : τὸ C || μηχανώμενον C || 2 δέ τι Reif. || 5 τὰ om. C || 6 ἐπετοξάζετο C || οἱ : ἡ C || 6-7 στρατεύματος φάλαγξ C || 13 οὖν : γὰρ F || 17 καὶ[2] om. C || 19 ἠδύναντο C || 21 τῶν πέριξ : τοῦ μέρους C || 25 λοιμὸς C || 27 προσετέθη C || 29 τῷ μὲν F.

Epit. 29 ἀπὸ τῆς τῆς κέγχρου σιτήσεως.

de] mil : en réalité, le courroux divin s'abattit sur ces forces innombrables et irrésistibles, et frappa les hommes à mort les uns après les autres.

III Cependant ces épreuves semblaient légères à cet homme, qui avait une âme de chef et qui menaçait de détruire toute la terre ; en dépit de ses infortunes, il continuait d'essayer toutes sortes de moyens : tel un fauve blessé, il tournait sur lui-même. et son regard, comme nous le disions, était uniquement fixé sur le siège. D'abord il construisit une tortue avec bélier, un monstre indescriptible, et la fit venir du côté est de la ville : rien qu'à la voir, c'était un spectacle terrifiant. Elle avait été fabriquée de la manière suivante. On bâtit une petite tortue, construction de forme rectangulaire, sous laquelle on plaça des roues, et on recouvrit complètement chaque paroi, en haut et sur les côtés, de peaux de bœufs cousues ensemble ; ainsi, selon l'expression d'Homère[1], on fit la toiture et les parois de cette machine avec sept peaux de bœufs, puis on suspendit les béliers à l'intérieur[2].

2 Une fois cette machine ainsi faite, on l'approcha du rempart grâce au concours de milliers d'hommes qui, du dedans, la poussaient en avant avec des épieux et l'amenèrent auprès des murs de Dyrrachium Quand elle en fut assez rapprochée et à la distance voulue, on enleva les roues et, de toute part, on la fixa solidement avec des étais de bois pour que les secousses n'ébranlassent pas la toiture ; après quoi, quelques hommes très robustes se placèrent à droite et à gauche du bélier avec lequel ils battirent violemment le rempart d'un mouvement régulièrement cadencé. Ils poussèrent donc violemment le bélier une première fois, et celui-ci une première fois heurta le mur, l'entama, puis rebondit ;

1. *Iliade* 7, 220 ; 11, 545. Georges Paléologue, qui avait été gouverneur de Dyrrachium, a dû fournir à Anne Comnène sa documentation, ici tellement précise et vivante

2 Cf. A. Dain, *Sylloge Tacticorum*, p. 103-105, § 54. *Que doit faire le général qui assiège ?* — 1) Il doit d'abord se fortifier de tous côtés et s'établir à une distance de deux milles au plus et de 8 stades

τῆς κέγχρου· τὸ δ' ἀληθὲς μήνιμα Θεοῦ κατὰ τοσούτου ἀναριθμήτου στρατεύματος καὶ ἀνυποίστου κατασκῆψαν ἐπαλλήλους θανάτους εἰργάσατο.

III Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τὸ δυστύχημα κοῦφον ἐδόκει πρὸς ἄνδρα τυραννικὸν ἔχοντα φρόνημα καὶ ἀπολεῖν ἀπειλοῦντα ἅπασαν γῆν· ὅμως μέντοι καὶ δυστυχῶν διεμηχανᾶτο καὶ καθάπερ θηρίον τιτρωσκόμενον πρὸς ἑαυτὸν συνεστρέφετο καί, ὥσπερ ἔφημεν, πρὸς τὰς πολιορκίας ὅλῳ βλέμματι ἀπετείνετο. Καὶ τὰ πρῶτα μὲν κριοφόρον χελώνην ἐξεργασάμενος, ἀπεριήγητόν τι θαῦμα, προσῆγε πρὸς τὸ ἀνατολικώτερον μέρος τῆς πόλεως· καὶ αὐτῇ τῇ ὄψει φοβερὸν θέαμα. Κατεσκεύαστο γὰρ ὧδε. Μικράν τινα χελώνην ποιησάμενοι καὶ ἐν παραλληλογράμμῳ σχήματι ταύτην κατασκευάσαντες καὶ τροχοὺς ὑποθέντες καὶ πανταχόθεν, ἄνωθέν τε καὶ ἑκατέρωθεν, τὰς πλευρὰς διαστεγάσαντες βύρσαις βοείαις καὶ συνερραφότες πανταχόθεν, καὶ τοῦτο δὴ τὸ παρ' Ὁμήρου λεγόμενον, ἑπταβόειον τὸν ὄροφον καὶ τοὺς τοίχους τοῦ μηχανήματος ποιησάμενοι κᾆθ' οὕτως ἔνδον τοὺς κριοὺς ἀπῃώρησαν. 2 Ἐπεὶ δὲ οὕτως εἶχεν αὐτῷ τὸ μηχάνημα, τοῦτο καὶ προσήγγισε τῷ τείχει, μυριάνδρου πλήθους ἔνδοθεν μετά τινων κοντῶν προωθούντων αὐτὸ καὶ ἐγγύθεν ποιουμένων τῶν τοῦ Δυρραχίου τειχῶν. Ἐπειδὴ ἀποχρώντως εἶχεν αὐτοῖς ἡ ἐγγύτης καὶ συμμέτρως τὰ πρὸς ἀπόστασιν, ὑφεῖλον μὲν τὰς τροχιάς, περιπήγμασι δὲ πανταχόθεν ἀσφαλισάμενοι τὸ μηχάνημα, ἵνα μὴ ταῖς ὠθήσεσι τὸ στέγος διασαλεύοιτο· ἐνταῦθά τινες ἄνδρες ῥωμαλεώτατοι ἑκατέρωθεν τοῦ κριοῦ σφοδρῶς ὠθοῦντες ἐπὶ τὸ τεῖχος εἴχοντο τῆς ὁμοταγοῦς τοιαύτης κινήσεως. Καὶ οἱ μὲν καθάπαξ ὤθησαν σφοδρῶς τὸν κριόν, ὁ δὲ καθάπαξ παρενεχθεὶς ἐσπάραττέ τε τὸ τεῖχος καὶ

Codd. 5 ἀπολλεῖν C || 17 τὸ τοῦ C || 17 ἐπιβόειον C || 18 τείχους C || 18 ποιησάμενος C.

Epit. 2 ἐνασκῆψαν || 10 περιήγητόν.

en revenant de nouveau, il porta un second coup et continua la brèche. Cette opération se poursuivit bien des fois, tandis que l'instrument allait et venait de façon répétée sans cesser de forer le rempart

3 Vraisemblablement les anciens ingénieurs, qui inventèrent cette machine près de Gadéra*, la nommèrent « bélier » en usant d'une métaphore empruntée à nos béliers qui s'exercent à s'affronter les uns les autres. Mais les habitants, qui se moquaient de cet assaut de bouc tenté par ces hommes barbares qui manœuvraient un bélier et de leurs vaines tentatives de siège, ouvrirent leurs portes et les invitèrent à entrer en se moquant des coups portés par le bélier : « Car ce bélier, disaient-ils, avec ses coups contre le rempart ne fera jamais une aussi large ouverture que celle offerte par la porte. » Cette tentative, grâce à la bravoure des défenseurs et à l'assurance du gouverneur Alexis, le neveu de l'autocrator Alexis, s'avéra donc tout de suite inefficace ; dans la même mesure les ennemis eux-mêmes s'étaient relâchés et avaient abandonné le siège. En effet, la bravoure des défenseurs, le fait d'avoir ouvert les portes aux barbares et de leur montrer de l'assurance, découragèrent ceux-ci et les firent renoncer à leur machine. Ainsi donc la tortue et son bélier furent réduits à l'inaction ; néanmoins, du haut des remparts, on incendia cette machine qui était déjà inoffensive, puisqu'elle demeurait immobile pour les raisons que je viens de dire, et elle fut réduite en cendres.

4 La multitude des Francs renonça à ces premiers moyens et recourut à un autre artifice plus redoutable en se détournant vers le nord, face à la résidence ducale appelée prétoire. La position de ce lieu était la suivante. Le sol se relevait en colline, je dis une colline non pas rocheuse, mais de terre : sur cette colline se dressait le rempart de la ville. En face,

au moins L'armée des assiégeants paraît toujours plus redoutable aux ennemis quand elle est vue de loin, elle ne doit pas non plus être troublée par des attaques importunes — 2) Il faut répartir entre chaque compagnie le soin de pourvoir à sa propre subsistance, de peur que, si tous les combattants n'étaient ravitaillés que par le

ἐκεῖθεν ἀποκρουόμενος καὶ παλιμπόρευτον την φορὰν ποιούμενος ἀντεσπαράττετο. Καὶ τοῦτο πολλάκις ἐποίει τέως πολλάκις περιφερόμενος ἑκατέρωθεν καὶ διατιτραίνων τὸ τεῖχος οὐκ ἔληγε. 3 Κριὸν δὲ εἰκότως οἱ ἀρχαῖοι μηχανικοὶ καὶ περὶ τὰ Γάδειρα τοῦτο ἐφευρηκότες, προσωνομάκασιν ἐκ μεταφορᾶς τῶν καθ' ἡμᾶς κριῶν, οἳ κατ' ἀλλήλων ἀντεπερχόμενοι διαγυμνάζονται. Ἀλλ' οἱ ἔνδον καταγελῶντες τῆς τραγικῆς ταυτησὶ τειχομαχίας τῶν βαρβάρων τούτων καὶ κριοφόρων ἀνδρῶν καὶ ὅτι εἰς οὐδὲν αὐτοῖς περατοῦται τὰ τῆς πολιορκίας, ἀναπετάσαντες τὰς πύλας ἐκέλευον εἰσιέναι, καταγελῶντες τῶν ἀπὸ τοῦ κριοῦ προσκρουμάτων ἐγγινομένων. « Οὐ γὰρ ἄν, ἔφασαν, ἐργάσαιτο κριὸς τοιοῦτον χάσμα ἐκ τῆς κατ' αὐτὸν τειχομαχίας, οἷον ἡ πύλη παρέχεται ». Τοῦτο μὲν οὖν αὐτίκα τῇ τῶν ἔνδοθεν ἀνδρείᾳ καὶ τῷ θαρραλέῳ τοῦ στρατηγοῦντος Ἀλεξίου, καὶ ἀδελφιδοῦ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου, εἰς κενὸν ἀποδέδεικται, ἐρρᾳθυμηκότων καὶ αὐτῶν τῶν πολεμίων ὅσον γε πρὸς τοῦτο καὶ ἀπειπαμένων τὴν πολιορκίαν. Τὸ γὰρ ἀνδρεῖον τῶν ἔνδοθεν καὶ τὸ ἀνεῷξαι τὰς πύλας τοῖς βαρβάροις καὶ θαρρεῖν κατ' αὐτῶν εἰς δειλίαν ἐνέβαλε καὶ τοῦ μηχανήματος ἀπαγόρευσιν. Οὕτω μὲν οὖν ἤργει τὰ περὶ τῆς κριοφόρου χελώνης· οὐδὲν δὲ ἧττον καὶ τὸ πῦρ ἄνωθεν ἐπιρριφὲν κατὰ τοῦ μηχανήματος ἀργοῦντος ἤδη καὶ ἀκινήτου μένοντος διὰ τὰς προειρημένας αἰτίας εἰς τέφραν μετήμειψεν 4 Ἀπὸ τοίνυν τούτων τὸ φραγγικὸν ἀπειπάμενον πλῆθος πρὸς ἄλλο μηχάνημα φοβερώτερον μετελήλυθεν ἐπὶ τὰ βορειότερα μεταστρέψαν ἀντικρὺ τῆς δουκικῆς καθέδρας, ὅπερ πραιτώριον προσωνόμαστο. Ἦν δὲ τὰ τῆς θέσεως τοῦ τόπου τοιάδε. Εἰς λόφον ὁ τόπος ἀνίστατο, λέγω δὲ οὐ πετρώδη τὸν λόφον, ἀλλὰ γεώδη· ἐφ'

Codd. 3 τέως Reif. : ἕως codd. || 6 καὶ κατ' C || 7 ἀντανερχόμενοι C || 10 αὐτοῖς om. C || 12 προσκρουσμάτων C || 12-13 κριὸς ἐργάσαιτο C || 14 πύλη : πόλις C || 16 ἀδελφιδοῦς C || 20 ἐνέβαλλε C || 21 οὖν om. C || 22 κριολόφου C || 22 καὶ οὐδὲν C || 29 λόχον C

comme nous le disions, les hommes de Bohémond commencèrent à creuser très habilement. C'était un nouveau danger inventé contre les cités par les assaillants, et un autre stratagème imaginé par eux pour assiéger la place. Car, en creusant, ils s'avancèrent sous terre comme des taupes qui percent leur tunnel souterrain : soit qu'ils se protégeassent au-dessus du sol avec des abris aux toits élevés contre les pierres et les flèches qui leur étaient jetées d'en haut, soit qu'ils étayassent à l'aide de pieux le terrain qui les recouvrait, ils creusaient toujours et progressaient en droite ligne ; ils firent ainsi une galerie très large et très longue, tandis qu'ils évacuaient continuellement la terre de leur sape à l'aide de chariots. Quand ils eurent mené suffisamment loin leur mine, ils se réjouirent comme s'ils avaient accompli quelque prouesse.

5 Mais les défenseurs veillaient ; à distance, ils creusèrent la terre de leur côté et firent une vaste tranchée, le long de laquelle ils se postèrent pour surveiller le point où l'assiégeant allait opérer sa percée. Dès qu'à un certain endroit ils les eurent découverts qui frappaient, sapaient et fouillaient les racines du rempart, ils connurent leur approche, et après avoir ouvert eux-mêmes les premiers une ouverture juste en face, quand ils aperçurent la foule [des ennemis] par ce trou qu'ils venaient de faire de l'intérieur, leur lançant du feu ils carbonisèrent leurs visages.

6 Ils avaient préparé ce feu selon le procédé suivant. On recueille, sur le pin et sur les autres arbres de même espèce au feuillage toujours vert, de la résine très combustible. Quand celle-ci a été mélangée avec du soufre, elle est introduite dans des tubes de roseau, puis projetée par le souffle

moyen d'une seule, ils ne renonçassent facilement au siège. Le stratège qui aura avec lui la plus grande partie des troupes devra attaquer sans arrêt jour et nuit, mais surtout la nuit, quand les attaques semblent alors beaucoup plus terribles aux assiégés ; étant donné ces attaques continuelles, les ennemis n'auront pas un instant de relâche, et du fait même, épuisés par les fatigues et l'insomnie, ils se rendront plus facilement avec la ville — 3) Le meilleur dans un siège est de mettre en jeu à la fois toutes les batteries ; que les archers et

οὗπερ λόφου τὸ τεῖχος τῆς πόλεως ἵδρυτο. Τούτου καταντικρύ, καθάπερ ἔφημεν, εὐστοχώτατα ὀρύττειν οἱ περὶ τὸν Βαιμοῦντον ἀπήρξαντο. Ἄλλο τοῦτο κακὸν ταῖς πόλεσι μεμηχανημένον παρὰ τοῖς πολιορκηταῖς καὶ ἄλλο πολιορκητικὸν ὄργανον κατὰ τῆς πόλεως τούτοις πανουργευόμενον. Ὀρύττοντες γὰρ ἐπῄεσαν ὑπὸ γῆν καθάπερ τινὲς ἀσπάλακες τὸν ὑπόγειον χοῦν διατιτραίνοντες, καὶ ποῦ μὲν χελώναις ἀκροστέγοις περιφρουροῦντες τὰ ἄνω μέρη διὰ τὰς ἄνωθεν βαλλομένας βολὰς πετρῶν τε καὶ τόξων, ποῦ δὲ καὶ τὸ μετέωρον τῆς γῆς στύλοις τισὶν ὑπερείδοντες ὑπώρυττον ἐξ εὐθείας φερόμενοι, πλατύτατόν τε καὶ εὐμηκέστατον τάφρον ποιούμενοι καὶ δι' ἁμαξῶν ἀεὶ ἐκφερόμενοι τὸν ἀπὸ τοῦ ὀρύγματος χοῦν. Ἐπεὶ δὲ εἶχον ἀρκούντως τῆς διατρήσεως, ἔχαιρον ὥσπερ τι μέγα κατειργασμένοι. 5 Ἀλλ' οὐκ ἠμέλησαν οἱ ἐντός, ἀλλὰ κατὰ διάστημα τὴν γῆν ἀνορύξαντες καὶ τάφρον ἀξιόλογον ποιησάμενοι κατὰ τὸ διατεῖνον τῆς τάφρου ἐκάθηντο προσέχοντες, ὅπου δῆτα τὸ πολιορκοῦν μέρος τὴν ἐκεῖθεν ἐνθάδε διάτρησιν μέλλει ποιήσασθαι. Καὶ εὐθὺς κατά τινα τόπον ἐφευρηκότες αὐτοὺς κρούοντάς τε καὶ ἀνασκάπτοντας καὶ τὰς ῥίζας τοῦ τείχους ὀρύττοντας, ᾔσθοντό τε αὐτοὺς καὶ μᾶλλον τὴν ἀπ' ἐκείνων ὀπὴν ἀνερρωγότες καταντικρὺ καὶ θεασάμενοι τὸ πλῆθος ἀπὸ τῆς ἐντὸς γινομένης τρυμαλιᾶς, πυρὶ τὰ τούτων πρόσωπα κατηθάλωσαν. 6 Τοῦτο δὲ τὸ πῦρ ἀπὸ τοιούτων μηχανημάτων αὐτοῖς διεσκεύαστο. Ἀπὸ τῆς πεύκης καὶ ἄλλων τινῶν τοιούτων δένδρων ἀειθαλῶν συνάγεται δάκρυον εὔκαυστον. Τοῦτο μετὰ θείου τριβόμενον ἐμβάλλεταί τε εἰς αὐλίσκους καλάμων καὶ ἐμφυσᾶται παρὰ τοῦ παίζοντος λάβρῳ καὶ συνεχεῖ

Codd. 5 τοῦτο C || 7 πῆ C || 9 βαλλομένας πετρῶν τε καὶ τόξων βολὰς C || 10 καὶ : καὶ ποῦ C || 22 ὑπ' C || post ἐκείνων lacunam signavit Reif. || 26 διεσκέδαστο C || 28 τε om. C.

Epit. 7 ὑπόγυον || 22 hic inversio foliorum 245 et 247-248 : ergo post 244v, 247, 248, 245 ; nil deest in textu.

puissant et continu de celui qui joue de cet instrument ; lorsqu'elle rencontre ensuite le feu qui est placé à [l'autre] extrémité, elle s'enflamme et tombe comme la foudre sur le visage de ceux qui sont en face. C'est de ce feu que se servirent les défenseurs de Dyrrachium lorsqu'ils se trouvèrent face à face avec leurs ennemis, dont ils brûlèrent la barbe et le visage. On aurait pu voir ceux-ci, tel un essaim d'abeilles chassé par la fumée, s'enfuir en désordre du lieu où ils étaient entrés en bon ordre.

7 A la suite de ce nouvel essai infructueux et de cette idée de barbare qui n'aboutit à rien, [les assaillants] inventèrent un troisième artifice : une tour de bois, et, d'après la rumeur publique, la construction de cette machine de siège ne fut pas commencée après l'insuccès des stratagèmes déjà tentés, mais toute une année auparavant. C'était là l'œuvre essentielle, tandis que les stratagèmes précédents n'étaient qu'accessoires.

8 Il me faut cependant dire quelques mots d'abord sur l'aspect de la ville de Dyrrachium. Ses remparts sont coupés de tours ; celles-ci surplombent la ville sur son pourtour et s'élèvent jusqu'à une hauteur de onze pieds : on y accède par un escalier en spirale et elles sont munies de mantelets. Tel est l'aspect de la défense de la cité. L'épaisseur du rempart s'étend sur une bonne largeur, à tel point que plus de quatre cavaliers peuvent chevaucher de front en toute sécurité. Il me fallait d'abord faire en passant ces quelques remarques au sujet des fortifications pour éclairer ce que je vais raconter.

9 La construction de cette tour, l'invention que les barbares de Bohémond imaginèrent comme une tour de tortue, est difficile à décrire ; c'était également épouvantable à voir, au dire des spectateurs, à plus forte raison de ceux contre qui

les lanceurs de javelots envoient une grêle de traits contre les défenseurs des créneaux, que les béliers battent les murs, et que ceux qui sont affectés aux tortues sapent les fondements de la même manière — 4) Que les échelles soient amenées, placées sur des montants en bois et approchées des remparts sur des roues, et que les combattants, postés sur les tours de bois, s'approchent de la même manière

πνεύματι, καθ' οὕτως ὁμιλεῖ τῷ πρὸς ἄκραν πυρὶ καὶ ἐξάπτεται καὶ ὥσπερ πρηστὴρ ἐμπίπτει ταῖς ἀντιπρόσωπον ὄψεσι. Τούτῳ τῷ πυρὶ κεχρημένοι οἱ τἄνδον τοῦ Δυρραχίου κατέχοντες, ἐπείπερ ἀντιπρόσωποι ἦσαν τοῖς πολεμίοις, τάς τε γενειάδας αὐτῶν κατέφλεξαν καὶ τὰ πρόσωπα. Καὶ ἦν ἰδεῖν τούτους καθάπερ σμῆνος μελισσῶν ὑπὸ καπνοῦ διωκόμενον ἐξαγομένους ἀτάκτως, ὅθεν εὐτάκτως εἰσῄεσαν. 7 Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦτο αὐτοῖς εἰς μάτην ἐπεπόνητο καὶ ἡ βαρβαρικὴ φροντὶς αὕτη εἰς οὐδὲν δέον ἀπετελεύτησε, τρίτον αὐτοῖς ἐπινοεῖται μηχάνημα πύργος ξύλινος, ὅπερ, ὡς ἡ φήμη φησί, πολιορκητικὸν ὄργανον οὐ μετὰ τὴν ἀστοχίαν τῶν προεσκευασμένων ὀργάνων κατῆρκτο γίνεσθαι, ἀλλὰ πρὸ τούτων εἰς ἐνιαυτὸν ὅλον. Τοῦτο μὲν ἔργον εἶχε, τὰ δὲ προειρημένα ὄργανα πάρεργον. 8 Ἀλλὰ δεῖ με πρότερον ὀλίγα περὶ τοῦ σχήματος τῆς πόλεως Δυρραχίου ἀφηγήσασθαι. Τὸ μὲν τεῖχος ταύτης ὑποχαλᾶται τοῖς πύργοις· οἱ δὲ πύργοι κυκλόθεν ταύτης ἐξυπανίστανται ὅσον εἰς ἕνδεκα πόδας ὑψούμενοι, διὰ κοχλίου τινὸς τὴν ἄνοδον ἔχοντες ἐπάλξεσί τε ἠσφαλισμένοι. Οὕτως ἔχει σχήματός τε καὶ ἀσφαλείας ἡ πόλις. Τὸ δὲ πάχος τοῦ τείχους εἰς ἀξιόλογον πλάτος ἐκτέταται, καὶ τοσοῦτον ὥστε ἱππότας ἄνδρας καὶ πλείους τῶν τεσσάρων τοὺς ὤμους συμμίξαντας διιππάσασθαι ἀσφαλῶς. Οὕτω μὲν οὖν ἐκπεφράσθω μοι τὰ περὶ τοῦ τείχους ὡς ἐν παραδρομῇ τινα σαφήνειαν τῶν μελλόντων ῥηθῆναι προαφηγησαμένη. 9 Τὰ δὲ τῆς πυργοποιίας τοῦ μηχανήματος τούτου, ὅπερ καθάπερ χελώνης πύργον ἐμηχανήσαντο οἱ περὶ τὸν Βαιμοῦντον βάρβαροι, καὶ ἀφηγήσασθαι χαλεπὸν καὶ ἰδεῖν φοβερόν, ὡς οἱ ἑωρακότες ἔλεγον, μὴ ὅτι γε οἷς

Codd. 2 ὥσπερ : ὡς C || ἀντιπροσώποις vel τῶν ἀντιπροσώπων Miller, ἀντὶ προσώπων ? Reif. || 5 καὶ τὰ πρόσωπα κατέφλεξαν C || 8-9 πεπόνητο F || 15 τῆς πόλεως om. C || 18 δέκα C || 25 τῶν om. F || 26-27 μηχανὴ ἅπερ καθάπερ C || 27 χαλάνης F

Epit. 10 ἐπινενόητο.

s'approcha l'horrible monstre. Cette machine était ainsi faite. On avait bâti une tour de bois à base quadrangulaire, qui s'élevait à une si grande hauteur qu'elle dépassait de cinq ou six coudées le sommet des tours de la ville. Cette tour de bois avait dû en effet être ainsi construite pour que, au moyen de passerelles suspendues, capables de s'abaisser à un niveau inférieur, on pût facilement en descendre pour faire irruption sur les remparts de la ville. Ainsi les défenseurs ne pourraient pas supporter la violence de l'attaque et ils seraient continuellement refoulés en arrière. Les barbares qui assiégeaient Dyrrachium possédaient, à ce qu'il semble, la science de l'optique. Car sans cette ressource ils n'auraient pas pu connaître la hauteur des remparts; en tout cas ils savaient, sinon l'optique, du moins l'usage des instruments d'optique*.

10 Cette tour était vraiment épouvantable à voir et, quand elle se mouvait, elle apparaissait encore plus épouvantable. De nombreuses roues en effet soulevaient sa base; quand elle était mise en branle avec des leviers par des soldats qui étaient à l'intérieur, elle épouvantait, parce qu'on ne voyait pas la cause de son mouvement et que, tel un géant qui émerge des nuages, elle semblait se mouvoir d'elle-même. Elle était complètement close depuis le bas jusqu'en haut : elle était divisée en plusieurs étages et sur ses flancs s'ouvraient des embrasures de toute sorte par lesquelles on tirait une grêle de traits. Au dernier étage, il y avait d'audacieux guerriers armés de pied en cap, l'épée à la main et prêts à la défense.

11 Quand ce terrible monstre eut approché des remparts, les hommes d'Alexis, le stratège de la ville de Dyrrachium, ne restèrent pas inactifs; car, en même temps que Bohémond préparait au dehors cette machine comme une hélépole devant laquelle tout cède, à l'intérieur des remparts ils en construisaient une autre pour lui faire pièce. Après avoir observé en

des murs à l'aide de rouleaux, afin de tirer des plate-formes supérieures. On recouvrira les béliers et les tours de bois avec des peaux de bœufs fraîchement écorchés; les tortues seront en haut enduites de boue. Que des matières spongieuses, imprégnées de vinaigre,

προσεπέλασε φρικωδέστατον θέαμα. Εἶχε δὲ τοιῶσδε. Πύργος ξύλινος κατεσκεύαστο ἐκ τετραγώνου βάσεως εἰς ἀξιόλογον μῆκος ἠρμένος, καὶ τοσοῦτον ὥστε τῶν τῆς πόλεως πύργων ὑπερανέχειν εἰς πέντε που καὶ ἓξ πήχεις τὸ ὕψος. Ἔδει γὰρ οὕτως κατεσκευάσθαι τὸν μόσυνα τοῦτον, ἵνα διά τινων ὑποβαθρῶν μετεώρων πρὸς τὸ χθαμαλώτερον καταχαλωμένων τὸ τεῖχος τῆς πόλεως ἐκεῖθεν εὐκόλως καταδραμεῖται. Οὕτω γὰρ ἂν τὸ σφοδρὸν τῆς ῥύμης οὐκ ἂν ὑπενέγκοιεν οἱ ἐγχώριοι ἀεὶ πρὸς τὸ κατόπιν ὠθούμενοι. Ὀπτικὴν δὲ ἄρα τὴν ἐπιστήμην ἐπλούτουν, ὡς ἔοικεν, οἱ τὸ Δυρράχιον πολιορκοῦντες βάρβαροι. Οὐ γὰρ ἄνευ τοιαύτης δυνάμεως τὰ ὕψη τῶν τειχῶν κατελάμβανον· εἰ δὲ μὴ ὀπτικῆς, ἀλλά γε τῆς ἀπὸ τῶν διοπτρῶν καταλήψεως.

10 Ὁ γοῦν πύργος ἐκεῖνος φοβερὸς μὲν ἰδεῖν, φοβερώτερος δὲ κινούμενος κατεφαίνετο. Τροχοὶ γὰρ πολλοὶ τὴν βάσιν αὐτῷ μετεώριζον· ἀναμοχλευόμενος δὲ ὑπὸ τῶν ἔνδον στρατιωτῶν τοῖς μοχλοῖς θάμβος ἐποίει μὴ φαινομένης τῆς ἀρχῆς τῆς κινήσεως, ἀλλ᾽ ὥσπερ τις γίγας ὑπὲρνεφὴς ἀφ᾽ ἑαυτοῦ ἐδόκει κινούμενος. Ἐστέγαστο δὲ ἁπανταχόθεν ἐκ βάσεως ἄχρι κορυφῆς καὶ εἰς στέγας πολλὰς διῄρητο καὶ θυρίσι κύκλῳ παντοδαπαῖς ἠνέῳκτο, ἀφ᾽ ὧν ἐξέπιπτε βέλη συχνά. Πρὸς δὲ τὸ ἀνωτάτω μέρος ἄνδρες ἦσαν ἐξωπλισμένοι θυμοειδεῖς καὶ ἐπὶ τῶν χειρῶν τὰ ξίφη φέροντες καὶ πρὸς ἄμυναν διηυτρεπισμένοι.

11 Ἐπεὶ δὲ τῷ τείχει προσήγγισε τὸ φρικτὸν τουτὶ θέαμα, οὐκ ἀμελῶς ἔσχον οἱ ἀμφὶ τὸν Ἀλέξιον καὶ στρατηγὸν τῆς πόλεως Δυρραχίου, ἀλλ᾽ ἅμα τε τοῦτο τὸ μηχάνημα ἔξωθεν τῷ Βαϊμούντῳ κατεσκευάζετο ὥσπερ τις ἑλέπολις ἄφυκτος, καὶ ἄλλο τι ἔνδοθεν τοῦ τείχους αὐτοῖς ἀντεμηχανᾶτο. Ἑωρακότες γὰρ εἰς ὅσον ὕψος ὁ αὐτοκίνη-

Codd. 3-4 ὥστε καὶ τὸν τῆς πόλεως πύργον C || 5 κατεσκεύασται C || 7 καταχαλωμένων πρὸς τὸ χθαμαλώτερον C || 19 δὲ : γὰρ F || 20 πανταχόθεν C || ἄχρι καὶ C.

Epit 26 τὸν στρατηγὸν τῆς πόλεως Ἀλέξιον.

effet la hauteur à laquelle s'élevait cette tour qui se mouvait d'elle-même et l'endroit où on la fixa après en avoir retiré les roues, en face de cette tour ils enfoncèrent en terre quatre poutres de bois très longues qui s'élevaient pareilles à un échafaudage dont la base serait quadrangulaire; ils introduisirent ensuite des planchers entre les poutres opposées et firent ainsi une bâtisse qui dépassait d'une coudée la tour en bois de l'extérieur. Aucun intervalle entre les montants n'était fermé nulle part, car nulle protection n'était nécessaire, mais au sommet il y avait une plateforme.

12 Alors les soldats d'Alexis montèrent le feu liquide à l'étage supérieur de cette tour en bois sans paroi, dans l'intention de le lancer contre la tour en bois de l'ennemi Mais cette idée et son exécution ne semblaient pas encore suffisantes pour anéantir la machine; car le feu ainsi projeté ne devait qu'effleurer la tour. Alors qu'imagine-t-on? On remplit l'espace situé entre la tour en bois et la tour de la ville avec toute espèce de matériaux facilement inflammables, sur lesquels on verse en quantité des flots d'huile et, au moyen de torches et de tisons, on y met le feu; celui-ci brûla lentement pendant quelque temps, puis, excité par un léger souffle, il jaillit finalement en une flamme éclatante : comme des torrents de feu liquide ajoutaient encore leur action, toute cette redoutable machine, véritable amas de matériaux, prit feu en faisant un grand fracas et en offrant aux regards un spectacle effroyable. Ce gigantesque brasier était visible jusqu'à treize stades à la ronde. La confusion et l'affolement des barbares qui se trouvaient à l'intérieur furent immenses et désespérés; car les uns, devenus la proie du feu, étaient réduits en cendre, tandis que les autres se précipitaient du sommet sur le sol : c'étaient une clameur immense et une panique désespérée, auxquelles faisaient écho les barbares qui étaient au dehors.

Ruses d'Alexis.

IV Mais en voilà assez sur cette tour gratte-ciel en bois et sur le siège entrepris par les barbares; notre récit doit maintenant revenir au

soient placées par-dessus à l'extérieur; le vinaigre en effet enraie la

τος οὗτος πύργος ἐκτέταται καὶ ὅπου τοῦτον ἐστήριξαν ὑφελόμενοι τοὺς τροχούς. τέτταρα ξύλα μακρότατα καταντικρὺ τοῦ μόσυνος πήξαντες ὥσπερ ἀπὸ τετραγώνου βάσεως εἰς πήγματος σχῆμα διανιστάμενα, κᾆθ' οὕτως βάσεις τινὰς διειληφότες μεταξὺ τῶν ἀντιτεταγμένων ξύλων, εἰς πῆχυν ἕνα τὸν ἔξωθεν ξύλινον πύργον ἐποίησαν ἀνατρέχειν. Ἀστεγὲς δὲ ἦν ἁπανταχόθεν ὅλον τοῦτο τὸ διάστημα· οὐ γὰρ ἐδεῖτο προφυλακῆς. εἰ μὴ μόνον κατὰ τὴν κορυφὴν ἐξωρόφωτο. 12 Ἐνταῦθα δὴ ἀναγαγόντες οἱ ἀμφὶ τὸν Ἀλέξιον στρατιῶται τὸ ἔνυγρον πῦρ περὶ τὰ ἀκρόστεγα τοῦ ἀνεπιφράκτου ξυλοπύργου ἔμελλον ἐξακοντίζειν πρὸς τὸν ἀντίθετον μόσυνα. Ἀλλ' ἐδόκει καὶ ἡ βουλὴ καὶ τὸ πρᾶγμα οὐ πρὸς πανωλεθρίαν τοῦ μηχανήματος· ἀκροθιγῶς γὰρ ἔμελλε τὸ πῦρ τὸ ἐντεῦθεν ἐκεῖσε πεμπόμενον τοῦ μόσυνος ἅπτεσθαι. Ἀλλὰ τί μηχανῶνται; Πληροῦσι τὸν μεταξὺ τόπον τοῦ τε ξυλίνου καὶ τοῦ τῆς πόλεως πύργου εὐκαταπρήστου παντοίας ὕλης καὶ ἐλαίου πολλοῦ κατὰ ποταμοὺς κενουμένου· τούτοις ἐπενήνεκτο πῦρ, δαλοὶ καὶ φλόγες, ὃ κατὰ μικρὸν ὑποτυφόμενον κᾆθ' οὕτως βραχείας ἀναπνοῆς ἐπιδραξάμενον, ἔπειτα εἰς περιφανῆ φλόγα διαρθὲν, συνεπιλαμβανομένων καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ πυρὸς τοῦ ὑγροῦ πρηστήρων, ἅπαν ἀνῆψε τὸ φρικτὸν ἐκεῖνο καὶ πολυυλότατον μηχάνημα ἐμποιοῦν ἦχον καὶ φοβερὰν θέαν ταῖς ὄψεσιν. Αἴσθησις δὲ τοῦ πολλοῦ πυρὸς ἦν κυκλόθεν μέχρι καὶ σταδίων τρισκαίδεκα. Θόρυβος δὲ καὶ ταραχὴ τοῖς ἔνδον βαρβάροις πολλὴ καὶ ἀμήχανος, τῶν μὲν ἐναπειλημμένων τῷ πυρὶ καὶ ἀποτεφρουμένων, τῶν δὲ ἀπὸ μετεώρου ῥιπτούντων ἑαυτοὺς πρὸς τὴν γῆν· βοὴ δὲ πολλὴ καὶ ἀμήχανος ταραχὴ ἀντηχούντων καὶ τῶν ἐκτός.

IV Τοσαῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦ ὑπερνεφοῦς μόσυνος καὶ τῆς παρὰ τῶν βαρβάρων τειχομαχίας· ἀλλ' ἐπὶ τὸν βασιλέα

Codd 3 ὑπὸ C || 4 πήγματος Reif. : πείσματος codd. || 14 ἀρκεῖν post *μηχανήματος* add. Reif. || 18 κενουμένου C || 19 δαλλοὶ C || 22 ἀνῆπτο C || 27 ἀποστρεφομένων C.

basileus. Quand survint le printemps, l'Augusta quitta Thessalonique et revint dans la ville impériale, tandis que l'autocrator continuait sa marche en avant et par Pélagonia arrivait à Déabolis, qui se trouve dans les montagnes au pied de ces impraticables défilés dont nous avons déjà parlé. Comme il avait médité un nouveau plan de campagne contre les barbares, il jugea absolument nécessaire de décréter l'arrêt des opérations générales ; il ne voulait donc plus d'engagements corps à corps, mais laissant les vallées impraticables et les routes sans issue comme un espace libre entre les deux armées, après avoir posté le long des crêtes tous les officiers dont il était sûr avec des forces suffisantes, il combina ce nouveau plan de campagne qui consistait à empêcher aussi bien les nôtres de pouvoir passer facilement dans le camp de Bohémond, que des courriers d'être expédiés ou des communications échangées entre là-bas et nous, moyens généralement employés pour nouer des relations amicales. L'absence de communication en effet, selon le Stagirite, détruit bien des amitiés*.

2 Il connaissait Bohémond comme un homme plein de scélératesse et d'industrie ; bien qu'il fût tout prêt à accepter une bataille rangée avec lui, comme on l'a dit, il ne cessait pourtant de méditer contre lui un plan et des moyens d'action tout autres. Pour les motifs déjà donnés, quoique cet autocrator, mon père, fût très impatient de livrer bataille, car il aimait beaucoup les dangers et il y était accoutumé depuis longtemps, parce que la raison était en tout sa règle, il avait à cœur de vaincre son adversaire par une autre méthode.

3 Il faut en effet, à mon avis, que le stratège ne cherche pas toujours à remporter la victoire en tirant l'épée** ; mais il est des cas où il peut employer la ruse, quand l'occasion et les circonstances le permettent, pour s'assurer une victoire

violence du feu, surtout du feu dit liquide ; projeté, il éteint au plus vite le plomb fondu ou la poix ou l'huile bouillante bien mieux que l'eau. — 5) Qu'il soit ordonné à tous les archers, lanceurs de javelots et artificiers, quand ils auront remarqué que soufflait un vent violent, d'envoyer du feu sur les édifices ennemis au moyen de traits ou de pierres.

καὶ αὖθις τὸν λόγον ἐπανακτέον. Ἔαρος τοίνυν ἐφισταμένου ἡ μὲν Αὔγουστα ἐκ τῆς Θεσσαλονίκης ὡς πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἐπανέστρεφεν, ὁ δὲ αὐτοκράτωρ τῆς πρόσω πορείας εἴχετο καὶ τὴν Διάβολιν διὰ τῆς Πελαγονίας καταλαμβάνει ἔνθεν περὶ τοὺς πρόποδας τῶν ἤδη ῥηθέντων δυσβάτων ἀτραπῶν οὖσαν. Καὶ καινήν τινα στρατηγίαν κατὰ τῶν βαρβάρων μεμελετηκὼς δεῖν ἐλογίσατο τοῦ μὲν δημοσίου πολέμου σχολὴν παντελῶς καταψηφίσασθαι καὶ ἀγχέμαχον διὰ ταῦτα τὴν μάχην οὐκ ἤθελεν, ἀλλὰ τὰ δύσβατα τέμπη καὶ τὰς ἀδιεξοδεύτους ὁδοὺς μεταίχμιον ἀμφοῖν τοῖν στρατοπέδοιν καταλιπών, τοὺς εὔνους ἅπαντας κατὰ τὰς ἀκρολοφίας μετὰ ἀποχρώσης δυνάμεως καταστήσας, τὴν καινὴν ἐκείνην στρατηγίαν ἐμηχανήσατο, ὡς μήτε τοὺς ἔνθεν πρὸς τὸν Βαϊμοῦντον ῥᾷστα προσχωρεῖν δύνασθαι, μήτ᾽ ἐκεῖθεν πρὸς τούτους αὖθις γράμματα φοιτᾶν ἢ προσηγορίας διαπέμπεσθαι, ὑφ᾽ ὧν ὡς τὰ πολλὰ τὰ τῆς ἀγάπης ἑδράζεσθαι εἴωθε. Σπάνις γὰρ προσηγορίας κατὰ τὸν Σταγειρίτην πολλὰς φιλίας διέλυσε. 2 Γινώσκων δὲ τὸν Βαιμοῦντον ἄνδρα πονηρίας καὶ δραστηριότητος ἀνάπλεων, ἤθελε μὲν καὶ τὴν κατὰ πρόσωπον πρὸς αὐτὸν μάχην ἀναδέξασθαι, καθά γε καὶ εἴρηται, ἀλλὰ καὶ δι᾽ ἑτέρου παντὸς τρόπου καὶ μηχανῆς κατ᾽ αὐτοῦ μελετῶν οὐδαμῶς ἐνεδίδου. Διὰ δὲ τὰς ἤδη ῥηθείσας αἰτίας, καίτοι πολλὰ σφαδάζων πρὸς τοῦτο, φιλοκίνδυνός τε καὶ πυκνοκίνδυνος πάλαι ὢν οὑτοσὶ ὁ αὐτοκράτωρ καὶ ἐμὸς πατήρ, ἐπεὶ τὸν λόγον εἶχεν ἐν πᾶσι κρατοῦντα, δι᾽ ἑτέρας μεθόδου καταγωνίσασθαι τοῦτον ἔσπευδε. 3 Δεῖ γάρ, οἶμαι, τὸν στρατηγὸν οὐκ ἀεὶ διὰ ξιφουλκίας τὴν νίκην ἑαυτῷ σπεύδειν περιποιεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ πρὸς πανουργίαν ἔστιν οὗ εὐτρεπίζεσθαι, ἐπὰν ὁ καιρὸς καὶ τὰ συμπίπτοντα τοῦτο διδόασι, τὴν νίκην ἑαυτῷ πάντοσε περιποιούμενον. Καὶ

Codd. 4 Δεάβολιν C || 14 προσχωρεῖν ῥᾷστα C || 16 ὧν : ὡς F || 19 δραστηριότατον C || 28 ξιφουλκίας C.

complète. Car c'est essentiellement le propre des stratèges, comme nous le savons, de recourir non seulement aux armes et aux batailles, mais encore aux traités; par ailleurs il y a également des cas où l'on triomphe d'un ennemi par la ruse, quand l'occasion s'en présente. C'est ce que l'autocrator sembla avoir aussi tenté dans la circonstance[1]. Comme il voulait en effet semer la discorde entre les comtes et Bohémond, afin d'ébranler ou de détruire l'alliance des uns avec les autres, voici l'intrigue qu'il imagina.

4 Il fit donc venir le sébaste Marinos de Naples (il était de la famille des Maïstromiles*, et bien qu'il n'eût pas alors gardé très fidèlement le serment par lequel il s'était lié envers [le basileus] parce que trompé par des paroles et des promesses fallacieuses, pourtant dans l'affaire de Bohémond [l'autocrator] crut pouvoir lui révéler son secret); il appela également Roger, un Franc illustre, et Pierre Aliphas, guerrier célèbre dans les combats, qui avait gardé toujours intacte sa fidélité à l'autocrator. Après les avoir appelés, il demanda leur avis pour savoir comment il pourrait bien s'y prendre afin de vaincre complètement Bohémond; il s'enquit également des plus fidèles compagnons de ce dernier, comme aussi de ceux qui partageaient ses sentiments. Une fois renseigné là-dessus par ses interlocuteurs, il ajouta qu'il fallait à tout prix se concilier ces hommes: « Ceci acquis, grâce à eux la discorde aussi s'introduirait et briserait l'unité de l'armée celte. » Après s'être ainsi confié à ceux que nous avons déjà nommés, à chacun il demande un de ses plus fidèles serviteurs, qui sache également être discret Ils répondent qu'ils sont prêts à lui donner les meilleurs de leurs gens.

5 Quand les hommes furent là, voici ce qu'il imagina. Il composa des lettres** comme s'il s'agissait de réponses adressées à quelques-uns des plus intimes de Bohémond, en laissant supposer que ces derniers lui avaient déjà écrit aussi

1. Anne C ne fait ici que résumer des principes de tactique C'est éparses à différents endroits de son ouvrage qu'il faut trouver ses vues personnelles sur la politique, la diplomatie, ou sur la stratégie d'Alexis I (cf. Introd. pp. LXXII-LXXV; CXXIV)

τοῦτο γὰρ στρατηγῶν ἰδιαίτατον, ὅσαπερ ἴσμεν, μὴ μετὰ ξιφῶν καὶ μάχης μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς σπονδὰς τρεπομένων· καὶ ἄλλως ἔστιν οὐ ῥαδιουργοῦντα τὸν ἐχθρὸν καταγωνίζεσθαι, ὁπηνίκα καὶ τοιούτου καιρὸς παρῇ. Ὁποῖον καὶ τότε ὁ αὐτοκράτωρ φαίνεται σκευωρήσας. Θέλων γὰρ διχόνοιαν ἐμβαλεῖν μεταξὺ τῶν τε κομήτων καὶ τοῦ Βαϊμούντου, καὶ κατασεῖσαι οἷον τὸν πρὸς ἀλλήλους συνασπισμὸν ἢ διαρρῆξαι, τοιοῦτόν τι δραματουργεῖ. 4 Μεταπεμψάμενος οὖν τὸν ἐκ Νεαπόλεως Μαρῖνον τὸν σεβαστόν (τῶν Μαϊστρομιλίων οὗτος ὑπῆρχε τὸ γένος· κἂν μὴ πάνυ τὸν πρὸς αὐτὸν ὅρκον ἀνόθευτον τότε ἐτήρει, ἀπατηλοῖς ἐξαπατηθεὶς λόγοις καὶ ὑποσχέσεσιν, ἀλλ' ὅσῳ γε τὰ πρὸς τὸν Βαϊμοῦντον ἀποκαλύψαι αὐτῷ τὸ ἀπόρρητον τεθάρρηκεν), ἅμα δὲ καὶ τὸν Ῥογέρην (τῶν ἐπιφανῶν δὲ οὗτος Φράγγων) καὶ τὸν Πέτρον Ἀλίφαν, ἄνδρα κατὰ πόλεμον περιβόητον καὶ τὴν ὡς πρὸς τὸν αὐτοκράτορα πίστιν ἀκράδαντον δι' ὅλου τηρήσαντα. Τούτους μετακαλεσάμενος, βουλὴν ἐζήτει ὅπως τὰ κατὰ τὸν Βαιμοῦντον εὖ διαθέμενος καταγωνιεῖται αὐτόν, ἀλλὰ και περὶ τῶν εὐνουστέρων τῷ Βαιμούντῳ καὶ ὁπόσους ἐκεῖνος ἰσοψύχους ἔχει διηρώτα. Καὶ περὶ τούτων μαθὼν ἐξ αὐτῶν, δεῖν ἔλεγεν ὑποποιήσασθαι τούτους διὰ παντοίας μηχανῆς « Καὶ εἰ τοῦτο γένοιτο, δι' ἐκείνων καὶ τὸ κοινὸν τοῦ κελτικοῦ στρατεύματος διαρραγήσεται εἰς διψυχίαν ἐμπεσόν. » Ἀνακοινοῦται τοῦτο τοῖς ἤδη ῥηθεῖσι, καὶ ἐξ ἑκάστου τούτων ἕνα αἰτεῖται τῶν εὐνουστέρων θεραπόντων καὶ ἐχεμυθεῖν ἐπισταμένων. Οἱ δὲ ἑτοίμως τοὺς κρείττονας τῶν ὑπηκόων αὐτῷ ἔφησαν δοῦναι. 5 Καὶ ἐπειδὴ παρῆσαν οἱ ἄνθρωποι, δραματουργεῖ τι τοιοῦτον. Γράμματα συνθέμενος ὥσπερ ἀμοιβαῖα πρός τινας τῶν ἀμφὶ τὸν Βαϊμοῦντον οἰκειοτάτους, ὡς δῆθεν ἐκείνων γεγραφότων πρὸς τοῦτον καὶ οἰκειότητά τινα μνη-

Codd. 12 « ὅσον ? » Reif. || 14 Φράγκων C || 24 διαψυχίαν C || 25 ἑκάστου : ἐκείνου C || 26 ἐφισταμένων C || 28 δραματουργοῖ C || 30 οἰκειοτάτοι C

bien pour rechercher son amitié que pour révéler les intentions secrètes du tyran, et les envoya aux intéressés [1] en ayant l'air de leur adresser de vifs remerciements et d'accepter éventuellement leurs bons sentiments à son égard. Les destinataires étaient Guy [2], le propre frère de Bohémond, et un des soldats les plus illustres, appelé Koprisianos ; il y avait aussi Richard, et un quatrième, Principat, guerrier courageux qui occupait les premières charges dans l'armée de Bohémond, et plusieurs autres encore. C'est à eux qu'il expédia les fausses lettres. En fait, le basileus n'en avait reçu aucun écrit de ce genre, qui fît allusion à de la bonne volonté et à de la fidélité, pas plus de Richard que d'aucun autre ; c'était lui qui, de lui-même, avait imaginé la teneur de ces lettres.

6 L'idée de cette intrigue était la suivante : si jamais la nouvelle de la trahison de pareils hommes, qui se seraient par les sentiments détachés de son parti pour passer à celui du basileus, arrivait aux oreilles de Bohémond, lui aussitôt devrait dans son trouble retourner à son naturel barbare, maltraiter ces guerriers et les forcer à se détacher de lui ; alors eux, grâce à l'artifice d'Alexis, feraient ce dont l'idée ne leur était jamais venue et se révolteraient contre Bohémond. Le stratège savait bien en effet, je crois, que l'adversaire est fort aussi longtemps que tout le groupe est uni et d'accord ; mais dès qu'il entre en dissension et se divise en partis, il s'affaiblit et devient ainsi une proie facile pour ses ennemis. Tel était le fonds de l'intrigue et la ruse calculée de ces lettres.

7 Voici maintenant comment Alexis exécuta son plan. Il envoya ces fausses lettres en recommandant aux messagers de les remettre chacune individuellement à leur destinataire. Ces messages écrits ne contenaient pas seulement des remer-

1. Dölger, *Reg.*, 1239 (printemps 1108) — 2. C'était le plus jeune fils de Robert Guiscard. Alexis se l'attacha à partir de 1084 en lui promettant un riche mariage avec un parti de Byzance. Cf. Vasilievski, *Varangues russes et Varangues anglais*, J. M. I. P., t. 178, p. 138. *Chanson d'Antioche*, II, p. 79, Vers 101-110, et note 2 ; table : « Gui le Sénéchal », p. 338. Ducange, *In Alex.*, p. 656-657, voit dans Koprisianos le comte de Conversano.

στευομένων καὶ τὰ ἀπόρρητα τῆς τοῦ τυράννου γνώμης ἐξαγορευόντων, πέμπει πρὸς αὐτοὺς ὥσπερ εὐχαριστηρίους λόγους συντάξας καὶ ἀποδεξάμενος τάχα τὴν τῶν ἀνδρῶν εὔνοιαν. Ἦσαν δὲ οὗτοι ὅ τε Γίδος, ὁ τοῦ Βαϊμούντου αὐτάδελφος, καί τις τῶν ἐνδοξοτάτων ἀνδρῶν, Κοπρισίανος καλούμενος, καὶ πρὸς τούτοις ὁ Ῥικάρδος, καὶ τέταρτος ὁ Πριγκιπάτος, ἀνὴρ γενναῖος καὶ τὰ πρῶτα φέρων ἐν τῇ στρατιᾷ τοῦ Βαϊμούντου, καὶ ἕτεροι πλείους τούτων. Πρὸς οὓς τὰ ἐπίπλαστα γράμματα ἐξεπέμπετο. Ἐκεῖθεν μὲν γὰρ οὐδὲν ἐδέδεκτο τοιοῦτον ὁ βασιλεύς, οὔτε παρὰ Ῥικάρδου οὔτε παρ᾽ ἄλλου τινὸς τοιούτου, εὔνοιαν καὶ πίστιν ὑπαγορεῦον γραμμάτιον· αὐτὸς δὲ ἀφ᾽ ἑαυτοῦ τὰ τοιαῦτα τῶν γραμμάτων ἐπλάττετο. 6 Εἶχε δὲ νοῦν τοιοῦτον τὸ δραματούργημα, ὡς εἴπερ εἰς ἀκοὰς εἰσέλθοι Βαϊμούντου ἡ τῶν ἀνδρῶν τοιούτων προδοσία καὶ ὡς ἐκεῖνοι ἐκεῖθεν ἀποκοπέντες τῇ γνώμῃ τῷ μέρει τῷ βασιλικῷ προσεχώρησαν, αὐτὸς μὲν εὐθὺς ταραχθήσεται καὶ πρὸς τὴν βαρβαρικὴν φύσιν ἐπανελεύσεται, κακώσας δὲ τοὺς ἄνδρας ἀπορραγῆναι τούτου καταναγκάσειε, καί, ὅπερ εἰς νοῦν οὐκ ἦλθεν αὐτοῖς, ἐκ τῆς κατασκευῆς Ἀλεξίου ποιήσειαν πρὸς αὐτὸν στασιάσαντες. Ἤιδει γάρ, οἶμαι, ὁ στρατηγὸς ὡς τὸ ἀντίπαλον ἅπαν φῦλον ξυγκροτούμενον μὲν καὶ ἀλληλουχούμενον ἔρρωται, στασιάζον δὲ καὶ εἰς πολλὰ μεριζόμενον ἀδρανέστερον γίνεται καὶ οὕτω τοῖς πολεμοῦσιν εὐχείρωτον. Ὅπερ καὶ βαθέως ἐπραγματεύετο καὶ τὸν δόλον ὑποβρύχιον εἶχε τὰ γράμματα. 7 Μεταχειρίζεται δὲ τὸ πρᾶγμα οὑτωσί πως ὁ Ἀλέξιος. Πέμπει μὲν γὰρ τὰ πεπλασμένα γράμματα πρὸς ἐκείνους παραγγείλας ἐπιδοῦναι ἑκάστῳ ἕκαστον. Εἶχε δὲ τὰ πεμπόμενα βιβλία ἐκεῖνα οὐ μόνον εὐχαριστίαν, ἀλλὰ καὶ δόσεις κατεπηγγέλλετο καὶ βασιλικὰς δωρεὰς καὶ ὑποσχέσεις ὑπερφυεῖς· ἐφεῖλκε δὲ τούτους καὶ

Codd. 11 παρ᾽ : περὶ C ‖ 11-12 ἀπαγορεῦον C ‖ 13 γραμματούργημα C ‖ 15 τοιούτων om. F ‖ 16 βασιλικὸν C ‖ 27 ὁ om. C ‖ μὲν om. C ‖ 28 ἑκάστῳ : om. C spatio relicto.

ciements, mais ils parlaient expressément aussi de présents, de dons impériaux et de promesses extraordinaires ; ils engageaient les correspondants à être et à se montrer dans la suite pleins de bonne volonté, comme à ne cacher aucun secret. Par derrière, il envoya un de ses plus fidèles serviteurs avec l'ordre de suivre les courriers sans se montrer ; dès qu'il les verrait s'approcher du camp, il se hâterait de les dépasser pour devancer leur arrivée et aller trouver Bohémond, devant qui il jouerait au transfuge, en disant qu'il passait à son parti parce qu'il lui était odieux de rester avec le basileus ; feignant alors de l'amitié et comme une certaine bienveillance envers le tyran, il accuserait ouvertement ces hommes à qui les lettres étaient adressées, en disant qu'un tel et un tel (il énumèrerait leur nom à tous) avaient manqué à leur serment de fidélité envers lui, qu'ils étaient devenus les amis dévoués du basileus et avaient pris son parti : [Bohémond] devait donc être sur ses gardes pour qu'ils ne lui fissent pas soudain un mauvais coup, car ils y songeaient depuis longtemps.

8 Aussi bien cela devait-il être exécuté de telle manière que Bohémond ne pût pas faire de mal à ces porteurs de lettres. Car le basileus eut également soin que ces hommes subornés par lui n'éprouvassent aucun dommage, tandis que les affaires de Bohémond seraient bouleversées. Ce ne furent pas seulement des paroles ou des projets sans effet ; mais l'homme dont nous avons parlé s'approcha [de Bohémond] et, après avoir obtenu pour les porteurs de lettre la sauvegarde sous la foi du serment, il raconta tout selon les instructions de l'autocrator. Interrogé sur l'endroit où il croyait que se trouvaient maintenant ces messagers, il répondit qu'ils avaient passé Petroula.

9 Alors [Bohémond] dépêcha des gens et arrêta les courriers ; quand il eut ouvert les lettres, il fut saisi de vertige, et peu s'en fallut qu'il ne tombât à la renverse, les croyant véridiques. Il veilla donc à ce que ces hommes fussent étroitement gardés, et lui-même, six jours durant, ne sortit pas de sa tente, tandis qu'il se demandait ce qu'il fallait faire et

εἰς τὸ μετέπειτα εἶναί τε εὔνους καὶ φαίνεσθαι, καὶ μηδὲν ἀποκρύπτειν τῶν ἀπορρήτων. Κατόπιν δὲ τῶν πιστοτάτων αὐτῷ ἄνθρωπον ἀποστέλλει ἀνεπιφωράτως τούτοις παρέπεσθαι, καὶ ἐπειδὰν πλησιάσαντας ἴδοι, παρελάσαντα προφθῆναι τούτων τὴν ἔφοδον καὶ καταλαβόντα τὸν Βαϊμοῦντον τόν τε αὐτόμολον ὑποκριθῆναι καὶ εἰπεῖν, ὡς αὐτῷ προσχωρήσειε μισήσας τὴν μετὰ τοῦ βασιλέως διατριβήν, φιλίαν δὲ πρὸς τὸν τύραννον προσποιούμενον καὶ ὡς δή τινα εὔνοιαν, κατειπεῖν ἀριδήλως τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ἐφ' οὓς τὰ γράμματα, ὡς ἄρα ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα, ὀνομαστὶ τούτους καταριθμήσας, ἐξομοσάμενοι τὴν πρὸς ἐκεῖνον πίστιν, βασιλεῖ φίλοι καὶ εὔνοι γεγόνασι καὶ τὰ ἐκείνου φρονοῦσι, καὶ ὁρᾶν δεῖ μή τι κατ' αὐτοῦ δεινὸν μελετήσειαν ἐξ ὑπογύου καὶ πάλαι προεσκεμμένον. 8 Ἀλλὰ δεῖ καὶ τοῦτο πεπραγματεῦσθαι, ἵνα μή τι δεινὸν τοῖς γραμματοκομισταῖς τούτοις ὁ Βαϊμοῦντος ἐργάσηται. Ἐμέλησε γὰρ καὶ τοῦτο τῷ βασιλεῖ, ὅπως τοὺς μὲν καθέτους τούτους ἄνδρας ἀβλαβεῖς διατηρήσειε, τὰ δὲ κατὰ τὸν Βαϊμοῦντον πράγματα συνταράξειε. Καὶ οὐκ εἶπε μὲν ταῦτα καὶ συμβεβούλευκεν, οὐ γέγονε δέ, ἀλλὰ προσελθὼν καὶ δι' ὅρκου λαβὼν τὸ ἀφρόντιστον τῶν γραμματοκομιστῶν ὁ εἰρημένος ἀνὴρ ἀπαγγέλλει πάντα κατὰ τὰς ὑποθημοσύνας τοῦ αὐτοκράτορος. Ἐρωτηθεὶς δὲ ὅπη τούτους στοχάζεται ἐφθακέναι, τὴν Πέτρουλαν αὐτοὺς ἔλεγε διελθεῖν. 9 Καὶ ἀποστείλας κατέσχε τοὺς γραμματοκομιστάς, καὶ τὰ γράμματα ἀναπτύξας, ἰλίγγου τε πλήρης γεγονώς, μικροῦ κατέπιπτε πιστὰ λογισάμενος εἶναι. Ἐκείνους μὲν οὖν παραφυλάττεσθαι ᾠκονόμησεν, αὐτὸς δὲ ἀπρόιτος ταῖς σκηναῖς ἐν ἓξ ἡμέραις ἦν, γνωσιμαχῶν τὸ τί ἂν χρὴ ποιῆσαι, πολλοὺς παρ' ἑαυτῷ ἀνελίττων λογισμούς, εἰ χρὴ παραστῆναι τοὺς κονοσταύλους καὶ πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Γίδον

Codd. 12 ἐκείνων C || 15 δεῖ : δὴ F || πεπραγματεύσασθαι C | 23 ὅπου C || 31 Γίδονα C.

envisageait à part lui quantité de projets : fallait-il faire comparaître les connétables et dire ouvertement à son frère Guy le soupçon qui pesait sur lui ? Fallait-il les faire comparaître après enquête ou sans enquête ? De plus, autre question, quels nouveaux connétables nommerait-il à leur place ? Étant donné la valeur de ces guerriers, il réfléchit au grave préjudice qui résulterait de leur disgrâce et, réglant leur cas comme il pouvait (je crois aussi qu'il finit par soupconner l'artifice caché de ces lettres), il traita avec cordialité ces hommes à qui il gardait sa confiance et les laissa à leur poste.

Opérations sur terre.

V L'autocrator avait pris les devants pour établir à chaque défilé des forces importantes sous des chefs d'élite, et en outre il avait obstrué devant les Celtes toutes les passes avec ce qu'on appelle des « abatis ». Car il avait aussitôt désigné Michel Kékauménos pour être le gouverneur vigilant d'Avlona, de Jéricho et de Canina, et Alexandre Kabasilas pour être celui de Pétroula avec un corps mixte d'infanterie[1] sous ses ordres : c'était un très vaillant guerrier, qui avait en Asie mis bien des Turcs en déroute ; Léon Nicéritas et une forte garnison défendaient Deurai, Eusthatios Kamytzès reçut la garde des défilés d'Arban*.

2 Bohémond à son entrée dans la carrière, comme on dit, envoya contre Kabasilas son frère Guy avec un comte appelé Sarrazin et Kontopaganos**. Comme quelques-unes des petites places voisines d'Arban s'étaient déjà rendues à Bohémond, leurs habitants, qui connaissaient parfaitement les sentiers d'Arban, vinrent le trouver et lui expliquèrent la position exacte de Deurai en lui indiquant les sentiers dérobés. Alors Guy divisa son armée en deux ; lui-même se chargea de combattre de front Kamytzès, tandis qu'il ordonnait à Kontopaganos ainsi qu'au comte Sarrazin, avec des

1. Infanterie lourde et infanterie légère. « La première est armée de la hache, de l'épée, et se sert du bouclier ; la seconde est armée de l'arc ; elle combat parfois mêlée à l'infanterie lourde (Kinnamos,

ἐξειπεῖν τὴν κατ᾿ αὐτοῦ δοθεῖσαν πρόληψιν. καὶ εἰ μετὰ τὸν ἔλεγχον παραστῆναι χρὴ ἢ ἄτερ ἐλέγχου, πρὸς τούτοις δὲ καὶ τὸ τίνας ἀντ᾿ αὐτῶν κονοσταύλους ποιήσειε. Γενναίους δὲ ὄντας τοὺς τοιούτους κἀντεῦθεν πολλὴν τὴν βλάβην ἐσομένην παρασταλέντων ὑπονοῶν, κατὰ τὸ ἐγχωροῦν τὰ κατ᾿ αὐτοὺς οἰκονομήσας, οἶμαι δὲ καὶ τὸν κρυπτόμενον νοῦν τῶν γραμμάτων ὑποτοπάσας, μετεληλυθὼς εὐφυῶς τούτους καὶ θαρσήσας ἐπὶ ταὐτοῦ μεμενηκέναι τούτους ξυνεχώρησεν.

V ῾Ο δὲ αὐτοκράτωρ, ἐπεὶ προφθάσας ἀξιόμαχον δύναμιν ἐν πάσαις ταῖς κλεισούραις κατέθετο μετ᾿ ἐκκρίτων ἡγεμόνων, πᾶσάν γε ἀτραπὸν διὰ τῶν καλουμένων ξυλοκλασιῶν αὖθις τοῖς Κελτοῖς ἀπετάφρευσεν. Εἶχε μὲν γὰρ εὐθὺς ὁ Αὐλών, ἡ ῾Ιεριχὼ καὶ τὰ Κάνινα ἀνύστακτον φύλακα Μιχαὴλ τὸν Κεκαυμένον, ἡ δὲ Πέτρουλα ᾿Αλέξανδρον τὸν Καβάσιλαν μετὰ συμμίκτων πεζῶν στρατιωτῶν, ἄνδρα ἐκθυμότατον καὶ πολλοὺς τῶν κατὰ τὴν ᾿Ασίαν Τούρκων κατατροπωσάμενον· τὴν Δεύρην δὲ Λέων ὁ Νικερίτης μετὰ ἀποχρώσης ἐφρούρει δυνάμεως· τῷ δέ γε Εὐσταθίῳ τῷ Καμύτζῃ τὰς περὶ τὸ ῎Αρβανον ἀνατεθείκει κλεισούρας.

2 ῾Ο δέ γε Βαϊμοῦντος ἐκ πρώτης, ὅ φασιν, ἀφετηρίας κατὰ τοῦ Καβασίλα τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Γίδον καὶ κόμητά τινα Σαρακηνὸν καλούμενον καὶ τὸν Κοντοπαγάνον ἐξέπεμψεν. ᾿Επεὶ δέ τινα τῶν ὁμορούντων τῷ ᾿Αρβάνῳ πολίχνια προέφθασαν τῷ Βαϊμούντῳ προσχωρῆσαι, οἱ τούτων ἔποικοι, τὰς τοῦ ᾿Αρβάνου ἀτραποὺς ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, προσελθόντες πᾶσαν, ὡς εἶχε, τῆς Δεύρης τὴν θέσιν ἐξηγήσαντο καὶ τὰς λανθανούσας ἀτραποὺς ὑπέδειξαν. Τηνικαῦτα ὁ Γίδος διχῇ διελὼν τὸ στράτευμα αὐτὸς μὲν τὴν κατὰ πρόσωπον μετὰ τοῦ Καμύτζη μάχην ἀνεδέξατο, τὸν δέ γε Κοντοπαγάνον καὶ τὸν Σαρακηνὸν καλούμενον κόμητα

Codd. 9 ἐξεχώρησεν C ‖ 12 γε Reif : δὲ C τε F ‖ 13 ἀπετάφρεσεν C ‖ 14 ῾Ιερηχῶ C ‖ 20 τὸν C ‖ ἀνετεθείκει C ‖ 24 ὁμορρούντων C 25 προχωρῆσαι C.

Dévriotes comme guides, de tomber sur lui par derrière. Tous deux approuvèrent ce projet et, tandis que Guy combattait de front, les autres comtes prirent à revers l'armée de Kamytzès et firent un massacre terrible de ses troupes*, car il ne lui était pas possible de combattre contre tous à la fois; lorsque Kamytzès vit ses hommes prendre la fuite, lui-même les suivit. Beaucoup de Romains tombèrent dans cette bataille, entre autres Karas qui, tout enfant, avait été reçu et enrôlé par l'autocrator dans la noblesse, et le Turc Skaliarios, autrefois l'un des chefs les plus fameux de l'Orient, qui avait passé au parti du basileus et reçu le saint baptême.

3 Tandis que tel était le sort de Kamytzès, Alyatès, qui avec d'autres guerriers d'élite défendait Glabinitza, descendit dans la plaine, soit pour combattre, soit pour reconnaître une position, Dieu le sait. Il tomba aussitôt par hasard sur des Celtes armés de cuirasses, vaillants guerriers, qui se divisèrent alors en deux groupes: les uns au nombre de cinquante, le chargèrent de front avec la plus grande impétuosité et à bride abattue, pendant que les autres le tournaient par derrière et sans bruit; car l'endroit était marécageux. Alyatès, qui ne soupçonnait pas l'arrivée de ceux qui venaient par derrière et qui combattait de toutes ses forces comme avec tout son courage contre ceux qui étaient par devant, ignorait le danger dans lequel il était engagé. Ceux qui l'avaient tourné tombèrent en effet sur lui et l'attaquèrent avec acharnement. Un comte, appelé Kontopaganos, le rencontre et le frappe de sa lance: du coup [Alyatès] gît inanimé sur le sol. Beaucoup de ses compagnons périssent également avec lui.

4 A cette nouvelle l'autocrator appela Cantacuzène, connaissant les grandes capacités de ce soldat dans les entre-

VI 7, p. 271; III 8, p. 108). Celle-ci est employée à enlever les retranchements derrière lesquels s'abrite l'ennemi (Kinnamos, I 3, p. 8); son rôle prend toute son importance dans la guerre de montagne ou de siège. Parfois l'infanterie régulière voit ses rangs grossis par tous les valets de l'armée auxquels on distribue des armes » (Chalandon, *Jean et Manuel C.*, p. 619)

παρὰ τῶν Δευριωτῶν ὁδηγουμένους ἐξ ὀπισθίων τῷ Καμύτζῃ ἐπεισπεσεῖν ἐπέταξε. Τούτου γοῦν συνδόξαντος ἀμφοῖν, ἐπεὶ ὁ μὲν Γίδος κατὰ πρόσωπον ἐμάχετο, οἱ δέ γε λοιποὶ κόμητες, τῇ παρεμβολῇ τοῦ Καμύτζη ἐπεισπεσόντες ἀπὸ τῶν μεταφρένων, δεινὸν τὸν φόνον κατ᾿ αὐτοῦ ἀπειργάσαντο, ὡς οὐκ ἐνῆν αὐτῷ πρὸς πάντας μάχεσθαι. τραπέντας τοὺς ὑφ᾿ ἑαυτὸν θεασάμενος συνείπετο τούτοις καὶ αὐτός. Καὶ πίπτουσι μὲν τηνικαῦτα τῶν Ῥωμαίων πολλοί, καὶ αὐτὸς ὁ Καρᾶς νηπιόθεν τοῖς γνησίοις παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος προσληφθεὶς καὶ καταλεγείς, καὶ ὁ Σκαλιάριος Τοῦρκος τῶν ὀνομαστῶν πάλαι κατὰ τὴν ἕω ἡγεμόνων γεγονώς, αὐτομολήσας τῷ βασιλεῖ καὶ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος τετυχηκώς. 3 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸν Καμύτζην· ὁ δέ γε Ἀλυάτης μετὰ καὶ ἑτέρων λογάδων τὴν Γλαβινίτζαν φυλάττων πρὸς τὴν πεδιάδα κατῆλθεν· εἴτε πρὸς πόλεμον εἴτε καὶ κατασκοπήσων τινὰ τόπου θεσιν, Θεὸς ἂν εἰδείη Τυχαίως δ᾿ οὖν συναντῶσι τούτῳ παραχρῆμα κατάφρακτοι Κελτοί, ἄνδρες γενναῖοι καὶ τηνικαῦτα διχῇ διαιρεθέντες οἱ μέν (πεντήκοντα δὲ τὸν ἀριθμὸν ἦσαν) κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ σφοδρᾷ τῇ ῥύμῃ ἵενται ὅλους χαλάσαντες χαλινούς, οἱ δέ γε λοιποὶ ἐξ ὀπισθίων ἀψοφητὶ τούτῳ παρείποντο ἦν γὰρ ἑλώδης ὁ τόπος. Ὁ δὲ Ἀλυάτης, τῆς τῶν ὄπισθεν μὴ αἰσθόμενος ἐλεύσεως, ἀλλὰ κατὰ τῶν ἔμπροσθεν ὅλῃ γνώμῃ ἀγωνιζόμενος καὶ χειρί, λέληθεν ἑαυτὸν εἰς κίνδυνον συνελάσας. Ἐπεισπεσόντες γὰρ τούτῳ οἱ ἐξ ὀπισθίων ἐρχόμενοι καρτερῶς κατ᾿ αὐτοῦ ἐμάχοντο. Συναντήσας δὲ τούτῳ κόμης τις Κοντοπαγάνος καλούμενος βάλλει τοῦτον διὰ τοῦ δόρατος καὶ παραχρῆμα ἄπνους κατὰ γῆς ἔκειτο. Πίπτουσι δὲ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ οὐκ ὀλίγοι. 4 Ταῦτα μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ τὸν Καντακουζηνὸν μετεπέμψατο, ἄνδρα τοῦτον γινώσκων περὶ τὰς στρατιωτι-

Codd. 3 ἀμφεῖν C ‖ 4 κομήταις C ‖ 5 αὐτοῦ : αὐτῶν F ‖ 6 εἰργάσαντο C ‖ 10-11 Σκαλιάρης C ‖ 15 Γλαβυνίτζαν C semper ‖ 25 ἐπισπεσόντες C ‖ 30 Κατακουζηνὸν F semper

prises militaires. Ce dernier, rappelé de Laodicée comme je l'ai dit, venait en effet de rejoindre aussitôt l'autocrator. Les opérations contre Bohémond ne souffrant pas de délai, il le fait partir avec une forte armée et sort du camp à sa suite, comme pour le stimuler au combat. Parvenu au défilé que l'on appelle Pétra dans le pays, il s'arrête à proximité, fait [à Cantacuzène] de multiples recommandations, lui indique les opérations à entreprendre, lui suggère ce qu'il y a de plus avantageux, puis l'envoie à Glabinitza fort des meilleures espérances, tandis que lui-même revient à Déabolis. Cantacuzène continua sa route et arriva à une petite place appelée Mylos, qu'il assiégea aussitôt après avoir mis en position diverses hélépoles. Les Romains approchèrent audacieusement des remparts ; les uns lancèrent du feu sur les portes et les incendièrent, les autres escaladèrent les murs et montèrent rapidement jusqu'aux parapets.

5 Dès que les Celtes, qui campaient sur l'autre rive du fleuve que l'on appelle le Bousé, s'en aperçurent, ils coururent vers la place forte de Mylos. A leur vue, les éclaireurs de Cantacuzène qui étaient des barbares[1], comme on l'a indiqué plus haut, revinrent en désordre auprès de leur chef et, au lieu de lui dire discrètement ce qu'ils avaient remarqué, ils se mirent à crier de loin que l'ennemi approchait. Les soldats, à la nouvelle de l'approche des Celtes, bien qu'ils fussent montés sur les remparts, bien qu'ils eussent brûlé les portes, bien qu'ils fussent déjà maîtres de la place, furent saisis de panique et coururent chacun à leur cheval ; telle était même leur terreur et leur affolement qu'ils enfourchèrent les montures les uns des autres.

6 Cantacuzène lutta beaucoup et chargea plusieurs fois contre ces épouvantés, en clamant ces mots du poète : « Soyez

1. A noter les contingents étrangers des troupes d'Alexis « Nous ne pouvons d'ailleurs savoir si l'on a continué à observer l'ancien usage qui voulait que l'effectif des troupes mercenaires ne dépassât point celui des troupes nationales... Constantin Doukas avait transformé l'obligation militaire en impôt militaire » et les populations

κὰς ἐγχειρήσεις ἱκανώτατον. Ἔφθασε γάρ, ὡς ἔφην, καταλαβεῖν τὸν αὐτοκράτορα εἰς τόπον μετακληθεὶς ἀπὸ Λαοδικείας. Ἐπεὶ δ' ἀναβολὴν τὰ κατὰ τὸν Βαίμουντον οὐκ εἶχεν, ἀξιόμαχον στρατὸν μετ' αὐτοῦ συνεκπέμπει καὶ τῆς παρεμβολῆς ἔξεισι προεκπέμπων οἷον καὶ πρὸς μάχας ὀτρύνων αὐτόν. Ἐφθακὼς δὲ τὴν κλεισούραν τὴν ἐγχωρίως οὕτω καλουμένην Πέτραν καὶ αὐτοῦ που ἐγκαρτερήσας, πολλοῖς τε λογισμοῖς καὶ στρατηγικοῖς ἐπιχειρήμασιν ἐφοδιάσας αὐτὸν καὶ τὰ λῷονα ὑποθέμενος πρὸς Γλαβινίτζαν χρησταῖς ἐλπίσι θαρσύνας ἐκπέμπει, ἐκεῖνος δὲ πρὸς Διάβολιν ἐπανέστρεψεν. Ὁ δὲ Καντακουζηνὸς προσπελάσας ἐν τῷ ἀπέρχεσθαι πολιχνίῳ τινί, τῷ τοῦ Μύλου καλουμένῳ, παραχρῆμα παντοίας κατασκευάσας ἑλεπόλεις ἐπολιόρκει τὸ πολίχνιον. Καὶ οἱ Ῥωμαῖοι ἀναισχύντως τοῖς τείχεσι προσεπελαζον καὶ οἱ μὲν πῦρ ἐνιέντες τὰς πύλας ἐνεπίμπρων, οἱ δὲ καὶ διὰ τοῦ τείχους εἰς τὰς ἐπάλξεις θᾶττον ἀνῄεσαν. 5 Αἰσθόμενοι δ' οἱ πέραθεν τοῦ ποταμοῦ, τοῦ οὑτωσὶ καλουμένου Βούση, αὐλιζόμενοι Κελτοὶ ὡς πρὸς τὸ τοῦ Μύλου καστέλλιον ἔθεον. Οὓς θεασάμενοι οἱ τοῦ Καντακουζηνοῦ σκοποί (βάρβαροι δὲ ἦσαν, ὡς ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσεν) ἐπανατρέχουσιν ἀσυντάκτως πρὸς αὐτὸν καὶ οὐ μυστηριωδῶς περὶ τῶν φανέντων κατήγγελλον, ἀλλὰ πόρρω που φωνοῦντες τὴν τούτων ἔφοδον ἔλεγον. Ἀκούσαντες δὲ οἱ στρατιῶται τὴν τῶν Κελτῶν ἔφοδον, κἂν τῶν τειχῶν ὑπερέβησαν, κἂν τὰς πύλας ἐνέπρησαν, κἂν ἐν χερσὶ τοῦτο κατέχοντες ἦσαν ἤδη, ἀλλ' ἐκδειματωθέντες ἕκαστος πρὸς τὸν ἴδιον ἀπέτρεχεν ἵππον· ἔμφοβοι δὲ ὄντες καὶ συγχυθέντες τὸν νοῦν θάτερος θατέρου ἵππου ἐπέβαινε. 6 Πολλὰ γοῦν ὁ Καντακουζηνὸς ἀγωνισάμενος καὶ πολλὰς ἱππασίας

Codd. 1 ἐγχειρίσεις F || 8 στρατιωτικοῖς C || 10-11 Διάβολην C || ἀνέστρεψεν C || 12 πολιχνίῳ τινὶ ἐν τῷ ἀπέρχεσθαι C || 18 πρὸς om. C || 19 Μώλου C || 22 τῶν om. C || πόρρω που : πόρρωθεν C || 23 ἔλεγον : ἔλευσιν C || 25 ἀνέπρησαν C || 27 ἔτρεχεν C || συγχυθέντες : συνθέντες C || 28 ἁτέρος C sic || ἵππον C.

des hommes, souvenez-vous de votre bravoure impétueuse[1] » : comme il n'arrivait pas à les persuader, il triompha avec habileté de leur effroi en disant : « Ne laissons pas les hélépoles aux ennemis comme des instruments contre nous, mais incendions-les, puis retirons-nous en bon ordre » Sur le champ et en grande hâte les soldats exécutèrent l'ordre et brûlèrent, non seulement les hélépoles, mais aussi les embarcations qui étaient sur le fleuve du Bousé, afin que les Celtes ne pussent pas passer facilement de l'autre côté Cantacuzène revint un peu sur ses pas et trouva sur son chemin une plaine, qui avait à droite le fleuve appelé le Charzane[2], à gauche un terrain marécageux et bourbeux, ce dont il profita comme défenses pour établir là son camp. Quand les Celtes en question arrivèrent sur le bord du fleuve, les embarcations avaient été déjà brûlées ; déçus dans leurs espoirs, ils s'en retournèrent déconfits.

7 Quand Guy, le frère de Bohémond, fut par eux mis au courant de ce qui s'était passé, il changea de route et, choisissant parmi ses hommes de braves soldats, il les expédia à Jéricho et à Canina. Ceux-ci arrivèrent donc aux vallées que défendait Michel Kékauménos (préposé en effet à leur garde par l'autocrator) ; ils utilisèrent le terrain à leur avantage et attaquèrent courageusement [les Romains] qu'ils mirent en pleine déroute. Car si un guerrier celte surprend ses adversaires dans un espace restreint, il est invincible, tandis qu'en plaine il est très facile à réduire[3].

VI Pleins de confiance après cela, ils revinrent de nouveau sur Cantacuzène. Cependant, quand ils virent que le terrain où, comme nous le disions, Cantacuzène avait établi son camp, ne leur était pas avantageux, ils eurent peur et différèrent le combat. Mais lui, qui s'était aperçu de leur

de l'empire pouvaient se racheter du service moyennant finances. Voir Chalandon, *Jean et Manuel C.*, p. 615

1. *Iliade* 6, 112 et alibi. — 2. En Albanie.

3. Sur l'ensemble de ces événements, voir Ch. Diehl, *Alexis I et la 1re Croisade* (p. 16-24), et *Les dernières années* (p. 24-37), dans le t. IX de la Collection G. Glotz, l'*Europe Orientale de 1081 à 1453*.

κατὰ τῶν ἐκδειματωθέντων ποιήσας· « Ἀνέρες ἔστε, φωνῶν κατὰ τὸν ποιητήν, μνήσθητε θούριδος ἀλκῆς », ὡς οὐκ ἔπειθεν, εὐφυῶς τούτους τῆς πτοίας ἀνήνεγκε φάμενος ὡς· « Οὐ χρὴ τὰς ἑλεπόλεις καταλιπεῖν τοῖς ἐχθροῖς καθ' ἡμῶν ὄργανα, ἀλλὰ πῦρ εἰς αὐτὰς ἐμβαλεῖν κᾆθ' οὕτως εὐσυντάκτως ὑποχωρεῖν ». Παραχρῆμα γοῦν μάλα προθύμως ἐπλήρουν οἱ στρατιῶται τὸ προσταττόμενον, καὶ οὐ τὰς ἑλεπόλεις μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ κατὰ τὸν ποταμὸν Βούσην ἱστάμενα πλοῖα ἐνέπρησαν, ὡς μὴ ῥᾳδίως οἱ Κελτοὶ διαπεραῖν ἔνθεν ἔχοιεν. Αὐτὸς δὲ ἀναποδίσας μικρὸν καὶ πεδιάδι τινὶ ἐντυχών, δεξιόθεν μὲν τὸν καλούμενον Χαρζάνην ποταμὸν ἐχούσῃ, ἐξ εὐωνύμου δὲ ἐλώδη τινὰ τόπον καὶ βαλτώδη, καὶ συγχρησάμενος τούτοις ὡς ὀχυρώμασιν αὐτοῦ που τὸν χάρακα ἐπήξατο. Οἱ δὲ ῥηθέντες Κελτοὶ παρὰ τῷ χείλει τοῦ ποταμοῦ γενόμενοι, τῶν πλοίων ἤδη προεμπρησθέντων, ἀστοχήσαντες τῶν ἐλπίδων κεχηνότες ὑπέστρεφον 7 Ὁ δὲ τοῦ Βαϊμούντου ἀδελφὸς Γίδος, τὰ ξυμβάντα πυθόμενος παρ' αὐτῶν, ἄλλην ἐτράπετο καὶ στρατιώτας γενναίους τῶν ὑπ' αὐτὸν διελόμενος πρὸς Ἱεριχὼ καὶ τὰ Κάνινα ἐξέπεμψε. Καταλαβόντες οὖν τὰ ὑπὸ τοῦ Κεκαυμένου Μιχαὴλ τηρούμενα τέμπη (ἐκεῖνον γὰρ φύλακα τούτων ἐπέστησεν ὁ αὐτοκράτωρ) καὶ συμμάχῳ τῷ τόπῳ χρησάμενοι καὶ θαρρήσαντες τρέπουσι ξυμβαλόντες κατὰ κράτος. Ἀνὴρ γὰρ Κελτός, ἐπὰν ⟨ἐν⟩ στενωπῷ τοῖς ἐχθροῖς ἐντύχοι, ἀκάθεκτος γίνεται, ὥσπερ ἐν πεδιάσι λίαν εὐάλωτος.

VI Θαρσήσαντες οὖν ὡς πρὸς τὸν Καντακουζηνὸν αὖθις ἐπανατρέχουσιν. Ἐπεὶ δὲ τὸν τόπον, οὗπερ ἔφθασεν ὁ Καντακουζηνός, ὡς εἴπομεν, τὸν χάρακα πήξασθαι, μὴ προσβοηθοῦντα τούτοις ἐγνώκεσαν, δειλιάσαντες ἀνεβάλοντο τὴν μάχην. Ὁ δέ, αὐτῶν αἰσθόμενος τῆς ἐφόδου, δι' ὅ-

Codd. 4 ἐχθροῖς : ἐναντίοις C || 6 ὑποχωρεῖ C || 13 συγχρησάμενοι C || 14 ἐπήξαντο C || 22 ἔστησεν C || συμμάχον C || 23 ξυμβαλόντες om. C || 24 ἐν add Reif. || 25 ἔτυχεν C || πεδιάδι C.

arrivée, passa la nuit entière à occuper avec toute l'armée l'autre rive du fleuve. Le soleil ne se levait pas encore à l'horizon qu'il avait déjà revêtu son armure et fait prendre les armes à tous ses hommes ; il se plaça en tête, au centre de la ligne de bataille, avec les Turcs à sa gauche, tandis que l'Alain Rosmikès commandait l'aile droite avec, comme soldats, ses compatriotes. Il envoya les Scythes en avant contre les Celtes avec la consigne de les attirer par des escarmouches, tantôt en les harcelant de traits, tantôt en fuyant de nouveau et en revenant contre eux. Les Scythes partirent donc avec courage, mais n'aboutirent à rien, car les Celtes en rangs serrés, loin de briser leur ligne, s'avançaient au contraire lentement dans un ordre parfait. Quand les deux armées furent arrivées à la distance voulue pour engager la bataille, les Scythes, sous la ruée fougueuse des Celtes qui les chargeaient, furent incapables de tirer des flèches plus longtemps et firent aussitôt volte-face devant l'adversaire. Les Turcs voulurent leur porter secours et attaquèrent ; mais les Celtes, sans se soucier d'eux le moins du monde, n'en combattirent qu'avec plus d'ardeur.

2 Dès que Cantacuzène vit que ces [auxiliaires] avaient le dessous, il donna à l'exousiocrator [1] Rosmikès qui occupait l'aile droite avec ses troupes (c'étaient des Alains, guerriers très belliqueux) l'ordre d'engager la lutte avec les Celtes. Mais lui également, après avoir attaqué, eut manifestement le dessous, bien qu'il rugît terriblement comme un lion contre l'ennemi. Lorsque Cantacuzène le vit vaincu à son tour, il rassembla son courage et, comme s'il était piqué par un aiguillon, fonça sur le front de la ligne celte ; brisant leur armée en plusieurs tronçons, il les mit en pleine déroute et les poursuivit jusqu'à la petite place de Mylos : après avoir tué un bon nombre de soldats d'un rang ordinaire comme aussi des plus distingués, après avoir fait également prisonniers des comtes illustres : Ubos, son frère appelé Richard,

1. Dignité palatine dont étaient revêtus les chefs des Alains alliés. Cf Ducange, *In Alex.*, p. 660; G. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 516.

λης νυκτὸς ξυμπάσῃ στρατιᾷ τὴν τοῦ ποταμοῦ περαίαν κατέλαβεν. Ἡλίου δὲ τοῦ ὁρίζοντος μήπω ὑπερκύψαντος, αὐτός τε θωρακισάμενος καὶ ἅπαν ὁπλίσας τὸ στράτευμα, τὴν μέσην τῆς παρατάξεως εἶχε χώραν προμετώπιος. οἱ δὲ Τοῦρκοι ἐξ εὐωνύμου ὁ δέ γε Ἀλανὸς Ῥωσμίκης τὸ δεξιὸν διεῖπε κέρας μετὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν ὁμοχθόνων. Τοὺς δὲ Σκύθας προεξέπεμψε κατὰ τῶν Κελτῶν, ἐντειλάμενος δι' ἀκροβολισμοῦ ἐπισπᾶσθαι τούτους καὶ βάλλειν μὲν συχνῶς, ὑπεκφεύγειν δὲ αὖθις καὶ παλιμπορεύτους γίνεσθαι. Καὶ οἱ μὲν προθύμως ἀπῄεσαν, ἤνυσαν δὲ οὐδαμῶς, ἐπείπερ οἱ Κελτοὶ συνησπικότες οὐδ' ὅλως τὴν παράταξιν ἔλυον, ἀλλὰ βραδεῖ ποδὶ συντεταγμένως λίαν ᾔεσαν. Ὡς δὲ κατὰ τὰ προσήκοντα μέτρα τῆς μάχης ἄμφω τὰ στρατεύματα ἐληλύθεσαν, οἱ μὲν Σκύθαι οὐκέτι βάλλειν ὀϊστοὺς ἠδύναντο σφοδρᾷ τῇ ῥύμῃ τῶν Κελτῶν κατ' αὐτῶν ἐξιππασαμένων, ἀλλ' ἐδίδουν εὐθὺς τοῖς Κελτοῖς τὰ μετάφρενα. Τούτοις ἐπαμύνειν οἱ Τοῦρκοι προθυμηθέντες προσέβαλον· καὶ οὐδὲ τούτων λόγον ὅλως ποιησάμενοι οἱ Κελτοὶ ἐκθυμότερον ἐμάχοντο. 2 Ὁ δὲ Καντακουζηνὸς ἡττωμένους ἀπάρτι τούτους ὁρῶν, τὸν ἐξουσιοκράτορα Ῥωσμίκην τὸ δεξιὸν ἐπέχοντα κέρας μετὰ τῶν ὑπ' αὐτόν (Ἀλανοὶ δὲ ἦσαν ἄνδρες μαχιμώτατοι) τὴν μετὰ τῶν Κελτῶν μάχην ἐπέτρεψεν. Ἀλλὰ καὶ οὗτος προσβαλὼν ὀπισθόπους ἐφαίνετο, καίπερ ὡς λέων δεινῶς κατ' αὐτῶν βρυχώμενος. Ὡς δὲ καὶ τοῦτον ἡττώμενον ὁ Καντακουζηνὸς ἐθεάσατο, ἐπιρρώσας ἑαυτὸν ὥσπερ ἐξ ὁρμητηρίου τινός, κατὰ μέτωπον τῆς τῶν Κελτῶν παρατάξεως ἵεται, καὶ εἰς μέρη πολλὰ διαλύσας τὸ στράτευμα, τρέπει τοὺς Κελτοὺς κατὰ κράτος διώξας ἄχρι πολιχνίου τοῦ καλουμένου Μύλου, πολλοὺς μὲν τῆς δευτέρας τύχης καὶ τῶν μειζόνων ἀνελών, τινὰς δὲ καὶ τῶν ἐπιφανῶν κομήτων ζωγρήσας, τόν τε Οὖβον....

Codd 8 ἀκροβολισμὸν ἐπισπάσασθαι C || 14 ἐλήλυθαν C || 27 μέρος C || 31 « lacunam signavi : fortasse verba καὶ τὸν αὐτοῦ vel similia interciderunt » Reif.

et Kontopaganos[1], il revint victorieux. Désireux de présenter sa victoire au basileus d'une façon plus saisissante, il piqua sur des lances les têtes de plusieurs Celtes et les lui envoya aussitôt avec les plus illustres de ses prisonniers. Ubos et le dit Kontopaganos

3 Arrivée à cet endroit de mon récit, tandis que je traîne péniblement ma plume à l'heure où les lampes s'allument, je m'aperçois que je m'endors un peu en écrivant, car mon discours s'échappe. Lorsqu'il est absolument nécessaire en effet de donner des noms barbares et de raconter successivement différents événements, le corps de l'histoire et la continuité du récit semblent brisés ; que ne m'en veuillent donc pas ceux qui voudront bien me lire.

4 Ce grand combattant de Bohémond se voyait donc dans une situation très critique, attaqué à la fois par mer et par terre ; comme il était aussi dans une extrême pénurie par suite du manque absolu de tout ce dont il avait besoin, il détacha un contingent important de son armée et l'envoya piller toutes les villes situées près d'Avlona, de Jéricho et de Canina. Mais Cantacuzène veillait, et « un doux sommeil ne retenait pas ce guerrier » comme dit le poète[2] ; vite pour barrer la route aux Celtes, il fit partir Beroïtès avec une forte armée. Celui-ci, dès qu'il eut rejoint l'ennemi, le battit et, comme corollaire de sa victoire, brûla au retour les navires de Bohémond[3].

5 Or quand ce grand dominateur de Bohémond apprit la défaite de ceux qu'il avait envoyés, il ne fut pas plus abattu que s'il n'avait pas perdu un seul homme ; bien au contraire, il parut même encore plus audacieux et détacha de nouveau des fantassins et des cavaliers très aguerris aux combats, qu'il envoya au nombre d'environ six mille contre Cantacuzène, pensant faire prisonnier du premier coup, avec l'armée

1. Ces Normands, à cause d'un meurtre commis par Hugues (Ubos), avaient dû quitter la Normandie et gagner l'Apulie. Cf. Ducange, *In Alex*, p. 660 (d'après Ordéric Vital). — 2 *Iliade*, II, 2. — 3. G. Bukler croit voir ici une contradiction, si tant est que la flotte a déjà été brûlée par Bohémond lui-même (XIII 2, 2).

ἀδελφὸν Ῥιτζάρδον καλούμενον καὶ τὸν Κοντοπαγάνον. νικητὴς ὑπέστρεψεν. Ἀκριβεστέραν τοίνυν τὴν νίκην τῷ βασιλεῖ παραστῆσαι βουλόμενος, πολλῶν Κελτῶν κεφαλὰς τοῖς δόρασι περιπείρας καὶ τοὺς μείζονας τῶν κατασχεθέντων, Οὗβον καὶ τὸν Κοντοπαγάνον καλούμενον, παραχρῆμα ἐξέπεμψεν. 3 Ἐνταῦθα δὲ γενομένη καὶ πρὸς λύχνων ἁφὰς τὸν κάλαμον ἐπισύρουσα, μικρὸν πρὸς τὴν γραφὴν ἐπινυστάζουσα ἐπαισθάνομαι τοῦ λόγου ἀπορρέοντος. Ὅπου γὰρ βαρβαρικῶν ὀνομάτων ἐξ ἀνάγκης ἀπαιτεῖται χρῆσις καὶ ἀλλεπαλλήλων ὑποθέσεων διήγησις, τὸ σῶμα τῆς ἱστορίας καὶ τὸ συνεχὲς τῆς γραφῆς κατ' ἄρθρα ἔοικε διακόπτεσθαι· καὶ οὐ νέμεσις τοῖς γε εὔνως ἐντυγχάνουσι τῇ γραφῇ. 4 Ὡς δὲ ὁ μαχιμώτατος Βαϊμοῦντος ἐν στενῷ κομιδῇ τὰ κατ' αὐτὸν ἑώρα, ἔκ τε θαλάσσης ἔκ τ' ἠπείρου βαλλόμενος, ὡς καὶ τῶν χρειωδῶν αὐτῷ ἐπιλειπόντων ἤδη πάντοθεν ἐξαπορούμενος, ἱκανὸν ἀποδιελὼν στράτευμα πρὸς τὰς κατὰ τὸν Αὐλῶνα καὶ τὴν Ἱεριχὼ καὶ τὰ Κάνινα διακειμένας πόλεις πέπομφεν ἁπάσας λήσασθαι. Ἀλλ' οὐδ' ὁ Καντακουζηνὸς ἠμέλει, οὔτε νήδυμος ὕπνος ἔσχε τὸν ἄνδρα κατὰ τὸν ποιητήν, ἀλλὰ γοργῶς τὸν Βεροίτην μετὰ ἀξιομάχου στρατιᾶς ἀντίπαλον τοῖς Κελτοῖς ἐξέπεμψεν. Ἡττᾷ μὲν οὖν αὐτοὺς καταλαβὼν παραυτίκα καὶ οἷόν τι πόρισμα τὰς τοῦ Βαϊμούντου ναῦς ἐν τῷ ἐπανέρχεσθαι πυρπολήσας διεληλύθει. 5 Ὡς ᾔσθητο δὲ ὁ τυραννικώτατος Βαϊμοῦντος τῆς τῶν πεμφθέντων ἥττης, ὥσπερ μηδένα τοῦ στρατεύματος ἀπολωλεκὼς κατέπιπτεν οὐδαμῶς· μᾶλλον μὲν οὖν καὶ θαρραλεώτερος ἐφαίνετο, καὶ ἀποδιελόμενος αὖθις πεζοὺς καὶ ἱππεῖς πρὸς μάχας ἐκθυμοτάτους, εἰς χιλιάδας ἓξ ποσουμένους, κατὰ τοῦ Καντακουζηνοῦ ἐξαπέστειλεν, οἰόμενος αὐτοβοεὶ αἱρήσειν σὺν τῷ ῥωμαϊκῷ στρατεύματι καὶ αὐτὸν τὸν

Codd. 5 Οὔβων C || 6 ἐντεῦθεν δὲ γενομένους C || πρὸς : περὶ Reif. || 7 λίχνων C || 8-9 ὑπορέοντος C || 15 ἔκ τ' ἠπείρου : ἔκ τε πυρῶν C || 27 μᾶλλον — οὐδαμῶς (VII, p. 111, l. 7) om. C.

romaine, Cantacuzène en personne. Mais celui-ci avait toujours des éclaireurs qui surveillaient les multitudes celtes et, dès qu'il apprit leur approche, pendant la nuit il s'arma complètement pour le combat, lui ainsi que toute son armée, impatient de tomber sur l'ennemi dès l'aube. Aussi, quand les Celtes fatigués se furent couchés sur les bords du fleuve du Bousé pour prendre un peu de repos, il les y surprit au moment où le jour venait à peine de sourire et les attaqua immédiatement; il fit prisonniers un grand nombre d'entre eux, et en tua davantage. Les autres, entraînés par le courant du fleuve, s'y noyèrent et, par crainte du loup, tombèrent sur un lion.

6 Cantacuzène expédia donc tous les comtes à l'autocrator, puis revint à Timoros[1] ; c'est un endroit marécageux et d'accès difficile. Il y séjourna une semaine, dépêchant un certain nombre d'éclaireurs de différents côtés pour observer les mouvements de Bohémond et lui rapporter des informations[2], afin que, mis au fait des agissements de Bohémond, il pût aviser plus sûrement. Ces éclaireurs[3] rencontrèrent par hasard une centaine de Celtes qui construisaient des embarcations dans le but de traverser ainsi le fleuve et de prendre une petite ville située sur la rive opposée. Ils tombèrent sur eux à l'improviste et les firent presque tous prisonniers, y compris le cousin même de Bohémond qui mesurait environ dix pieds de haut et qui avait la carrure d'un autre Hercule. Aussi était-ce un spectacle original de voir ce monstrueux géant, vraiment énorme, mené captif par un pygmée de Scythie. Cantacuzène en effet, lorsqu'il envoya les prisonniers, ordonna que ce pygmée scythe conduisît enchaîné le monstre à l'autocrator, probablement pour s'amuser. Dès que le basileus eut appris leur arrivée, il s'assit sur le trône impérial et ordonna d'introduire les prisonniers; alors entra également le Scythe, qui n'arrivait même pas à la ceinture du Celte gigantesque et qui le conduisait enchaîné. Ce fut aussitôt

1. Place forte dans les environs de Canina.
2. Litt : prendre langue des ennemis. Cf. *Gloss Ann.*
3. Sur les éclaireurs dans l'*Alexiade*, dont le rôle est significatif ici, cf. Intr., p. LXXVIII.

Καντακουζηνόν. Ἀλλ' ἐκεῖνος σκοποὺς ἀεὶ τοὺς ἐφεδρεύοντας τὰ κελτικὰ πλήθη ἔχων, μεμαθηκὼς τὴν αὐτῶν ἐπέλευσιν, νυκτὸς τὴν στρατιωτικὴν ὡπλίζετο πανοπλίαν καὶ ὥπλιζε τοὺς στρατιώτας σφαδάζων ἐπεισπεσεῖν αὐτοὺς κατὰ τὸ περίορθρον. Ὡς δ' οἱ Κελτοὶ κεκοπιακότες παρὰ τῷ χείλει Βούσῃ τοῦ ποταμοῦ ῥᾳστώνης μικρᾶς ἕνεκα κατεκλίθησαν, αὐτοῦ που καταλαμβάνει τούτους μειδιώσης ἀπάρτι τῆς ἡμέρας καί, παραχρῆμα ἐπιθέμενος πολλοὺς μὲν ζωγρίαν ἄγει, πλείονας δὲ κτείνει. Οἱ δέ γε λοιποί, ταῖς δίναις τοῦ ποταμοῦ παρασυρέντες, ἀπεπνίγησαν καὶ φεύγοντες λύκον περιέτυχον λέοντι. 6 Τοὺς μὲν οὖν κόμητας ἅπαντας πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἐξέπεμψε κᾆθ' οὕτως ἀνέρχεται πρὸς τὸν Τίμορον· τόπος δὲ οὗτος ἑλώδης καὶ δύσβατος. Κεῖθι γοῦν ἑβδόμην ἡμέραν ἐγκαρτερήσας, μετρητοὺς σκοποὺς ἐν διαφόροις ἐξέπεμπε τόποις περιαθρεῖν τὰ περὶ τὸν Βαϊμοῦντον καὶ γλῶτταν αὐτῷ ἐκεῖθεν κομίσαι, ὡς τὰ κατὰ τὸν Βαϊμοῦντου πυθόμενον ἀκριβέστερον ἐγνωκέναι. Ἐντυγχάνουσι δὲ τυχαίως οἱ πεμφθέντες Κελτοῖς ἑκατὸν σχεδίας εὐτρεπίζουσι, δι' ὧν τὸν ποταμὸν διανηξάμενοι τὸ πρὸς τὴν περαίαν διακείμενον πολίχνιον αἱρήσειν ἠβούλοντο. Τούτοις ἀθρόον ἐπεισπεσόντες ζωγροῦσι μικροῦ ἅπαντας, καὶ αὐτὸν τὸν τοῦ Βαϊμούντου ἐξάδελφον εἰς δέκατον πόδα ἀνέλκοντα τὸ μέγεθος, εὐρὺν δὲ καθάπερ τινὰ ἄλλον Ἡρακλῆν. Καὶ ἦν ἰδεῖν καινόν τι, τὸν μέγαν ἐκεῖνον γίγαντα καὶ τῷ ὄντι πελώριον ὑπὸ πυγμαίου κατασχεθέντα Σκυθιδίου. Παρεκελεύσατο δὲ ὁ Καντακουζηνός, τοὺς κατασχεθέντας ἀποστέλλων, τὸν πυγμαῖον Σκύθην δέσμιον τὸν πελώριον ἐκεῖνον εἰσάξαι τῷ αὐτοκράτορι ἀστεϊζόμενος τάχα πρὸς τὸν αὐτοκράτορα. Ὡς δὲ φθάσαντας τούτους ὁ βασιλεὺς μεμαθήκει, ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ προκαθίσας θρόνου ἐκέλευσεν εἰσάγεσθαι τοὺς δεσμώτας· εἴσεισι δὲ καὶ ὁ Σκύθης μηδ' ἄχρι γλουτοῦ φθάνων τοῦ γιγαντιαίου ἐκείνου Κελτοῦ δέσμιον τοῦτον ἐπαγόμενος. Εὐθὺς οὖν γέλως πάντων

un immense éclat de rire de la part de tous les assistants. Les autres comtes furent conduits en prison.

Opérations sur mer.*

VII L'autocrator avait eu à peine le temps de sourire aux exploits de Cantacuzène qu'une autre nouvelle arrivait, désastreuse celle-là, annonçant un indicible massacre des divisions romaines commandées par Kamytzès et Kabasilas. L'autocrator cependant ne se laissa nullement abattre, bien qu'il fût vivement mordu au cœur et affligé : il gémissait sur les morts et pleurait aussi à l'occasion le sort de chacun. Il fit appeler Constantin Gabras[1], soldat martial et tout feu contre les ennemis, et l'envoya à la ville nommée Pétroula aussi bien pour reconnaître par où les Celtes étaient entrés dans les vallées avant de faire ce terrible carnage que pour leur barrer le passage à l'avenir. Comme Gabras était mécontent, et pour ainsi dire vexé, de cette mission (car c'était un homme qui avait une haute opinion de lui-même et qui désirait ne prendre en mains que de grandes affaires), l'empereur désigna aussitôt, pour partir avec mille guerriers très courageux, Marianos Maurokatakalon, le mari de la sœur de mon César, un homme très belliqueux et qui l'avait déjà prouvé par maints exploits et qui était très aimé de l'autocrator. Il leur adjoignit également un bon nombre d'hommes qui étaient au service des Porphyrogénètes comme de mon César et qui étaient impatients de combattre. Cependant [Marianos] aussi redoutait cette mission ; mais pourtant il se retira dans sa tente pour y réfléchir.

2 Vers le milieu de la garde de nuit, voici qu'arrivèrent des lettres de Landulphe, qui était alors avec le thalassocrator Isaac Kontostéphanos : elles visaient personnellement les

1. Chalandon (*Jean et Manuel C.*, p. 37, texte et notes) le juge probablement frère de Grégoire Gabras, fils de Théodore, dont Anne nous a raconté l'histoire au livre VIII, ch. 9. Théodore fut pris et massacré par les Turcs : Zonaras (XVIII 22) le qualifie de martyr ; il est effectivement honoré comme tel à la date du 2 octobre Nous retrouverons Constantin comme gouverneur de Philadelphie, en attendant qu'il soit à la tête du duché de Trébizonde, où il se

ὧρτο πολύς. Καὶ τοὺς μὲν λοιποὺς κόμητας φρουρὰ διεδέξατο.....

VII Οὔπω μικρὸν ἐπιμειδιάσαντος τοῦ αὐτοκράτορος ἐπὶ τῷ τοῦ Καντακουζηνοῦ κατορθώματι, ἑτέρα τις ἀπόφημος κατέλαβεν ἀγγελία, φόνον ἀμύθητον τῶν μετὰ τοῦ Καμύτζη καὶ τοῦ Καβασίλα ῥωμαικῶν ταγμάτων μηνύουσα. Κατέπιπτε μὲν οὖν οὐδαμῶς ὁ αὐτοκράτωρ, καίτοι σφόδρα δηχθεὶς τὴν καρδίαν καὶ ἀνιώμενος ἐπιστενάζων τε τοῖς πεσοῦσιν, ἔστιν οὗ καὶ δακρύων τὰ καθ' ἕκαστον. Ἀλλὰ Κωνσταντῖνον τὸν Γαβρᾶν, ἄνδρα ἀρηίφιλον καὶ πῦρ κατὰ τῶν ἐναντίων πνέοντα, μεταπεμψάμενος εἰς τὴν οὕτω καλουμένην Πέτρουλαν ἀπέστειλε κατασκεψόμενον, ὅθεν οἱ Κελτοὶ εἰς τὰ τέμπη ἐμπεσόντες τὸν τοσοῦτον φόνον εἰργάσαντο, καὶ ἀποταφρεῦσαι τοῦ λοιποῦ τούτοις τὴν δίοδον. Δυσχεραίνοντος δὲ τοῦ Γαβρᾶ καὶ πρὸς τὴν ἐπιχείρησιν οἷον ἀποκναίοντος (οἰηματίας γὰρ ὁ ἀνὴρ καὶ μεγάλοις ἐγχειρεῖν ἐφιέμενος πράγμασι) Μαριανὸν τὸν Μαυροκατακαλὼν παραχρῆμα, τὸν ἐπ' ἀδελφῇ γαμβρὸν τοὐμοῦ καίσαρος, ἄνδρα ἀρειμάνιον καὶ διὰ πολλῶν ἀνδραγαθημάτων τοῦτο παραστησάμενον φιλούμενόν τε λίαν παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος μετὰ χιλίων γενναιοτάτων ἀνδρῶν ἐκπέμπει. Οἷς καὶ πολλοὺς τῶν τοῖς πορφυρογεννήτοις καὶ τῷμῷ καίσαρι ἐξυπηρετουμένων σφαδάζοντας πρὸς μάχην συγκαταλέξας ἐξέπεμψεν. Ἐδεδίει μέντοι πρὸς τοῦτο καὶ οὗτος, ἀλλ' ὅμως σκοπήσων εἰς τὴν ἰδίαν ἀπῄει σκηνήν. 2 Περὶ μέσας δὲ φυλακὰς τῆς νυκτὸς γράμματα τοῦ Λαντούλφου κατέλαβε ξυνόντος τῷ τότε μετὰ Ἰσαακίου τοῦ Κοντοστεφάνου θαλασσοκράτορος τυγχάνοντος, κατατρέχοντα αὐτῶν τε τῶν Κοντοστεφάνων

Codd. 2 lacunam signavit Reif. || 9 τὰ Reif. : τον CF || 11 ἐναντιων : Ῥωμαίων C || 13 τὴν τέμπην C || 17 εὐχαιρεῖν ἀφιέμενος C || 22 τοῖς : τῆς C || 23 πορφυρογενήτου C || 25 τοῦτον C || 26-27 δὲ νυκτος φυλακὰς γράμματα C || 28 sq. θαλασσοκράτορος — Ἰσαακίου om. C

Epit. 1 λοιποὺς . τοιούτους.

Kontosthéphanoi, Isaac[1], son frère Étienne, et Euphorbénos, qu'elles accusaient de garder avec négligence le détroit de Longobardie et de descendre parfois à terre pour leur plaisir ; on y lisait encore ceci : « Tu peux bien, basileus, appliquer toute ta force et toute ta pensée à réprimer les brigandages et les incursions des Celtes ; pendant ce temps, par leur manque de courage et même de vigilance dans la garde du détroit de Longobardie, l'occasion s'offre inévitablement à ceux qui veulent passer vers Bohémond et le ravitailler. Tout dernièrement, en effet, ceux de Longobardie qui faisaient la traversée pour rejoindre Bohémond, ayant guetté le vent favorable pour aller de Longobardie en Illyricum (ce sont les tièdes vents du sud qui sont favorables, et ceux du nord défavorables) empennèrent leur voilure et passèrent hardiment en Illyricum. Mais le vent du sud, qui soufflait avec violence, leur interdit absolument d'aborder à Dyrrachium et les força de longer la côte de Dyrrachium et de gagner Avlona. Là, ils firent aborder leurs transports de lourd tonnage et conduisirent à Bohémond de gros renforts de cavalerie et d'infanterie qu'ils avaient amenés avec eux, ainsi que tout le ravitaillement. A la suite de cela, ils organisèrent de nombreux marchés, pour que les Celtes puissent s'y fournir abondamment de ce dont ils avaient besoin pour leur subsistance. »

3 Le basileus, plein de colère, fit à Isaac de vifs reproches et, par ses menaces dans le cas où il ne s'amenderait pas, le détermina à une vigilance sans faiblesse. Pourtant les efforts de Kontostéphanos n'obtenaient pas le succès désiré, car, bien qu'il eût essayé à plusieurs reprises d'interdire le passage à ceux qui venaient de là-bas en Illyricum, il avait manqué son but ; arrivé en effet au milieu du détroit, il voyait les Celtes naviguer avec un vent favorable toutes

révolta (1126-1140). Un peu plus bas, partira le trait hostile de l'auteur, la porphyrogénète Anne Comnène, contre Constantin Gabras, le prince qui est en rebellion au moment où elle écrit.

1 Le thalassocrator, c'est-à-dire l'amiral en chef, commandant une escadre.

τοῦ τε Ἰσαακίου καὶ τοῦ αὐταδέλφου αὐτοῦ Στεφάνου καὶ τοῦ Εὐφορβηνοῦ ὡς καταρρᾳθυμούντων τοῦ πορθμοῦ Λογγιβαρδίας καὶ ἐξερχομένων ἐνίοτε περὶ τὴν ἤπειρον χάριν ῥᾳστώνης, προσκειμένου τοῖς γράμμασιν ὅτι· « Κἂν σύ, βασιλεῦ, τὰς προνομὰς καὶ ἐκδρομὰς τῶν Κελτῶν ὅλῃ χειρὶ καὶ γνώμῃ κωλύων ἦσθα, ἀλλὰ τούτων ἀναπεπτωκότων καὶ ἐπινυσταζόντων ἔτι περὶ τὴν φυλακὴν τοῦ πορθμοῦ Λογγιβαρδίας, σχολὴν ἐξ ἀνάγκης οἱ πρὸς τὸν Βαϊμοῦντον διαπλῳζόμενοι καὶ τὰ πρὸς χρείαν κομίζοντες ἔχουσιν. Οἱ γὰρ ἀπὸ Λογγιβαρδίας πρὸ μικροῦ πρὸς τὸν Βαιμοῦντον τὸν ἀπόπλουν ποιησάμενοι, τὸν ἐπιπνέοντα τούτοις εὔθετον ἐπιτηρήσαντες ἄνεμον (καὶ γὰρ νότοι μὲν εὐρεῖς εὔθετοι τοῖς ἀπὸ Λογγιβαρδίας πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν διαπλέουσίν εἰσιν, οἱ δέ γε βορεῖς ἀνάπαλιν), πτερώσαντες τὰς ναῦς τοῖς λαίφεσι τὸν πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν ἀπόπλουν τότε ἐθάρρησαν. Σφοδρῶς δὲ ὁ νότος ἐπιπνέων προσορμίσαι μὲν εἰς τὸ Δυρράχιον οὐδαμῶς παρεχώρει, παραπλεῦσαι δὲ τὴν ᾐόνα Δυρραχίου καὶ τὸν Αὐλῶνα καταλαβεῖν ἠνάγκασε. Κεῖθι δὲ τὰς μυριοφόρους ὁλκάδας προσορμίσαντες δυνάμεις τε πολλὰς ἐξ ἱππέων καὶ πεζῶν συνεπαγόμενοι καὶ τὰ ζωαρκῆ ἅπαντα τῷ Βαϊμούντῳ προσαγηόχασι. Κἀντεῦθεν πανηγύρεις πολλὰς συνεστήσαντο, ὡς ἀφθονώτερον ἐκεῖθεν οἱ Κελτοὶ τὰ πρὸς διοίκησιν ἐμπορεύωνται ». 3 Ὁ δὲ βασιλεὺς θυμοῦ πλησθεὶς τὸν Ἰσαάκιον πολλὰ κατεμέμψατο καὶ ἀπειλησάμενος, εἰ μὴ διορθώσοιτο, ἀνυστάκτως ἐγρηγορέναι ἀνέπεισεν. Ἐπεὶ δὲ μὴ τὰ κατὰ γνώμην τῷ Κοντοστεφάνῳ ἐπεραίνετο (καὶ γὰρ ἅπαξ καὶ δὶς ἐπιχειρήσας τοὺς ἐκεῖθεν πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν διαπερῶντας ἀπεῖρξαι ἡμάρτανε τοῦ σκοποῦ· μέσον γὰρ τοῦ πορθμοῦ καταλαμβάνων, ἐπεὶ τοὺς Κελτοὺς ἐξ οὐρίας πλέοντας ἑώρα τά θ' ἱστία ἀναπετάσαντας καὶ σφοδρὸν

Codd. 2 Φορβηνοῦ G || 14 περάσαντες G || 21 προσηγηόχασι F || 29 μέσου F.

voiles dehors et filant à grande allure, mais il se trouvait dans l'impossibilité de livrer bataille à la fois aux Celtes et aux vents, ayant le vent debout. Même Hercule n'est pas de force à combattre contre deux, affirme le dicton; aussi s'était-il vu contraint par le vent de rebrousser chemin, ce qui exaspéra l'autocrator.

4 Comme il voyait bien que Kontostéphanos ne postait pas la flotte romaine là où il fallait et que pour ce motif les vents du sud lui étaient un obstacle tandis qu'ils favorisaient davantage la navigation des Celtes, il dessina une carte des côtes de Longobardie et d'Illyrie avec les ports qui se trouvent sur chacune et il l'envoya à Kontostéphanos, en lui indiquant par écrit et où il devait mouiller ses navires et de quel endroit il pourrait partir avec un vent favorable contre les Celtes qui traverseraient. Il encouragea de nouveau Kontostéphanos et l'incita à se remettre à l'œuvre [1]. Isaac reprit donc confiance et posta ses navires là où l'autocrator le lui avait ordonné. Il guetta une occasion et, un jour où les gens de Longobardie étaient en train de naviguer vers l'Illyricum avec un grand convoi, tandis que se mettait à souffler un vent favorable, il les accueillit au milieu du détroit; il livra aux flammes quelques-uns des navires corsaires et en envoya un plus grand nombre par le fond avec leurs équipages.

5 Mais cette nouvelle n'était pas encore arrivée au basileus que celui-ci, l'esprit occupé de ce que lui avait écrit Landulphe et le duc de Dyrrachium lui-même, changea de parti et fit aussitôt appeler Marianos Maurokatakalon [2] qui a déjà été mentionné; il le nomma duc de la flotte et confia à un autre la mission de Pétroula [3]. Marianos s'en alla donc et rencontrant aussitôt par hasard des navires de course et de transport qui de Longobardie faisaient la traversée pour rejoindre Bohémond, il les captura tous avec les provisions de toute espèce dont ils étaient remplis. Il fut dès lors

1. Dölger, *Reg.*, 1241 (avant septembre 1108).
2. Sur ses exploits précédents dans un combat naval contre les croisés, voir *Al.* X 8, 3 sq.
3. Près de Déabolis.

τὸν ἀπόπλουν ποιουμένους, οὐχ οἷός τε ἦν πρὸς τοὺς Κελτοὺς ἅμα καὶ τοὺς ἀνέμους ἀπομάχεσθαι κατὰ πρῶραν τοῦ πνεύματος ἱσταμένου. Οὐδὲ γὰρ τὸν Ἡρακλέα πρὸς δύο φασί· τῇ βίᾳ τοίνυν τοῦ πνεύματος παλίνορσος ἐγίνετο), ἐπὶ τούτοις ὁ αὐτοκράτωρ διεπρίετο. 4 Διαγνοὺς δὲ ὅτι οὐχ ὅπῃ προσήκει τὸν ῥωμαικὸν στόλον ὁ Κοντοστέφανος προσώρμισε, καὶ διὰ τοῦτο αὐτὸν οἱ νότοι ἀπείργουσιν εὔθετον τοῖς Κελτοῖς μᾶλλον τὸν πλοῦν παρεχόμενοι, διαγράψας τὴν τῆς Λογγιβαρδίας ᾐόνα καὶ τοῦ Ἰλλυρικοῦ καὶ τοὺς παρ᾽ ἑκάτερα διακειμένους λιμένας, ἀπέστειλε τῷ Κοντοστεφάνῳ ὑποδείξας ἐν γράμμασι καὶ ὅπῃ δεῖ προσορμίσαι τὰς ναῦς καὶ ὅθεν οὐρίου τύχοι τοῦ πνεύματος κατὰ τῶν διαπλωϊζομένων Κελτῶν ἐξορμᾶν. Ἀνέρρωσέ τε αὖθις τὸν Κοντοστέφανον καὶ ἔργου ἅψασθαι ἀνέπεισεν. Ἀνακτησάμενος οὖν ἑαυτὸν ὁ Ἰσαάκιος καὶ καταλαβὼν οὗπερ ὁ αὐτοκράτωρ αὐτῷ παρεκελεύσατο τὰς ναῦς προσώκειλε Καὶ καιρὸν ἐπιτηρήσας, ὁπηνίκα οἱ ἀπὸ Λογγιβαρδίας μετὰ πολλῆς παρασκευῆς πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν τὸν ἀπόπλουν ἐποιοῦντο, ἀνέμου δεξιοῦ τηνικαῦτα ἐπιπνέοντος, δέχεται τούτους τοῦ πορθμοῦ μέσον, καί τινα μὲν τῶν ληστρικῶν πλοίων πυρίκαυστα πεποίηκε, πλείω δὲ καὶ αὔτανδρα τῷ βυθῷ παρέπεμψεν. 5 Οὔπω ταῦτα μεμαθηκὼς ὁ βασιλεύς, ἀλλὰ πρὸς τὰ παρὰ τοῦ Λαντούλφου γραφέντα καὶ αὐτοῦ δουκὸς Δυρραχίου ἐγκείμενον ἔχων τὸν νοῦν, ἑτέρου λογισμοῦ γεγονώς, παραχρῆμα τὸν ἤδη ῥηθέντα Μαριανὸν τὸν Μαυροκατακαλὼν μεταπεμψάμενος ἐκεῖθεν δοῦκα τοῦ στόλου προχειρίζεται, τὰ δὲ τῆς Πετρούλας ἑτέρῳ ἀνατίθησιν. Οὗτος οὖν ἀπελθὼν καὶ κατά τινα συντυχίαν εὐθὺς ἐντυχὼν ταῖς ἀπὸ Λογγιβαρδίας πρὸς τὸν Βαιμοῦντον διαπλωϊζομέναις ληστρικαῖς καὶ φορτηγοῖς ναυσὶ κατέσχεν ἁπάσας πλήρεις παντοίων ἐδωδίμων. Καὶ τοῦ λοιποῦ ἄγρυπνος φύλαξ τοῦ ἀναμεταξὺ

Codd. 6 ὅπου προσήκοι C || 12 ὅποι C || τύχῃ C || 19-20 ἐπιπεσόντος C.

un gardien vigilant du détroit situé entre la Longobardie et l'Illyricum et ne laissa absolument plus les Celtes naviguer vers Dyrrachium.

Bohémond demande la paix.

VIII L'autocrator, campé au pied des défilés près de Déabolis, retenait ceux qui méditaient de déserter chez Bohémond et envoyait des messagers aussi nombreux que les flocons de neige à ceux qui défendaient les défilés, avec l'indication du nombre de soldats que chacun devait envoyer dans la plaine de Dyrrachium contre Bohémond et de la tactique de combat à adopter par ceux qui descendraient pour livrer bataille : le plus souvent faire des charges de cavalerie, puis revenir en arrière, et exécuter cette manœuvre à plusieurs reprises tout en tirant de l'arc ; quant à ceux qui portaient des lances, ils s'avanceraient par derrière en marchant lentement pour qu'éventuellement, dans le cas d'un recul trop prononcé de la part des archers, ils puissent les protéger et en même temps frapper le Celte qui viendrait à tomber dans leurs mains[1]. Il les avait abondamment fournis de flèches, en les engageant aussi bien à ne pas les ménager du tout qu'à tirer sur les chevaux[2] plutôt que sur les Celtes, car il savait que ces derniers, grâce à leurs cuirasses et à leurs cottes de mailles, étaient difficiles à blesser, voire même complètement invulnérables. Il estimait donc que tirer sur eux était inutile et absolument insensé.

2 L'arme défensive du Celte est en effet une tunique tissée de maillons de fer se prenant les uns dans les autres, et le fer de cette cotte est de si bonne qualité qu'il est capable de détourner un trait et de protéger le corps du soldat. Comme autre pièce défensive ils ont aussi un bouclier qui n'est pas de forme ronde, mais oblongue, très large en haut et finissant en pointe ; au dedans il apparaît légèrement incurvé, mais son aspect extérieur est poli et brillant avec une bosse de bronze brillant. Aussi n'importe quel trait, qu'il soit scythe, ou

1 Cf. A. Dain, *Sylloge Tacticorum*, ch. 47, p. 86-93. Ordinationes mixtae militiae apud Romanos

2 Cf. A. Dain, *ibid* ; comparer avec les chapitres 64-69 et 94.

Λογγιβαρδίας καὶ Ἰλλυρικοῦ πορθμοῦ τυγχάνων οὐ συνεχώρει τὸ παράπαν τοῖς Κελτοῖς τὸν πρὸς τὸ Δυρράχιον ἀπόπλουν.

VIII Ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ, περὶ τοὺς πρόποδας τῶν κλεισουρῶν καὶ κατὰ τὴν Διάβολιν αὐλιζόμενος, ἀπῆγχε μὲν τοὺς προσχωρῆσαι τῷ Βαιμούντῳ ὠδίνοντας, ὡσεὶ νιφετοὺς δὲ πρὸς τοὺς τὰς κλεισούρας τηροῦντας ἐξέπεμπεν, ἑκάστῳ ὑποτιθέμενος ὁπόσους εἰς τὴν πεδιάδα Δυρραχίου ἐξαποστέλλειν κατὰ τοῦ Βαιμούντου καὶ ὁποῖον τὸ τοῦ πολέμου σχῆμα διατυποῦν τοὺς κατερχομένους χρὴ ἐν τῷ μάχεσθαι, τὰ πλεῖστά τε προτρέχειν τοῖς ἵπποις καὶ αὖθις ἀνθυπονοστεῖν καὶ οὕτω πάλιν καὶ πάλιν ποιοῦντας διὰ τῆς τοξείας μάχεσθαι, τοὺς δὲ τὰ δόρατα φέροντας ὄπισθεν αὐτῶν βραδεῖ ποδὶ στείχειν, ἵν᾽ εἴ που γένηται τοῖς τοξόταις πλέον τοῦ δέοντος πρὸς τὰ ὄπισθεν παρασυρῆναι, δέχωνται τούτους, ἅμα δὲ καὶ τὸν εἰς χεῖρας τούτων ἴσως ἐλθόντα Κελτὸν πλήττοιεν Ἐπεχορήγει δὲ δαψιλῆ τούτοις τὰ βέλη παρακελευόμενος μὴ φείδεσθαι τούτων ὅλως, ἀλλὰ κατὰ τῶν ἵππων μᾶλλον ἢ τῶν Κελτῶν ἐπιτοξάζεσθαι, τοῦτο μὲν εἰδὼς ὅτι ὅσον ἐπὶ τοῖς θώραξι καὶ τοῖς σιδηροῖς χιτῶσι δύστρωτοι ἦσαν ἢ καὶ παντάπασιν ἄτρωτοι. Βάλλειν οὖν εἰς μάτην καὶ πάντῃ ἀνόητον ᾤετο. 2 Ὅπλον γὰρ κελτικὸν χιτὼν ἐστι σιδηροῦς κρίκος ἐπὶ κρίκῳ περιπεπλεγμένος καὶ τὸ σιδήριον ἀγαθοῦ σιδήρου, ὥστε καὶ βέλος ἀπώσασθαι ἱκανὸν καὶ τὸν χρῶτα φυλάξαι τοῦ στρατιώτου. Προσθήκη δὲ τῆς φυλακῆς καὶ ἀσπὶς οὐ περιφερής, ἀλλὰ θυρεὸς ἀπὸ πλατυτάτου ἀρξάμενος καὶ εἰς ὀξὺ καταλήγων, καὶ τἄνδον ἠρέμα ὑποκοιλαινόμενος, λεῖος δὲ καὶ στίλβων κατὰ τὴν ἔξωθεν ἐπιφάνειαν καὶ ἐπ᾽ ὀμφαλῷ χαλκοχύτῳ μαρμαίρων. Βέλος τοίνυν, κἂν σκυθικὸν εἴη, κἂν περσικόν, κἂν ἀπὸ βραχιόνων ἀπορριφείη γιγαντικῶν,

Codd 5 Δεάβολιν C || ἀπῆγχε : ἀπεῖργε Poussine || 12 ποιούντων F || 17 δὲ om C || 22 εἰς αὐτοὺς ? nos || 29 ὀμφαλῷ : ὀφθαλμῷ C.

perse, ou lancé avec des bras de géant, est-il repoussé par ce bouclier[1] en rebondissant vers celui qui l'a lancé.

3 Voilà pourquoi, à mon avis, le basileus, qui avait l'expérience de l'armement celte et de notre tir à l'arc, ordonnait de ne pas s'occuper des hommes pour attaquer de préférence les chevaux qu'il engageait à percer de flèches[1], afin que, démontés, les Celtes fussent faciles à capturer. Car un Celte à cheval est invincible et capable de percer jusqu'aux remparts de Babylone[2]; mais, désarçonné, il est le jouet du premier venu.

4 L'autocrator, sachant le mauvais état de ceux qui marchaient avec lui[3], ne voulait pas franchir les défilés, bien que personnellement il brûlât d'un ardent désir d'engager avec Bohémond une grande bataille, comme il nous l'a raconté souvent autrefois. Car lorsqu'il s'agissait de combat, il était plus tranchant que n'importe quelle épée, maître de son esprit et tout à fait intrépide; mais les événements qui meurtrissaient terriblement son âme faisaient obstacle à son dessein.

5 Bohémond était donc étroitement pressé sur terre et sur mer (l'autocrator en effet était assis comme un spectateur, regardant ce qui se passait dans la plaine d'Illyrie, bien que de toute son âme et par toutes ses pensées il fût avec ses guerriers et participât à leurs travaux comme à leurs peines, sinon plus encore, pourrait-on dire, car il excitait aux combats et aux batailles les chefs qu'il avait placés aux défilés sur les crêtes et leur suggérait la manière dont il fallait attaquer les Celtes; quant à Marianos, il gardait les passes du détroit entre la Longobardie et l'Illyricum, puisqu'il fermait complètement la route à ceux qui voulaient passer en Illyricum et ne laissait absolument pas traverser ni trois-mâts, ni transport de grand tonnage, ni navire léger à deux rames, qui aurait voulu rejoindre Bohémond). Maintenant que ce dernier manquait des provisions mêmes qui lui arrivaient par mer comme de celles qu'il pouvait trouver sur le

1. En forme de triangle isocèle, la pointe en bas. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 660-661. — 2. Ici Babylone, capitale de la Chaldée.
3. Allusion au malaise politique et au mécontentement dont souf-

ἐκεῖθεν ἀποκρουσθὲν παλινδρομήσειε πρὸς τον πέμψαντα. 3 Διὰ ταῦτα τοίνυν ἔμπειρος ὢν οἶμαι ὁ βασιλεὺς τῶν κελτικῶν ὅπλων καὶ τῶν ἡμετέρων τοξευμάτων. ἀφεμένους τῶν ἀνδρῶν τοῖς ἵπποις μᾶλλον ἐπιθέσθαι παρεκελεύετο καὶ καταπτεροῦν αὐτοὺς τοῖς τοξεύμασι παρῄνει, ἅμα δὲ καὶ ἵνα τῶν ἵππων ἀποβεβηκότες εὐχείρωτοι γένοιντο. Κελτὸς γὰρ ἀνὴρ ἔποχος μὲν ἀκατάσχετος καὶ κἂν τεῖχος διατετρήνειε Βαβυλώνιον, ἀποβεβηκὼς δὲ τοῦ ἵππου ἄθυρμα τοῖς ἐθέλουσι γίνεται. 4 Γινώσκων γὰρ τὸ διάστροφον τῶν συνεφεπομένων αὐτῷ οὐκ ἤθελε τὰς κλεισούρας ὑπερβῆναι, καίτοι πολλὰ σφαδάζων δημοσίαν τὴν τοῦ Βαϊμούντου μάχην αὐτὸς ἀναδέξασθαι. καθά γε καὶ πάλαι πολλάκις ἡμῖν δεδιήγητο. Ἦν γὰρ πρὸς τὰς μάχας παντὸς ξίφους τομώτερος, ἄτρεστος τὴν γνώμην καὶ παντάπασιν ἀκατάπληκτος ἀλλὰ τὰ συμπεσόντα οἱ ἀπεῖργε τοῦ ἐγχειρήματος δεινῶς αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἐκπιέζοντα 5 Στενοχωρούμενος οὖν ὁ Βαιμοῦντος ἀπό τε ἠπείρου καὶ θαλάσσης (καὶ γὰρ ὁ μὲν αὐτοκράτωρ οἷον θεατὴς τῶν κατὰ τὴν πεδιάδα τοῦ Ἰλλυρικοῦ πραττομένων καθῆστο, κἂν ὅλῃ ψυχῇ καὶ γνώμῃ καὶ συμπαρῆν τοῖς μαχομένοις καὶ τῶν αὐτῶν ἐκείνοις ἱδρώτων καὶ πόνων μετεῖχεν, εἰ μή που καὶ πλείω τις φαίη, ἐρεθίζων πρὸς μάχας καὶ πολέμους τοὺς κατὰ τὰς ἀκρολοφίας τῶν κλεισουρῶν κατατεθέντας ἡγεμόνας καὶ ὑποτιθέμενος, ὅπως χρὴ προσβάλλειν τοῖς Κελτοῖς· ὁ δέ γε Μαριανός, τοῦ ἀναμεταξὺ Λογγιβαρδίας καὶ Ἰλλυρικοῦ πορθμοῦ τὰς κελεύθους ἐπιτηρῶν, ἀπεῖργε παντάπασι τοὺς ἐκεῖθεν πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν διαπερῶντας, οὐ τριάρμενον οὐδὲ μυριοφόρον ὁλκάδα οὐδὲ μυοπάρωνα δίκωπον τὸ παράπαν ξυγχωρῶν πρὸς τὸν Βαϊμοῦντον διαπερᾶν) καὶ αὐτῶν γοῦν τῶν διὰ θαλάττης κομιζομένων τροφίμων ἐκλιπόντων αὐτῷ καὶ τῶν διὰ ξηρᾶς ἐπιτιθεμένων, σὺν ἐμπειρίᾳ πολλῇ τὸν

Codd. 1 παλινδρομήσειεν C || 5 καταπεροῦν C || παρήννει C || 8 διατετρήνειεν C || 12 πάλιν C || 21 ἐνείνων F || 22 τι C || 26 κελέθους C.

continent, car il voyait que la guerre était conduite avec une grande habileté (en effet, dès que ses hommes sortaient du camp pour se procurer du fourrage ou d'autres provisions, ou pour mener boire les chevaux, les Romains tombaient sur eux et en massacraient le plus grand nombre, si bien que peu à peu son armée fondait), alors il envoya des parlementaires au duc de Dyrrachium, Alexis, pour demander la paix.

6 Même un comte de Bohémond, Guillaume Clarelès[1], de haute naissance, voyant que toute l'armée des Celtes périssait par la famine et la maladie (une maladie terrible les avait en effet visités d'en haut), pourvut à son propre salut et déserta chez l'autocrator avec cinquante chevaux. Le basileus l'accueillit avec bienveillance et s'informa de la situation de Bohémond, certain que la famine ruinait son armée et que les [Celtes] en étaient réduits à la dernière extrémité, il honora [le transfuge] en lui conférant la dignité de nobilissime, et le récompensa en le comblant de dons et de faveurs. Lorsqu'il eut appris par les lettres d'Alexis que Bohémond lui avait envoyé une ambassade pour négocier la paix, le basileus songea que dans son entourage on complotait toujours quelque attentat contre lui et, devant ces soulèvements de chaque instant, parce qu'il se sentait plus exposé du côté des siens que du côté des ennemis du dehors, il estima qu'il ne pouvait pas combattre plus longtemps des deux mains contre les uns et les autres; faisant de nécessité vertu, comme l'on dit, il jugea préférable d'accepter la paix avec les Celtes et de ne pas rejeter les propositions de Bohémond, car il appréhendait de s'avancer plus avant pour la raison qu'on a exposée plus haut.

7 C'est pourquoi il resta là où il était pour faire front des deux côtés, tandis qu'au duc de Dyrrachium il enjoignait par lettre de répondre à Bohémond ce qui suit: « Tu sais parfaitement combien j'ai été souvent trompé, parce que je m'étais fié à tes serments et à tes paroles. Si la divine loi de l'Evangile ne commandait pas aux chrétiens de tout

frait alors la vie politique à Byzance. Nous en avons précédemment donné l'explication. A la fin du paragraphe 6, Anne revient encore

πόλεμον ἑώρα προβαίνοντα (ὁπηνίκα γὰρ τοῦ χάρακος χορταγωγίας χάριν ἐξῄει τις ἢ καί τινων συγκομιδῶν ἄλλων ἢ καὶ τοὺς ἵππους εἰς ποτὸν ἐξήλαυνον, ἐπετίθεντο τούτοις οἱ Ῥωμαῖοι καὶ τοὺς πλείονας ἀνῄρουν, ὡς κατὰ μικρὸν τὸ αὐτοῦ δαπανᾶσθαι στράτευμα) ἀποστείλας πρὸς τὸν δοῦκα Δυρραχίου Ἀλέξιον τὰ περὶ εἰρήνης ἐπερωτᾷ. 6 Ἐπεὶ δὲ καὶ εἷς τις εὐγενὴς τῶν τοῦ Βαιμούντου κομήτων, Γελίελμος ὁ Κλαρέλης, ἑώρα τὸ ἅπαν στράτευμα τῶν Κελτῶν ὑπό τε λιμοῦ καὶ νόσου (δεινὴ γάρ τις τούτοις ἐπέσκηψεν ἄνωθεν) διαφθειρόμενον, τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν πραγματευόμενος μεθ' ἵππων πεντήκοντα αὐτομολεῖ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα. Ὁ δὲ βασιλεὺς τὸν τοιοῦτον ἀποδεξάμενος πυθόμενός τε τὰ κατὰ τὸν Βαΐμοῦντον, καὶ τήν τε ὑπὸ λιμοῦ τοῦ στρατεύματος πτῶσιν βεβαιωθεὶς καὶ ὡς ἐν στενῷ κομιδῇ τὰ κατ' αὐτοὺς ἐληλάκει, αὐτὸν μὲν τῷ τοῦ νωβελλισίμου τηνικαῦτα τιμᾷ ἀξιώματ. πολλαῖς δωρεαῖς καὶ χάρισιν ἀμειψάμενος. Μεμαθηκὼς δὲ διὰ τῶν τοῦ Ἀλεξίου γραμμάτων ὅτι ὁ Βαιμοῦντος τὰ περὶ εἰρήνης πρὸς αὐτὸν διαπρεσβεύεται, κατανοῶν δὲ καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτὸν ἀεί τι κακὸν κατ' αὐτοῦ διανοουμένους καὶ ὅσαι ὧραι ἐπανισταμένους ὁρῶν καὶ βαλλόμενος μᾶλλον ὑπὸ τῶν ἐγκολπίων ἢ τῶν ὀθνείων ἐχθρῶν, ἐπεὶ ἐδόκει αὐτῷ μὴ ἐπὶ πλέον πρὸς ἑκατέρους ἀμφοτέραις χερσὶ μάχεσθαι, τὴν ἀνάγκην φιλοτιμίαν ποιησάμενος, ὥς πού τις ἔφη, βέλτιον ἔγνωκεν εἶναι τὴν μετὰ τῶν Κελτῶν εἰρήνην ἀσπάσασθαι καὶ μὴ τὰς τοῦ Βαΐμούντου ἀπώσασθαι αἰτήσεις, ἐπτοεῖτο δὲ ἐπὶ τὰ προσωτέρω χωρῆσαι δι' ἣν ἄνωθεν ὁ λόγος ἐνέφηνεν αἰτίαν. 7 Διὰ ταῦτα αὐτὸς μὲν αὐτοῦ που προσέμενεν ἀντικαθιστάμενος πρὸς ἄμφω τὰ μέρη, τῷ δὲ δουκὶ Δυρραχίου τοιαῦτα πρὸς τὸν Βαΐμοῦντον εἰπεῖν διὰ γραμμάτων ἐπέσκηψεν· « Οἶσθα πάντως ὁσάκις ἠπάτημαι πιστεύων τοῖς σοῖς ὅρκοις καὶ ῥήμασιν. Καὶ εἰ μὴ ὁ τοῦ εὐαγγελίου θεῖος νόμος Χριστιανοῖς ἅπαντα

Codd. 9 ἀπο C || 21 ἀπὸ C || 26 πρόσω C.

se pardonner les uns aux autres [1], je n'aurais pas prêté l'oreille à tes propositions. Il est préférable cependant d'être trompé que d'offenser Dieu et de transgresser les lois divines. C'est pourquoi je ne rejette pas ta requête. Si tu désires donc la paix vraiment, si tu désavoues avec horreur l'œuvre insensée et irréalisable que tu avais entreprise, et si tu ne veux plus prendre plaisir à verser le sang des chrétiens, je ne dis pas dans l'intérêt de ton pays ou des chrétiens, mais à cause de ton bon plaisir et de lui seul, puisque la distance qui nous sépare est courte, viens ici toi-même avec qui tu voudras. Et soit que nos volontés respectives s'accordent si bien sur les mêmes points que nous nous entendions, soit qu'elles ne s'accordent pas, en tout cas, comme il est convenu, tu rentreras sain et sauf dans ton camp [2]. »

Négociations de paix.

IX. Au reçu de cette réponse, Bohémond demanda que lui fussent livrés des otages, choisis parmi les premiers personnages, et stipula que, tout en restant libres, ils seraient gardés dans son camp par ses comtes jusqu'à son retour ; autrement il n'oserait pas se rendre chez l'autocrator. Le basileus fit donc appeler Marinos de Naples et le Franc Roger réputé pour sa bravoure, tous deux hommes de bon sens qui avaient une longue expérience des mœurs latines, Constantin Euphorbénos (ce dernier était aussi valeureux physiquement que moralement et n'avait jamais échoué dans aucune des missions que lui avait confiées le basileus), enfin un certain Adralestos qui connaissait la langue celte ; il envoya les hommes en question à Bohémond avec mandat de le presser de toutes les manières possibles et de lui persuader de se rendre de son plein gré chez l'autocrator, afin de lui faire connaître ce qu'il voulait et désirait de lui : si ces requêtes agréaient à l'autocrator, il était sûr d'obtenir satisfaction, sinon, il retournerait sain et sauf dans son camp.

sur les difficultés intérieures, qui, à chaque instant, menacent le gouvernement de son père.

1. Mt. VI, 12 ; XVIII 21-22 ; Lc. XI, 4.

2. Dolger, *Reg*, 1242 (avant septembre 1108)

συγχωρεῖν ἀλλήλοις παρεκελεύετο. οὐκ ἂν πρὸς τοὺς σοὺς λόγους τὰ ὦτα ἀνέῳξα. Βέλτιον δὲ ὅμως ἀπατᾶσθαι ἢ προσκεκρουκέναι Θεῷ καὶ θείους παραβαίνειν νόμους. Διά τοι τοῦτο οὐκ ἀποπέμπομαί σου τὴν αἴτησιν. Εἰ μὲν οὖν ἐν ἀληθείᾳ τὴν εἰρήνην καὶ αὐτὸς βούλει, μυσαχθεὶς τὸ ἄτοπον οὗπερ ἐπεχείρησας ἔργου καὶ ἀτέλεστον, καὶ οὐκέτι αἵμασι Χριστιανῶν ἐκχεομένοις χαίρειν ἐθέλεις οὔθ' ὑπὲρ τῆς σφῶν πατρίδος οὔθ' ὑπὲρ τῶν Χριστιανῶν, ἀλλά σοῦ γε καὶ μόνου χάριν θελήματος, ἐπεὶ βραχὺ τὸ ἀναμεταξὺ ἡμῶν διάστημά ἐστιν, αὐτὸς παραγενοῦ μεθ' ὅσων ἂν βούλῃ. Καὶ εἴτε τὰ σφῶν ἡμῶν θελήματα ἐς ταὐτὸν συμβαῖεν ὡς ἡ σύμβασις ἕξει τῶν πραγμάτων, εἴτε καὶ μή, καὶ οὕτως, ὡς εἴρηται, ἀβλαβὴς πρὸς τὴν ἰδίαν ἐπαναστρέψεις παρεμβολήν. »

IX Ταῦτ' ἀκούσας ὁ Βαϊμοῦντος ὁμήρους τῶν ἐπιφανῶν ᾐτήσατο δοθῆναί οἱ, ἐφ' ᾧ τούτους παρὰ τῶν αὐτοῦ κομήτων ἐλευθέρους ἐν τῇ ἰδίᾳ κατέχεσθαι παρεμβολῇ, μέχρις ἂν αὐτὸς ἐπαναστρέψῃ· ἄλλως γὰρ μὴ ἀποθαρρεῖν τὴν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἔλευσιν. Μεταπεμψάμενος τοίνυν ὁ βασιλεὺς τὸν Νεαπολίτην Μαρῖνον καὶ τὸν ἐπ' ἀνδρείᾳ περίκλυτον Φράγγον Ῥογέρην, ἄνδρας φρενήρεις καὶ τῶν λατινικῶν ἐθῶν ἐν πείρᾳ καθεστηκότας πολλῇ, καὶ Κωνσταντῖνον τὸν Εὐφορβηνόν (γενναῖος δὲ οὗτος καὶ χεῖρα καὶ γνώμην καὶ μηδέποτε κατά τι τῶν αὐτῷ παρὰ τοῦ βασιλέως ἐπιτεταγμένων διημαρτηκώς) καὶ Ἀδράλεστόν τινα τῆς κελτικῆς γλώττης εἰδήμονα, τούτους, ὡς εἴρηται, πρὸς τὸν Βαϊμοῦντον ἀπέστειλεν ἐπισκήψας παντοίως αὐτὸν μετελθεῖν καὶ πεῖσαι αὐτόμολον ἀφικέσθαι πρὸς τὸν αὐτοκράτορα, ἐφ' ᾧ ἀπαγγεῖλαι ἅπερ ἂν βούλοιτο καὶ ζητοίη ἐξ αὐτοῦ· κἂν μὲν ἀρεστὰ δόξῃ τῷ αὐτοκράτορι, ἐξ ἀνάγκης αὐτῶν ἐπιτεύξεσθαι, εἰ δὲ μή, ἀβλαβῆ αὖθις εἰς τὴν οἰκείαν

Codd. 2 τὰ om. C || 5 ἀληθείας F || 7–9 οὔθ' ὑπὲρ — θελήματος om. C || 13 τὴν om. C || 22 ἐθνῶν C || 26 γλώττης : γνώμης C.

2 Le basileus[1], après leur avoir donné ces instructions, les congédia, et eux se mirent en route pour aller trouver Bohémond. Dès que celui-ci eut appris leur venue, dans la peur qu'ils ne remarquassent la ruine de son armée et n'en donnassent connaissance au basileus, il partit à cheval à leur rencontre loin du camp. Ils lui communiquèrent alors le message de l'autocrator : « Le basileus, y était-il dit, n'a aucunement oublié les promesses et les serments qui lui ont été faits, non seulement par toi, mais encore par chacun des comtes qui sont passés autrefois. Tu constates certes que cela ne t'a pas réussi de transgresser ces serments. » A ces mots Bohémond interrompit : « Assez sur ce sujet. Mais si vous avez autre chose à me communiquer de la part du basileus, c'est cela que je veux bien entendre. »

3 Les ambassadeurs reprirent : « Le basileus, qui désire ton salut et celui de ton armée, te déclare ceci par notre entremise. Tu sais parfaitement que, malgré bien des souffrances, tu n'as ni réussi à prendre Dyrrachium ni obtenu quelque avantage pour toi et tes hommes. Si tu ne veux pas être irrémédiablement cause de ta perte et de celle de ton peuple, viens me trouver sans crainte, moi, le basileus : tu me diras tout ce que tu souhaites, et tu écouteras à ton tour ce qui nous semble bon. Si nos deux manières de voir concordent, grâces en soient rendues à Dieu ; sinon, je te renverrai sain et sauf dans ton camp. En outre, tous ceux des tiens qui désireront aller vénérer le Saint-Sépulcre seront sous ma sauvegarde, tandis que ceux qui préféreront retourner dans leur pays, après avoir été libéralement comblés de présents par moi, seront renvoyés dans leurs foyers. »

4 Alors Bohémond leur répondit : « Maintenant je reconnais vraiment que le basileus m'a envoyé des hommes qualifiés pour apporter des conditions et en recevoir. Aussi

1. Anne « s'étend longuement sur tous ces événements ; on voit que c'est le triomphe des Grecs sur les Latins qu'elle célèbre . Elle avait d'ailleurs le droit d'être fière, car toute cette campagne était bien l'œuvre de son père et le fruit des longs et patients travaux du basileus » (Chalandon, *Alexis I C.*, p. 246).

παλινοστῆσαι παρεμβολήν. 2 Καὶ ταῦτα μὲν πρὸς ἐκείνους ὁμιλήσας ὁ βασιλεὺς ἐκεῖθεν ἀπέλυσεν· οἱ δὲ τὴν πρὸς τὸν Βαίμουντον φέρουσαν ᾤδευον. Ὃς τὴν τούτων πυθόμενος ἔλευσιν καὶ δεδιὼς μὴ τὴν τοῦ στρατεύματος αὐτοῦ πτῶσιν κατανοήσαντές τῷ βασιλεῖ τὰ περὶ τούτων ἀπαγγείλαιεν, ἔποχος πόρρω τῆς παρεμβολῆς αὐτοῖς ὑπήντησεν. Οἱ δὲ τὰ τοῦ αὐτοκράτορος πρὸς αὐτὸν ἀπεστομάτισαν ὡς· « Οὐκ ἐπιλέλησται πάντως ὁ βασιλεύς, φησι, τῶν ὑποσχέσεων καὶ τῶν ὅρκων, ὧν ἐποιήσω οὐ σὺ μόνος, ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ τότε διεληλυθότες κόμητες. Καὶ ὁρᾷς πάντως ὡς οὐκ εἰς καλὸν τὰ τῆς παραβάσεως τῶν ὅρκων ἐκείνων ἀπέβη σοι ». Τούτων ὁ Βαιμοῦντος ἀκούσας· « Ἅλις, ἔφη, τῶν τοιούτων λόγων. Εἰ δέ τι ἕτερον παρὰ τοῦ βασιλέως διεμηνύθη μοι, τοῦτο μαθεῖν ἐθέλω. » 3 Καὶ οἱ πρέσβεις πρὸς αὐτόν· « Ὁ βασιλεὺς τὴν σήν τε καὶ τοῦ ὑπὸ σὲ στρατεύματος σωτηρίαν βουλόμενος ταῦτά σοι δι᾽ ἡμῶν ἀποφθέγγεται. Οἶσθα πάντως ὅτι, πολλὰ μογήσας, οὔτε τὴν πόλιν Δυρραχίου κατασχεῖν οἷός τε γέγονας οὔτε σαυτῷ καὶ τοῖς ὑπὸ σὲ ἀγαθόν τι προσενήνοχας. Εἰ γοῦν μὴ παντελῆ ἀπώλειαν ἑαυτοῦ τε καὶ τοῦ ὑπὸ σὲ λαοῦ βούλει πραγματεύσασθαι, ἴθι πρὸς τὴν βασιλείαν μου ἀδεῶς, ἀποκαλύψων ἅπαν τὸ σοὶ βουλητὸν καὶ ἀκουσόμενος αὖθις τὰ ἡμῖν δοκοῦντα Καὶ εἰ μὲν ἐς ταὐτὸν αἱ ἀμφοτέρων γνῶμαι ξυνδράμοιεν, Θεῷ χάρις· εἰ δ᾽ οὔ, ἀσινῆ σε αὖθις πρὸς τὴν οἰκείαν ἐκπέμψω παρεμβολήν. Ἀλλὰ καὶ ὅσοι τῶν ὑπὸ σὲ πρὸς τὴν τοῦ ἁγίου τάφου προσκύνησιν ἀπιέναι βουλήσονται, διασωθήσονται παρ᾽ ἐμοῦ· ὅσοι δὲ τὴν πρὸς τὴν χώραν αὐτῶν ἀναχώρησιν ἕλωνται, δαψιλῶν τῶν ἐξ ἐμοῦ δωρεῶν ἀπολαύσαντες πρὸς τὰ οἴκοι ἀπολυθήσονται. » 4 Καὶ ὃς πρὸς αὐτούς· « Νῦν ἔγνων ὄντως παρὰ τοῦ βασιλέως σταλῆναι ἄνδρας ἱκανοὺς εἰπεῖν τε λόγον καὶ δέξασθαι. Αἰτῶ γοῦν

Codd. 6 ἀπαγγείλαιεν Reif. : — λοιεν CF || 8 ἐπιλέλησαι πάντως, ὁ βασιλεύς φησιν Miller || 24 οὔ : οὖν F || 26-27 διασωθήσεται C || 28-29 ἀπολαύσοντες C.

je vous demande de me donner la pleine assurance que je serai reçu avec égard par l'autocrator ; à six stades de distance, les plus proches de ses parents par le sang viendront à ma rencontre et, lorsque je serai arrivé à la tente impériale, au moment d'en franchir les portes, le basileus lui-même se lèvera du trône impérial pour m'accueillir avec honneur, sans la moindre allusion à nos traités antérieurs et sans faire aucunement mon procès ; mais j'aurai pleine liberté de dire, comme je voudrai, tout ce que je voudrai. En outre, le basileus me prendra par la main et me mettra à la place d'honneur ; j'entrerai avec deux chevaliers[1], sans nullement fléchir le genou ou incliner la tête devant l'autocrator en signe d'adoration[2]. »

5 A l'énoncé de ces conditions, les ambassadeurs désignés plus haut refusèrent d'admettre que le basileus se levât du trône impérial et ils rejetèrent cette demande comme excessive ; ce ne fut pas seulement cette clause qu'ils repoussèrent, mais encore la prétention de ne pas fléchir le genou ni d'incliner la tête pour adorer le basileus. Que des parents éloignés de l'empereur allassent à sa rencontre à une certaine distance et qu'ils l'accueillissent ainsi au moment où il irait trouver le basileus par déférence et considération pour sa personne, qu'il entrât accompagné de deux chevaliers, que même le basileus le prît par la main et le mît à la place d'honneur, cela ils ne le rejetèrent pas.

6 Après cet entretien, ils se séparèrent et les ambassadeurs se retirèrent dans l'endroit qui leur avait été préparé pour le repos, gardés par cent sergents[3], pour qu'ils ne puissent pas observer l'état de l'armée en sortant la nuit et qu'ils ne soient pas disposés par là à moins de considération à l'égard de [Bohémond][4]. Le lendemain celui-ci, avec trois cents chevaux et tous les comtes, se rendit là où il avait

1. Litt. avec deux cottes d'armes ; comme on dirait : il était suivi de deux lances, pour deux gardes (écuyers).

2. Voir t. I p. 65 n. 3 et p. 144 n 2.

3. Terme étranger médiéval introduit par Anne dans son texte.

4. Tout ce passage est significatif de la psychologie de Bohémond.

ἀφ᾽ ὑμῶν πληροφορίαν λαβεῖν εἰς το παντελὲς μὴ ἀτίμως ὑποδεχθῆναι παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος. ἀλλὰ πρὸ ἓξ σταδίων τοὺς γνησιωτάτους τῶν καθ᾽ αἷμα προσῳκειωμένων αὐτῷ την ἐμὴν ποιήσασθαι προϋπάντησιν, περὶ δὲ τὴν βασιλικὴν σκηνὴν πελάσαντα, ἅμα τῷ τὰς πύλας εἰσιέναι, καὶ αὐτὸν τῆς βασιλικῆς ἐξαναστάντα περιωπῆς ἐντίμως με ὑποδέξασθαι καὶ μηδ᾽ ἡντιναοῦν ἀναφορὰν τῶν προγεγονυιῶν συμφωνιῶν γεγονέναι μοι ἢ ὅλως εἰς κρίσιν ἀγαγέσθαι με, ἀλλ᾽ ἐλεύθερον ἄδειαν σχόντα κατὰ τὸ ἐμοὶ βουλητὸν εἰπεῖν ὁπόσα καὶ βούλομαι. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ τὸν βασιλέα τῆς ἐμῆς κρατῆσαι χειρὸς καὶ πρὸς τῇ κεφαλῇ τῆς κλίνης αὐτοῦ παραστῆσαί με, καὶ μετὰ δύο χλαμύδων τὴν εἴσοδον ποιησάμενον μηδ᾽ ὅλως εἰς προσκύνησιν κάμψαι γόνυ ἢ τράχηλον τῷ αὐτοκράτορι. » 5 Τούτων ἀκούσαντες οἱ ἀνωτέρω δηλωθέντες πρέσβεις τὸ μὲν ἐξαναστῆναι τοῦ βασιλικοῦ θρόνου αὐτὸν οὐ προσεδέξαντο, ἀλλὰ καὶ ὡς περιττὴν τὴν αἴτησιν ἀπεπέμψαντο· οὐ μόνον δὲ τοῦτο ἀπεδοκίμασαν, ἀλλὰ καὶ τὸ μὴ κλῖναι γόνυ μήτε τράχηλον εἰς προσκύνησιν τῷ βασιλεῖ. Πρὸς δὲ τό τινας τῶν πορρωτέρω συγγενῶν αὐτοῦ μεταβῆναι διάστημα ἱκανὸν καὶ οὕτως τοῦτον προσδέξασθαι πρὸς τὸν βασιλέα εἰσελευσόμενον χάριν οἰκονομίας καὶ θεραπείας τῆς πρὸς αὐτόν, καὶ πρὸς τὸ σὺν δυσὶ χλαμύσιν εἰσελθεῖν, ἀλλὰ δὴ καὶ τὸ τῆς χειρὸς τούτου τὸν βασιλέα ἐφάψασθαι καὶ στῆσαι πρὸς τῷ ἄνωθεν μέρει τοῦ βασιλικοῦ σκίμποδος οὐκ ἀπεπέμψαντο. 6 Μετὰ τὸ ταῦτα ῥηθῆναι διέστησαν οἱ πρέσβεις ἀπελθόντες ἔνθα ἡτοίμαστο ἡ τούτων ἀνάπαυσις, φυλαττόμενοι ὑπὸ σεργεντίων ἑκατόν, ἵνα μὴ νυκτὸς ἐξεληλυθότες τὰ περὶ τὸ στράτευμα κατασκοπήσαιεν καὶ οὕτω καταφρονητικώτερον πρὸς αὐτὸν διατεθήσονται. Τῇ δὲ μετ᾽ αὐτήν, μεθ᾽ ἱππέων τριακοσίων καὶ τῶν κομήτων πάντων, κατέλαβεν οὗ τοῖς

Codd. 7 οἱαντιναοῦν C ‖ 9 ἔχοντα C ‖ 11 πρὸς om. C ‖ 23 σὺν om. C ‖ 26 ἀπελθόντες οἱ πρέσβεις C.

conféré la veille avec ceux que nous avons indiqués; puis, avec une suite de six gentilshommes, il s'en alla trouver les ambassadeurs, tandis qu'il laissait sur place le reste de son monde jusqu'à son retour.

7 Comme on reprenait la discussion de la veille et que Bohémond insistait, un comte de très haut lignage, nommé Ubos[1], dit à Bohémond: « Aucun d'entre nous, appelés à faire la guerre au basileus, n'a encore frappé personne de sa lance. Laisse donc là tous ces discours; il faut que la paix remplace la guerre. » De longs pourparlers s'engagèrent donc entre les deux partis, car Bohémond jugeait fort humiliant pour lui de ne pas obtenir tout ce qu'auparavant il avait demandé aux ambassadeurs.

8 Ceux-ci agréèrent certaines de ses demandes, tout en apportant un refus à d'autres, et Bohémond se laissa convaincre; faisant, comme on dit, de nécessité vertu, il leur demanda d'assurer par serment qu'on le reçût honorablement et que, si l'autocrator n'entrait pas dans ses vues, il serait renvoyé sain et sauf dans son camp. Les saints Évangiles ayant donc été exposés, il demanda que des otages fussent remis à son frère Guy et gardés par lui jusqu'à son retour. Les ambassadeurs, après y avoir consenti, demandèrent eux aussi à leur tour que la sécurité des otages fût garantie par serment. Bohémond y consentit et, après échange de serments, il remit à son frère Guy les otages: le sébaste Marinos, Adralestos, et le Franc Roger; soit qu'on arrivât à conclure un traité de paix avec le basileus, soit qu'on n'y arrivât pas, il devait les renvoyer ensuite sains et saufs à l'autocrator conformément aux serments.

Portrait de Bohémond[2].

X Au moment pourtant de se mettre en route pour aller trouver le basileus avec Euphorbénos Constantin Katakalon, Bohémond exprima le désir de changer de place son

1. C'est le même Hugues dont il vient d'être fait mention un peu plus haut.

2. Voir Yewdale R. B , *Bohemond I, prince of Antioch.*

δηλωθεῖσιν ἀνδράσι τῇ προτεραίᾳ ὡμίλησε. κᾆθ' οὕτως τοὺς ἐκκρίτους ἓξ τὸν ἀριθμὸν συμπαραλαβὼν ἄπεισι πρὸς τοὺς πρέσβεις. τοὺς ὑπολοίπους αὐτοῦ που καταλιπὼν ἀπεκδέχεσθαι αὐτὸν ἐκεῖθεν ἐπανελθόντα. 7 Περὶ γοῦν τῶν προλεχθέντων αὖθις διασκεπτομένων. ἐπεὶ ὁ Βαϊμοῦντος ἐνίστατο, κόμης τις τῶν λίαν ὑψηλῶν, Οὖβος τὴν κλῆσιν, πρὸς τὸν Βαιμοῦντον ἔφη ὡς· « Οὐδεὶς ἀφ' ἡμῶν τῶν μελλόντων μετὰ τοῦ βασιλέως συνάψαι τὸν πόλεμον οὔπω ἔπληξέ τινα διὰ δόρατος. Ἔα τοίνυν τὰ πολλά· τὴν εἰρήνην τῆς μάχης ἀλλάξασθαι χρή. » Λόγων οὖν πολλῶν ἐξ ἑκατέρων κινηθέντων, βαρέως ὁ Βαϊμοῦντος εἶχεν ὑβριοπαθῶν εἰ μὴ πάντα γένοιντο ὁπόσα φθάσας ἐπεζήτει τοὺς πρέσβεις. 8 Τῶν δ' ἐπί τισι συγκατατιθεμένων, ἐφ' ὧν δε ἀνανευόντων. πείθεται ὁ Βαϊμοῦντος καὶ τὴν ἀνάγκην. ὅ φασι, φιλοτιμίαν ποιησάμενος ὅρκον ἐξ αὐτῶν ἐζήτει, ὥστε ἐντίμως ὑποδεχθῆναι καὶ εἰ μὴ τοῖς θελήμασιν αὐτοῦ ὁ αὐτοκράτωρ κατανεύσειεν, ἀσινὴς πρὸς τὴν ἰδίαν ἐκπεμφθῆναι παρεμβολήν. Τῶν οὖν ἁγίων εὐαγγελίων προτεθέντων, ὁμήρους ἐζήτει παραδοθῆναι τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ Γίδῳ καὶ φυλάττεσθαι παρ' αὐτοῦ μέχρις οὗ αὐτὸς ὑποστρέψῃ. Οἱ δὲ πρέσβεις πρὸς τοῦτο κατανεύσαντες ὅρκους αὖθις ὑπὲρ τῆς τῶν ὁμήρων ἀσφαλείας καὶ αὐτοὶ ἀντεπεζήτουν. Κατανενευκὼς δὲ πρὸς τοῦτο ὁ Βαϊμοῦντος καὶ ὅρκους δοὺς καὶ λαβὼν τοὺς μὲν ὁμήρους, τόν τε σεβαστὸν Μαρῖνον καὶ τὸν καλούμενον Ἀδράλεστον καὶ τὸν Φράγγον Ῥογέρην, παραδίδωσι τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ Γίδῳ. ἵν' ὁπηνίκα ἢ μετὰ τοῦ βασιλέως εἰρηνικὰς σπονδὰς ποιήσειεν ἢ εἰ μὴ τοῦτο, ἀβλαβεῖς ἐκεῖθεν κατὰ τοὺς ὅρκους αὐτοὺς πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἐξαποστείλῃ.

X Μέλλων τοίνυν τῆς πρὸς τὸν βασιλέα μετὰ τοῦ

Codd. 10 ἀντιλέξασθαι C || 20 ὑποστρέψοι C || 21 πρὸς : εἰς C || 22 αὖ καὶ αὐτοὶ ὑπὲρ τῆς τῶν ὁμήρων ἀσφαλείας ἐπεζήτουν C || 25 Φράγγον Ῥογέρην om. F spatio relicto.

Epit. 25 Ῥογέριον.

armée parce que, du fait que celle-ci avait campé longtemps au même endroit, il y avait là une épouvantable puanteur ; mais il disait ne pas vouloir le faire sans leur assentiment. La race celte est en effet à ce point fantasque, qu'elle passe d'un extrême à l'autre en un clin d'œil. On peut voir le même homme tantôt se vanter de bouleverser toute la terre, tantôt s'humilier et se prosterner dans la poussière, et, ceci, surtout quand il rencontre des caractères plus forts. Les ambassadeurs ne lui permirent pas de déplacer son armée à plus de douze stades. « Si tu le veux, dirent-ils à Bohémond, nous t'accompagnerons nous aussi pour voir l'emplacement. » Bohémond l'ayant accepté, ils firent aussitôt savoir par écrit à ceux qui gardaient les défilés qu'ils ne devaient plus faire de sorties [contre les Celtes] ni leur nuire.

2 Euphorbénos Constantin Katakalon demanda de son côté à Bohémond qu'il lui fût permis d'aller à Dyrrachium. Bohémond acquiesça et Katakalon gagna vivement Dyrrachium ; il demanda le gouverneur de la ville, Alexis, le fils du sébastocrator Isaac, et l'informa des instructions de l'autocrator le concernant, lui et les chefs militaires qui étaient descendus avec lui. [Les assiégés] ne pouvaient en effet se pencher en dehors des remparts à cause d'une ancienne invention de l'autocrator concernant les créneaux de Dyrrachium [1]. Car on avait habilement disposé autour des mantelets de la place des planches non clouées, spécialement préparées pour que, si les Latins tentaient par hasard une escalade avec des échelles, ils ne pussent pas une fois sur les mantelets garder leur équilibre et que, glissant avec les planches, ils

1. Il est intéressant de confronter encore ici les données des *Tactiques byzantines* avec ce que nous avons lu dans l'*Alexiade* sur la défense des villes assiégées Cf A. Dain, *Sylloge Tacticorum*, § 53. *Que doit faire le général assiégé*, p 101-103. — 1) Le commandant de place, qui se voit à la veille d'être assiégé, doit avant tout s'assurer la subsistance nécessaire à un long siège Faute de vivres suffisants, que les gens débiles, les vieillards, les enfants, les femmes, avant l'arrivée des ennemis soient expédiés dans des lieux fortifiés et sûrs. Mais auparavant on se gardera des suspects ; ensuite on placera les plus fidèles aux portes de la ville. Que ce ne soit pas toujours les

Εὐφορβηνοῦ Κωνσταντίνου τοῦ Κατακαλὼν φερούσης ἅψασθαι, ἐπεὶ δυσωδία πολλὴ διὰ τὸ περὶ τὸν αὐτὸν τόπον καιρὸν ἱκανὸν τὸ ὑπ᾽ αὐτὸν στράτευμα χρονοτριβῆσαι γέγονε. βουλόμενος μεταθεῖναι τὸ στράτευμα μηδὲ τοῦτ᾽ ἄνευ τῆς αὐτῶν βουλῆς ἐθέλειν γενέσθαι ἔλεγε. Τοιοῦτον γὰρ τὸ Κελτῶν γένος ἀνώμαλον καὶ ἐφ᾽ ἑκάτερα ἐν ὀξείᾳ καιροῦ ῥοπῇ μεταφερόμενον. Καὶ ἔστιν ἰδεῖν τὸν αὐτὸν καὶ ἕνα ποτὲ μὲν αὐχοῦντα τὴν γῆν κλονήσειν ἅπασαν, ποτὲ δὲ ὑποπεπτωκότα καὶ μέχρι κονίας αὐτῆς καταγόμενον, καὶ μᾶλλον ὁπηνίκα στερροτέροις ἐντύχοι φρονήμασιν. Οἱ δὲ πλείω τῶν δύο καὶ δέκα σταδίων οὐ συνεχώρουν μετατεθῆναι τὸ στράτευμα καί· « Εἰ τοῦτο βούλει, πρὸς τὸν Βαϊμοῦντον ἔλεγον, συνελευσόμεθα καὶ ἡμεῖς δψόμενοι τὸν τόπον ». Κατανεύσαντος δὲ καὶ πρὸς τοῦτο τοῦ Βαϊμούντου, παραχρῆμα διὰ γραμμάτων τοῖς τὰς κλεισούρας φυλάσσουσιν ἐδήλωσαν ὥστε μὴ ἐκδρομὰς ποιουμένους καταβλάπτειν αὐτούς. 2 Ὁ δὲ Εὐφορβηνὸς Κωνσταντῖνος ὁ Κατακαλὼν ᾐτεῖτο αὖθις τὸν Βαϊμοῦντον, παραχωρηθῆναι τὴν εἰς τὸ Δυρράχιον ἀπέλευσιν. Κατανεύσαντος δὲ τοῦ Βαϊμούντου, γοργῶς τὸ Δυρράχιον ὁ Κατακαλὼν καταλαμβάνει καί, τὸν φυλάσσοντα τὴν πόλιν Ἀλέξιον τὸν υἱὸν Ἰσαακίου τοῦ σεβαστοκράτορος ἀναζητήσας, ἀπήγγειλε τὰ παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος διαμηνυθέντα πρός αὐτόν τε καὶ τοὺς συγκατελθόντας μετ᾽ αὐτοῦ λογάδας τῶν στρατιωτῶν Καὶ γὰρ οὐκ ἠδύναντο τοῦ τείχους προκύπτειν διὰ τὴν γεγενημένην ἄνωθεν περὶ τὰ κρήδεμνα τοῦ Δυρραχίου μηχανὴν τοῦ αὐτοκράτορος. Σανίδες γάρ τινες περὶ τὰς ἐπάλξεις τοῦ κάστρου εὐμηχάνως ἐτέθησαν ἐπὶ τούτῳ αὐτῷ κατασκευασθεῖσαι ἀνήλωτοι, ὥστε τοὺς ἴσως ἀπὸ τῶν Λατίνων διὰ κλιμάκων ἀναρριχᾶσθαι πειρωμένους, ἐπὰν τῶν ἐπάλξεων ἐπιβαῖεν, μὴ ἐστηριγμένους

Codd 1 καὶ τοῦ C || 5 αὐτοῦ C || ἤθελε C || 6 Κελτικὸν C || 11-12 μεταθεῖναι C || 29 κατασκευασμέναι C.

tombassent à l'intérieur, comme on l'a dit. Euphorbénos s'entretint donc avec eux, leur fit connaître les instructions du basileus et les remplit de confiance ; après s'être également renseigné sur la situation de la place et avoir constaté qu'elle était dans le meilleur état, parce qu'on avait suffisamment de provisions et qu'on ne se souciait nullement des artifices de Bohémond, il rejoignit celui-ci, qui avait transporté son camp à l'endroit convenu, et se mit en route avec lui pour aller trouver le basileus. Les autres ambassadeurs, conformément aux conventions précédentes, restèrent avec les hommes de Guy

3 Katakalon dépêcha en avant Manuel de Modène, un de ses plus loyaux et fidèles serviteurs, pour annoncer au basileus que Bohémond venait le trouver. Quand ce dernier fut à proximité de la tente impériale[1], on réalisa aussi le protocole de la réception tels que les ambassadeurs l'avaient fixé avec lui. Dès qu'il entra donc, le basileus tendit la main pour prendre la sienne et, après lui avoir adressé les salutations de bienvenue ainsi que les basileis ont coutume de le faire, il le plaça près du trône impérial.

4 Pour le dire en bref, on n'avait jamais vu auparavant sur la terre des Romains homme pareil à celui-là, barbare ou grec, car sa vue engendrait l'admiration, et sa renommée, l'effroi. Pour décrire plus en détail la physionomie de ce barbare, il avait une si haute stature qu'il dépassait presque d'une coudée les plus grands, et il était mince, sans embonpoint, avec les épaules larges, la poitrine développée, les bras vigoureux : sa personne dans l'ensemble n'était ni décharnée ni corpulente, mais parfaitement proportionnée et

mêmes gardes aux mêmes endroits, mais, si possible, qu'on les change, sinon chaque jour, du moins tous les deux ou trois jours, pour éviter les trahisons. Surtout durant les nuits d'hiver et sans lune, ou les soirs de fête, on montera la garde avec plus d'attention que jamais.

2) Qu'on place les troupes aux endroits du rempart les plus avantageux, et que l'on ait des réserves qui se porteront aisément au secours de la partie qui fléchirait. Il faut en outre, par des change-

ἵστασθαι, ἀλλὰ σὺν αὐταῖς σανίσι διολισθαίνειν τηνικαῦτα καὶ πίπτειν ἐντός, καθά γε καὶ εἴρηται. Τούτοις οὖν ὁμιλήσας ὁ Εὐφορβηνὸς καὶ τὰ τοῦ βασιλέως μηνύματα ἀπαγγείλας καὶ θάρσους ἐμπλήσας αὐτοὺς ἐρωτήσας τε τὰ περὶ τοῦ κάστρου καὶ διαγνοὺς τὰ κατ᾽ αὐτοὺς ἀρίστης τετυχηκέναι οἰκονομίας, ὡς τῶν πρὸς χρείαν αὐτάρκως ἔχοντας καὶ παρ᾽ οὐδὲν τὰς τοῦ Βαιμούντου λογιζομένους μηχανάς, καταλαμβάνει τὸν Βαϊμοῦντον τὴν ταφρείαν, ἔνθα προεῖπε, ποιησάμενον καὶ ἑνωθεὶς αὐτῷ τῆς πρὸς τὸν βασιλέα φερούσης εἴχετο. Οἱ δ᾽ ἐπίλοιποι τῶν πρέσβεων κατὰ τὰ προϋπεσχημένα μετὰ τῶν Γίδου κατελείφθησαν. 3 Μανουὴλ δε τὸν Μοδηνόν, πιστότατόν τε καὶ εὐνούστατον τῶν αὐτοῦ θεραπόντων ὑπάρχοντα, προαποστέλλει πρὸς τὸν βασιλέα τὴν πρὸς αὐτὸν τοῦ Βαιμούντου ἀπαγγέλλοντα ἔλευσιν. Ἐπεὶ δὲ ἀγχοῦ τῆς βασιλικῆς ἐγεγόνει σκηνῆς, παρεσκεύαστο καὶ τὰ τῆς αὐτοῦ ὑπαντῆς, καθὼς οἱ πρέσβεις τούτῳ συνέθεντο. Εἰσελθόντος δὲ τούτου, ἐκτείνας τὴν χεῖρα ὁ βασιλεὺς καὶ τῆς ἐκείνου ἀψάμενος χειρὸς καὶ τὴν συνήθη τοῖς βασιλεῦσι προσαγόρευσιν ποιησάμενος, ἐγγὺς τοῦ βασιλικοῦ παρεστήσατο θρόνου. 4 Ἦν δὲ τοιοῦτος ὁ ἀνὴρ οἷος, ὡς ἐν βραχεῖ μὲν εἰπεῖν, οὐδεὶς κατ᾽ ἐκεῖνον ὤφθη ἐν τῇ τῶν Ῥωμαίων γῇ οὔτε βάρβαρος οὔτε Ἕλλην· θάμβος γὰρ ἦν ὀφθαλμῶν ὁρώμενος καὶ φημιζόμενος ἔκπληξις. Κατὰ μέρος δὲ ὑπογράψαι τὸ τοῦ βαρβάρου εἶδος, τοιόσδε μακρὸς ἦν τὴν ἀναδρομὴν τοῦ σώματος ὥστε εἰς πῆχυν ἕνα μικροῦ τοὺς μακροτάτους ὑπερελαύνειν, τὴν γαστέρα συνεσταλμένος καὶ τὰς λαγόνας, καὶ τοὺς ὤμους καὶ τὰ στέρνα πλατὺς καὶ τοὺς βραχίονας καρτερός, καὶ τὴν ὅλην ἕξιν τοῦ σώματος οὔτε περιεπτισμένος οὔτε περιβριθόμενος ταῖς σαρξίν, ἀλλ᾽ ὡς

Codd. 6 χρίαν C || 11 τῶν : τοῦ C || 22 ἐκείνῳ C || 27 τὰς : τοὺς C || 29 κρατερός C || 30 περιεσφιγμένος sic C || τῇ σαρκί C.

Epit. 17 ἐλθόντος δὲ μετὰ δύο χλαμύδων, καθὼς καὶ τοῦτο ᾐτήσατο, ἐκτείνας || 19-20 ποιήσας.

conforme, pour ainsi dire, au canon de Polyclète ; il avait les mains fortes, et était solidement campé sur ses pieds, avec le cou et la carrure robustes. Il paraissait légèrement voûté à un observateur attentif, non pas à cause d'une infirmité des vertèbres de l'épine dorsale, mais, à ce qu'il semble, parce qu'il était ainsi légèrement courbé de naissance. Il avait la peau très blanche, mais sur son visage le blanc se mêlait au rouge. Sa chevelure était blonde et ne lui tombait pas sur les épaules comme celle des autres barbares[1] ; cet homme en effet n'avait pas la manie des longs cheveux, mais il les portait coupés jusqu'aux oreilles. Sa barbe était-elle rousse ou d'une autre couleur ? Je ne pourrais le dire, car le rasoir avait passé sur elle et laissé une surface aussi polie que le marbre ; cependant elle semblait bien aussi être rousse. Ses yeux bleus exprimaient à la fois le courage et la dignité. Son nez et ses narines respiraient l'air librement : sa poitrine était proportionnée à ses narines et ses narines l'étaient à sa large poitrine. Par les narines en effet la nature a donné libre passage à l'air, qui sort en bouillonnant du cœur.

5 Il se dégageait de ce guerrier un certain charme, en partie gâté cependant par un je ne sais quoi d'effrayant qui émanait de son être. Car tout cet homme dans toute sa personne était dur et sauvage, à la fois dans sa stature et dans son regard, me semble-t-il, et son rire même faisait frémir l'entourage. Corps et âme, il était ainsi fait que le courage et l'amour se hérissaient en lui et tous deux regardaient vers la guerre. Il avait l'esprit souple, rusé, et riche en subterfuge en toute occasion. Ses paroles étaient en effet calculées, et ses réponses, toujours ambiguës. Cet homme, à ce point

ments, accorder quelque relâche à ceux qui combattent jour et nuit de peur que, contraints par le manque d'hommes à aller de place en place, les soldats ne renoncent facilement à défendre la ville

3) Quand le siège est commencé, les assiégés, même s'ils sont les plus nombreux et les plus braves, ne doivent pas sortir des remparts pour combattre, sauf nécessité pressante et impossibilité pour les défenseurs de repousser les machines amenées. De plus, il faut se

ἄριστα κεκραμένος καὶ οἷον εἰπεῖν κατὰ τὸν Πολυκλείτειον κανόνα ἐνηρμοσμένος· τὰς χεῖρας ἁδρὸς καὶ τῶν ποδῶν τὰς βάσεις στερρὸς καὶ τὸν αὐχένα καὶ τὰ μετάφρενα εὐπαγής. Ὑποκεκυφὼς δὲ μετρίως τῷ ἀκριβῶς αὐτὸν περιεργαζομένῳ ἐφαίνετο, οὐ τῶν νωτιαίων σπονδύλων τι πεπονθότων τῆς ῥάχεως, ἀλλ᾿ οὕτω μετρίως ἐκ γενετῆς, ὡς ἔοικε, τὴν διάπλασιν ἔσχηκε. Τὸ χρῶμα κατὰ τὸ ἄλλο μὲν σῶμα λευκότατος, τὸ δὲ πρόσωπον μετὰ τοῦ λευκοῦ ἐπυρσοῦτο. Καὶ ἡ κόμη ὑπόξανθος, ἀλλ᾿ οὐ μὲν οὖν μέχρι τῶν μεταφρένων αἰωρουμένη κατὰ τοὺς ἄλλους βαρβάρους· οὐ γὰρ ἐτριχομάνει ὁ ἀνήρ, ἀλλὰ κουρίας ἦν μέχρι τῶν ὤτων. Τὸ δὲ γένειον εἴτε πυρσὸν εἴτε ἄλλο τι χρῶμα εἶχεν, οὐκ ἔχω λέγειν· ὁ ξυρὸς γὰρ ἐπεξῆλθεν αὐτὸ καὶ τιτάνου παντὸς ἀκριβέστερον· ἐδόκει δ᾿ οὖν εἶναι καὶ τοῦτο πυρσόν. Τὸ βλέμμα γλαυκὸν καὶ ἅμα θυμὸν καὶ ἐμβρίθειαν ὑποσημαῖνον. Καὶ ἡ ῥὶς αὐτῷ καὶ ὁ μυκτὴρ ἐλεύθερον ἔπνει τὸν ἀέρα· συνηγόρει δὲ τῷ μυκτῆρι διὰ τῶν στέρνων καὶ διὰ τοῦ μυκτῆρος τὴν τῶν στέρνων εὐρύτητα. Ἡ γὰρ φύσις διεξόδους ἐδεδώκει διὰ τῶν ῥινῶν τοῦ ἀπὸ τῆς καρδίας παφλάζοντος πνεύματος. 5 Ἡδὺ δέ τι καὶ ἐνεφαίνετο τῷ ἀνδρὶ τούτῳ, ἀλλὰ τοῖς ἁπανταχόθεν φοβεροῖς ὑπεθραύετο. Ὅλος γὰρ δι᾿ ὅλου τοῦ σώματος ἀμείλικτος ἦν καὶ θηριώδης ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ τοῦ μεγέθους ἀπό τε βλέμματος, δοκεῖ μοι, καὶ ὁ γέλως αὐτοῦ τοῖς ἄλλοις ἐμβρίμημα ἦν. Οὕτως εἶχε ψυχῆς τε καὶ σώματος ὡς καὶ τὸν θυμὸν ἐν τούτῳ κορύσσεσθαι καὶ τὸν ἔρωτα, καὶ ἀμφοτέρους ὁρᾶν πρὸς πόλεμον. Τὸ δὲ φρόνημα αὐτῷ παντοδαπὸν καὶ πανοῦργον καὶ πρὸς ἅπασαν λαβὴν διαδιδράσκον. Αἱ γὰρ ὁμιλίαι τούτῳ ἀκριβεῖς καὶ τὰς ἀποκρίσεις ἐδίδου πανταχόθεν ἀπεριδράκτους. Καὶ τοιοῦτος ὢν καὶ τοσοῦτος μόνῳ

Codd. 13 γάρ : γοῦν C || 16 ἐποίει C || 18 post μυκτῆρος « lacunam signavi : verbum intercidit » Reif. || τῇ τῶν στέρνων εὐρύτητι Miller || 23 τοῦ : τε C || τε : τοῦ F || 28 ἅπαντα C.

supérieur, ne le cédait qu'à l'autocrator sous le rapport de la fortune, de l'éloquence et des autres dons de la nature.

Pourparlers entre Alexis et Bohémond.

XI L'autocrator donc, après un bref rappel du passé et plutôt par manière d'allusion discrète, engagea la conversation dans une autre voie. Bohémond, que sa conscience accusait, évita soigneusement de répliquer quoi que ce soit à ces paroles et se contenta d'alléguer : « Je ne suis pas venu pour me disculper, car moi aussi j'aurais beaucoup à dire. Mais puisque Dieu m'a réduit là où j'en suis, je m'en remets entièrement désormais à Ta Majesté. » Le basileus lui répondit : « Laissons maintenant le passé ; si tu veux conclure la paix avec moi, tu dois d'abord devenir un de mes sujets, puis le faire expressément savoir à ton neveu Tancrède, à qui tu ordonneras de remettre Antioche à mes envoyés conformément à nos accords du début, et enfin garder fidèlement, à présent comme à l'avenir, toutes les autres conventions que nous aurons réglées ensemble dans l'occurrence. »

2 Comme la discussion sur ce sujet et plusieurs autres se prolongeait entre le basileus et Bohémond, lui, qui était toujours le même et ne changeait pas, répartit : « Il m'est complètement impossible de consentir une pareille promesse » ; et à la suite de nouvelles exigences formulées par le basileus, il demanda de retourner auprès de son armée conformément à l'accord conclu avec les ambassadeurs. Le basileus lui dit alors : « Je n'ai personne qui, mieux que moi, puisse te reconduire en toute sécurité. » A ces mots, il donna à haute voix l'ordre aux officiers de l'armée de préparer leurs chevaux pour se mettre en route vers Dyrrachium. En entendant cela, Bohémond, qui était sorti pour gagner la tente qui lui avait été assignée, demanda à voir mon césar, Nicé-

garder de tirer à tort et à travers des traits contre l'ennemi, sous peine d'être déconsidéré.

4) On coupera tous les arbres qui sont dans les environs de la ville et on fera disparaître toutes les clôtures, pour que les ennemis ne puissent pas s'y cacher et que, souffrant de disette, ils ne puissent

τῷ αὐτοκράτορι ἁλώσιμος ἦν καὶ τύχῃ καὶ λόγοις καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀπὸ τῆς φύσεως πλεονεκτήμασιν.

XI ᾿Αναμνήσας οὖν ὁ αὐτοκράτωρ αὐτὸν τῶν προτέρων ἐπιτροχάδην καὶ συνεσκιασμένως πως αὐτῷ παραστήσας ἑτέραν λόγου περίοδον ἐποιήσατο. Ὁ δέ, τὴν ἰδίαν συνείδησιν ἔχων ἐλέγχουσαν, ἐπιτηδείως τὰς πρὸς τοὺς λόγους αὐτοῦ ἐξέφυγεν ἀνθυποφορὰς τοῦτο μόνον φάμενος ὥς· « Οὐχὶ περὶ τῶν τοιούτων ἀνακρίνεσθαι ἐλήλυθα· εἶχον γὰρ ἂν καὶ αὐτὸς πολλὰ λέγειν. Τοῦ Θεοῦ δὲ ἐνταυθοῖ με συνελάσαντος πάντα τοῦ λοιποῦ τῷ σῷ ἀνατίθημι κράτει ». Ὁ δὲ βασιλεὺς πρὸς αὐτόν· « Τὰ μὲν παρεληλυθότα ἐατέον τὸ νῦν, σὺ δέ, εἰ βούλει σπείσασθαι μεθ᾽ ἡμῶν, πρῶτον μὲν ἕνα τῶν ὑπὸ τὸ ἐμὸν κράτος χρὴ σὲ γενέσθαι, εἶτα δηλῶσαι περὶ αὐτοῦ τε τούτου τῷ σῷ ἀνεψιῷ Ταγγρὲ ἐπισκῆψαί τε αὐτῷ, τοῖς ἐξ ἐμοῦ ἀποσταλεῖσι παραδοῦναι τὴν ᾿Αντιόχειαν κατὰ τὰς γεγονυίας ἐξ ἀρχῆς συμφωνίας ἡμῶν, εἶτα καὶ τἆλλα πάντα ὅσα τότε συμπεφώνηται ἡμῖν τηρῆσαί σε νῦν τε καὶ μετέπειτα ». 2 Ταῦτα τοῦ βασιλέως καὶ ἄλλα πλείω πρὸς αὐτὸν εἰπόντος τε καὶ ἀκούσαντος, ἐπεὶ ὁ αὐτὸς ἐκεῖνος ἦν Βαϊμοῦντος καὶ οὐκ ἠλλοίωτο, ἔφη· « ᾿Αδυνάτως ἔχω τοιαύτην ὑπόσχεσιν ποιήσασθαι »· καὶ δι᾽ ἄλλα τινὰ παρὰ τοῦ βασιλέως ἀπαιτούμενα ᾐτεῖτο τὴν πρὸς τὸ ἴδιον στράτευμα ἐπανάζευξιν κατὰ τὴν γενομένην συμφωνίαν παρὰ τῶν πρέσβεων. Ὁ δὲ βασιλεύς φησι πρὸς αὐτὸν ὅτι· « Κρείττονα ἐμοῦ οὐκ ἔχω τὸν μετὰ ἀσφαλείας σε διασώσοντα ». Καὶ ἅμα τῷ λόγῳ, τοῖς ἡγεμόσι παρρησίᾳ ἐπέταττε τοῦ στρατεύματος ἑτοιμάσαι τοὺς ἵππους αὐτῶν ἐφ᾽ ᾧ τῆς πρὸς τὸ Δυρράχιον φερούσης ἅψασθαι. Τοῦτο δ Βαϊμοῦντος ἀκούσας, ἐξελθὼν ἐπὶ τῷ πρὸς τὴν ἀποτεταγμένην αὐτῷ ἀπιέναι σκηνήν, τὸν ἐμὸν

Codd. 2 τῆς om. C || 7 εξέφυρεν C || 9 αὐτὸς . πρὸς αὐτὰ C || 12 τὸ om. C || σὺ : σὲ F || 13 σὲ om. F || 14 περὶ : πῆ C || 16 ἐξαρχῆν C || 17 τότε om C || 18 σε om. C || 21 ἔχειν C.

Epit 13 ἕνα σε || 20 ὁ Βαϊμοῦντος τὴν τοιαύτην || 26 διασώσαντα.

phore Bryenne, alors élevé à la dignité de panhypersébaste. Nicéphore, dès qu'il fut arrivé, mit en œuvre toute la persuasion de son éloquence, car il était sans rival dans les discours comme dans les discussions, et persuada Bohémond qu'il lui fallait consentir à la plupart des conditions du basileus. Il le prit donc par la main et le conduisit au basileus. Le lendemain, en s'engageant par serment et de son plein gré, parce qu'il le jugeait bon, [Bohémond] conclut l'accord. En voici la teneur*.

Le traité de paix

XII « L'accord précédent, que je fis avec Votre puissance couronnée par Dieu au moment où j'arrivais en étranger dans la ville impériale avec cette armée considérable de Francs en train de passer d'Europe en Asie pour délivrer Jérusalem, et qui a été violé à la suite d'événements imprévus, doit être tenu pour non avenu et désormais sans effet, pour abrogé et sans valeur à cause du changement de circonstances. En vertu de cette première convention, Votre Majesté ne doit plus avoir aucun droit sur moi, ni par conséquent arguer de ce qui a été réglé et écrit dans ce document. Car du fait que j'ai déclaré la guerre à Votre Puissance élue de Dieu et que j'ai rompu notre convention, en même temps ont été pareillement annulés les griefs de Votre Majesté contre moi Mais maintenant que je reviens pour ainsi dire sous le coup du remords comme un pêcheur blessé, ayant recouvré les sens, et à peine votre lance m'a-t-elle rendu plus raisonnable, au souvenir de ma défaite actuelle et de mes guerres, je me décide à ce second accord avec Votre puissance, en vertu duquel je deviens l'homme-lige** de Votre sceptre et, pour m'expliquer plus clairement et plus explicitement, Votre serviteur et Votre sujet, puisque vous aussi, vous avez

non plus se nourrir des fruits des arbres. Qu'on établisse un intendant au blé ainsi qu'à toutes les denrées de la ville, comme à l'eau elle-même. Car si le siège se prolonge outre mesure, il faudrait rationner l'eau et prendre toutes les garanties possibles pour qu'elle ne puisse pas être dérobée facilement par les plus forts.

5) Aux machines ennemies qui attaquent les remparts il faut

καίσαρα Νικηφόρον τὸν Βρυέννιον, τῷ τοῦ πανυπερσεβάστου τότε τετιμημένον ἀξιώματι, ἐζήτει θεάσασθαι. Ὁ δὲ ἐξελθὼν καὶ πᾶσαν πειθὼ λόγων κινήσας, ὁποῖος ἐκεῖνος ἐν δημηγορίαις καὶ διαλέξεσιν ἀπαράμιλλος, πείθει τὸν Βαιμοῦντον τοῖς πλείστοις συνθέσθαι τῶν παρὰ τοῦ βασιλέως ῥηθέντων. Κρατήσας οὖν αὐτὸν τῆς χειρὸς εἰσάγει πρὸς τὸν βασιλέα. Τῇ δὲ μετ' αὐτήν, ἐνωμότως καὶ μετὰ τῆς οἰκείας προαιρέσεως κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτῷ, τὴν συμφωνίαν ἐπλήρωσεν. Εἶχε δὲ τὰ συμπεφωνημένα οὕτως.

XII « Ἡ μὲν προτέρα συμφωνία, ἥτις δὴ καὶ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ γέγονε πρὸς τὸ θεοστεφὲς κράτος σου, ὁπόταν μετὰ τῆς πολυπληθοῦς ἐκείνης στρατιᾶς τῶν Φράγγων εἰς τὴν βασιλίδα πόλιν ἐπιδεδήμηκα, διαβαίνων ἀπὸ τῆς Εὐρώπης εἰς τὴν Ἀσίαν ἐπὶ τῇ τῶν Ἱεροσολύμων ἐλευθερίᾳ, ἐπειδὴ κατά τινας περιπετείας πραγμάτων ἠθέτηται, ἐκείνη μὲν σχολασάτω καὶ μὴ ἐχέτω τὸ ἐνεργὸν ὡς τὸ ἄκυρον ἀποφερομένη διὰ τὴν τῶν πραγμάτων περίστασιν. Καὶ ἐξ ἐκείνης οὐ χρὴ κατ' ἐμοῦ δίκαιόν τι ἔχειν τὴν βασιλείαν σου κἀντεῦθεν ἰσχυρίζεσθαι περὶ τῶν ἐν ἐκείνῃ συμπεφωνημένων τε καὶ ἀναγεγραμμένων. Πόλεμον γὰρ ἀράμενου μου κατὰ τοῦ σοῦ θεοπροβλήτου κράτους καὶ παραλύσαντος τὰ συμπεφωνημένα, συμπαραλέλυται τούτοις καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ σοῦ κράτους κατ' ἐμοῦ αἰτιάματα. Νῦν δὲ αὖ ὥσπερ ἐκ μεταμελείας ἐρχόμενος καὶ ὥσπερ ἁλιεὺς πληγεὶς καὶ ἀπενεγκάμενος νοῦν καὶ μονονουχὶ τῷ δόρατι τῷ σῷ νουνεχέστερος γεγονὼς καὶ τῆς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἥττης καὶ τῶν πολέμων ἀναμνησθεὶς εἰς ἑτέραν συμφωνίαν μετὰ τοῦ κράτους σου τρωπῶμαι ταυτηνί, ὥστε λίζιον γενέσθαι τοῦ σκήπτρου σου ἄνθρωπον καί, ἵνα σαφέστερον εἴποιμι καὶ φανερώτερον, οἰκέτην καὶ ὑποχείριον, ἐπειδὴ καὶ σὺ ὑπὸ τὴν σὴν δεξιὰν

Codd. 19 περί τε F || 20 πολεμῶν C || μου om. C || 28 τρωπῶμαι Reif. : τράπωμαι codd.

Epit. 5 πλείσ·.

décidé de m'attirer sous votre main et que vous voulez me faire votre homme-lige.

2 « C'est pourquoi dorénavant, conformément à ce deuxième accord que je veux observer toujours, je le jure par Dieu et tous ses Saints, témoins de la rédaction et de la lecture de cet accord, je serai l'homme fidèle de Votre Majesté ainsi que de votre fils chéri et basileus, le seigneur Jean Porphyrogénète. J'armerai mon bras contre quiconque s'opposera à votre pouvoir, que ce rebelle soit de race chrétienne, ou qu'étranger à notre religion il soit de ceux que nous appelons païens; ainsi, cette clause qui était contenue dans l'accord précédemment mentionné et qui a été agréée par les deux partis, par Vos Majestés et par moi-même, cette clause, seule parmi toutes les autres annulées, je l'en extrais, je la revendique, et m'y attache, savoir, que je serai l'esclave et l'homme-lige de vos deux Majestés, rénovant en quelque sorte ce qui avait été aboli. Quoi qu'il arrive, je ne transgresserai pas ce point; il n'y aura pas non plus de motif ou de moyen, avoué ou inavoué, qui puisse me faire paraître un transgresseur des articles du présent accord.

3 « Mais puisque je reçois à présent le territoire qui va être expressément désigné ici, et qui est situé dans la région du Levant, par un chrysobulle de votre Majesté, sur lequel votre puissance impériale a également apposé sa signature à l'encre pourpre, et copie de ce chrysobulle m'a été remise, j'accepte le don de ces territoires comme un présent de vos Majestés; fondant mon droit à ce présent sur le chrysobulle, en échange de ces territoires et de ces villes j'engage ma foi envers vos Majestés, c'est-à-dire envers vous, le grand autocrator et seigneur Alexis Comnène, et envers votre fils très cher, le basileus et seigneur Jean Porphyrogénète, et je promets de

opposer les moyens de défense suivants · contre les projectiles lancés par les pierriers et les hélépoles, on suspendra à l'extérieur des remparts de grossières protections, soit des peaux de bœufs fraîchement écorchés parce qu'on peut les plier facilement, soit des écorces fraî-

ἕλκειν ἐμὲ βεβούλησαι καὶ ἄνθρωπόν σου ἐθέλεις ποιήσασθαι λίζιον. 2 Ἔσομαι τοίνυν ἀπὸ τοῦ νῦν κατὰ την δευτέραν ταυτηνὶ συμφωνίαν, ἣν καὶ φυλάττειν ἐς ἀεὶ βούλομαι, καὶ ἐπόμνυμι Θεόν τε καὶ πάντας τοὺς ἁγίους αὐτοῦ, ἐπεὶ καὶ ἐπὶ μάρτυσι τούτοις τὰ συμπεφωνημένα [καὶ] γράφεταί τε καὶ λέγεται, ἄνθρωπος πιστὸς τῆς σῆς βασιλείας καὶ τοῦ περιποθήτου σου υἱοῦ καὶ βασιλέως κυρίου Ἰωάννου τοῦ πορφυρογεννήτου. Καὶ ὁπλίσομαι τὴν δεξιὰν κατὰ παντὸς ἀνθισταμένου τῷ κράτει σου, εἴτε τοῦ χριστιανικοῦ γένους ἐστὶν ὁ χεῖρας ἀνταράμενος εἴτε καὶ ἀλλότριός ἐστι τῆς ἡμετέρας αὐλῆς, οὓς παγάνους ἡμεῖς ὀνομάζομεν· ὥστε, ὅπερ καὶ τῷ προμνημονευθέντι συμφώνῳ περιείχετο καὶ ἀμφοῖν τοῖν μεροῖν συνήρεσε, τῇ τε βασιλείᾳ ὑμῶν καὶ ἐμοί, τῶν ἄλλων ἀνῃρημένων τοῦτο μόνον ἐκεῖθεν ἕλκω καὶ ἰσχυρίζομαι καὶ ἀπρὶξ ἔχομαι τὸ δοῦλον τῆς βασιλείας καὶ ἀμφοτέρων εἶναι καὶ λίζιον ἄνθρωπον, ὥσπερ καταλυθὲν ἀνανεούμενος. Καὶ οὐδ' ἂν εἴ τι γένοιτο, εἰς ἀθέτησιν τούτου ἐλεύσομαι· οὐδέ τις αἰτία ἔσται ἢ τρόπος, φανερός τε καὶ ἀφανής, καθ' ὃν ἐγὼ παραβάτης τῶν συνθηκῶν καὶ τῶν νῦν συμπεφωνημένων φανήσομαι. 3 Ἀλλ' ἐπειδὴ λαμβάνω τὰ νῦν τὴν ῥητῶς ἐνταυθοῖ δηλωθησομένην χώραν ἐν τοῖς μέρεσι τῆς ἀνατολῆς διὰ χρυσοβούλλου λόγου τῆς βασιλείας σου, ἐν ᾧ καὶ τὸ κράτος τὸ σὸν ὑποσημαίνεται δι' ἐρυθροβαφοῦς ὑπογραφῆς, ὅς δὴ χρυσόβουλλος λόγος καὶ ἀμοιβαῖος γεγονὼς ἐπεδόθη μοι, δέχομαι μὲν τὰς δοθείσας χώρας ὡς ἀπὸ τῆς βασιλείας ὑμῶν δεδωρημένας καὶ τὸ ἐνδύναμον ἔχων τῆς δωρεᾶς ἐκ τῆς χρυσοβούλλου γραφῆς, ἀντίδοσιν τῶν τοσούτων χωρῶν καὶ πόλεων δίδωμι τὴν πίστιν τὴν ἐμαυτοῦ πρὸς τὴν ὑμῶν βασιλείαν, σοῦ τε, τοῦ μεγάλου αὐτοκράτορος κυρίου Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ, καὶ τοῦ τριποθήτου υἱοῦ σου τοῦ βασιλέως κυρίου Ἰωάννου

Codd. 1 ἐμὲ ἕλκειν C || 6 καὶ seclusit Reif. || 8 χυροῦ C || 14 ἐκεῖ C || 16 λίζιον καὶ C || 25 δέχομαι μὲν : δεχόμενος Reif. || 26 ἡμῶν C || 28 τῶν om. C || 30-31 χυροῦ C.

la garder inébranlablement ferme comme une ancre solide.

4 « Pour reprendre cette clause plus clairement, en sauvegardant les droits de ceux qui font cet accord par écrit, voici que moi, Bohémond, fils de Robert Guiscard, je conclus l'accord suivant avec vos puissances impériales, et je veux garder inviolable cet accord avec vos Majestés, c'est-à-dire avec vous, l'autocrator des Romains, le seigneur Alexis, et le basileus votre fils le Porphyrogénète : je serai votre sincère et fidèle homme-lige, aussi longtemps que je respirerai et serai compté parmi les vivants. J'armerai ma main contre les ennemis qui se lèveront désormais contre vous et vos Majestés, les augustes basileis toujours augustes de l'empire romain.

5 « Dès que vous m'en aurez intimé l'ordre, je vous servirai sans tergiverser avec toute mon armée selon le besoin du moment. Si d'aucuns se trouvaient être hostiles à votre puissance, pourvu qu'ils ne soient pas, comme des anges immortels, invulnérables à nos lances et doués de corps d'acier, contre eux tous je combattrai pour vos Majestés. Si je me trouve en bonne santé, exempt de toute guerre avec les barbares ou les Turcs, je ferai moi-même en personne la guerre en votre faveur avec l'armée qui me suit. Mais si je suis arrêté par quelque maladie grave, comme il arrive souvent aux mortels, ou si une guerre dans laquelle je serais impliqué requiert ma présence, dans ce cas je promets d'envoyer aussi large que possible le secours des nobles seigneurs qui m'entourent de façon à ce qu'ils suppléent mon absence. Car l'engagement formel que je prends aujourd'hui envers vos Majestés est, soit en intervenant moi-même, soit en en

ches ; contre les coups de béliers, du feutre très épais ou des sacs remplis de paille ou de sable

6) Contre ce qu'on appelle les tortues, on préparera des poutres armées à l'extrémité d'un fer très pointu ; celles-ci, en s'enfonçant, les renversent facilement. Alors on projettera sur lesdites tortues de la poix ou du plomb, l'un et l'autre bouillant, ou du feu, soit encore des pierres très lourdes qu'on fait tomber avec une machine et qu'on relève aussitôt (comme un marteau).

7) Contre les échelles qu'on veut dresser le long des remparts, et contre ceux qui osent témérairement s'approcher, des pierres meu-

τοῦ πορφυρογεννήτου, ἣν ἀμετακίνητον καὶ ἀσάλευτον καθέξειν ὑπισχνοῦμαι καθάπερ ἄγκυραν ἀσφαλῆ. 4 Καὶ ἵνα ἐπαναλάβω τὸν λόγον σαφέστερον καὶ τὴν ἰδιότητα φυλάξαιμι τῶν ἐγγράφως συμφωνούντων, ἰδοὺ ἐγὼ Βαϊμοῦντος υἱὸς Ῥομπέρτου Γισκάρδου συμφωνῶ μετὰ τοῦ κράτους ὑμῶν, καὶ τὴν συμφωνίαν ἀρραγῆ τίθημι φυλάττειν πρὸς τὴν βασιλείαν ὑμῶν, τοῦτ' ἔστι σέ τε, τὸν αὐτοκράτορα Ῥωμαίων κύριον Ἀλέξιον, καὶ τὸν βασιλέα καὶ υἱόν σου τὸν πορφυρογέννητον, καὶ τὸ λίζιον ἄνθρωπον ἀνόθευτόν τε καὶ ἀπαραποίητον, ἕως ἂν ἐμπνέω καὶ μετὰ τῶν ζώντων συναριθμῶμαι. Καὶ ἐξοπλισαίμην τὴν χεῖρα κατὰ τῶν ἐντεῦθεν ἀναφανησομένων ἐχθρῶν ὑμῶν καὶ τῆς βασιλείας τῆς ὑμετέρας τῶν ἀεισεβάστων σεβαστῶν βασιλέων τῆς τῶν Ῥωμαίων ἡγεμονίας. 5 Καὶ ἔνθα ἂν καὶ προσταχθείην ὑφ' ὑμῶν, μετὰ πάσης τῆς περὶ ἐμὲ στρατιᾶς ἀπροφασίστως ἐκδουλεύσω κατὰ τὴν παρισταμένην χρείαν. Καὶ εἴ τινες ἂν καὶ εἶεν δυσμενῶς ἔχοντες πρὸς τὸ ὑμέτερον κράτος, εἰ μή που τοῖς ἀθανάτοις ἀγγέλοις ἰσάζοιντ' ἂν καί εἰσι τοῖς ἡμετέροις δόρασιν ἄτρωτοι ἢ ἀδαμάντινά τινα περίκεινται σώματα, κατὰ τούτων πάντων ὑπεραγωνισαίμην τῆς βασιλείας ὑμῶν. Καὶ εἰ μὲν ὑγιῶς ἔχω τοῦ σώματος καὶ ἐλευθεριάζω πολέμου τινὸς βαρβαρικοῦ τε καὶ τουρκικοῦ, αὐτὸς ἐγὼ τῷ ἐμῷ σώματι ἀγωνιοῦμαι τὸν ὑπὲρ ὑμῶν πόλεμον μετὰ τοῦ ξυνεπομένου στρατεύματος. Εἰ δὲ ἢ νόσῳ βαρείᾳ πεδοῦμαι, οἷα πολλὰ τὰ ἀνθρώπινα, ἢ πόλεμος ἐπικείμενος πρὸς ἑαυτὸν ἕλκει με, τότε δὴ τότε ὑπισχνοῦμαι διὰ τῶν περὶ ἐμὲ γενναίων ἀνθρώπων μου τὴν δυνατὴν ἐξαποστέλλειν βοήθειαν ὡς ἐπανασῳζόντων ἐκείνων τὸ ἐμὸν ἔλλειμμα. Ἡ γὰρ ὀρθὴ πίστις, ἣν σήμερον πρὸς τὴν βασιλείαν ὑμῶν δίδωμι, τοῦτο ἔστι τὸ ἢ δι' ἐμαυτοῦ ἢ δι' ἑτέ-

Codd. 2 ἐπισγνούμενας C || 4 ὁ Βαιμοῦνδος C || 5 Γισκάρδου om. C || 8 κύριον om. C || 9 ἄνθρωπον Reif. : -πων codd. || 11 συναριθμούμενος C || 16 χρίαν C || 16-17 οἵτινες Reif. || 29 ἔλειμα F || 30 δίδωμι om C.

faisant intervenir d'autres, comme il a été dit, d'observer scrupuleusement les termes de cet accord.

6 « Je jure de garder une foi sincère, en général et en particulier, envers votre puissance et votre vie, j'entends votre vie ici-bas sur terre. Pour votre vie temporelle en effet, je serai sous les armes comme une statue de fer travaillée au marteau. J'étends même ce serment jusqu'à la protection de votre honneur et de vos personnes impériales, dans le cas où quelque attentat serait tramé contre elles par des ennemis criminels que je pourrais détruire et empêcher de commettre leur action coupable. Je défendrai encore tout pays qui vous appartient, toute ville petite ou grande, les îles elles-mêmes, en un mot toute terre et toute mer qui se trouvent sous votre pouvoir depuis la mer Adriatique jusqu'au Levant tout entier, y compris toute l'étendue de la grande Asie, partout où se trouvent des territoires romains.

7 « Je m'engage en outre, Dieu est témoin de ces accords et les entend, à ne jamais occuper ni retenir aucun territoire qui est maintenant, ou qui a été autrefois, sous votre domination, ni aucune ville ni aucune île, en un mot rien de ce que l'empire de Constantinople a régi autrefois ou conserve encore maintenant en Orient et en Occident, à l'exception de ce qui m'a été expressément donné par vos puissances élues de Dieu, et dont le nom sera expressément désigné dans le présent traité.

8 « Quant à tout territoire qui a jadis appartenu à cet empire et que je pourrais soumettre après en avoir chassé les occupants actuels, je dois m'en remettre à votre décision pour leur sort. Si vous voulez me confier comme à votre homme-lige et à votre serviteur fidèle le territoire dont je me serai rendu maître, il en sera ainsi ; sinon, je le remettrai sans la moindre tergiversation à la personne que vos Majestés

lières auront été attachées fortement avec des cordes à chaque rempart ainsi que des poutres très lourdes ; on aura également préparé de la poix, de l'huile, du feu liquide, tout cela pour être projeté sur lesdites échelles.

8) Contre les tours de bois qu'on approche des remparts sur des

ρων, καθάπερ εἴρηται, ἀνακρωτηρίαστα διατηρεῖν τὰ τῆς συμφωνίας. 6 Ὀρθήν τε πίστιν φυλάττειν διόμνυμι καὶ καθόλου καὶ κατὰ μέρος ὑπὲρ τοῦ ὑμετέρου κράτους καὶ τῆς ὑμετέρας ζωῆς, ταυτησὶ λέγω τῆς κάτω τε καὶ γηίνης. Ὑπὲρ γὰρ τῆς τοιαύτης ὑμῶν ζωῆς σιδηροῦς τις ἀνδριὰς καὶ σφυρήλατος γενοίμην τοῖς ὅπλοις. Ἀλλὰ μέχρι καὶ τῆς τιμῆς τῆς ὑμετέρας καὶ μέχρι τῶν βασιλικῶν ὑμῶν μελῶν ἐκτείνω τὸν ὅρκον, εἴ τις αὐτοῖς ἐπιβουλεύεται κάκωσις παρά τινων ἀλιτηρίων ἐχθρῶν, οὓς δυνατόν ἐστιν ἐμὲ καταλύειν καὶ ἀπείργειν τοῦ κακοῦ ἐγχειρήματος. Ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ πάσης χώρας τῆς ὑμετέρας καὶ πόλεως μικρᾶς τε καὶ μείζονος καὶ νήσων αὐτῶν καὶ ἁπαξαπλῶς, ὁπόση τίς ἐστι γῆ τε καὶ θάλασσα ὑπὸ τὰ ὑμέτερα σκῆπτρα ἐξ αὐτοῦ δήπουθὲν τοῦ Ἀδριαντικοῦ πελάγους καὶ ἄχρι πάσης ἀνατολῆς καὶ κατὰ μῆκος τῆς μεγάλης Ἀσίας, ἔνθα τὰ τῶν Ῥωμαίων ὁρίσματα ἦν. 7 Ἔτι συμφωνῶ, καὶ ἔσται τῶν συμπεφωνημένων μάρτυς καὶ ἐπήκοος ὁ Θεός, μηδεμίαν μηδέποτε χώραν τεταγμένην ὑπὸ τὰ ὑμέτερα σκῆπτρα εἴτε νῦν εἴτε πρότερον μήτε πόλιν ἢ νῆσον κρατεῖν τε καὶ ἔχειν, καὶ ἁπλῶς, ὁπόσα ἡ βασιλεία Κωνσταντινουπόλεως περιεῖχεν ἢ νῦν κατέχει κατά τε τὴν ἀνατολὴν καὶ δύσιν, ἐκτὸς τῶν ῥητῶς δεδωρημένων μοι παρὰ τοῦ θεοπροβλήτου κράτους ὑμῶν, ἃ καὶ κατ᾽ ὄνομα δηλωθήσεται ἐν τῷ παρόντι ἐγγράφῳ. 8 Ἀλλ᾽ ὁπόσην ἂν δυνηθείην χειρώσασθαι χώραν τελοῦσάν ποτε ὑπὸ τὴν βασιλείαν ταύτην ἀπωσάμενος τοὺς τὴν χώραν ἐκείνην κατέχοντας, εἰς τὴν γνώμην τὴν ὑμετέραν ἀναρτᾶν ὀφείλω τὴν περὶ ταύτης οἰκονομίαν. Καὶ εἰ μὲν ἐμὲ βούλεσθε ἐπιτροπεύειν τῆς κυριευθείσης χώρας ὡς ἄνθρωπον ὑμέτερον λίζιον καὶ δοῦλον πιστόν, ἔσται τοῦτο· εἰ δ᾽ οὔκ, ἀλλὰ παραδοίην ἄν, ᾧ ἂν ἀνδρὶ ἡ βασιλεία ὑμῶν βουληθείη, μὴ ἀμφιβάλλων κατά τι τὸ σύνο-

Codd. 1 τηρεῖν C || 12 μείζονος : μεγάλης C || 14 ἀνδριαντικοῦ F || μέχρι C || 16 τῶν : τοῦ F || 19 μήτε : εἴτε C || ἢ : ἤτε C || 21 ἀνατολήν τε F || τὴν om. F || 28 βουλεύεσθε C || 30 οὔκ nos : οὖν codd.

auront choisie. Je ne recevrai d'aucun autre, qui me l'offrirait pour me le donner, ou un territoire, ou une ville, ou une place quelconque qui aurait autrefois fait partie du domaine impérial ; mais ce qui aura été pris avec ou sans siège, alors qu'il a été vôtre, sera vôtre de nouveau, sans que je fasse la plus petite revendication à ce sujet.

9 « Je n'accepterai pas de serment de la part d'un chrétien, et je n'en ferai pas non plus à d'autres ni ne conclurai aucun accord qui tendrait à votre préjudice ou à votre détriment comme à celui de votre empire. Je ne deviendrai pas l'homme-[lige] d'un autre ou d'une autre puissance, grande ou petite, sans votre commandement ; car l'unique suzeraineté à laquelle j'ai promis obéissance, est celle de votre Majesté et celle de votre fils très cher.

10 « Quant aux hommes-[liges] de votre Majesté qui viendraient à moi parce qu'ils se seraient révoltés contre votre autorité et voudraient me servir, je les détesterai et je les chasserai, mieux encore je prendrai les armes contre eux. Quant aux autres barbares qui voudraient cependant se soumettre à mes armes, j'y consentirai, mais pas en mon propre nom ; je leur ferai prêter serment à vous et à votre fils chéri, et je recevrai leur pays au nom de vos Majestés : par conséquent ce que vous ordonnerez à leur sujet, je promets de l'exécuter sans détour.

11 « Ces dispositions concernent les villes et les territoires qui se trouvaient régis par le Destin des Romains ; quant à ce qui n'a jamais été assujetti à la Romanie, je m'engage par serment à considérer comme les tenant de vos Majestés tous les territoires qui me viendront avec ou sans guerre et combat, qu'ils soient ou turcs ou arméniens, ou, pour m'exprimer comme ceux qui parlent notre langage, qu'ils soient païens ou chrétiens ; ceux de ces peuples qui viendront à moi et qui voudront me servir, je les recevrai

rouleaux, on se servira de ces instruments qui envoient du feu liquide, ainsi que de tours élevées en face des autres, munies de pierres, de bois ou de briques. Toute espèce de matériaux inflam-

λον. Χώραν δὲ οὐ δέξομαι ἀφ' ἑτέρου τινὸς προδιδομένην ἐμοὶ ἢ πόλιν τινὰ ἢ πολίχνιον, ἅπερ ποτὲ ὑπὸ τὴν τῆς βασιλείας ἐξουσίαν ἐτύγχανον, ὡς ἐμοὶ διαφέροντα· ἀλλὰ καὶ τὰ πολιορκίᾳ κρατούμενα καὶ τὰ ἄνευ πολιορκίας, ὑμέτερα δ' ἦσαν καὶ πάλιν ὑμέτερα ἔσονται μηδ' ὁπωστιοῦν δικαιολογουμένου μου περὶ τούτων. 9 Ἀλλ' οὐδὲ ὅρκον δέξομαι παρά τινος Χριστιανοῦ ἢ δώσω πρὸς ἕτερον ἢ συμφωνίαν ἡντιναοῦν πρὸς βλάβην ὑμετέραν ὁρῶσαν ἢ πρὸς ζημίαν καὶ ὑμῶν καὶ τῆς βασιλείας τῆς ὑμετέρας. Ἀλλ' οὐδὲ ἄνθρωπος ἑτέρου γενήσομαι ἢ ἑτέρας ἀρχῆς μείζονος ἢ ἐλάσσονος ἄνευ τοῦ κράτους τοῦ ὑμετέρου· ἀλλὰ μία κυριότης ἐμοί, ᾗ ὑπισχνοῦμαι δουλεύειν, ἡ βασιλεία σοῦ τε καὶ τοῦ τριποθήτου υἱοῦ σου. 10 Τοὺς δὲ προσερχομένους μοι ἀνθρώπους τῆς βασιλείας σου ὡς κατεξαναστάντας τοῦ κράτους τοῦ σοῦ καὶ ἐμοὶ ἐκδουλεύειν ἐθέλοντας καὶ μισήσω καὶ ἀποπέμψομαι, μᾶλλον δὲ κατ' αὐτῶν ἐξοπλίσομαι. Τοὺς δὲ ἄλλους βαρβάρους ἐθέλοντας δὲ ὅμως ὑπὸ τὸ ἐμὸν δόρυ γίνεσθαι, δεξαίμην μέν, ἀλλ' οὐκ ἰδίῳ προσώπῳ· ὁρκιῶ δὲ τούτους ἕνεκα σοῦ τε καὶ τοῦ περιποθήτου υἱοῦ σου, καὶ τὰς ἐξ αὐτῶν χώρας παραλήψομαι δικαίῳ τῆς βασιλείας τῆς ὑμετέρας, καὶ ἐντεῦθεν τὸ ὑπὲρ αὐτῶν προσταττόμενον ἀπροφασίστως ποιεῖν ἐπαγγέλλομαι. 11 Ταῦτα μὲν περὶ τῶν πόλεων καὶ τῶν χωρῶν ὅσαι ὑπὸ τὸ σκῆπτρον τῆς Ῥωμαίων Τύχης ἐτύγχανον οὖσαι· περὶ δὲ τῶν μηδέπω δεδουλευκότων τῇ Ῥωμανίᾳ, ταῦτα ἐνόρκως κατεπαγγέλλομαι ὡς ἵνα τάς τε προσερχομένας μοι χώρας ἄνευ πολέμου ἢ καὶ μετὰ πολέμου καὶ μάχης καὶ ταύτας ἁπάσας ὡς ἀπὸ τῆς ὑμετέρας βασιλείας λογίζωμαι, εἴτε τουρκικαί εἰσιν, εἴτε ἀρμενικαὶ καί, ὡς ἂν τις εἴποι τῶν τὴν ἡμετέραν ἐπισταμένων φωνήν, παγανικαὶ ἢ χριστιανικαί, τούς τε ἀπὸ τῶν ἐθνῶν προσιόντας μοι καὶ δουλεύειν

Codd. 13 τριποθήτου C || 15 ἐθέλοντας : om. F || 17 post βαρβάρους lacunam signavit Reif. || 26 ἐπερχομένας C || 27 καὶ[1] om. C || 29 εἴπῃ C

à la condition qu'ils deviennent eux aussi les hommes de vos Majestés. Dans ce cas, mon accord avec le pouvoir régnant et les serments qui viennent d'être garantis s'étendront aussi jusqu'à eux. Parmi ces gens, ceux que vous, les très augustes basileis, voudrez voir devenir mes sujets, pourront le devenir; quant à ceux que vous voudrez attribuer à votre puissance, s'ils l'acceptent, je les enverrai; mais s'ils ne le veulent pas et refusent de vous servir, je ne les accepterai pas non plus.

12 « Quant à Tancrède, mon neveu, je lui ferai une guerre implacable, s'il ne veut pas renoncer à son hostilité envers vos Majestés et s'il ne retire pas sa main des villes qui leur appartiennent. Quand ces villes lui auront été retirées avec ou sans son consentement, je serai moi-même le seigneur, en le tenant à mon tour de votre autorité, de ce qui m'a été donné par le chrysobulle et qui y est expressément désigné. Quant à ces villes, y compris Laodicée de Syrie, qui sont en dehors de ce qui m'a été donné, elles seront rattachées à votre sceptre. Je ne recevrai jamais non plus les fugitifs de votre empire, mais je les obligerai à rebrousser chemin et les forcerai de retourner auprès de vos Majestés.

13 « Je promets encore ceci, en sus des clauses précédentes, afin de rendre plus ferme ces accords. Je conviens en effet de faire garants de ces accords, afin que ceux-ci restent perpétuellement inviolables et inébranlables, mes hommes qui iront prendre possession en mon droit du territoire qui m'a été donné par votre Majesté, ainsi que des villes et des places qui seront nommément désignées. Car j'aurai soin que ces hommes s'engagent par les serments les plus redoutables à garder intègre, eux aussi, leur foi envers votre puissance

mables sera amassée dans l'espace intermédiaire pour être enflammée.

9) Contre les mines des ennemis, il faut enfoncer dans les lieux suspects des pieux d'airain, et les couvrir même de boucliers ou de bassins ; car les mines seront révélées ainsi grâce au bruit produit par les chocs. En outre, devant les remparts, on creusera une tranchée très profonde : ainsi seront rendus visibles les ennemis qui percent la mine. Alors il faut faire une contre-mine, et, dès qu'on aura ren-

ἐμοὶ βουλομένους, οὕτως ἵνα τούτους παραδέχωμαι ὥς εἶναι καὶ αὐτοὺς μέλλοντας ἀνθρώπους τῆς βασιλείας ὑμῶν Καὶ διαβαίνοι καὶ πρὸς τούτους ἡ ἐμὴ συμφωνία πρὸς τὸ κράτος τῆς βασιλείας καὶ οἱ κατεμπεδωθέντες ὅρκοι. Καὶ τούτων αὐτῶν οὓς μὲν ἂν ἐθέλοιτε ὑμεῖς οἱ ἀεισέβαστοι βασιλεῖς ὑπ᾽ ἐμὲ τάττεσθαι, τάττοιντ᾽ ἄν, οὓς δε πέμπειν πρὸς τὸ ὑμέτερον κράτος βούλεσθε, βουλομένων κἀκείνων ἀποστελῶ, μὴ βουλομένων δέ, ἀλλ᾽ ἀπαναινομένων τὴν πρὸς ὑμᾶς δουλείαν, οὐδὲ ἐγὼ παραδέξομαι. 12 Πρὸς μέντοι τὸν Ταγγρὲ καὶ ἀνεψιόν μου ἀκήρυκτον ἕξω πόλεμον, εἰ μὴ ἐθελήσει καθυφεῖναί τι τῆς πρὸς τὴν βασιλείαν ὑμῶν δυσμενείας μηδὲ ἀπολύει τῆς χειρὸς αὐτοῦ τὰς πόλεις τῆς ὑμετέρας βασιλείας. Ἐπὰν δὲ καὶ θέλοντος αὐτοῦ ἢ καὶ μὴ θέλοντος ἀναρρυσθῶσιν αἱ πόλεις, αὐτὸς μὲν ἵνα δεσπόζω τῇ ἀντιλήψει τοῦ κράτους ὑμῶν τὰ διὰ χρυσοβούλλου λόγου δεδωρημένα μοι, ἃ καὶ ῥητῶς ἐξαριθμηθήσεται. Αἱ δὲ πόλεις ἐκεῖναι μετὰ τῆς ἐν Συρίᾳ Λαοδικείας, καὶ ὅσαι εἰσὶν ἐκτὸς τῶν δεδωρημένων ἐμοί, τῷ σκήπτρῳ ὑμῶν προσαρμόζωνται. Ἀλλ᾽ οὐδὲ τοὺς τῆς βασιλείας ὑμῶν φυγάδας προσδέξομαί ποτε, ἀλλὰ παλιμπορεύτους ποιήσω καὶ ὑποτροπιάζειν πρὸς τὴν βασιλείαν ὑμῶν ἀναγκάσω. 13 Ἔτι καθυπισχνοῦμαι καὶ ταυτὶ πρὸς τοῖς ἄνωθεν εἰρημένοις βεβαιοτέρας τὰς συμφωνίας ποιούμενος. Συμφωνῶ γάρ, ἵνα ἐγγυητὰς ἀποδοίην ἐπὶ ταύταις ταῖς συμφωνίαις, ὥστε ἀπαραβάτους καὶ ἀπαραθραύστους μένειν ἐς τὸ διηνεκές, τοὺς μέλλοντας ἀνθρώπους μου ἐμῷ δικαίῳ κατέχειν τὴν δεδομένην μοι χώραν παρὰ τῆς βασιλείας σου καὶ τὰς πόλεις καὶ τὰ πολίχνια, ἃ καὶ πρὸς ὄνομα ἐκτεθήσεται. Παρασκευάσω γὰρ καὶ τούτους ὀμόσαι τὰ φρικωδέστατα, ὥς ἂν καὶ οὗτοι φυλάττωσι πίστιν

Codd 2-3 βασιλείας σου C || 4 κατεμπεδωθέντες : καταπεμφθέντες C || 6 εὐσεβέστατοι C || 13 βασιλείας τῆς ὑμετέρας F || 14 καὶ utrumque om C || 25 ἀπαραθραύστους καὶ ἀπαραβάτους C || 27 παρὰ τὴν C || 30 φρικωδέστερα C || ὡς ἂν καὶ — ἀκριβέστατα (p. sq., l. 3) om. C.

conformément à ce que commande la loi romaine, et à observer très exactement tout ce qui est écrit dans le présent traité. Je leur ferai jurer par les puissances célestes et par l'inévitable colère de Dieu que, si jamais je conspirais contre vos Majestés, — que cela ne soit jamais, jamais, ô Sauveur, jamais, ô justice de Dieu! — ils s'efforceront d'abord par tous les moyens possibles, pendant une période de quarante jours ', de me ramener, une fois révolté, à la fidélité envers vos Majestés. Cela arriverait, — si jamais cela peut arriver, — parce que j'aurais été pris vraiment de folie et de frénésie, ou parce que j'aurais littéralement perdu la raison. Si je reste insensible à leurs avertissements et buté, si des accès de fureur agitent violemment mon âme, alors ils me repousseront en m'exécrant et, après m'avoir abandonné complètement, ils feront passer au service de votre puissance leur force et leur attachement : quant aux territoires qu'ils tenaient de ma juridiction, ils les arracheront à mon autorité et vous les remettront à vous et à votre parti.

14 « Il seront obligés d'agir ainsi à cause de leur serment et ils garderont à votre égard la même foi, la même obéissance, la même bonne volonté que celles auxquelles je m'engage moi-même ; ils prendront les armes pour votre vie et votre honneur temporel aussi bien que pour vos personnes impériales, afin d'empêcher qu'elles ne soient lésées par aucun ennemi, et ils ne cesseront pas de combattre aussi longtemps qu'ils auront connaissance de conspirations et de dangers. Cela je le jure, et je prends à témoin Dieu, les hommes et les anges du Ciel, que j'obligerai ces guerriers, en les liant par des serments redoutables, à le faire et à l'exécuter dans la mesure du possible. De même, pour ce qui regarde vos places fortes, vos villes et vos provinces, en un mot toutes les portions de territoire qui appartiennent à vos Majestés, toutes celles que l'Occident contient, toutes

contré l'adversaire, on remplira aussitôt un tonneau de feutre ou de plumes, on y mettra le feu, et, après avoir bien fermé un des orifices avec une plaque d'airain percée à la manière d'un crible, on le dirigera vers les ennemis, en même temps qu'on aura percé l'autre

ὀρθὴν πρὸς τὸ ὑμέτερον κράτος καὶ ὁπόσην ὁ τῶν Ῥωμαίων κοσμεῖ θεσμὸς καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ παρούσῃ συμφωνίᾳ ἐγγεγραμμένα στέργωσιν ἀκριβέστατα. Καὶ ὁρκιῶ τούτους εἰς τὰς ἐπουρανίους δυνάμεις καὶ τὴν ἄστεκτον ὀργὴν τοῦ Θεοῦ, ὡς εἴ ποτε βουλευσαίμην κατὰ τῆς βασιλείας ὑμῶν, ὃ μὴ γένοιτο, μὴ ὦ σῶτερ, μὴ ὦ δίκη Θεοῦ, πάντα τρόπον ἐκεῖνοι σπουδάζωσι πρῶτον μὲν διὰ τεσσαρακονθημέρου τινὸς διαστήματος ἐπαναγαγεῖν με εἰς τὴν πίστιν τῆς βασιλείας ὑμῶν καθάπαξ τραχηλιάσαντα. Τοῦτο δ' ἂν γένοιτο, εἰ καὶ γενέσθαι παραχωρηθείη, μανίας ἄντικρυς καὶ λύττης καταλαβούσης ἐμὲ ἢ ὅταν δηλονότι τὰς φρένας ἐλαύνωμαι. Εἰ δ' ἀνοήτως ἔχω καὶ ἀστεμφῶς πρὸς τὰς παραινέσεις ἐκείνων καὶ λάβρως ἐπαιγίζει τὰ τῆς λύττης τὴν ψυχὴν τὴν ἐμήν, ἀλλὰ τότε γε ἐξομόσονται μὲν ἐμὲ καὶ πάντα τρόπον ἀποπροσποιήσονται, μεταθῶνται δὲ πρὸς τὸ ὑμέτερον κράτος καὶ χεῖρα καὶ γνώμην, καὶ τὰς χώρας, ἃς ἐμῷ δικαίῳ κατέχουσιν, ἀποσπάσοντες τῆς ἐμῆς ἐξουσίας ὑμῖν καὶ τῷ μέρει τῷ ὑμετέρῳ παραδοῖεν. 14 Ταῦτα δὲ ἐνωμότως ποιεῖν καταναγκασθήσονται καὶ τὴν αὐτὴν φυλάξουσι πίστιν καὶ δουλείαν καὶ εὔνοιαν πρὸς ὑμᾶς, ἣν κἀγὼ συμπεφώνηκα, καὶ ὑπὲρ τῆς ὑμετέρας ζωῆς καὶ τῆς ἐπιγείου τιμῆς ἀροῦνται τὰ ὅπλα, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων βασιλικῶν μερῶν καὶ μελῶν, ὡς μή τι πάθοιεν παρά τινος ἐχθροῦ, πολεμησείοντες οὐκ ἀνήσουσιν, εἴ γε τέως εἰς αἴσθησιν ἔλθοιεν τῶν ἐπιβούλων καὶ σφαλερῶν. Ταῦτα ἐπόμνυμι καὶ διαμαρτύρομαι καὶ Θεὸν καὶ ἀνθρώπους καὶ τοὺς ὑπερτάτους ἀγγέλους, ὡς ἄρα καταναγκάσω φρικαλέοις ὅρκοις αὐτοὺς κατειληφὼς ποιεῖν τε καὶ πράττειν εἰς δύναμιν. Ὡς δὲ καὶ ὑπὲρ τῶν κάστρων τῶν ὑμετέρων καὶ τῶν πόλεων καὶ χωρῶν καὶ ἁπλῶς τῶν ὅλων μερῶν τῶν ὑπὸ τὴν βασιλείαν ὑμῶν, ὅσα ἡ δύσις ἔχει, ὅσα ἡ ἀνατολὴ

Codd 6 γένοι F || 10 μανίαν C || 14 γε, μὲν om C || 17 ἀποσπάσαντες C || 22 τὰ om. C || 30 καὶ τῶν πόλεων om. C.

celles que l'Orient comprend, ils ratifieront par serment les engagements mêmes que j'ai conclus personnellement avec vous. Cela, ils le feront, que je sois vivant ou mort; et votre empire aura également ces hommes comme sujets et s'en servira comme de fidèles serviteurs.

15 Ceux de mes compagnons qui se trouvent avec moi ici, sur-le-champ donneront aussi leur foi et leur adhésion par serment à vos augustes Majestés, le seigneur Alexis, autocrator des Romains, et le basileus Porphyrogénète, votre fils; quant à ceux de mes cavaliers et de mes hommes d'armes, que nous avons l'habitude d'appeler « chevaliers » et qui sont absents, lorsque votre Majesté aura envoyé un de ses hommes dans la ville d'Antioche, ils y feront les mêmes serments, et l'homme de votre Majesté les recevra, tandis que moi, je le jure, je veillerai à ce que ces hommes jurent d'observer le même traité sans en rien changer. En outre, je m'y engage et je le jure, lorsque vos Majestés voudront que je lève les mains ou que j'entreprenne une guerre contre les possesseurs de villes et de pays qui appartenaient autrefois à l'empire de Constantinople, je l'exécuterai aussi et je m'armerai moi-même contre eux. Quant à ceux contre qui il ne serait pas dans vos intentions d'envoyer une armée, nous non plus nous ne marcherons pas contre ceux-là. Car en tout nous voulons servir votre puissance et faire dépendre tous nos actes comme toutes nos volontés de votre volonté.

16 « Quant à tous les Sarrasins et à tous les Ismaélites qui accourront pour passer volontairement au parti de votre Majesté et qui rendront leurs villes, je ne les en empêcherai pas et je ne mettrai pas mes soins à les subjuguer, à moins que ce parti, au moment où il était forcé par mes armes et pressé de tous côtés, n'eût regardé vers votre empire à la vue du danger, parce qu'il voulait assurer son salut par ce recours

fonds du tonneau et qu'avec un dispositif à la manière d'un soufflet de forge, on fera de ce côté une soufflerie sans arrêt très vite, en effet, à cause de l'épaisseur de la fumée sortant des tonneaux, les ennemis prendront la fuite, oubliant de continuer leur mine.

περιέχει, ἐνόρκως τὰ αὐτὰ συμφωνήσουσιν ἃ κἀγὼ πρὸς ὑμᾶς συμπεφώνηκα. Καὶ ταῦτα ποιήσουσι καὶ ζῶντος ἐμοῦ καὶ ἀποτεθνηκότος καὶ ἕξει καὶ τούτους τὸ κράτος ὑμῶν ἀνθρώπους ὑποχειρίους καὶ χρήσει τούτοις ὅσα καὶ ὑπηρέταις πιστοῖς. 15 Καὶ ὅσοι μὲν ἐνταυθοῖ τυγχάνουσι συνεπιδημοῦντες ἐμοί, αὐτίκα καὶ τὰς ἐνόρκους πίστεις καὶ τὰς συμφωνίας δώσουσι πρὸς ὑμᾶς τοὺς σεβαστούς, τόν τε κύριον Ἀλέξιον καὶ αὐτοκράτορα τῶν Ῥωμαίων καὶ τὸν πορφυρογέννητον βασιλέα καὶ σὸν υἱόν· ὅσοι δὲ ἀπῶσι τῶν ἐμῶν ἱππέων καὶ ὁπλιτῶν, οὓς καβαλλαρίους συνήθως καλοῦμεν, ἀποστειλάσης ἄνθρωπον τῆς βασιλείας σου κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν πόλιν, ἐκεῖ τοὺς αὐτοὺς ὅρκους ἀποτελέσουσι κἀκεῖνοι, ὁρκιοῦντος μὲν αὐτοὺς τοῦ ἀνθρώπου τῆς βασιλείας σου, ἐμοῦ δέ, ἐπόμνυμι τοῦτο, παρασκευάσοντος ὀμόσαι τοὺς ἄνδρας καὶ συμφωνῆσαι τὰ αὐτά τε καὶ ἀπαράλλακτα. Προσέτι συμφωνῶ καὶ ἐπόμνυμι ὡς ἄρα καθ' ὧν μὲν ἂν βούληται ἡ βασιλεία ὑμῶν τῶν κατεχόντων πόλεις καὶ χώρας, αἵ ποτε ὑπέκειντο τῇ βασιλείᾳ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ἀντάρασθαι χεῖρας καὶ ξυγκροτήσειν πόλεμον, τοῦτο ποιήσω κἀγὼ καὶ ὁπλοποιήσομαι κατ' αὐτῶν. Καθ' ὧν δὲ οὐκ ἔστι σοι θυμῆρες στρατὸν κινῆσαι, οὐδὲ αὐτοὶ κατ' ἐκείνων στρατεύσαιμεν. Διὰ πάντων γὰρ βουλόμεθα θεραπεύειν τὸ ὑμέτερον κράτος καὶ πᾶσαν πρᾶξιν καὶ πᾶσαν βούλησιν τῆς σῆς βουλήσεως ἐξαρτᾶν. 16 Τῶν τε Σαρακηνῶν καὶ τῶν ἐκ τοῦ Ἰσμαὴλ ὁπόσοι συρρέουσιν εἰς τὴν βασιλείαν σου ηὐτομοληκότες καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν παραδιδόντες, οὔτε ἀποκωλύσω οὔτε διὰ σπουδῆς θείην ὑποποιήσασθαι ἐμαυτῷ, εἰ μή που ἄρα διὰ τοῦ ἐμοῦ δόρατος καταναγκασθὲν τὸ μέρος ἐκεῖνο καὶ πανταχόθεν στενοχωρηθὲν πρὸς τὸ κράτος τὸ σὸν ἀπέβλεψε

Codd. 1 τὰ αὐτὰ : οἱ αὐτοὶ C || 3 ἀποθανόντος C || 4-5 ὑπηρέτοις F || 5-6 τυγχάνουσιν ἐμοὶ συνεπιδημοῦντες C || 10 σύνηθες C || 14 παρασκευάσοντος Reif. : -σαντος CF || 20 καθ' : ἐφ' F || 26 αὐτομοληκότες C.

à vous. Mais tous ceux de cette espèce qui, par peur de l'épée des Francs et dans la crainte d'une mort imminente, en appellent à vos augustes Majestés, vous ne nous les disputerez pas comme prisonniers, mais naturellement ceux-là [seuls] qui, sans peines et sans travaux de notre part, auront passé à votre service de plein gré.

17 · En sus de ce qui précède, je conviens encore de ceci, savoir : que tous les guerriers de Longobardie qui voudront traverser l'Adriatique avec moi, s'engageront eux aussi par serment à servir votre Majesté, voilà pourquoi leurs serments à tous seront reçus par un homme de votre empire que vous enverrez vous-même à cet effet de l'autre côté de l'Adriatique. S'ils refusent ce serment, à aucun prix je ne leur permettrai de traverser, parce qu'ils auront refusé d'être à l'unisson de nos sentiments.

18 « Il faut maintenant que les territoires et les villes, que vos puissances impériales élues de Dieu me donneront par chrysobulle, soient énumérés dans le présent acte : la ville d'Antioche en Coelé-Syrie avec ses fortifications et ses dépendances, en même temps que Suétios[1], situé au bord de la mer; Douxe[2] avec toutes ses dépendances, en même temps que la place de Kauca[3], la place de Loulon[4] et celle de « Mont admirable », Phersia avec tout le territoire qui en dépend ; le district militaire de Saint Elie[5] avec les petites villes qui en dépendent ; le district militaire de Borzé[6] et les petites villes qui en dépendent ; tout le territoire qui environne le district militaire de Sézer[*], que les Grecs appellent Larissa ; de même, les districts militaires d'Artach et de Téloukh[**] avec leurs fortifications à chacun ; également, Germanicie[***] avec

1. Port St-Siméon, près de l'Oronte. — 2 Château de la principauté d'Antioche, Nous suivons Chalandon pour les identifications qui viennent (*Alex. C.*, p. 247 sq). — 3. Bacas (vallée de l'Oronte), près de Schoghre ? Cf. Rey, *Les colonies franques*, p. 331. — 4. Loulon, au Nord-Ouest de Podandon ? Cf. Ramsay, *op. cit.*, p. 351-352. — 5. On trouve un Mt St-Elie entre Tabegh et le Mt de la Quarantaine, mais cela paraît bien éloigné à Chalandon (*op. cit.*, p. 247, note 11). Cf. Rey, *op cit.*, p. 382. — 6. Burziah ou Burzaich (rive gauche de l'Oronte) en face de Fémie ; Rey, *op. cit* , p. 332.

κίνδυνον ὑφορώμενον καὶ τὴν σωτηρίαν ἑαυτῷ ἐκ τοῦ προσέρχεσθαί σοι πραγματευόμενον. Ἀλλὰ τοὺς τοιούτους τε πάντας καὶ ὅσοι τὸ φραγγικὸν πεφοβημένοι ξίφος καὶ τὸν ἐπηρτημένον θάνατον ἀποκλίναντες τοὺς σεβαστοὺς βασιλέας ἐπικαλοῦνται ὑμᾶς οὐ διὰ τοῦτο ἀνθέξεσθε τῶν ἡμετέρων δορυαλώτων, ἀλλὰ δηλονότι τῶν ἄνευ πόνων καὶ κόπων ἡμετέρων καὶ ἐθελουσίως εἰς τὴν ὑμετεραν δούλωσιν ἐρχομένων. 17 Πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ ταυτὶ συμφωνῶ. ὅτι τοι ὅσοι ἂν ἐθέλωσι διαπερᾶσαι μετ᾽ ἐμοῦ τὸν Ἀδρίαν ἀπὸ Λογγιβαρδίας ἄνδρες στρατιῶται, ὀμοῦνται καὶ αὐτοὶ καὶ συμφωνήσουσι τῇ δουλείᾳ τῆς βασιλείας σου, ὁρκίζοντος δηλονότι τούτους ξύμπαντας ἀνθρώπου τινὸς τοῦ ὑμετέρου κράτους, ὃν ἂν αὐτοὶ ἐπὶ τούτῳ αὐτῷ ἀποστείλητε κατὰ τὸ πέραν Ἀδρίου. Εἰ δ᾽ ἀποπηδῶσι τὸν ὅρκον, μὴ ἄλλως ἐᾶσαι διαπερᾶν ὡς τὰ αὐτὰ φρονεῖν ἡμῖν ἀπαναινομένους. 18 Δεῖ δὲ καὶ τὰς διὰ χρυσοβούλλου λόγου δωρηθείσας μοι παρὰ τοῦ θεοπροβλήτου κράτους ὑμῶν χώρας καὶ πόλεις ἐκθεῖναι ἐν τῷ παρόντι συγγράμματι· ἡ κατὰ τὴν Κοίλην Συρίαν Ἀντιόχου πόλις μετὰ τῆς περιοχῆς αὐτῆς καὶ τῆς διακρατήσεως σὺν αὐτῷ Σουετίῳ, ὃ παρὰ τὴν θάλασσαν ἥδρασται· τὸ Δοὺξ μετὰ τῆς διακρατήσεως αὐτοῦ πάσης σὺν τῷ τοῦ Καυκᾶ τό τε τοῦ Λουλοῦ λεγόμενον καὶ ⟨τὸ⟩ τοῦ Θαυμαστοῦ Ὄρους καὶ τὰ Φέρσια μετὰ τῆς ὑπ᾽ αὐτὰ πάσης χώρας· ὁ Ἅγιος Ἠλίας ἡ στρατηγὶς μετὰ τῶν ὑπ᾽ αὐτὴν πολιχνίων· ἡ στατηγὶς τὸ Βορζὲ καὶ τὰ ὑπὸ ταύτην πολίχνια· ἡ περὶ τὴν στρατηγίδα τὸ Σέζερ ἅπασα χώρα, ἥντινα Λάρισσαν Ἕλληνες ὀνομάζουσιν· ὡς δὲ καὶ τὸ Ἀρτὰχ καὶ τὸ Τελοὺχ αἱ στρατηγίδες μετὰ τῆς ἑκάστης περιοχῆς· σὺν τούτοις ἡ Γερμανίκεια καὶ τὰ ὑπὸ ταύτην

Codd. 1 ἑαυτῶν C || 2 τοὺς τοιούτους τε : τούτους C || 5 post ὑμᾶς lacunam signavit Reif. || 6 ἄνευ κόπων ἡμετέρων καὶ πόνων C || 9 τοι om. C || 13 στείλητε C || 14 Ἀνδρίου C || 15 τὰ om. F || ὑμῖν C || 19 Ἀντιόχου πόλεως C || περιοχῆς : περιεχούσης C || 23 το add Reif. || 24 αὐτὸ πάσας F || 28 Ἀρταχόν C || Τελουχόν C.

les petites villes qui en dépendent ; le Mont Mauros[1], tous les châteaux qui en dépendent et toute la plaine qui s'étend à ses pieds, sauf évidemment le territoire des Roupéniens, Léon et Théodore, Arméniens qui sont les hommes de votre empire.

19 « En plus de ce qui vient d'être inscrit : le stratégat de Pagras[2], le stratégat de Palatza[3], le thème de Zouma[4] avec tous les châteaux et les petites villes qui en dépendent, ainsi que les territoires qui leur appartiennent. Tout cela est en effet spécifié ici, dans le chrysobulle de vos Majestés, comme m'ayant été donné par la divine puissance jusqu'à la fin de ma vie et comme devant revenir après mon départ de ce monde à la souveraineté de la nouvelle Rome, la reine des cités, Constantinople, à la condition que je garde une foi très pure et un attachement sincère à sa souveraineté dans la personne de vos augustes Majestés toujours augustes, et que je sois le serviteur et l'homme-lige de son trône et du sceptre impérial.

20 « Je conviens en outre, et je le jure par Dieu qui est adoré dans l'Eglise d'Antioche, que le patriarche d'Antioche devra être quelqu'un, non plus de notre race[5], mais que vos Majestés promouvront en le choisissant dans le clergé de la grande Eglise de Constantinople. C'est un tel homme en effet qui montera sur le siège d'Antioche et qui exercera tous les pouvoirs pontificaux lors de l'imposition des mains* ou des autres fonctions ecclésiastiques, selon le privilège de ce siège.

21 « Il y a aussi des secteurs qui ont été séparés du gouvernement ducal de la ville d'Antioche par vos Majestés, parce qu'elles voulaient les rattacher au gouvernement central. Ce sont : le thème de Podandon** .. plus le stratégat de la

1. Au Sud-Ouest de l'Amanus.
2. Baghras, près du col de Beylan ; Rey, *op. cit.*, p, 331
3. Balatza, peut-être Balathnous de Bohaeddin ; Rey, *op. cit.*, p. 331-332.
4. Près de Ravendun, aujourd'hui Djoremous ; Rey, *op. cit.*, p. 332
5. Sur les démêlés du patriarcat d'Antioche, cf Leib, *op. cit.*, p. 263-273 ; ou encore, *Deux inédits byzantins sur les azymes*.

πολίχνια· το Μαῦρον Ὄρος καὶ πάντα τὰ ὑπ' ἐκεῖνο ταττόμενα κάστρα καὶ ἡ ὑποκειμένη τούτῳ σύμπασα πεδιὰς ἄνευ δηλονότι τῆς τῶν Ῥουπενίων διακρατήσεως Λέοντός τε καὶ Θεοδώρου τῶν Ἀρμενίων γεγονότων ἀνθρώπων τοῦ κράτους ὑμῶν. 19 Μετὰ τῶν ἀναγεγραμμένων τὸ στρατηγάτον Παγρᾶς, τὸ στρατηγάτον Παλατζά. τὸ θέμα τοῦ Ζοῦμε καὶ τὰ ὑπὸ ταῦτα πάντα κάστρα τε καὶ πολίχνια καὶ ἡ ἑκάστῳ προσήκουσα χώρα. Ταῦτα γὰρ πάντα κἀκεῖ περιέχεται ἐν τῷ χρυσοβούλλῳ λόγῳ τῆς βασιλείας ὑμῶν ὡς δεδωρημένα μοι παρὰ τοῦ θείου κράτους μέχρι πέρατος τῆς ἐμῆς βιοτῆς, ὡς ὀφειλόντων μετὰ τὴν ἐνθένδε μου μετάστασιν εἰς τὴν βασιλείαν ἐπανακάμπτειν τῆς νέας Ῥώμης καὶ βασιλίδος τῶν πόλεων Κωνσταντινουπόλεως, ἐφ' ᾧ φυλάττειν πίστιν ἀκραιφνεστάτην ⟨καὶ⟩ εὔνοιαν καθαρὰν δι' ὑμῶν τῶν ἀεισεβάστων σεβαστῶν βασιλέων εἰς τὴν βασιλείαν αὐτῆς καὶ τοῦ θρόνου ταύτης καὶ τῆς βασιλικῆς ῥάβδου δοῦλον εἶναι καὶ λίζιον ὑποχείριον. 20 Συμφωνῶ δὲ καὶ ὄμνυμι τὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ Ἀντιοχείας πρεσβευόμενον Θεὸν ὡς οὐκ ἐκ τοῦ ἡμετέρου γένους πατριάρχης ἔσται Ἀντιοχείας, ἀλλ' ὃν ἂν προβαλεῖται ἡ βασιλεία ὑμῶν ἐκ τῶν θρεμμάτων τυγχάνοντα τῆς κατὰ τὴν Κωνσταντινούπολιν μεγάλης ἐκκλησίας. Ὁ τοιοῦτος γὰρ καὶ τοῦ θρόνου τοῦ κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν ἐπιβαίη καὶ πάντα πράξει ἀρχιερατικῶς ἔν τε χειροτονίαις καὶ ταῖς λοιπαῖς ἐκκλησιαστικαῖς ὑποθέσεσι κατὰ τὰ τοῦ θρόνου τοῦδε προνόμια. 21 Ἦσαν δὲ ἄρα καὶ αἱ ἀπὸ τῆς δουκικῆς ἀρχῆς τῆς κατὰ τὴν πόλιν Ἀντιοχείας ἀποτμηθεῖσαι μερίδες [καὶ] παρὰ τῆς βασιλείας ὑμῶν ὡς ἐθελόντων ταύτας προσοικειώσασθαι καθ' ὁλόκληρον. Αὗται· τό τε θέμα τὸ Ποδαν-

Codd. 1 ὑπ' αὐτὴν C || 3 Ἰουπελίων C || 6 Παλατζά : τὰ Πολαδερά C || 11 « ὀφείλοντα γοῦν ? » Reif. || 14 καὶ add. Reif. || 15 σεβαστῶν om. C || 18 ἐπόμνυμι C || Ἀντιόχου C || 23 Ἀντιόχου C || 25 τοῦδε : δὲ C || 26 ὑπο C || δουλικῆς C || 27 καὶ seclusit Reif. || 29 Δανδὸν C; lacunam signavit Reif post Ποδανδὸν.

ville de Tarse, la ville d'Adana, la cité de Mopsueste[1], Anabarza[2], et, en un mot, tout le territoire de la Cilicie qui est limité par le Kydnos et l'Hermon[3]; de même également, le district militaire de Laodicée en Syrie, le stratégat de Gabala, lui aussi, que nous appelons Zébel[4] en parlant comme les barbares, et les stratégats de Valania, de Marakès et Antaras[5] avec Antartos : ces deux derniers sont en effet des districts militaires. Voilà ce que vos Majestés ont séparé et enlevé de l'ensemble du gouvernement ducal d'Antioche pour le rattacher à la sphère de leur empire.

22 « Je suis aussi content de ce qui m'a été donné que de ce qui m'a été enlevé. Je tiendrai aux droits et privilèges que j'ai reçus de vous, mais sans revendiquer ce que je n'ai pas reçu. Je ne franchirai pas non plus les frontières, mais je resterai à l'intérieur des territoires qui m'ont été donnés pour les gouverner et en jouir aussi longtemps que je serai en vie, comme il a été déclaré précédemment. Après ma mort, comme cela a déjà été stipulé, ces territoires feront retour à leurs gouvernements respectifs auxquels on les avait soustraits pour me les donner en apanage. Je prescrirai en effet à mes gouverneurs et à mes hommes, comme étant ma dernière volonté, de rendre tous les territoires en question au sceptre de l'empire des Romains, sans nullement intriguer sur cette restitution ni élever des doutes pour l'empêcher.

23 « Je jure également ceci, et je confirme solennellement cette clause du traité, afin qu'on en exécute la teneur sans retard ni équivoque. Donc que ceci soit également ajouté aux articles : étant donné que, pour les territoires qui ont été détachés par vos puissances du gouvernement d'Antioche et du duché de cette ville, j'ai supplié vos Majestés de m'accorder une compensation, et que les pèlerins[6] ont aussi supplié vos Majestés, vos puissances ont consenti à me donner en

1. Mamistra, aujourd'hui Massissa.
2. Ainzarba.
3. Ramsay croit qu'Hermon désigne le Pyrame; *op. cit.*, p. 386.
4. Gibel. — 5. Tortose
6. Terme étranger médiéval introduit par Anne dans son texte.

δὸν καὶ πρὸς τούτοις τὸ στρατηγάτον τῆς Ταρσοῦ πολεως καὶ ἡ Ἄδανα πόλις καὶ αἱ τοῦ Μόψου ἑστίαι καὶ ἡ Ἀνάβαρζα καί, συνελόντα φάναι, ἡ χώρα πᾶσα τῆς Κιλικίας, ὅσην ὁ Κύδνος καὶ ὁ Ἕρμων περιορίζουσιν· ὡς δὲ καὶ ἡ στρατηγὶς Λαοδίκεια τῆς Συρίας καὶ αὐτὸ δήπουθεν τὸ στρατηγάτον Γαβάλων, ὃ καὶ Ζέβελ ὑποβαρβαρίζοντες λέγομεν, τά τε στρατηγάτα Βαλανέως καὶ Μαρακέως καὶ ἡ Ἀντάραδος μετὰ τῆς Ἀνταρτοῦς· στρατηγίδες γὰρ καὶ ἀμφότερα. Ταῦτά εἰσιν ἅπερ ἀποκόψασα ἡ βασιλεία ὑμῶν τῆς ὅλης δουκικῆς ἀρχῆς Ἀντιοχείας τῷ κύκλῳ τοῦ κράτους προσένειμεν ἐκεῖθεν ἀφελομένη. 22 Καὶ στέργω καὶ τοῖς τε δεδομένοις καὶ τοῖς ἀφῃρημένοις ὡσαύτως. Καὶ ἀνθέξομαι μὲν τῶν δικαίων καὶ προνομίων ὧν παρέλαβον ἀφ᾽ ὑμῶν, οὐκ ἀντιποιησαίμην δὲ ὧν οὐ παρέλαβον. Οὐδ᾽ ἂν ὑπερβαίην τοὺς ὅρους, ἀλλ᾽ ἐμμενῶ τοῖς δεδωρημένοις κρατῶν αὐτὰ καὶ καρπούμενος, μέχρις ἂν τῷ βίῳ περιῶ, καθὰ προδεδήλωται. Μετὰ δὲ τὴν ἐμὴν τελευτήν, ὡς καὶ τοῦτο προγέγραπται, ἀναδραμοῦνται πρὸς τὰς οἰκείας ἀρχὰς καὶ ὅθεν εἰς ἐμὴν ἐξουσίαν ἐδόθησαν. Ἐπισκήψω γὰρ τοῖς ἐμοῖς ἐπιτρόποις καὶ ἀνθρώποις κατὰ τὴν τελευταίαν μου βούλησιν ἀποδώσειν τὰς χώρας ἁπάσας τὰς εἰρημένας τῷ σκήπτρῳ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς μηδὲν περὶ τὴν ἀπόδοσιν περιεργαζομένοις ἢ εἰς ἀμφισβήτησίν τινα διαπίπτουσι. 23 Καὶ ὄμνυμι καὶ τοῦτο καὶ τὴν συμφωνίαν ταύτην κατεμπεδῶ ὡς ἀνυπερθέτως τε καὶ ἀναμφιβόλως τὸ προστάττόμενον πράξουσι. Πλὴν καὶ τοῦτο προσκείσθω ταῖς συμφωνίαις ὡς ἐπειδὴ ὑπὲρ τῶν ἀφῃρημένων παρὰ τοῦ κράτους ὑμῶν ἐκ τῆς Ἀντιοχικῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ δουκάτου τῆς πόλεως ἐγώ τε κατελιπάρησα τὸν ὑμέτερον θρόνον ποιήσασθαι ἀντισήκωσιν καὶ οἱ περεγρῖνοι προσκατελιπάρησαν τὴν ὑμετέραν βασιλείαν, καὶ κατένευσε

Codd. 8 « γὰρ : δὲ ? » Reif. || 10 Ἀντιοχίας C || καὶ τῷ F || 12 τε om. C || 21 ἀποδοῦναι C || 23 ἀμφισβήτησιν : ἀμφιβολίαν C || 29 δουκάτου : κράτους C || 30 πελεγρῖνοι C || 31 ὑμετέραν : ὑπερτέραν C.

compensation des thèmes, des territoires et des villes situés en Orient.

24 « Il faut ici rappeler les noms de ces territoires, afin que vos Majestés n'aient de doute sur quoi que ce soit et que je puisse justifier éventuellement des réclamations. Ces possessions sont les suivantes : tout le territoire du thème de Kasiotis, dont la métropole est Bérée[1] et qu'on appelle Alep en langage barbare ; le thème de Lapara et toutes les petites villes qui en dépendent, c'est-à-dire Plasta, le château de Chonios, Romaina, le château d'Aramisos[2], la petite ville d'Amira, le château de Sarban, le fort de Telchampson[3] ; de plus, les trois Tilies : Sthlabotilie et les deux autres, le fort de Sgenin et le château de Kaltzierin ; en outre, les petites villes suivantes, Kommermoeri, la localité dite Kathismati, Sarsapin et la petite place de Mekran. Ces endroits sont situés dans la Syrie citérieure ; les autres thèmes sont en Mésopotamie, dans le voisinage de la ville d'Edesse. le thème des Limnii et le thème d'Aétos, y compris l'ensemble de leurs fortifications respectives.

25 « Les clauses suivantes relatives à Edesse ne doivent pas être passées sous silence, non plus que les talents qui me seront comptés annuellement par vos Puissances gardées de Dieu, je veux parler des deux cents livres à l'effigie de l'empereur Michel[4]. Car, par le pieux chrysobulle de vos Majestés. ce duché m'est également donné dans son intégrité, avec tous les forts et tous les territoires qui en dépendent, et ce gouvernement ducal ne m'est pas seulement donné à moi, personnellement, mais il m est permis en effet, par le pieux chrysobulle, de le transmettre à qui je voudrai, à la condi-

1. Verria. A ne pas confondre avec la ville homonyme et plus connue de Thrace. — 2. Rohricht, *op cit.*, p. 66, n. 4, propose Arabisos. — 3. Rohricht, *loc. cit.*, propose Tell Handum. — 4. Michaélites. Cf Ducange, *In Alex.*, p. 667-669 : synonyme de talents d'or. La dépréciation monétaire, commencée sous Botaniatès, s'accentue sous Alexis I[er] création de nouvelles monnaies à titre inférieur ; cf W. Wroth, *Catalogue of the Imperial Byzantine Coins in The British Museum.* 2 vol. Londres, 1908. Le fisc d'abord payait en monnaie dépréciée, mais exigeait ses paiements en

τὸ κράτος ὑμῶν ἀντισηκῶσαί μοι θέματα καὶ χώρας τινὰς καὶ πόλεις κατὰ τὴν ἀνατολὴν διακειμένας. 24 Δεῖ καὶ τούτων ἐνταυθοῖ μνημονεῦσαι κατ' ὄνομα, ἵνα μήτε ἡ βασιλεία ὑμῶν ἀμφιβάλλοι κατά τι καὶ ἐγὼ ἔχω περὶ ὧν ἂν ἐπιζητοίην. Ἦσαν δὲ ταῦτα· τό τε θέμα τῆς Κασιώτιδος πάσης χώρας, ἧς μητρόπολίς ἐστιν ἡ Βέρροια, ὃ κατὰ τὴν τῶν βαρβάρων φωνὴν Χάλεπ λέγεται, τὸ θέμα τῆς Λαπάρας καὶ τὰ ὑπὸ ταύτην πάντα πολίχνια, τοῦτ' ἔστι τὰ Πλαστά, τὸ τοῦ Χωνίου κάστρον, τὰ Ῥωμαίνα, τὸ κάστρον Ἀραμισός, τὸ τοῦ Ἀμηρᾶ πολίχνιον, τὸ κάστρον τοῦ Σαρβάνου, τὸ τοῦ Τελχαμψὼν φρούριον σὺν οἷς καὶ τὰ τρία Τίλια, τό τε Σθλαβοτίλιν καὶ τἆλλα δύο, τὸ φρούριον τὸ Σγένιν, τὸ κάστρον τὸ Καλτζιέριν· καὶ δὴ καὶ ταυτὶ τὰ πολίχνια, τό τε Κομμερμοέρι καὶ τὸ Καθισμάτιν λεγόμενον καὶ τὸ Σαρσάπιν καὶ τὸ Μέκραν τὸ πολισμάτιον. Ταῦτα μὲν τὰ ἐπὶ τάδε Συρίας κείμενα· τὰ δὲ ἀπὸ τῆς μέσης τῶν ποταμῶν θέματα, τὰ ἀγχοῦ που κείμενα τῆς πόλεως Ἐδέσης, τό τε θέμα τῶν Λιμνίων καὶ τὸ θέμα τοῦ Ἀετοῦ μετὰ πάσης τῆς ἑκάστου τούτων περιοχῆς 25 Μηδὲ ταῦτα ἀμνημόνευτα κείσθω τὰ περὶ τῆς Ἐδέσης μηδὲ τὰ παρὰ τοῦ θεοφρουρήτου κράτους ὑμῶν τετυπωμένα μοι ἐτήσια τάλαντα, λέγω δὴ τὰς διακοσίας λίτρας τῆς Μιχαηλάτου χαραγῆς. Προσδεδώρηται γάρ μοι διὰ τοῦ εὐσεβοῦς χρυσοβούλλου λόγου τῆς βασιλείας ὑμῶν καὶ τὸ δουκάτον... ἐξ ὁλοκλήρου μετὰ τῶν ὑπ' αὐτὸ ἁπάντων φρουρίων τε καὶ χωρῶν οὐκ εἰς ἐμὸν πρόσωπον μόνον περιισταμένης τῆς δουκικῆς ταύτης ἀρχῆς· ἀλλὰ γὰρ ἐφεῖταί μοι παραπέμπειν αὐτὴν διὰ τοῦ εὐσεβοῦς χρυσοβούλλου λόγου εἰς ὃν ἂν αὐτὸς ἐθέλοιμι.

Codd. 4 ἀμφιβάλοι C || ἂν om. C || 7 Λαπούρας C || 9 Ἀναμισος C || 13 ταυτὶ . ταυτῶν C || 15 τὸ[1] Reif. : τὴν CF || Μέκραν nos : Νέκραν codd. || 16 τῇ Συρίᾳ C || μέσης και C || 17 Ἐδέσσης C || 19 ἑκάστου : ἐκεῖσε C || 22 διακοσίους C || 24 post δουκάτον « lacunam signavi : apparet verba τῆς Ἐδέσης intercidisse » Reif. || 25 αὐτὸν F || 27 ἀλλὰ om. C || ἐφεῖται γὰρ C || 28 ἂν om. C.

tion évidemment que le nouveau possesseur[1] se soumette aux ordres et aux volontés de vos Majestés en tant qu homme-lige de la même Puissance et de la même Majesté, voulant et ratifiant les mêmes engagements que j'ai pris envers vous.

26 . Aussi bien désormais, maintenant que je suis devenu votre homme une bonne fois et que j'appartiens à la sphère de votre empire, dois-je recevoir comme don annuel, sur le trésor impérial, deux cents talents de bonne qualité et à l'effigie du seigneur Michel, précédemment régnant, par l'intermédiaire d'un mandataire que nous enverrons de Syrie dans la ville impériale, avec mes lettres pour Vous, afin de recevoir cette somme en notre nom.

27 « Quant à vous, basileis toujours vénérables, sébastes et augustes de l'empire des Romains, vous observerez donc les clauses inscrites dans le chrysobulle de vos pieuses Majestés et vous en tiendrez les promesses. Pour moi, par ce serment je confirme solennellement tous mes engagements envers vous. Je jure en effet par la Passion du Christ, notre impassible Sauveur[2], par sa Croix invincible qu'il a portée pour le salut de tous les hommes, et par les sacro-saints Evangiles ici présents, qui ont conquis tout l'univers ; la main sur ceux-ci, en leur associant dans mon esprit la très vénérée Croix du Christ, la Couronne d'épines, les Clous et cette Lance qui a transpercé le côté du Seigneur, source de vie, je vous jure, à vous, notre très puissant et saint basileus, seigneur Alexis Comnène, et à celui qui règne avec vous, le très cher seigneur Jean Porphyrogénète, que tout ce qui a été convenu et affirmé par ma bouche, je l'observerai et le garderai inviolablement pour toujours : ces sentiments que j'éprouve à présent à l'égard de vos Puissances, je les éprou-

bonne monnaie. Plus tard, il fut bien obligé aussi d'encaisser la monnaie dépréciée ; dévaluation d'un tiers à la stabilisation. Voir Dolger, *Reg.* 1230, 1234, 1245, 1247

1. Apparente contradiction avec ce qui précède, où il était parlé d'une donation à titre viager Chalandon, *op. cit.*, p. 249, note 1, admet ici une interpolation. — 2. Toujours impassible dans sa divinité, et impassible dans son corps depuis la Résurrection.

μέλλοντος δηλονότι κἀκείνου ὑποκύπτειν τοῖς τῆς βασιλείας ὑμῶν προστάγμασι καὶ θελήμασι καθαπερεὶ ἀνθρώπου λιζίου τυγχάνοντος τοῦ αὐτοῦ κράτους καὶ τῆς αὐτῆς βασιλείας καὶ τὰ αὐτὰ βουλομένου καὶ συμφωνοῦντος, ἅπερ κἀγώ, πρὸς ὑμᾶς. 26 Ἀλλὰ καὶ τὸ ἀπὸ τοῦδε, ἐπειδὴ καθάπαξ ἐγενόμην ὑμέτερος ἄνθρωπος καὶ τοῦ κύκλου τοῦ κράτους ὑμῶν, ὀφείλω λαμβάνειν κατ' ἐτησίαν δόσιν ἀπὸ τῶν βασιλικῶν θησαυρῶν τάλαντα διακόσια τοῦ προβεβασιλευκότος κυρίου Μιχαὴλ ποιότητά τε καὶ χαραγὴν ἀποφέροντα διά τινος ἀποστολέως ἡμετέρου Συριάθεν πεμπομένου μετὰ καὶ γραμμάτων ἐμῶν πρὸς ὑμᾶς εἰς τὴν βασιλίδα πόλιν, ἐφ' ᾧ ταῦτα λαβεῖν εἰς ἡμέτερον πρόσωπον. 27 Καὶ ὑμεῖς μέν, οἱ ἀεισέβαστοι βασιλεῖς καὶ σεβαστοί γε καὶ αὔγουστοι τῆς τῶν Ῥωμαίων ἡγεμονίας, στέρξετε δήπουθεν τὰ ἐν τῷ χρυσοβούλλῳ λόγῳ τῆς εὐσεβοῦς ὑμῶν βασιλείας ἐγγεγραμμένα καὶ τὰ ὑπεσχημένα διατηρήσετε. Ἐγὼ δὲ διὰ τοῦδε τοῦ ὅρκου τὰ παρ' ἐμοῦ πρὸς ὑμᾶς συμπεφωνημένα κατεμπεδῶ. Ὄμνυμι γὰρ εἰς τὰ πάθη τοῦ ἀπαθοῦς καὶ σωτῆρος Χριστοῦ καὶ εἰς τὸν ἀήττητον ἐκείνου σταυρόν, ὃν ὑπὲρ τῆς τῶν ἁπάντων σωτηρίας ὑπέμεινε, καὶ εἰς τὰ προκείμενα παναγέστατα εὐαγγέλια, ἃ τὴν οἰκουμένην ἅπασαν ἐσαγήνευσε· ταῦτα γὰρ κρατῶν ἐπόμνυμι καὶ τὸν πολύτιμον σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ συμπαραλαμβάνων τῷ νῷ καὶ τὸν ἀκάνθινον στέφανον καὶ τοὺς ἥλους καὶ τὴν λόγχην ἐκείνην τὴν διατρήσασαν τὴν δεσποτικὴν καὶ ζωοποιὸν πλευρὰν πρὸς σέ, τὸν κράτιστον καὶ ἅγιον ἡμῶν βασιλέα κύριον Ἀλέξιον τὸν Κομνηνὸν καὶ τὸν συμβασιλεύοντά σοι τριπόθητον κύριον Ἰωάννην τὸν πορφυρογέννητον, ὡς πάντα τὰ συμπεφωνημένα καὶ εἰρημένα ἀπὸ τοῦ στόματός μου φυλάξω καὶ ἀπαράβατα διατηρήσω μέχρι παντός, καὶ τὰ ὑπὲρ τοῦ κρά-

Codd. 2 ὑμῶν om F || 7-8 βασιλειακῶν C || 9 κυρίου om. C || 11 εἰς : πρὸς C || 13 γε : γὰρ C || 15 χρυσοβούλλου C || 17 πρὸς ὑμᾶς παρ' ἐμοῦ C || 21 παναγιώτατα C || ἐσαγήνευσαν C || 22 τοῦτο F || 26 κύριν C || 27 συμβασιλεύσαντα C || 29 μου om. C

verai toujours, et je ne tolérerai pas la moindre pensée d'hostilité ou de mensonge envers vous, mais je resterai fidèle à mes engagements et ne violerai d'aucune manière le serment que je vous ai fait, ni ne manœuvrerai pour annuler mes promesses, ni ne songerai à dénoncer ce traité, ni moi-même ni aucun de ceux qui sont avec moi, lesquels se trouvent sous ma juridiction et font partie du nombre de mes soldats. Mais contre vos ennemis nous revêtirons nos cuirasses, nous prendrons nos armes et nos lances, et nous donnerons la main à vos amis. Tout ce qui est à l'avantage et à l'honneur de l'empire des Romains, j'y penserai et je l'exécuterai. Ainsi daignent m'assister Dieu, de même que la Croix et les divins Evangiles.

28 Ceci a été écrit, et les serments ont été prêtés, en présence des témoins soussignés, au mois de septembre de la deuxième indiction de l'année 6617[1]. Les témoins soussignés qui étaient là et devant qui le traité a été conclu, sont les suivants :

les évêques très chers à Dieu, Maurus d'Amalfi et Renard de Tarente, avec les clercs qui les accompagnaient ;

le très pieux kathigoumène du vénérable monastère de Saint André en Longobardie, qui se trouve dans l'île de Brindisi, avec deux moines du même endroit ;

les chefs des pèlerins, qui ont tracé un signe de leur propre main et dont les noms ont été transcrits sous les signes de la main de l'évêque d'Amalfi, très cher à Dieu, qui était également venu trouver l'autocrator comme légat du pape[2].

De la cour impériale il y avait :

le sébaste Marinos ;

Roger, le fils de Dagobert ;

Pierre Alipha ;

Guillaume Ganzès[3] ;

Richard Printzitas* ;

1. 1108. — 2. Pascal II. — Cet évêque est mentionné dans une lettre du pape à Alexis comme légat, au moment où il était question de réunir un concile pour l'union des Eglises (*P. L* 163, c. 389).

3. Guillaume de Gand, frère de Baudoin de Gand, qui était croisé avec Godefroi de Bouillon ; cf. Ducange, *In Alex.*, p 671.

τους ὑμῶν καὶ νῦν φρονῶ καὶ εἰσέτι φρονήσω, μηδ' ἄχρι ψιλῆς ἐπινοίας κακόηθες ἢ δολερὸν πρὸς ὑμᾶς ἐνδειξόμενος, ἀλλ' ἐμμενῶ τοῖς ὑπ' ἐμοῦ συμπεφωνημένοις καὶ καθ' οἱονδήτινα τρόπον οὔτε ψευδορκήσω πρὸς ὑμᾶς οὔτε εἰς ἀθέτησιν τῶν ὑπεσχημένων χωρήσω οὔτε πρὸς ἄσπονδόν τι ἐπινοήσομαι οὔτε αὐτὸς ἐγὼ οὔτε οἱ σὺν ἐμοὶ πάντες καὶ ὁπόσοι τῆς ἐμῆς ἐξουσίας εἰσὶ καὶ τὸν χορὸν τῶν ἐμῶν στρατιωτῶν ἀπαρτίζουσιν. Ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τῶν σῶν ἐχθρῶν θωρακιούμεθα καὶ ἀροῦμεν ὅπλα καὶ δόρατα καὶ τοῖς σοῖς φίλοις ἐμβαλοῦμεν τὰς δεξιάς. Καὶ πάντα τὰ πρὸς ὠφέλειαν καὶ τιμὴν τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς καὶ ἐπινοήσω καὶ καταπράξομαι. Οὕτως ὀναίμην τῆς τοῦ Θεοῦ βοηθείας, οὕτω τοῦ σταυροῦ καὶ τῶν θείων εὐαγγελίων.

28 Ταῦτα ἐγράφη τε καὶ οἱ ὅρκοι συνετελέσθησαν παρουσίᾳ τῶν ὑπογεγραμμένων μαρτύρων κατὰ μῆνα Σεπτέμβριον δευτέρας ἐπινεμήσεως ἔτους ἤδη διαρρυΐσκομένου ,ϛχιζ'.

Οἱ μέντοι παρουσιάσαντες μάρτυρες καὶ ὑπογεγραφότες, ὧν ἐναντίον ταῦτα τετέλεστο, εἰσὶν οὗτοι· οἱ θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι, ὅ τε Ἀμάλφης Μαῦρος καὶ ὁ τοῦ Τερεντοῦ Ῥενάρδος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ κληρικοί· ὁ εὐλαβέστατος καθηγούμενος τῆς ἐν Λογγιβαρδίᾳ σεβασμίας μονῆς τοῦ ἁγίου Ἀνδρέου, τῆς ἐν τῇ νήσῳ τοῦ Βρεντησίου, καί τινες αὐτῶν δύο μοναχοί· οἱ ἄρχοντες τῶν περεγρίνων, ὧν τὰ μὲν σίγνα αὐτοὶ διεχάραξαν οἰκειοχείρως, τὰ δὲ τούτων ὀνόματα διὰ χειρὸς τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου Ἀμάλφης τοῖς σίγνοις προσπαρεγράφησαν, ὃς καὶ πρέσβυς παρὰ τοῦ πάπα πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἐληλύθει. Οἱ ἀπὸ τῆς βασιλείου αὐλῆς· ὁ σεβαστὸς Μαρῖνος, Ῥογέρης ὁ τοῦ Τακουπέρτου, Πέτρος Ἀλίφας, Γελίελμος ὁ Γανζῆ, Ῥιτζάρδος ὁ Πριντζίτας,

Codd. 2 ενδεξόμενος Reif. || 3 ὑπ' : παρ' C || 4 εἰς ἀθέτησιν — ἀπαρτίζουσιν (8) desunt in C, folio secato. || 8 post ὑπὲρ lacunam signavit Reif. || 11 καὶ[1] om C || 15 Σεπτέβριον codd. correxit Reif. || 23 πελεγρίνων C || 27 βασιλικῆς C || 28 Τακουπέρτου Ducange : Τακουτέρτου F Τακοτέρτου C.

Joffroy Malı[1];

Humbert, le fils de Raoul[2];

Paul le Romain;

les apocrisiaires venus de Dacie de la part du kral, parent de Sa Majesté, le joupan Pérès, et Simon[3];

les apocrisiaires de Richard Siniscard[4], le nobilissime Basile l'eunuque[5], et le notaire Constantin. »

C'est donc ce serment, mis par écrit, que l'autocrator reçut de Bohémond, et en retour il lui délivra le chrysobulle dont on a parlé plus haut, signé à l'encre pourpre, selon l'usage, de la main impériale

1. Joffroy de Mailli? Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 671.

2. Voir note, p. 101

3. Les joupans. Pierre et Simon, envoyés du roi de Hongrie (= Dacie) dont la fille avait épousé le Porphyrogénète Jean, fils d'Alexis. cf. Ducange, *op. cit.*, p. 671-672.

4. Richard le Sénéchal, fils du comte Drogon, neveu de Robert Guiscard et du comte Roger de Sicile par son père. Cf Ducange, *In Alex*, p. 672-675

5. Un diplôme de Richard le Sénéchal, du mois d'avril 1108, est contresigné par Basile, protonobilissime impérial; cf Ducange, *In Alex.*, p. 675.

Ἰοσφρὲ Μαλή Οὐμπέρτος ὁ υἱὸς τοῦ Γραούλ. Παῦλος ὁ Ῥωμαῖος, οἱ ἐκ τῶν Δακῶν ἥκοντες ἀποκρισιάριοι παρὰ τοῦ κραλη καὶ συμπενθέρου τῆς βασιλείας. Ζουπάνος ὁ Περὴς καὶ Σίμων, καὶ οἱ ἀποκρισιάριο. Ῥισκάρδου Σινισκάρδου, Βασίλειος νωβελλίσιμος ὁ εὐνοῦχος καὶ Κωνσταντῖνος νοτάριος »

Τὸν μὲν οὖν ἔγγραφον ὅρκον τοῦτον ὁ αὐτοκράτωρ παρὰ τοῦ Βαϊμούντου ἔλαβεν, ἀντιδέδωκε δὲ πρὸς αὐτὸν τὸν εἰρημένον ἄνωθεν χρυσόβουλλον λόγον ἐνσεσημασμένον διὰ κινναβάρεως, ὡς ἔθος, διὰ βασιλικῆς δεξιᾶς.

Codd. 1 Ῥαοῦλ Ducange 3 συμπένθερο C | 9 ἐνσημασμένον F || 10 κιναβάρεως G

LIVRE XIV

TURCS, FRANCS ET MANICHÉENS (1108-1115)

Succès grecs sur les Turcs.

I Quand donc l'autocrator eut en fin de compte obtenu ce qu'il voulait [1], Bohémond, qui avait, sur les saints Évangiles exposés et sur la Lance avec laquelle les impies percèrent le côté de Notre Sauveur, confirmé par serment la convention écrite donnée plus haut dans sa teneur *, sollicita la permission de retourner dans son pays en laissant toutes ses troupes à la disposition comme à la discrétion de l'autocrator ; il sollicita en même temps qu'elles pussent hiverner dans l'empire romain, abondamment pourvues de tout le nécessaire : l'hiver passé, quand elles se seraient remises de leurs longues fatigues, elles auraient la liberté de partir où elles voudraient. À peine eut-il présenté cette requête, que l'autocrator y consentit aussitôt. Après avoir alors été honoré du titre de sébaste et gratifié d'une forte somme d'argent **, il rejoignit son armée. Constantin Euphorbénos, dit Katakalon, l'accompagnait pour empêcher qu'en chemin il ne subît aucune vexation de la part des soldats de nos armées, mais surtout pour veiller à ce que les troupes de Bohémond établissent leur camp dans un lieu favorable et sûr, prêt à satisfaire les demandes qu'elles feraient. Lorsque Bohémond eut regagné son camp et remis son armée à ceux qui avaient été

1. Ce traité marque le triomphe définitif d'Alexis et la ruine complète des ambitieux projets de Bohémond. « La principauté d'Antioche cessait d'être un danger pour l'empire, car elle était limitée par l'Amanus dont les passes seraient entre les mains des Byzantins ; de même elle se voyait complètement séparée de l'Europe dont les

ΑΛΕΞΙΑΣ ΙΔ

I Τῶν οὖν δεδογμένων τῷ αὐτοκράτορι πέρας ἐσχηκότων, τὴν ἐκτεθεῖσαν ἀνωτέρω ἔγγραφον συμφωνίαν ἐνόρκως ὁ Βαϊμοῦντος βεβαιωσάμενος τῶν ἱερῶν εὐαγγελίων προτεθέντων καὶ τῆς λόγχης δι᾽ ἧς τὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν πλευρὰν οἱ ἄνομοι ἐξεκέντησαν, τὴν πρὸς τὴν ἐνεγκαμένην ἐπάνοδον ᾐτεῖτο ἀναθέμενος πάντας τοὺς ὑπ᾽ αὐτὸν τῇ ἐξουσίᾳ καὶ γνώμῃ τοῦ αὐτοκράτορος, ἀξιῶν ἅμα ἐντὸς τῆς τῶν Ῥωμαίων ἐπικρατείας παραχειμάσαι τούτους τῶν χρειωδῶν δαψιλῶς ἐπιχορηγουμένων αὐτοῖς, ἐπὰν δὲ ὁ χειμὼν παρέλθοι καὶ τῶν πολλῶν κόπων ἑαυτοὺς ἀνακτήσαιντο, ὅπου βουλητὸν αὐτοῖς, συγχωρηθῆναι ἀπελεύσεσθαι. Ταῦτ᾽ αἰτησάμενος καὶ τὸν αὐτοκράτορα συγκατατιθέμενον ταῖς τούτου αἰτήσεσιν εἶχεν εὐθύς. Τιμηθεὶς οὖν τηνικαῦτα τῷ τῶν σεβαστῶν ἀξιώματι καὶ χρήματα λαβὼν ἱκανὰ πρὸς τὸ οἰκεῖον ἐπανέτρεχε στράτευμα. Συναπῄει δὲ τούτῳ καὶ Κωνσταντῖνος ὁ Εὐφορβηνὸς ὁ τὴν προσηγορίαν Κατακαλών, ὡς μή τι κατὰ τὴν ὁδὸν δεινὸν παρά τινων στρατιωτῶν τῶν ἡμετέρων ταγμάτων αὐτῷ συμβαίη, ἀλλὰ μᾶλλον πρόνοιαν τοῦ στρατοπέδου αὐτοῦ ποιήσαιτο ἔν τε προσήκοντι τόπῳ καὶ ἀκινδύνῳ στρατοπεδεύοντος καὶ ἐνδεχομένας τὰς αἰτήσεις παρέχοι αὐτοῖς. Καταλαβὼν οὖν τὴν ἰδίαν παρεμβολὴν καὶ παραδοὺς τὸ

Codd. 2 ἀνωτέραν C ‖ ἔνορκος C ‖ 10 ἀναχτέσεντο C ‖ 19 προνοίας F ‖ 21 αὐτοῖς: αὐτῷ C.

Epit. 14 τοῦ σεβαστοῦ.

envoyés pour cela par l'autocrator. il s'embarqua sur des monères et gagna la Longobardie. Il ne survécut pas plus de six mois avant d'acquitter la dette que tous doivent payer[1].

2 L'autocrator s'occupa des Celtes encore quelque temps ; après avoir bien pourvu à leur sort, il prit le chemin de Byzance. Une fois rentré, loin de s'abandonner entièrement au repos et aux plaisirs, il se remit à songer que les barbares[2] avaient complètement dévasté la côte de Smyrne jusqu'à Attalia[3] même, et il ne put admettre la pensée de ne pas restaurer aussi ces villes dans leur premier état, en leur rendant leur ancienne prospérité et en les repeuplant de leurs habitants disséminés partout. Bien loin de rester indifférent au sort d'Attalia, il se faisait beaucoup de souci à son sujet.

3 Or il y avait un guerrier, Eumathios Philokalès[4], qui était fort énergique et qui l'emportait sur la plupart des hommes distingués, non seulement par la naissance, mais aussi par l'intelligence : il avait l'esprit et le geste libéral, il était fidèle à Dieu et à ses amis, dévoué à ses maîtres plus qu'aucun autre, mais n'avait reçu aucune formation militaire, car il ne savait ni tenir un arc ni tirer la corde jusqu'à la poitrine, ni se protéger du bouclier. Quant au reste, il était très adroit, aussi bien pour dresser des embuscades que pour vaincre l'ennemi par mille stratagèmes. Il alla trouver l'autocrator et lui demanda avec insistance le gouvernement d'Attalia. Sachant donc la fertilité de ses conceptions et de ses initiatives, la fidèle compagne que lui était la Fortune, quelle qu'elle soit et quoi qu'on en puisse dire, car il n'avait jamais entrepris aucune affaire sans atteindre son but, l'auto-

secours ne lui arriveraient qu'avec la permission des Grecs qui devenaient maîtres de tous les ports » (Chalandon, *Alexis C.*, p. 249-250).

1. Voir Ducange, *In Alex.*, p. 675-676. La date de 1111 est la plus probable, estime Chalandon avec Hagenmeyer (*op. cit.*, p. 249, note 6, où l'on verra la discussion). Grousset (*Hist. des Crois.*, I, p. 419) est du même avis ; il donne en note la date du 6 mars 1111 d'après le *Nécrologe de l'Abbaye de Molesmes, cité par Rey, Hist des princes d'Antioche* (Rev. Or. lat. 1896, II, III, 334). — 2. Les Turcs.

3. En Pamphylie, au Sud-Est de Chliara, cf. Ramsay, *op. cit.*, p. 127. — 4. Précédemment, gouverneur de Chypre.

στράτευμα τοῖς ἐπ' αὐτῷ τούτῳ ἀπεσταλμενοις παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος, εἰς μονῆρες εἰσελθὼν τὴν Λογγιβαρδίαν κατέλαβεν. Οὐ πλείω δὲ τῶν ἓξ μηνῶν ἐπιβιοὺς τὸ κοινὸν ἀπεδεδώκει χρεος. 2 Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ τῆς τῶν Κελτῶν ἔτι φροντίδος εἴχετο· καὶ τὰ κατ' αὐτοὺς εὖ διαθέμενος τῆς πρὸς τὸ Βυζάντιον φερούσης ἥψατο. Ἐπανελθὼν δὲ οὐ πρὸς ἀνέσεις καὶ ἀναπαύλας ἀνέκλινεν ὅλως, ἀλλὰ λογιζόμενος αὖθις ὅπως τὰ κατὰ τὴν παραλίαν τῆς Σμύρνης καὶ μέχρις αὐτῆς Ἀτταλείας οἱ βάρβαροι τελείως ἠρίπωσαν, ἐν δεινῷ ἐποιεῖτο εἰ μὴ καὶ τὰς πόλεις αὖθις ἐς τὴν προτέραν ἐπαναγάγοι κατάστασιν καὶ τὸν πρῴην ἀποδοίη κόσμον καὶ τοὺς ἁπανταχῇ σκεδασθέντας ἐποίκους αὐταῖς ἐπανασώσοιτο. Οὐ μὴν ἀλλ' οὐδὲ περὶ τῆς τοῦ Ἀττάλο. ἀμεριμνίαν εἶχεν, ἀλλὰ πολλὴν ἐποιεῖτο τὴν περὶ αὐτῆς φροντίδα. 3 Ὁ Φιλοκάλης οὖν Εὐμάθιος (ἀνὴρ δὲ οὗτος ἐπηβολώτατος καὶ τῶν ἐπιφανῶν οὐ γενει μόνον, ἀλλὰ καὶ φρονήσει τῶν πολλῶν διαφέρων, ἐλευθέριος καὶ γνώμην και χεῖρα, πιστὸς μὲν πρὸς Θεὸν καὶ τοὺς φίλους, πρὸς δὲ τοὺς δεσπότας εὔνους εἴπερ τις ἄλλος, τῆς μέντοι στρατιωτικῆς παιδείας πάμπαν ἀμύητος· οὔτε γὰρ τόξον καὶ νευρὰν ἐπὶ μαζὸν ἕλκειν ᾔδει οὔτε θυρεῷ σκέπεσθαι· τἆλλα δὲ δεινότατος, λόχους τε ἐφιστᾶν καὶ διὰ παντοίων μηχανημάτων τοὺς πολεμίους ἡττᾶν) οὗτος προσελθὼν τῷ αὐτοκράτορι τὴν τῆς Ἀτταλείας φρουρὰν ἐπιμελῶς ᾐτεῖτο. Γινώσκων οὖν τὸ ποικίλον τῶν αὐτοῦ νοημάτων τε καὶ ἐγχειρήσεων ὁ αὐτοκράτωρ καὶ τὴν συμπαρομαρτοῦσαν αὐτῷ εὐτυχίαν, ἥτις ποτέ ἐστί τε καὶ λέγεται, οὐδὲ γὰρ οἱᾳδήτινι ἐπιβαλὼν ποτε πράξει διημάρτηκε τοῦ σκοποῦ,

Codd. 1 ἀπεσταλμένος C || 13 περὶ om. C || Ἀττάλλου C || 16 ἐπιβολώτατος C || 20 πάμπαν. πάνυ C || 24 Ἀττάλου C || ᾔτει C || 28 ἐξημάρτηκε C.

Epit. 1 αὐτὸ τοῦτο || 4-5 οὐκέτι τῆς τῶν Κελτῶν φροντίδος εἴχετο || 6 καὶ ἀπὸ Διαβόλεως ἀναστάς (ἐκεῖ γὰρ ἐσκήνου ὅτε τὰς μετὰ τοῦ Βαιμούνδου συμφωνίας πεποίητο) τῆς || 9 Ἀτταλίας || ἠρείπωσαν.

crator se laissa persuader par ces motifs et lui donna les forces nécessaires, non sans y ajouter de nombreux avis, avec la recommandation d'être très circonspect dans toutes ses entreprises.

4 Dès qu'il eut atteint Abydos[1], Eumathios fit la traversée du détroit et arriva à Atramytion[2]. Cette ville était autrefois très peuplée; mais Tzachas, lorsqu'il ravageait les environs de Smyrne, la dévasta entièrement aussi et l'anéantit A la vue de cette ville si complètement ruinée qu'il semblait que jamais homme n'y eût habité, Philokalès la rebâtit aussitôt et lui restitua son premier aspect; pour la repeupler, il rappela de partout les indigènes qui avaient pu se sauver et fit venir quantité de gens d'autres régions pour les fixer dans la cité, à laquelle il rendit son ancienne prospérité. Il s'informa alors des Turcs et, quand il eut appris qu'ils séjournaient en ce moment à Lampé[3], il détacha une partie de ses forces qu'il envoya contre eux. Celles-ci rejoignirent les ennemis, avec qui elles engagèrent un violent combat, et remportèrent aussitôt la victoire; mais les hommes traitèrent les Turcs si cruellement qu'ils jetèrent même leurs nouveau-nés dans des marmites d'eau bouillante. Ils massacrèrent beaucoup de monde, firent également beaucoup de prisonniers et revinrent enchantés auprès d'Eumathios. Les Turcs survivants se vêtirent de noir pour faire connaître à leurs congénères par les habits mêmes leurs malheurs, et ils parcoururent tout le pays occupé par les Turcs en gémissant lamentablement et en racontant les horreurs dont ils avaient été victimes; par leurs vêtements ils apitoyaient tout le monde et excitaient à la vengeance.

1. Clef des Dardanelles. — 2 Edremid, sur le golfe du même nom.
3. Près de Lopadion (Ulubad); voir Ramsay, *op. cit.*, p. 163. « Les Turcs, depuis leur attaque contre les croisés, en 1101, paraissaient avoir abandonné le chemin des terres de l'empire ; Anne Comnène ne mentionne en effet aucune incursion de leur part depuis cette époque. Ils occupaient pourtant le pays, en arrière des possessions grecques d'Asie, et Eumathios Philocalès, pour accomplir entièrement les desseins de l'empereur, les fit chasser par ses troupes des territoires qui leur appartenaient encore dans la région de Lampé » (Chalandon, *Alexis C.*, p. 254-255).

πείθεται διὰ ταῦτα καὶ δυνάμεις ἀποχρώσας αὐτῷ δίδωσι, πολλὰ ὑποθέμενος καὶ ἐντειλάμενος ἐν πᾶσι νουνεχεῖς τας ἐπιχειρήσεις ποιεῖσθαι. 4 Ὁ δὲ καταλαβὼν τὴν Ἄβυδον αὐτίκα τὸν ἀναμεταξὺ διαπλωσόμενος πορθμὸν καταλαμβάνει τὸ Ἀτραμύτιον. Πόλις δὲ πρῴην μὲν ἦν πολυανθρωποτάτη· ὁπηνίκα δὲ ὁ Τζαχᾶς τὰ κατὰ τὴν Σμύρνην ἐλῄζετο, καὶ αὐτὴν παντελῶς ἐριπώσας ἠφάνισε. Τὸν γοῦν παντελῆ ἀφανισμὸν τῆς τοιαύτης θεασάμενος πόλεως, ὡς δοκεῖν μηδὲ ἄνθρωπον κατοικῆσαί ποτε ἐν αὐτῇ, παραχρῆμα ἀνῳκοδόμησέ τε καὶ εἰς τὸ πρότερον ἀποκατέστησε σχῆμα, τούς τε ἐποίκους ἁπανταχόθεν ἀνεκαλέσατο ὁπόσοι τέως τῶν αὐτοχθόνων ἐσῴζοντο, καὶ ἐξ ἀλλοδαπῶν πολλοὺς μεταπεμψάμενος ἐνῴκισέ τε καὶ τὸν πρότερον ἀποδεδώκει κόσμον. Πυθόμενος δὲ περὶ τῶν Τούρκων καὶ μεμαθηκὼς κατὰ τὴν Λάμπην τούτους τῷ τότε ἐνδιατρίβειν, ἀπόμοιραν τῶν ἐπ' αὐτὸν δυνάμεων ἀποδιελόμενος, ἐξέπεμψε κατ' αὐτῶν. Οἳ καὶ καταλαβόντες αὐτοὺς καὶ πόλεμον καρτερὸν μετ' αὐτῶν συνάψαντες τὴν νικῶσαν εἶχον παραυτίκα· ἀπηνῶς δὲ τοῖς Τούρκοις τοσοῦτον ἐχρήσαντο ὡς καὶ τὰ νεογνὰ τούτων εἰς λέβητας ἐμβαλεῖν καχλάζοντας. Πολλοὺς δὲ καὶ ἔκτειναν καὶ ζωγρίαν ἄγοντες πρὸς τὸν Εὐμάθιον χαίροντες ἐπανῄεσαν. Οἱ δέ γε καταλειφθέντες Τοῦρκοι μελενδυτήσαντες καὶ τὰς σφῶν συμφορὰς ἐξ αὐτῶν ἀμφίων παριστάναι τοῖς ὁμοφύλοις βουλόμενοι, ἅπασαν τὴν ὑπὸ τῶν Τούρκων κατεχομένην διῄεσαν χώραν γοερὸν ἀνοιμώζοντες καὶ τά σφισιν αὐτοῖς ξυμπεσόντα δεινὰ διηγούμενοι, κἀκ τῶν ἀμφίων ἅπαντας εἰς οἶκτον παρακινοῦντες καὶ πρὸς ἄμυναν ἐρεθίζοντες. 5 Ὁ δὲ Εὐμάθιος τὴν

Codd 2-3 τὰς ἐπιχειρήσεις νουνεχεῖς C || 5 μὲν om. C || 6 δὲ om. C || 10-11 ἀπεκατέστησε C || 18-19 συνάψασαι C || 20 τοσοῦτον om. CV || 24 συμφορὰς om. C || 25 παριστῶν C.

Epit. 7 ἐρειπώσας || 11 τούς τε περιλειφθέντας ἐποίκους || 17 αἳ καὶ καταλαβοῦσαι.

5 Eumathios, qui s'était rendu à Philadelphie, se réjouissait du succès de l'entreprise. Mais un archisatrape, nommé Asan[1], qui détenait la Cappadoce et traitait les indigènes comme des esclaves qu'il aurait achetés, apprit les calamités qui avaient fondu sur les Turcs dont nous venons de parler ; il rassembla ses troupes, fit venir de différents endroits des renforts en tel nombre qu'il eut sous ses ordres une armée de vingt-quatre mille hommes, et partit contre Eumathios[2]. Celui-ci, en homme habile, comme on l'a dit, ne vivait pas insouciant à Philadelphie ; loin de rester abattu à l'intérieur des remparts de la ville, il envoya des éclaireurs dans toutes les directions et, pour que ceux-ci ne soient pas négligents, il en expédia d'autres encore par derrière, les stimulant si bien à la vigilance qu'ils veillaient toute la nuit et observaient avec soin les carrefours comme les plaines.

6 Or l'un d'eux aperçut au loin l'armée turque et revint en courant l'annoncer à Eumathios. Comme celui-ci avait une grande présence d'esprit et qu'il était aussi prompt à réaliser une situation qu'à se décider instantanément, il vit que ses forces étaient insuffisantes pour lutter contre tant d'ennemis et fit aussitôt barricader toutes les portes de la ville en question, avec défense absolue à quiconque de monter sur le rempart, de pousser le moindre cri et de jouer de la flûte ou de la cithare ; bref, il donna à la cité un tel aspect qu'elle semblait complètement déserte à ceux qui passaient[3]. Asan, en arrivant à Philadelphie, investit les murs avec son armée et demeura trois jours. Comme on ne voyait aucun habitant se pencher d'en haut, que les portes des assiégés étaient barricadées et que lui n'avait ni hélépole ni catapulte, pensant que l'armée d'Eumathios était insignifiante et qu'à

1. Hassan, peu connu ; il avait dû se rendre indépendant à la mort de Kilidj Arslan. D'après Anne Comnène (*Al.* XV 6, 9), il fut tué par le sultan Malek Shah. — 2. Il s'agit plutôt d'une expédition de représailles ; mais elle ramena sur le territoire byzantin les bandes des envahisseurs musulmans. — 3. Eumathios s'était rendu compte aussi que les troupes d'Hassan n'étaient pas outillées pour faire un siège, et forcer les remparts d'une ville ; d'où son stratagème

Φιλαδέλφειαν καταλαβὼν ἔχαιρεν ἐπὶ τῇ εὐτυχίᾳ τοῦ ἐγχειρήματος. Ἀρχισατράπης δέ τις Ἀσὰν τὴν κλῆσιν, ὁ τὴν Καππαδοκίαν κατέχων, τοῖς αὐτόχθοσι καθαπερεὶ ἀργυρωνήτοις χρώμενος, μεμαθηκὼς τὰ τοῖς ἤδη ῥηθεῖσι Τούρκοις ξυμπεσόντα, τὰς οἰκείας δυνάμεις ἀναλαβόμενος καὶ ἑτέρωθεν πολλοὺς μεταπεμψάμενος ὡς ἐς εἴκοσι πρὸς ταῖς τέσσαρσι χιλιάδας παραστῆναι τὸ ἐπ' αὐτὸν στράτευμα, κατ' αὐτοῦ ἔξεισι. Δεινὸς δὲ ὢν ἀνὴρ ὁ Εὐμάθιος, ὡς εἴρηται, οὐκ ἀμελῶς τὴν Φιλαδέλφειαν ᾤκει οὐδ' ἀναπεπτώκει εἴσω τῶν ταύτης τειχῶν γεγονώς, ἀλλὰ σκοπούς τε ἁπανταχῆ ἔπεμπε καί, ἵνα μὴ ἀμελοῖεν, αὐτοῖς προσέπεμπεν ἄλλους καὶ πρὸς ἐγρήγορσιν ἀνηρέθιζεν ὥστε παννύχους ἐγρηγορέναι καὶ τὰς ἀμφόδους καὶ τὰς πεδιάδας περιαθρεῖν. 6 Τούτων οὖν τις πόρρωθεν τὸ τουρκικὸν θεασάμενος στράτευμα δρομαῖος αὐτῷ προσελθὼν ἀπαγγέλλει. Ὁ δὲ φρενήρης ὢν καὶ ὀξὺς τὸ δέον συνιδεῖν καὶ ἐν ἀσκέπτῳ χρόνῳ πέρας τοῖς λογισμοῖς διδόναι, ἐπεὶ μὴ ἀποχρώσας πρὸς τοσαύτας ἔχειν ἐγνώκει δυνάμεις, παραχρῆμα ἁπάσας τὰς πύλας ταυτησὶ τῆς πόλεως ἀσφαλισθῆναι ἐκέλευε, καὶ μηδένα τὸ παράπαν ἐς τὸ τεῖχος συγχωρεῖσθαι ἀνιέναι μήτε μὴν κραυγάζειν ὅλως μήτε αὐλοὺς ἢ κιθάρας ἠχεῖν· καὶ ἁπλῶς ἐν τοιούτῳ σχήματι τὴν πόλιν κατεστήσατο ὡς πάντη ἀοίκητον δοκεῖν τοῖς διερχομένοις. Ὁ δὲ Ἀσὰν καταλαβὼν τὴν Φιλαδέλφειαν τῷ οἰκείῳ περιζώσας τὰ τείχη στρατεύματι ἐπὶ τρισὶ παρέμεινεν ἡμέραις. Ὡς δὲ οὐδεὶς ἄνωθεν προκύπτων ἐφαίνετο, αἱ δὲ πύλαι τῶν ἐντὸς εἶχον ἀσφάλειαν, ἑλεπόλεις δὲ οὐ παρῆσαν αὐτῷ οὐδὲ πετροβόλα ὄργανα, νομίσας ὀλίγον εἶναι τὸ τοῦ Εὐμαθίου στράτευμα καὶ διὰ

Codd. 3 Καππαδοκείαν C ‖ 6 ὡς om. C ‖ 7 ὑπ' αὐτοῦ C ‖ 8 κατὰ τούτου C ‖ 11 πανταχῇ C ‖ αὐτοῖς V : αὐτοὶ codd. ‖ 12 ἐγρηγόρησιν C 16 ἀπαγγέλει C ‖ 19 πύλας : πόλεις C ‖ 28 ἑλεπόλεις — ὄργανα om. C.

Epit. 20 ἐκέλευσε ‖ 25 καὶ τῷ.

cause de cela elle n'osait même pas faire une sortie, il taxa de grande couardise les habitants et, plein de mépris pour son adversaire, conçut un autre plan. Divisant donc son armée, il envoya dix mille hommes contre Kelbianos [1],... autres à Smyrne et à Nymphée [2], et le reste à Chliara [3] et à Pergame; après les avoir tous lancés au pillage, lui-même se joignit aux troupes qui s'en allaient à Smyrne.

7 Dès que Philokalès eut connaissance de l'entreprise d'Asan [4], il lança toutes ses troupes contre les Turcs. Elles se mirent à la poursuite de ceux qui s'en allaient insouciants à Kelbianos et, les rejoignant, elles les attaquèrent au lever du jour, les égorgèrent sans merci, puis délivrèrent tous les prisonniers qu'ils emmenaient avec eux. Ensuite elles poursuivirent les Turcs qui s'en allaient à Smyrne et à Nymphée; un détachement d'avant-garde courut à travers tout et engagea la bataille aux deux ailes avec l'adversaire qu'il vainquit complètement. Nombreux furent ceux qu'ils tuèrent et nombreux aussi ceux qu'ils firent prisonniers; le très petit nombre de survivants tomba, en s'enfuyant, dans les tourbillons du Méandre, où ils se noyèrent aussitôt. C'est un fleuve de Phrygie, le plus sinueux de tous les fleuves et toujours en courbes. Rendus audacieux par cette seconde victoire [les hommes de Philokalès] se mirent à la poursuite du dernier groupe. Mais ils ne purent faire rien d'autre, car les Turcs s'étaient dépêchés de s'en aller plus loin. Ils revinrent alors à Philadelphie. Quand, à leur retour, Eumathios eut appris comment ils s'étaient battus bravement en

1. Kerbian, dans le thème Thracésien; voir Ramsay, *op. cit.*, p. 114. — 2. Aujourd'hui Nif.

3. Aujourd'hui Kirkagatsch, à l'est de Pergame

4. Qui « espérait par ses attaques simultanées vaincre les Grecs avant qu'ils eussent pu organiser la défense. Mais Eumathios, par une série d'opérations habiles et de marches rapides, réussit, avec le peu de troupes dont il disposait, à battre successivement les divers corps de l'émir et à faire reculer encore une fois les Musulmans. Ces divers événements durent remplir les années 1109-1110, car immédiatement après, Anne raconte des faits qui, nous le savons, se passèrent en 1111 » (Chalandon, *op. cit.*, p. 255-256)

τοῦτο μηδὲ ἀποθαρρεῖν τὴν ἐξέλευσιν, πολλὴν ἀσθένειαν καταψηφισάμενος τῶν ἐντὸς ἄλλην ἀτραπὸν ἐτράπετο καταπεφρονηκὼς αὐτοῦ παντάπασι. Δέκα γοῦν χιλιάδας τοῦ ἰδίου στρατεύματος διελὼν κατὰ τοῦ Κελβιανοῦ ἐξαπέστειλεν, ἑτέρας δὲ ... ὡς πρὸς Σμύρνην καὶ τὸ Νύμφαιον, τὰς δέ γε ἐπιλοίπους πρὸς τὰ Χλιαρὰ καὶ τὴν Πέργαμον· ἅπαντας δὲ εἰς προνομὰς ἀποστείλας συνείπετο καὶ αὐτὸς τοῖς πρὸς τὴν Σμύρνην.... ἀπερχομένοις. 7 Ὁ μέντοι Φιλοκάλης, διαγνοὺς τὸ τοῦ Ἀσὰν ἐπιχείρημα, ἁπάσας τὰς ὑπ' αὐτὸν δυνάμεις κατὰ τῶν Τούρκων ἀπέστειλεν. Οἱ καὶ διώκοντες τοὺς πρὸς τὸ Κελβιανὸν ἀπελθόντας ἀπεριμερίμνως καταλαμβάνουσι καὶ ἐπεισπεσόντες τούτοις αὐγαζούσης ἡμέρας ἀφειδῶς κατέσφαττον· τοὺς δὲ παρ' αὐτῶν κατεχομένους δορυαλώτους ἐρρύσαντο ἅπαντας. Κἄπειτα τοὺς πρὸς τὴν Σμύρνην καὶ τὸ Νύμφαιον ἀπερχομένους Τούρκους ἐδίωξαν· διεκδραμόντες δὲ καί τινες ἀπό τε τοῦ ἔμπροσθεν μέρους καὶ ἐξ ἑκατέρων κεράτων τὸν κατ' αὐτῶν συγκροτήσαντες πόλεμον κατὰ κράτος ἐνίκησαν. Καὶ πολλοὺς μὲν κτείνουσι, πολλοὺς δὲ καὶ ζωγρίαν ἄγουσιν· οἱ δέ γε καταλειφθέντες ὀλίγοι πάνυ φεύγοντες ταῖς δίναις τοῦ Μαιάνδρου ἐμπεσόντες εὐθὺς ἀπεπνίγησαν. Ποταμὸς δὲ οὗτος περὶ Φρυγίαν, σκολιώτατος ποταμῶν ἁπάντων καὶ καμπὰς συνεχεῖς ποιούμενος. Θαρρήσαντες δὲ κἀπὶ τῇ δευτέρᾳ νίκῃ τοὺς ἐπιλοίπους ἐδίωκον. Ἀλλ' οὐδὲν αὐτοῖς ἐγένετο πλέον τῶν Τούρκων φθασάντων πορρωτέρω γενέσθαι τούτων. Εἶθ' οὕτως ἐπανῆλθον πρὸς Φιλαδέλφειαν. Ὁ δέ γε Εὐμάθιος, τούτους θεασάμενος καὶ μεμαθηκὼς ὡς ἐκθύμως ἠγωνίσαντο

Codd. 1 καὶ πολλὴν C || 4 et 11 Κερβιανοῦ F || 5 post δὲ lacuna 5 litt in F, nulla in CV || 6 Χλιερὰ CV || 8 post Σμύρνην lacuna aliquot litt. in codd. || 12 ἀπελθόντας ὑπνώττοντας F || 20 ζωγρείαν C || 24 θαρσήσαντες F || καὶ ἐπὶ C || 26 πορρωτάτω F.

Epit. 12 ἀπεριμερίμνους || 16 ἐδίωκον || 24 κἀπὶ : κἀν || 26 ὡς πορρωτέρω.

s'efforçant qu'aucun ennemi ne leur échappât des mains, il les récompensa avec une grande libéralité et leur promit pour plus tard de nouvelles faveurs.

Difficultés avec les Francs.

II Après la mort de Bohémond [1], Tancrède se cramponna à Antioche qu'il considérait tout à fait comme son apanage et dérobait ainsi à l'autocrator [2] ; le basileus réfléchissait en même temps aux serments relatifs à cette cité que ces barbares Francs avaient violés, aux grosses sommes d'argent que lui-même avait dépensées, aux difficultés sans nombre qu'il avait souffertes pour transporter ces armées considérables d'Occident en Asie, bien qu'il eût continuellement affaire à des gens très orgueilleux et fort insolents, aux nombreuses armées romaines qu'il avait aussi envoyées avec eux contre les Turcs, et cela pour deux motifs : le premier, pour empêcher qu'ils ne devinssent la proie des armes turques (car il s'intéressait à eux parce que chrétiens), le second, pour qu'en coopérant avec les nôtres, ils détruisissent certaines villes des Ismaélites, en donnassent d'autres aux basileis des Romains en vertu des traités et étendissent ainsi le territoire des Romains : mais de tant de peines, de fatigues et de dépenses, il n'avait retiré aucun avantage pour l'empire romain, car [les Francs] tenaient fortement la ville d'Antioche et ne nous remettaient pas les autres cités ; il ne pouvait pas le supporter, ni vraiment s'empêcher de recourir aux représailles pour châtier une conduite si inhumaine de leur part.

2 Et que tout le bénéfice revint à Tancrède de ces dépenses sans nom, de ces monceaux d'or, de sa sollicitude sans égal pour eux et de ces quantités d'armées qu'il avait envoyées à leur aide, tandis que l'empire romain n'en reti-

1. Ce qui ruinait les espoirs qu'Alexis fondait sur le traité de 1108.

2. Bien plus, Tancrède s'était emparé aux dépens des Byzantins, vers le milieu de l'année 1108, de Laodicée (port, ville et citadelle) grâce au concours d'une flotte pisane. Les Pisans, en échange de leur aide, reçurent en concession une rue à Antioche et un quartier de Laodicée, sans compter la liberté du commerce et la franchise de tous droits. Voir Grousset, *Hist des Crois.*, I, p. 428.

σπεύδοντες μηδένα τῶν χειρῶν αὐτῶν ἐκφυγεῖν. δαψιλῶς αὐτοὺς φιλοτιμησάμενος μεγάλας καὶ ἐς το ἔμπροσθεν ὑπισχνεῖτο τὰς χάριτας.

II Μετὰ δὲ τὴν τοῦ Βαϊμούντου τελευτήν, ἐπειδὴ ὁ Ταγγρὲ τῆς Ἀντιοχείας περιεδράξατο καὶ ὡς διαφέρουσαν αὐτῷ ἐλογίζετο παντάπασι τὸν αὐτοκράτορα ταύτης ἀλλοτριῶν, ὁ βασιλεὺς ἐνταῦθα κατανοῶν καὶ τοὺς ἐπὶ τῇ πόλει παρασπονδουμένους ὅρκους τῶν βαρβάρων τουτωνὶ Φράγγων καὶ ὅτι αὐτὸς πολλὰ μὲν ἀνηλώκει χρήματα, πολλὰ δὲ πεπόνθει δεινὰ τά τε μυριοπληθῆ ἐκεῖνα στρατεύματα ἐκ τῆς ἑσπέρας εἰς τὴν Ἀσίαν διαβιβάζων, καίτοι δυστραχηλωτάτοις αὐτοῖς ἐντυγχάνων ἀεὶ καὶ καταπίκροις ἀνδράσι, πολλὰ δε ῥωμαϊκὰ στρατεύματα τούτοις συνεκπέμπων κατὰ τῶν Τούρκων, δυεῖν ἕνεκα, τοῦτο μὲν ἵνα μὴ τουρκικῆς μαχαίρας παρανάλωμα γένοιντο (ἐκήδετο γὰρ αὐτῶν ὡς Χριστιανῶν), τοῦτο δ' ὅπως καὶ ὑφ' ἡμῶν συγκροτούμενοι τὰς ⟨μὲν⟩ πόλεις τῶν Ἰσμαηλιτῶν ὀλοθρεύοιεν, τὰς δὲ καὶ ὑποσπόνδους τοῖς βασιλεῦσι Ῥωμαίων διδοῖεν κἀκ τούτου τὰ σχοινίσματα τῶν Ῥωμαίων πλατύνοιντο, ἀπήντησε δὲ οὐδὲν ὄφελος ἀπὸ τῶν τοσούτων καμάτων καὶ πόνων καὶ δωρεῶν τῇ Ῥωμαίων ἡγεμονίᾳ, ἀλλὰ τῆς τε Ἀντιόχου πόλεως ἀπρὶξ εἴχοντο τῶν τε ἄλλων πολισμάτων ἡμῖν οὐ μετεδίδοσαν, φέρειν οὐκ εἶχεν οὐδ' ὅλως ἠνείχετο μὴ οὐχὶ ἀντιδρᾶσαι τὰ χείρω καὶ τῆς τοιαύτης ἀπανθρωπίας αὐτοὺς ἀμύνασθαι. 2 Τὸ γὰρ ἐκείνου μὲν εἶναι τὰς ἀμυθήτους ἐκείνας δωρεὰς καὶ τοῦ χρυσοῦ τοὺς θημῶνας καὶ τὴν ἀνυπέρβλητον ὑπὲρ αὐτῶν φροντίδα καὶ τῶν παρ' αὐτοῦ συνεργῶν αὐτοῖς πεμφθέντων στρατευμάτων τὰ πλήθη, τὴν δὲ βασιλείαν Ῥωμαίων μηδὲν

Codd 6 ταύτης ἀλλοτριῶν τὸν αὐτοκράτορα C || 7 ἐνταῦθα : ἐν ταὐτῷ Reif || 12 καταπικραν C || 13 στρατεύματα ῥωμαικὰ C || 14 δυοῖν C || 16 ἀφ' C || 17 μὲν add. Reif. || 18 τὰς . τινας C || 19 διδοῖεν Reif. : διδόναι codd. || 20 ἀπήντα C || 23 ὑμῖν C || 26 δωρεὰς ἐκείνας C.

Edit. 4-5 ἐπεὶ ὁ ἀνεψιὸς αὐτοῦ Ταγγρὲ.

rait aucun profit, et que les Francs considéraient la victoire finale comme leur, après avoir violé et tenu pour lettre morte les traités qu'ils avaient faits avec lui de même que leurs serments, cela lui déchirait l'âme et il ne pouvait tolérer cet affront*.

3 C'est alors qu'il envoya une ambassade au gouverneur d'Antioche[1], Tancrède, pour lui reprocher son déni de justice comme son parjure, et lui dire qu'il ne supporterait pas d'être bafoué jusqu'au bout, mais qu'il allait le châtier également de son ingratitude envers les Romains. Car il serait honteux, et plus que honteux si, après avoir dépensé des sommes d'argent dépassant même toute évaluation, après avoir envoyé avec eux l'élite des troupes romaines pour reprendre toute la Syrie et Antioche même, en tâchant à toute force et à tout prix d'étendre les frontières de l'empire romain, c'était Tancrède qui allait jouir voluptueusement et de son argent et de ses peines.

4 Quand les ambassadeurs de l'autocrator eurent transmis le message, ce barbare furieux et dément, qui ne pouvait supporter, même du bout des oreilles, la vérité de ces paroles et la franchise des ambassadeurs, agit aussitôt à la manière de sa race et, gonflé de vanité, se vanta de placer son trône au-dessus des étoiles, menaça de percer avec la pointe de sa lance les remparts de Babylone[2], parla avec assurance et grandiloquence de sa puissance, disant qu'il était aussi intrépide qu'irrésistible dans son attaque, et affirma que, quoiqu'il arrivât, il ne rendrait pas Antioche, même si les soldats qui devaient le combattre avaient des mains de feu : lui était Ninos, le grand Assyrien[3], tel un grand géant à qui il est impossible de résister, toujours debout sur le sol comme une masse de terre, tandis que les Romains n'étaient tous à son avis que des fourmis et les plus chétifs des vivants.

5 Quand les ambassadeurs furent revenus de leur mis-

1 Dölger, *Reg.*, 1256 (1111-1112).
2. Il s'agit de Babylone, capitale de la Chaldée.
3 Ninos, le sage, roi d'Egypte (cf. Zervos, *Psellos*, p. 95, ligne 2).

ἐντεῦθεν ἀπόνασθαι, τοὺς δὲ Φράγγους λογίζεσθαι τὸ ἐκνίκημα ἴδιον τὰς πρὸς αὐτὸν συνθήκας καὶ τοὺς ὅρκους ἀθετήσαντας καὶ παρ' οὐδὲν λογισαμένους, διεσπάραττεν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν καὶ οὐκ εἶχεν ὅπως ἐνέγκοι τὴν ὕβριν. 3 Ἔνθεν τοι καὶ διαπρεσβεύεται πρὸς τὸν Ἀντιοχείας ἄρχοντα Ταγγρέ, διεγκαλῶν αὐτῷ τὴν ἀδικίαν καὶ τὴν τῶν ὅρκων παράβασιν καὶ ὡς οὐκ ἂν ἀνάσχοιτο μέχρι τέλους καταφρονούμενος, ἀλλὰ μετελεύσεται τοῦτον καὶ τῆς εἰς Ῥωμαίους ἀχαριστίας. Δεινὸν γὰρ ἂν εἴη καὶ πέρα δεινῶν, εἰ χρήματα μὲν ἀνηλώκει καὶ πλείω παντὸς ἀριθμοῦ, δυνάμεις δὲ συνεξαπέστειλε τὰς περιφανεστέρας τῶν ῥωμαϊκῶν συνταγμάτων ἕνεκα Συρίας ἁπάσης καὶ τῆς Ἀντιοχείας αὐτῆς, σπεύδων ὅλῃ χειρὶ καὶ γνώμῃ τὰ ὅρια πλατῦναι τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, ὁ δὲ Ταγγρὲ κατατρυφῴη τῶν ἐκείνου καὶ χρημάτων καὶ πόνων. 4 Ταῦτα διαπρεσβευσαμένου τοῦ αὐτοκράτορος, ὁ ἐμμανὴς ἐκεῖνος καὶ θεοπλὴξ βάρβαρος, οὐδ' ἄκροις ὠσὶν ἀνασχόμενος τῆς τε ἀληθείας τῶν λόγων καὶ τῆς παρρησίας τῶν πρέσβεων, εὐθὺς τὰ τοῦ γένους ἐποίει καὶ ὑπ' ἀλαζονείας ὀγκούμενος ὑπεράνω τῶν ἄστρων θήσειν τὸν θρόνον ἠλαζονεύετο καὶ τοῦ δόρατος τῇ ἀκμῇ διατετραίνειν ἠπείλει τὰ τείχη τὰ Βαβυλώνια ἔλεγέ τε διαρρήδην καὶ ἐξετραγῴδει τὴν δύναμιν, ὡς ἀπτόητός ἐστι καὶ ἀκατάσχετος τὴν ὁρμήν, καὶ οὐδ' ἄν, εἴ τι γένοιτο, μεθήσειν τὴν Ἀντιόχειαν διισχυρίζετο, κἂν ἐμπύρους φέροιεν χεῖρας οἱ μέλλοντες πρὸς αὐτὸν ἀντιμάχεσθαι· καὶ ἑαυτὸν μὲν εἶναι τὸν Νίνον τὸν μέγαν τὸν Ἀσσύριον καὶ ὥσπερ τινὰ γίγαντα μέγαν καὶ ἀνυπόστατον καὶ ἄχθος ἀρούρης ἑστῶτα τῇ γῇ, τοὺς δὲ Ῥωμαίους ξύμπαντας μύρμηκας ἐλογίζετο καὶ τῶν ζῴων τὰ ἀσθενέστατα. 5 Ἐκεῖθεν δὲ τῶν πρέσβεων ἐπανελθόντων καὶ τὴν τοῦ

Codd. 10 ἀναλώκει C || 21 διατετρήνειν codd., corr. Reif. || 24 τι ἂν C || 26 Νίνον Reif. : Νοῦν codd. || 30 ἐκεῖσε C.

Epit. 20 ἠλαζονεύετο : ἐμεγαλαύχει || 29 ἀσθενέστερα

sion et eurent exposé en détail la démence du Celte, le basileus fut courroucé, et c'est à peine si on put le retenir, car il voulait courir à Antioche sur-le-champ. Il convoqua donc les plus qualifiés des chefs militaires ainsi que tous les membres du Sénat, et leur demanda à tous leur avis. A l'unanimité, ils rejetèrent pour le moment le projet d'une campagne de l'autocrator contre Tancrède[1] : il fallait d'abord, disaient-ils, s'assurer l'appui des autres comtes, maîtres des villes voisines d'Antioche, ainsi que du roi de Jérusalem en personne, Baudoin, et sonder leurs sentiments pour savoir s'ils seraient disposés à accompagner l'autocrator dans une expédition contre Antioche[2] : une fois sûr de leur hostilité contre Tancrède, on pourrait alors marcher contre lui en toute confiance ; sinon, il faudrait régler d'une autre manière la question d'Antioche

6 L'autocrator approuva et fit aussitôt appeler Manuel Boutoumitès, ainsi qu'un autre sachant le dialecte latin, puis il les envoya aux comtes et au roi de Jérusalem, non sans les avoir largement munis d'instructions sur ce qu'ils avaient à négocier avec eux et le roi de Jérusalem, Baudoin[3]. Comme il fallait nécessairement de l'argent pour remplir cette mission auprès des comtes à cause de la cupidité des Latins, il remit à Boutoumitès des ordres pour le duc de Chypre alors en fonction, Eumathios Philokalès, qu'il chargeait de leur fournir autant de vaisseaux qu'il serait besoin[4] ; il lui commandait également des provisions de monnaies de toute espèce, de toute forme, de toute effigie et de diverse valeur pour les donner aux comtes. Il enjoignit aux ambassadeurs en question, en particulier à Manuel Boutoumitès, une fois reçu l'argent de Philokalès, de faire aborder leurs

1. On était las à Constantinople, remarque Chalandon, de cette lutte continuelle (p. 252). — 2. « On pouvait espérer réunir les Francs contre Tancrède qui avait fait beaucoup de mal à tous ses voisins, c'est Mathieu d'Edesse qui nous fournit le plus de détails à cet égard, c. 189, p. 266 sq. » (Chalandon, *op. cit.*, p 252, note 4) — 3. Dolger. *Reg.*, 1257 (1111-1112). — 4. Dölger, *Rég.*, 1259 (1111-1112).

Κελτοῦ ἀπόνοιαν διηγησαμένων, πλήρης ὁ βασιλεὺς ἐγεγόνει θυμοῦ καὶ οὐκέτι καθεκτὸς ἦν, ἀλλ' ἤθελε παραχρῆμα τὴν Ἀντιόχου ἀναζητεῖν. Συναγαγὼν οὖν τοὺς ἐλλογιμωτάτους τοῦ στρατιωτικοῦ καταλόγου καὶ ἅπαντας τοὺς τῆς συγκλήτου βουλῆς βουλὴν ἐξ ἁπάντων ᾐτεῖτο. Ἅπαντες δὲ τηνικαῦτα ἀνένευον πρὸς τὴν κατὰ τοῦ Ταγγρὲ τοῦ αὐτοκράτορος ἀπέλευσιν, δέον λέγοντες πρότερον τοὺς ἄλλους ὑποποιήσασθαι κόμητας τοὺς κατὰ τὰς παρακειμένας τῇ Ἀντιόχου πόλει ἐξουσιάζοντας καὶ αὐτὸν δὴ τὸν ῥῆγα Ἱερσσολύμων Βαλδουῖνον καὶ τὰς τούτων γνώμας πειρᾶσαι, εἰ συνεπαρῆξαι ἀπελθόντι αὐτῷ βούλοιντο κατὰ τῆς Ἀντιόχου, καὶ εἰ μὲν γνοίη τούτους κατὰ τοῦ Ταγγρὲ ἔχοντας, τότε ἀποθαρρῆσαι τὴν κατ' αὐτοῦ ἔλευσιν, εἰ δὲ μή, ἄλλως μετελθεῖν τὰ κατὰ τὴν Ἀντιόχου. 6 Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ τὴν βουλὴν ταύτην ἐπαινέσας, αὐτίκα μεταπεμψάμενος Μανουὴλ τὸν Βουτουμίτην καί τινα ἕτερον τῆς λατινικῆς εἰδήμονα διαλέκτου, πρὸς τοὺς κόμητας καὶ τὸν ῥῆγα Ἱεροσολύμων ἐξέπεμψε πολλα τούτοις ὑποθέμενος, περὶ ὧν αὐτοῖς τε χρὴ ὁμιλῆσαι καὶ αὐτῷ δὴ τῷ ῥηγὶ Ἱεροσολύμων Βαλδουίνῳ. Ἐπεὶ δὲ καὶ χρεία χρημάτων ἀποστολῆς πρὸς αὐτοὺς ἀπαραίτητος ἦν διὰ τὸ τῶν Λατίνων ἐρασιχρήματον, προστάγματα πρὸς τὸν τηνικαῦτα δοῦκα Κύπρου Εὐμάθιον τὸν Φιλοκάλην ἐνεχείρισε τῷ Βουτουμίτῃ διαλαμβάνοντα, ὅπως καὶ πλοῖα δοίη τούτοις ὁπόσων ἐν χρείᾳ γένοιντο· ἅμα δὲ παρεκελεύετο τούτῳ καὶ χρήματα πολλὰ καὶ παντοδαπὰ καὶ ἀπὸ πάσης ἰδέας καὶ εἰκονίσματος παντοδαπῶν ποιοτήτων εἰς τὰς πρὸς τοὺς κόμητας δόσεις. Ἐπέσκηψε δὲ τοῖς ἤδη ῥηθεῖσι καὶ μᾶλλον Μανουὴλ τῷ Βουτουμίτῃ, ὡς ἂν τὰ μὲν χρήματα ἀναλαβόμενοι ἀπὸ τοῦ Φιλοκάλου εἰς Τρίπολιν προσορμίσωσι τὰς ἰδίας

Codd. 3 Ἀντιόχει C ‖ καὶ συναγαγὼν C ‖ 5 ἐξ ἁπάντων ᾐτεῖτο βουλήν C ‖ 7 ἐπέλευσιν C ‖ 9 πόλεις Reif. ‖ 11 βούλοιτο αὐτῷ C ‖ Ἀντιοχείας C ‖ 12 γνείῃ C ‖ 16 καὶ αὐτίκα C.

Epit. 24 τούτῳ ‖ 25 γένοιτο.

navires à Tripoli et d'y voir le comte Pelktranos, le fils d'Isangélès qui a souvent été mentionné dans cette histoire[1]; ils devaient lui rappeler la fidélité que son père avait toujours gardée à l'autocrator, et en même temps lui remettre les lettres impériales[2], en déclarant. « Il ne faut pas te montrer inférieur à ton père, dont tu dois aussi observer scrupuleusement la fidélité envers nous. Apprends que je pars en personne à Antioche pour châtier celui qui n'a pas tenu les serments redoutables qu'il avait faits à Dieu et à moi-même. Quant à toi, aie soin de ne lui prêter nulle assistance, et de pousser les comtes à nous rester fidèles, de telle sorte que d'aucune manière Tancrède ne soit soutenu[3]. »

7 Ils arrivèrent donc à Chypre, ils y prirent de l'argent et autant de vaisseaux qu'ils voulaient, puis gagnèrent directement Tripoli. Après avoir fait aborder leurs navires dans le port et mis pied à terre, ils se rencontrèrent avec Pelktranos, à qui ils redirent le message dont les avait chargés le basileus. Comme ils le voyaient bien disposé, prêt à exécuter toutes les volontés de l'autocrator, même à endurer généreusement la mort pour son service s'il le fallait, tandis qu'il s'engageait par surcroît à venir l'adorer dès qu'il serait arrivé dans la région d'Antioche, avec son assentiment ils déposèrent à l'évêché de Tripoli l'argent qu'ils avaient, comme le leur avait suggéré l'autocrator. Car celui-ci avait craint que les comtes, s'ils venaient à savoir que les ambassadeurs apportaient de l'argent, ne se saisissent de l'un, et ne renvoyassent les autres les mains vides, afin d'employer le numéraire à leur profit et à celui de Tancrède. Voilà pourquoi il jugea nécessaire qu'ils s'en allassent les mains vides: quand ils auraient d'abord sondé les dispositions des comtes, tout en leur communiquant le message de l'autocrator, ils promet-

1 Bertrand, devenu seul maître depuis la mort de Guillaume Jourdain (1109), cf. Ducange, *In Alex.*, p. 677. Sur les difficultés de la succession et le plaid de Tripoli, voir Grousset, *Hist. des Crois*, I, p. 443-448 — 2. Dölger, *Reg.*, 1260 (1111-1112). — 3. De fait, Bertrand, dès son arrivée, se montra fidèle tenant de l'alliance byzantine, et se brouilla avec Tancrède.

ναῦς καὶ θεασάμενοι Πελκτράνον κόμητα τὸν υἱὸν τοῦ Ἰσαγγέλη, περὶ οὗ ἐν πολλοῖς ὁ λόγος ἐμνήσθη, ἀναμνήσωσι τῆς τοῦ πατρὸς αὐτοῦ πίστεως ἣν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἐτήρησεν, ἅμα δὲ καὶ τὰς βασιλικὰς ἐγχειρίσωσιν αὐτῷ γραφὰς καὶ ἐξείποιεν πρὸς αὐτὸν ὡς· « Οὐ χρή σε δεύτερον τοῦ ἰδίου πατρὸς ὀφθῆναι, ἀλλ' ὁμοίαν καὶ αὐτὸν τὴν πρὸς ἡμᾶς διατηρῆσαι πίστιν. Ἐμὲ δὲ ἴσθι καταλαμβάνειν ἤδη τὴν Ἀντιόχειαν ἑαυτὸν ἐκδικήσοντα εἰς τὸν μήτε εἰς Θεὸν μήτε εἰς ἐμὲ τοὺς φρικτοὺς ἐκείνους τηρήσαντα ὅρκους. Σὺ δὲ πρὸς τῷ μηδαμῶς αὐτῷ ἐπαρῆξαι σπεῦσον καὶ τοὺς κόμητας πρὸς τὴν ἡμετέραν πίστιν ἐφελκύσασθαι, ὡς μὴ διὰ οἱουδητινος τρόπου ἀντιλήψεσθαι τοῦ Ταγγρε. » 7 Καταλαμβάνουσι τοιγαροῦν τὴν Κύπρον καὶ ἀναλαβόμενοι ἐκεῖθεν τὰ χρήματα καὶ ὁπόσας ἤθελον νῆας εὐθὺ Τριπόλεως πλέουσι. Προσορμίσαντες δὲ εἰς τὸν αὐτῆς λιμένα τὰς ναῦς καὶ τῶν νηῶν ἀποβεβηκότες, ἐντυγχάνουσι τῷ Πελκτράνῳ καὶ ἀπεστομάτισαν ὁπόσα προς τοῦ βασιλέως παρηγγέλθησαν. Ὡς δὲ τοῦτον ἐπιρρεπῆ τε καὶ ἕτοιμον πρὸς πᾶν θέλημα τοῦ αὐτοκράτορος ἑώρων καὶ θάνατον ὑπὲρ αὐτοῦ προθύμως ἑλέσθαι, εἰ καὶ τούτου δεήσει, ἐπαγγελλόμενον ναὶ μὴν καὶ εἰς προσκύνησιν αὐτοῦ ἐληλυθέναι, ἐπειδὰν ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἀντιόχου ἀφίκηται, μετὰ τῆς αὐτοῦ γνώμης ἅπερ ἐπεφέροντο χρήματα εἰς τὴν ἐπισκοπὴν Τριπόλεως ἐναπέθεντο κατὰ τὰς τοῦ αὐτοκράτορος ὑποθήκας. Ἐδεδίει γὰρ μὴ ἐπεφερομένους αὐτοὺς τὰ χρήματα οἱ κόμητες διαγνόντες αὐτὰ μὲν ἀναλάβωνται, τοὺς δὲ κενοὺς ἀποπέμψαιεν, τοῖς δὲ χρήμασιν ὑπὲρ ἑαυτῶν καὶ τοῦ Ταγγρὲ χρήσαιντο. Δέον οὖν ἐλογίσατο κενοὺς ἀπελθόντας πρότερον τὴν αὐτῶν ἐκπειρᾶσαι γνώμην ἀπαγγείλαντας ἅμα καὶ ὅσα παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἐμηνύθη αὐτοῖς, καὶ τὴν τῶν χρημάτων

Codd. 1 Πεκτράνον C ‖ 2 Σαγγέλη C ‖ ἀναμιμνήσκουσι C ‖ 4 ἐγχειρίζουσιν C ‖ 5 ἐξείποιε C ‖ 14 ἐκεῖσε C ‖ 15 προσορμίσαντας C ‖ 16 επιβεβηκότες C ‖ 22 Ἀντιοχείας C ‖ 29 ἐλογίσαντο τοίνυν C.

traient de leur donner de l'argent et leur réclameraient un serment, s'ils étaient prêts à obéir aux volontés de l'autocrator ; ensuite seulement l'argent leur serait remis. Boutoumitès et ses compagnons déposèrent donc leurs richesses à l'évêché de Tripoli, comme on l'a dit.

8 Mais quand Baudoin apprit l'arrivée de ces ambassadeurs à Tripoli, dans son avidité pour l'argent, il prévint aussitôt leur venue et envoya son cousin germain Simon les inviter. Eux laissèrent là leur argent avec l'assentiment de Pelktranos et, à la suite de Simon[1] qui était parti de Jérusalem, rejoignirent Baudoin occupé au siège de Tyr[2]. Celui-ci, après les avoir accueillis avec joie et comblés de toute espèce de prévenances, comme c'était alors le temps du Carême, les garda pendant toute la quarantaine[3], tandis qu'il assiégeait Tyr, comme on l'a dit. Or cette ville se trouvait particulièrement bien défendue par des remparts imprenables, ainsi que par trois lignes concentriques de protection, car l'enceinte la plus extérieure enveloppait la seconde, et celle-ci, la plus intérieure qui était la troisième. C'était comme des cercles renfermés les uns dans les autres qui entouraient la cité à l'instar d'une ceinture[4].

9 Baudoin vit bien qu'il devait d'abord emporter ces lignes de défense pour être capable, alors seulement, de prendre la ville : car elles étaient comme des mantelets placés devant Tyr, qu'elles empêchaient d'assaillir. Au moyen de machines de siège, il avait déjà détruit la première et la deuxième enceinte, et il était en train d'attaquer la troisième. Mais une fois les mantelets démolis, il traîna pour le reste. Il aurait certainement pris aussi cette troisième ligne, s'il s'y était mis. Il pensa qu'il pourrait dès lors avec des échelles escalader la ville et, comme s'il tenait déjà celle-ci dans ses mains, il se relâcha dans le siège. Ce fut le salut pour les

1. Cf. Ducange. *In Alex.*, p. 677. — 2 Cf. Albert d'Aix, XII 1 sq ; Foucher de Chartres, II 44, 32. — 3. Qui se terminait le 21 avril en cette année 1112. — 4. Sur ce siège, voir Grousset, *Hist des Crois.* I, p. 260-264 Tyr avait été prise en mai 1097 par les Croisés, mais non pas assujettie : un émir local en restait le gouver-

δόσιν ὑποσχέσθαι καὶ ὅρκον ἐξ αὐτῶν ἀπαιτῆσαι, εἴ πουτέως τοῖς τοῦ αὐτοκράτορος θελήμασιν ὑπεῖξαι βούλοιντο, καθ' οὕτως τὰ χρήματα αὐτοῖς ἐγχειρίσαι. Οἱ μὲν οὖν ἀμφὶ τὸν Βουτουμίτην ταῦτα εἰς τὴν ἐπισκοπὴν Τριπόλεως ἐναπέθεντο, καθά γε καὶ εἴρηται. 8 Ὁ δὲ Βαλδουῖνος, μεμαθηκὼς περὶ τῆς τουτωνὶ τῶν πρέσβεων εἰς Τρίπολιν ἀφίξεως, τηνικαῦτα Σιμοῦντον τὸν ἴδιον ἐξάδελφον ἐφέσει χρημάτων προαρπάζων τὴν τούτων ἔλευσιν πέπομφε μετακαλούμενος αὐτούς. Οἱ δὲ τὰ χρήματα αὐτοῦ που καταλιπόντες μετὰ τῆς τοῦ Πελκτράνου γνώμης εἵποντο τῷ ἀποσταλέντι ἐξ Ἱεροσολύμων Σιμούντῳ καὶ καταλαμβάνουσι τὸν Βαλδουῖνον πολιορκοῦντα τὴν Τύρον. Ὁ δὲ ἄσμενος αὐτοὺς ὑποδεξάμενος καὶ παντοίας φιλοφροσύνης ἀξιώσας, ἐπεὶ κατὰ τὴν ἀποκρεω τοῦτον κατέλαβον, κατεῖχεν αὐτοὺς δι' ὅλης τῆς τεσσαρακοστῆς πολιορκεῖν τὴν Τύρον, ὡς εἴρηται. Ἐπεφρούρητο δὲ ἡ πόλις καὶ ἄλλοις μὲν ἀρραγέσι τείχεσι καὶ δὴ καὶ τρισὶ προτειχίσμασι κύκλῳ ταύτην περιλαμβάνουσιν· ὁ μὲν γὰρ ἐξώτατος κύκλος περιεῖχε τὸν δεύτερον, οὗτος δὲ τὸν ἐνδοτάτω καὶ τρίτον. Καὶ ἦσαν καθάπερ τινὲς κύκλοι ἀλλήλους περιλαμβάνοντες καὶ περιζωννύντες τὴν πόλιν. 9 Ἀλλ' ὅ γε Βαλδουῖνος ἔγνω πρότερον τὰ προτειχίσματα ταῦτα καταβαλεῖν, εἶθ' οὕτω τὴν πόλιν ἑλεῖν· οἷα γάρ τινα θωράκια τῆς Τύρου προβεβλημένα τὴν πολιορκίαν ἀπεῖργον. Ὁ δὲ διά τινων μηχανημάτων πορθητικῶν τήν τε πρώτην καὶ δευτέραν ζώνην καθεῖλε καὶ τῆς τρίτης ἀπεπειρᾶτο. Καὶ δὴ τὰς ἐπάλξεις αὐτῆς καθελὼν ἐς τὸ ἐφεξῆς ἐρρᾳθύμηκεν. Εἷλε γὰρ ἂν καὶ ταύτην, εἴπερ ἐπέσπευσεν. Ἀλλὰ διά τινων κλιμάκων οἰόμενος μετὰ ταῦτα ἐπιβῆναι τῆς πόλεως καὶ ὡς ἤδη ταύτην ἔχων εἰς χεῖρας πρὸς τὴν πολιορκίαν ἀνέ-

Codd. 3 καὶ εἶθ' C || 5 καθάπερ C || καὶ om. C || 10 Πλεκτράνου F || 18 μὲν om. C || 19 ἐνδότατον C || 22 τειχίσματα C || καταλαβεῖν C || 27 ἐπέλξεις C || καθελεῖν C || 30 ἐνέπεσεν C.

Epit. 13 ἀσμένως || ἀποδεξάμενος.

Sarrasins ; tandis que celui qui se trouvait près de la victoire en était repoussé au loin, ceux qui se trouvaient déjà dans les filets s'échappèrent des mailles Car le temps que perdait Baudoin par négligence fut employé avec soin par ses adversaires pour se reprendre.

10 Ils recoururent au stratagème suivant. En apparence, ils s'occupent à négocier la paix et envoient pour cela à Baudoin des ambassadeurs ; en réalité, tandis qu on discutait les termes de la paix, ils préparaient leur défense et, tout en tenant leur adversaire en suspens avec des espérances, ils combinaient des ruses contre lui. Comme ils avaient remarqué en effet un grand relâchement dans les opérations militaires et du laisser-aller chez les soldats assiégeants, une nuit ils remplissent avec de la poix liquide quantité de vases de terre, qu'ils lancent sur les machines dressées contre la ville. Ces vases forcément se brisèrent et le liquide se répandit autour des charpentes. Sur celles-ci ils jetèrent des torches allumées, puis encore d'autres vases contenant une grande quantité de naphte qui, prenant feu, fit aussitôt jaillir des flammes et réduisit en cendres les machines des Francs. En même temps que s'allumait le jour, l'incendie s'allumait aussi sur les tortues de bois, montant dans l air comme une tour de feu.

11 Les soldats de Baudoin recueillirent ainsi le salaire inattendu de leur négligence, dont ils se repentaient maintenant que la fumée et le feu leur apprenaient ce qui s'était passé. Quelques-uns des soldats qui se trouvaient près des tortues furent faits prisonniers au nombre de six : le gouverneur de Tyr, dès qu'il les vit, les décapita et lança leurs têtes dans le camp de Baudoin avec des catapultes. Quand toute l'armée eut le spectacle du feu et des têtes, les hommes pris de panique sautèrent sur leurs chevaux et s'enfuirent, comme s ils avaient été terrorisés par ces têtes, bien que Baudoin

neur pour le compte des Fatimides d'Egypte qui conservaient également Ascalon, Acre, Sidon, Beyrouth Mais c'était un danger perpétuel pour les Francs, dont le débarquement et le ravitaillement étaient ainsi compromis. Aussi assiégèrent-ils successivement ces places maritimes Baudoin arriva devant Tyr le 27 ou 29 novembre

πεσεν. Ὅπερ τοῖς Σαρακηνοῖς σωτηρίαν προυξένησε καὶ ὁ μὲν τῆς νίκης τυγχάνων ἐγγύθεν ἐξεκρούσθη παρὰ πολυ. αὐτοὶ δὲ ἐντὸς ἀρκύων τυγχάνοντες τῶν βρόχων ἀφήλλοντο. Ὁ γὰρ μεταξὺ τῆς ἀμελείας τοῦ Βαλδουίνου χρόνος αὐτοῖς εἰς ἐπιμέλειαν γέγονεν ἀναπνεύσασι. 10 Πανουργεύονται δέ τι καὶ τοιοῦτον. Τῷ μὲν δοκεῖν πρὸς εἰρηνικὰς σπονδὰς ἀφορῶσι καὶ διαπέμπονται πρὸς αὐτὸν τὴν εἰρήνην, ταῖς δὲ ἀληθείαις, ἐν ᾧ τὰ τῆς εἰρήνης ἐπραγματεύοντο, εἰς ἄμυναν ηὐτρεπίζοντο ἐκεῖνον μὲν μετέωρον ταῖς ἐλπίσι ποιοῦντες, αὐτοὶ δὲ μηχανάς τινας συρράπτοντες κατ' αὐτοῦ. Ἑωρακότες γαρ ἀσχολίαν πολλὴν τοῦ πολέμου καὶ ἀναπεπτωκότας τοὺς ἔξωθεν στρατιώτας, ἐν νυκτὶ μιᾷ πολλοὺς ἀμφορεῖς ὀστρακίνους ἐμπλήσαντες ὑγρᾶς πίττης ῥίπτουσι κατὰ τῶν ἐφισταμένων τῇ πόλει μηχανημάτων. Ὧν ἐξ ἀνάγκης καταθραυσθέντων περιεκέχυτο τὸ τοιοῦτον ὑγρὸν τοῖς ξύλοις Οἷς ἐπερρίπτουν δᾳδας ἡμμένας, εἶτ' αὖθις ἑτέρους ἀμφορεῖς φέροντας ἔνδον πολλὴν τὴν νάφθαν, ἣ ἐπιδραξαμένη τοῦ πυρὸς εὐθύς τε εἰς ἀέριον μετέβαλε φλόγα καὶ τὰς μηχανὰς αὐτῶν ἀπετέφρωσεν. Ἅμα τε γὰρ ἡμέρα διέλαμπε καὶ τὸ πῦρ συνεξέλαμπεν ἀπὸ τῶν ξυλίνων χελωνῶν εἰς αἰθέρα πυργούμενον. 11 Καὶ οἱ μὲν περὶ τὸν Βαλδουῖνον τὰ τῆς ῥᾳθυμίας εἶχον ἐπίχειρα οἷς ἠμέλουν μεταμελόμενοι· ὁ γὰρ καπνὸς αὐτοὺς καὶ τὸ πῦρ τὸ γεγονὸς ἀνεδίδασκεν. Ἑάλωσαν δὲ καί τινες τῶν περὶ τὰς χελώνας ὄντων, ἓξ στρατιῶται τὸν ἀριθμόν, οὓς ὁ Τύριος ἐκεῖνος θεασάμενος ἀρχηγὸς καὶ τὰς κεφαλὰς ἀποκόψας διὰ πετροβόλων ὀργάνων τῷ στρατεύματι τοῦ Βαλδουίνου ἀπεσφενδόνησε. Ταῦτα θεασάμενοι τὸ στράτευμα πᾶν καὶ τὸ πῦρ καὶ τὰς κεφαλάς, μετ' ἐκπλήξεως ἔφευγον τοῖς ἵπποις ἐποχηθέντες ὥσπερ ὑπὸ τῶν κεφαλῶν ἐκείνων ἐκδειματούμενοι, καίτοι τοῦ Βαλδου-

Codd. 1 προσεξένησε C || 3 ἀρκύων ἐντὸς C || 3-4 ἀφήλαντο C || 6 δὲ καί τι Reif.

courût partout à cheval, rappelant les fuyards et essayant de leur rendre courage par tous les moyens possibles. Mais il criait devant des sourds ; les autres en effet, maintenant qu'ils s'étaient abandonnés à la fuite, ne s'arrêtaient plus de courir et paraissaient plus rapides que n'importe quel oiseau. Le terme de leur course fut la place d'Acre, ainsi l'appelle-t-on dans le pays ; elle devint en effet pour ces lâches coureurs un lieu de refuge. Alors découragé et complètement impuissant, bien qu'à contre-cœur, Baudoin suivit les fuyards et se sauva lui aussi dans la ville en question.

12 Quant à Boutoumitès, il s'embarqua sur les trirèmes de Chypre (elles étaient douze en tout) et longea la côte jusqu'à Acre*, où il rejoignit Baudoin ; après lui avoir fait connaître tout ce que l'autocrator lui avait ordonné de communiquer, il dit, en ajoutant à son message, que le basileus était arrivé à Séleucie. Or ceci n'était pas vrai ; il s'agissait seulement d'un artifice pour frapper le barbare et obtenir qu'il le laissât partir aussitôt. Mais Baudoin éventa la ruse et reprocha vivement à Boutoumitès d'avoir menti. Car il savait déjà par quelqu'un** ce qu'était devenu l'autocrator, comment celui-ci s'était avancé le long du littoral, comment il s'était emparé des vaisseaux pirates qui ravageaient les côtes, et comment la maladie l'avait contraint de revenir, ainsi que ce récit l'exposera plus clairement tout à l'heure. Baudoin contredit là-dessus Boutoumitès et ajouta, après lui avoir reproché d'avoir menti : « Il faut que tu viennes avec moi jusqu'au Saint-Sépulcre, et de là mes ambassadeurs partiront pour faire connaître nos décisions à l'autocrator. »

13 Dès qu'il fut arrivé dans la ville sainte, il réclama

1111. Les Tyriens reçurent un renfort de l'âtâbeg de Damas. Le roi de Jérusalem manquait d'une flotte pour obtenir le succès qu'il avait remporté précédemment à Beyrouth et à Sidon. Albert d'Aix nous dit bien que l'on comptait sur un secours byzantin promis par le basileus. Était-ce le convoi amené par Boutoumitès? Cela ne ressort pas du tout de l'Alexiade. Les assiégés firent un jour une sortie et faillirent surprendre les Francs. Ceux-ci réagirent et pénétrèrent à

ίου πανταχόθεν ἐξιππαζομένου καὶ ἀνακαλουμένου τοὺς φεύγοντας καὶ παντοίως παραθαρρύνοντος. Ἀλλὰ γὰρ ᾖδε παρὰ κωφοῖς· ἐκεῖνοι γὰρ καθάπαξ ἐκδεδωκότες ἑαυτοὺς εἰς φυγὴν ἀκατασχέτως εἴχοντο τοῦ δρόμου καὶ πτηνοῦ παντὸς ἐφαίνοντο ταχινώτεροι. Καὶ τέλος τοῦ δρόμου τούτοις τὸ φρούριον Ἄκε ἐγχωρίως καλούμενον· ἐκεῖνο γὰρ ἐγεγόνει τοῖς δειλοῖς δρομεῦσιν ἐκείνοις κρησφύγετον. Ἀπειπάμενος δ' οὖν καὶ ὁ Βαλδουῖνος καὶ τοῖς ὅλοις ἐξαπορήσας καὶ ἄκων τοῖς φεύγουσιν εἵπετο καὶ πρὸς τὴν εἰρημένην πόλιν καὶ οὗτος ἀπεδραπέτευσεν. 12 Ὁ δέ γε Βουτουμίτης εἰσελθὼν εἰς τὰς Κυπρίους τριήρεις (δυοκαίδεκα δὲ ἦσαν αἱ πᾶσαι) καὶ παραπλέων τὰς ἀκτὰς τῆς πρὸς τὸ Ἄκε φερούσης, κεῖθι τὸν Βαλδουῖνον καταλαμβάνει καὶ ἅπαντα τηνικαῦτα ἀπήγγειλεν, ὁπόσα ὁ αὐτοκράτωρ πρὸς αὐτὸν ἀπαγγεῖλαι παρεκελεύσατο· προσεπιβαλὼν δὲ τοῖς λόγοις καὶ τὸν βασιλέα μέχρι Σελευκείας ἐφθακέναι ἔλεγε. Τὸ δὲ ἄρα ἀληθὲς μὲν οὐκ ἦν, ἀλλά τις οἰκονομία ἵν' οὕτω καταπλήξῃ τὸν βάρβαρον καὶ ταχὺ ἀπολύσῃ ἐκεῖθεν αὐτόν. Ἀλλὰ τὸ δρᾶμα τὸν Βαλδουῖνον οὐκ ἔλαθε, καὶ πολλὰ τοῦτον ὡς ψευσάμενον κατεμέμψατο. Προέφθη γὰρ παρά του τὰ κατὰ τὸν αὐτοκράτορα μεμαθηκέναι ὡς εἰς τὸν μακρὸν ἐξεληλύθει αἰγιαλόν, ὡς τὰς ληζομένας παρὰ τὴν θάλασσαν κατέσχε ληστρικὰς ναῦς, ὡς νοσήσας ἐκεῖθεν ὑπεχώρησε, καθά γε δὴ σαφέστερον ὁ λόγος κατωτέρω δηλώσειε. Ταῦτα τῷ Βουτουμίτῃ ὁ Βαλδουῖνος ἀντειρηκὼς καὶ ὡς ψευσάμενον ὑπὸ μέμψιν ἀγαγὼν ἔφη· « Μετ' ἐμοῦ χρὴ μέχρι τοῦ ἁγίου τάφου ἐληλυθέναι κἀκεῖθεν τὰ ἡμῖν συνδόξαντα μετὰ πρέσβεων ἐμῶν δηλωθήσεται τῷ αὐτοκράτορι ». 13 Ἅμα γοῦν τῷ τὴν ἁγίαν πόλιν καταλαβεῖν ἐπεζήτει ἐξ

Codd 7 ἐκείνοις δρομεῦσι C || 12 δὲ om. C || 18-19 ἐκεῖσε C || 20 γὰρ om. F || 22 καὶ ὡς C || 23 ἐκεῖσε C || 25 ὁ Βαλδουῖνος τῷ Βουτουμίτῃ ἀνειρηκὼς C || 26 ψευσαμένῳ C || 27 τάφου : στεφάνου ἐληλυθέναι σε C || 29 γοῦν : γὰρ C.

Epit. 11 Κυπρίας.

aux ambassadeurs l'argent que le basileus lui avait envoyé. « Si vous promettez à l'autocrator de l'aider contre Tancrède, répondit Boutoumitès, en gardant le serment que vous lui avez fait quand vous passiez, vous recevrez alors l'argent qui vous est destiné. » Mais l'autre voulait avoir l'argent, bien résolu d'ailleurs à aider, non pas le basileus, mais Tancrède, et il s'irritait de ne pas recevoir cet argent. Toute la race barbare est en effet comme cela : bouche ouverte devant les présents et l'argent ; mais quant à faire ce pourquoi on lui donne cet argent, il n'en est pas question pour elle. [Baudoin] remit donc de simples lettres à [Boutoumitès] et le congédia *. Les ambassadeurs avaient rencontré également le comte Iatzoulinos **, qui était venu vénérer le Saint-Sépulcre le jour de la résurrection du Sauveur, et ils lui tinrent le langage voulu ; quand ils s'aperçurent que lui aussi répondait de la même manière que Baudoin, ils se retirèrent sans avoir rien obtenu.

14 Ils ne trouvèrent plus Pelktranos parmi les vivants *** et réclamèrent l'argent qu'ils avaient mis en dépôt à l'évêché. Mais le fils de Pelktranos et l'évêque de Tripoli différaient sans cesse la restitution du dépôt. Les ambassadeurs les menacèrent alors en disant : « Si vous ne nous rendez pas cet argent, vous n'êtes pas de vrais serviteurs du basileus, envers qui vous ne vous montrez pas fidèles comme Pelktranos et son père Isangélès. Dans ces conditions, vous ne recevrez plus de Chypre à l'avenir un large approvisionnement de choses nécessaires, et le duc de Chypre ne vous aidera plus, aussi finirez-vous par périr de disette. » Après avoir touché toutes les cordes, après avoir tenté dans l'entretien la douceur aussi bien que la menace, comme ils n'arrivaient pas à persuader le fils de Pelktranos de leur

deux cents dans la ville, où ils furent massacrés. Plusieurs épisodes montrent comment Baudoin avait su se créer des intelligences dans la population arabe et musulmane de Tyr. Malgré cela, l'intervention des Turcs rendait périlleuse la position de Baudoin qui risquait d'être pris entre deux ennemis. Aussi le roi de Jérusalem leva-t-il le siège le 10 avril, et il rentra à Acre.

αὐτῶν τὰ παρὰ τοῦ βασιλέως ἀποσταλέντα οἱ χρήματα. Ὁ δὲ Βουτουμίτης· « Εἴπερ βοηθήσειν κατὰ τοῦ Ταγγρὲ τῷ αὐτοκράτορι αὐτοὶ ἐπαγγέλλεσθε, τὸν ὅρκον ὃν ἐν τῷ διέρχεσθαι πρὸς αὐτὸν ἐποιήσατε φυλάττοντες, καὶ τὰ πρὸς ὑμᾶς ἀποσταλέντα τηνικαῦτα λήψεσθε χρήματα ». Ὁ δὲ τὰ μὲν χρήματα λαβεῖν ἤθελε, βοηθεῖν δὲ μὴ τῷ βασιλεῖ προθυμούμενος, ἀλλὰ τῷ Ταγγρέ, μὴ λαμβάνων τὰ χρήματα ἠνιᾶτο. Τοιοῦτον γὰρ τὸ βάρβαρον ἅπαν ἦθος· πρὸς μὲν τὰς δωρεὰς κέχηνε καὶ τὰ χρήματα, πράττειν δὲ ὑπὲρ ὧν τὰ χρήματα δίδοται ἥκιστα βούλεται. Γραφὰς οὖν ψιλὰς ἐγχειρίσας αὐτῷ ἀπέλυσεν. Ἐντετυχηκότες δὲ οἱ πρέσβεις καὶ τῷ κόμητι Ἰατζουλίνῳ, κατὰ τὴν ἀναστάσιμον τοῦ Σωτῆρος ἡμέραν εἰς προσκύνησιν τοῦ ἁγίου τάφου ἐληλυθότι, καὶ αὐτῷ τὰ εἰκότα ὁμιλήσαντες, ἐπεὶ σύμφωνα τῷ Βαλδουίνῳ καὶ αὐτὸν λέγοντα ἑώρων, ἄπρακτοι ἐκεῖθεν ὑποχωρήσαντες. 14 Καὶ μὴ ἐν τοῖς ζῶσι τῷ Πελκτράνῳ ἐντυχόντες, ἐπεζήτουν τὰ κατατεθέντα παρ᾽ αὐτῶν εἰς τὴν ἐπισκοπὴν χρήματα. Ὁ δὲ υἱὸς ἐκείνου καὶ ὁ Τριπόλεως ἐπίσκοπος ἀνεβάλλοντο τέως τὴν τῶν χρημάτων παροχήν. Οἱ δὲ μετὰ ἀπειλῆς αὐτοῖς ἔλεγον· « Εἰ μὴ τὰ χρήματα ἡμῖν ἀποδοίητε, οὐκ ἐστὲ ἀληθεῖς δοῦλοι τοῦ βασιλέως οὔτε τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν φαίνεσθε ἔχοντες καθὼς ὅ τε Πελκτράνος καὶ ὁ τούτου πατὴρ Ἰσαγγέλης. Λοιπὸν οὐδὲ τὴν ἀπὸ Κύπρου δαψιλῆ τῶν χρειωδῶν ἀρδείαν τοῦ λοιποῦ ἕξετε, οὔτε μὴν ἐπαρήγοντα ὑμῖν τὸν δοῦκα Κύπρου, κἀντεῦθεν λιμοῦ παρανάλωμα γενήσεσθε ». Ὡς δὲ πάντα κάλων κινοῦντες πῆ μὲν διὰ μειλιχίων λόγων, πῆ δὲ δι᾽ ἀπειλῶν πειρώμενοι τὰ χρήματα ἀναλαβέσθαι οὐκ ἔπειθον, δεῖν ἐλογίσαντο τὸν υἱὸν τοῦ Πελκτράνου εἰς

Codd. 1 οἱ : αὐτῷ C || 3 αὐτος C || 7 μὴ om. C || 9 καὶ μὴ C || 14 σύμφωνον C || 15 λέγοντα om. C || 16 Πλεκτράνῳ codd. corr. Reif. || 19 ἀνελάβοντο C || 20 περιοχήν C || 23 Πελκράνος F || 26 παρανάλωμα γενήσεσθε λιμοῦ C || 29 Πλεκτράνου C.

Epit. 2 βοηθήσαις || 11 ἀπέστειλεν.

rendre leur argent, ils jugèrent nécessaire de lui faire prêter un serment solonnel de fidélité à l'autocrator, et de lui donner alors les seuls présents destinés à son père, lesquels consistaient en monnaie d'or et d'argent comme en vêtements divers. Quand il les eut reçus, il prêta un serment solennel de fidélité à l'autocrator. Ils apportèrent à Eumathios le reste de l'argent, et achetèrent avec cela des chevaux de race à Damas, à Edesse, et même en Arabie*. De là, ils passèrent par la mer de Syrie et le golfe de Pamphylie : puis renonçant à naviguer parce qu'ils jugeaient le continent plus sûr que la mer, ils firent route vers la Chersonèse où se trouvait l'autocrator et, traversant l'Hellespont, rejoignirent le basileus**.

Opérations sur terre et sur mer.

III Les soucis tombaient sur lui les uns après les autres comme flocons de neige, car, du côté de la mer, à Pise, à Gênes et en Longobardie les chefs d'expédition se préparaient à piller toutes les côtes avec leur flotte[1], tandis que, sur le continent, l'émir Saisan[2] arrivait encore d'Orient et menaçait Philadelphie ainsi que les contrées maritimes ; l'empereur vit donc qu'il lui fallait quitter, lui aussi, la ville impériale et, de là, se rendre à un point où il pourrait combattre des deux côtés à la fois. C'est pourquoi il gagna la Chersonèse, puis, lorsqu'il eut rassemblé de partout les forces terrestres et navales[3], il détacha une puissante armée qui, par le Scamandre, s'établit à Atramytion et dans le thème thracésien. A ce moment, le stratège de Philadelphie était Constantin Gabras, qui avait assez d'hommes pour défendre la place ; le demi-barbare Monastras, qui a souvent été cité dans cette histoire, était le stra-

1. En 1111 ; puisqu'un vaisseau de cette flotte arriva à Tyr pendant l'hiver de 1112, cf. *Al.* XIV 3, 4. — 2. Shâhinshâh ou Malik Shâh II, sultan d'Ikonium, un des quatre fils de Kilidj Arslan, qui avait été sultan de Nicée Anne le dit émir, à juste titre. Car seul le seldjoucide de Perse portait officiellement le titre de sultan Celui de Nicée l'avait usurpé : son vrai titre était malik : roi. Les émirs étaient proprement des gouverneurs — 3. En 1111. Le vaisseau pisan qui gagnait Tyr au début de 1112 annonçait à Baudoin qu'Alexis était en Chersonèse (de Thrace, d'après Zonaras XVIII 26). Cf. *Al.* XIV 3, 4.

σιαν πίστιν ὁρκίσαι τοῦ αὐτοκράτορος καὶ οὕτω τὴν πρὸς τὸν πατέρα αὐτοῦ ἀποσταλεῖσαν μόνην ἐπιδοῦναι αὐτῷ δωρεὰν ἀπό τε χαράγματος χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ πέπλων παντοίων. Ὁ δὲ λαβὼν ταῦτα εἰς σῴαν πίστιν ὀμωμόκει τοῦ αὐτοκράτορος. Τὰ δέ γε λοιπὰ χρήματα ἀποκομίσαντες πρὸς τὸν Εὐμάθιον δι' αὐτῶν ἐξωνήσαντο ἵππους τῶν εὐγενῶν ἀπό τε Δαμάσκου καὶ Ἐδέσης καὶ αὐτῆς Ἀραβίας. Ἐκεῖθεν δὲ τό τε Συριακὸν πέλαγος καὶ τὸν Παμφύλιον παραμείψαντες κόλπον, τὸν πλοῦν τε παρῃτήσαντο καὶ τὴν ἤπειρον ἀσφαλεστέραν τῆς θαλάττης ἡγησάμενοι πρὸς τὴν Χερρόνησον ἀφορῶσι τὸν αὐτοκράτορα ἔχουσαν καί, τὸν Ἑλλήσποντον διαβεβηκότες, τὸν βασιλέα καταλαμβάνουσιν.

III Ἐπεὶ γὰρ ἀλλεπάλληλοι τούτῳ αἱ φροντίδες νιφετοῦ δίκην ἐπήρχοντο, ἀπὸ μὲν τῆς θαλάσσης διὰ στόλου εὐτρεπιζομένων τῶν ἡγεμόνων Πίσσης τε καὶ Γενούας καὶ Λογγιβαρδίας τὰ παρὰ θάλατταν ἅπαντα δῃώσασθαι, κἀκ τῆς ἠπείρου αὖθις ἐξ ἑῴας τοῦ Ἀμὴρ Σαῖσαν καταλαμβάνοντος ἤδη κατὰ τῆς Φιλαδελφείας καὶ τῶν παραλίων μερῶν, δεῖν καὶ αὐτὸς ἐξεληλυθέναι τῆς βασιλευούσης ἔγνω κἀκεῖθεν παραγενέσθαι, οὗ δυνατὸν καὶ κατ' ἄμφω τὰ μέρη μάχεσθαι. Καταλαμβάνει τοίνυν τὴν Χερρόνησον, εἶτα ἁπανταχόθεν ἀνακαλεσάμενος τὰς δυνάμεις ἀπό τε ξηρᾶς καὶ θαλάττης καὶ ἀποδιελὼν ἱκανὸν στράτευμα διὰ τοῦ Σκαμάνδρου μέχρις Ἀτραμυτίου καὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ Θρακησίου κατατίθησιν. Εἶχε μὲν τηνικαῦτα στρατηγὸν ἡ Φιλαδέλφεια Κωνσταντῖνον τὸν Γαβρᾶν καὶ λαὸν ἀποχρῶντα πρὸς τὴν ταύτης φρουράν, τὸν δὲ μιξοβάρβαρον Μοναστρᾶν, οὗπερ ἐν πολλοῖς ὁ λόγος ἐμέμνητο. ἡ Πέργαμος

Codd. 2-3 ἀποδοῦναι δωρεὰν αὐτῷ C ‖ 7 εὐσθενῶν C ‖ Ἐδέσσης CV ‖ Ἀῤῥαβίας C ‖ 9 τε om. C ‖ 10 ἀσφαλέστατον C ‖ 11 χερρόνησον F semper ‖ 14 αἱ om. C ‖ 17 παραθαλάσσια πάντα C ‖ 18 ἐξ: τῆς C ‖ 23 μετακαλεσάμενος C ‖ 25 Ἀτραμυτίου Reif : -του codd ‖ 26 μὲν οὖν C.

lège de Pergame, de Chliara et des places environnantes; les autres villes, situées sur la côte, avaient pour gouverneurs d'autres chefs, renommés pour leur audace et leur expérience militaire. L'autocrator leur transmit fréquemment des instructions pour qu'ils veillassent sans cesse et envoyassent dans toutes les directions des éclaireurs chargés de surveiller les mouvements des barbares et de les leur signaler sur-le-champ[1].

2 Quand il eut ainsi assuré les affaires d'Asie, il s'occupa des opérations navales : il commanda à une partie des marins de mouiller dans les ports de Madyte et de Koiloi, de contrôler sans relâche le transit du détroit en faisant des reconnaissances avec des dromons légers, et de garder continuellement les routes maritimes dans l'attente de la flotte franque; les autres devaient naviguer le long des îles et les défendre, sans perdre de vue les côtes du Péloponèse autour duquel ils devaient aussi faire bonne garde. Comme il voulait séjourner assez longtemps dans ces régions, il fit construire à l'emplacement favorable un certain nombre d'habitations pour y passer l'hiver.

3 Quand, bien équipée, la flotte de Longobardie et des autres provinces eut levé l'ancre et commencé la navigation, l'amiral en chef détacha cinq birèmes et les envoya faire des prisonniers, afin d'être renseigné sur le basileus. Un seul de ces vaisseaux put rejoindre l'expédition quand elle arrivait déjà à Abydos, les autres ayant été capturés avec les rameurs. Grâce à ce navire, les amiraux de la flotte en question furent renseignés sur l'autocrator, et surent qu'après avoir pris avec soin toutes les mesures de sécurité sur terre et sur mer, il hivernait lui-même en Chersonèse pour donner du cœur à tous ses hommes; comme ils étaient incapables

1 Avant de reprendre le récit des campagnes d'Alexis contre les Turcs, il paraît intéressant, pour plus de clarté, de citer encore quelques lignes de Grousset (*Hist. des Crois.* II, p. 861-862). Les croisés ont enlevé Nicée et vaincu à Dorylée.

« De cette surprise, les Seljûqides d'Anatolie se remirent avec une vitalité extraordinaire. Sans doute, ils ne purent empêcher les

καὶ τὰ Χλιαρὰ καὶ τὰ τούτοις παρακείμενα πολίχνια. καὶ αἱ παρὰ θάλατταν ἕτεραι πόλεις ἄλλους τόλμῃ καὶ πείρᾳ στρατηγικῇ διαφέροντας. Πολλὴν δὲ τὴν πρὸς αὐτοὺς παραγγελίαν ὁ αὐτοκράτωρ ἐποιήσατο ἐγρηγορέναι διὰ παντὸς καὶ σκοποὺς ἁπανταχόθεν ἐκπέμπειν τοὺς τὰς τῶν βαρβάρων ἐπιτηροῦντας διεκδρομὰς καὶ ἀπαγγέλλοντας αὐτοῖς καθ' ὥραν. 2 Οὕτω μὲν οὖν τὰ κατὰ τὴν Ἀσίαν ἀσφαλισάμενος πρὸς τοὺς θαλαττίους ἀπεῖδε πολέμους, τοῖς ναυτικοῖς ἐντειλάμενος, τοὺς μὲν τοῖς λιμέσι Μαδύτου καὶ Κοίλων προσορμίσαι καὶ τὸν ἀναμεταξὺ πορθμὸν ἀνυστάκτως φυλάττειν ἐκδρομάς τινας ποιουμένους διὰ δρομάδων κούφων νηῶν καὶ τὰς τῆς θαλάττης κελεύθους ἀνυστάκτως ἐπιτηρεῖν τὸν φραγγικὸν ἀπεκδεχομένους στόλον, τοὺς δὲ τὰς νήσους παραπλέοντας φρουρεῖν μηδὲ τὰ κατὰ τὴν Πελοπόννησον παριδόντας, ἀλλὰ καὶ ταύτης ἀποχρῶσαν ποιεῖσθαι φυλακήν. Ἐπεὶ δὲ βραδύνειν ἐν ἐκείνοις τοῖς μέρεσιν ἐβούλετο, ἐν ἐπικαίρῳ τόπῳ σχεδιάσας οἰκήματά τινα αὐτοῦ ποι τὴν παραχειμασίαν ἐποιεῖτο. 3 Ὡς δὲ ὁ ἀπὸ Λογγιβαρδίας εὐτρεπισθεὶς στόλος καὶ τῶν λοιπῶν μερῶν λύσας τὰ πρυμνήσια τὸν ἀπόπλουν ἐπεποίητο, ἀποδιελόμενος ὁ τούτων ἀρχηγὸς πέντε διήρεις ἀπέστειλεν, ἐφ' ᾧ κατασχεῖν τινας καὶ τὰ περὶ τοῦ βασιλέως καταμαθεῖν. Ὡς δὲ τὴν Ἄβυδον κατέλαβον ἤδη, μίαν τούτων πρὸς τὸν πέμψαντα συνέβη ἐπανιέναι τῶν λοιπῶν κατασχεθεισῶν σὺν αὐτοῖς ἐρέταις. Δι' ἧς οἱ ἀρχηγοὶ τῶν ἤδη ῥηθέντων στόλων τὰ κατὰ τὸν αὐτοκράτορα μεμαθηκότες καὶ ὅτι τά τε κατὰ τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ἤπειρον ἀκριβῶς ἐξασφαλισάμενος, κατὰ τὴν Χερρόνησον τὴν παραχειμασίαν ποιεῖται ἐφ' ᾧ πάντας παραθαρρύνειν, ἐπεὶ πρὸς τὰ τοῦ αὐτοκράτορος μηχανήματα οὐχ οἷοί τε

Codd. 1 Χλιερὰ C || 2-3 πείρᾳ στρατηγικῇ καὶ τόλμῃ C || 8 ἐπεῖδε C || 14 τοὺς: πρὸς C || 15 Πελοπόννησον F || 21 περὶ: παρὰ C || 23 μαθεῖν C.

Epit. 21 τριήρεις.

de lutter avec succès contre les habiles dispositions de l'autocrator, ils saisirent la barre et changèrent de direction.

4 Un Celte de l'entourage de ces amiraux détacha sa monère, qui était rapide, et s'en alla chez Baudoin, qu'il trouva en train d'assiéger Tyr et qu'il renseigna complètement sur l'autocrator, comme le récit précédent l'a exposé; cet homme était parti, je crois, avec l'assentiment de ces amiraux: il raconta encore comment la flotte romaine aux aguets avait capturé les dromons envoyés en éclaireurs, comme on l'a dit. Il avoua de plus sans rougir que les chefs de la flotte celte, dès qu'ils avaient vu l'autocrator ainsi préparé contre eux, avaient battu en retraite parce qu'ils jugeaient préférable de s'en aller sans avoir abouti à aucun résultat plutôt que d'être vaincus en combattant avec la flotte romaine. Ce Celte, encore tout ému et épouvanté au souvenir de la flotte romaine*, donna donc ces nouvelles à Baudoin.

5 Voilà ce qui arriva aux Celtes sur mer; mais sur le continent les choses n'allèrent pas non plus sans tempête ni soucis pour l'autocrator. Un certain Michel d'Amastris en effet, qui était gouverneur d'Akrounos, organisa une révolte et, après s'être emparé de cette place, se mit à dévaster terriblement les environs. A cette nouvelle, l'autocrator envoya contre lui avec une forte armée Georges, le fils de Dekanos**. Celui-ci, après un siège de trois mois, prit la ville et expédia immédiatement le rebelle à l'autocrator. L'autocrator confia le gouvernement de la place à un autre; quant au traître, après lui avoir lancé un regard terrible et l'avoir menacé de nombreux châtiments, il feignit de le condamner à mort, ce qui terrifia le malheureux; mais aussitôt il délivra le soldat

Byzantins d'exploiter la victoire des Croisés en réoccupant la Mysie, l'Ionie, et une partie de la Lydie. Mais Qilij Arslan Ier, ayant transporté sa résidence au cœur du plateau anatolien, à Qoniya, l'ancien Iconium. . et s'étant étroitement uni aux Dànishmendites, anéantit avec eux près d'Amasia d'abord, près d'Erégli ensuite, les croisades lombarde, nivernaise et aquitano-bavaroise de 1101... Rejetés dans leur forteresse anatolienne,... au lieu d'aller se disperser sur tous les

ἦσαν ἀπομάχεσθαι, τοὺς οἴακας μεταχειρισάμενοι ἄλλην ἐτράποντο. 4 Εἷς δέ τις Κελτὸς τῶν ἀμφὶ τους τοιούτους ἀρχηγούς, τὴν ἰδίαν ἀφελόμενος νῆα μονήρη ὠκυτάτην οὖσαν, πρὸς τὸν Βαλδουῖνον ἀπῄει καὶ τὴν Τύρον πολιορκοῦντα τοῦτον εὑρὼν ἅπαντα, καθὼς ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσε, τὰ κατὰ τὸν αὐτοκράτορα διηγήσατο, μετὰ γνώμης οἶμαι τῶν ἀρχηγῶν ἐκείνων ἀπελθών, καὶ ὅπως τὰς κατασκόπους δρομάδας ναῦς ὁ ῥωμαϊκὸς φθάσας κατέσχε στόλος, καθά γε καὶ εἴρηται. Ἀλλὰ δὴ καὶ τοῦτο ἀνερυθριάστως ἀνωμολόγει ὅτιπερ οἱ ἡγεμόνες τοῦ κελτικοῦ στόλου, οὕτω παρασκευασάμενον τὸν αὐτοκράτορα κατ' αὐτῶν ἐγνωκότες, ὑπέστρεψαν βέλτιον εἶναι νομίσαντες ἀπράκτους ὑποστρέψαι ἢ μετὰ τοῦ ῥωμαϊκοῦ στόλου μαχομένους ἡττηθῆναι. Ὁ μὲν οὖν Κελτος ἐκεῖνος ταῦτα πρὸς τὸν Βαλδουῖνον ἐξεῖπεν ὑπότρομος ὢν καὶ τὸν ῥωμαϊκὸν ἔτι δεδιὼς στόλον. 5 Ταῦτα μὲν οὖν τὰ κατὰ τὴν θάλατταν συμπεσόντα τοῖς Κελτοῖς ἀλλ' οὐδὲ ⟨τὰ⟩ κατὰ τὴν ἤπειρον ζάλης ἄνευ παρῆσαν οὐδὲ φροντίδων ἄτερ καθεστήκασι τῷ αὐτοκράτορι. Μιχαὴλ γάρ τις ἐξ Ἀμάστριδος τὴν Ἀκρουνὸν φρουρῶν, ἀποστασίαν μελετήσας, κατέσχεν αὐτὴν καὶ τὰ παρακείμενα ταύτῃ δεινῶς ἐλῄζετο. Τοῦτο μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ μετὰ ἀποχρώσης δυνάμεως κατ' αὐτοῦ τὸν τοῦ Δεκανοῦ ἐξέπεμψε Γεώργιον. Ὃς καὶ πολιορκήσας ἐπὶ τρισὶ μησὶ ταυτηνὶ μὲν τὴν πόλιν κατέσχε, τὸν δὲ ἀποστάτην ἐκεῖνον πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ταχέως ἐξέπεμψεν. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ τὴν μὲν τοῦ κάστρου φρουρὰν ἑτέρῳ ἀνέθετο, αὐτῷ δὲ τὰς ὀφρῦς ἐπιτοξεύσας, πολλὰ ἀπειλήσας καὶ θάνατον αὐτοῦ τῷ φαινομένῳ καταψηφισάμενος, εἰς φόβον μέγαν ἐνῆκε τὸν ἄνθρωπον, ταχὺ δὲ

Codd. 2 τοιούτους om. C || 7 ἐπελθὼν C || 9 καθά γε : καθώσπερ C || 10 ὡμολόγει C || 17 τὰ add. Reif. || 18 ἄτερ .. ἄνευ F || 21 ταύτῃ om C || 28 καὶ πολλὰ C.

Epit. 18 ζάλης · πάλης || 29 κἂν καὶ ταχὺ τὸ τοῦ στρατιώτου ἔλυσε δέος.

de sa frayeur. Car le soleil n'avait pas encore disparu à l'horizon, que le prisonnier était libre et que le condamné à mort était comblé de mille dons.

6 Tel se montrait mon père le basileus en toutes circonstances, bien qu'ensuite il fût payé de tant d'ingratitude de la part de tous, comme jadis l'avait été également le bienfaiteur du genre humain, le Seigneur, qui fit pleuvoir la manne dans le désert, qui rassasia la foule sur les montagnes, qui fit passer la mer à pied sec, et qui après cela fut renié, insulté, frappé, pour être finalement condamné à la croix par des impies. Mais ici, mes larmes jaillissent avant mes mots; je bous d'en parler et de dresser la liste des ingrats, mais je contiens ma langue ainsi que mon cœur qui bouillonne, et continuellement je me répète ces mots du poète : « Endure, ô mon cœur; tu as enduré pire que cela déjà *. »

7 Mais en voilà assez à propos de ce soldat ingrat; quant aux troupes envoyées du Chorassan par le sultan Saïsan, les unes descendaient du côté du Sinaï, les autres s'avançaient à travers l'Asie proprement dite. A cette nouvelle, Constantin Gabras, qui était alors gouverneur de Philadelphie**, prit les troupes qu'il commandait et rejoignit les Turcs à Kelbianos***; à la tête de tous, il les chargea à bride abattue, non sans avoir commandé aux autres d'en faire autant, et vainquit les barbares. Quand le sultan qui les avait expédiés apprit cette écrasante défaite, il envoya aussitôt à l'autocrator des ambassadeurs pour demander la paix et reconnut en même temps que depuis longtemps il désirait voir régner la paix entre les Musulmans et les Romains. Car, de loin, il entendait parler

champs de bataille de la Syrie et de l'Irâq, les Seljûq de la branche cadette fondèrent là-haut un État uniquement turc, homogène et si vivace que, tandis que les autres dynasties turques de Syrie ou de l'Iran s'épuisaient au bout de trois générations, ils produisirent jusqu'en 1300 une série de princes énergiques

« Le règne des deux fils de Qilij Arslan Ier, Malik Shâh ou Shahinshâh (1107-1116?) et Mas'ûd (1116?-1155) correspond à ce repliement. Renonçant à s'étendre en Mésopotomie, la dynastie de Qoniya se contenta de s'enraciner profondément en Asie Mineure...

τὸ δέος ἔλυσε τοῦ στρατιώτου. Οὔπω γὰρ ὁ ἥλιος τοῦ ὁρίζοντος κατέδυ, καὶ ὁ δεσμώτης ἐλεύθερος ἵστατο καὶ ὁ θανάτου καταψηφισθεὶς μυρίων ἐτετυχήκει δωρεῶν. 6 Τοιοῦτος ὁ ἐμὸς πατὴρ βασιλεὺς ἐν πᾶσιν ἐφαίνετο, κἂν πολλῆς ἐς ὕστερον τῆς ἐξ ἁπάντων ἀγνωμοσύνης ἀπήλαυσε, καθάπερ ποτὲ καὶ ὁ πάντων εὐεργέτης ὁ Κύριος μάννα βρέχων ἐν ἐρήμῳ, σιτίζων ἐν ὄρεσι καὶ ἐν θαλάττῃ ἀβρόχους διαβιβάζων καὶ ὕστερον ἀθετούμενος καὶ ὑβριζόμενος καὶ τυπτόμενος καὶ τέλος σταυρὸν παρὰ τῶν ἀνόμων κατακρινόμενος. Ἀλλ' ἐνταῦθα γενομένης προεκπηδᾷ μου τοῦ λόγου το δάκρυον, καὶ σφύζω περὶ τούτων ἐρεῖν καὶ ποιήσασθαι τῶν ἀγνωμόνων κατάλογον, ἀλλὰ τὴν γλῶτταν ἐπέχω καὶ τὴν καρδίαν σφαδάζουσαν καὶ τοῦτο δὴ πρὸς ἐμαυτὴν ἐπιλέγω συνεχῶς τὸ τοῦ ποιητοῦ· « Τετλαθι δὴ κραδίη· καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλης ». 7 Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸν ἀγνώμονα στρατιώτην ἐκεῖνον· τῶν δέ γε ἀπὸ τοῦ Χοροσὰν παρὰ τοῦ Σαϊσὰν σουλτάνου πεμφθέντων οἱ μὲν διὰ τῶν μερῶν τοῦ Σινάου κατήρχοντο, οἱ δὲ διὰ τῆς ἰδίως καλουμένης Ἀσίας ἤεσαν. Ὅπερ μεμαθηκὼς ὁ Γαβρᾶς Κωνσταντῖνος τηνικαῦτα τὴν Φιλαδέλφειαν φρουρῶν, ἀναλαβόμενος τὰς ὑπ' αὐτὸν δυνάμεις καὶ καταλαβὼν τούτους εἰς τὸ Κελβιανόν, αὐτὸς πρῶτος ἁπάντων κατ' αὐτῶν λύσας τὸν χαλινὸν καὶ τοῖς ἄλλοις αὐτὸ τοῦτο παρακελευσάμενος ἡττᾷ τοὺς βαρβάρους. Ὁ δὲ τούτους ἐκπέμψας σουλτάνος τὴν ἧτταν τῶν τοσούτων μεμαθηκώς, ἀποστείλας πρὸς τὸν αὐτοκράτορα τὰ περὶ εἰρήνης διαπρεσβεύεται, ὁμολογῶν ἅμα ἐκ πολλοῦ τὴν ἀναμεταξὺ τῶν Μουσουλμάνων καὶ Ῥωμαίων εἰρήνην ἐπιποθεῖν θεά-

Codd. 5 ἀπήλαυσε : ἐπέτυχε C || 6 πάντων CV : πρῶτος F || 14 ποιητοῦ F || δὴ om. C || καρδίη C || 18 τοῦ Reif. : τῆς codd || 20-21 φρουρῶν καὶ C || 22 Κερβιανόν FV || 25 τὴν om. C || 26 καὶ ἀποστείλας C || τὰ : τῆς C.

Epit. 2 θάνατον || 7 ἀβρόχως || 10 γινομένης || 17 πεμφθέντων στρατῶν κατὰ τῆς Ἀσίας || 24 ἡττᾷ κατὰ κράτος.

des exploits de l'autocrator chaque fois qu'il affrontait ses ennemis et, maintenant qu'il en avait lui-même fait l'expérience, reconnaissant la toile à sa frange et le lion à ses griffes, il recourait aux négociations de paix, bien qu'à son corps défendant.

8 Quand les ambassadeurs de Perse arrivèrent, le basileus était assis sur son trône. l'aspect redoutable ; ceux dont c'était l'office rangèrent les soldats groupés ensemble par nation, ainsi que les barbares porteurs de hache, puis ils firent approcher les ambassadeurs du trône impérial. Le basileus leur posa sur le sultan des questions rituelles et, après avoir entendu leur message, déclara qu'il accueillait avec empressement la paix, parce qu'il la désirait avec tous ; il s'informa ensuite des propositions du sultan, et, quand il vit que ses requêtes n'étaient pas toutes avantageuses pour l'empire des Romains, il déploya dans ses paroles un grand art de convaincre : il défend très habilement sa position devant eux et, en un long discours, les persuade de se rallier à ses volontés. Il les renvoya ensuite dans la tente qui leur avait été préparée et leur recommanda de réfléchir à ses propositions : s'ils y acquiesçaient de bon cœur le traité serait conclu avec eux le lendemain. Ils se montrèrent prêts à accepter volontiers les conditions de l'autocrator, et le jour suivant le traité fut conclu.

9 L'empereur ne pensait pas seulement à lui, mais aussi à l'empire même des Romains. Car il était plus soucieux du bien général que du sien propre, et il négocia le détail de cet arrangement comme s'il ne tenait compte que de la souveraineté des Romains, à laquelle il rapportait tout, afin que, lui mort et dans la suite des temps, cet accord pût durer, bien que ce but ait été manqué. Car, après lui, les affaires allèrent autrement et tournèrent à la confusion.

Après de longues hostilités contre les empereurs byzantins de la dynastie des Comnènes, Malik Shâh dut leur reconnaître toutes leurs conquêtes en Lydie et en Phrygie, c'est-à-dire tout le pays à l'Ouest de Synope, Gangra, Ankara, Amorion et Philomélion. Quant à Mas'ûd, qui ne parvint au trône qu'après avoir éliminé son frère, il

σασθαι. Ἐκ μακροῦ γὰρ τὰς τοῦ αὐτοκράτορος κατὰ πάντων ἀριστείας μανθάνων καὶ ἀπόπειραν αὐτοῦ οἷον ποιησάμενος, κἀκ τοῦ κρασπέδου τὸ ὕφασμα καὶ ἐξ ὀνύχων τὸν λέοντα ἐπεγνωκώς, καὶ μὴ βουλόμενος πρὸς εἰρηνικὰς ἀπενενεύκει σπονδάς. 8 Τῶν ἐκ Περσίδος τοίνυν καταλαβόντων πρέσβεων, ὁ βασιλεὺς φοβερὸς προὐκάθητο, καὶ οἱ ἐπὶ τῆς τάξεως τοὺς στρατιώτας ἐκ πάσης γλώττης συνειλεγμένους καὶ τοὺς πελεκυφόρους βαρβάρους ἐν τάξει καταστησάμενοι, τοὺς πρέσβεις ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ παρεστήσαντο βήματος. Ὁ δὲ περὶ τοῦ σουλτάνου τούτους τὰ εἰκότα ἐπερωτήσας καὶ ἀκούσας τὰ δι᾽ αὐτῶν μηνύματα ὡμολόγει μὲν τὴν μετὰ πάντων εἰρήνην ἀσπάζεσθαί τε καὶ θέλειν, πυθόμενος δὲ περὶ τῶν τῷ σουλτάνῳ δοκούντων, ἐπεὶ μὴ πάντα τὰ παρ᾽ αὐτῶν αἰτούμενα συνοίσοντα τῇ τῶν Ῥωμαίων ἀρχῇ διέγνω, πολλὴν τοῖς αὐτοῦ λόγοις πειθὼ περιστείλας, εὐστοχώτατά τε πρὸς αὐτοὺς ἀπολογησάμενος, διὰ πολλῶν ῥημάτων πείθει τοῖς αὐτοῦ συγκατανεῦσαι θελήμασιν. Εἶτα πρὸς τὴν παρασκευασθεῖσαν αὐτοῖς σκηνὴν ἀπέλυσεν ἐντειλάμενος σκοπῆσαι τὰ ῥηθέντα, καὶ εἰ μὲν ὅλῃ ψυχῇ πρὸς ταῦτα κατανεύσαιεν, ἐς νέωτα τὴν μεταξὺ συμφωνίαν πέρας λαβεῖν. Ἐπεὶ δὲ προθύμως τὰ παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἐφαίνοντο δεχόμενοι, τῇ μετ᾽ αὐτὴν πέρας ἡ συμφωνία λαμβάνει. 9 Οὐ πρὸς ἑαυτὸν δὲ ἀπένευε μόνον, ἀλλὰ πρὸς αὐτὴν τὴν βασιλείαν Ῥωμαίων. Κηδόμενος γὰρ τῶν κοσμικῶν μᾶλλον ἢ τῶν ἑαυτοῦ πᾶν τὸ οἰκονομούμενον πρὸς τὰ σκῆπτρα Ῥωμαίων ἀπονεύειν καὶ ἀναφέρεσθαι παντοίως διῳκονόμει, ἵνα καὶ μετ᾽ αὐτὸν καὶ ἐς τὸν ἐφεξῆς χρόνον τὰ συμπεφωνημένα διήκῃ, κἂν ἀπετύγχανε τοῦ σκοποῦ. Τὰ γὰρ μετ᾽ αὐτὸν ἄλλως ἔσχε καὶ εἰς σύγχυσιν ἀφώρα τὰ πράγματα. Κατε-

Codd. 4 ἐγνωκὼς C || 8 πελεκοφόρους F || 11 μηνυόμενα C || 12 μετὰ : διὰ C || 14-15 τῇ τῶν Ῥωμαίων ἀρχῇ συνοίσοντα C || 28 συμφωνούμενα C || 29 κἂν καὶ C || τὰ γὰρ — ἔσχε : καὶ τῶν αὐτοῦ βουλευμάτων ἠστόνει C || 30 κατεσπούδευετο C.

Jusque-là en effet les éléments de trouble s'étaient calmés et, comme ils tendaient à s'apaiser complètement, nous avions dès lors la paix jusqu'à la fin des temps. Mais avec le basileus disparurent tous ces bienfaits, et à sa mort ses efforts furent anéantis à cause de la sottise de ceux qui héritèrent du pouvoir[1].

Santé du basileus Importunités franques.

IV Les chefs de la flotte franque, grâce aux rescapés des cinq dromons chargés de reconnaitre l'escadre romaine, comme on l'a dit, sûrs que le basileus avait armé sa flotte et qu'il séjournait en Chersonèse dans l'attente de leur venue, abandonnèrent leur premier dessein et n'eurent plus envie du tout de s'approcher des territoires de la Romanie. Le basileus hiverna donc à Kalliopolis avec la basilissa (qui accompagnait en effet son mari à cause du mal de pieds de celui-ci, comme on l'a souvent raconté), et, après avoir exercé une vigilance très attentive jusqu'au moment où la flotte latine a l'habitude de s'éloigner, il rentra dans la ville impériale. Peu après, on annonça une invasion de Turcs, de tous les pays d'Orient et du Chorassan même, évaluée au nombre d'environ cinquante mille hommes. L'empereur en effet ne put jamais jouir d'un instant de repos tout au cours de son règne, parce que les ennemis surgissaient continuellement les uns après les autres. C'est pourquoi il ordonna partout la mobilisation générale de ses troupes et, prévoyant le moment où ces barbares font d'habitude des incursions contre les chrétiens, il traversa le détroit entre Byzance et Damalis.

2 Une recrudescence de ses douleurs de pied, survenue alors, ne put même pas le détourner de son entreprise. Ce mal n'avait jamais éprouvé aucun de ses ancêtres, aussi n'y avait-il pas à supposer qu'il lui eût été transmis par voie

bénéficia d'abord de la maison turque rivale, celle des Danishmendites. »

1. L'animosité d'Anne contre son frère le basileus Jean a inspiré ses lignes qui sont plus du pamphlet que de l'histoire.

στόρεστο μὲν γὰρ τῷ τέως τὰ ἐνοχλοῦντα καὶ εἰς εἰρήνην ἀπεῖδε βαθεῖαν καὶ ἀπὸ .... μέχρι πέρατος αἰῶνος εἰρήνην ἤγομεν. Ἀλλὰ γὰρ συγκατέδυ τῷ βασιλεῖ πάντα τὰ λῷονα, καὶ κενόσπουδος αὐτῷ ἡ σπουδὴ μετὰ τὴν αὐτοῦ παρέλευσιν γέγονεν ἀβελτηρίᾳ τῶν διαδεξαμένων τὰ σκῆπτρα.

IV Οἱ δὲ τοῦ φραγγικοῦ στόλου ἡγεμόνες διὰ τῶν περισωθέντων ἀπὸ τῶν πέντε δρομάδων νηῶν τὰ περὶ τοῦ ῥωμαϊκοῦ στόλου, ὡς εἴρηται, βεβαιωθέντες, καὶ ὅτι ὁ βασιλεὺς τὸν στόλον εὐτρεπίσας τὴν αὐτῶν ἔφοδον περὶ τὴν Χερρόνησον περιμένων ἐνδιατρίβει, τοῦ προτέρου σκοποῦ ἀπέστησαν μηδ' ὅλως τοῖς μέρεσι τῆς Ῥωμανίας πλησιάσαι θελήσαντες. Παραχειμάσας οὖν ὁ βασιλεὺς εἰς Καλλιούπολιν μετὰ τῆς βασιλίδος (συνείπετο γαρ αὐτῷ διὰ τὴν τῶν ποδῶν ὀδύνην, ὡς πολλακις ἱστόρηται) καὶ τὸν καιρὸν καθ' ὃν ὁ τῶν Λατίνων εἴωθεν ἀποπλεῖν στόλος παραφυλαξάμενος εἰς τὴν βασιλεύουσαν ὑπέστρεψεν. Οὐ πολὺς παρίππευκε χρόνος καὶ Τούρκων ἔφοδος καταγγέλλεται ἐξ ἁπασῶν τῶν τῆς ἀνατολῆς χωρῶν καὶ αὐτοῦ τοῦ Χορασὰν ὡς εἰς πεντήκοντα χιλιάδας συμποσουμένων. Οὐδὲ γὰρ πρὸς βραχὺ ῥᾳστώνης μετειλήχει τὸν ἅπαντα τῆς αὐτοκρατορίας αὐτοῦ χρόνον ἄλλων καὶ ἄλλων ἐπιφυομένων πολεμίων διηνεκῶς. Μετακαλεῖται τοίνυν ἁπανταχόθεν τὸ ὁπλιτικὸν ἅπαν, καὶ τοῦ καιροῦ στοχασάμενος, καθ' ὃν σύνηθες τοῖς βαρβάροις τὰς κατὰ τῶν Χριστιανῶν ἐκδρομὰς ποιεῖσθαι, τὸν ἀναμεταξὺ Βυζαντίου καὶ Δαμάλεως διαπερᾷ πορθμόν. 2 Καὶ οὐδὲ ἡ ἐπελθοῦσα τούτῳ τῶν ποδῶν περιωδυνία ἀπεῖρξε τοῦ ἔργου. Ἥτις οὔτε τινὶ τῶν προγόνων ξυμβέβηκέ ποτε, ἵνα τις ἐκ σπερματικῶν λόγων καὶ ἐς αὐτὸν κατιοῦσαν

Codd. 2 « ἅπαντα ἀπεῖδε ? lacunam signavi : τοῦδε vel aliquid simile intercidit » Reif. || 4 μετὰ τὴν : καὶ ὅλως ἀσυντελὴς μετὰ ταῦτα γέγονε τῶν πραγμάτων ἄλλως πως διαχυθέντων. Οἱ δὲ (l. 6) C || 11 τῆς om. C || 14 ἱστόρητο C || 20 γὰρ om. C || 22 πολέμων C || 24 ὃν καιρὸν C || κατὰ τῶν Χριστιανῶν om. C || 28 πώποτε C.

d'hérédité ; il n'était pas dû non plus à un régime trop mou, comme cela arrive généralement à ceux qui sont intempérants dans leur vie et amateurs de plaisir. Mais je vais raconter comment survint à l'autocrator cette affection aux pieds. Un jour, pour prendre de l'exercice, il jouait à la balle avec, comme partenaire, ce Tatikios dont j'ai souvent parlé. Or celui-ci, emporté par son cheval, tomba sur le basileus; il en résulta cette douleur à la rotule et dans l'ensemble du pied, occasionnée par la chute d'un corps pesant : l'empereur, endurant comme il l'était, ne manifesta rien de sa douleur ; pourtant il accepta quelques petits soins, et, peu après, comme il ne souffrait plus, reprit ses occupations habituelles. Telle fut la cause initiale de ce mal aux pieds du basileus ; car ces douleurs locales engendrèrent dans la suite des douleurs rhumatismales.

3 Mais la deuxième cause, et la plus opérante, de tout ce mal fut la suivante. Qui n'a pas entendu parler de ces multitudes innombrables de Celtes qui arrivèrent dans la ville impériale, quand ils quittèrent partout leur pays et nous envahirent[1] ? Le basileus fut alors plongé dans un immense océan de soucis, car il avait parfaitement compris depuis longtemps que ces gens rêvaient de l'empire des Romains ; lorsqu'il vit leur multitude dépasser le nombre des grains de sable et des étoiles, tandis que pour n'égaler même qu'une petite partie de leurs forces toutes les troupes romaines entières n'y suffisaient pas, en admettant encore qu'elles aient pu être concentrées dans un seul endroit, à plus forte raison quand la plupart d'entre elles étaient dispersées, parce que les unes surveillaient les vallées de Serbie et de Dalmatie, que les autres gardaient les régions danubiennes contre les incursions des Comans et des Daces, que beaucoup étaient également occupées à protéger Dyrrachium pour l'empêcher d'être reprise par les Celtes, quand il eut compris cela, l'autocrator fut entièrement aux Celtes et fit passer tout le reste au second plan.

1 Anne C. ne peut croire à la bonne foi de tous les croisés ; à

νομίζοι τὴν νόσον, οὔτε ἐκ διαίτης ἁβρᾶς, ὁποῖα τοῖς διαρρέουσι τὸν βίον καὶ φιληδόνοις συμβαίνειν εἴωθεν. Ἀλλ' ὅπως αὐτῷ ἡ διάθεσις τῶν ποδῶν ἐπηρέαζεν ἐγὼ διηγήσομαι. Ἐσφαίριζέ ποτε γυμναζόμενος συσφαιρίζοντα καὶ τὸν Τατίκιον ἔχων, περὶ οὗ πολλάκις διείλεγμαι. Ὃς καὶ ὑπὸ τοῦ ἵππου παρασυρεὶς ἐμπίπτει τῷ βασιλεῖ· κἀντεῦθεν ἀλγήσας τὴν κεφαλίδα τοῦ γόνυος καὶ αὐτὸν ὅλον τὸν πόδα διὰ τὸ ἀκροβαρὲς τῆς καταφορᾶς, οὐκ ἐνεδείξατο μὲν ἀλγῆσαι φερεπονώτατος ὤν, ὅμως μέντοι μικρᾶς τινος τυχὼν ἐπιμελείας καὶ κατ' ὀλίγον ἐς τὸ ἀνώδυνον ἐλθὼν τῶν συνηθῶν διατριβῶν εἴχετο. Αὕτη μεν πρώτη αἰτία τῆς τῶν ποδῶν ἀλγηδόνος τοῦ βασιλέως· αἱ γαρ ὀδύναι τῶν τόπων εἰς ἑαυτὰς τὰ ῥεύματα ἐφειλκύσαντο. 3 Δευτέρα δὲ καὶ ἐναργεστέρα καὶ τῆς ὅλης ὀδύνης μήτηρ τοιαύτη τις ἦν. Τίς οὐκ οἶδε τὰ ἄπειρα τῶν Κελτῶν ἐκεῖνα πλήθη τῶν τὴν βασιλίδα πόλιν κατειληφότων, ὁπότε τῆς ἑαυτῶν ἁπανταχόθεν ἀπαναστάντες πρὸς ἡμᾶς ὥρμησαν; Τότε γὰρ οὗτος εἰς πέλαγος ἀχανὲς φροντίδων ἐμπεπτωκώς, ἐκ πολλοῦ συνιδὼν αὐτοὺς τὴν Ῥωμαίων βασιλείαν ὀνειρώττοντας, ὑπὲρ τὴν ἄμμον δὲ καὶ τὰ ἄστρα τὴν αὐτῶν πληθὺν ὁρῶν, τὰς δὲ ῥωμαϊκὰς ἁπάσας δυνάμεις οὐδὲ πρὸς πολλοστημόριον τούτων ἐξισουμένας, εἰ καὶ εἰς ἓν συναφθεῖεν, πολλῷ γε μᾶλλον διεσπαρμένων τῶν πλειόνων ὄντων καὶ τῶν μὲν τὰ περὶ τὴν Σερβίαν τέμπη καὶ Δαλματίαν ἐπιτηρούντων, τῶν δὲ τὰ περὶ τὸν Ἴστρον ὡς τὰς τῶν Κομάνων καὶ Δακῶν ἐφόδους φυλαττομένων, πολλῶν δὲ καὶ τὴν τοῦ Δυρραχίου φρουρὰν ἐμπιστευομένων ὡς μὴ ὑπὸ τῶν Κελτῶν καὶ αὖθις ἁλῴη, ταῦτα συνορῶν ὁ αὐτοκράτωρ ὅλος γίνεται τῶν Κελτῶν τἄλλα πάντα ἐν δευτέρῳ

Codd. 1 νομίσοι C ‖ 6 ὑπὸ : παρὰ C ‖ 7 γένυος C ‖ τον om. FV ‖ 10 ἐλθὴν C ‖ 11 μὲν οὖν C ‖ 13 ἐφελκύσατο C ‖ 14 δὲ om. C ‖ ἐνεργεστέρα C ‖ 15 εἶδε C ‖ ἐκείνων F ‖ 16 αὐτῶν C ‖ 19 πολλῶν C ‖ συνιδῆν C ‖ 22 προς om. C ‖ 24 περὶ : παρὰ C ‖ 27 δὲ καὶ : δὴ C ‖ 28 τῶν om. C ‖ αὔθη C.

4 Avec des dignités et des présents, il maîtrisa les peuples barbares qui remuaient secrètement aux alentours et qui n'avaient pas encore fait éclater leur hostilité en plein jour, tandis que, par tous les moyens possibles, il contenait l'élan des Celtes non moins que l'agitation de ses sujets, dont il se défiait plus encore et dont il avait soin de se garder habilement de mille manières en déjouant leurs complots. Mais qui pourrait décrire la foule de malheurs qui l'accablèrent? Se faisant donc tout à tous et s'adaptant de son mieux aux situations, il donna ses soins au plus urgent comme un bon médecin qui suit les règles de son art.

5 Avec le jour, dès qu'à l'Orient le soleil s'était élancé sur l'horizon, il s'asseyait sur le trône impérial et quotidiennement ordonnait que tous les Celtes entrassent librement, en partie parce qu'il voulait les voir présenter eux-mêmes leurs requêtes, en partie également parce qu'il mettait en œuvre des arguments de toute espèce pour les gagner à ses fins. Or les comtes celtes, naturellement effrontés et violents, naturellement cupides, immodérés dans tous leurs désirs et doués d'une loquacité qui défie celle de toute autre race humaine, n'observaient aucun ordre pour faire leurs visites à l'autocrator, mais chaque comte entrait en amenant avec lui tous ceux qu'il voulait; un autre venait après le premier, et encore un autre après celui-là. Quand ils étaient entrés, ils ne réglaient pas leur entretien sur la clepsydre, comme c'était autrefois prescrit aux orateurs, mais aussi longtemps que chacun voulait parler à l'autocrator, fût-il le premier venu, il le faisait. Or avec un tel caractère, avec leur langue sans frein, sans le moindre respect pour l'autocrator, sans attention au temps qui s'écoulait et sans souci de l'indignation des assistants, ces gens, bien loin que l'un cédât son tour de parler

ses yeux, l'expédition en Terre Sainte se situe entre deux assauts normands contre Byzance, celui de Robert Guiscard et celui de Bohémond. Tancrède reste fixé à Antioche, comme un fer au cœur du basileus. Celui-ci peut avoir des relations individuelles plus confiantes avec un comte de Toulouse par exemple ; les chefs latins lui restent suspects. Sans doute des rapports courtois ont été rétablis.

θέμενος. 4 Καὶ τὸ μὲν πέριξ ὑποκινούμενον βαρβαρικὸν καὶ μήπω ἐς φῶς ἐκρῆξαν τὴν ἔχθραν ἀξιώμασιν ἀνεῖργε καὶ δωρεαῖς, τῶν δὲ Κελτῶν τὴν ἔφεσιν παντοίαις μεθοδείαις ἀναστέλλων καὶ τῶν οἴκοι τὴν στάσιν οὐχ ἧττον, ὅτι μὴ καὶ μᾶλλον ὑφορώμενος παντοίως φυλάττεσθαι ἔσπευδεν ἐντέχνως τούτων ἀπείργων τὰ βουλεύματα. Ἀλλὰ τίς τῶν ἐπεισπεσόντων αὐτῷ κακῶν τὸν κυκεῶνα ἀπαγγεῖλαι δυνήσεται; Παντοῖος οὖν πρὸς πάντας γινόμενος καὶ συμμετασχηματιζόμενος ὡς ἐνὸν τοῖς πράγμασι, πρὸς τὸ κατεπεῖγον ἐνίστατο καθάπερ τις δόκιμος ἰατρῶν τῷ τῆς τέχνης κανόνι χρώμενος. 5 Ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ τοίνυν ἅμα ἡμέρᾳ καὶ εὐθὺς ἡλίου τὸν ἀνατολικὸν ἀναθορόντος ὁρίζοντα καθῆστο θρόνου, κελεύων τοὺς Κελτοὺς ἅπαντας ἀκωλύτως εἰσιέναι καθ' ἡμέραν ἑκάστην, ἅμα μὲν τὰς ἑαυτῶν αἰτήσεις ἀπαγγέλλειν τούτους ἐθέλων, ἅμα δὲ καὶ τοῖς αὐτοῦ θελήμασιν ὑπάγεσθαι διὰ παντοίων λογων αὐτοὺς μηχανώμενος Οἱ δὲ Κελτοὶ κόμητες φύσει μὲν τὸ ἀναίσχυντον καὶ ἰταμὸν ἔχοντες, φύσει δὲ τὸ ἐρασιχρήματον καὶ πρὸς πᾶν τὸ αὐτοῖς βουλητὸν ἀκρατὲς καὶ πολυρρῆμον ὑπὲρ πᾶν γένος ἀνθρώπων κεκτημένοι, οὐ σὺν εὐταξίᾳ τὴν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα εἴσοδον ἐποιοῦντο, ἀλλ' ὁπόσους ἂν ἕκαστος τῶν κομήτων ἐβούλετο συμπαραλαμβάνων εἰσῄει· καὶ τούτου ἐχομένως ἕτερος, ἐφεξῆς δ' ἐκείνου ἄλλος. Εἰσερχόμενοι δὲ οὐ πρὸς ὕδωρ, καθάπερ ποτὲ τοῖς ῥήτορσιν ἐφεῖτο, τὴν ὁμιλίαν ἐποιοῦντο, ἀλλ' ὁπόσον ἕκαστος καὶ ὁ τυχὼν ἠβούλετο προσομιλεῖν τῷ αὐτοκράτορι χρόνον, τοσούτου καὶ ἐτύγχανεν. Οἱ δὲ τοιοῦτοι ὄντες τὸν τρόπον καὶ τὴν γλῶτταν ἀσύμμετροι καὶ μήτε τὸν αὐτοκράτορα αἰδούμενοι μήτε τὸν καιρὸν παραρρέοντα εὐλαβούμενοι μήτε τὴν τῶν ὁρώντων νέμεσιν ὑφορώμενοι, οὐ τοῖς ὄπισθεν ἐρχομένοις ἕκαστος τόπον

Codd. 11 τῷ om. C ‖ 14 ἑκάστην : ἐκείνην C ‖ 20 γένος : ἔθνος C ‖ 23 ἐχομένου C ‖ 24 ἄλλος : ἕτερος C ‖ 25 ποτὲ om. C.

à ceux qui venaient après lui, ne cessaient de faire leurs discours et leurs requêtes. Leur loquacité, leur chicane, leur manie de conter le détail sont connues de tous ceux qui s'adonnent à l'étude du caractère humain ; mais les contemporains de ces événements l'ont appris mieux encore par l'expérience.

6 En effet, lorsque le soir tombait, l'empereur, qui était resté toute la journée à jeun, se levait du trône pour se retirer dans les appartements privés du palais ; alors même il n'était pas encore délivré de l'importunité des Celtes. Ils arrivaient l'un après l'autre, non seulement ceux qui n'avaient pas eu d'audience pendant la journée, mais encore les précédents, qui revenaient l'entretenir en arguant de telle et telle raison, tandis que lui se tenait immobile au milieu des Celtes et endurait leur bavardage insensé. On pouvait le le voir, lui seul, toujours prêt à faire aux questions de chacun les réponses appropriées. Le bavardage intempestif de ces gens était sans limite Si l'un des dignitaires palatins essayait de les interrompre, il était interrompu par le basileus. Celui-ci en effet, connaissant le naturel irritable des Francs, craignait qu'un grand brandon de discorde ne s'enflammât pour un prétexte futile et qu'il n'en résultât un grand dommage pour l'empire romain.

7 Réellement le spectacle était extraordinaire. Car telle une statue travaillée au marteau, faite en bronze ou en fer battu à froid, l'empereur restait ainsi debout toute la nuit, depuis le soir souvent jusqu'au milieu de la nuit suivante, souvent même jusqu'au troisième chant du coq, et parfois à peu près jusqu'à ce que luisent dans leur plein éclat les rayons du soleil. Tous ceux qui étaient épuisés de fatigue se retiraient fréquemment pour prendre quelque détente, puis rentraient de méchante humeur. Aussi bien pas un courtisan

entre le pape et l'empereur : le nom d'Urbain II a été replacé dans les diptyques de Sainte-Sophie, sur l'ordre du souverain ; le concile de Bari s'est réuni pour discuter l'union des églises. Mais le clergé grec reste d'autant plus défiant, qu'aux avances de paix religieuse, les croisés ont répondu par la latinisation des évêchés de Terre

ὁμιλίας παρεῖχεν, ἀλλ' ἀνέτως τὰς ὁμιλίας καὶ τὰς αἰτήσεις ἐποιοῦντο. Τὸ λάλον δὲ τούτων καὶ θηρευτικὸν καὶ σμικρολόγον τῶν λέξεων ἅπαντες μὲν ἴσασιν ὁπόσοις ἠθῶν ἀνθρώπων μέλει καταστοχάζεσθαι· τοὺς δὲ τότε παρόντας ἀκριβέστερον ἡ πεῖρα δεδίδαχε. 6 Καὶ γὰρ ἐπὰν ἑσπέρα καταλάβοι, ἄσιτος δι' ὅλης διαμεμενηκὼς ἡμέρας, ἐξανίστατο τοῦ θρόνου πρὸς τὸν βασιλικὸν κοιτωνίσκον ἀπονεύων· ἀλλ' οὐδ' οὕτως τῆς τῶν Κελτῶν ἠλευθεροῦτο ὀχλήσεως. Ἄλλου γὰρ ἄλλον προφθάνοντος οὐ τῶν ἀπολειφθέντων μόνον τῆς ἡμερινῆς ὁμιλίας, ἀλλὰ κἀκείνων αὖθις ἐπανιόντων καὶ ἄλλας καὶ ἄλλας αἰτίας λόγων προβαλλομένων, ἐκεῖνος ἵστατο ἀκλινὴς τῆς τοσαύτης γλωσσαλγίας ἀνεχόμενος περιστοιχούμενος ὑπὸ τῶν Κελτῶν. Καὶ ἦν ἰδεῖν καὶ πρὸς τὰς ἁπάντων ὑποφορὰς ἑτοίμως τὸν αὐτὸν καὶ ἕνα τὰς ἀνθυποφορὰς ποιούμενον. Πέρας δὲ τῆς ἀκαίρου τούτων γλωσσαλγίας οὐκ ἦν. Ὁπηνίκα δέ τις ἀνακόψαι τῶν μεσαζόντων τούτους ἐπεχείρει, παρὰ τοῦ βασιλέως ἀνεκόπτετο. Τὸ γὰρ τῶν Φράγγων φύσει ὀργίλον γινώσκων ἐδεδίει μὴ ἐκ μικρᾶς προφάσεως μέγας πυρσὸς σκανδάλου ἀναφθῇ κἀκ τούτου μεγάλη ἔσεσθαι βλάβη τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ. 7 Καὶ ἦν ὡς ἀληθῶς παραδοξότατον τὸ φαινόμενον. Ὥσπερ γὰρ σφυρήλατος ἀνδριὰς ἢ ἀπό τινος χαλκοῦ τυχὸν ἢ ψυχρηλάτου σιδήρου κατεσκευασμένος, οὕτω παννύχιος ἵστατο ἐξ ἑσπέρας πολλάκις μὲν μέχρι μέσης νυκτός, πολλάκις δὲ καὶ τρίτης ἀλεκτοροφωνίας, ἔστι δ' ὅτε σχεδὸν καὶ περὶ τὰς σαφεστάτας ἡλίου αὐγάς. Πάντες δὲ κεκμηκότες πολλάκις μεθιστάμενοι ἀνέπαυον ἑαυτοὺς καὶ αὖθις εἰσῄεσαν δυσχεραίνοντες. Κἀντεῦθεν οὐδεὶς ἠδύνατο τῶν συνόντων

Codd. 1 τὰς² om. F || 4 μέλλει C || 6-7 ἡμέρας μεμενηκὼς C || 18 τῶν Φράγγων : τούτων C || 21 τῇ τῶν C || 25 μὲν om. C || μέσης om. C || 26 ἀλεκτροφωνίας C || σχεδὸν : τυχὸν C || 29 « κἀντεῦθεν : *καίτοι ἀνέχεσθαι ? καίτοι ἀντέχειν ? καρτερεῖν δὲ ?* » Reif.

Epit. 16 γλωσσαλγίας : στωμυλίας.

ne pouvait-il rester debout aussi longtemps que lui, mais chacun changeait alternativement de position : celui-ci s'asseyait, celui-là avait trouvé un soutien pour sa tête et la laissait reposer, un autre s'appuyait contre le mur. Seul le basileus ne bronchait pas malgré une si grande fatigue. Quels termes en effet pourraient décrire son endurance ? Car, pendant ces conversations indéfinies, chacun parlait avec profusion et « criait dans un bavardage sans mesure » comme dit Homère[+] : quand l'un se retirait, il cédait sa place à un autre, et celui-ci la passait à un troisième; et ainsi de suite tour à tour. Eux n'avaient à rester debout qu'un moment, tandis que lui devait garder cette position sans discontinuer jusqu'au premier ou au second chant du coq. Après un court repos, dès que le soleil se levait de nouveau, il était assis sur son trône, et de nouveaux labeurs avec le double de peines reprenaient immédiatement après ceux de la nuit.

8 Telle est donc bien la cause du mal de pieds qui affecta l'autocrator. Dès lors jusqu'à sa mort, à des intervalles périodiques, les rhumatismes le saisissaient et lui causaient de violentes douleurs. Mais il était tellement endurant que jamais il ne laissait entendre un murmure ; il disait seulement : « Je mérite de souffrir ; c'est à juste titre que cela m'arrive à cause de la multitude de mes fautes. » Si par hasard une parole de faiblesse s'était échappée de ses lèvres, aussitôt il faisait le signe de la croix pour chasser le démon scélérat, en disant : « Va-t'en, misérable ! malheur à toi et à tes ruses contre les chrétiens. »

9 Mais nous avons assez parlé pour le moment de ces douleurs aux pieds ; cependant, si quelqu'un contribua à cette maladie et en augmenta les souffrances avec une coupe préparée et pleine d'amertume, comme nous l'indiquerons en peu de mots pour ne pas raconter toute l'affaire, bien que la basilissa, en gardienne vigilante de l'autocrator, enduisît de miel sa coupe et s'employât à faire avorter la plupart des

Sainte, en particulier des deux patriarcats de Jérusalem et d'Antioche.

αὐτῷ πρὸς τὴν τοσαύτην ἀμετακλινῆ στάσιν. ἀλλα μετώκλαζον ἅπαντες ἄλλοτε ἄλλος· καὶ ὁ μὲν ἐφηδράζετο, ὁ δ' ἐπλαγίαζε τὴν κεφαλὴν ἐρεισάμενος, ὁ δ' εἰς τοῖχον ὑπήρειδεν ἑαυτόν. Μόνος πρὸς τὸν τοσοῦτον πόνον ἀμειλίκτως εἶχεν ὁ βασιλεύς. Καὶ τίς γὰρ τῆς ἐκείνου φερεπονίας λόγος ἐφίκοιτο; Μυριάνδρου γὰρ οὔσης τῆς διαλέξεως πολλὰ μὲν ἕκαστος ἐλάλει καὶ ἀμετροεπῶς ἐκολῴα καθ' Ὅμηρον· ἄλλος μεταστὰς παρεδίδου ἑτέρῳ τὴν λαλιὰν κἀκεῖνος εἰς ἄλλον μετέπεμπεν· εἶτ' αὖθις οὗτος εἰς ἕτερον. Καὶ ἦν μὲν ἐν διαλείμμασι τούτοις ἡ στάσις, ὁ δὲ τὴν στάσιν εἶχεν ἀπέραντον μέχρι πρώτης ἢ καὶ δευτέρας ἀλεκτοροφωνίας. Μικρὸν δὲ διαναπαυόμενος ἡλίου πάλιν ἀνίσχοντος ἐπὶ τοῦ θρόνου καθῆστο, καὶ πάλιν ἕτεροι πόνοι καὶ ἀγῶνες διπλοῖ τοὺς νυκτερινοὺς ἐκείνους διαδεχόμενοι. 8 Ἐκ ταύτης τοιγαροῦν τῆς αἰτίας ἡ ὀδύνη τῶν ποδῶν ἐνσκήπτει τοῦ αὐτοκράτορος. Ἔκτοτε δὲ μέχρι τέλους ἐκ διαστημάτων τινῶν χρονικῶν ἐπῄει τὸ ῥεῦμα ὀδύνην ἐπάγον σφοδράν. Ὁ δὲ τοσοῦτον ἐγκαρτερῶν ἦν ὡς μηδέποτε γογγυστικὸν εἰπεῖν ῥῆμα, ἀλλὰ τό· « Ἀξίως πάσχω· εὐλόγως μοι ταῦτα γίνεται διὰ τὴν τῶν ἐμῶν ἁμαρτιῶν πληθύν ». Εἰ καί που δὲ τῶν χειλέων αὐτοῦ ῥῆμα μικροψυχίας ἐκδεδραμήκει, εὐθὺς τῷ τοῦ σταυροῦ σημείῳ κατὰ τοῦ παλαμναίου ἐχρῆτο δαίμονος· « Φεῦγε, λέγων, ἐξ ἐμοῦ, πονηρέ· οὐαί σοι καὶ τοῖς κατὰ τῶν Χριστιανῶν μηχανήμασιν ». 9 Ἀλλὰ τὰ μὲν τῆς τῶν ποδῶν ἀλγηδόνος ἱκανῶς ἡμῖν εἰρήσθω τὰ νῦν· εἰ δέ τις τῇ νόσῳ ταύτῃ συνήρατο κἀκ τοῦ κερασθέντος τούτῳ μεστοῦ πικρίας κρατῆρος, καθὼς ἐν ὀλίγοις ἐνσημανούμεθα, ἵνα μὴ λέγω τὸ πᾶν, καὶ τὰς ἀλγηδόνας συνηύξανε, κἂν ἡ βασιλὶς μέλιτι τὸν κρατῆρα περιχρίουσα τὰ πολλὰ διολισθαίνειν τῶν κακῶν προσεμηχανᾶτο φύλαξ ἀνύστακτος

Codd. 3 οὐδ' εἰς C || 7 ἐλάλη C || ἄμετρον πῶς C || 8 ἐκολώα ἐθορύβει F² || 12 καὶ om. C || ἀλεκτροφωνίας C || 12-13 δ' ἀναπαυόμενος C || 18 σφοδράν : ἐφυδράν C || 27 τούτου C || 31 ἐμηχανᾶτο C.

tentatives criminelles, que cet individu trouve aussi sa place à cet endroit et soit considéré comme la troisième cause de la maladie du basileus, cause non seulement lointaine, mais des plus prochaines pour parler comme les médecins. Car cet individu ne commit pas seulement une fois son attentat pour disparaître ensuite, mais il restait là à demeure comme les humeurs pernicieuses qui séjournent dans les veines ; plus exactement encore, si l'on réfléchit à la nature du fait, ce n'était pas seulement la cause de la maladie, mais c'était vraiment la maladie elle-même et son plus pénible symptôme. Bornons-nous à ces réflexions après nous être mordu la langue et ne courons pas en dehors du chemin, bien que nous brûlions du plus ardent désir de bondir sur ces scélérats. Laissons en effet ce sujet pour le moment opportun.

Opérations contre les Turcs.

V Cessons là le récit concernant les Celtes. L'autocrator séjourne donc à Damalis, sur la côte opposée ; c'est en effet quand il venait d'y passer que notre histoire l'a laissé. Aussitôt tous affluèrent vers lui comme flocons de neige et, après avoir fait la traversée, le rejoignirent là où il résidait, tandis qu'il attendait la venue de tout son monde et espérait aussi un apaisement de ses violentes douleurs. Quand l'autocrator vit la pleine lune, il dit à l'Augusta, qui était aussi avec lui et qui soignait son mal de pied, attentive à en atténuer la douleur par tous les moyens : « Si jamais les Turcs voulaient se lancer au pillage, voilà le moment favorable, et je suis ennuyé d'avoir perdu cette bonne occasion. » Il disait cela le soir ; or, dès l'aube, l'eunuque chargé de la chambre des basileis entrait et annonçait l'attaque des Turcs contre Nicée : il montrait comme preuve à l'appui une lettre d'Eusthatios Kamytzès, alors gouverneur de la ville, qui exposait en détail les agissements de l'ennemi.

Pascal II, pendant un temps, a ajouté foi aux racontars de Bohémond. Mais très vite il reprend la politique d'union de son prédécesseur, et les bonnes relations se rétablissent entre lui et le basileus, comme elles se poursuivent entre le palais impérial et l'abbaye du

τοῦ αὐτοκράτορος οὖσα, προσερρίφθω καὶ οὗτος τῷ λόγῳ καὶ ἔστω τρίτη τις αἰτία τῆς νόσου τοῦ βασιλέως οὐ προκαταρκτικὴ μόνον, ἀλλὰ καὶ συνεκτικωτάτη κατὰ τοὺς παῖδας τῶν ἰατρῶν. Οὐ γὰρ καθάπαξ προσκεκρουκὼς ἐκεῖνος ἀπῆν, ἀλλὰ συμπαρῆν καὶ συμπαρωμάρτει ὥς ἐν τοῖς ἀγγείοις οἱ πονηρότατοι τῶν χυμῶν· μᾶλλον δέ, εἴ τις εἰς τὴν ἐκείνου φύσιν ἀπεῖδεν, οὐ μόνον αἰτία νοσήματος ἦν, ἀλλὰ καὶ ἄντικρυς νόσημα καὶ βαρύτατον σύμπτωμα. Ἀλλ' ἐπέχειν τὸν λόγον ἀνάγκη τὴν γλῶτταν ἐνδακόντας καὶ μὴ παρεκθέειν τῆς λεωφόρου, κἂν ὅτι μάλιστα προθυμότατος ᾖ κατὰ τῶν κακουργοτάτων ἐφάλλεσθαι. Εἰς καιρὸν γὰρ τὸν προσήκοντα τὰ περὶ τούτου τεταμιεύσθω μοι.

V Ὁ δὲ λόγος ἐχέσθω τῶν Κελτῶν διηγήσεως. Αὐλίζεται μὲν οὖν ὁ αὐτοκράτωρ κατὰ τὴν πέραθεν Δάμαλιν· ἐκεῖσε γὰρ τοῦτον ὁ λόγος περαιωσάμενον καταλέλοιπε. Καὶ συνέρρεον αὐτίκα ἅπαντες νιφετοῦ δίκην διαπερῶντες πρὸς αὐτὸν αὐτοῦ που προσμένοντα, τὸ μὲν τὴν ἁπάντων ἔλευσιν ἀπεκδεχόμενον, τὸ δὲ καὶ τὴν σφοδρὰν ἐκείνην ὀδύνην ῥαῖσαι ἐλπίζοντα. Πλησιφαῆ δὲ τὴν σελήνην ἤδη θεασάμενος, ἐπεὶ συμπαρῆν καὶ ἡ Αὔγουστα τῆς τῶν ποδῶν ὀδύνης ἐπιμελουμένη καὶ κουφίζουσα τούτου τὰς ἀλγηδόνας διὰ παντοίας ἐπιμελείας, ὥς· « Εἴ ποτε, εἶπεν ὁ βασιλεύς, ἐς προνομὴν οἱ Τοῦρκοι ὁρμῆσαι ἐβούλοντο, ὁ καιρὸς ἤδη ἐπιτήδειος πάρεστι, καὶ ἄχθομαι τὸν προσήκοντα καιρὸν ἀπολωλεκώς ». Ἑσπέρας μὲν ἔφη τοῦτο, κατὰ δὲ τὸ περίορθρον εἰσελθὼν ὁ περὶ τὸν κοιτῶνα τῶν βασιλέων ἐνασχολούμενος ἐκτομίας τὴν τῶν Τούρκων ἐς Νίκαιαν κατήγγειλεν ἔφοδον καὶ τοῦ τηνικαῦτα ταύτην φρουροῦντος Εὐσταθίου τοῦ Καμύτζη γραφὴν ὑπεδείκνυ τὰ κατ' αὐτοὺς

Codd. 10 παραθέειν C || 12 ταμιευέσθω C || 14 τῶν Κελτῶν seclusit Reif. || 16 διαπεραιωσάμενον C || 25 ἤδη τὸν C.

Epit 14 τῶν Κελτῶν om.

2 L'autocrator, sans attendre un instant ni différer le moins du monde, comme s'il avait oublié ses douleurs continuelles, partit dans un char de guerre pour Nicée avec un fouet dans sa main droite. Les soldats, armés de leurs lances, s'avançaient alors de part et d'autre rangés par escadron. Les uns couraient à ses côtés, d'autres le précédaient, d'autres suivaient, également joyeux de le voir s'élancer contre les barbares, mais contristés à cause du mal qui l'empêchait de monter à cheval. Lui les excitait tous à la confiance et du geste et de la voix ; il leur souriait avec bienveillance et les interpellait. Après trois jours de marche, il arriva au lieu dit Aigiali [1], d'où il avait l'intention de gagner par mer Civetot. Comme l'Augusta le voyait pressé de faire cette traversée, elle prit congé de lui et regagna la ville impériale.

3 Quand l'autocrator fut arrivé à Civetot, un courrier vint lui annoncer que de puissants satrapes, à la tête de quarante mille hommes, avaient divisé leurs forces, et que les uns descendaient piller Nicée et les pays voisins, tandis que Monolyke [2] et... dévastaient la côte. Les troupes qui avaient saccagé les environs du lac de Nicée, ainsi que Prusa [3] et Apolloniade, avaient établi leur camp quelque part à proximité de celle-ci et, après y avoir concentré leur butin, avaient en continuant leur route plus avant pillé Lopadion [4] et tous les lieux environnants ; même elles s'étaient avancées jusqu'à Cyzique, continuait le messager, et l'avaient prise après une attaque du côté de la mer, car le gouverneur de la ville n'avait pas opposé la moindre résistance et s'était

Mont Cassin Alexis n'a ménagé ni ses aumônes ni ses faveurs aux moines d'Occident. Il a même fondé un monastère bénédictin dans les environs de Nicée, et sa bienveillance envers les chrétiens latins a suscité des réactions aussi cordiales de la part des Byzantins.

1. Aegïali, sur la côte de Bithynie.
2. L'émir Manalough.
3. Brousse.
4. Sur le Ryndakos, point stratégique important qui commandait la route de Prusa à Atramytion, à Pergame et à Cyzique.

διαλαμβάνουσαν. 2 Ὁ γοῦν αὐτοκράτωρ μηδὲ μικρὸν ἀναμείνας μηδὲ μελλήσας ὅλως, ἀλλ' οἷον τῆς συνεχούσης αὐτὸν ὀδύνης ἐπιλαθόμενος δι' ἁρμαμάξης τῆς πρὸς Νίκαιαν φερούσης ἥψατο τῇ δεξιᾷ χειρὶ λύγον κατέχων. Οἱ δὲ στρατιῶται τηνικαῦτα τὰ δόρατα τούτων ἀναλαβόμενοι κατ' ἴλας στοιχηδὸν ἐφ' ἑκάτερα ἵεντο. Καὶ οἱ μὲν παρέθεον τούτῳ, οἱ δὲ προέπεμπον, οἱ δὲ συνείποντο συγχαίροντες μὲν αὐτῷ κατὰ τῶν βαρβάρων ἐξορμήσαντι, ἀνιώμενοι δὲ διὰ τὴν ἀπείργουσαν αὐτὸν ἱππάζεσθαι ὀδύνην. Ὁ δὲ πρὸς θάρσος ὤτρυνεν ἅπαντας νεύμασί τε καὶ λόγοις ἡδὺ προσμειδιῶν αὐτοῖς καὶ προσφθεγγόμενος. Δι' ἡμερῶν δὲ τριῶν κατέλαβε τόπον τινὰ Αἰγιαλοὺς καλούμενον, ἐξ οὗ πρὸς τὴν Κιβωτὸν διαπλώσασθαι ἔμελλεν. Ἐπειγόμενον δὲ τοῦτον τὴν διαπεραίωσιν ὁρῶσα ἡ Αὔγουστα συνταξαμένη τούτῳ πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἐπορεύετο. 3 Τοῦ δὲ αὐτοκράτορος τὴν Κιβωτὸν καταλαβόντος προσέρχεταί τις αὐτῷ λέγων ἐκκρίτους σατράπας τεσσαράκοντα χιλιάδων διαιρεθῆναι καὶ τοὺς μὲν ἐς προνομὴν τῆς Νικαίας καὶ τῶν παρακειμένων αὐτῇ χωρῶν κατελθεῖν, τὸν δὲ Μονόλυκον καὶ τὸν... τὰ παρὰ τὴν θάλασσαν δῃώσασθαι. Οἵτινες τά τε παρακείμενα τῇ περὶ τὴν Νίκαιαν λίμνῃ καὶ τὴν Προῦσαν δῃώσαντες, ὡς δὲ καὶ τὴν Ἀπολλωνιάδα, αὐτοῦ που περὶ ταύτην ηὐλίσαντο κἀκεῖσε τὴν λείαν πᾶσαν ἀφελόμενοι ὁμοῦ πρὸς τὰ πρόσω ἐχώρησαν τό τε Λοπάδιον καὶ πάντα τὰ ξυμπαρακείμενα λῃσάμενοι, ἀλλὰ καὶ αὐτήν, φησι, τὴν Κύζικον καταλαβόντες ἐξ ἐφόδου ἀπὸ τοῦ μέρους τῆς θαλάσσης κατέσχον, τοῦ ταύτην φρουροῦντος μηδοπωσοῦν ἀντισχόντος, ἀλλ' ἀγεννῶς ἐκεῖθεν ὑποχωρή-

Codd. 1 διαλαμ] in F sequuntur 2 folia inserta m. rec. scripta (f) ‖ 2 μελήσας Cf ‖ 5 « τούτων : ἐπ' ὤμων ? » Reif. ‖ 6 στιχηδὸν f ‖ 9 δὲ C : τε f ‖ 12 Αἰγυλλοὺς f ‖ 20 lacuna 6 litt in Cf ‖ 21 παρὰ V : περὶ Cf ‖ 22 Πρῶσαν C ‖ 25 ληιζόμενοι C ‖ 28 μηδ' ὁποσοῦν codd. corr. Reif.

Epit. 26-27 ἐφόδου ἀπὸ τῆς θρακῆς κατέσχον.

enfui honteusement Ensuite Kontogmen et l émir Mouchoumet[1], des archisatrapes de première valeur, s'étaient avancés par la route des Lentianoi jusqu'a Poimanenon[2] et en avaient emmené un butin considérable ainsi qu'une quantité de prisonniers, hommes, femmes et enfants, que le fer avait épargnés. Quant à Monolyke, après avoir franchi un fleuve que les gens du pays appellent le Barenos, et qui coule d'une montagne qu'on appelle Ilis, où plusieurs autres fleuves prennent également leur source, le Scamandre, l'Angelokomitès et l'Empelos, il s'était détourné du côté de Parion[3] et d'Abydos[4] sur l'Hellespont, puis avait traversé Atramytion et Chliara avec toute une troupe de prisonniers, sans effusion de sang ni combat.

4 A cette nouvelle, l'autocrator ordonna par lettres à Kamytzès[5], alors duc de Nicée, de suivre les barbares avec cinq cents soldats et de le renseigner par lettres sur leurs mouvements, avec la consigne d'éviter tout engagement avec eux[6]. L'autre sortit de Nicée et rejoignit Kontogmen, l'émir Mouchoumet et leurs compagnons près d'Aorata ; puis, comme s'il avait oublié l'ordre de l'empereur, ils les attaqua aussitôt. Ceux-ci, parce qu'ils attendaient l'autocrator, dans l idée que c'était lui qui faisait irruption, s'enfuirent pris de panique. Cependant ils avaient fait prisonnier un Scythe ; lorsque, renseignés par lui, ils apprirent que c'était Kamytzès, ils parcoururent les montagnes et, recouvrant leur audace, au son des timbales et à grands cris ils rappelèrent leurs congénères qui s'étaient partout dispersés. Quand ceux-ci reconnurent le signal de ralliement, ils accoururent

1. L'émir Mahomet, ici et plus bas.
2. Près de Lopadion, en Mysie ; cf Ramsay, *op cit.*, p 157.
3. Entre Baris et Lampsakos
4. Où était la douane pour les marchandises entrant dans le Bosphore.
5. Dölger, *Reg.*, 1266 (printemps 1113).
6. En 1111, à l'appel du sultan Mohammed, se déclencha contre les Francs une contre-croisade turque qui fut vaincue et dissociée. Le basileus aurait-il contribué à lancer les Musulmans contre les

σαντος. Εἶτα τόν τε Κοντογμὴν καὶ τὸν Ἀμὴρ Μουχοῦμετ τῶν ἐκκρίτων ἀρχισατράπας διὰ τῶν Λεντιανῶν πρὸς τὸ Ποιμανηνον ἀπιεναι, ἐφελκομενους λεῖαν πολλὴν καὶ ἄνδρας πλείστους δορυθηράτους καὶ γύναια καὶ παῖδας, ὅσους ἀφῆκεν ὁ σίδηρος. Τὸν δέ γε Μουόλυκον ποταμόν τινα διαπεράσαντα Βαρηνὸν ἐγχωρίως καλούμενον, ῥέοντα μὲν ἀπό τινος ὄρους Ἴδιδος καλουμενου, ἀφ᾽ οὗ πολλοὶ καὶ ἄλλοι ἀπορρυίσκονται ποταμοί, Σκάμανδρός τε καὶ Ἀγγελοκωμίτης καὶ Ἔμπηλος, πρός τε το Πάριον ἀπονενευκεναι καὶ τὴν ἐφ᾽ Ἑλλησπόντου Ἄβυδον, καὶ δι᾽ Ἀτραμυττίου τε καὶ τῶν Χλιαρῶν διεληλυθότα μετὰ πάσης αἰχμαλωσίας ἀναιμάκτως καὶ ἄνευ μάχης τινός. 4 Πρὸς ταύτην τὴν ἀγγελίαν ὁ αὐτοκράτωρ τὸν Καμύτζην δοῦκα τηνικαῦτα Νικαίας χρηματίζοντα διὰ γραμμάτων παρεκελεύσατο παρέπεσθαί τε τοῖς βαρβάροις μετὰ πεντακοσίων στρατιωτῶν καὶ τὰ κατ᾽ αὐτοὺς διὰ γραμμάτων δηλοῦν, φειδεσθαι δὲ τῆς μετ᾽ αὐτῶν συμπλοκῆς. Ὁ δὲ ἐξελθὼν τῆς Νικαίας καταλαμβάνει τόν τε Κοντογμὴν καὶ τὸν Ἀμὴρ Μουχοῦμετ καὶ τοὺς λοιποὺς εἰς τὰ καλούμενα Ἀόρατα, καὶ ὥσπερ τῆς τοῦ αὐτοκράτορος παραγγελίας ἐπιλαθόμενος παραχρῆμα τούτοις προσβάλλει. Οἱ δὲ τὸν αὐτοκράτορα προσδόκιμον ἔχοντες καὶ τοῦτον εἶναι τὸν ἐπεισπεσόντα νομίσαντες πτοηθέντες τὰ νῶτα διδόασι. Σκύθην δέ τινα τηνικαῦτα κατασχόντες καὶ παρὰ τούτου πυθόμενοι, ἐπεὶ τὸν Καμύτζην ἐγνώκεσαν εἶναι, τὰς ἀκρολοφίας διῄεσαν καὶ θαρρύνοντες ἑαυτοὺς διά τε τυμπάνων καὶ ἀλαλαγμῶν ἀνεκαλοῦντο τοὺς ἁπανταχῇ σκεδασθέντας τῶν ὁμοφύλων. Οἱ δὲ ἀνακλητικὸν τουτὶ τὸ σύνθημα γινώσκοντες πάντες

Codd. 3 ἐφελκομένων C ‖ 7 Ἴδιδος f ‖ 8 ἀπορυισκονται codd. cor. Reif. ‖ 9 Πάριον V : Πάρεον Cf ‖ 10 Ἀτραμυττοι C ‖ 13 Καμύτζην f semper ‖ 14 Νικαιας om. f ‖ 17 δὲ Reif. : τε codd. | αὐτον C ‖ 19 Μαχούμετ f ‖ 21 προσβάλλουσιν C | 24 παρὰ : περὶ C | 25 ἐγνώκεισαν f ‖ 27 διασκεδασθέντας f.

Epit. 13 Καμύτζην Εὐστάθιον.

tous. Ils revinrent donc dans la plaine située tout près et au pied de la dite Aorata, où ils se rassemblèrent à nouveau.

5 Kamytzès, qui avait emporté tout leur butin, ne voulut pas aller jusqu'à Poimanenon où il aurait été en sécurité (car cette place était très forte), mais il s'attarda près d'Aorata, sans se rendre compte qu'il décidait sa perte. Les barbares en effet, une fois hors de danger, n'oublièrent pas Kamytzès et lui tendirent des embuscades partout. Quand ils eurent appris qu'il était encore à Aorata, disposant du sort du butin entier et des prisonniers de guerre, aussitôt ils rangèrent leurs hommes en escadrons et tombèrent sur lui dès la pointe du jour. La plus grande partie de l'armée de Kamytzês, dès qu'elle se vit attaquée par une telle multitude de barbares, crut devoir chercher son salut dans la fuite, tandis que Kamytzès lui-même avec les Scythes, les Celtes et tous ceux des Romains qui étaient plus courageux, combattait vaillamment. Le plus grand nombre de ceux-ci tombent alors.

6 Cependant Kamytzès, resté seul avec une poignée d'hommes, continuait toujours à lutter [1]. Mais quand le cheval qu'il montait fut blessé d'un coup mortel, lui fut jeté à terre. Alors son neveu, appelé Katarodon, descendit de sa propre monture et la lui donna. Comme Kamytzès était un homme lourd et grand, il n'arrivait pas à se mettre facilement en selle; c'est pourquoi il recula un peu et s'adossa à un chêne, puis tirant son épée, parce qu'il avait perdu tout espoir de salut, il ne cessa de frapper au casque, aux épaules et aux mains mêmes, tous ceux des barbares qui

principautés latines de Syrie, dont plusieurs lui étaient hostiles? C'eût été une grave erreur, car il risquait de retourner contre lui les ennemis qu'il avait réveillés par calcul. Voir Dölger, *Reg.* 1251 (ambassade d'Alexis au sultan Mohammed-Shâh pour lui demander de chasser les Francs de ces contrées, 20 juillet 1110-10 juillet 1111); Chalandon, *Alexis C.*, p. 264; Grousset, *Hist. des Crois.*, p. 265-267.

1. Anne C. se plaît aux scènes d'épopée. Cf. *Intr.* p. xxxiv.

συνέρρεον. Ἐπανελθόντες οὖν κατὰ τὴν πεδιάδα τὴν διακειμένην ἐγγὺς κάτωθεν τῶν καλουμένων Ἀοράτων αὖθις ἠθροίσθησαν. 5 Ὁ δέ γε Καμύτζης τὴν λείαν πᾶσαν ἀφελόμενος ἐξ αὐτῶν οὐκ ἤθελε μέχρι τοῦ Ποιμανηνοῦ καταλαβεῖν, ὡς εὖ τὰ κατ᾽ αὐτὸν ἐν τούτῳ διαθέσθαι (πολίχνιον δὲ τοῦτο ἐρυμνότατον), ἀλλὰ περὶ τὰ Ἀόρατα ἐμβραδύνων ἔλαθε καθ᾽ ἑαυτοῦ βουλευσάμενος. Οἱ βάρβαροι γὰρ ἐν τῷ ἀκινδύνῳ γεγονότες οὐκ ἐπελάθοντο τοῦ Καμύτζη, ἀλλ᾽ ἐνήδρευον τοῦτον διὰ παντός. Καὶ μεμαθηκότες ἔτ αὐτὸν εἰς τὰ Ἀόρατα ἐνδιατρίβοντα καὶ τα περὶ τὴν λείαν ἅπασαν καὶ τοὺς δορυαλώτους διατιθέμενον, παραχρῆμα τὰς ὑπ᾽ αὐτοὺς δυνάμεις κατ᾽ ἴλας καταστησάμενοι περὶ δειλην ἑῴαν εἰσπίπτουσιν αὐτῷ. Τὸ μὲν οὖν πλεῖον τοῦ στρατεύματος τοῦ Καμύτζη τοσαύτην πληθὺν βαρβάρων ἐπεισπεσοῦσαν αὐτοῖς ἑωρακότες φυγῇ τὴν ἑαυτῶν πραγματεύεσθαι ἐδόκουν σωτηρίαν· αὐτὸς δε μετα τῶν Σκυθῶν καὶ τῶν Κελτῶν καὶ ὁπόσοι τῶν Ῥωμαίων εὐψυχότεροι ἦσαν ἐκθύμως ἐμάχετο. Καὶ τηνικαῦτα οἱ τούτων πλείους πίπτουσιν. 6 Ὁ δέ γε Καμύτζης μετ᾽ ὀλίγων καταλειφθεὶς ἔτι ἀντείχετο τῆς μάχης. Καιρίαν δὲ ὁ ἵππος ἐν ᾧ ἐπωχεῖτο πληγεὶς κατὰ γῆς ἔρριπτο. Ὁ δε γε τούτου ἀδελφιδοῦς Καταρόδων οὕτω καλούμενος ἀποβὰς τοῦ ἰδίου ἵππου τοῦτον αὐτῷ δίδωσι. Βαρὺς δὲ ὢν ὁ ἀνὴρ καὶ μέγας ῥᾳδίως τοῦ ἵππου ἐπιβῆναι οὐκ εἶχεν· ἔνθεν τοι καὶ μικρὸν ἀναποδίσας ἐπί τινα δρῦν ἑαυτὸν προσερείσας καὶ τὸν ἀκινάκην σπασάμενος τάς τε σῳζούσας ἀπολωλεκὼς ἐλπίδας, ὁπόσοι τούτῳ τῶν βαρβάρων συμπλακῆναι κατετόλμων, κατά

Codd. 3 ὁ δέ γε — διαθέσθαι (5) om. C | 10 διατρίβοντα f | καὶ om. C || περὶ Reif.: παρὰ codd. || 15 φυγὴν C | 16 σωτηρίαν πραγματεύεσθαι ἐδόκουν f || Κελτῶν καὶ τῶν Σκυθῶν f | 18 ἐμάχοντο C | 27 συμπλακῆναι om. f.

Epit. 8 ἐπελανθάνοντο τοῦ Καμύτζη, τοσαύτην πληθὺν βαρβάρων ἑωρακότες ἀνδραποδισθέντα ἐξ αὐτῶν παρα τοῦ Καμύτζη || 15 ἰδόντες | 15-16 σωτηρίαν ἐδόκουν πραγματεύσασθαι | 19 ὀλίγων πάνυ || 26 σῳζούσας καθάπαξ.

osaient l'approcher. Quand ceux-ci le virent prolonger sa résistance et massacrer ou blesser beaucoup d'entre eux, ils admirèrent l'audace de cet homme et s'émerveillèrent de sa fermeté ; aussi décidèrent-ils de sauver sa vie. L'archisatrape appelé Mouchoumet, qui l'avait connu autrefois et qui le reconnut alors, arrêta l'attaque de ceux qui étaient aux prises avec lui, descendit de cheval ainsi que ses compagnons, et s'avança en disant : « Ne préfère pas la mort à ta vie ; mais donne-moi la main et sois sauvé. » Lui, qui voyait le nombre de ceux qui l'entouraient et se sentait incapable de résister à tant d'ennemis, donna ses mains à Mouchoumet. Celui-ci le fit alors monter sur un cheval et lui lia les pieds pour qu'il ne lui fût pas loisible de s'enfuir.

7 Pendant que ceci arrivait à Eusthatios, l'autocrator, devinant le chemin que les ennemis allaient suivre, en prit un autre, passa par Nicée, Malagina [1] et ce qu'on appelle les Basiliques [2] (ce sont des vallées et des sentiers infranchissables, situés au sommet de l'Olympe [3]), puis descendit à Aléthina et gagna Akrokos [4], pressé de l'occuper avant les Turcs à qui il voulait ainsi livrer un combat acharné [5]. Ceux-ci n'avaient plus du tout en tête le souvenir même d'une armée romaine et, quand ils eurent trouvé une cannaie dans la vallée, ils s'éparpillèrent dans cette position exposée. Dès que l'autocrator eut appris que les barbares contre lesquels il marchait occupaient la plaine basse, à la distance voulue il rangea son armée en ordre de bataille : à l'avant-garde, il plaça

1. Malagina, place du Mont Olympe, sur le Saqârya, au Sud-Est de Nicée.

2. Aux sources du Bathys, à l'Ouest de Dorylée.

3. Il s'agit du massif de l'Olympe (Keshish Dagh) en Mysie.

4. Près de Kotiaion.

5. « . Depuis 1101, les hordes musulmanes étaient restées à peu près stationnaires. Anne ne mentionne d'autre expédition contre les Grecs que celle de Hassan en 1110, et il est facile de trouver la cause de cette trêve accordée aux Grecs. Depuis 1099, l'Orient tout entier était divisé entre les deux fils de Malek shah, Barkyarok et Mohammed. Proclamé en 1099, à Bagdad, Mohammed, avait fait remplacer, dans la Kotba, le nom de son frère par le sien. Aussitôt la guerre

γε κορυθος καὶ ὤμων καὶ αὐτῶν δὴ τῶν χειρῶν παίων οὐκ ἐνεδίδου. Ἐπὶ πολὺ γοῦν τοῦτον ἀντέχοντα ὁρῶντες οἱ βάρβαροι καὶ πολλοὺς κτείνοντα, πολλοὺς δὲ καὶ τιτρώσκοντα, ὑπεραγάμενοι τὴν τοῦ ἀνδρὸς τόλμαν καὶ τὸ σταθηρὸν αὐτοῦ θαυμάσαντες, τὴν σωτηρίαν αὐτοῦ διὰ ταῦτα πραγματεύσασθαι ἐβουλήθησαν. Ὁ δὲ ἀρχισατράπης Μουχοῦμετ τὴν κλῆσιν τοῦτον καὶ πάλαι γινώσκων καὶ τηνικαῦτα ἀναγνωρίσας ἀνακόπτει μὲν τῆς ὁρμῆς τοὺς αὐτῷ συμπλεκομένους, ἀποβὰς δὲ τοῦ ἵππου μεθ' ὧν ἔτυχε προσελθὼν ἔφη· « Μὴ πρόκρινε τῆς σῆς σωτηρίας τὸν θάνατον· ἀλλὰ δίδου μοι χεῖρα καὶ σῴζου ». Ὁ δὲ ὑπὸ τοσούτων περιστοιχούμενον ἑαυτὸν ὁρῶν καὶ μὴ πρὸς τοσούτους ἀντέχειν ἔτι δυνάμενον δίδωσι χεῖρας τῷ Μουχοῦμετ. Καὶ ὃς ἐφ' ἵππον τοῦτον ἐπιβιβάσας τοὺς αὐτοῦ πόδας δεσμεῖ, ὡς μὴ ῥᾳδίως ἀποδρᾶσαι δύνασθαι. 7 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ τῷ Εὐσταθίῳ συμπεσόντα· ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ, στοχασάμενος τῆς ἀτραποῦ δι' ἧς διιέναι ἔμελλον, ἄλλην τραπόμενος διά τε τῆς Νικαίας διελθὼν καὶ τῶν Μαλαγίνων καὶ τῶν οὕτω καλουμένων Βασιλικῶν (ταῦτα δὲ τέμπη εἰσὶ καὶ δύσβατοι ἀτραποὶ περὶ τὰς ἀκρολοφίας τοῦ Ὀλύμπου διακείμενα) κατέρχεται εἰς τὰ Ἀληθινὰ κἀκεῖσε καταλαμβάνει τὴν Ἀκροκόν, ἐπειγόμενος προκαταλαβεῖν ἀπὸ τῶν ἔμπροσθεν τοὺς Τούρκους καὶ οὕτω καρτερῶς μετ' αὐτῶν συνάψαι τὸν πόλεμον. Οἱ δὲ μηδὲ μνείαν ὅλως ῥωμαϊκοῦ στρατεύματος εἰς νοῦν λαβόντες, τὸν κατὰ τὴν τέμπειαν διακείμενον καλαμῶνα καταλαβόντες, ἐκεῖ που περιχυθέντες ἐξέκειντο. Ἐπεὶ δὲ ἀπηγγέλη τῷ αὐτοκράτορι ἀπερχομένῳ κατ' αὐτῶν τὴν πεδιάδα τῆς τεμπείας τοὺς βαρβάρους καταλαβεῖν, ἀπὸ διαστήματος ἱκανοῦ τὸ στράτευμα εἰς πολέμου τύπον καταστήσας καὶ παραταξάμενος, ἔμπροσθεν

Codd. 2 ἀνέχοντα codd. corr. Reif. || 17 ἀτραποὺς C || 18 Μελαγίνων f || 25 τέπειαν f || 26 καταλαβόντες om. f || 28 τεπείας Cf.

Epit. 13 χεῖρα || 22 Ἀχρομὸν || 25-26 τὸν καλαμῶνα τῆς τεπείας καταλαβών.

Constantin Gabras et Monastras : aux deux ailes, il disposa ses troupes en escadrons ; quant à l'arrière-garde, il la confia à Tzipourélès et Ampélas, qui avaient depuis longtemps une grande expérience de la guerre. Il se plaça lui-même au centre des lignes et prit le commandement général des phalanges ; alors il tomba sur les Turcs comme la foudre et engagea avec eux une lutte acharnée.

8 Beaucoup de barbares sont tués dans ce combat transformé en corps à corps, et beaucoup aussi, faits prisonniers Ceux qui s'étaient réfugiés au milieu de la cannaie furent quelque temps à l'abri ; mais l'autocrator, après avoir remporté une brillante victoire sur les autres, se retourna du côté de la cannaie et voulut en débusquer l'ennemi. Cependant ses guerriers, à cause de la nature marécageuse du lieu et de l'épaisseur des roseaux, ne pouvaient y pénétrer et ne savaient comment faire. Alors il fit cerner la cannaie par ses troupes et ordonna d'y mettre le feu d'un côté ; ce qui fut fait, et la flamme s'éleva à une grande hauteur. Les Turcs qui se trouvaient à l'intérieur, en fuyant le feu, tombaient dans les mains des soldats ; les uns périrent alors par le fer, les autres furent conduits à l'autocrator.

VI Tel fut le sort des barbares descendus de Karmé ; quand l'émir Mouchoumet apprit le désastre des Musulmans de Karmé, il s'allia aux Turcomans qui habitaient l'Asie ainsi qu'à d'autres, et s'élança aussitôt à la poursuite du basileus, qui, de la sorte, se trouva tout à la fois poursuivant et poursuivi Car les barbares de Mouchoumet poursuivaient l'autocrator en le suivant à la piste, tandis que lui continuait à chasser les Turcs de Karmé, si bien qu'il se trouvait pris entre les deux. Cependant il venait de vaincre les uns, et les poursuivants étaient encore hors d'état de lui nuire. Lorsque Mouchoumet attaqua l'arrière-garde de l'autocrator à

avait éclaté entre les deux frères, et autour d'eux s'étaient rangés les émirs. Cette lutte fratricide n'avait pas été interrompue par la mort de Barkyarok, et les deux partis en présence avaient continué à lutter. C'est seulement en 1105 que Mohammed avait fini par triompher et par se faire reconnaître comme sultan seldjoucide. Kilidj-Arslan,

μὲν Κωνσταντῖνον τὸν Γαβρᾶν καὶ τὸν Μοναστρᾶν ἔταξεν. ἐφ' ἑκάτερα δὲ ἰλαδὸν καταστήσας τὸ στράτευμα, τὴν οὐραγίαν τῷ Τζιπουρέλῃ καὶ τῷ Ἀμπελᾷ πολλὴν τὴν τοῦ πολέμου πεῖραν ἐκ μακροῦ ἐσχηκόσι δέδωκε. Τὸ δὲ μέσον τῆς παρατάξεως αὐτὸς διέπων ὅλας συνετάττε φάλαγγας, καὶ οὕτως ὥσπερ κεραυνὸς τοῖς Τούρκοις ἐμπεσὼν καρτερὸν τὸν μετ' αὐτῶν συνῆψε πόλεμον. 8 Πολλοὶ μὲν οὖν τηνικαῦτα κτείνονται τῶν βαρβάρων ἀγχεμάχου τῆς μάχης γεγονυίας, πολλοὶ δὲ καὶ δορυθήρατοι ἄγονται. Οἱ δὲ τῷ καλαμῶνι προσπεφευγότες τέως ἐσῴζοντο· ὁ δὲ αὐτοκράτωρ λαμπρὰν τὴν κατ' αὐτῶν νίκην ἀράμενος, πρὸς τὸν καλαμῶνα ἐπιστραφείς, ἔσπευδε κἀκεῖθεν τούτους ἀπελάσαι. Οἱ δὲ στρατιῶται διὰ τὸ βαλτῶδες καὶ πυκνὸν τοῦ καλαμῶνος μὴ δυνάμενοι εἰσιέναι ἐν ἀμηχανίᾳ ἦσαν. Καὶ ὃς περιζώσας τὸν καλαμῶνα διὰ τῶν στρατιωτῶν πῦρ ἐκ μέρους τοῦ καλαμῶνος ἀφεῖναι ἐπέταξε· τούτου δὲ γενομένου ἡ φλὸξ εἰς ὕψος ἦρτο μέγα. Οἱ δὲ ἐντὸς φεύγοντες τὸ πῦρ εἰς τὰς τῶν στρατιωτῶν ἐνέπιπτον χεῖρας· καὶ τούτων οἱ μὲν παρανάλωμα ξίφους ἐγίνοντο, οἱ δὲ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἤγοντο.

VI Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τοὺς ἀπὸ τοῦ Καρμὲ κατελθόντας βαρβάρους· ὁ δὲ Ἀμὴρ Μουχοῦμετ, μεμαθηκὼς τὴν συμφορὰν τὴν περὶ τοὺς ἀπὸ τοῦ Καρμὲ Μουσουλμάνους, κατόπιν εὐθὺς ἐλαύνει τοῦ βασιλέως ἑνωθεὶς μετὰ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν οἰκούντων Τουρκομάνων καὶ τῶν λοιπῶν, ὥστε ξυνέβαινε τὸν αὐτὸν διώκειν τε καὶ διώκεσθαι. Οἱ μὲν γὰρ ἀμφὶ τὸν Μουχοῦμετ βάρβαροι τὸν αὐτοκράτορα ἰχνηλατοῦντες ἐδίωκον· ὁ δὲ τοὺς ἀπὸ τοῦ Καρμὲ μεταπορευόμενος ἦν, ὥστε μέσον ἀμφοῖν ἐναπείληπτο. Ἀλλὰ τοὺς μὲν ἔφθασε νενικηκώς, οἱ δὲ διώκοντες ἔξω κακῶν εἱστήκεισαν ἔτι. Ἐπεὶ δ' ἀθρόον τῇ οὐραγίᾳ τοῦ αὐτοκράτορος

Codd. 11 νίκην κατ' αὐτῶν f || 16 τοὺς καλαμῶνας C || ἀφεῖναι Reif. || 22 ἐλθόντας f || Μαχούμετ f.

l'improviste, il rencontra d'abord Ampélas. Lui, qui se sentait d'autant plus d'audace qu'il était avec l'autocrator, et qui était au reste un téméraire, sans même attendre un instant ses hommes de manière à soutenir l'attaque des Turcs avec des troupes organisées, marcha contre Mouchoumet. Tzipourélès le suivait également.

2 Quand tous deux furent arrivés près d'une ancienne place forte sans que leurs soldats les eussent encore rejoints, Mouchoumet, qui était un guerrier très valeureux, les atteignit. Il blessa avec un trait le cheval d'Ampélas, non pas le cavalier, et le jeta à terre. Ce que voyant, les Turcs entourèrent l'homme démonté et le tuèrent. Quand ils aperçurent ensuite Tzipourélès qui s'avançait contre eux intrépide, avec leurs traits ils firent pour ainsi dire des ailes au cheval qu'il montait et, désarçonnant le guerrier, le massacrèrent aussitôt avec leurs épées. Mais quand les soldats postés à l'arrière-garde, dont la consigne était de protéger en cas d'attaque les hommes chargés des bagages ainsi que les chevaux en repoussant l'ennemi de leur mieux, virent les Turcs arriver, ils s'élancèrent sur eux et les mirent complètement en déroute.

3 Kamytzès se trouvait alors avec les Turcs comme prisonnier ; lorsqu'il remarqua la confusion qui régnait au moment où se livra le combat et qu'il vit les uns s'enfuir, les autres poursuivre, en homme décidé qui avait calculé son évasion, il se mit en route. Il rencontra un Celte cataphractaire qui lui donna un cheval, et rejoignit l'autocrator campé dans la plaine basse située entre Philadelphie et Akrokos, laquelle était assez vaste pour contenir non pas une, mais plusieurs armées. Quand l'empereur vit Kamytzès, il l'accueillit chaleureusement ; après avoir rendu grâce

le sultan d'Ikonium, voisin immédiat des Grecs, avait pris une part active à ces divers combats, et l'empire grec avait bénéficié de son absence. En 1106, il avait été choisi comme successeur par l'émir de Mossoul, Djekermich, blessé à mort dans une bataille contre Djawali-Sakava. Installé à Mossoul, Kilidj-Arslan avait eu à lutter contre le rival de son prédécesseur, et avait trouvé la mort dans une défaite à

προσεπεσεν ὁ Μουχοῦμετ. πρώτως περιτυγχάνει τῷ Ἀμπελᾷ. Ὁ δὲ ἐν αἰσθήσει τοῦ αὐτοκράτορος ὢν καὶ διὰ τοῦτο ἐπὶ πλέον θαρσησας καὶ ἄλλως θρασυς ὢν ὁ ἀνήρ, μηδὲ πρὸς μικρον περιμείνας τοὺς μετ' αὐτὸν ὥστε σὺν εὐταξίᾳ τὴν μετὰ τῶν Τούρκων προσβολην δέξασθαι, κατὰ τοῦ Μουχοῦμετ ἵεται Παρείπετο δε καὶ ὁ Τζιπουρέλης. 2 Περὶ παλαιοχώριον δέ τι γενομένῳ μηπω τῶν ὑπ' αὐτοὺς στρατιωτῶν ἐφθακότων καταλαμβάνει τούτους ὁ Μουχοῦμετ σταθηρότατος ὢν Τον ἵππον δὲ τοῦ Ἀμπελᾶ, οὐ τὸν ἱππότην, διὰ βελους πληξας κατὰ γῆς ἔρριψεν. Ὁ θεασάμενοι οἱ Τοῦρκοι πεζῶ περιτυχοντες κτείνουσιν. Ἀλλὰ καὶ τὸν Τζιπουρέλην ἀναισχυντως κατ' αὐτῶν ἱέμενον ὁρῶντες τον ἵππον ἐν ᾧ ἐπωχεῖτο, πτερώσαντες οἷον τοῖς βέλεσιν, ἔξεδρον αὐτὸν ἐποίησαν καὶ διὰ μαχαίρας παραχρῆμα ἀνεῖλον. Οἱ δὲ τὴν οὐραγίαν τηροῦντες στρατιῶται, ὥστε τοὺς κεκοπιακότας τῶν τὰς σκευὰς τηρούντων στρατιωτῶν καὶ τοὺς ἵππους φρουρεῖν καὶ τοὺς κατ' αὐτῶν ἱεμένους ἀπελαύνειν ὡς δύναμις, καταλαβόντας θεασάμενοι τοὺς Τούρκους κατ' αὐτῶν ἵενται καὶ τρέπουσιν αὐτοὺς κατὰ κράτος. 3 Ἐπεὶ δὲ ὁ Καμύτζης μετὰ τῶν Τούρκων τηνικαῦτα δέσμιος παρῆν, τὴν γενομένην σύγχυσιν ἐν τῇ συμβολῇ τῆς μάχης θεασάμενος καὶ τοὺς μὲν φεύγοντας, τοὺς δὲ διώκοντας ὁρῶν, σταθηρὸς ὢν δρασμὸν μελετήσας τῆς ὁδοῦ εἴχετο. Περιτυχὼν δὲ αὐτῷ κατάφρακτός τις Κελτὸς ἵππον δίδωσι· καὶ καταλαμβάνει τὸν αὐτοκράτορα περὶ τὴν πεδιάδα τῆς τεμπείας αὐλιζόμενον μεταξὺ Φιλαδελφείας καὶ Ἀκροκοῦ διακειμένην, οὐχ ἑνί, ἀλλὰ πολλοῖς ἀποχρῶσαν στρατεύμασι. Ὁ δὲ τὸν Καμύτζην θεασάμενος μεγάλως αὐτὸν ἀποδεξάμενος καὶ σῶστρα τῷ ῥυσαμένῳ

Codd. 1 Μαχάμετ C || 4 περιμείνας : περικαρτερήσας f || 6 Μαχούμετ f || Τζιπαρέλης f || 8 αὐτον f. || 10 ὃ Reif : ὃν Cf || 12 καὶ finis foliorum insertorum in F || 18 ἀπελαύνειν ἱεμένους F || 26 τεπείας F | 28 ὁ δὲ τον : τὸν δὲ F.

Epit 6 δὲ τούτῳ || Τζιπεσούλης || 26 τεπείας τὴν μεταξὺ.

à Dieu pour l'avoir délivré, il l'envoya dans la ville impériale en disant : « Raconte tout ce que tu as souffert et vu, et annonce aux nôtres que, par l'assistance de Dieu, nous sommes en vie. »

4 La nouvelle du meurtre d'Ampélas et de Tzipourélès affligea profondément l'âme de l'autocrator. « Nous en avons donné deux, dit-il, pour ne recevoir qu'un seul. » Il avait coutume en effet, chaque fois qu'il était victorieux dans une guerre, de s'enquérir si l'un de ses soldats avait été fait prisonnier ou était tombé victime d'une main ennemie ; bien qu'il eût mis en déroute toutes les phalanges et remporté sur elles la victoire, s'il arrivait qu'un des plus simples et les derniers de ses soldats eût péri, il ne comptait pour rien le résultat de cette victoire, qu'il considérait vraiment comme une victoire à la Cadmée et comme une perte au lieu d'un gain. Pour lui, confiant la défense du pays à certains officiers, Georges Lébounès et d'autres, à qui il laissa ses troupes, il revint dans la ville impériale en vainqueur.

5 Quant à Kamytzès, une fois à Damalis, il monta sur une barque vers le milieu de la garde de nuit ; informé que la basilissa était au palais supérieur, il s'y rendit et frappa au portail du côté de la mer. Comme on lui demandait qui il était, il ne voulait pas [d'abord] révéler son nom, mais insistait pour qu'on lui ouvrît la porte. A peine se fut-il fait connaître, qu'on lui permit d'entrer.

6 L'Augusta, au comble de la joie, le reçut devant la porte de sa chambre (cet endroit s'appelait autrefois Aristerion *) ; quand elle le vit habillé à la turque et boitant des deux pieds parce qu'il avait été blessé dans la bataille, en même temps qu'elle l'interrogeait d'abord sur l'autocrator, elle lui dit de s'asseoir. Elle s'informa ensuite de tout le reste et, quand elle apprit la victoire inespérée que venait de remporter en dernier lieu l'autocrator, quand elle vit libre

lui infligée par Djawali. Ses États avaient été partagés entre ses quatre fils, et l'un d'eux, Malek shah, le Saïssan d'Anne Comnène, avait obtenu Ikonium » (Chalandon, *Alexis C.*, p. 263-264).

τοῦτον Θεῷ θύσας πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἐκπέμπει· « Εἰπέ, λέγων, ὅσα τε πέπονθας καὶ ὁπόσα ἑώρακας καὶ τὴν ἡμῶν σὺν Θεῷ τοῖς ὑμετέροις κατάγγειλον ζωήν ». 4 Μεμαθηκὼς δὲ τὴν σφαγὴν τοῦ Ἀμπελᾶ καὶ τοῦ Τζιπουρέλη καὶ λίαν ἐπὶ τῇ τούτων σφαγῇ περιαλγήσας ὁ αὐτοκράτωρ τὴν ψυχὴν ἔφη· « Δύο δόντες ἕνα ἐλάβομεν ». Ἔθος γὰρ αὐτῷ, ὁπηνίκα νικήσειέ τινα πόλεμον, ἀνερευνᾶν εἴ τις ἑάλω τῶν στρατιωτῶν, εἴ τις ἔργον ἐγεγόνει πολεμίας χειρός· καὶ κἂν ὅλας ἐτρέψατο φάλαγγας καὶ νίκην τὴν κατ' αὐτῶν ἤρατο, ξυμβέβηκε δ' ἕνα που τυχὸν καὶ τῶν ἐσχάτων στρατιωτῶν ἀπολέσθαι, τὸ τῆς νίκης εἰς οὐδὲν ἐλογίζετο πρᾶγμα καὶ Καδμείαν ὡς ἀληθῶς νίκην τὴν νίκην ἐκείνην ἡγεῖτο καὶ ἀντὶ κέρδους ζημίαν. Αὐτὸς δὲ ἡγεμόνας τινὰς μετὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν στρατιωτῶν ἐς φυλακὴν καταστήσας τῆς χώρας, Γεώργιον τὸν Λεβούνην καὶ ἑτέρους, πρὸς τὴν βασιλεύουσαν νικητὴς ἐπανῄει. 5 Ὁ μὲν οὖν Καμύτζης καταλαβὼν τὸ Δαμάλιν καὶ ἐν ἀμφιρύκῳ εἰσελθὼν περὶ μέσην φυλακὴν τῆς νυκτός, ἐπεὶ τὴν βασιλίδα εἰς τὰ ὑπερκείμενα τῶν ἀνακτόρων ἐγίνωσκεν οὖσαν, κεῖθι καταλαβὼν πατάσσει τὴν περὶ τὸν αἰγιαλὸν πύλην. Τῶν δὲ ἐρομένων τίς ἂν εἴη, τὴν ἰδίαν οὐκ ἤθελεν ἀποκαλύπτειν κλῆσιν, ἀλλὰ τὰς πύλας ᾐτεῖτο ἀποζυγωθῆναί οἱ. Μόγις οὖν τοὔνομα ἀνακαλύψας παραχωρεῖται τῆς εἰσόδου. 6 Ἡ δὲ Αὔγουστα περιχαρὴς γεγονυῖα ἐδέξατο τοῦτον ἔξω τῆς τοῦ κοιτῶνος θύρας (Ἀριστήριον τοῦτο πάλαι ὠνόμαζον), θεασαμένη δὲ τοῦτον τουρκικῶς ἐσταλμένον καὶ θατέρων τῶν ποδῶν χωλεύοντα διὰ τὸ πληγῆναι ἐν τῷ καιρῷ τῆς μάχης, περὶ τοῦ αὐτοκράτορος πρώτως ἐρομένη καθεσθῆναι ἐπέταξεν. Εἶτα περὶ πάντων πυθομένη καὶ τὴν καινὴν ἐκείνην ἐξ ἀπροσδοκήτου νίκην μεμαθηκυῖα τοῦ αὐτοκράτορος καὶ τὸν δορυάλωτον ἐλεύθερον δρῶσα, οὐκ

Codd. 3 κατάγγειλε F || 10 δ' om. C | 12 ἐκείνην om. C | 17 ἀμφηρικῷ L. Dindorf || 22 ἀπογυμνωθῆναι C || 25 ὀνομαζόμενον C.

ce prisonnier, elle ne se posséda plus de joie. Elle ordonna à Kamytzès de se reposer jusqu'au jour, puis de sortir pour raconter en public les événements. Il se leva donc dès le matin, monta à cheval avec les mêmes vêtements qu'il portait en arrivant après sa délivrance inespérée de captivité, et se rendit au Forum de Constantin. Aussitôt toute la ville accourut à lui, en partie parce qu'elle était avide d'apprendre son histoire, en partie parce qu'elle était encore plus désireuse d'avoir des nouvelles de l'autocrator. Entouré d'un grand nombre de cavaliers et de fantassins, il fit d'une voix claire le récit de la bataille, tout ce qui était alors arrivé à l'armée romaine, les plans que le basileus avait conçus contre les barbares, et comment il avait remporté sur eux une brillante victoire qui lui valait une revanche éclatante; enfin, il exposa la manière inespérée dont il s'était échappé des mains des barbares. Toute la foule acclama ces paroles, et les échos de cette ovation montèrent jusqu'au ciel.

Anne, historien.

VII Après cela, il ne fut bruit dans Constantinople que des exploits du basileus. Car vraiment, quoi qu'il ait été tellement visé par les mauvais coups du sort, dirigés aussi bien contre lui que contre les intérêts des Romains, et quoique d'une manière générale les épreuves aient afflué autour de lui en abondance, cependant sa vertu, sa vigilance, son activité, ont tenu et résisté à l'envi contre toute épreuve. Aucun des basileis précédents en effet, jusqu'à ce jour, n'a été aux prises avec pareille complication d'affaires et pareille méchanceté de la part des hommes de toute catégorie, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, comme nous l'avons vu à propos de cet autocrator. Car, soit qu'il fallût que l'État romain traversât de durs moments, avec la permission de Dieu (car je ne ferai jamais dépendre notre sort de la révolution des astres), soit que la puissance romaine en vînt à un tel degré de décadence à cause de l'incapacité des basileis précédents, une vive agitation et le plus grand désordre avaient bouleversé l'État au moment du règne de mon père.

εἶχεν ὑφ' ἡδονῆς ὅ τι καὶ γένοιτο. Ἐπέτρεψε δὲ τοῦτον διαναπαύσασθαι μέχρις ἡμέρας κἄπειτα ἐξελθόντα τὰ συμβεβηκότα διακηρυκεύειν ἅπασι. Καὶ ὁ μὲν πρωϊθεν ἐξαναστὰς καὶ ἐπιβὰς ἵππου τινὸς μετὰ τῶν ἐσθημάτων ἐκείνων, μεθ' ὧν ἀφῖκτο τῆς αἰχμαλωσίας παραδόξως ἐλευθερωθείς, ἐπὶ τὸν Κωνσταντίνειον φόρον ἐλήλυθε. Καὶ πᾶσα ἡ πόλις εὐθὺς ἐπ' αὐτῷ ἐκεκίνητο, ὁμοῦ μὲν καὶ τὰ κατ' αὐτὸν μαθεῖν ἐπειγομένη, ὁμοῦ δὲ καὶ τὰ κατὰ τον αὐτοκράτορα πλέον ποθοῦσα. Αὐτὸς δὲ περιστοιχησάντων αὐτῷ ἱππέων πολλῶν καὶ πεζῶν τά τε κατὰ τὸν πόλεμον λαμπρῷ τῷ στόματι διηγήσατο καὶ ὅσα τότε ξυνέκυρσε κατὰ τοῦ ῥωμαϊκοῦ στρατεύματος καὶ δὴ καὶ ὁπόσα ὁ βασιλεὺς κατὰ τῶν βαρβάρων ἐμηχανήσατο καὶ ὅπως ἤρατο νίκην λαμπρὰν πολλαπλασίαν τὴν ἐκδίκησιν ποιησάμενος· καὶ τέλος ἐπέθηκε τὴν παράδοξον ἑαυτοῦ ἀπὸ τῶν βαρβάρων φυγήν. Οἷς ἐπευφήμησεν ὅλον τὸ πλῆθος καὶ μέχρις αἰθέρος ὁ κρότος τῆς εὐφημίας ἀνεληλύθει.

VII Ταῦτα μὲν οὕτως ἐτετέλεστο καὶ ἡ Κωνσταντίνου ἐνεπέπληστο τῶν τοῦ βασιλέως κατορθωμάτων. Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς ὅσον μὲν ἀπὸ τῆς τύχης δυσχερέσι πράγμασιν ὡμιλήκει καὶ ἀντίξοος ἔχουσι πρός τε αὐτὸν καὶ τὰ τῶν Ῥωμαίων πράγματα καὶ ὅλως δυστυχημάτων πλήθει περιερρεῖτο, ἀλλ' ἥ γε ἀρετὴ τούτου καὶ τὸ ἐγρηγορὸς καὶ δραστήριον ἀντέβαινέ τε καὶ φιλονείκως εἶχε πρὸς ἅπαν δυστύχημα. Οὐδενὶ γὰρ τῶν ἀνέκαθεν βασιλέων καὶ εἰς τὴν τήμερον ὄντων πραγμάτων ἐπιπλοκὴ καὶ μοχθηρία παντοδαπῶν ἀνθρώπων, καὶ οἴκοι καὶ θύραθεν, προσεπέλασεν, ὡς ἐπὶ τούτου τοῦ αὐτοκράτορος εὕρομεν. Εἴτε γὰρ ἔδει πονηρῶς διατεθῆναι τὰ τῶν Ῥωμαίων Θεοῦ παραχωροῦντος (οὐδὲ γὰρ ἂν ἀπὸ τῆς ἀστρῴας περιφορᾶς ἐξαπτοίμην ποτὲ τὰ ἡμέτερα) εἴτε ἀπὸ τῆς τῶν προβεβασιλευκότων

Codd. 1 ἐφ' C || 4 ἐσθήτων C || 7 μὲν Reif. : τε codd. || 9 αὐτῷ : αὐτὸν Reif. || 11 ξυνέκρουσε C || 15 ἀπὸ om. C || 26 ἐπιπλοκὴν καὶ μοχθηρίαν C || 27 καὶ οἴκοι καὶ θύραθεν om. C || 30 οὐδὲν C

2 Car au même moment, le Scythe s'était soulevé au Nord, le Celte à l'Ouest, l'Ismaélite à l'Est, pour ne rien dire des dangers de la mer, rien des barbares qui dominaient les océans, rien des innombrables vaisseaux pirates que la fureur des Sarrasins mit en chantier, que la convoitise des Vétons et leur hostilité contre l'empire romain mit en ligne. Car tous jetaient des regards envieux sur lui. Il est naturel en effet que l'empire romain, en qualité de souverain des autres peuples, ait ses sujets comme ennemis, et que tous, les uns comme les autres, accourent sur terre et sur mer à la première occasion. Autrefois, avant nous, la situation de l'empire était très facile et plus favorable ; mais à l'époque de mon père, en même temps qu'il montait sur le char impérial, aussitôt affluèrent à la fois de partout tous les dangers : le Celte s'était ébranlé et montrait la pointe de sa lance, l'Ismaélite tendait l'arc, l'ensemble de la population nomade et tous les Scythes se précipitèrent sur nous avec d'innombrables chariots [1].

3 Un lecteur, arrivé à cet endroit de mon récit et tombant sur ce passage, dira peut-être que ma parole a été influencée par la loi de la nature. Non, par les dangers que le basileus affronta pour la prospérité de l'empire romain, non, par les travaux et les malheurs que mon père endura pour les chrétiens, non, je ne dis pas cela, je n'écris pas cela par complaisance pour mon père. Je l'affirme, toutes les fois que je vois mon père se tromper, je transgresse sans hésiter la loi naturelle et je m'attache à la vérité : je crois bien que mon père m'est cher, mais la vérité m'est plus chère encore. Car lorsque deux choses sont également chères, comme dit

1. Alexis ne put en sortir qu'à force de diplomatie. Se rappeler le jeu des alliances sous son gouvernement Le basileus se sert de Venise contre les Normands, des Comans contre les Pétchenègues, des émirs contre Tzachas, des Croisés contre les Turcs et des Turcs contre les Croisés, même des Croisés contre les Croisés Se rappeler ses traités de commerce, par exemple avec Venise en 1082, avec Pise en octobre 1111. La flotte, qui était presque inexistante à l'avènement d'Alexis, a été recréée par lui.

ἀβουλίας εἰς τοδε καταστάσεως τὰ τῆς ῥωμαϊκῆς δυναστείας ἔστη, ὄχλος πολὺς πραγμάτων καὶ πολυκύμαντος τάραχος ἐπὶ τῶν καιρῶν τῆς βασιλείας τοὐμοῦ πατρος συνελήλυθεν. 2 Ἅμα γὰρ κατὰ ταὐτὸν καὶ Σκύθης ἀπὸ βορρᾶ καὶ ἀπὸ τῆς ἑσπερας Κελτὸς καὶ ἐξ ἀνατολῶν Ἰσμαὴλ ἐτετάρακτο, χωρὶς τῶν ἀπὸ θαλάσσης κινδύνων, ἄνευ τῶν θαλασσοκρατούντων βαρβάρων, ἄνευ τῶν πειρατικῶν ἀναρίθμων νηῶν ἃς ἡ τῶν Σαρακηνῶν ἐτεκτόνευσε μῆνις, ἃς ἡ τῶν Οὐετόνων συνεπλέξατο πλεονεξία καὶ κατὰ τῆς ῥωμαικῆς βασιλείας δύσνοια. Καὶ γὰρ ἐποφθαλμιῶσι πάντες αὐτῇ. Φύσει γὰρ οὖσα δεσπότις τῶν ἄλλων ἐθνῶν ἡ βασιλεία Ῥωμαίων ἐχθρωδῶς διακείμενον ἔχει τὸ δοῦλον, καὶ ἐπειδὰν ἐπιδράξαιτο καιροῦ, φέρεται ἄλλος ἄλλοθεν ἐκ γῆς καὶ θαλάττης ἕκαστος. Ἀλλὰ τὰ μὲν πρότερον καὶ τὰ τῆς πρὸ ἡμῶν βασιλείας ἐλαφρότατα ἦν καὶ κουφότερα· ἐπὶ δὲ τοὐμοῦ πατρός, ἅμα τε ἐπιβεβήκει τοῦ βασιλικοῦ ἅρματος, καὶ εὐθὺς ἐπισυνέρρευσεν ἁπανταχόθεν ἅπαντα τὰ δεινά· καὶ ὁ Κελτὸς ἐκεκίνητο καὶ ἐδείκνυ τοῦ δόρατος τὴν ἀκμὴν καὶ ὁ Ἰσμαὴλ τόξον ἐνέτεινε καὶ τὸ Νομαδικὸν ἅπαν ἔθνος καὶ Σκυθικὸν ὅλον ἁμάξαις παμμυρίαις ἐπέβρισεν. 3 Ἀλλ' ἴσως τις ἐνταῦθα τοῦ λόγου γενόμενος καὶ ἐντυγχάνων τῷ συγγράμματι δεδεκασμένην εἴποι τῇ φύσει τὴν γλῶτταν. Ἐγὼ δὲ οὐ μὰ τοὺς τοῦ βασιλέως ὑπὲρ τῆς τῶν Ῥωμαίων εὐδαιμονίας κινδύνους, οὐ μὰ τὰ τοῦ πατρὸς ἀθλήματα καὶ τὰς συμφοράς, ἃς ὑπὲρ τῶν Χριστιανῶν ἐπεπόνθει, οὐκ ἔγωγε χαριζομένη τὠμῷ πατρὶ τὰ τοιαῦτα καὶ λέγω καὶ γράφω. Ἧ γε καὶ ὅπη τὸν πατέρα σφαλλόμενον ἴδοιμι, ἄντικρυς καὶ παραβαίνω τὸν νόμον τὸν φυσικὸν καὶ τῆς ἀληθείας ἐξέχομαι, φίλον μὲν καὶ τοῦτον ἡγουμένη, φιλτέραν δὲ τὴν ἀλήθειαν ἔχουσα.

Codd. 2 πολὺς om. F || 5 βορρᾶς C || 14 τὰ om. C || 20 ὅλον Reif. : ὅλαις codd. || 27 ἥ γε : εἰ δὲ C.

Epit. 2 ὄχλος πολὺς hoc verbum ultimum est in V.

quelque part un philosophe[1], le plus parfait est de préférer la vérité. Mais c'est en suivant les faits eux-mêmes, sans ajouter de moi ni dénaturer les événements, que je raconte et que j'écris[2].

4 Du reste la preuve en est sous la main. Je ne rappelle pas en effet une histoire d'il y a dix mille ans, mais aujourd'hui encore vivent des hommes qui ont connu mon père et qui m'ont raconté ses faits et gestes ; c'est d'eux qu'émane une bonne partie de ce récit, l'un rapportant une chose, l'autre une autre, chacun ce dont il se souvient, et tous sont d'accord. La plupart du temps aussi nous vivions nous-même avec notre père, et nous accompagnions notre mère. Car notre existence n'était pas en quelque sorte confinée à la maison, se déroulant dans l'ombre et les plaisirs. Dès mon berceau, j'en atteste mon Dieu et sa Mère, je fus la proie des peines, des angoisses, des épreuves continuelles, les unes venant du dehors, les autres du dedans. Quel était mon tempérament, je ne saurais le dire : à ceux du gynécée d'en parler et de le décrire. Quant à tous les maux extérieurs qui m'ont accablée quand je n'avais pas encore huit ans, quant à tous les ennemis que suscita contre moi la méchanceté des hommes, il me faudrait [pour les faire connaître] la Sirène d'Isocrate, l'éloquence de Pindare, l'impétuosité de Polémon, la Calliope d'Homère, la lyre de Sapho, ou quelque autre pouvoir du même genre. Car il n'est pas de calamité petite ou grande qui, de près ou de loin, n'ait aussitôt fondu sur nous. Oui, les flots m'ont vraiment submergée, et depuis lors jusqu'à présent, jusqu'à cet instant même où j'écris ce récit, l'océan des épreuves est déchaîné contre moi et les vagues succèdent aux vagues. Mais sans m'en rendre compte, je me suis laissée entraîner par mes propres malheurs ; maintenant donc que je me suis ressaisie, je lutterai comme

1. Aristote, *Eth. Nic.*, I, 4

2. Sur Anne historien, voir *Introd.*, t. I, p. XL-XLVII ; Chalandon, *Alexis Ier C.*, p. VII-XXI ; Ch. Diehl, *La Société byzantine à l'époque des Comnènes*, p. 8 sq.

Ἀμφοῖν γὰρ ὄντοιν φίλοιν, ὥς πού τις ἔφη φιλόσοφος, κράτιστον προτιμᾶν τὴν ἀλήθειαν. Ἀλλὰ τοῖς πράγμασιν αὐτοῖς ἐπακολουθοῦσα, καὶ μήτε προστιθεμένη παρ᾽ ἐμαυτῇ μήτε ὑφαιροῦσα τὰ ξυμπεσόντα, καὶ λέγω καὶ γράφω. 4 Καὶ ἐγγύθεν ὁ ἔλεγχος. Οὐ γὰρ εἰς μυριοστὸν ἔτος ἀνάγω τὸ σύγγραμμα, ἀλλ᾽ εἰσὶν οἵτινες εἰς τὴν τήμερον περιόντες καὶ τὸν πατέρα τὸν ἐμὸν ἐγνωκότες καὶ τὰ κατ᾽ αὐτὸν ἀφηγούμενοι, ἀφ᾽ ὧν καὶ οὐκ ὀλίγα τῆς ἱστορίας ἐνταυθοῖ συνηράνιστο, ἄλλων ἄλλο τι διηγουμένων καὶ μεμνημένων ὧν ἕκαστος ἔτυχε καὶ πάντων ὁμοφωνούντων. Τὰ μὲν γὰρ πλείω καὶ ἡμεῖς συνῆμεν τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ συνειπόμεθα. Οὐ γὰρ ἦν τὸ ἡμέτερον τοιοῦτον οἷον οἰκουρικὸν καὶ ὑπὸ σκιὰν καὶ τρυφὴν στρεφόμενον. Ἀλλ᾽ ἐμὲ γὰρ ἐξ αὐτῶν σπαργάνων, ὄμνυμι τὸν ἐμαυτῆς Θεὸν καὶ τὴν ἐκείνου μητέρα, πόνοι καὶ θλίψεις παρέλαβον καὶ συμφοραὶ συνεχεῖς, αἱ μὲν ἔξωθεν, αἱ δὲ οἴκοθεν. Τὰ μὲν γὰρ τοῦ σώματος ὁποδαπῶς εἶχον, οὐκ ἂν εἴποιμι, λεγέτωσαν δὲ ταῦτα οἱ περὶ τὴν γυναικωνῖτιν καὶ καταλεγέτωσαν. Τὰ δὲ ἔξωθεν καὶ ὅσα μοι συνεπεπτώκει οὔπω τὸν ὄγδοον ὑπερελασάσῃ χρόνον, καὶ ὅσους ἐχθροὺς ἡ τῶν ἀνθρώπων μοι κακία παρεβλάστησε, τῆς Ἰσοκράτους Σειρῆνος δεῖται, τῆς Πινδαρικῆς μεγαλοφωνίας, τοῦ Πολέμωνος ῥοίζου, τῆς Ὁμηρικῆς Καλλιόπης, τῆς Σαπφικῆς λύρας ἤ τινος ἄλλης παρὰ ταύτας δυνάμεως. Οὐδὲν γάρ ἐστι τῶν δεινῶν οὐ μικρόν, οὐ μεῖζον, οὐκ ἐγγύθεν, οὐ πορρωτέρω, ὃ μὴ εὐθὺς ἐπέβρισε καθ᾽ ἡμῶν. Καὶ δῆτα καὶ ὑπερέσχε σαφῶς τὸ κλυδώνιον, καὶ ἔκτοτε καὶ μέχρι τοῦ νῦν καὶ μέχρι οὗ τὸ σύγγραμμα τουτὶ γράφω ἡ τῶν συμφορῶν ἐμπορεύεταί μοι θάλαττα καὶ ἄλλα ἐπ᾽ ἄλλοις καταλαμβάνει τὰ κύματα. Ἀλλὰ γὰρ ἔλαθον εἰς τὰς ἐμαυτῆς συμφορὰς παρασυραμένη· νῦν οὖν ἐπὶ νοῦν ἐλθοῦσα ἐπανανήξομαι καθάπερ ἀνάρρουν

Codd. 3 ἐμαυτῆς C ‖ 12 τοιοῦτον om. C ‖ 13 τρεφόμενον ? Reif. ‖ 19 ὑπερελάσει C ‖ 28 ἐπορύεταί F.

si je remontais un courant, et je puis reprendre mon premier récit.

5 Une partie des faits, comme je le disais, je les tiens donc de moi-même. et l'autre, tres variée, je l'ai reçue de ceux qui ont accompagné l'autocrator dans ses expéditions et qui, au moyen de passeurs, nous communiquaient les événements arrivés au cours des guerres; mais surtout, j'ai souvent entendu de mes propres oreilles l'autocrator et Georges Paléologue les raconter. C'est ainsi que j'ai recueilli la plus grande partie des faits, en particulier sous le règne du troisième successeur de mon père, quand flatterie et mensonge eurent définitivement disparu avec l'aïeul lui-même: car tout le monde flatte celui qui occupe le trône; quant à celui qui n'est plus, personne ne manifeste le moindre signe d'adulation à son égard, mais on rapporte les faits tout nus et on les dit comme ils se sont passés.

6 Moi-même, tandis que je me lamente sur mes infortunes et que je pleure maintenant trois basileis, mon père l'autocrator, ma souveraine et mère, la basilissa et, hélas ! mon mari, le césar, je vis le plus souvent à l'écart[1], et je m'occupe avec des livres et avec Dieu. Il n'est pas permis, même aux plus obscurs des hommes, d'approcher de nous, bien moins encore à ceux de qui nous pourrions apprendre ce qu'ils ont pu entendre raconter à d'autres, non plus qu'aux familiers de mon père. Voilà trente ans, en effet, je le jure par les âmes des bienheureux autocrators, que je n'ai ni vu, ni regardé, ni entretenu un ami de mon père; cela tient en partie à ce que beaucoup ont disparu, en partie aussi à ce que beaucoup sont arrêtés par la peur à cause de l'inconstance des choses. Car les maîtres du pouvoir nous condamnèrent à ce sort odieux, non seulement de ne pas être vue, mais encore d'être un objet d'horreur pour le plus grand nombre.

7 Ce que j'ai amassé de matériaux, j'en atteste Dieu, j'en atteste sa céleste Mère, ma Souveraine, je l'ai recueilli dans quelques relations insignifiantes, écrites sans le moindre

1. Anne vient de parler du troisième successeur de son père :

ποιησαμένη καὶ πρὸς τὰς πρώτας λαβὰς ἐπανέλθοιμι. 5 Τὰ μὲν οὖν, ὡς εἶπον, παρ' ἐμαυτῆς ἔχω, τὰ δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ξυστρατευσαμένων τῷ αὐτοκράτορι ποικίλως περὶ τούτων μανθάνουσα καὶ διά τινων πορθμέων εἰς ἡμᾶς διαβιβαζόντων τὰ τοῖς πολέμοις ξυμβεβηκότα, μάλιστα δὲ καὶ αὐτοπροσώπως περὶ τούτων διηγουμένων πολλάκις ἤκουον τοῦ τε αὐτοκράτορος καὶ Γεωργίου τοῦ Παλαιολόγου. Ἐγὼ δὲ καὶ τὰ πολλὰ τούτων συνελεξάμην, καὶ κράτιστα ἐπὶ τοῦ μετὰ τὸν ἐμὸν πατέρα τρίτου τὰ τῆς βασιλείας σκῆπτρα διέποντος, ὅτε καὶ πᾶσα κολακεία καὶ ψεῦδος τῷ πάππῳ αὐτῷ συναπέρρευσε, πάντων τὸν ἐφιστάμενον μὲν θρόνον κολακευόντων, πρὸς δὲ τὸν ἀπερρυηκότα μηδέν τι μὲν θωπείας ἐνδεικνυμένων, γυμνὰ δὲ τὰ πράγματα διηγουμένων καὶ αὐτὰ λεγόντων ὥσπερ ἐσχήκασιν. 6 Ἐγὼ μὲν γὰρ τὰς ἐμαυτῆς συμφορὰς ἀποδυρομένη, κατὰ τόδε καιροῦ τρεῖς βασιλεῖς θρηνοῦσα, τὸν πατέρα καὶ αὐτοκράτορα, καὶ τὴν ἐμὴν δεσπότιν καὶ μητέρα καὶ βασιλίδα, καὶ τὸν ἐμόν, οἴμοι, σύζυγον καίσαρα ἐγγωνιάζω τὰ πολλὰ καὶ βιβλίοις καὶ Θεῷ προσανάκειμαι. Καὶ οὐδὲ τοῖς ἀφανεστέροις ἐξέσται τῶν ἀνθρώπων παρ' ἡμᾶς φοιτᾶν, μὴ ὅτι γε δι' ὧν μανθάνειν εἴχομεν, ἅπερ παρ' ἄλλων διακηκοότες ἐτύγχανον, καὶ τοῖς τοῦ πατρὸς οἰκειοτάτοις. Εἰς τριακοστὸν γὰρ τοῦτο ἔτος, μὰ τὰς τῶν μακαριωτάτων αὐτοκρατόρων ψυχάς, οὐκ ἐθεασάμην, οὐκ εἶδον, οὐχ ὡμιλήκειν ἀνθρώπῳ πατρῴῳ, τοῦτο μὲν τῶν πολλῶν ἀπερρυηκότων, τοῦτο δὲ τῶν πολλῶν ἀπειργομένων τῷ φόβῳ διὰ τὴν τῶν πραγμάτων παλίρροιαν. Καὶ τούτοις γὰρ ἡμᾶς κατεδίκασαν οἱ κρατοῦντες τοῖς ἀτοπήμασι μηδὲ θεατοὺς εἶναι ἀλλ' ἐστυγημένους τοῖς πλείοσιν. 7 Ἃ δὲ συνειλόχειν τῆς ἱστορίας, ἴστω Θεός, ἴστω ἡ ὑπερκόσμιος μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἐμὴ δεσπότις, ἀπό τινων συνελεξάμην ξυγγραμμάτων ἀχρείων

Codd. 11 συνεπέρρευσε C || 12 μὲν om. C || 26-27 διὰ — παλίρροιαν om. F || 30 ἡ ἐμὴ C.

apprêt par des vieillards qui étaient soldats quand mon père tenait le sceptre des Romains et qui, en butte aux épreuves, ont troqué le tumulte du monde contre le paisible état des moines. Les relations qui sont tombées entre mes mains étaient rédigées simplement, sans aucun art, et ne se souciaient que de la vérité, sans le moindre ornement de style ou artifice de rhétorique. Les relations des vieillards étaient, expression et pensée, comme les relations écrites ; j'appréciais par celles-ci la vérité de mon histoire : je confrontais et je comparais ce que je savais avec ce qu'ils m'avaient dit, ce qu'ils m'avaient dit avec ce que je savais pour l'avoir entendu souvent de mon père lui-même comme de mes oncles paternels et maternels. C'est avec tous ces matériaux qu'a été tissé le corps entier de la vérité.

8 Que notre histoire reprenne maintenant ce que je disais plus haut de l'évasion de Kamytzès, échappé aux barbares, et de sa harangue à ses concitoyens. Il raconta en effet les événements comme nous les avons dits, et tous les artifices que le basileus employa contre les Ismaélites ; alors les habitants de Constantinople, d'une seule voix et d'une seule bouche, acclamaient, glorifiaient l'autocrator, le divinisaient, le bénissaient pour ses ruses de guerre, et ne pouvaient contenir leur joie. Après avoir reconduit Kamytzès chez lui avec allégresse, quelques jours après ils accueillirent à son tour l'autocrator, vainqueur triomphant, stratège invincible, basileus invaincu, autocrator auguste. Tandis que le peuple se comportait de la sorte, lui entrait au palais et, après avoir rendu grâce à Dieu et à la Mère de Dieu [1], reprenait ses occupations habituelles.

9 Lorsqu'il eut fait rentrer dans l'ordre les ennemis du dehors et réprimé les révoltes des séditieux il tourna son

Manuel Comnène (1143-1180). Elle a donc au moins 60 ans passés. Fait-elle maintenant allusion à une réclusion dans un couvent ? G. Buckler le pense (*op cit.*, p. 49, n. 6).

1. Il s'agit peut-être de la Vierge Hodégétrie, que les empereurs imploraient avant leurs expéditions et à qui ils allaient rendre grâce après la victoire ; cf. Ducange, *In Alex*, p 684.

καὶ ἀσπούδων παντάπασι καὶ γερόντων ἀνθρώπων στρατευσαμένων κατ᾽ ἐκεῖνο καιροῦ, καθ᾽ ὃν οὑμὸς πατὴρ τῶν σκήπτρων Ῥωμαίων ἐπειλήπτο, χρησαμένων δὲ συμφοραῖς καὶ μετασχηματισθέντων ἀπὸ τῆς κοσμικῆς τύρβης εἰς τὴν τῶν μοναχῶν γαληνιαίαν κατάστασιν. Τὰ γὰρ εἰς χεῖρας ἐμὰς ἐμπεσόντα συγγράμματα ἁπλᾶ μὲν ἦσαν τὴν φράσιν καὶ ἀπερίεργα καὶ τῆς ἀληθείας ἐχόμενα καὶ οὐδέν τι κομψὸν ἐπιδεδειγμένα οὐδὲ ῥητορικὸν ὄγκον ἐπισυρόμενα. Τὰ δὲ παρὰ τῶν γεραιτέρων ἐκδιηγούμενα τῆς αὐτῆς ἦσαν καὶ λέξεως καὶ διανοίας τῶν συγγραμμάτων ἐχόμενα· καὶ ἐτεκμηράμην ἐξ αὐτῶν τὴν τῆς ἱστορίας ἀλήθειαν, συμβάλλουσα καὶ παρεξετάζουσα τὰ παρ᾽ ἐμαυτῆς ἱστορούμενα πρὸς τὰ παρ᾽ ἐκείνων λεγόμενα καὶ τὰ παρ᾽ ἐκείνων πρὸς τὰ παρ᾽ ἐμαυτῆς, ἅπερ αὐτὴ ἐξ αὐτοῦ τε τοὐμοῦ πατρὸς καὶ τῶν πρὸς πατρὸς καὶ μητρὸς ἐμοὶ θείων ἠκηκόειν πολλάκις. Ἀφ᾽ ὧν ἁπάντων τὸ τῆς ἀληθείας ἅπαν σῶμα συνεξυφαίνεται. 8 Ἀλλ᾽ ὅπερ ἄνωθεν εἶπον περὶ τῆς τοῦ Καμύτζη τῶν βαρβάρων ἀποφυγῆς καὶ τῆς παρ᾽ ἐκείνου πρὸς τοὺς πολίτας δημηγορίας, ὁ λόγος ἐχέσθω. Ὁ μὲν γὰρ διηγήσατο τὰ συμπεπτωκότα, καθάπερ εἴπομεν, καὶ ὅσα ὁ βασιλεὺς κατὰ τῶν Ἰσμαηλιτῶν ἐτεχνάσατο· οἱ δὲ τῆς Κωνσταντίνου οἰκήτορες, μία φωνὴ καὶ χεῖλος ἓν γεγονότες, ἀνευφήμουν, ὕμνουν τὸν αὐτοκράτορα, ἐξεθείαζον, ἐμακάριζον τῆς στρατηγίας, οὐκ εἶχον ὅπως τὴν ἐπ᾽ αὐτῷ ἡδονὴν κατασχεῖν. Ἀλλὰ τὸν μὲν Καμύτζην σὺν εὐθυμίᾳ παραπέμψαντες οἴκαδε, μεθ᾽ ἡμέρας τινὰς δέχονται καὶ τὸν αὐτοκράτορα νικητὴν τροπαιοῦχον, ἀνίκητον στρατηγόν, ἀήττητον βασιλέα, σεβαστὸν αὐτοκράτορα. Καὶ οἱ μὲν οὕτως· ὁ δὲ εἰσεληλυθὼς τὰ βασίλεια καὶ σῶστρα θύσας Θεῷ καὶ τῇ Θεομήτορι τῶν συνήθων εἴχετο τρόπων. 9 Τοὺς γὰρ ἔξωθεν πολέμους καταστησάμενος καὶ τὰς τῶν τυράννων στάσεις ἀποκρουσάμενος εἰς δικαστήρια καὶ νόμους ἀπέ-

Codd. 21 τῶν om. C || 27-28 νικητὴν — αὐτοκράτορα om. C.

attention vers la justice et les lois. Car suivant les cas, il excellait aussi bien dans la guerre que dans la paix Il jugeait en effet la cause de l'orphelin, rendait justice à la veuve et considérait avec la plus grande sévérité toute iniquité, tandis qu'il n'accordait à son corps qu'un peu de détente à la chasse et dans les délassements. Ici, encore, comme en toute chose, il agissait sagement, dominait son corps et se l'assujettissait. Il consacrait au travail la plus grande partie de son temps, puis de nouveau se détendait de ses travaux ; pour se délasser, il se livrait à un second travail, à la lecture, à l'étude, et il observait soigneusement ce précepte : « Scrutez les Écritures [1]. » La chasse et le jeu de balle venaient pour mon père en second et troisième lieu seulement, même quand il était encore jeune et que ce monstre féroce, son mal de pieds, ne s'était pas encore enlacé autour de lui comme un serpent sinueux et ne l'avait pas encore mordu au talon [2], comme il est dit dans la malédiction. Dès que cette maladie se déclara pour se développer toujours davantage, il s'adonna alors aux exercices physiques, à l'équitation et aux autres jeux, comme il en avait reçu l'ordre par la science médicale, pour que, grâce à ces exercices de cheval réguliers, les humeurs liquides pussent s'évacuer et que ce poids accablant s'allégeât. Car, ainsi que je l'ai dit plus haut, mon père ne dut pas ce mal à une cause autre que ses travaux et ses fatigues endurés pour la gloire des Romains.

Alexis et les Manichéens.

VIII Une année ne s'était pas écoulée que l'empereur, mis en éveil par une rumeur d'après laquelle les Comans auraient de nouveau franchi le Danube, quittait la reine des cités au début de la huitième indiction [3], à la fin de l'automne, au mois de novembre et, après avoir mobilisé l'ensemble de ses forces, les répartissait entre Philippopoli, le lieu dit Petritzos, Triaditza et le thème de Nisos jusqu'à

1. *Jn.* V 39. — 2. *Gen.* III 15. — 3. Novembre 1114 (Zonaras, XVIII 26) place cette expédition au printemps et mentionne le séjour d'Alexis à Philippopoli avant l'expédition de 1113 contre les Turcs.

βλεπεν. Ἦν γὰρ παρ' ἑκάτερον καιρὸν καὶ εἰρήνης καὶ μάχης ἄριστος οἰκονόμος. Ἔκρινε γὰρ ὀρφανὸν καὶ ἐδικαίου χήραν καὶ κατὰ πάσης ἀδικίας δριμύτατον ἔβλεπεν. ὀλίγα τὸ σῶμα διαναπαύων ἐν κυνηγεσίοις τε καὶ ἀνέσεσι. Καὶ γὰρ μετὰ τῶν ἄλλων ἐφιλοσόφει καὶ τοῦτο, χαλιναγωγεῖν τὸ σῶμα καὶ εὐαγωγότερον ἑαυτῷ καθιστᾶν. Ἐξεδίδου μὲν γὰρ αὐτὸ τοῖς πόνοις ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, πάλιν δὲ ἐπανεκαλεῖτο τῶν πόνων· καὶ ἡ ἄνεσις τούτῳ δεύτερος πόνος, βιβλίων ἀνάγνωσις καὶ ἐξέτασις καὶ ἡ τοῦ· « Ἐρευνᾶτε τὰς γραφάς » παραγγέλματος ἐπιμέλεια. Τὰ δ' αὖ κυνηγέσια καὶ ἡ ἀπὸ τοῦ σφαιρίζειν παιδιὰ δευτέρου λόγου καὶ τρίτου προσῆν τῷμῷ πατρί, ἕως ἔτι νεώτερος ἦν καὶ οὔπω τὸ θηρίον, ἡ τῶν ποδῶν διάθεσις. αὐτῷ ἐπισυνεπλάκη καθάπερ ὄφις τις σκολιὸς καί, αὐτὸ δὴ τοῦτο τὸ τῆς κατάρας, δάκνων αὐτοῦ τὴν πτέρναν. Ἐξ ὅτου δὲ τὰ τοῦ νοσήματος ὑπήρξατο καὶ εἰς ἀκμὴν ἧκε, τότε δὴ καὶ γυμνασίοις ἑαυτὸν ἐπεδίδου καὶ τοῖς ἱππάσμασι καὶ ταῖς ἄλλαις παιδιαῖς, παράγγελμα τοῦτο λαβὼν ἐξ ἰατρικῆς ἐπιστήμης, ἵνα ταῖς συνεχέσιν ἱππασίαις διαφοροῖτό τι τῆς καταρρεούσης ὕλης καὶ τοῦ ἐπιβρίθοντος βάρους κουφίζοιτο. Τοῦτο γὰρ τὸ πάθος ὁ ἐμὸς πατήρ, καθάπερ εἰρήκειν ἄνωθεν, οὐκ ἐξ ἑτέρας αἰτίας ἔξωθεν, ἀλλ' ἀπὸ τῶν πόνων καὶ τῶν καμάτων ὑπὲρ τῆς Ῥωμαίων δόξης ἐσπάσατο.

VIII Οὔπω ἐνιαυτὸς εἷς παρεληλύθει καί, λογοποιουμένην ἀκηκοὼς αὖθις περὶ τῶν Κομάνων διὰ τοῦ Ἴστρου διαπεραίωσιν, ὀγδόης ἤδη ἐπινεμήσεως ἐφισταμένης ἀρχομένου φθινοπώρου κατὰ μῆνα Νοέμβριον ἔξεισι τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων καὶ τὰς δυνάμεις ἁπάσας μεταπεμψάμενος κατατίθησι τούτους εἴς τε Φιλιππούπολιν καὶ εἰς τὸν λεγόμενον ΠετριτΖὸν καὶ ΤριάδιτΖαν καὶ εἰς τὸ θέμα

Codd. 7 πάλιν om. C ‖ 16 τὸ δὲ δὴ C ‖ 25 περὶ seclusit Reif ‖ 28 ἁπάσας : hoc verbum ultimum est in F ‖ Jam inde, si qua lectio opponitur codici C, subauditur lectio P Poussines, quando nulla alia fit mentio. ‖ 30 ΠεριτΖὸν C.

Branizova [1] dans le Paristrion, avec ordre de prendre grand soin de leurs chevaux afin que ceux-ci fussent assez vigoureux pour porter les cavaliers au moment du combat ; quant à lui, il se fixa à Philippopoli. C'est une ville située au centre de la Thrace. L'Eurus baigne la cité du côté où souffle le vent du nord ; ce fleuve coule en effet du sommet du Rhodope et, après un cours très sinueux aux nombreux méandres, passe par la ville d'Adrien [2] : quand beaucoup d'autres cours d'eau se sont déversés dans ce fleuve, il se jette à son tour dans la mer près de la ville d'Aenos.

2 En nommant Philippe, je ne parle pas du Macédonien, le fils d'Amyntas, car cette ville est plus récente que ce Philippe, mais bien du Romain Philippe, qui était d'une taille gigantesque et d'une force physique irrésistible. C'était d'abord, avant d'être Philippe, une petite ville appelée Krénide [3], ou encore Trimous par d'aucuns. Mais quand ce Philippe à la très haute taille eut développé cette cité et l'eut entourée de remparts, il en fit une des plus fameuses villes de Thrace où il bâtit un immense hippodrome et d'autres monuments dignes d'admiration, dont j'ai vu moi-même les vestiges lorsque j'ai séjourné avec l'autocrator dans cette ville pour une affaire.

3 Cette ville se compose de trois collines, entourées chacune d'un rempart puissant et élevé ; du côté où elle s'abaisse vers des plaines et des terrains unis, un fossé situé près de l'Eurus court sur son pourtour. Cette ville était jadis, à ce qu'il semble, grande et belle. Mais depuis l'époque où, dans les temps anciens, les Tauroi et les Scythes asservirent cette cité, elle fut réduite à l'état où nous la trouvâmes sous le règne de mon père et d'après lequel nous conjecturions que cette ville avait été une grande ville. Elle a souffert entre autres du fait que beaucoup d'impies y résidèrent. Car les Arméniens la possédèrent ainsi que les dénommés Bogomiles,

1. Branicevo — 2. Andrinople. — 3. Ducange (*In Alex.*, p. 685) remarque qu'Anne fait ici une confusion avec Philippe, en Thrace. Voir G Buckler (*op. cit.*), p. 208. Anne a déjà parlé plusieurs fois de Philippopoli sans nous la décrire : elle le fait à cet endroit.

τοῦ Νίσου μέχρι καὶ τῆς παρίστρας Βουρανιτζόβης. ἐπισκήψας πολλήν τε περὶ τοὺς ἵππους αὐτῶν ἐνδείκνυσθαι ἐπιμέλειαν ὥστε πίονας γεγονότας ἐν καιρῷ μάχης δύνασθαι φέρειν τοὺς ἐπιβάτας, αὐτὸς δὲ κατὰ τὴν Φιλιππούπολιν ἐνδιατρίβει. Πόλις δὲ αὕτη περι τὴν τῆς Θρᾴκης μεσόγειαν. Εὖρος τῇ πόλει παραρρεῖ πρὸς βορρᾶν ἄνεμον πνέοντα· ῥεῖ μὲν γὰρ οὗτος ἀπὸ τῶν περάτων αὐτῶν τῆς Ῥοδόπης καὶ πολλὰς ποιούμενος ἕλικας καὶ καμπὰς παραμείβει τε τὴν Ἀδριανοῦ· πολλῶν καὶ ἄλλων ἐς ταὐτὸ ποταμῶν συνεμβεβληκότων καὶ περὶ τὴν Αἶνον πόλιν ἐκδίδωσιν εἰς τὴν θάλασσαν. 2 Φίλιππον δὲ ὅταν εἴπω, οὐ τὸν Μακεδόνα λέγω, τὸν τοῦ Ἀμύντου, νεωτέρα γὰρ ἡ πόλις τοῦ Φιλίππου τούτου, ἀλλὰ τὸν Ῥωμαῖον Φίλιππον, ὃς ὑπερωμίας γέγονεν ἀνὴρ καὶ τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ σῶμα ἀνυπόστατος. Πολίχνιον δὲ ἦν τὰ πρῶτα καὶ πρὸ Φιλίππου Κρηνίδες ὀνομαζόμενον, παρ' ἐνίων δὲ Τριμοῦς. Ἀλλ' ὅ τε μέγιστος ἐκεῖνος Φίλιππος εἰς μέγεθος τὴν πόλιν ἐξάρας καὶ περικυκλώσας ταύτην τείχεσι περιβόητον τῶν ἐν Θρᾴκῃ πεποίηκε πόλεων, ἱππικά τε καταστησάμενος ἐν αὐτῇ μέγιστα καὶ ἀλλάττα κατασκευάσματα θαύματος ἄξια, ὧν ἴχνη κατέλαβον καὶ αὐτὴ μετὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἐπιδεδημηκυῖα τὴν πόλιν κατὰ χρείαν τινά. 3 Ἡ δὲ πόλις τρίλοφός ἐστιν ἑκάστου λόφου περιζωννυμένου τείχει μεγάλῳ καὶ ὑψηλῷ· ὅπου δὲ πρὸς πεδιάδας ὑποκύπτει καὶ ὁμαλότητας, τάφρος αὐτὴν περιθέει παρ' Εὔρῳ κειμένη. Καὶ ἦν, ὡς ἔοικε, ποτὲ πόλις ἡ πόλις αὕτη μεγάλη τε καὶ καλή. Ἀφ' οὗ δὲ Ταῦροι καὶ Σκύθαι τὴν πόλιν ἐν τοῖς ἀνέκαθεν χρόνοις ἠνδραποδίσαντο, εἰς τόδε τοῦ σχήματος ἡ πόλις κατέστη ἐν ᾧ ἡμεῖς κατειληφότες αὐτὴν ἐπὶ τῶν τοῦ ἐμοῦ πατρὸς σκήπτρων τὴν πόλιν μεγαλόπολιν ὡς ὄντως ἐτεκμηράμεθα. Ἐδυστύχει δὲ μετὰ τῶν ἄλλων

Cod. 1 Βρανιζόβης Ducange || 5 ἐνδιατρίβει Reif. : -βων C || 9 ταυτό C || 18 τῶ C[1] τῶν C[3] || 20 αὐτῇ Reif. : -τῷ C || 23 ἑκάστου Reif. : ἐκείνου C.

dont je parlerai plus tard en même temps que de leur hérésie au moment opportun *, et les Pauliciens [1] si impies, rameau détaché de la secte des Manichéens, disciples de Paul et de Jean, comme le nom l'indique, qui étaient imbus de l'hérésie de Manès et qui la transmirent intégralement à leurs disciples.

4 J'aurais bien voulu parcourir la doctrine des Manichéens en l'exposant sommairement, puis me hâter de réfuter ces dogmes si impies. Mais je n'ignore pas que tout le monde considère l'hérésie des Manichéens comme une sottise et, comme d'autre part je suis pressée de reprendre mon récit, j'en omets la réfutation. D'ailleurs, je sais que non seulement les fidèles de notre religion, mais encore Porphyre lui-même, notre grand adversaire, en plusieurs traités a démontré l'insanité complète de la doctrine absurde des Manichéens, quand il a examiné de la façon la plus savante la question des deux principes, bien que sa doctrine de l'unité divine oblige ses lecteurs à admettre « l'unité » platonicienne, soit « le un ». Quant à nous, nous révérons l'unité divine, mais non pas celle qui n'admet qu'une Personne. Nous n acceptons pas non plus « le un » de Platon, qui est « l'Ineffable » des Grecs et « le mystère » des Chaldéens ; car ils en font dépendre beaucoup d'autres principes à la fois cosmiques et supracosmiques.

5 Or ces disciples de Manès, de Paul et de Jean, les fils de Callinique, qui avaient les mœurs encore sauvages, qui étaient cruels et n'hésitaient pas à verser le sang, furent vaincus à la guerre par cet admirable basileus Jean Tzimiscès**, qui les ramena d'Asie comme esclaves et les transporta des pays habités par les Chalybites et les Arméniens jusqu'en Thrace. Il les obligea à s'établir dans les environs de Philippopoli, aussi bien pour les retirer des villes très

1 « Secte hérétique dualiste. Elle se répandit principalement dans la Haute-Syrie et l'Arménie, passa en Phrygie, puis en Bulgarie et se répandit jusqu'en Occident sous des noms divers » (R. Janin. *D. T. C.* art. *Pauliciens*, c. 56-58 passim). Ils tireraient leur nom de leurs fondateurs, Paul et Jean, fils de la manichéenne Callinique, qui aurait envoyé ses enfants prêcher le manichéisme

καὶ ἀσεβῶν ἐπιδημίᾳ πολλῶν. Ἀρμένιοί τε γὰρ διενείμαντο την πόλιν ταύτην καὶ οἱ λεγόμενοι Βογόμιλοι. περὶ ὧν ὕστερον καὶ αὐτῶν καὶ τῆς τούτων αἱρέσεως ἐροῦμεν κατὰ καιρόν, καὶ δὴ καὶ οἱ δυσθεώτατοι Παυλικιανοί, τῆς Μανιχαϊκῆς ἀποσπάδαι τυγχάνοντες, ἐκ Παύλου καὶ Ἰωάννου, ὡς καὶ τοὔνομα λέγει, γεγενημένοι, οἳ τῆς ἀσεβείας τοῦ Μάνεντος ἐπισπασάμενοι ἄκρατον τοῖς ἀπ᾿ ἐκείνων μεταδεδώκασιν 4 Ἠβουλόμην οὖν τὸ δόγμα τῶν Μανιχαίων ἐπιδραμεῖν καὶ συνεσπειραμένως ἀναπτύξαι προσετισπουδάσαι τε τὴν ἀνατροπὴν τῶν ἀθεωτάτων δογμάτων τούτων. Ἀλλ᾿ ἅμα μὲν εἰδυῖα ὅτι πᾶσίν ἐστι καταγέλαστος ἡ τῶν Μανιχαίων αἵρεσις, ἅμα δὲ καὶ πρὸς τὴν ἱστορίαν ἐπισπεύδουσα παρίημι τοὺς κατὰ τούτων ἐλέγχους. Καὶ ἄλλως δὲ οὐ τοὺς τῆς ἡμετέρας αὐλῆς μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν οἶδα τὸν καθ᾿ ἡμῶν λελυττηκότα Πορφύριον ἐν πλείοσι κεφαλαίοις εἰς ἀτοπίαν πολλὴν συνωθήσαντα τὸ τῶν Μανιχαίων φλύαρον δόγμα, ἐπιστημονικώτατα περὶ τῶν δύο ἀρχῶν ἐπισκεψάμενον, εἰ καὶ ἡ μοναρχια τούτου εἰς τὴν Πλατωνικὴν ἑνάδα ἢ καὶ τὸ ἓν τοὺς ἀναγινώσκοντας ἀναγκάζει συνάγειν. Ἡμεῖς γὰρ μοναρχίαν τιμῶμεν, οὐχ ἣ ἓν πρόσωπον περιγράφει. Οὐδὲ τὸ ἓν τὸ τοῦ Πλάτωνος προσηκάμεθα· τουτοὶ τὸ παρ᾿ Ἕλλησιν ἄρρητον καὶ παρὰ Χαλδαίοις ἀπόρρητον ἐξαρτῶσι γὰρ αὐτοῦ πολλὰς καὶ ἄλλας ἀρχὰς ἐγκοσμίως τε καὶ ὑπερκοσμίως. 5 Ἀλλὰ τούτους δὴ τοὺς ἀπὸ Μάνεντος καὶ Παύλου καὶ Ἰωάννου, τῶν τῆς Καλλινίκης, ἀγριωτέρους ὄντας τὰς γνώμας καὶ ὠμοὺς καὶ μέχρις αἵματος διακινδυνεύοντας ὁ ἐν βασιλεῦσιν ἐκεῖνος θαυμάσιος Ἰωάννης ὁ Τζιμισκῆς πολέμῳ νικήσας, ἐξανδραποδισάμενος ἐκ τῆς Ἀσίας, ἐκεῖθεν ἀπὸ τῶν Χαλύβων καὶ τῶν Ἀρμενιακῶν τόπων εἰς τὴν Θρᾴκην μετήνεγκε. Καὶ τὰ περὶ τὴν Φιλιππούπολιν αὐλίζεσθαι κατηνάγκασεν, ἅμα

Cod. 6 οἱ τὸ ᵑ Reif. || 9 προσέτισπ [τε] Reif. || 13 τοὺς Reif τὸν C || 18 τούτου Reif. : -τω C || 20 οὐχ ἣ Reif. · οὐχὶ C || 22 παρὰ Reif. περὶ C || 24 ἐγκοσμιους Reif. || ὑπερκοσμιους Reif.

fortes et des places qu'ils occupaient en les tyrannisant, que pour les poster comme des gardiens très sûrs contre ces incursions scythes, dont avaient souffert assez fréquemment les contrées de Thrace de la part des barbares ; car ils franchissaient les défilés de l'Hémus et descendaient en pillant dans les plaines qui sont à ses pieds.

6 Cet Hémus est une chaîne de montagnes, située sur une ligne parallèle au Rhodope. Il commence au Pont-Euxin, laisse un peu sur le côté les cataractes, et continue jusqu'à l'Illyricum ; je crois qu'après avoir été coupé par la mer Adriatique, il émerge de nouveau sur le continent opposé pour ne finir qu'aux forêts hercyniennes. De chaque côté, le long de ses pentes, habitent beaucoup de tribus très riches : au Nord, des Daces et les Thraces ; au Sud, encore des Thraces et des Macédoniens. C'est cet Hémus que franchissaient autrefois les nomades scythes avant que la lance d'Alexis et ses nombreux combats ne les aient exterminés ; avec toute leur armée ils ravageaient le territoire romain, et surtout les villes les plus voisines, parmi lesquelles la plus importante était la cité jadis si fameuse de Philippopoli.

7 Jean Tzimiscès, après avoir fait de ses adversaires, les hérétiques manichéens[1], nos alliés militaires, les opposa comme des forces capables de les affronter à ces Scythes nomades ; délivrées dès lors de leurs incursions fréquentes, les villes respirèrent. Cependant les Manichéens, qui étaient par tempérament indépendants et indisciplinés, se comportaient selon leur habitude et revenaient à leur naturel. Car tous les habitants de Philippopli étant Manichéens, sauf un petit nombre, ils y tyrannisaient les chrétiens, pillaient leurs biens, et ne se souciaient ni peu ni prou des envoyés du basileus. Leur nombre augmentait toujours, et tous les

1. Le manichéisme se répandit davantage et se maintint plus longtemps en Asie Mineure et à Constantinople que dans les pays d'Occident. Jusqu'à la fin du IXe siècle, les écrits manichéens constituèrent un réel danger pour l'orthodoxie. Surgirent quelque temps plus tard les Pauliciens, continuateurs des Manichéens et originaires d'Arménie où, à la fin du VIe siècle, avaient paru des missionnaires

μὲν τῶν ἐρυμνοτάτων πόλεων καὶ φρουρίων, ἃ κατεῖχον τυραννιῶντες, ἀπαγαγών, ἅμα δὲ καὶ φύλακας ἐπιστήσας ἀσφαλεστάτους τῶν σκυθικῶν ἐκείνων διεκδρομῶν. ἃς ὑποσύχνως ὑπὸ βαρβάρων τἀπὶ Θρᾴκης ἐπεπόνθει χωρία· ὑπερβαίνοντες γὰρ τὰ τέμπη τοῦ Αἵμου τὰς ὑπὸ τοῦτον πεδιάδας κατέτρεχον. 6 Ὁ δ᾿ Αἶμος οὗτος ὄρος ἐστὶ μακρότατον κατὰ γραμμὴν παράλληλον τῇ Ῥοδόπῃ κείμενον. Ἄρχεται μὲν ἀπὸ τοῦ Εὐξείνου Πόντου τὸ ὄρος καὶ μικρὸν παραμείβων τοὺς καταρράκτας μέχρις αὐτῶν Ἰλλυρικῶν διήκει· οἶμαι δ᾿ ὅτι καὶ διακοπτόμενον τῷ Ἀδριαντικῷ πελάγει, πάλιν εἰς ἀντιπέραν ἤπειρον ἀναλαμβάνει καὶ μέχρις αὐτῶν Ἑρκυνίων δρυμῶν ἀποτελευτᾷ. Ἑκατέρωθεν δὲ τῶν καταρρύτων αὐτοῦ πολλὰ καὶ πλουσιώτατα ἔθνη νέμεται, Δακῶν μὲν ὄντων βορειοτερων καὶ τῶν Θρᾳκῶν, νοτιωτέρων δὲ Θρᾳκῶν τε αὐτῶν καὶ Μακεδόνων. Τοῦτον τὸν Αἶμον διαπερῶντες οἱ νομάδες Σκύθαι κατὰ τοὺς ἀνέκαθεν χρόνους, πρὶν ἢ τοῦ Ἀλεξίου τὸ δόρυ καὶ οἱ πολλοὶ ἀγῶνες εἰς πανωλεθρίαν κατήνεγκαν, πανστρατιᾷ τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν ἐκάκουν καὶ μάλιστα τὰς ἐγγυτέρους πόλεις, ὧν προὐκάθητο ἡ πάλαι πολυθρύλλητος Φιλιππούπολις. 7 Ὁ δὲ Τζιμισκῆς Ἰωάννης τοὺς ἐκ τῆς Μανιχαϊκῆς αἱρέσεως ἀντιμάχους ἡμῖν ποιησάμενος συμμάχους κατά γε τὰ ὅπλα ἀξιομάχους δυνάμεις τοῖς νομάσι τούτοις Σκύθαις αντέστησε· καὶ τὸ ἐντεῦθεν ἀπὸ τῶν πλειόνων καταδρομῶν ἀνέπνευσε τὰ τῶν πόλεων. Οἱ μέντοι Μανιχαῖοι φύσει ὄντες ἐλεύθεροι καὶ ἀνυπότακτοι τὸ εἰωθὸς ἐποίουν καὶ εἰς τὴν φύσιν ἀνέκαμπτον Πᾶσα γὰρ ἡ Φιλιππούπολις πλὴν ὀλίγων ὄντες Μανιχαῖοι τῶν τε αὐτόθι Χριστιανῶν ἐτυράννουν καὶ τὰ τούτων διήρπαζον, μικρὰ φροντίζοντες ἢ οὐδὲν τῶν ἀποστελλομένων παρὰ βασιλέως. Ηὔξανον τοίνυν καὶ τὰ

Cod. 1 πόλεων Reif : πυλῶν C || 2 ἀπαγαγών Reif. : -γεῖν C || 6 μακρόπατον C || 10 ἀνδριαντικῷ C || 12 ἑκατέρρωθεν C || καταρρύτων Reif : -ρύων C || 13 αὐτοῦ Reif. : ταύ- C || θακῶν C || 14 νοτιώτερον C || 16 Σκύθοι C || 30 ηὔξανον Reif. : -νε C.

alentours de Philippopoli étaient hérétiques. Or un nouveau fleuve saumâtre, celui des Arméniens*, se joignit encore à eux, ainsi qu'un autre, sorti des sources les plus souillées de Jacques. C'était pour ainsi dire le confluent de toutes les impuretés ; car si leurs dogmes étaient en désaccord, ces gens s'accordaient du moins avec les Manichéens par leur esprit séditieux.

8 Mais mon père, l'autocrator, leur opposa sa grande expérience militaire ; il soumit les uns sans combat, et réduisit les autres en esclavage par les armes. Quels travaux entreprit et supporta ce héros valeureux pour une œuvre vraiment si apostolique ! Pourquoi ne le louerait-on pas en effet ? Serait-ce qu'il ait négligé les affaires militaires ? Mais l'Orient comme l'Occident furent remplis de ses exploits. Aurait-il traité l'étude avec dédain ? Vraiment, plus qu'aucun autre il a scruté la divine Écriture de façon à aiguiser sa parole pour les disputes avec les hérétiques. Seul, il mania à la fois armes et arguments et, s'il triomphait des barbares par les armes, par ses arguments il soumettait les impies, comme il arriva lorsqu'il s'arma contre les Manichéens et engagea une lutte apostolique au lieu d'opérations militaires. Quant à moi, je l'appellerais le treizième apôtre. Bien que certains décernent ce titre au grand Constantin**, pour ma part il me semble qu'Alexis, ou bien peut être rangé de pair avec l'autocrator Constantin, ou bien, si l'on veut discuter, qu'après Constantin il est également apôtre et basileus.

9 Ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut en effet, il vint dans la ville de Philippe pour les raisons données et, comme les Comans n'étaient pas encore arrivés, il entreprit en marge de son expédition une œuvre plus importante : il détourna les Manichéens de leur religion aux principes amers et les pénétra du dogme à la douce saveur. Depuis le matin jusqu'à l'après-midi ou même jusqu'au soir, parfois

manichéens et des livres de leur secte traduits en langue arménienne. Anne Comnène, de par le contexte, embrasse dans une même répro-

κύκλῳ Φιλιππουπόλεως πάντα ἦσαν αἱρετικοί. Συνεισέβαλε δὲ καὶ τούτοις ἕτερος ποταμὸς ὁ τῶν Ἀρμενίων ἁλμυρὸς καὶ ἄλλος ἀπὸ τῶν θολερωτάτων πηγῶν Ἰακώβου. Καὶ ἦν, ὡς οὕτω γε φάναι, κακῶν ἁπάντων μισγάγκεια· καὶ τὰ μὲν δόγματα διεφώνουν, συνεφώνουν δὲ ταῖς ἀποστασίαις οἱ ἄλλοι τοῖς Μανιχαίοις. 8 Ἀλλ' ὅ γε πατὴρ ἐμὸς καὶ αὐτοκράτωρ, καὶ πρὸς τούτους τὴν στρατιωτικὴν αὐτοῦ πολυπειρίαν ἀντιτάξας, τοὺς μὲν ἀμαχὶ συνειλήφει, τοὺς δὲ καὶ μετὰ μάχης ἠνδραποδίσατο. Οἷον δ' αὖ τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ πρᾶγμα ὄντως καὶ ἀποστολικώτατον. Τί γὰρ ἄν τις τοῦτον οὐκ ἐπαινέσειε; Πότερον ὅτι περὶ τὰς στρατηγίας ἀμελῶς εἶχε; Καὶ μὴν ἀνατολὴν καὶ δύσιν ἐπλήρωσε τῶν στρατηγημάτων Ἀλλ' ὅτι τοὺς λόγους παρὰ φαῦλον ἐτίθει; Καὶ μήν, ὡς οὐδεὶς ἄλλος, περὶ τὴν θείαν γραφὴν ἐσπουδάκει, ὡς καὶ τὴν γλῶτταν διαθῆξαι πρὸς τὰς τῶν αἱρετικῶν συμπλοκάς. Καὶ μόνος οὗτος ὅπλα καὶ λόγους ἀνέμιξε, καὶ τοῖς μὲν ὅπλοις τοὺς βαρβάρους ἐνίκα, τοῖς δὲ λόγοις ἐχειροῦτο τοὺς ἀντιθέους, ὥσπερ δὴ τότε καὶ κατὰ Μανιχαίων ἐξώπλιστο ἀποστολικὴν ἀντὶ στρατηγικῆς ἀναδεξάμενος ἀγωνίαν. Καὶ ἔγωγε τοῦτον τρισκαιδέκατον ἂν ἀπόστολον ὀνομάσαιμι. Καίτοι τινὲς Κωνσταντίνῳ τῷ μεγάλῳ τοῦτο τὸ κλέος προσάπτουσιν, ἐμοὶ δὲ δοκεῖ ἢ σὺν τῷ Κωνσταντίνῳ τῷ αὐτοκράτορι τετάχθαι τοῦτον, ἢ εἴ τις φιλονεικείη, ἔστω μετά γε Κωνσταντῖνον ἀπόστολος ἅμα καὶ βασιλεὺς ὁ Ἀλέξιος. 9 Ὡς γὰρ ἔφθημεν ἄνωθεν εἰρηκότες, κατὰ τὴν Φιλίππου γενόμενος διὰ τὰς εἰρημένας αἰτίας, τῶν Κομάνων μήπω καταλαβόντων, ὁδοῦ πάρεργον μεῖζον τοῦ ἔργου ἐποιεῖτο, τοὺς Μανιχαίους τῆς ἁλμυρᾶς μετάγων θρησκείας καὶ τοῦ γλυκέος ἐμφορῶν δόγματος. Ἀπὸ πρωΐας οὖν μέχρι δείλης [ἑῴας] ἢ καὶ ἑσπέρας, ἔστιν οὗ καὶ δευτέρας ἢ καὶ τρίτης

Cod. 4 μισγάγγεια C || 9 δ' αὖ τόδ' Reif. : δ' αὐτὸ δ' C || 18 δὴ Reif : δὲ C || 26 ἔφθημεν Reif. : ἔφημεν C || 31 ἑώας seclusit Reif.

aussi jusqu'à la seconde ou à la troisième veille de la nuit, après les avoir fait venir, il leur enseignait la foi orthodoxe et réfutait les erreurs de leur hérésie. Il y avait avec lui l'évêque de Nicée, Eustratios*, un homme savant dans les sciences sacrées et profanes, plus fort en dialectique que ceux qui fréquentaient le Portique ou l'Académie, et le pontife même qui occupait le trône épiscopal de Philippopoli. En plus de tous ceux-là et supérieur à tous, l'autocrator avait comme collaborateur mon césar, Nicéphore, qu'il avait entraîné dans l'étude des livres sacrés. Aussi beaucoup de Manichéens, sans hésiter, allèrent-ils alors trouver les prêtres pour confesser leurs fautes et recevoir le divin baptême ; mais dans l'occurrence on pouvait en voir également beaucoup, dont l'attachement à leur culte dépassait celui des Macchabées [à leur foi], et qui citaient des exemples et des témoignages des saintes Écritures en croyant par là renforcer leur dogme détestable. Mais grâce aux entretiens continuels de l'autocrator et à ses fréquentes exhortations, la plupart de ceux-là furent également convaincus et reçurent le divin baptême. Car l'entretien durait souvent depuis les premiers rayons du soleil levant jusque fort avant dans la nuit et, bien loin de se dérober à de pareilles conversations, le basileus restait le plus souvent sans nourriture et endurait cela en plein été dans une tente ouverte.

IX Tandis que se passaient ces événements et que cette lutte à coup d'arguments se livrait avec les Manichéens, un messager arriva du Danube et annonça que les Comans l'avaient traversé. Le basileus, sans perdre un instant, courut au fleuve avec les soldats qu'il avait sous la main. Il arriva à Vidyne** et, n'y trouvant pas les barbares (car ils avaient déjà appris la venue de l'autocrator et s'étaient pressés de repasser de l'autre côté), il détacha aussitôt un corps d'élite

bation les Manichéens, Pauliciens, Arméniens, contre lesquels son père, le basileus Alexis Ier, part en croisade guerrière afin d'extirper l'erreur de ses États et de convertir le plus possible de récalcitrants. Voir G. Bardy, *D. T. C.* art. *Manichéisme*, c. 1841-1895.

φυλακῆς τῆς νυκτός, μεταπεμπόμενος τούτους τὴν ὀρθότομον ἐδίδασκε πίστιν ἐξελέγχων τὸ διεστραμμένον τῆς αὐτῶν αἱρέσεως. Συμπαρῆσαν δὲ τούτῳ Εὐστράτιος ὁ τῆς Νικαίας πρόεδρος, ἀνὴρ τά τε θεῖα σοφὸς καὶ τὰ θύραθεν, αὐχῶν ἐπὶ ταῖς διαλέξεσι μᾶλλον ἢ οἱ περὶ τὴν στοὰν καὶ ἀκαδημίαν ἐνδιατρίβοντες, καὶ αὐτὸς δὴ ὁ τῆς Φιλιππουπόλεως τῷ ἀρχιερατικῷ ἐγκαθιδρυμένος θρόνῳ. Ἐπὶ πᾶσι δὲ καὶ πρὸ πάντων τὸν ἐμὸν καίσαρα Νικηφόρον ὁ αὐτοκράτωρ συναιρόμενον εἶχε, στομώσας τοῦτον τῇ τῶν θείων βιβλίων μελέτῃ. Πολλοὶ μὲν οὖν τηνικαῦτα τῶν Μανιχαίων, μηδὲ διστάζοντες ὅλως προσήεσαν τοῖς ἱερεῦσιν, ἐξομολογούμενοι τὰς σφῶν ἁμαρτίας καὶ τοῦ θείου φωτίσματος ἐπιτυγχάνοντες· πολλοὺς δὲ ἦν ἰδεῖν τηνικαῦτα ὑπὲρ τοὺς Μακαβαίους ἐκείνους τῆς ἰδίας ἀντεχομένους θρησκείας, χρήσεις τε καὶ μαρτυρίας τῶν θείων προφέροντας γραφῶν ἐντεῦθεν ἰσχυροποιεῖν οἰομένους τὸ σφῶν αὐτῶν κατάπτυστον δόγμα. Ἀλλὰ τῇ συνεχεῖ τοῦ αὐτοκράτορος ὁμιλίᾳ καὶ ταῖς συχναῖς παραινέσεσι, καὶ τούτων οἱ πλείους πειθόμενοι τοῦ θείου μετέσχον βαπτίσματος. Καὶ γὰρ ἐξ ἀνατολῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων ἐς βαθυτάτην νύκτα πολλάκις τὰ τῆς διαλέξεως παρετείνετο, καὶ τῆς τοιαύτης ὁμιλίας μὴ ἀφιστάμενος ἄσιτος τὰ πολλὰ διετέλει, καὶ ταῦτα ἐν καιρῷ θέρους ἐν ὑπαίθρῳ σκηνῇ διακαρτερῶν.

IX Ἐν ὅσῳ δὲ ταῦτα ἐτελεῖτο καὶ ἡ λογικὴ ἐκείνη μετὰ τῶν Μανιχαίων συνεκροτεῖτο ἅμιλλα, φθάσας τις ἀπὸ τοῦ Ἴστρου τὴν τῶν Κομάνων ἀπήγγελλε διαπεραίωσιν. Ὁ δὲ βασιλεὺς μὴ μελλήσας ὅλως πρὸς τὸν Δάνουβιν ἤλαυνε τοῖς περιτυχοῦσι στρατιώταις συγχρησάμενος. Καὶ τὴν Βιδύνην καταλαβὼν καὶ τοὺς βαρβάρους μὴ εὑρηκώς (προέφθασαν γὰρ τὴν τοῦ αὐτοκράτορος ἔλευσιν μεμαθηκότες εἰς τοὐπίσω διαπερᾶσαι) παραχρῆμα

Cod. 3 ὁ Leo Allatius: ὅ τε G || 16 οἰόμενος G || 18 καὶ Reif. : κἂν G || 27 μελήσας G.

et l'expédia à la poursuite des barbares. Ces soldats sur le champ traversèrent le Danube et s'élancèrent sur les traces de l'ennemi. Après une poursuite de trois jours et trois nuits, quand ils virent que les Comans[1] avaient franchi un affluent du Danube qui coule à cet endroit avec des radeaux qu'ils avaient, ils revinrent près de l'autocrator sans avoir obtenu de résultat.

2 Le basileus fut ennuyé que les barbares n'aient pas été rejoints par ses troupes; pourtant il estima que c'était bien une sorte de victoire que de les avoir chassés par son seul nom et d'avoir converti à notre foi tant de sectateurs de l'hérésie manichéenne : ainsi avait-il élevé un double trophée, l'un sur les barbares grâce aux armes, et l'autre sur les hérétiques grâce à de si pieux discours. C'est pourquoi il revint de nouveau à Philippopoli et, après s'être un peu reposé, se remit au travail[2].

3 En effet Kouléon et Kousinos, et avec eux Pholos, protagonistes de l'hérésie manichéenne, semblables en général aux autres Manichéens, mais terriblement obstinés dans leur doctrine pernicieuse, et durs comme acier contre toute tentative de persuasion par des arguments, étaient extrêmement habiles à déformer la parole divine et à l'interpréter faussement; aussi l'autocrator les faisait-il venir chaque jour et leur livrait-il une guerre d'arguments. On pouvait voir une joute à double partie, d'un côté, le basileus luttant de toutes ses forces pour les sauver, et de l'autre, ces hommes jaloux de remporter une victoire dite à la Cadmée. Ils étaient là en effet tous les trois, aiguisant comme des sangliers leurs défenses et ne songeant qu'à démolir les arguments de l'autocrator : si une objection échappait à Kousinos, Kouléon la reprenait, et, quand Kouléon était à bout d'argument, Pholos à son tour ranimait la résistance; ou bien encore, contre les argu-

1. Sur les Comans, v. les recherches de D. Rasovsky, *Seminarium Kondakovianum*, 7 (1935) 245; 8 (1936) 161; 9 (1937) 71; 10 (1938) 155.

2 Sur ce sujet, voir *Introd.* § 7, *Religion et idées*, p. cxxxv sq; en particulier, *Novateurs et hérésiarques*, p. cxlvii sq

στρατιώτας γενναίους ἀποδιελόμενος τὴν τῶν βαρβάρων ἐπιδίωξιν ἐπέτρεψεν. Οἱ δὲ κατόπιν τούτων παραχρῆμα ἤλαυνον τὸν Ἴστρον διαπεράσαντες. Καὶ ἐπὶ τρισὶ διώκοντες νυχθημέροις, ἐπεὶ τοὺς Κομάνους ἐθεάσαντο δι' ὧν ἐπεφέροντο σχεδιῶν τὸν ἐκεῖσε τοῦ Δανούβεως ῥέοντα ποταμὸν διαπεράσαντας, ἄπρακτοι πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἐπανέστρεψαν. 2 Ὁ δὲ βασιλεὺς ἠνιάθη μὲν ὅτι μὴ κατελήφθησαν παρὰ τῶν στρατευμάτων οἱ βάρβαροι, ὅμως μέντοι καὶ τοῦτο μέρος νίκης ἡγήσατο, ὅτι ἐξ ἀκοῆς καὶ μόνης τοὺς βαρβάρους ἀπῶσε καὶ ὅτι πολλοὺς τῶν ἀπὸ τῆς Μανιχαϊκῆς αἱρέσεως εἰς τὴν ἡμετέραν μετήνεγκε πίστιν, διπλοῦν στησάμενος τρόπαιον καὶ κατὰ βαρβάρων ἀπὸ τῶν ὅπλων καὶ κατὰ τῶν αἱρετικῶν ἀπὸ τῶν εὐσεβεστάτων λόγων. Ὑποστρέψας τοίνυν καὶ αὖθις εἰς Φιλιππούπολιν καὶ μικρὸν διαναπαύσας ἑαυτὸν πάλιν ἀγώνων εἴχετο. 3 Τὸν γάρ τοι Κουλέοντα καὶ τὸν Κούσινον καὶ τὸν ἐπὶ τούτοις Φῶλον, ἄνδρας προστάτας τῆς Μανιχαϊκῆς αἱρέσεως καὶ τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τοὺς ἄλλους Μανιχαίους, δεινοὺς δὲ ἐνστῆναι τῇ ἑαυτῶν κακοδοξίᾳ καὶ πρὸς τὸ πεισθῆναι λόγοις ἀδαμαντίνους, σπαράξαι δὲ τὸ θεῖον λόγιον καὶ κακοσχόλως αὐτὸ ἐκλαβεῖν εἰς ὑπερβολὴν εὐμηχάνους, τούτους μεταπεμπόμενος καθ' ἡμέραν ἑκάστην πρὸς αὐτοὺς τὸν λογικὸν συνεκρότει πόλεμον. Καὶ ἦν ἰδεῖν ἀγῶνα διπλοῦν, τοῦ μὲν βασιλέως, ὅπως σωθεῖεν, καὶ σφόδρα ὑπεραγωνιζομένου, τῶν δ', ὅπως νικήσειαν τὴν λεγομένην Καδμείαν, διαφιλονεικούντων. Ἑστᾶσι μὲν γὰρ καὶ οἱ τρεῖς θήξαντες ἀλλήλους καθάπερ συῶν ὀδόντες καὶ τοὺς λόγους τοῦ αὐτοκράτορος ἐν νῷ ἔχοντες διατέμνειν· καὶ εἴ τις τὸν Κούσινον ἐξέφευγεν ἔνστασις, ταύτης ὁ Κουλέων ἀντελαμβάνετο, καὶ ἀμηχανοῦντος Κουλέοντος ὁ Φῶλος αὖθις ἀντεξανίστατο, ἢ καὶ πρὸς

Cod. 6 διαπεράσαντες C : correxi ‖ 20 τὸ² addidit Reif. ‖ 21 αὐτὸ Reif. : αὐτῷ C ‖ 25 ὑπεραγωνιζομένου Reif. : -νον C ‖ 28 νῷ : ᾧ C.

ments et les réfutations du basileus, ils se dressaient à tour de rôle comme des vagues déferlant les unes après les autres de plus en plus grandes. L'autocrator détruisait toutes leurs objections comme une toile d'araignée et cousait aussitôt la bouche de ces impurs ; mais comme il ne les convainquait nullement, découragé devant des hommes si insensés, il les envoya dans la ville impériale, en leur assignant pour habitation les portiques circulaires autour du grand palais [1]. Cependant sa chasse n'avait pas été complètement vaine, quoique jusque-là il n'ait pas capturé ces meneurs par ses arguments, car chaque jour il ramenait à Dieu tantôt une centaine, tantôt plus d'une centaine [d hérétiques], si bien que la somme totale de ceux qu'il avait capturés avant, et de ceux qu'il prit alors grâce à la persuasion de sa parole se monte à des foules de mille et dix mille hommes.

4 Mais pourquoi faut-il que je m'attarde à parler de tout ce que l'univers connaît, et qui eut pour témoins l'Orient comme l'Occident ? Car ce sont des villes entières et des pays infestés de toutes sortes d'hérésies qu'il ramena de diverses manières à notre foi orthodoxe. Les plus considérables [d'entre les convertis] furent gratifiés de grands présents et enrôlés parmi les chefs de l'armée ; quant à ceux de condition plus vulgaire, il les convoqua ensemble · il emmena tous les agriculteurs qui travaillaient avec des charrues et des bœufs, ainsi que leurs enfants et leurs femmes, dans une ville qu'il construisit pour eux dans le voisinage de Philippopoli, sur l'autre rive du fleuve de l'Eurus, et où il les établit, nommant cette ville Alexiopolis, ou encore Neokastron, nom qui a plus généralement prévalu, et distribuant aux uns et aux autres des champs, des vignobles, des maisons et des biens immobiliers. Il ne leur fit pas des donations sans force légale, à la manière des jardins d'Adonis [2] qui fleurissent

1. Là cantonnaient aussi les Prétoriens chargés de la garde du palais ; cf. Ducange, *In Alex.*, p. 686 ; Ebersolt J., *Le grand palais*, p 28.

2. Théocrite, *Idylle* 15, l. 113 ; Euripide, éd. Dindorf, *Fragment* 518. Voir G. Buckler, *op. cit* , p. 202

τὰς βασιλικὰς προτάσεις καὶ ὑποφορὰς ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ ἠγείρετο καθάπερ μέγιστα κύματα ἐπὶ μεγάλοις καταλαμβάνοντα κύμασιν. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ τὰς πάσας τούτων διαλύων ὡς ἱστὸν ἀράχνης ἐνστάσεις ἐπέρραπτε μὲν εὐθὺς τῶν ἀκαθάρτων τὰ στόματα· ὡς δὲ πέπεικεν οὐδαμῶς, τέλος ἀπειρηκὼς πρὸς τὴν τῶν ἀνδρῶν τούτων ἠλιθιότητα, προπέμπει τούτους εἰς τὴν βασιλίδα πόλιν ἑστίαν ἀποκληρωσάμενος αὐτοῖς τὰς περὶ τὸ μέγα παλάτιον περιδρόμους στοάς. Οὐ μὴν ἄθηρος παντάπασιν ἦν, εἰ καὶ τούτους τοὺς ἀρχηγοὺς λόγοις τῷ τέως οὐκ ἐθήρασεν, ἀλλ' ἡμέρας ἑκάστης προσῆγε Θεῷ ὅπου μὲν ἑκατόν, ὅπου δὲ καὶ πλείους τῶν ἑκατόν, ὡς συμποσοῦσθαι τούς τε προτεθηραμένους καὶ τοὺς νῦν ὑπὸ τῆς τούτου γλώττης ἑαλωκότας εἰς μυρίας καὶ χιλιάδας ἀνδρῶν πολυαριθμήτων.

4 Καὶ τί γὰρ δεῖ λέγειν καὶ διατρίβειν περὶ ὧν ἡ σύμπασα οἰκουμένη ἐπίσταται καὶ μάρτυρές εἰσι καὶ ἀνατολὴ καὶ δύσις; Πόλεις γὰρ ὅλας καὶ χώρας ταῖς παντοδαπαῖς αἱρέσεσι κεκρατημένας πολυτρόπως εἰς τὴν ἡμετέραν ὀρθόδοξον μετήνεγκε πίστιν. Τοὺς μὲν τὰ πρῶτα φέροντας μεγάλων ἠξίου δωρεῶν καὶ τῶν στρατιωτῶν τοῖς λογάσι κατέλεγε· τοὺς δὲ χυδαιοτέρους συναθροίσας ἅπαντας καὶ ὅσοι σκαπανεῖς ἦσαν καὶ περὶ ἄροτρα καὶ βόας ἠσχόληντο, πάντας συναγαγὼν ἅμα καὶ τέκνοις καὶ γυναιξὶν καὶ πόλιν τούτοις δειμάμενος ἀγχοῦ που Φιλιππουπόλεως καὶ πέραν Εὔρου τοῦ ποταμοῦ ἐκεῖσε τούτους μετῴκισεν, Ἀλεξιούπολιν τὴν πόλιν κατονομάσας ἣ καὶ Νεόκαστρον, ὃ καὶ μᾶλλον ἐπεκράτησεν, ἀποδασάμενος καὶ τούτοις κἀκείνοις ἀρούρας τε καὶ οἰνόπεδα καὶ οἰκίας καὶ κτῆσιν ἀκίνητον. Οὐ μὴν ἀφῆκεν αὐτοῖς ἀνίσχυρα τὰ τῶν δόσεων οὐδ' ὥσπερ Ἀδώνιδος κήπους σήμερον ἀνθοῦντας καὶ αὔριον καταρ-

Cod. 1 ἄλλος Reif. : ἄλλο σὺν C || 10 ἀρχηγοὺς Reif : -χαίους C || λόγοις Reif. : -γους C || 17 πόλλεις C || 20 δωρεῶν Reif. : δο- C || τοῖς Reif : ταῖς C || 22 σκαπανεῖς Reif. . -νοῖς C || 25 μετώκησεν C || 27 ἀποδασάμενος Reif. : ἀποδυ- C

aujourd'hui et qui le lendemain ont disparu, mais il leur confirma ces libéralités par des chrysobulles[1] et, loin de limiter ces bienfaits à eux seuls, il les fit encore transmissibles à leurs fils et à leurs petits-fils ; si les hommes disparaissaient, les femmes devaient jouir à leur tour de ces générosités. C'est ainsi qu'il multipliait ses bienfaits.

5 Tout ceci était à dire : aussi bien en a-t-on omis plus encore. Et que l'on ne critique pas cette histoire, comme si le récit en était sujet à caution. Car beaucoup vivent encore maintenant qui furent témoins de ce que j'ai raconté, et je ne peux pas être convaincue de mensonge. L'autocrator, après avoir pris toutes les dispositions nécessaires, quitta Philippopoli et rentra dans la ville impériale. De nouveau recommencèrent pour lui les mêmes discussions et les continuelles polémiques avec les disciples de Kouléon et de Kousinos. Enfin il gagna Kouléon, plus intelligent, je crois, et susceptible de se rendre à la vérité des arguments ; il en a fait une brebis très douce de notre bergerie. Quant à Kousinos et à Pholos, harcelés et battus comme fer par les fréquents entretiens avec l'autocrator, ils restèrent cependant inflexibles comme le fer et se dérobèrent en demeurant récalcitrants. C'est pourquoi, comme ils étaient les plus blasphémateurs de tous les Manichéens et qu'ils s'enfonçaient complètement dans une mélancolie sans fond, il les jeta alors dans la prison Éléphantine[2] et, tout en leur fournissant abondamment le nécessaire, il les a laissé mourir solitaires dans leurs vices.

1. Dölger *Reg.* 1268 (1115).
2. Cf. Ducange, *In Alex*, p. 686 ; mentionné aussi par Cedrenus, t II, p. 595. Peut-être près de la porte d'ivoire (éléphantine) ; cf. Ebersolt J *Le grand palais*. p. 154-155.

ρέοντας, ἀλλὰ καὶ χρυσοβούλλοις λόγοις τὰς πρὸς τούτους ἐνεπέδωσε δωρεὰς καὶ οὐκ εἰς τούτους μόνους περιισταμένας τὰς χάριτας ἔστησεν, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς ἐξ αὐτῶν καὶ τοὺς ἐξ ἐκείνων διαδοσίμους πεποίηκε· καὶ τούτων διαρρυέντων αἱ γυναῖκες αὖθις τῶν δεδωρημένων ἀντέχονται. Οὕτως ἐκεῖνος ἐξήπλου τὰς χάριτας. 5 Ταῦτα μὲν οὕτω λελέχθω· τὰ γὰρ πλείω παρείθη. Καὶ μή τις ἐπιμεμφέσθω τὴν ἱστορίαν, ὡς δῆθεν δωροδοκοῦσαν τὴν συγγραφήν. Τῶν γὰρ νῦν ὄντων μάρτυρές εἰσι πολλοὶ τῶν ἀφηγουμένων, καὶ οὐκ ἂν ψευδηγορίας ἁλοίημεν. Καὶ ὁ μὲν αὐτοκράτωρ, πάνθ' ὡς ἐχρῆν πεποιηκώς, ἀπάρας ἐκεῖθεν εἰς τὴν βασιλίδα πόλιν μετεσκηνώκει. Καὶ πάλιν οἱ αὐτοὶ ἀγῶνες καὶ διατάξεις πρὸς τοὺς ἀμφὶ τὸν Κουλέοντά τε καὶ Κούσινον ἐγίνοντο τῷ αὐτοκράτορι συνεχεῖς. Ἀλλὰ τὸν μὲν Κουλέοντα εἷλεν ὡς συνετώτερον, οἶμαι, καὶ δυνάμενον παρακολουθῆσαι λόγοις ἀληθείας, καὶ τῆς ἡμετέρας μάνδρας πεποίηκε πρόβατον ἡμερώτατον. Ὁ δέ γε Κούσινος καὶ ὁ Φῶλος ἐξαγριαίνοντες καὶ βαλλόμενοι μὲν καθάπερ σίδηρος ταῖς συχναῖς τοῦ αὐτοκράτορος ὁμιλίαις, ὅμως μέντοι σιδήρεοι μένοντες ἐξετράποντό τε καὶ οὐκ εὐαγώγως εἶχον αὐτῷ. Καὶ διὰ τοῦτο ὡς πάντων Μανιχαίων βλασφημοτάτους καὶ καθαρῶς εἰς λαμπρὰν μελαγχολίαν ἐλαύνοντας εἰς τὴν οὑτωσὶ λεγομένην Ἐλεφαντίνην φρουρὰν ἐμβαλὼν καὶ τὰ πρὸς χρείαν ἅπαντα δαψιλῶς χορηγῶν μόναις ταῖς ἑαυτῶν κακοπραγίαις ἀφῆκεν ἀποθανεῖν.

Cod. 10 ψευδηγορίας Reif. : -ρίαις C ‖ 11 ὡς : ὃς C ‖ 13 διατάξεις : διαλέξεις Reif. ‖ 23 λεγομένων C.

---

*

LIVRE XV

DERNIÈRES CAMPAGNES
MORT D'ALEXIS I (1116-1118)

Guerre avec les Turcs.

1 Telles furent les occupations de l'autocrator à Philippopoli et avec les Manichéens ; après cela, les barbares préparèrent encore une nouvelle guerre contre lui. Le sultan Soliman[1], qui méditait en effet de piller encore une fois l'Asie, fit venir des troupes du Chorassan et d'Alep dans l'espoir de lutter avec succès contre l'autocrator. Celui-ci, à qui l'on avait déjà révélé tout le plan du sultan Soliman, envisagea à son tour une expédition jusqu'à Ikonium, afin de mener une lutte acharnée contre l'ennemi. C'était là en effet les frontières du sultanat de Klitziasthlas. Il appela des renforts étrangers ainsi qu'une grande armée de mercenaires, et mobilisa partout ses troupes. Tandis que les deux chefs se préparaient l'un contre l'autre, sur ces entrefaites l'autocrator fut pris de son mal de pieds habituel. Des forces militaires affluaient alors de partout, mais les unes après les autres et non pas toutes ensemble, parce que leurs différents pays d'origine étaient fort éloignés ; cependant la souffrance empêchait l'empereur, non seulement de mettre à exécution son dessein, mais simplement même de marcher. Il était alité et se désolait, non pas tant de ses fortes douleurs aux pieds, que de l'ajournement de son entreprise contre les barbares. Cela ne resta pas inaperçu du barbare Klitziasthlas, qui se mit alors à piller tout à loisir l'Asie entière et à faire de multiples incursions contre les chrétiens.

1. Il s'agit du sultanat d'Anatolie, et non pas de celui de Perse Or

*

ΑΛΕΞΙΑΣ ΙΕ΄

I Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν τὰ κατὰ τὴν Φιλιππούπολιν καὶ τοὺς Μανιχαίους ἔργα τοῦ αὐτοκράτορος· ἄλλος δ' ἐκεῖθεν αὖθις βάρβαρος ἐξαρτύεται κατ' αὐτοῦ κυκεών. Ἐβουλεύετο γὰρ ὁ Σολυμᾶς σουλτὰν τὴν Ἀσίαν αὖθις δῃώσασθαι κἀκ τοῦ Χοροσᾶ καὶ τοῦ Χάλεπ δυνάμεις μετεκαλεῖτο, εἴ που γενναίως παρὰ τὸν αὐτοκράτορα ἀντικαταστῆναι σχοίη. Ἐπεὶ δ' αὐτῷ τὸ πᾶν τῆς τοῦ Σολυμᾶ σουλτὰν βουλῆς πρός τινος διεμηνύθη, ἐσκόπει καὶ αὐτὸν μέχρι τοῦ Ἰκονίου στρατεῦσαι καὶ καρτερώτατον τὸν μετ' αὐτοῦ συναρράξαι πόλεμον. Κεῖθι γὰρ τὸ σουλτανίκιον τῷ Κλιτζιασθλὰν ἀπομεμέριστο. Δυνάμεις τοίνυν ἐξ ἀλλοδαπῶν καὶ μισθοφορικὸν μετεκαλεῖτο πολὺ καὶ τὸ ἴδιον στράτευμα πανταχόθεν μετεπέμπετο. Κατ' ἀλλήλων οὖν ἀμφοτέρων τῶν στρατηγῶν τὴν μελέτην ποιουμένων ἐν τῷ μεταξὺ τὸ σύνηθες ἄλγημα τῶν ποδῶν συνέβη τῷ αὐτοκράτορι. Καὶ δυνάμεις ἁπανταχόθεν μὲν συνέρρεον, ἀλλὰ κατὰ στράγγα καὶ οὐκ ἀθρόον διὰ τὸ πόρρω που τὰς σφῶν εἶναι πατρίδας· ἡ δέ γε ὀδύνη ἀπεῖργε τοῦτον οὐ τοῦ προκειμένου μόνον ἅψασθαι σκοποῦ, ἀλλὰ καὶ τοῦ βαδίζειν ἁπλῶς. Καὶ κλινήρης ὢν ἤχθετο οὐ τοσοῦτον διὰ τὴν τῶν ποδῶν περιωδυνίαν ὁπόσον διὰ τὴν ἀναβολὴν τοῦ κατὰ τῶν βαρβάρων ἔργου. Οὐκ ἐλάνθανε ταῦτα τὸν βάρβαρον Κλιτζιασθλάν· ἔνθεν τοι καὶ ἀμεριμνήσας τὸ παρὸν τὴν Ἀσίαν ἅπασαν ἐλῄζετο ἑπτάκις κατὰ τῶν Χριστιανῶν

Cod. 10 σουλτανίκιον Reif. : -κὸν C || 23 Κλιτζισθλὰν C.

2 Jamais encore, en effet, ce mal n'avait saisi l'autocrator aussi violemment ; tandis que jusque-là c'était seulement à longs intervalles que la maladie survenait, dorénavant elle ne vint plus périodiquement, mais elle était permanente avec des crises continuelles. Ce mal semblait à l'entourage de Klitziasthlas, non pas une vraie maladie, mais une prétendue maladie, qui n'était en réalité que de la frayeur et de la lâcheté dissimulées sous les dehors d'une crise de goutte. C'est pourquoi on ne cessait de faire force moqueries sur ce thème dans l'ivresse et les orgies ; à la manière des improvisateurs, les barbares parodiaient le mal de pieds de l'autocrator, dont les douleurs devinrent sujet de comédie. Ils jouaient en effet les rôles des médecins et des personnes empressées autour de l'autocrator, et représentaient le basileus au centre, étendu sur un lit, dans l'intention de le ridiculiser. De telles sottises avaient le don de susciter le gros rire des barbares.

3 L'autocrator savait tout cela ; aussi était-il d'autant plus poussé à combattre l'ennemi qu'il bouillonnait de colère. Peu après, la douleur s'atténuant, il entreprit la campagne projetée. Après être passé par Damalis, il franchit le détroit qui est entre Civetot et Aigiali ; une fois à Civetot, il en partit pour Lopadion, où il attendit l'arrivée des troupes et de tous les auxiliaires qu'il avait convoqués. Une fois achevée la concentration générale, il s'en alla avec ses forces au complet, occupa la place du seigneur Georges, située près du lac qui se trouve à côté de Nicée, et de là se rendit à Nicée. Ensuite, trois jours plus tard, il revint sur

Soliman, sultan de Nicée, était mort. Son fils, Kilidj Arslan, appelé Klitziasthlas par Anne, chassé de Nicée par les Croisés, avait établi le siège de son gouvernement à Ikonium et était mort lui-même dans les eaux du Khâbûr en 1107. Le sultanat d'Ikonium passa dès lors au fils de Kilidj Arslan, Malik-Shâh ou Shâhinshâh. Il semble qu'Anne Comnène ait ici positivement confondu les noms, en reprenant ceux des deux défunts. Le plus simple est d'admettre qu'elle donne au fils le nom du père et que ce Kilidj Arslan (Klitziasthas), Shâhinshâh (le Saïsan d'un peu plus bas), ou Malik-Shâh (le nom de l'histoire) ne font qu'un seul et même personnage.

ἐκδρομὰς ποιησάμενος. 2 Καὶ γὰρ οὐδέποτε ἐπὶ τοσοῦτον τὸ ἄλγος ἐκεῖνο τὸν αὐτοκράτορα κατέσχεν· ἐκ διαστημάτων γὰρ μακρῶν πρὸ τοῦ ἐπερχομένη τούτῳ ἡ νόσος οὐ περιοδικῶς τὸ τηνικάδε ἀπήντησεν, ἀλλὰ συνεχὴς ἦν καὶ ἐπαλλήλους τοὺς παροξυσμοὺς ἐδίδου. Ἀλλὰ τοῦτο τὸ πάθος πρόσχημα ἐδόκει τοῖς περὶ τὸν Κλιτζιασθλὰν νοσήματος, οὐ μέντοι νόσημα, ἀλλ' ὄκνος καὶ ῥᾳθυμία ἔξωθεν περιβεβλημένη τὴν ποδαλγίαν. Κἀντεῦθεν πολλὰ πολλάκις ἀπέσκωπτον κἀν ταῖς μέθαις κἀν τοῖς πότοις· καθάπερ αὐτοφυεῖς ῥήτορες ἠθοποιίας τῆς τῶν ποδῶν ὀδύνης τοῦ αὐτοκράτορος οἱ βάρβαροι ἐποιοῦντο, καὶ κωμῳδίας ἐγίνετο πρόφασις ἡ τῶν ποδῶν ἀλγηδών. Πρόσωπα γὰρ ἰατρῶν τε καὶ τῶν περὶ τὸν αὐτοκράτορα διαπονουμένων ὑπεκρίνοντο καὶ αὐτὸν δῆτα τὸν βασιλέα εἰς τὸ μέσον παράγοντες καὶ ἀναθέμενοι ἐπὶ κλίνης προσπαίζειν ᾤοντο. Καὶ ἐπὶ ταύταις ταῖς παιδιαῖς γέλως τοῖς βαρβάροις ἐπῆρτο πολύς. 3 Οὐ μὴν ἐλάνθανε ταῦτα τὸν αὐτοκράτορα, κἀντεῦθεν ἠρεθίζετο πρὸς τὴν κατ' αὐτῶν μάχην μᾶλλον παφλάζων τὰ τοῦ θυμοῦ. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ καὶ κουφισθεὶς τῆς ὀδύνης τῆς προκειμένης ὁδοιπορίας εἴχετο. Τήν τε Δάμαλιν διαπεράσας, καὶ τὸν ἀναμεταξὺ Κιβωτοῦ καὶ Αἰγιαλῶν διαπλῳσάμενος πορθμόν, καὶ τὴν Κιβωτὸν καταλαβὼν ἐκεῖθεν εἰς τὸ Λοπάδιν ἄπεισι, τὴν τῶν ταγμάτων ἐκδεχόμενος ἄφιξιν καὶ ὁπόσον μισθοφορικὸν μετεπέμπετο. Ἐπὰν δὲ συνεληλύθεισαν ἅπαντες, ἀπάρας ἐκεῖθεν σὺν ὅλαις δυνάμεσι τὸ τοῦ κυρίου Γεωργίου καταλαμβάνει φρούριον ἀγχοῦ τῆς τῇ Νικαίᾳ παρακειμένης λίμνης διακείμενον κἀκεῖθεν εἰς Νίκαιαν. Εἶτα διὰ τριῶν ἡμερῶν αὖθις ὑποστρέφει ἔνθεν τῆς γε τοῦ Λοπαδίου γεφύρας καὶ στρατοπεδεύει

Cod. 6 Κλιτζασθλᾶν C || 7 ὄγγος C || 13 ὑπεκρίνοντο Reif. : ὑποκρίνοιτο C || 16 πεδιαῖς C || 18-19 παφλάζων τὰ τοῦ θυμοῦ Reif. : παμφλάζοντα θυμοῦ C || 21 Κιβωτοῦ καὶ Αἰγιαλῶν Reif. : κιβωτῷ αἰγιαλῷ C || 22 διαπλῳσάμενος Reif. : -πλωιέμενος C || 27 παρακειμένης λίμνης Reif. · -νη -νη C || 28 διὰ om. C.

ses pas au delà du pont de Lopadion et campa près de Brysis dite de Karycée ; il parut préférable à l'autocrator de faire passer d'abord le pont à ses troupes, pour qu'on dressât le camp dans un lieu favorable, puis de traverser lui-même ce pont afin d'élever la tente impériale au milieu de l'armée réunie.

4 Les Turcs[1] très fertiles en ruses étaient en train de piller la plaine située au pied des monts Lentianoi et de l'endroit qu'on appelle Kotoeraecia ; en apprenant que l'autocrator marchait contre eux, ils furent terrorisés et allumèrent aussitôt un très grand nombre de feux, pour essayer de donner ainsi à ceux qui les verraient l'illusion d'une grande armée. Ces feux embrasaient le ciel et terrifiaient beaucoup de ceux qui étaient inexpérimentés ; mais rien de cela ne troublait l'autocrator.

5 Les Turcs, avec tout leur butin et leurs prisonniers, s'en allèrent, tandis que l'autocrator se hâtait dès l'aube de gagner la plaine [mentionnée] plus haut, dans le désir d'y surprendre l'adversaire, mais il manqua sa proie ; il trouva beaucoup de gens qui respiraient encore, surtout des Romains, et rencontra aussi beaucoup de cadavres, ce qui naturellement l'affligea fort. Il voulait poursuivre l'ennemi ; mais, afin de ne pas perdre sa proie entière, comme il n'était pas possible à l'armée complète de rejoindre rapidement les fugitifs, il établit son camp quelque part dans les environs de Poimanenon et détacha aussitôt un corps d'élite de soldats armés à la légère, à qui il donna l'ordre de poursuivre les barbares, en leur indiquant la route à prendre pour rejoindre ces scélérats. Les soldats, après avoir atteint les Turcs avec tout leur butin et leurs prisonniers dans un endroit appelé Kellia par les gens du pays, fondirent sur eux comme le feu et sur-le-champ en massacrèrent le plus grand nombre ; ils en prirent aussi quelques-uns vivants et,

1. Les Turcs qui envahissaient l'Empire byzantin ne cherchaient pas à livrer bataille. Ils évitaient au contraire tout engagement, et repartaient rapidement, emmenant un riche butin ou de nombreux prisonniers. Le plus souvent ils attaquaient sur plusieurs points à la fois, afin de forcer les Byzantins à disperser leurs forces.

κατὰ τὴν Βρύσιν τοῦ Καρυκέως καλουμένην, οὕτω δόξαν αὐτῷ, ἵνα τὸ μὲν στράτευμα πρότερον διὰ τῆς γεφύρας διαβιβάσας ἐν ἐπικαίρῳ τόπῳ τὰς σκηνὰς πήξηται, καθ' οὕτως καὶ αὐτὸς ὁ αὐτοκράτωρ διὰ τῆς αὐτῆς γεφύρας διελθὼν μετὰ παντὸς τοῦ στρατεύματος τὴν βασιλικὴν καταθείη σκηνήν. 4 Οἱ δὲ μηχανικώτατοι Τοῦρκοι τὰ κατὰ τὴν περὶ τοὺς πρόποδας τῶν Λεντιανῶν καὶ τῆς οὕτω καλουμένης Κοταιραικίας διακειμένην πεδιάδα ληζόμενοι, ἐπεὶ τὴν τοῦ αὐτοκράτορος κατ' αὐτῶν μεμαθήκεισαν ἔφοδον, ἐκδειματωθέντες παραυτίκα πυρσοὺς παμπόλλους ἀνῆψαν ἐντεῦθεν φαντασίαν τοῖς ὁρῶσι στρατιᾶς πολλῆς παρέχοντες τάχα. Καὶ οἱ μὲν πυρσοὶ τὸν ἀέρα ἐξέκαιον καὶ πολλοὺς τῶν ἀπείρων ἐξεδειμάτουν· τὸν δὲ αὐτοκράτορα ἐθρόει τούτων οὐδέν. 5 Κἀκεῖνοι μὲν τὴν λείαν πᾶσαν καὶ τοὺς δορυαλώτους ἀναλαβόμενοι ᾤχοντο· αὐτὸς δὲ κατὰ τὸ περίορθρον πρὸς τὴν ἤδη ἐκεῖσε πεδιάδα ἠπείγετο σπεύδων αὐτοῦ που τούτους καταλήψεσθαι, ἀλλ' ἀστοχήσας τῆς ἄγρας καὶ πολλοὺς μᾶλλον τῶν Ῥωμαίων ἔτι ἐμπνέοντας εὑρηκώς, πολλοῖς δὲ καὶ νεκρῶν σώμασιν ἐντετυχηκὼς ἤχθετο ὡς εἰκός. Καὶ ἤθελε μὲν διώκειν, ἀλλ' ἵνα μὴ τὸ πᾶν ἀπολέσῃ θήραμα, μὴ δυνατοῦ ὄντος τοῦ παντὸς στρατεύματος τοὺς φεύγοντας ὀξέως καταλαβεῖν, χάρακα μὲν αὐτοῦ που περὶ τὸ Ποιμανηνὸν πήγνυται καί, παραχρῆμα ἀπολεξάμενος γενναίους ψιλοὺς στρατιώτας, τὴν ἐπιδίωξιν τῶν βαρβάρων ἐπιτρέπει παραγγείλας ὅπως χρὴ ἐπιπορεύσασθαι τοὺς ἀλάστορας. Οἱ δὲ τούτους ἐφθακότες εἴς τινα τόπον Κελλία ἐγχωρίως ὀνομαζόμενον μετὰ τῆς λείας πάσης καὶ τῶν δορυαλώτων, ὡς πῦρ κατ' αὐτῶν ἵενται καὶ αὐτίκα πλείστους μὲν μαχαίρας ἔργον ἐποιήσαντο, ἐνίους δὲ ζωγρήσαντες καὶ τὴν λείαν πᾶσαν ἐκεῖθεν ἀναλαβόμενοι μετὰ νίκης λαμπρᾶς

Cod 12 παρέσχοντες C || 16 « ἐκεῖσε : ῥηθεῖσαν ἐκείνην ? » Reif || 19 σώμασι C || 27 τούτοις C.

lorsqu'ils se furent emparés de tout le butin, après cette brillante victoire ils revinrent trouver l'autocrator. Celui-ci les reçut avec joie et, dès qu'il fut informé de la destruction complète des ennemis, regagna Lopadion. Arrivé là, il y séjourna trois mois entiers, en partie à cause du manque d'eau dans les contrées qu'il devait traverser (car c'était la saison d'été et la chaleur était insupportable), en partie parce qu'il attendait un contingent de mercenaires qui ne l'avait pas encore rejoint. Lorsque les troupes furent là au grand complet, il leva le camp ; il établit toute son armée sur les crêtes de l'Olympe et gagna Aèr même au lieu dit Malagna[1].

6 Cependant la basilissa résidait à Prinkipos[2], afin d'avoir de là plus facilement des nouvelles de l'autocrator qui était revenu à Lopadion ; dès que le basileus fut à Aèr, il envoya la monère impériale la chercher à cause des soins assidus qu'elle prenait de lui et de son œil très vigilant, aussi bien parce qu'il redoutait toujours son mal de pieds que parce qu'il craignait les ennemis domestiques qui l'accompagnaient.

II Trois jours ne s'étaient pas encore écoulés que le serviteur chargé de la chambre à coucher impériale entra dès l'aube et s'approcha du lit impérial. La basilissa se réveilla et, à sa vue, lui dit : « Tu nous annonces une irruption de Turcs. » Comme il répondait qu'ils étaient déjà arrivés à la place forte de Georges[3], la basilissa de la main lui fit signe de garder le silence pour ne pas réveiller l'autocrator. Ce dernier, bien qu'il eût entendu la conversation, ne bougea pas et ne se troubla pas ; quand le soleil se leva, il vaqua à ses occupations habituelles tout en ne songeant qu'à faire face aux circonstances. Avant que la troisième heure ne fût écoulée, un second courrier vint de là-bas dire que les bar-

1. A l'Est de Nicée.

2. Petite île voisine de Constantinople et de Chalcédoine, où il y avait de nombreux monastères. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 688.

3. Près de Nicomédie Chalandon (*op. cit.*, p. 269) fait un lapsus en lui donnant le nom de Saint-Grégoire.

πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἐπανῆλθον. Τούτους ἀποδεξάμενος καὶ τὴν παντελῆ τῶν πολεμίων φθορὰν ἐγνωκὼς πρὸς τὸ Λοπάδιον ἐπανέρχεται. Κεῖθι δὲ παραγενόμενος, καὶ μῆνας τρεῖς ὅλους ἐγκαρτερήσας τὸ μέν τι δι' ἀνυδρίαν τῶν δι' ὧν ἔμελλε διελθεῖν μερῶν (θέρους γὰρ ὥρα παρῆν καὶ ἡ ἀλέα ἀφόρητος), τὸ δὲ καὶ τὸ μήπω φθάσαν τοῦ μισθοφορικοῦ στρατεύματος ἀπεκδεχόμενος. Ἐπὰν δὲ ἅπαντες ἀθροισθεῖεν ἐκεῖ, ἐξαναστὰς ἅπαν τὸ ὁπλιτικόν, τηνικαῦτα κατὰ τὰς ἀκρολοφίας τοῦ Ὀλύμπου καταθέμενος καὶ τῶν οὕτω καλουμένων Μαλάγνων αὐτὸν τὸν Ἀέρα κατέλαβε. 6 Τῆς δὲ βασιλίδος κατὰ τὴν Πρίγκιπον αὐλιζομένης, ἵν' ἔχοι ῥᾷον ἐκεῖθεν τὰ περὶ τοῦ αὐτοκράτορος μανθάνειν περὶ τὸ Λοπάδιον ἐπανελθόντος, ὁ βασιλεὺς ἅμα τῷ τὸν Ἀέρα καταλαβεῖν διὰ τοῦ βασιλικοῦ μονήρους μεταπέμπεται αὐτὴν τὸ μέν τι καὶ τὸ ἄλγος ὑφορώμενος ἀεὶ τῶν ποδῶν, τὸ δέ τι καὶ τοὺς συμπαρομαρτοῦντας αὐτῷ τῶν ἐγκολπίων ἐχθρῶν δεδιὼς διὰ τὴν ἄκραν αὐτῆς περὶ αὐτὸν ἐπιμέλειαν καὶ τὸ ἀγρυπνικώτατον ὄμμα.

II Οὔπω τρίτη παρῆλθεν ἡμέρα καὶ ὁ περὶ τὸν βασιλικὸν κοιτωνίσκον ἀσχολούμενος κατὰ τὸ περίορθρον ἐλθὼν ἀγχοῦ τοῦ βασιλικοῦ σκίμποδος εἱστήκει. Ἡ δὲ βασίλισσα διυπνισθεῖσα καὶ τοῦτον θεασαμένη Τούρκων ἡμῖν ἔφοδον ἀπαγγέλλειν ἔφη. Τοῦ δὲ περὶ τὸ οὕτω καλούμενον τοῦ Γεωργίου φρούριον ἐφθακέναι λέγοντος, κατεσίγασε τοῦτον ἡ βασιλὶς τῇ χειρὶ ἵνα μὴ τὸν αὐτοκράτορα διυπνίσῃ. Ὁ δὲ ἐν αἰσθήσει τῶν λεγομένων γεγονὼς ἐπὶ ταὐτῷ σχήματι καὶ γνώμης τέως ἦν· ἀνίσχοντος δὲ τοῦ ἡλίου πρὸς τὰς συνήθεις ἐργασίας ἐτράπετο ὅλος τῆς τούτου προμηθείας γεγονώς. Οὔπω τρίτη παρῆλθεν ὥρα καὶ ἕτερος ἐκεῖθεν καταλαβὼν ἐγγίζειν ἤδη τοὺς βαρβάρους ἔλεγεν. Ἡ δὲ

Cod 3 παραγενόμενος Wilken (Hist Comnenorum) : -νου C || 4 τι Reif. · τοι C || 10 « Μαλαγίνων ? αὐτὸς ? » Reif || 20 περὶ Reif. : παρὰ C || 29 τούτων ? Reif.

bares étaient déjà proches. L'autocratorissa était toujours avec l'autocrator et, bien que naturellement elle eût peur, elle attendait cependant la décision de l'empereur. Au moment où les basileis allaient se mettre à table, un troisième courrier arriva tout ensanglanté et, se jetant aux pieds de l'autocrator, jura que le danger était imminent, car les barbares étaient sur ses talons.

2 L'autocrator permit aussitôt à l'autocratorissa de retourner à Byzance. Celle-ci, bien qu'elle fût épouvantée, refoula pourtant sa frayeur au fond du cœur et ne la laissa paraître ni dans ses paroles ni dans son attitude. Comme elle avait en effet l'esprit courageux et résolu de cette femme célébrée par Salomon dans les Proverbes [1], elle ne manifesta rien de féminin, aucun mouvement de lâcheté, comme nous le voyons généralement faire aux femmes dès qu'elles apprennent quelque terrible nouvelle. Leur teint même accuse la frayeur de leur âme, et souvent elles poussent des cris lamentables, comme si le danger les menaçait de près. Mais bien qu'elle eût peur, c'était pour l'autocrator que cette basilissa avait peur, car elle redoutait qu'il ne fût victime d'un accident; ce n'est qu'en second lieu qu'elle craignait pour elle-même. Aussi, dans l'occurrence, ne fit-elle rien d'indigne de son courage; mais elle prit congé de l'autocrator, bien que ce fût contre son gré, et se retourna souvent pour le voir encore, tout en se maîtrisant et en se faisant pour ainsi dire violence parce qu'elle se séparait à contre-cœur du basileus. De là, elle descendit à la mer, puis s'embarqua sur la monère réservée aux basilissai et longea la côte de Bithynie; surprise par une tempête, elle aborda à Hélénopolis [2] et y séjourna quelque temps.

3 Mais laissons là l'Augusta; l'autocrator, avec les soldats qui l'accompagnaient et ses proches, fut immédiatement sous les armes. Ils montèrent à cheval et prirent tous la route de Nicée. Cependant les barbares avaient fait prison-

1 *Prov.* XXXI 10 sq.
2 Près de l'embouchure du Drakon.

αὐτοκρατόρισσα ἔτι συμπαρῆν τῷ αὐτοκράτορι, δειλιῶσα μὲν ὡς εἰκός, ἐξεχομένη δὲ ὅμως τῆς ἐκείνου γνώμης. Ἐπὰν δὲ πρὸς ἄριστον οἱ βασιλεῖς ἠπείγοντο, ἕτερος ἡμαγμένος καταλαβών, προσουδίσας τοῖς ποσὶ τοῦ αὐτοκράτορος ἑαυτὸν ὑπὲρ κεφαλῆς τὸν κίνδυνον ἵστασθαι ἐπώμνυτο, τῶν βαρβάρων ἤδη ἐπικαταλαμβανόντων. 2 Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ εὐθὺς τὴν πρὸς τὸ Βυζάντιον ἐπάνοδον τὴν αὐτοκρατόρισσαν ἐπέτρεψεν. Ἡ δὲ πτοηθεῖσα ἐν μυχοῖς καρδίας ὅμως εἶχε τὸν φόβον καὶ οὔτε λόγοις οὔτε σχήμασι τοῦτον ἐνέφαινεν. Ἀνδρεία γὰρ καὶ στάσιμος οὖσα τὴν φρένα καθάπερ ⟨ἡ⟩ παρὰ τοῦ Σολομῶντος ἐν παροιμίαις ὑμνουμένη ἐκείνη γυνὴ οὐ γυναικῶδές τι ἐνεδείξατο καὶ ἀθαρσὲς ἦθος, οἷα τὰ πολλὰ τὰς γυναῖκας ὁρῶμεν πασχούσας, ἐπειδάν τι φοβερὸν ἀκούσωσι. Καὶ αὐτὸ τὸ χρῶμα κατηγορεῖ τῆς ψυχῆς τὴν δειλίαν, καὶ συχνάκις ἀνακωκύουσι γοερὸν ὥσπερ ἐκ τοῦ σχεδὸν αὐταῖς τῶν δεινῶν ἐφεστηκότων. Ἀλλ' ἥ γε βασιλὶς ἐκείνη, κἂν ἐδεδοίκει, περὶ τῷ αὐτοκράτορι ἐδεδοίκει, μή τι πάθῃ ἄτοπον· δευτέρως δὲ περὶ ἑαυτῆς ἐπεφόβητο. Οὐ τοίνυν ἐκείνη κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἀνάξιόν τι τῆς ἑαυτοῦ γενναιότητος ἐπεπόνθει, ἀλλ' ἐχωρίζετο μὲν τοῦ αὐτοκράτορος ἄκουσα καὶ πυκνὰ περιστρεφομένη πρὸς ἐκεῖνον καὶ θαμὰ προσβλέπουσα, ὅμως μέντοι συντείνασα ἑαυτὴν καὶ οἷον τονώσασα μόγις ἀπηλλάγη τοῦ βασιλέως. Κἀκεῖθεν καταβᾶσα πρὸς θάλασσαν κἄπειτα εἰς τὸ ταῖς βασιλίσιν ἀποτεταγμένον μονῆρες εἰσεληλυθυῖα, τὴν ᾐόνα τῆς Βιθυνῶν παραπλέουσα, θαλαττίου κλύδωνος αὐτὴν κατασχόντος ταῖς ἀκταῖς τῆς Ἑλενουπόλεως τὴν ναῦν προσορμίσασα κεῖθι τέως αὐλίζεται. 3 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ περὶ τὴν Αὔγουσταν· ὁ δὲ αὐτοκράτωρ μετὰ τῶν συνόντων στρατιωτῶν τε καὶ συγγενῶν εὐθὺς ἐπὶ τοῖς ὅπλοις ἦν. Καὶ δὴ

Cod. 1 αὐτοκρατόρησα C[1] -ρισα C[2] : sic etiam infra || 11 ἡ om C || περὶ C || 12 ἐνεδείξατο Reif. : ἐνδεί- C || 28 ναῦ C.

sonnier un Alain et, quand ils eurent appris de lui que le basileus marchait contre eux[1], ils reprirent en s'enfuyant les sentiers par lesquels ils étaient venus. Or Strabobasilios et Michel Stypiotès (qu'on ne croie pas, en entendant ce nom de Stypiotès, qu'il s'agisse du demi-barbare, car ce dernier était un esclave acheté par le premier et fut plus tard offert en don au basileus par son maître, mais [je parle] d'un homme de la meilleure noblesse), très bons soldats et depuis longtemps célèbres, étaient postés sur les crêtes des Germioi et surveillaient les routes d'alentour, pour le cas où des barbares tomberaient par hasard dans leurs filets, pris comme des bêtes sauvages; dès qu'ils eurent connaissance de la venue des Turcs, ils gagnèrent la plaine que l'on appelle... livrèrent bataille aux ennemis et, après avoir engagé un combat acharné, les vainquirent complètement

4 Quant à l'autocrator, il alla occuper la place forte de Georges, dont nous avons souvent parlé, puis, de là, une bourgade appelée Sagoudaï dans le pays, mais il ne rencontra pas les Turcs; quand il apprit la défaite qui leur avait été infligée par les valeureux guerriers que nous avons déjà nommés, à savoir Stypiotès et Strabobasilios[2], il loua la hardiesse native et la victoire des Romains, puis dressa son camp dans un endroit situé en dehors de cette place. Le lendemain, comme il était descendu à Hélénopolis, il trouva la basilissa qui y séjournait encore parce que la mer n'était pas navigable. Il lui raconta ce qui était arrivé aux Turcs, comment, avides de succès, ils avaient touché la défaite, et comment, au lieu de vaincre ainsi qu'ils l'imaginaient, ils avaient été vaincus et avaient découvert le contraire de ce

1. « Les retards apportés par le basileus doivent aussi, selon moi, être attribués à une autre cause : Comnène devait craindre qu'une révolution, à laquelle sa femme n'aurait pas été étrangère, comme on le verra plus loin, n'éclatât à Constantinophle durant son absence C'est ce qui expliquerait la présence continuelle de l'impératrice dans le voisinage de l'armée » (Chalandon, *Alexis I*, p. 269).

2. Pour empêcher les infiltrations incessantes des Turcs, il fallait à la frontière des postes militaires : ainsi s'explique la présence de ces deux chefs Cf. Chalandon, *Jean et Manuel C.*, p. 38.

ἐποχηθέντες ἅπαντες τὴν πρὸς Νίκαιαν ὥδευον. Οἱ δὲ βάρβαροι Ἀλανόν τινα κατασχόντες καὶ τὴν τοῦ βασιλέως κατ᾽ αὐτῶν ἔφοδον δι᾽ αὐτοῦ μεμαθηκότες, δι᾽ ὧν ἦλθον ἀτραπῶν, διὰ τούτων ἐπανῄεσαν φεύγοντες. Ὁ δέ γε Στραβοβασίλειος καὶ Μιχαὴλ ὁ Στυπειώτης (Στυπειώτην δὲ ἀκούων τις μὴ τὸν μιξοβάρβαρον νοείτω ἀργυρώνητος γὰρ τούτου ἐκεῖνος δοῦλος γεγονὼς ἐς ὕστερον τῷ βασιλεῖ ὡς δῶρόν τι πρὸς αὐτὸν προσενήνεκται· ἀλλά τινα τῶν τῆς μείζονος τύχης), ἄνδρες οὗτοι μαχιμώτατοι καὶ τῶν πάλαι ὑμνουμένων, [οὗτοι] κατὰ τὰς ἀκρολοφίας τῶν Γερμίων ἐνδιατρίβοντες καὶ τὰς ἀμφόδους περισκοποῦντες, εἴ που ταῖς ἄρκυσιν αὐτῶν καθάπερ τις θήρα οἱ βάρβαροι περιπεσόντες ἁλῷεν, ὡς τὴν τούτων ἔλευσιν μεμαθήκεισαν, παρὰ τὰς πεδιάδας τὰς οὕτω καλουμένας... ἀνελθόντες καὶ ἀναδεξάμενοι τὸν μετ᾽ αὐτῶν πόλεμον μάχην συνεστήσαντο καρτερὰν ἡττήσαντες τούτους κατὰ κράτος. 4 Καταλαβὼν δὲ ὁ αὐτοκράτωρ τὸ πολλάκις εἰρημένον φρούριον Γεωργίου, κἀκεῖθεν αὖθις κωμόπολίν τινα Σαγουδάους ἐγχωρίως καλουμένην, καὶ τοῖς Τούρκοις μὲν μὴ ἐντυχών, μεμαθηκὼς δὲ τὰ συμβάντα τούτοις παρὰ τῶν ἤδη ῥηθέντων γενναίων ἀνδρῶν, τοῦ τε Στυπειώτου καὶ τοῦ Στραβοβασιλείου φημί, καὶ ἀποδεξάμενος τὴν ἐξ αὐτῆς ἀρχῆς τόλμαν καὶ νίκην τῶν Ῥωμαίων, τηνικαῦτα ὁ αὐτὸς αὐτοῦ που ἔξωθεν τουτουὶ τοῦ καστελλίου τὸν χάρακα πήγνυται. Τῇ δὲ μετ᾽ αὐτὴν ὡς παρὰ τὴν Ἑλενούπολιν κατελθὼν τῇ βασιλίδι ἐντετυχήκει ἔτι αὐλιζομένῃ διὰ τὸ τῆς θαλάττης ἄπλωτον. Διηγησάμενος οὖν τὰ συμβάντα τοῖς Τούρκοις καὶ ὡς νίκης ἐπιθυμοῦντες συμφορᾷ προσεπέλασαν καὶ κρατεῖν φανταζόμενοι μᾶλλον κεκράτηνται καὶ τἀναντία τῶν προσδοκηθέντων ἐφεύροσαν, καὶ

Cod. 10 οὗτοι seclusit Reif. || 11 περισκοποῦντες Reif. : παρασκ- C || 14 lacuna sex litterarum in C || 22 Στραβοβασιλείου Reif. : -λει C || 23 αὐτῆς Reif. : -τοῦ C || 24 τουτουὶ Reif. : τουτοὶ τὸ καστέλλιον C || 26 ἐντετυχήκει Reif. : ἐντυ- C || 27 ἄπλωτον Lobeckius (ad Phryn.) : ἄπλετον C.

qu'ils attendaient ; lorsqu'il l'eut ainsi délivrée de sa grande anxiété, il prit le chemin de Nicée.

5 Il y apprit l'irruption d'autres Turcs et vint à Lopadion où il ne séjourna que peu de temps, car, à la nouvelle qu'une forte armée turque marchait sur Nicée, il s'en alla avec ses troupes à Kios, puis, quand il fut informé que pendant toute la même nuit l'ennemi avait progressé vers Nicée, il leva le camp et se rendit par Nicée à Miskoura. Dans ces parages il eut la certitude que le gros de l'armée turque n'était pas encore arrivé, mais que quelques hommes seulement, envoyés par Monolyke, se trouvaient à Dolylos et dans la région de Nicée pour épier sa marche et fournir continuellement à Monolyke des renseignements sur lui ; aussi envoya-t-il à Lopadion Léon Nicéritas[1] avec ses troupes, après lui avoir ordonné d'être sans cesse aux aguets, de surveiller les chemins et de lui faire connaître par des messages écrits ce qu'il saurait des Turcs.

6 Quant au reste de ses troupes, il les établit dans des positions avantageuses, parce qu'il jugea préférable de ne pas poursuivre sa route contre le sultan ; il prévoyait en effet que les barbares échappés divulgueraient parmi tous les Turcs d'Asie la nouvelle de son offensive contre eux et diraient comment ils avaient rencontré et attaqué les Romains en diverses occasions, comment ils avaient résisté vaillamment, et comment ils avaient été vaincus, les uns faits prisonniers, les autres massacrés, un petit nombre seulement, et encore des blessés, ayant pu s'échapper ; ainsi, à la nouvelle de son approche, les barbares reculeraient même au delà d'Ikonium, et toute sa peine aurait été vaine. C'est pourquoi il tourna bride et, par la Bithynie, gagna Nicomédie, afin que les Turcs, sans plus escompter une attaque de sa part, revinssent chacun là où il avait précédemment élu domicile.

1. Cf. Chalandon, *Alexis C.*, p. 167-170. Mentionné lors de la guerre des Petchenègues (VIII 3), duc de la région du Danube lors de l'affaire de Gabras, gouverneur de Bulgarie au moment de la Croisade, stratège de l'Hellade dans la *Vie de S. Mélétios* par Th. Prodromos, p. 60 et 61. Nicétas ou Nicéritas ne font qu'un personnage.

τῆς πολλῆς ἀθυμίας ἀνακτησάμενος, αὐτὴν ἄπεισιν ὡς πρὸς Νίκαιαν. 5 Ἐκεῖσε δὲ ἔφοδον ἑτέρων μεμαθηκὼς Τούρκων ἔρχεται πρὸς τὸ Λοπάδιον· ἐν ᾧ μικρὸν χρονοτριβήσας καί, μεμαθηκὼς τὴν Νίκαιαν καταλαμβάνειν πολὺ τουρκικὸν στράτευμα, τὰς δυνάμεις ἀναλαβόμενος ἀπονεύει πρὸς Κίον καὶ δι᾽ ὅλης τῆς αὐτῆς νυκτὸς μεμαθηκὼς αὐτοὺς τῇ Νικαίᾳ προσπελάζειν, ἤδη ἀπάρας ἐκεῖθεν, ἔρχεται διὰ τῆς Νικαίας πρὸς Μίσκουραν. Καὶ αὐτοῦ που βεβαιωθεὶς ὡς τὸ μὲν ἅπαν στράτευμα τῶν Τούρκων οὔπω κατέλαβεν, ὀλίγοι δέ τινες παρὰ τοῦ Μονολύκου ἀποσταλέντες κατὰ τὸ Δολύλον ἐνδιατρίβουσι καὶ τὰ τῆς Νικαίας μέρη, ἐφ᾽ ᾧ τὴν αὐτοῦ περισκοπεῖν ἔλευσιν καὶ τὰς περὶ αὐτοῦ τῷ Μονολύκῳ διδόναι συνεχεῖς εἰδήσεις, Λέοντα μὲν τὸν Νικερίτην μετὰ τῶν ὑπ᾽ αὐτὸν δυνάμεων εἰς τὸ Λοπάδιον πέπομφεν, ἐγρηγορέναι τε διὰ παντὸς παρακελευσάμενος καὶ τὰς ἀμφόδους ἐπιτηρεῖν καὶ ἅττα δὴ περὶ τῶν Τούρκων γνοίη, ταῦτα διὰ γραφῶν δηλοῦν αὐτῷ. 6 Τὸ δὲ ἐπίλοιπον στράτευμα ἐν ἐπικαίροις καταθέμενος τόποις διέγνω βέλτιον εἶναι μηκέτι κατὰ τοῦ σουλτάνου χωρεῖν, στοχαζόμενος τοὺς σωθέντας βαρβάρους τὴν κατ᾽ αὐτῶν ὁρμὴν διακηρυκεύσασθαι τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν ἅπασι Τούρκοις, ὡς ἐν διαφόροις ἐντετυχηκότες τοῖς Ῥωμαίοις προσέβαλλον, ὡς καρτερῶς ἀντέστησαν, ὡς ἡττηθέντες οἱ μὲν ἑάλωσαν, οἱ δὲ ἀνῃρέθησαν, ὀλίγοι δὲ καὶ τραυματισθέντες ἀπῴχοντο, κἀκ τούτου διαγνόντες τὴν αὐτοῦ ἐπέλευσιν οἱ βάρβαροι πορρωτέρω καὶ αὐτοῦ Ἰκονίου γενήσονται καὶ κενόσπουδος αὐτῷ ἡ σπουδὴ γένηται. Διὰ ταῦτα στρέψας τοὺς χαλινοὺς διὰ τῆς Βιθυνῶν τὴν Νικομήδειαν κατέλαβεν, ἵν᾽ ἐντεῦθεν ἀπελπίσαντες τὴν κατ᾽ αὐτῶν ἔφοδον ἐπανέλθοιεν ἕκαστος οὗπερ τὴν οἴκησιν πρότερον ἐπεποίητο. Ἐπὰν δὲ ἀποθαρ-

Cod. 10 παρὰ Reif. : περὶ C || 22 post διαφόροις lacunam duxit Reif. : *τόποις* vel *καιροῖς* vel simile quid intercidit || 27 κενόσπουδον C

Quand, redevenus audacieux, ils se répandraient de nouveau pour piller selon l'habitude des Turcs, et que le sultan lui-même reprendrait son premier plan, alors avec ses hommes un peu reposés, avec ses chevaux et ses bêtes de somme engraissées du fait même, sans tarder il repartirait lui-même en guerre contre eux avec un nouvel élan et les combattrait vigoureusement.

7 Pour ces motifs il se rendit à Nicomédie, comme on l'a dit, et, quand il y fut arrivé, il répartit tous les soldats qui le suivaient dans les villages voisins, afin que les chevaux et les bêtes de somme pussent avoir une nourriture abondante, car la terre de Bithynie produit du fourrage en quantité, et que les soldats eux-mêmes se procurassent facilement de Byzance et des environs, par le détroit voisin, ce qui serait nécessaire à leurs besoins ; il recommanda aux hommes de donner toute leur attention aux chevaux et aux bêtes de somme, dont ils devaient avoir grand soin, et de ne pas s'en servir du tout ni pour chasser ni pour se promener, afin qu'au moment voulu ils fussent en bonne forme, capables de porter facilement leurs cavaliers et dispos à leur service pour charger l'ennemi.

Stratégie et tactique impériale.

III Aussi bien, ces mesures prises, se fixa-t-il tel un observateur, après avoir, à une certaine distance, posté des sentinelles à chaque sentier ; comme il avait l'intention de séjourner là plusieurs jours, il fit venir l'Augusta pour les raisons déjà maintes fois données, désireux de l'avoir près de lui jusqu'à ce qu'il fût fixé sur la marche des barbares avant de décider son départ de là. Sitôt accourue à Nicomédie, elle constata que certains adversaires du basileus étaient fort contents de ce qu'il n'avait pour ainsi dire rien fait, et qu'ils allaient partout le décriant, murmurant qu'en dépit de ses grands préparatifs contre les barbares et des nombreuses troupes qu'il avait rassemblées, il n'avait rien exécuté d'important et s'était retiré à Nicomédie ; comme ils disaient cela non seulement dans les coins, mais effrontément sur les places, dans les rues et les carrefours, l'impératrice se cha-

ρήσαντες αὖθις εἰς προνομὴν σκεδασθεῖεν, ὡς ἔθος τοῖς Τούρκοις, καὶ αὐτὸς ὁ σουλτάνος τοῦ προτέρου ἄψηται ἔργου, τηνικαῦτα καὶ αὐτὸς τῶν στρατιωτῶν μικρὸν ἀναπαυσαμένων καὶ τῶν ἵππων καὶ ὑποζυγίων πιόνων ἐντεῦθεν γεγονότων μετ' οὐ πολὺ σφοδρότερον τοῦ κατ' αὐτῶν ἅψηται πολέμου καὶ τῆς μάχης καρτερῶς ἀνθέξεται. 7 Διὰ ταῦτα τὴν Νικομήδειαν ἀναζητήσας, ὡς εἴρηται, καὶ καταλαβὼν τοὺς συνεφεπομένους αὐτῷ ἅπαντας τῶν στρατιωτῶν εἰς τὰς ἐγγύθι κωμοπόλεις κατέθετο, ὡς οἵ τε ἵπποι καὶ τὰ ὑποζύγια τροφὴν ἀποχρῶσαν ἔχοιεν, τῆς Βιθυνῶν γῆς πολὺν τὸν χόρτον ἀναδιδούσης, καὶ αὐτοὶ δὴ οἱ στρατιῶται ῥᾳδίως ἀπό τε τῆς Βυζαντίδος καὶ τῶν πέριξ διὰ τοῦ παρακειμένου κόλπου ἀποχρῶντα τὰ πρὸς χρείαν κομίζοιντο, ἐπισκήψας αὐτοῖς ὅλῃ γνώμῃ πολλὴν ἐπιμέλειαν τῶν ἵππων καὶ ἀχθοφόρων κτηνῶν ποιεῖσθαι, καὶ μηδ' εἰς θήραν μηδ' εἰς ἱππηλάσιον τὸ παράπαν ἐξιέναι, ἵνα καιροῦ καλοῦντος πίονες ὄντες τοὺς ἐπιβάτας εὐχερῶς φέροιεν καὶ πρὸς τὰς κατὰ τῶν ἐχθρῶν ἱππασίας χρήσιμοι αὐτοῖς εἶεν.

III Ταῦτα τοιγαροῦν οἰκονομήσας ἐκεῖνος οἷα σκοπὸς καθῆστο πόρρωθεν φύλακας διὰ πάσης ἀτραποῦ ἐπιστήσας· μέλλων δὲ αὐτοῦ που ἡμέρας ἱκανὰς αὐλίζεσθαι, μεταπέμπεται τὴν Αὔγουσταν δι' ἃς πολλάκις αἰτίας εἰρήκειμεν, ἐφ' ᾧ συνεῖναι τούτῳ μέχρις ἂν τὰς τῶν βαρβάρων ἐφόδους ἐνωτισθεὶς ἐκεῖθεν ἀπᾶραι βουληθείη. Ἡ δὲ θᾶττον τὴν Νικομήδειαν καταλαμβάνει· ὁρῶσα δέ τινας τῶν ἐναντίων ἐπιγανυμένους οἷον ἐφ' οἷς ὁ βασιλεὺς ἠπρακτήκει καὶ πανταχοῦ διαλοιδορουμένους τῷ βασιλεῖ καὶ ὑποψιθυρίζοντας, ὡς ἄρα κατὰ τῶν βαρβάρων τοσοῦτον παρασκευασάμενος καὶ πολλὰς συνειλοχὼς δυνάμεις καὶ μηδὲν μέγα ἠνυκὼς ἀπέκλινε πρὸς τὴν Νικομήδειαν, καὶ τοῦτο οὐκ ἐν γωνίαις μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν πλατείαις καὶ ἀμφόδοις καὶ τριόδοις

Cod. 1 σκεδασθεῖεν Reif. : σχε- C || 11 δὴ Reif. : δὲ C.

grinait et s'affligeait. L'autocrator, qui prévoyait l'heureuse issue de sa campagne contre les ennemis, et il s'y connaissait en ces sortes d'affaires, n'attachait aucune importance aux diatribes de ces gens et à leurs rancœurs ; comme si c'était jeux d'enfants, il avait un souverain mépris pour de semblables procédés et se moquait de leur petit esprit. Il rendit courage à l'Augusta avec les meilleurs arguments et lui promit que ce que précisément ces individus dénigraient, serait cause d'une plus grande victoire

2 Pour moi, je tiens qu'il y a courage quand on remporte la victoire par sa sagesse ; car, si le jugement fait défaut, la force d'âme et l'énergie sont à condamner : ils sont alors témérité et non pas bravoure. Nous avons en effet de la hardiesse au combat contre ceux que nous pouvons vaincre, mais nous sommes téméraires à l'égard de ceux dont nous ne pouvons pas triompher ; c'est ainsi que, lorsqu'un danger nous menace et que nous [sommes incapables] de l'aborder de front, nous conduisons alors la guerre d'une autre manière et nous essayons de vaincre l'ennemi sans combat. La première vertu des généraux est la sagesse, qui consiste à remporter sans danger une victoire ; « c'est par l'habileté qu'un conducteur de char l'emporte sur un autre », dit Homère*. Déjà en effet le proverbe [légendaire] de Cadmée** déprécie la victoire périlleuse. Quant à moi, il m'a toujours semblé préférable aussi d'inventer durant le combat lui-même quelque manœuvre ingénieuse et stratégique, lorsque l'armée n'est pas de taille à affronter la force de l'adversaire : ainsi, quiconque le désire, peut vérifier dans l'histoire qu'une victoire ne s'obtient pas toujours de la même manière et par les mêmes moyens, mais que depuis les temps anciens jusqu'à nos jours elle se gagne par des tentatives diverses, de sorte que si la victoire est une, cependant les moyens par lesquels les généraux l'obtiennent sont de nature différente et variée. Car des généraux célèbres de l'antiquité semblent avoir vaincu leurs adversaires grâce uniquement à leur force, tandis que d'autres ont eu souvent recours à d'autres procédés et ont été victorieux.

ἀναισχυντότερον λέγοντας ἠνιᾶτο καὶ ἤσχαλλεν. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ τὸ πέρας τῆς κατὰ τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ ὁρμῆς αἴσιον ἔσεσθαι στοχαζόμενος, δεινὸς ὢν περὶ τὰ τοιαῦτα, παρ᾽ οὐδὲν μὲν τὰς διατριβὰς ἐκείνων καὶ νεμέσεις ἐτίθετο, ὡς παιδαρίων ἀθυρμάτων πάμπαν τῶν τοιούτων καταφρονῶν καὶ τοῦ νηπιώδους αὐτῶν καταγελῶν φρονήματος. Τὴν δε γε Αὔγουσταν κρείττοσιν ἀνεκτᾶτο λογισμοῖς αὐτὸ τοῦτ᾽ ἔσεσθαι μείζονος νίκης αἴτιον ἐπομνύμενος, ὅπερ ἐκεῖνοι διασύρουσιν. 2 Ἐγὼ μὲν οὖν ἀνδρείαν οἶμαι, ὅταν τις σὺν εὐβουλίᾳ τῆς νίκης κρατήσειε· τὸ γὰρ θυμοειδὲς τῆς ψυχῆς καὶ δραστήριον ἄνευ τοῦ φρονεῖν κατηγοραύμενον γίνεται καὶ θράσος ἐστὶν ἀντὶ θάρσους. Θαρροῦμεν γὰρ τοῖς ὅπλοις καθ᾽ ὧν δυνάμεθα· θρασυνόμεθα δὲ καὶ καθ᾽ ὧν οὐ δυνάμεθα, ὥσθ᾽ ὁπόταν κίνδυνος ἡμῖν ἐπικρέμαται, ἀπὸ... κατὰ πρόσωπον προσβαλεῖν, τότε τρόπον ἕτερον τὸν πόλεμον μεταχειριζόμεθα καὶ ἀμαχεὶ τῶν ἐχθρῶν κρατεῖν ἐπειγόμεθα. Καὶ πρώτη ἐστὶν ἀρετῶν ἡ στρατηγῶν σοφία κτᾶσθαι νίκην ἀκίνδυνον· τέχνῃ δ᾽ ἡνίοχος περιγίνεται ἡνιόχοιο, φησὶν Ὅμηρος. Τὸ γὰρ μετὰ κινδύνου νικᾶν καὶ ἡ Καδμόθεν παροιμία διαφαυλίζει. Ἐμοὶ δὲ ἄριστον νενόμισται καὶ τὸ ἐν αὐτῇ τῇ μάχῃ μηχανᾶσθαί τι πανοῦργον καὶ στρατηγικόν, ὁπηνίκα μὴ ἀπόχρη τὸ στράτευμα πρὸς τὴν τῶν ἐναντίων ἰσχύν· καθὼς ἐστιν ἐκ τῆς ἱστορίας ἀναλέγεσθαι τῷ βουλομένῳ, ὡς οὐκ ἄρα μονότροπος ἡ νίκη οὐδὲ μονοειδής, ἀλλὰ διαφόροις κόποις πάλαι μέχρι τοῦ δεῦρο κατορθουμένη, ὥστε τὴν μὲν νίκην μίαν εἶναι, τοὺς δὲ τρόπους, δι᾽ ὧν αὕτη τοῖς στρατηγοῖς περιγίνεται, διαφόρους τε καὶ ποικίλους τὴν φύσιν. Τινὲς γὰρ τῶν πάλαι ὑμνουμένων στρατηγῶν αὐτῇ ἰσχύϊ τῷδε τρόπῳ τοὺς ἐναντίους νικήσαντες φαίνονται· ἄλλῳ δὲ ἄλλοι πολλάκις χρησάμενοι τὴν νικῶσαν εἶχον. 3 Ὁ δέ γε ἐμὰς πατὴρ καὶ

Cod. 12 θάρσους Reif. : θρά- C ‖ 15 « post ἀπὸ aliquid intercidisse apparet » Reif. ‖ 17 ἡ Reif. : ἢ C ‖ 25 τοῦ Reif. : τῆς C ‖ 29 post ἰσχύϊ « lacunam signavi : ἰσχύι πεποιθότες ? » Reif.

3 Quant à mon père le basileus, il triomphait de ses ennemis en recourant tantôt au combat, tantôt à l'adresse ; parfois aussi, durant la bataille même, il concevait une manœuvre habile et, grâce à son audace, remportait une prompte victoire. Soit en recourant aux ruses de guerre, soit en payant de sa personne sur le champ de bataille, il dressa souvent d'une manière innattendue de nombreux trophées. S'il y eut jamais homme ami du péril, ce fut bien ce héros, et on pouvait voir les dangers surgir continuellement devant lui ; parfois il les affrontait tête nue et marchait au devant des barbares, parfois il faisait semblant de refuser la bataille et feignait la peur, comme l'occasion le demandait et comme la situation l'insinuait. Pour tout dire en bref, il triomphait quand il fuyait et gagnait la victoire quand il poursuivait ; il se redressait quand il tombait et restait debout quand il trébuchait, suivant le principe des engins à trois pointes* qui, de quelque façon qu'on les jette, demeurent toujours droits.

4 Ici encore, je supplie qu'on ne m'incrimine pas, sous prétexte que je suis prise en flagrant délit d'apologie ; j'ai souvent répondu que ce n'est pas la partialité pour mon père qui me suggère ces réflexions, mais bien la nature des événements. Qu'est-ce qui empêche, de la part de la vérité même, qu'on soit à la fois ami de son père et ami de la vérité? J'ai entrepris d'écrire le récit véridique de la vie d'un homme de bien ; s'il s'est trouvé que celui-ci fût en même temps le père de l'écrivain, que le nom de père y soit mentionné, soit, mais accidentellement, et que l'ouvrage ne dépende que de la pure vérité. Dans d'autres circonstances, en effet, j'ai prouvé mon dévouement pour mon père, ce qui m'a valu d'affiler les lances et d'aiguiser les épées des gens qui m'étaient hostiles, comme le savent tous ceux qui n'ignorent pas les événements de notre vie. Certes non, sous le couvert de l'histoire, je ne trahirai pas la vérité. Car il y a temps pour aimer son père, et nous l'avons fait courageusement, et temps pour aimer la vérité ; maintenant que celui-ci est arrivé, je ne le négligerai pas. Mais si, comme

βασιλεὺς ὅπου μὲν ἀλκῇ τῶν ἐναντίων ἐκράτει, ὅπου δὲ καὶ περινοίᾳ τινὶ χρησάμενος. ἔστι δ᾽ οὗ κἀν ταῖς μάχαις αὐταῖς ὀξύ τι στοχασάμενος καὶ τολμήσας τὴν νικῶσαν εἶχεν εὐθύς. Ὅπου μὲν καὶ στρατηγικῷ μηχανήματι συγχρησάμενος, ὅπου δὲ καὶ διὰ χειρῶν μαχόμενος, πολλὰ πολλάκις ἐξ ἀπροσδοκήτων ἐστήσατο τρόπαια. Ἦν μὲν γάρ, εἴπερ ἄλλος τις, καὶ φιλοκίνδυνος ὁ ἀνήρ, καὶ συνεχεῖς ἦν ὁρᾶν αὐτῷ τοὺς κινδύνους ἐγειρομένους, ἀλλὰ ποτὲ μὲν γυμνῇ τῇ κεφαλῇ πρὸς τούτους παρεπεδύετο καὶ ὁμόσε τοῖς βαρβάροις ἐχώρει, ποτὲ δὲ καὶ ἐσχηματίζετο ὑποκατακλίνεσθαι καὶ τὸν ὀρρωδοῦντα ὑπεκρίνετο, ὡς καιρὸς ἐδίδου καὶ τὰ πράγματα ὑπηγόρευε. Καὶ ἵνα συνελοῦσα τὸ πᾶν εἴποιμι, καὶ φεύγων ἐκράτει καὶ διώκων ἐνίκα, καὶ ἵστατο καταπίπτων καὶ καταβάλλων ὄρθιος ἦν κατὰ τὴν τῶν τριβόλων θέσιν· καὶ ταῦτα γὰρ ὅπως ἂν ῥίψειας ὀρθά σοι ἐστήξεται. 4 Πάλιν δ᾽ ἐνταῦθα γενομένη παραιτοῦμαι τὴν μέμψιν ὅτι περιαυτολογοῦσα καταλαμβάνομαι· ἀλλὰ πολλάκις ἀπελογησάμην ὅτι οὐχ ἡ τοῦ πατρὸς εὔνοια τοὺς λόγους τούτους παρέχεται, ἀλλ᾽ ἡ τῶν πραγμάτων φύσις. Τί γὰρ κωλύει πρὸς τῆς ἀληθείας αὐτῆς, καὶ φιλοπάτορα εἶναι κατὰ ταὐτόν τινα καὶ φιλαλήθη ; Ἐγὼ μὲν γὰρ τἀληθῆ προειλόμην ξυγγράφειν καὶ περὶ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ· εἰ δὲ τὸν αὐτὸν ξυμβέβηκεν εἶναι καὶ πατέρα τοῦ ξυγγραφέως, τὸ μὲν τοῦ πατρὸς ὄνομα προσερρίφθω ἐνταῦθα καὶ κείσθω ἐκ τοῦ παρέλκοντος· τῇ δὲ φύσει τῆς ἀληθείας ἀνακείσθω τὸ σύγγραμμα. Ἐν ἄλλοις μὲν γὰρ τὴν πρὸς τὸν πατέρα ἐνεδειξάμην εὔνοιαν καὶ διὰ τοῦτο καὶ δυσμενῶν κατ᾽ ἐμαυτῆς ἠκόνησα δόρατα καὶ ξίφη παρέθηξα, καὶ ἴσασιν ὁπόσοι τὰ καθ᾽ ἡμᾶς οὐκ ἠγνόησαν πράγματα. Οὐ μὴν ἐν τῷ τῆς ἱστορίας σχήματι καταπροδοίην ἂν τὴν ἀλήθειαν. Ἄλλος μὲν γὰρ καιρός ἐστιν εὐνοίας πατρικῆς, καθ᾽ ὃν

Cod. 6 ἀπροσδοκήτου ? Reif. || 7 εἴπερ Reif : ἤπερ C || 8 ποτὲ Reif. : τοτε C || 17 ὅτι περιαυτολογοῦσα Reif. : ότιπερ αὐτολογοῦσα C 30 σχήματι Reif. : χρή- C.

je l'ai dit, ce temps révèle aussi l'amour que nous portons à notre père, je n'ai pas [à craindre] des hommes le reproche d'avoir caché la vérité.

5 Cependant je dois revenir maintenant à mon sujet. L'autocrator n'avait rien d'autre à faire, aussi longtemps que sa tente restait dressée en cet endroit, que d'enrôler des recrues dans toute son armée, et de leur apprendre soigneusement comment il fallait tendre l'arc, manier une lance, monter à cheval et exécuter différents mouvements ; il enseignait aux soldats la nouvelle manière de former des lignes dont il était lui-même l'auteur ; parfois aussi il les accompagnait à cheval, parcourait les rangs et donnait chaque fois le conseil à propos. Mais le soleil avait maintenant fini ses larges circuits, et comme l'équinoxe d'automne était passé, il inclinait déjà vers le cercle austral : ce moment parut bon pour le départ en campagne et, avec toutes ses forces, l'autocrator se dirigea directement sur Ikonium selon le plan qu'il s'était proposé dès le début.

6 Quand il fut à Nicée, il détacha de l'armée des soldats équipés à la légère sous le commandement de chefs expérimentés, avec l'ordre de s'élancer en avant contre les Turcs pour fourrager par petits groupes et faire des escarmouches ; cependant, même si Dieu leur donnait la victoire et s'ils mettaient en déroute les ennemis, ils avaient la consigne de ne pas poursuivre longtemps ceux-ci, mais de se contenter du succès obtenu et de se replier ensuite en bon ordre. Ils parvinrent donc avec l'autocrator à un endroit situé... appelé Gaita par les habitants ; ils partirent aussitôt les premiers, tandis que l'autocrator s'en allait avec le gros des troupes et arrivait au pont près de Pithékas[1]. Puis au bout de trois jours,

1 Entre Nicée et Malagina (Ramsay, *op. cit.*, p. 201). Les Seldjoucides avaient pris Dorylée (Eski-shéhir) en 1074 et l'avaient ruinée sans la restaurer. Un siècle plus tard, elle était toujours en ruine. Ceci explique pourquoi les Croisés de la première croisade en 1097 ne s'accrochèrent pas à cette place dévastée. Cependant, à proximité, les basileis avaient dégagé depuis 1097 et conservaient la route militaire Nord-Sud (Malagina, Basilika et Kotiaion). Dorylée ne fut

ἡμεῖς ἠνδρισάμεθα, ἕτερος δὲ καιρὸς ἀληθείας. ὅντινα παραπεπτωκότα οὐκ ἂν παρὰ φαῦλον θείην. Εἰ δ', ὅπερ εἶπον, καὶ φιλοπάτορας ἡμᾶς συναποδείκνυσιν ὁ καιρὸς οὗτος, οὗ παρὰ τοῦ τὰ τῆς ἀληθείας ἐπηλυγάσαι τὸ τῶν ἀνθρώπων μεμψίμοιρον. 5 Ὁ μέντοι λόγος ἀνατρεχέτω αὖθις πρὸς τὸ προκείμενον. Ἄλλο δ' οὐδὲν ὁ αὐτοκράτωρ ἔργον εἶχεν, ἐφ' ὅσον ἐκεῖ που τὴν αὐλαίαν ἐπήγνυτο, ἢ νεολέκτους τῷ παντὶ συγκαταλέγειν στρατεύματι ἐπιμελῶς τε ἐκπαιδεύειν, ὅπως χρὴ τόξον τείνειν καὶ δόρυ κραδαίνειν ἵππον τε ἐλαύνειν καὶ μερικὰς ποιεῖσθαι συντάξεις. τὸ καινὸν ἐκεῖνο σχῆμα τῆς παρατάξεως ὅπερ αὐτὸς ἐξεῦρεν, ἀναδιδάσκων τοὺς στρατιώτας, ἔστιν οὗ καὶ αὐτὸς συνιππαζόμενος τούτοις καὶ παραθέων τὰς φάλαγγας καὶ τὸ δέον ἅπαν ὑποτιθέμενος. Τοῦ ἡλίου δὲ τῶν μειζόνων ἀφισταμένου κύκλων καὶ παραμείψαντος μὲν τὴν φθινοπωρινὴν ἰσημερίαν, ἐπικύπτοντος δὲ ἤδη πρὸς τοὺς νοτιωτέρους κύκλους, ἐπεὶ οὑτοσὶ εὔθετος ὁ καιρὸς ταῖς ἐκστρατείαις ἐδόκει, σὺν ὅλαις δυνάμεσι κατευθὺ Ἰκονίου ἤλαυνε καθ' ὃν ἀρχῆθεν προέθετο λογισμόν. 6 Καὶ τηνικαῦτα τὴν Νίκαιαν καταλαβών, εὐζώνους στρατιώτας μετ' ἐμπείρων ἡγεμόνων ἀποδιελόμενος τοῦ λοιποῦ στρατεύματος, εἰς προνομὴν κατὰ τῶν Τούρκων προεκδραμεῖν τούτους παρεκελεύσατο διεσπαρμένως τὰς ἐκδρομὰς ποιουμένους· ἀλλὰ μηδέ, εἰ τὴν νίκην θεόθεν λάβοιεν καὶ κατατροπώσαιντο τοὺς ἐχθρούς, ἐς μακρὰν ἀποτελεῖν τὴν καταδρομήν, ἀρκουμένους δὲ τῇ δεδομένῃ μετ' εὐταξίας πάλιν τὴν ὑποστροφὴν παρηγγύα ποιεῖν. Καταλαβόντες οὖν ἅμα τῷ αὐτοκράτορι τόπον τινὰ.... διακείμενον, ἐγχωρίως οὑτωσὶ Γαίτα προσαγορευόμενον, ἐκεῖνοι μὲν εὐθὺς ἀπῄεσαν, ὁ δὲ ἀπάρας ἐκεῖθεν σὺν ὅλαις δυνάμεσι τὴν κατὰ τὸν Πιθηκᾶν διακειμένην καταλαμβάνει γέφυραν. Εἶτα ἐν τρισὶν ἡμέραις διὰ

Cod 4 « παρὰ τοῦ: παραιτοῦμαι περὶ τοῦ ? » Reif. || 7 ἔργον Reif. : ἔργου C || 28 post τινὰ lacunam signavit Reif.

en passant par Arménokastron et le lieu dit Leukai, il arrive dans la plaine de Dorylée. La jugeant assez vaste pour y déployer ses troupes, car il voulait les passer en revue au complet et reconnaître exactement leur force militaire, il saisit cette occasion pour ranger effectivement ses soldats dans l'ordre de bataille auquel il ne cessait de travailler et dont il avait fréquemment décrit le dispositif sur des feuillets quand il combinait ses plans, car il n'ignorait pas non plus la *Tactique* d'Élien ; il campa donc dans cette plaine.

7 Il savait en effet dans son expérience consommée que l'ordre de bataille des Turcs ne correspond pas à celui des autres peuples, et qu'ils ne sont pas rangés « bouclier contre bouclier, casque contre casque, guerrier contre guerrier », comme le dit Homère *; chez eux l'aile droite, l'aile gauche, et le centre sont distants les uns des autres, et les phalanges se trouvent disjointes pour ainsi dire : aussi, quand on attaque l'aile droite ou l'aile gauche, le centre tombe sur vous ainsi que tout le reste de l'armée qui se trouve par derrière, de sorte que, tel un tourbillon, ils jettent la confusion chez l'adversaire. En fait d'armes de combat, ils ne se servent pas du tout de lances comme ceux qu'on appelle Celtes, mais ils encerclent complètement l'ennemi, tirent sur lui des flèches, et se défendent à distance. Quand un Turc poursuit, il s'empare de son adversaire en tirant de l'arc, et quand il est poursuivi, il triomphe avec ses traits ; il lance un trait, lequel vient frapper en volant soit le cheval, soit le cavalier, et quand il a été lancé d'une main très vigoureuse, il traverse le corps de part en part : ce sont en fait de très habiles archers **.

8 Comme il avait remarqué cela dans sa très longue expérience, le basileus avait pris ses dispositions, et il disposa ses phalanges de manière que les Turcs dussent tirer à leur droite, sur le côté protégé par les boucliers, et les nôtres, tirer à leur gauche, sur le côté où le corps est découvert. Il avait pensé qu'un

restaurée qu'à partir de 1175 (Grousset, *Hist. des Crois.*, II 235, note 2 ; Ramsay, *op. cit.*, p 78, 212).

τοῦ Ἀρμενοκάστρου καὶ τῶν οὕτω καλουμένων Λευκῶν τὰς τοῦ Δορυλέου καταλαμβάνει πεδιάδας. Ἀποχρώσας δὲ ταύτας πρὸς παρατάξεις κατανοήσας, καὶ θέλων ἅπαντας θεάσασθαι καὶ τὴν ὁπλιτικὴν πάντως ἐγνωκέναι δύναμιν, ἣν πάλιν ὤδινε πολεμικὴν σύνταξιν καὶ ἐν διφθέραις πολλάκις συνεγράψατο σχηματίζων τὰς παρατάξεις (ἦν γὰρ οὐδὲ τῆς Αἰλιανοῦ τακτικῆς ἀδαής), ταύτην κατὰ τὸν παρεστηκότα τότε καιρὸν ἐν ἀληθείᾳ συντάξας, κατὰ τὸ πεδίον ἐκεῖνο ἐστρατοπέδευσεν. 7 Εἰδὼς γὰρ οὗτος ἐξ ἐμπειρίας πάνυ πολλῆς ὅτι ἡ τουρκικὴ παράταξις οὐ κατὰ τὰς τῶν ἄλλων ἐθνῶν παρατάξεις συνέστηκεν, οὐδ', ὡς Ὅμηρός φησιν, ἀσπὶς [δ'] ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ' ἀνήρ, ἀλλὰ καὶ τὸ δεξιὸν κέρας τοῖς Τούρκοις καὶ τὸ εὐώνυμον καὶ τὸ μέτωπον ἀπ' ἀλλήλων διέσπασται καὶ ἑστήκασιν οἷον ἀπερρωγυῖαι ἀπ' ἀλλήλων αἱ φάλαγγες, καὶ ὅταν τις ἐπὶ τὸ δεξιὸν ἢ τὸ εὐώνυμον κέρας ὁρμήσειεν, ἐφάλλεται αὐτῷ καὶ τὸ μέτωπον καὶ τὸ μετ' ἐκεῖνο μέρος τῆς ὅλης παρατάξεως, καὶ καθάπερ τινὲς λαίλαπες τὸ ὑποκείμενον συνετάραξαν. Τὰ δὲ πολεμικὰ τούτοις ὄργανα, οὐ πάνυ δόρασι χρῶνται καθάπερ οἱ λεγόμενοι Κελτοί, ἀλλὰ πανταχόθεν κυκλοῦντες τὸν ἐχθρὸν τόξοις βάλλουσιν, καὶ ἔστιν ἡ ἄμυνα τούτων πόρρωθεν. Ὁπόταν διώκῃ, ἁλίσκει τῷ τόξῳ, καὶ διωκόμενος κρατεῖ τοῖς βέλεσι, καὶ βάλλει βέλος καὶ τὸ βέλος πετόμενον ἢ τὸν ἵππον ἢ τὸν ἱππότην ἔπληξεν, ἀπὸ δὲ βαρυτάτης χειρὸς ἀφεθὲν δι' ὅλου τοῦ σώματος παρελήλυθεν· οὕτως εἰσὶ τοξικώτατοι. 8 Πρὸς γοῦν τοῦτο ὁ πολυπειρότατος ἐκεῖνος βασιλεὺς ἐνιδών, τὰς παρατάξεις αὐτὸς ἐπεποίητο, καὶ συνίστα τὰς φάλαγγας οὕτως ὡς τοὺς μὲν ἀπὸ τῶν δεξιῶν τοξεύειν, ὅθεν αἱ ἀσπίδες προβέβληντο, τοὺς δὲ ἡμετέρους ἐκ τῶν ἀριστερῶν βάλλειν, ὅθεν τὰ ἀσκέπαστα ἦν τοῦ σώματος.

Cod. 4 πάντως Reif · -τὸς C || 6 συνεγράψατο Reif. : συνεγράψαντο C || 12 δ' seclusit Reif. || 28 αὐτὸς Reif : αὐτῷ C.

tel ordre de bataille serait invincible, et il fut dans l'émerveillement devant sa puissance ; aussi considéra-t-il cette disposition comme directement inspirée de Dieu et comme un ordre de bataille attribuable aux anges. Tous étaient dans l'admiration et dans la joie, pleins de confiance dans l'invention de l'autocrator. Lui songeait à la fois à ses forces et aux plaines qu'il allait traverser ; il se représentait la solidité de cet ordre de bataille et le jugeait infrangible : aussi en concevait-il les meilleures espérances, et il suppliait Dieu de les réaliser [1].

Campagne contre les Turcs

IV C'est dans cet ordre qu'il gagna Santabaris [2] ; [choisissant] entre tous les chefs de cette formation guerrière, il détacha Kamytzès et l'envoya attaquer Polybotos et Kedréa [3] (celle-ci était une petite place très forte, occupée par un satrape du nom de Pouchéas), tandis qu'il [ordonnait] à Stypiotès de marcher contre les barbares d'Amorion [4].... Deux Scythes, au courant de ce plan, désertèrent chez Pouchéas et le prévinrent de l'attaque de Kamytzès ainsi que de la venue de l'autocrator. L'autre fut alors saisi d'une frayeur extrême et au milieu de la nuit il évacua la place en partant avec ses congénères. Lorsque le matin Kamytzès arriva, il ne trouva ni Pouchéas, ni le moindre Turc ; bien qu'il eut trouvé la place pleine de butin, j'entends celle de Kédréa, il n'y fit nulle attention, car il était désolé comme les chasseurs qui ont laissé échapper la proie qu'ils tenaient, et, sans différer, tournant bride aussitôt, il partit contre Polybotos. Il tomba à l'improviste sur ces barbares, dont il fit un carnage impossible à évaluer, puis, avec tout le butin et les prisonniers, il campa dans les environs en attendant l'arrivée de l'autocra-

1 Il semble résulter du récit d'Anne que « les Turcs, pour diviser les forces grecques, attaquèrent à la fois la région de Nicée et les environs de Poimanenon ; Alexis paraît s'être occupé d'organiser la défense contre ces deux groupes d'adversaires » (Chalandon, *Alexis C.*, p. 269). — 2. Un peu au sud de Nakoleia ; la route de Kotiaion à Kaborkion devait y passer, cf. Ramsay, *op. cit.*, p. 235. — 3. Chalandon (*op. cit.*, p. 279, note 4) remarque qu'on ne connaît pas exactement la situation de cette dernière place. — 4. Assar-Kaleh.

Καὶ αὐτὸς μὲν τὴν τοιαύτην κατανοήσας παράταξιν ὡς ἄγαχός ἐστιν ἐθαύμασε τῆς δυνάμεως· ὥσπερ τινὰ Θεοῦ σύνταξιν ἄντικρυς καὶ ἀγγέλων παρεμβολὴν τὴν τοιαύτην ἡγεῖτο παράταξιν. Ἅπαντες δὲ καὶ ἐθαύμαζον καὶ ἐγεγήθεσαν τεθαρρηκότες ἐπὶ τῷ τοῦ αὐτοκράτορος σκέμματι. Ἐκεῖνος δὲ ἅμα καὶ τὰς δυνάμεις κατανοῶν καὶ τὰς πεδιάδας δι᾽ ὧν διιέναι ἔμελλε. φανταζόμενος καὶ τὸ τῆς παρατάξεως στερρὸν καὶ ἀδιάσπαστον λογιζόμενος, χρηστὰς ἐλπίδας ἐντεῦθεν ἐλάμβανε καὶ εἰς ἔργον ταύτας Θεῷ προβῆναι ἐπηύχετο.

IV Οὕτω γοῦν παραταξάμενος τὴν Σαντάβαριν κατέλαβε. . . . . τοὺς ἡγεμόνας ἅπαντας τῆς τοιαύτης παρατάξεως διελὼν τὸν μὲν Καμύτζην κατὰ τοῦ Πολυβότου καὶ τῆς Κέδρου ἐξέπεμψε (πολίχνιον δὲ τοῦτο ἐρυμνότατον παρά τινος σατράπου Πουχέα καλουμένου κατεχόμενον), τῷ δέ γε Στυπειώτῃ κατὰ τῶν ἐν τῷ Ἀμορίῳ βαρβάρων ἀπελθεῖν . . . . το. Αἰσθόμενοι δὲ τῆς βουλῆς δύο τινὲς Σκύθαι αὐτόμολοι προσεληλυθότες τῷ Πουχέᾳ τὴν τοῦ Καμύτζη διεμήνυον ἔφοδον, ἅμα δὲ καὶ τὴν τοῦ αὐτοκράτορος ἔλευσιν. Ὁ δὲ φόβῳ τηνικαῦτα πολλῷ συσχεθεὶς περὶ μέσας φυλακὰς τῆς νυκτὸς ἐκεῖθεν ἐξελθὼν μετὰ τῶν ὁμοφύλων ᾤχετο. Αὐγαζούσης δὲ ἤδη τῆς ἡμέρας καταλαβὼν ὁ Καμύτζης τὸν μὲν Πουχέαν οὐχ εὗρεν, ἀλλ᾽ οὐδέ τινα τὸ παράπαν Τοῦρκον· πλῆρες δὲ λαφύρων τὸ πολίχνιον, τὴν Κεδρέαν φημί, εὑρηκὼς πρὸς οὐδὲν τούτων ἀπένευσεν, ἀλλ᾽ ἠνιᾶτο καθάπερ οἱ θηραταὶ τὴν ἐν χεροῖν ἄγραν ἀπολωλεκότες, καὶ μὴ ἀνασχόμενος εὐθὺς τὰς ἡνίας στρέψας κατὰ τοῦ Πολυβότου ἄπεισι. Καὶ ἀθρόον τούτοις ἐπεισπεσὼν κτείνει μὲν βαρβάρους ὑπὲρ ἀριθμόν, ἅπασαν δὲ τὴν λείαν καὶ τοὺς δορυαλώτους ἀναλαβόμενος περὶ τὰ κεῖθι μέρη αὐλίζεται τὴν τοῦ αὐτοκράτορος ἀπεκδεχόμενος

Cod. 8 στερόν C || 12 in C litterae aliquot hic et in sequentibus evanuerunt || 15 Πουχ{a C || 16 Στυππειώτῃ C || 17 ἐκελεύετο ? nos.

tor. Stypiotès, qui avait fait de même une fois à Poimanenon. retourna auprès du basileus.

2 L'autocrator aussi arriva à Kedréa au soleil couchant. Des soldats vinrent de suite le trouver et lui dirent qu'il y avait une multitude innombrable de barbares dans les petites places du voisinage, fief* de ce Bourtzès jadis fameux. A peine l'autocrator eut-il reçu cette information qu'il se prépara à l'action. Sur-le-champ, [il fit venir] le fils [14] de ce Bourtzès, appelé Bardas[1], ainsi que Georges Lébounès et un Scythe, appelé Pitikas dans le langage de son pays, et avec les hommes qui étaient sous leur commandement il constitua une armée importante qu'il envoya contre les ennemis avec ordre, dès qu'ils seraient arrivés là-bas, d'expédier des fourrageurs dans les bourgs voisins et de les piller tous; quant à la population indigène, ils devaient la lui amener.

3 Ces guerriers prirent donc aussitôt la route indiquée; l'autocrator, qui tenait à son premier plan, était pressé d'aller à Polybotos et de courir de là jusqu'à Ikonium. Il était en train d'y réfléchir et allait tout juste passer à l'exécution, quand il fut informé que les barbares et le sultan Soliman lui-même, à la nouvelle de son approche, avaient mis le feu à tous les champs et à toutes les plaines d'Asie, si bien que c'était la pénurie complète de ravitaillement et pour les hommes et pour les chevaux; on annonçait encore une incursion de barbares originaires des régions du Nord[2], et le bruit s'en était répandu rapidement dans toute l'Asie. Il craignit qu'en partant pour Ikonium, son armée entière ne fût en proie à la famine à cause du manque de vivres; par ailleurs, il se défiait aussi et s'inquiétait des barbares dont on annonçait la venue.

4 Il prit alors un parti sage et audacieux, c'était de consulter Dieu, pour savoir s'il fallait prendre le chemin d'Ikonium ou attaquer les barbares qui étaient dans les envi-

1. Cf. Ducange, *In Alex.*, p 688 — 2. Turcs Dànishmendites. « Jusque-là les sultans d'Ikonium, en théorie seigneurs de tout le pays, avaient le plus souvent exercé une suzeraineté purement nominale sur un grand nombre d'émirs qui, en fait, étaient devenus tout à fait indépendants Vers la fin du XIe siècle, la situation se modifia

Ἐλευσιν. Τὰ αὐτὰ καὶ ὁ Στυπειώτης τὸ Ποιμανηνὸν καταλαβὼν δράσας πρὸς τὸν βασιλέα ἐπανέστρεψε. 2 Καταλαμβάνει δὲ καὶ ὁ αὐτοκράτωρ τὴν Κεδρέαν περὶ ἡλίου δυσμάς. Καὶ προσεληλυθότες παραχρῆμα αὐτῷ στρατιῶταί τινες ἔφασαν, πληθὺν ἀμέτρητον εἶναι βαρβάρων εἰς τὰ τοῦ πάλαι ᾀδομένου Βούρτζη πολίχνια ἀγχοῦ που διακείμενα. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ αὐτίκα τε ἠκηκόει τοῦ λόγου καὶ πρός ἔργον ἡτοίμαστο. Καὶ παραυτίκα τὸν ἐκείνου τοῦ Βούρτζη ἀπόγονον Βάρδαν τὴν κλῆσιν μετὰ Γεωργίου τοῦ Λεβούνη καὶ Σκύθην Πιτικὰν σκυθικῶς καλούμενον μετὰ τῶν ὑπ' αὐτοὺς εἰς ἀξιόμαχον παραστήσας δύναμιν, κατ' ἐκείνων ἐξέπεμψεν ἐπισκήψας, ἐπὰν ἐκεῖσε παραγένωνται, προνομεῖς ἀποστεῖλαι κατὰ τῶν παρακειμένων κωμοπόλεων καὶ ἁπάσας δῃώσασθαι, καὶ αὐτοὺς δὴ τοὺς αὐτόχθονας ἐκεῖσε μετοικίσαντας κομίσαι οἵ 3 Ἐκεῖνοι μὲν οὖν εὐθὺς τῆς προκειμένης ὁδοῦ εἴχοντο, ὁ δὲ αὐτοκράτωρ ἐχόμενος τοῦ προτέρου σκοποῦ τὸ Πολύβοτον καταλαβεῖν ἠπείγετο καὶ μέχρις Ἰκονίου ἀποδραμεῖν. Ταῦτα διαλογιζόμενος καὶ ἔργου ἀπάρτι ἅπτεσθαι μέλλων, ἐπεὶ τοὺς βαρβάρους καὶ αὐτὸν δὴ τὸν Σολυμᾶν σουλτάνον, τὴν αὐτοῦ ἔφοδον μεμαθηκότας, ἐβεβαιοῦτο ἐμπρῆσαι τὰς ἀρούρας τῆς Ἀσίας ἁπάσας καὶ τὰς πεδιάδας, ὡς μήτε τοῖς ἀνθρώποις μήτε τοῖς ἵπποις τροφὴν τὸ παράπαν παρεῖναι· ἀπὸ δὲ τῶν ἀνωτέρων μερῶν ἄλλη βαρβάρων ἔφοδος διεκηρυκεύετο καὶ ἡ φήμη αὕτη ὑπόπτερος ἅπασαν διέτρεχε τὴν Ἀσίαν. Τὸ μὲν ἐδεδίει μὴ ἐν τῷ πρὸς Ἰκόνιον ἀπέρχεσθαι ἅπαν τὸ στράτευμα λιμοῦ παρανάλωμα διὰ τὴν σπάνιν τῶν χορτασμάτων γένηται, τὸ δὲ καὶ τοὺς ἐλπιζομένους ἐκεῖ βαρβάρους ὑφορώμενος ἤχθετο. 4 Βουλὴν οὖν βουλεύεται συνετήν τε καὶ τολμηράν, Θεὸν ἐπερωτῆσαι εἰ χρὴ τῆς πρὸς τὸ Ἰκόνιον ἔχεσθαι ἢ κατὰ τῶν περὶ τὸ Φιλομήλιν

Cod. 1 Στυπιώτης C || 3 Κεδρέαν Reif. : Κέδρην C || 19 ἐπεὶ Reif. : ἐπὶ C || 21 ἐμπρῆσαι Reif : ἐμπρῆσαί τε C || 25 ἀύτη C

rons de Philomélion. Il écrivit donc ces questions sur deux papiers qu'il plaça sur la table d'autel ; puis, la nuit durant, il adressa à Dieu l'hymne du jour et les prières appelées Ekténès*. A l'aube, le prêtre entra et prit un des deux papiers qui avaient été déposés ; il l'ouvrit en présence de tous**, et lut qu'il était enjoint à l'autocrator de prendre la route de Philomélion.

5 Voilà pour ce qui concerne l'autocrator ; quant à Bardas Bourtzès, en suivant la route dont nous avons déjà parlé, il aperçut une armée nombreuse qui se pressait de rejoindre Monolyke en passant par le pont de Zompi*** ; il prit aussitôt les armes et engagea dans la plaine d'Amorium une bataille avec les ennemis qu'il vainquit complètement. Mais d'autres Turcs, qui descendaient des régions de l'Est et se hâtaient aussi de rallier Monolyke, tombèrent sur le camp de Bourtzès avant qu'il n'y fut revenu et enlevèrent toutes les bêtes de somme qui s'y trouvaient ainsi que les bagages des soldats. Bourtzès s'en retournait victorieux, chargé d'un grand butin, quand il rencontra quelqu'un qui venait de là-bas ; lorsqu'il eut appris comment les Turcs avaient complètement pillé son camp et s'en allaient avec tout leur butin, il réfléchit sur le parti à prendre. Or les barbares partaient à vive allure et, bien qu'il voulût s'élancer à leur poursuite, il ne le put à cause de la fatigue des chevaux. Aussi, renonçant à courir à leurs trousses, pour empêcher que pire malheur n'arrivât, il continua à s'avancer lentement et en bon ordre ; à l'aube, il parvint aux places de Bourtzès dont nous avons déjà parlé et les fit évacuer complètement. Il s'y saisit des prisonniers et les emmena avec tout ce qui appartenait aux barbares ; après s'être un peu reposé dans un lieu favorable, parce que lui et ses hommes étaient tous épuisés, au lever du soleil il se mit en route pour rejoindre l'autocrator.

à la suite des conquêtes faites par les princes danichmendites, et peu après la dernière campagne d'Alexis en Asie Mineure, le sultan d'Ikonium, pour imposer son autorité, dut s'appuyer sur le prince danichmendite Ghâzi, de telle sorte que tous deux se partagèrent en fait l'Asie Mineure » (Chalandon, *Jean et Manuel C.*, p. 39).

ἐξορμῆσαι βαρβάρων. Ἐν δυσὶ γοῦν χαρτίοις περὶ τούτων ἐπερωτήσας καὶ ἄνωθεν τῆς ἱερᾶς καταθέμενος ταῦτα τραπέζης, παννύχιον τὸν ὕμνον καὶ ἐκτενεῖς τῷ Θεῷ προσέφερε τὰς ἐντεύξεις. Κατὰ δὲ τὸ περίορθρον εἰσελθὼν ὁ ἱερεὺς καὶ θάτερον τῶν τεθέντων χαρτίων ἀναλαβόμενος καί, παρρησίᾳ λύσας ἁπάντων, ὑπανεγίνωσκε τῷ αὐτοκράτορι τῆς πρὸς τὸ Φιλομήλιν ἀνθέξεσθαι ὁδοῦ παρακελευόμενον. 5 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸν αὐτοκράτορα· ὁ δέ γε Βάρδας ὁ Βούρτζης, ἐν τῷ ἔχεσθαι τῆς ἤδη ῥηθείσης ὁδοῦ, στράτευμα πολὺ θεασάμενος ἐνωθῆναι μετὰ τοῦ Μονολύκου διὰ τῆς γεφύρας τοῦ Ζόμπη ἐπειγόμενον, παρευθὺ ὁπλισάμενος συμμίγνυται τούτοις περὶ τὴν τοῦ Ἀμορίου πεδιάδα καὶ νικᾷ κατὰ κράτος. Ἕτεροι δὲ ἀπὸ τοῦ ἀνατολικοῦ μέρους Τοῦρκοι κατερχόμενοι καὶ ὡς πρὸς τὸν Μονόλυκον σπεύδοντες, παρατυχόντες τῇ τοῦ Βούρτζη παρεμβολῇ ἐκείνου μήπω φθάσαντος, ἀφαιροῦνται τὰ παρατυχόντα ὑποζύγια καὶ τὰς παρασκευὰς τῶν στρατιωτῶν. Ὁ δὲ Βούρτζης [ἐκεῖθεν] νικητὴς ὑποστρέφων καὶ πολλὴν συνεπιφερόμενος λείαν, συνηντηκώς τινι τῶν ἐκεῖθεν ἐρχομένων καί, μεμαθηκὼς ὅπως οἱ Τοῦρκοι ἅπαντα τὰ ἐν τῇ παρεμβολῇ αὐτοῦ καὶ τὴν λείαν πᾶσαν ἀναλαβόμενοι ᾤχοντο, διεσκοπεῖτο τί ἂν χρὴ ποιεῖν. Ὀξέως δὲ τὸν δρόμον τῶν βαρβάρων ποιουμένων, ἤθελε μὲν καὶ αὐτὸς ὄπισθεν διώκειν τούτων, οὐκ ἠδύνατο δὲ κεκμηκότων τῶν ἵππων. Καὶ διὰ τοῦτ᾽ ἀπειπὼν τὴν ἐπιδίωξιν, ὡς μὴ χεῖρόν τι συμβαίη, βραδεῖ ποδὶ σὺν εὐταξίᾳ στείχων, κατὰ τὸ περίορθρον τὰ ἤδη ῥηθέντα τοῦ Βούρτζη καταλαμβάνει πολίχνια καὶ ἐξοικίζει ἅπαντα. Κἀκεῖθεν τούς τε δορυαλώτους ἀναλαμβάνων καὶ ὁπόση τις ἦν περιουσία τοῖς βαρβάροις ἐπαγόμενος, καὶ μικρὸν ἐν ἐπικαίρῳ τόπῳ ἑαυτόν τε καὶ πάντας κεκοπιακότας ἀνακτησάμενος, ἀνίσχοντος ἡλίου τῆς ὡς

Cod 2 ταῦτα Reif : ταύτης C || 18 ἐκεῖθεν seclusit Reif. || 19 ἐκεῖθεν Reif. : ἐκεῖ C.

6 Mais, en chemin, voici qu'il rencontra un nouveau parti de Turcs, avec lesquels on en vint aux mains aussitôt, et une grande bataille très animée s'ensuivit. Au bout d'un certain temps, [les Turcs] qui soutenaient la lutte réclamèrent leurs prisonniers et tout le butin qui leur avait été pris, moyennant quoi ils s'engageaient à ne plus recourir à la guerre contre les Romains et à s'en retourner chez eux. Bourtzès, loin de composer avec l'exigence des barbares, leur répondit par une lutte acharnée dans laquelle il se distingua par sa vaillance. Comme [ses soldats] n'avaient pas pris une goutte d'eau depuis la veille, occupés qu'ils étaient à combattre, lorsqu'ils arrivèrent au bord d'une rivière, ils étanchèrent leur soif brûlante, puis de nouveau retournèrent au combat en se relayant; pendant que les uns reprenaient leur place dans la bataille, les autres qui étaient exténués refaisaient leurs forces grâce à l'eau.

7 Mais devant l'audace extraordinaire des barbares et leur nombre considérable, Bourtzès, qui s'épuisait et se sentait dans une position critique, finit par envoyer au basileus pour l'informer de la situation, non pas un vulgaire soldat, mais ce Georges Lébounès dont il a déjà été parlé. Comme celui-ci ne voyait aucun passage qui ne fût occupé par une foule de Turcs, il fonça à corps perdu au milieu d'eux et, perçant leurs lignes, arriva sain et sauf jusqu'au basileus. Quand ce dernier apprit la position de Bourtzès et fut plus exactement informé du nombre des Turcs, ainsi que du besoin qu'avait Bourtzès de recevoir un renfort en hommes comme en munitions, alors il prit lui-même les armes et arma ses troupes. C'est ainsi qu'après avoir rangé ses hommes en phalanges, il marcha contre les barbares dans un ordre parfait[1].

8 L'avant-garde était commandée par le basileus*, l'aile droite par Bryenne, l'aile gauche par Gabras, et l'arrière-garde par Kékauménos. Comme les Turcs les attendaient

1. « Au point de vue tactique, les Byzantins continuent à avoir de grandes prétentions, l'armée est toujours disposée suivant les anciens

πρὸς τὸν αὐτοκράτορα φερούσης εἴχετο. 6 Ἐν τῷ μεταξὺ δὲ ἑτέρα τις περιτυχοῦσα τούτῳ τουρκικὴ δύναμις παραχρῆμα ξυμμίγνυται τούτοις καὶ πόλεμος ἐντεῦθεν ἀναρριπίζεται μέγας. Ἐφ' ἱκανὸν δὲ τὴν μάχην ἀναδεξάμενοι τοὺς δορυαλώτους ᾐτοῦντο καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν ἀφαιρεθέντα λάφυρα, διαβεβαιούμενοι ὡς, εἰ τῶν ἐπιζητουμένων τύχοιεν, οὐκέτι προσβαλεῖν τοῖς Ῥωμαίοις ἐπιχειρήσουσιν. ἀλλ' οἴκαδε ἀπελεύσονται. Ὁ δὲ Βούρτζης οὐδαμῶς τῷ τῶν βαρβάρων θελήματι συνετίθετο. ἀλλὰ καρτερῶς τῆς μάχης ἀντείχετο γενναίως ἀγωνιζόμενος. Ἐπεὶ δὲ τῇ προτεραίᾳ ὕδατος τὸ παράπαν οὐκ ἀπεγεύσαντο μαχόμενοι, ἐπὰν ὄχθους ποταμοῦ τινος κατέλαβον, κατέψυχον τὸ καῦμα τοῦ δίψους καὶ αὖθις ἀμοιβαδὸν τῆς μάχης ἀντείχοντο· τῶν δὲ αὖθις τοῦ πολέμου ἀντεχομένων. οἱ προκεκμηκότες διὰ τοῦ ὕδατος ἑαυτοὺς διανέπαυον. 7 Τοσαύτην δὲ τῶν βαρβάρων τόλμαν ὁ Βούρτζης ὁρῶν καὶ πρὸς τοσοῦτον πλῆθος ἀποκναίων, ἐν ἀμηχανίᾳ ἦν καὶ οὐ τῶν κοινῶν τινα στρατιωτῶν πρὸς τὸν βασιλέα τὴν περὶ τούτων ἀγγελίαν κομίσοντα πέπομφεν, ἀλλὰ τὸν ἤδη ῥηθέντα Γεώργιον τὸν Λεβούνην. Ὁ δὲ μὴ ἔχων ἄλλην ἀτραπόν, ἐν ᾗ οὐ πλῆθος Τούρκων παρῆν, ῥιψοκινδύνως ἐς μέσον τούτων ἑαυτὸν ὤσας διεληλύθει καὶ μέχρι βασιλέως διεσέσωστο. Ὁ δὲ τὰ κατὰ τὸν Βούρτζην μεμαθηκὼς περί τε Τούρκων πληθύος ἀκριβέστερον διαγνοὺς καὶ ὡς χρεία τῷ Βούρτζῃ πολλῶν καὶ χειρῶν καὶ δυνάμεων, αὐτὸς μὲν τηνικαῦτα ἐπὶ τοῖς ὅπλοις ἦν καὶ τὸ στράτευμα ἐξώπλιζε. Καὶ οὕτω κατὰ φάλαγγας καταστήσας τὸ ὁπλιτικὸν κατὰ τῶν βαρβάρων ἐπορεύετο σὺν εὐταξίᾳ πολλῇ. 8 Εἶχε δὲ τὸ μὲν ἔμπροσθεν κέρας ὁ βασιλεὺς [Μιχαήλ], τὸ δεξιὸν ὁ Βρυέννιος, τὸ ἀριστερὸν ὁ Γαβρᾶς καὶ τὴν οὐραγίαν ὁ Κεκαυμένος. Ὡς

Cod. 14 ἀντεχομένων Reif. : ἀντεμαχομένων C[1] || ἀντιμαχομένων C[2] || 23 περί Reif. : παρά C || 26 οὔτο C || 29 « Μιχαήλ seclusi : scilicet olim a lectore quodam ad (Michaelis) Cecaumeni nomen adscriptum fuit » Reif || 30 Γαυρᾶς C.

de loin, Nicéphore, le neveu de la basilissa, qui était jeune et brûlait de combattre, s'élança en avant des lignes en entraînant avec lui quelques fervents d'Arès et engagea le combat avec les premiers ennemis qu'il rencontra ; blessé au genou, il frappa son agresseur à la poitrine avec sa lance. Le Turc tomba aussitôt de cheval et gisait à terre inanimé. A cette vue, les barbares qui étaient par derrière tournèrent aussitôt le dos aux Romains. Le basileus accueillit avec joie le brave jeune homme sur le champ de bataille et, après l'avoir félicité chaleureusement, poursuivit sa marche sur Philomélion.

9 Il arriva au lac des Quarante Martyrs et, le lendemain, occupa la place de Mésanacta*; de là, il gagna Philomélion qu'il prit d'assaut. Ensuite il sépara du gros de son armée différents détachements qu'il envoya avec des chefs valeureux contre toutes les bourgades situées dans les environs d'Ikonium, afin de les piller et de délivrer les captifs des mains des Turcs. Ces guerriers, comme des bêtes fauves, se dispersèrent donc dans toute la région par troupes, et revinrent en conduisant au basileus les prisonniers des barbares qu'ils avaient tous délivrés avec leurs bagages. Ils étaient également suivis spontanément par les Romains qui habitaient ces pays et qui fuyaient la domination des barbares : c'étaient des femmes avec leurs nouveau-nés, des hommes aussi, et des enfants, qui tous se réfugiaient auprès de l'autocrator comme dans une place de refuge. Lui, disposa alors ses lignes suivant ce nouvel ordre : après avoir introduit au dedans tous les prisonniers de guerre avec les femmes et les enfants, il prit le même chemin qu'à l'aller et, quels que fussent les lieux dont il approchait, il faisait route avec une sécurité

principes, avec centre et ailes, en arrière les réserves, mais la guerre turque a obligé à donner à la cavalerie une plus grande mobilité, et pour combattre avec avantage les Musulmans, l'empire emploie des soldats de même nationalité. En effet, tandis que certains ennemis des Byzantins continuent à se présenter au combat en groupe compact, les Musulmans font une guerre d'embuscade et de surprise, et évitent le plus souvent les batailles rangées. Pour triompher de pareils adversaires, les Byzantins ont dû modifier leur tactique, et font eux

δὲ πόρρωθεν οἱ Τοῦρκοι τούτους ἐδέχοντο, Νικηφόρος ὁ τῆς βασιλίδος ἀδελφιδοῦς, νέος ὢν καὶ πρὸς μάχας σφαδάζων, αὐτός τε προεκδεδραμήκει τῆς παρατάξεως καί τινας σὺν αὐτῷ ἐφελκυσάμενος Ἄρεως ὑπασπιστὰς καὶ συμπλακεὶς τοῖς κατ᾿ αὐτοῦ πρότερον ἐφωρμηκόσι, πλήττεται μὲν τηνικαῦτα κατὰ τοῦ γόνυος, πλήττει δὲ τὸν παίσαντα κατὰ τὸ στέρνον διὰ τοῦ δόρατος. Ὁ δὲ παραχρῆμα τοῦ ἵππου κατενεχθεὶς ἄφωνος ἔκειτο. Τοῦτο οἱ ὄπισθεν βάρβαροι θεασάμενοι τὰ μετάφρενα τοῖς Ῥωμαίοις παραυτίκα διδόασιν. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀριστέα τὸν νεανίαν ἀπολαβὼν ἥσθη τὸ παραυτίκα καὶ μεγάλως τοῦτον ἐπαινέσας πρὸς τὸ Φιλομήλιον ἤλαυνε. 9 Καὶ περὶ τὴν λίμνην τῶν τεσσαράκοντα μαρτύρων ἐφθακὼς τῇ μετ᾿ αὐτὴν τὰ καλούμενα Μεσάνακτα κατέλαβεν· ἐκεῖθεν δ᾿ ἀπάρας τὸ Φιλομήλιν ἐξ ἐφόδου κατέσχεν. Εἶτα ἀποσπάδας διαφόρους τοῦ στρατεύματος ἀποδιελόμενος παντὸς μεθ᾿ ἡγεμόνων γενναίων κατὰ πασῶν τῶν Ἰκονίῳ παρακειμένων κωμοπόλεων ἐξαπέστειλεν, ἐφ᾿ ᾧ δῃώσασθαί τε καὶ τοὺς δορυαλώτους τῆς ἐκείνων ἀφαρπάσαι χειρός. Οἱ δὲ ὥς θῆρές τινες διασπαρέντες ἁπανταχοῦ ἀγεληδόν, πρὸς τὸν βασιλέα τοὺς δορυαλώτους τῶν βαρβάρων κομίζοντες ἐπανῄεσαν μετὰ τῶν σκευῶν αὐτῶν τούτους ἐξανδραποδισάμενοι πάντας. Συνείποντο δὲ τούτοις αὐθαιρέτως καὶ οἱ αὐτόχθονες τῶν τοιούτων χωρῶν Ῥωμαῖοι φεύγοντες τὰς τῶν βαρβάρων χεῖρας, γυναῖκές τε ὁμοῦ μετὰ τῶν νεογνῶν καὶ ἄνδρες αὐτοὶ καὶ παῖδες, καθάπερ εἴς τι κρησφύγετον ἐς τὸν αὐτοκράτορα προσπεφευγότες. Ὁ δὲ τὴν καινὴν ἐκείνην αὖθις παράταξιν διατυπωσάμενος καὶ μέσον τοὺς δορυαλώτους ἅπαντας ⟨σὺν⟩ γυναιξὶ καὶ παιδίοις εἰσελάσας, τὴν αὐτὴν ἀτραπὸν διῄει δι᾿ ἧς διεληλύθει ὁδοῦ, καὶ ἐφ᾿ οἷς ἂν προσεπέλασε τόποις, μετ᾿ ἀσφαλείας ἁπάσης ἐπορεύετο.

Cod. 4 Ἄρεος C || 10 ἀποβαλὼν C || 17 κονίῳ C || 19 ἀφαρπάσαι Reif : ἀφαρπάσας C || θηρατῆρές ? Reif. || 29 σὺν addidit Reif.

complète. On aurait dit à les voir que c'était une forteresse vivante qui cheminait, étant donné cette nouvelle disposition des lignes dont j'ai parlé.

V Tandis que l'autocrator s'avançait toujours, aucun barbare ne paraissait, mais Monolyke suivait nos troupes sur les deux flancs avec une forte armée et dressait des embuscades. Au moment où l'on traversait la plaine qui s'étend entre Polybotos et ce lac dont il a déjà été question, un détachement de l'armée barbare, sans bagages, tous hommes armés à la légère et hardis qui étaient embusqués de chaque côté de l'armée, apparut soudain sur les hauteurs. Mais quand il vit pour la première fois cette disposition nouvelle des troupes, l'archisatrape Monolyke, qui était déjà d'un âge avancé et avait l'expérience de bien des guerres comme de la tactique, fut frappé d'admiration devant cette nouvelle organisation stratégique et voulut connaître le nom du commandant en chef. Il devinait que l'autocrator Alexis, et non pas un autre, était à la tête de ces bataillons et de cette nouvelle formation. Il aurait voulu attaquer, mais il ne le pouvait pas ; il ordonna pourtant de pousser le cri de guerre. Dans l'intention de donner aux Romains l'illusion d'une grande armée, il commanda aux siens de ne pas se tenir en rangs serrés, mais de courir sans ordre, en groupes détachés, suivant leur manière de disposer l'armée telle que nous l'avons décrite plus haut, afin d'étourdir ainsi et de terroriser les forces romaines par l'imprévu du spectacle et les allées et venues des chevaux.

2 Mais l'autocrator, qui s'avançait en tête des lignes à l'instar d'une tour élevée, ou d'une colonne de feu, ou de quelque apparition divine et céleste, fortifiait ses phalanges, leur ordonnait de marcher dans le même ordre et les exhortait à avoir confiance ; il ajoutait qu'il n'envisageait pas son propre salut quand il avait assumé un tel travail, mais que

aussi une guerre de surprises, cherchant, soit à couper la retraite des bandes qui ont envahi le territoire grec, soit à attirer l'ennemi par une fuite simulée vers l'embuscade où on a placé l'infanterie et les archers qui la soutiennent » (Chalandon, *Jean et Manuel C.*, p. 622).

Καὶ εἶπες ἂν ἰδὼν πόλιν τινὰ ἔμψυχον πεπυργωμένην πορεύεσθαι κατὰ τὴν εἰρημένην ἐκείνην καινουμένην σύνταξιν.

V Ὡς δὲ προσωτέρω προήει, βάρβαροι μέν τινες οὐκ ἐφαίνοντο, παρείπετο δὲ ὁ Μονόλυκος ἐφ' ἑκάτερα ἐν λόχοις τῷ στρατεύματι μετὰ ἀποχρώσης δυνάμεως. Ἐπὰν δὲ διὰ τῆς ἀναμεταξὺ πεδιάδος τοῦ τε Πολυβότου καὶ τῆς ἤδη ῥηθείσης ἐκείνης λίμνης διήει, ἀπόμοιρά τις τοῦ βαρβαρικοῦ τάγματος, αὐτόσκευοι πάντες καὶ ψιλοὶ τολμητίαι, ἑκατέρωθεν λοχήσαντες τοῦ στρατοπέδου, ἀθρόον ἀπὸ τῶν μετεώρων αὐτοῖς ἀνεφάνησαν. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα τὴν καινὴν ἐκείνην παράταξιν ὁ ἀρχισατράπης Μονόλυκος θεασάμενος, γέρων τε ὢν καὶ πολλῶν ἐν πείρᾳ πολέμων τε καὶ ταγμάτων, ἐξεπλάγη τεθαυμακὼς τὴν καινὴν ἐκείνην διασκευὴν τοῦ συντάγματος καὶ τὸν ξυνταγματάρχην ἐπεζήτει ἐγνωκέναι. Τὸν αὐτοκράτορα Ἀλέξιον ἐστοχάζετο καὶ οὐχ ἕτερον ἡγεμόνα τῶν ταγμάτων εἶναι καὶ τῆς καινῆς ἐκείνης παρατάξεως. Καὶ ἤθελε μὲν προσβαλεῖν, οὐκ εἶχε δέ· ἀλλ' ὅμως τὸ ἐνυάλιον ἀλαλάξαι ἐκέλευσε. Πολλοῦ δὲ στρατεύματος φαντασίαν τοῖς Ῥωμαίοις παρασχεῖν μηχανώμενος, μὴ συνασπίζειν, ἀλλὰ διῃρημένως καὶ ἀτάκτως, καθάπερ ἄνωθεν τὴν παράταξιν αὐτῶν διεγράψαμεν, θέειν ἐπέτρεψεν, ἵν' ἐντεῦθεν τῷ ἀπροσδοκήτῳ τῆς θέας καὶ τοῖς τῶν ἵππων δρόμοις κατάκροτον αὐτοῖς πεποιηκότες τὴν ἀκοὴν τὰς τῶν Ῥωμαίων δυνάμεις καταπλήξαιεν. 2 Ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ, καθαπερεὶ πύργος προὔχων τῆς παρατάξεως προϊὼν ἢ στῦλος πυρὸς ἢ θεία τις καὶ οὐρανία ὄψις, τὰς φάλαγγας αὐτῶν ἀνερρώννυε καὶ ἐπὶ ταὐτοῦ βαδίζειν σχήματος ἐκέλευε καὶ θαρρεῖν παρεκελεύετο καὶ προσετίθει, μὴ πρὸς τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν ἀποβλέπων τὸν τοσοῦτον ἀναδέξασθαι μόχθον, ἀλλὰ τῆς τῶν Ῥωμαίων

Cod. 2 καινουμένην Reif : κινου- C || 16 τὸν γοῦν ? Reif. || 17 κτηνῆς C || 18 ἐκείνης εὑρετὴν ? Reif.

c'était pour l'honneur et la gloire des Romains, et qu'au surplus il était entièrement prêt à mourir pour eux tous. Aussi demeurèrent-ils tous pleins de confiance, chacun restant à son poste, et continuèrent-ils si tranquillement leur route qu'ils ne donnèrent même pas aux barbares l'impression d'être émus. Les ennemis donc, après avoir attaqué le jour durant l'armée romaine en pure perte, car ils étaient incapables d'entamer les troupes romaines soit en tout, soit en partie, retournèrent sur les collines sans le moindre avantage, ils allumèrent alors un grand nombre de feux et, la nuit entière, se mirent à hurler comme des loups, parfois aussi à railler les Romains, car il y avait parmi eux des demi-barbares qui connaissaient la langue grecque. Quand le jour parut, Monolyke ordonna aux Turcs de répéter la même manœuvre.

3 Sur ces entrefaites arriva le sultan Klitziasthlas lui-même et, à la vue de l'ordre parfait de l'armée [romaine], il s'émerveilla, mais, comme un jeune homme, se moqua du vieux Monolyke qui avait différé de livrer bataille à l'autocrator. L'autre répliqua : « Parce que je suis vieux et circonspect, j'ai différé jusqu'ici d'en venir aux mains avec lui. Mais si tu en as l'audace, va et essaie toi-même ; le résultat nous instruira. » Aussitôt donc le sultan se jeta lui-même sur l'arrière-garde, en même temps qu'il ordonnait à des satrapes d'attaquer de front l'autocrator et confiait à d'autres l'offensive sur le reste de la colonne. Le césar Nicéphore Bryenne, qui commandait l'aile droite, en s'apercevant que l'on se battait à l'arrière-garde, brûlait de courir au secours de ceux de l'arrière, mais il ne voulait pas faire preuve d'inexpérience ou de jeunesse et, contenant la colère qui bouillonnait en lui contre les barbares, il s'appliquait à continuer sa route en bon ordre dans la même disposition.

4 Tandis que les barbares combattaient avec acharnement, celui qui commandait l'aile gauche, le plus cher[1] de

1. Le sébastocrator Andronic embrassa le parti de sa sœur Anne au moment où celle-ci complotait contre leur frère Jean II qui avait pris le pouvoir : il obtint son pardon et demeura à la cour Il participa à une expédition contre les Hongrois et mourut vers 1129.

εὐκλείας ⟨ἕνεκα⟩ καὶ δόξης καὶ πρὸς τούτοις ἑτοιμότατον εἶναι ὑπὲρ ἁπάντων ἀποθανεῖν. Ἅπαντες οὖν τεθαρρηκότες ἕκαστος τὸν ἴδιον ἐφύλαττε τόπον, πάνυ τὴν πορείαν ἀνειμένως ποιούμενοι, τοσοῦτον ὡς μηδὲ κινεῖν δοκεῖσθαι τοῖς βαρβάροις. Δι᾽ ὅλης οὖν τῆς ἡμέρας προσβάλλοντες τῷ ῥωμαϊκῷ στρατεύματι καὶ μηδὲν ἠνυκότες μηθ᾽ ὅλως μήτε ἐκ μέρους διασπᾶσαι τὸ ῥωμαϊκὸν σύνταγμα δυνηθέντες, αὖθις πρὸς τὰς ἀκρολοφίας ἀνέτρεχον ἄπρακτοι, καὶ πυρσοὺς τηνικαῦτα πλείονας ἀνάψαντες δι᾽ ὅλης νυκτὸς ὠρύοντο καθάπερ λύκοι, ἔστι δ᾽ οὗ καὶ πρὸς τοὺς Ῥωμαίους ἀπέσκωπτον· ἦσαν γάρ καί τινες ἐν αὐτοῖς μιξοβάρβαροι ἑλληνίζοντες. Αὐγαζούσης δὲ τῆς ἡμέρας τὰ αὐτὰ μηχανώμενος ὁ Μονόλυκος τοῖς Τούρκοις ἐπέταττε ποιεῖν. 3 Ἐπὶ τούτοις καταλαβὼν καὶ αὐτὸς ὁ Κλιτζιασθλὰν σουλτάνος καὶ θεασάμενος τὴν τοῦ στρατοπέδου εὐταξίαν ἐθαύμασε μέν, ἀπέσκωψε δὲ οἷα νέος πρὸς γέροντα τὸν Μονόλυκον ὅτου χάριν τὴν μετὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἀνεβάλετο μάχην. Ὁ δέ· « Ἐγὼ μέν, ἔφη, ὡς γέρων ἢ δειλὸς ἀγχέμαχον τὴν μετ᾽ αὐτοῦ συμπλοκὴν ἀνεβαλόμην μέχρι τοῦδε. Εἰ δὲ σὺ θαρρῶν ἦσθα, ἄγε δὴ πειράθητι καὶ αὐτός· τὸ πρᾶγμα διδάξει. » Εὐθὺς οὖν αὐτὸς μὲν τοῖς περὶ τὴν οὐραγίαν οὖσι προσέβαλεν, ἑτέροις ⟨δὲ⟩ σατράπαις τὴν κατὰ πρόσωπον τοῦ αὐτοκράτορος προσβολὴν ἐπέταξε καὶ ἄλλοις τὴν καθ᾽ ἑτέραν πλευρὰν τῆς παρατάξεως μάχην ἀνέθετο. Ὁ γοῦν τὸ δεξιὸν κέρας ἐπέχων Νικηφόρος ὁ Βρυέννιος καῖσαρ, τῆς κατὰ τὴν οὐραγίαν μάχης αἰσθόμενος, ἐσφάδαζε μὲν ἀμύνειν τοῖς ὄπισθεν, οὐκ ἤθελε δὲ ἀπειρίας ἢ νεότητος ἐνδείξασθαί τι, ἀλλ᾽ ἐπεῖχε καίτοι λυττῶντα τὸν κατὰ τῶν βαρβάρων θυμὸν καὶ σὺν εὐταξίᾳ ἐπὶ ταὐτοῦ σχήματος τὴν πορείαν ποιεῖσθαι ἐσπούδαζε. 4 Καρτερῶς δὲ τῶν βαρβάρων μαχομένων ὁ τὸ ἀριστερὸν κέρας ἐπέχων ὁ

Cod. 1 ἕνεκα addidit Reif. || 13 ἐπέτ̇τ̇ατε C || 16 ἀπέσκοψε C || 18 ἀγχεόμαχον C || 22 δὲ addidit Reif || 25 Βρυέννιος ὁ ἐμὸς καῖσαρ ? Reif.

mes frères, le porphyrogénète Andronic, tourna bride et avec sa phalange chargea furieusement les barbares. Il venait justement d'atteindre la période la plus aimable de sa vie et montrait à la guerre une audace prudente, une main habile et une sagesse consommée : il s'en alla prématurément ; quand personne ne s'y attendait, il nous laissa et disparut. O jeunesse et fleur de l'âge, galopades légères, où vous en êtes-vous allés ? La douleur me presse de me lamenter sur lui, mais la loi de l'histoire m'en empêche encore. On peut s'étonner cependant qu'aujourd'hui, contrairement à ce qu'on dit être arrivé jadis, personne ne se métamorphose en pierre ou en oiseau ou en arbre ou en quelque objet inanimé sous le coup de grandes douleurs, et ne change ainsi de nature, que ce soit légende ou réalité. Peut-être serait-il préférable d'échanger ainsi sa nature contre celle des êtres inanimés, plutôt que de ressentir si vivement la souffrance. Et si cela était, sans doute je me fusse changée en pierre sous les maux qui m'ont accablée.

Paix avec les Turcs.

VI Quand Nicéphore vit que la bataille était devenue un corps à corps, il craignit une défaite et, faisant demi-tour avec ses troupes, à toute bride il courut porter secours[1]. Aussitôt les barbares tournèrent le dos, y compris le sultan Klitziasthlas lui-même, et s'enfuirent au grand galop dans leur hâte de regagner les hauteurs. Beaucoup d'entre eux tombèrent dans ce combat, mais un plus grand nombre resta prisonnier. Tous les survivants s'étant dispersés, le sultan lui-même, qui désespérait de son salut, s'enfuit seul avec son échanson et monta à un sanctuaire bâti sur la hauteur, autour duquel se dressait une ligne de hauts cyprès ; il était serré de près par trois Scythes et le fils d'Ouzas, lancés à sa poursuite. Il modifia un peu sa direction et, comme il n'était pas connu de ceux qui étaient à ses trousses,

Voir Zonaras, XVIII 24 ; Chalandon, *Jean et Manuel C*, p. 17.

1 « Ce mouvement en avant des musulmans, que les sources nous indiquent à peine, avait une importance considérable pour l'Empire. Les possessions musulmanes formaient peu à peu un coin qui tendait

φίλτατός μοι τῶν ἀδελφῶν ὁ πορφυρογέννητος Ἀνδρόνικος τὰς ἡνίας στρέψας σφοδρὰν μετὰ τῆς ἰδίας φάλαγγος τὴν κατὰ τῶν βαρβάρων ἐπέλευσιν ἐποιήσατο. Ὃς εἰς τὸ χαριέστατον αὐτὸ τῆς ἡλικίας ἐληλυθώς, τόλμαν δὲ συνετὴν καὶ χεῖρα δεξιὰν καὶ φρόνησιν περιττὴν ἐν πολέμοις ἔχων πρὸ καιροῦ ᾤχετο καί, ὡς οὐκ ἄν τις ἤλπισεν, ἐξ ἡμῶν ἀπῆλθε καὶ κατέδυ. Ὦ νεότης καὶ ἀκμὴ σώματος καὶ ἐπὶ τῶν ἵππων ἅλματα κοῦφα ποῦ ποτε κατερρεύσατε; Μονῳδεῖν με τὸ ἐπὶ τούτῳ πάθος ἐκβιάζεται, ἀλλ᾽ ὁ τῆς ἱστορίας νόμος ἐκεῖθεν αὖθις ἀπείργει. Θαυμάζειν δὲ ἔστι πῶς οὐ γίνεταί τις καὶ νῦν καθάπερ καὶ πάλαι, φησίν, ἢ λίθος ἢ ὄρνις ἢ δένδρον ἤ τι τῶν ἀψύχων ὑπὸ μεγάλων κακῶν εἰς τὰ τοιαῦτα τὴν φύσιν ἀμείβων, εἴτε μῦθος τοῦτό ἐστιν εἴτε λόγος ἀληθής. Καὶ τάχα κρεῖττον ἂν εἴη πρὸς τὰ μηδὲν αἰσθανόμενα μεταμείβειν τὴν φύσιν ἢ τοσαύτην αἴσθησιν δέχεσθαι τοῦ κακοῦ. Εἰ γὰρ τοῦτ᾽ ἦν, τάχ᾽ ἂν με λίθον ἀπέδειξε τὰ συμπεσόντα δεινά.

VI Τὴν δὲ μάχην ἀγχέμαχον ἤδη γεγονυῖαν ὁ Νικηφόρος θεασάμενος καὶ πτοηθεὶς τὴν ἧτταν, μετὰ τῆς ἰδίας παρατάξεως ὅλας ἡνίας στρέψας ἀμύνειν ἠπείγετο. Καὶ τηνικαῦτα οἱ βάρβαροι νῶτα δεδωκότες καὶ σὺν αὐτῷ δὴ τῷ Κλιτζιασθλὰν σουλτὰν ἀνὰ κράτος φεύγοντες πρὸς τὰς ἀκρολοφίας ἠπείγοντο. Πολλοὶ μὲν οὖν τηνικαῦτα πεπτώκασι πολεμοῦντες, οἱ πλείους δὲ καὶ ἑάλωσαν. Τῶν δὲ σωθέντων ἁπάντων διασπαρέντων καὶ αὐτὸς δὴ ὁ σουλτάνος, ἀπεγνωκὼς τὰς σῳζούσας ἐλπίδας, μετὰ τοῦ οἰνοχοοῦντος αὐτῷ μόνου φεύγων περί τι τέμενος κατὰ τὴν ἀκρολοφίαν ἱδρυμένον, οὗ κυκλόθεν οὐρανομήκεις κυπάριττοι στοιχηδὸν ἑστήκεσαν, ὑπὸ τῶν διωκόντων αὐτὸν τριῶν Σκυθῶν καὶ τοῦ υἱοῦ τοῦ Οὐζᾶ στενοχωρηθεὶς ἀνελήλυθε. Καὶ μικρὸν ἐπὶ θάτερον παρεκκλίνας, ἐπεὶ μηδὲ γνώριμος τοῖς διώκου-

Cod. 2 μετὰ Reif. : κατὰ C || 27 ἡνιοχοῦντος C

se sauva ; mais l'échanson fut fait prisonnier par les Scythes et conduit à l'autocrator comme une prise importante. Le basileus, tout en se réjouissant d'avoir vaincu ses ennemis dans une victoire aussi importante, fut contrarié de ce que le sultan n'était pas tombé entre ses mains et capturé ; mais il s'en fallut de peu, comme dit le proverbe.

2 Le soir venu, le basileus campa sur place, tandis que ceux des barbares qui avaient échappé, après être remonté sur les crêtes, allumaient des feux très nombreux et la nuit durant aboyaient tout à l'entour comme des chiens contre les Romains. Or un Scythe, déserteur de l'armée romaine, s'en alla trouver le sultan : « N'essaie plus jamais, lui dit-il, de combattre contre l'autocrator pendant le jour, car ce ne serait pas à ton avantage. Mais comme la plaine n'est pas très vaste et qu'il a dressé les tentes en les serrant les unes contre les autres, que tes archers armés à la légère descendent au pied des collines et, durant la nuit entière, criblent de traits leurs adversaires ; ils infligeront ainsi à l'armée romaine des pertes qui ne seront pas insignifiantes »

3 De son côté un demi-barbare, qui revenait de là à l'insu des Turcs, se hâta de répéter au basileus tout ce que le Scythe, passé au parti du sultan, avait suggéré à celui-ci, et rapporta clairement tous les plans concertés contre l'armée romaine. A cette nouvelle, l'autocrator divisa son armée en deux : il ordonna aux uns de veiller à l'intérieur du camp et d'être sur leurs gardes, aux autres de s'armer et, une fois sortis du camp, d'aller au devant des Turcs qui venaient contre eux et de leur livrer bataille. Les barbares pendant la nuit entière, après avoir entouré complètement l'armée et tout en faisant de nombreuses charges au pied des collines, sans arrêt criblèrent l'armée de flèches. Mais les Romains, agissant conformément aux instructions de l'autocrator, se protégeaient sans rompre leurs lignes. Quand le jour parut, tous se mirent en marche dans la même ordonnance et, replaçant le butin, tous les bagages, les prisonniers eux-mêmes avec les

à séparer complètement les territoires possédés par les Byzantins au

σιν ἦν, αὐτὸς μὲν σέσωστο. ὁ δέ γε οἰνοχόος παρὰ τῶν Σκυθῶν κατασχεθεὶς τῷ αὐτοκράτορι ὡς μέγα τι δῶρον προσενήνεκται. Ὁ μὲν οὖν βασιλεὺς ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ νίκῃ καταγωνισάμενος τοὺς ἐχθροὺς ἔχαιρεν, ἠνιᾶτο δὲ ὅτι μὴ καὶ ὁ σουλτάνος εἰς χεῖρας ἐμπεσὼν κατεσχέθη, ἀλλὰ παρὰ μικροῦ, τοῦτο δὴ τὸ πεπαροιμιασμένον, ἐρρύσθη.

2 Ἑσπέρας δὲ ἤδη καταλαβούσης αὐτοῦ κατὰ τόπον αὐλίζεται, οἱ δὲ περισωθέντες τῶν βαρβάρων, αὖθις κατὰ τὰς ἀκρολοφίας ἀνελθόντες, πυρσούς τε παμπόλλους ἀνῆψαν καὶ δι᾿ ὅλης νυκτὸς κατὰ τῶν Ῥωμαίων ὡς κύνες περιυλάκτουν. Σκύθης δέ τις ἀποδράσας ἀπὸ τοῦ ῥωμαικοῦ στρατεύματος καὶ προσεληλυθὼς τῷ σουλταν ἔφη· « Τὴν μετὰ τοῦ αὐτοκράτορος μάχην ἡμέρας οὔσης μηδαμῶς ἐπιχείρει· οὐ γάρ σοι πρὸς καλὸν ἐσεῖται. Ἀλλ᾿ ἐπεὶ μὴ ἀποχρώσης τῆς πεδιάδος συνεσφιγμένως τὰς σκηνὰς ἐπήξατο, δι᾿ ὅλης νυκτὸς τοὺς πρόποδας τῶν βουνῶν κατιόντες ψιλοὶ τοξόται καὶ συχνὰ τὰ βέλη κατ᾿ αὐτῶν πεμπέτωσαν καὶ οὐ τὴν τυχοῦσαν ζημίαν τῷ ῥωμαικῷ στρατεύματι ὑφέξουσι »

3 Τηνικαῦτα δὲ καὶ μιξοβάρβαρός τις ἐκεῖθεν αὖθις λαθὼν τοὺς Τούρκους πρὸς τὸν βασιλέα φοιτᾷ, ἀπαγγέλλων ὁπόσα ὁ Σκύθης τῷ σουλτάνῳ προσελθὼν ὑπέθετο, καὶ τὰ βεβουλευμένα ἅπαντα κατὰ τοῦ ῥωμαικοῦ στρατεύματος σαφῶς διηγήσατο. Ταῦτα μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ διχῇ διελὼν τὸ στράτευμα, τοὺς μὲν εἴσω τῆς παρεμβολῆς ὄντας ἐγρηγορέναι καὶ νήφειν προσέταξε, τοὺς δέ γε λοιποὺς ὁπλίσασθαί τε καὶ ἔξωθεν τῆς παρεμβολῆς ἐξελθόντας προϋπαντῆσαι τοῖς κατ᾿ αὐτῶν ἐρχομένοις Τούρκοις καὶ τὴν μετ᾿ αὐτῶν ἀναδέξασθαι μάχην. Οἱ δὲ βάρβαροι δι᾿ ὅλης νυκτὸς γυρόθεν περιζώσαντες τὸ στράτευμα, πολλὰς ἐκδρομὰς περὶ τοὺς πρόποδας τῶν βουνῶν ποιούμενοι, συχνοὺς ὀιστοὺς κατὰ τοῦ στρατεύματος ἔβαλλον. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι, κατὰ τὰς ὑποθήκας τοῦ αὐτοκράτορος ποιοῦντες, ἐφύλαττον ἑαυτοὺς μὴ διασπῶντες τὴν παράταξιν. Ὑπαυγαζούσης δὲ τῆς ἡμέρας ἅπαντες ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος ᾖεσαν, καὶ τὴν λείαν

femmes et les enfants, au centre de la formation, ils prirent la route d'Ampous*. Là, une bataille acharnée et terrible les attendait. Le sultan en effet, après avoir de nouveau réuni ses forces et encerclé l'armée, attaqua vigoureusement de tout côté, mais sans qu'il lui fût possible d'entamer nulle part les rangs serrés des Romains, et, comme s'il avait assailli des murs d'acier, il fut repoussé sans avoir rien gagné. Comme il passait la nuit suivante en proie à l'abattement, complètement désespéré, il prit conseil de Monolyke ainsi que des autres satrapes ; quand parut la lumière du jour, de l'avis unanime des barbares il demanda ses conditions de paix à l'autocrator

4 Lui, loin de rejeter leur prière, l'accueillit favorablement et fit aussitôt sonner la halte. Ainsi commanda-t-il à tous de demeurer immobiles, mais en restant dans le même ordre, sans descendre de cheval ni décharger les bêtes de somme et leurs bagages, toujours armés du bouclier, du casque et de la lance, comme précédemment durant toute la marche. Ce faisant, l'autocrator n'avait pas eu d'autre but que d'éviter la confusion, qui cause souvent la rupture des lignes et par suite la capture facile de l'ensemble des troupes. En voyant si nombreux les Turcs, il craignait en effet qu'ils n'attaquassent l'armée romaine de toute part. L'autocrator choisit ensuite un terrain pour s'y placer et, accompagné de tous ses proches et d'un bon nombre de soldats qui formaient son entourage, il se mit en tête ; à sa droite et à sa gauche étaient ceux qui lui étaient apparentés par le sang ou l'alliance et, à leur suite, une élite de guerriers appartenant à différents corps, tous armés de pied en cap. L'éclat flamboyant des armes brillait plus dans le ciel que les rayons du soleil.

5 Alors le sultan s'avança avec ses satrapes, en tête des-

Nord et au Sud de l'Asie Mineure... Par suite, l'empire grec était exposé à n'avoir de communications avec ses possessions sur la côte méridionale de l'Asie Mineure que par voie de mer. La route de la Cilicie par les Portes de Fer était au pouvoir du sultan d'Ikonium sur la plus grande partie de son parcours » Voir Chalandon, *Jean et Manuel C.*, p. 38-39.

καὶ τὰς σκευὰς ἁπάσας καὶ αὐτοὺς δὴ τοὺς δορυαλώτους μετά τε γυναικῶν καὶ παιδίων ἐς τὸ μέσον τῆς παρατάξεως αὖθις ἐλάσαντες, τὴν πρὸς Ἀμποῦν ὥδευον. Πόλεμος δὲ τηνικαῦτα καταλαμβάνει τούτους βαρὺς καὶ δεινός. Ὁ γὰρ σουλτάνος, συνάξας αὖθις τὰς δυνάμεις καὶ περιζώσας τὸ στράτευμα, γυρόθεν καρτερῶς ἐμάχετο, μηδαμῶς δὲ τὸν συνασπισμὸν τῶν Ῥωμαίων διακόψαι ἰσχύσας, ἀλλ' ὥσπερ ἀδαμαντίνοις τείχεσι προσβαλὼν ἄπρακτος ἀπεπέμφθη. Ἠνιᾶτο γοῦν δι' ὅλης ἐκείνης τῆς νυκτὸς ⟨καὶ⟩ καθάπαξ ἀπογνοὺς μετὰ τοῦ Μονολύκου καὶ τῶν λοιπῶν σατραπῶν ἐβουλεύετο, καὶ τὰ περὶ εἰρήνης ἐπιφωσκούσης ἡμέρας ᾐτεῖτο τὸν αὐτοκράτορα τούτου πᾶσι τοῖς βαρβάροις συνδόξαντος. 4 Οὐκ ἀποπέμπεται δέ, ἀλλὰ δέχεται τούτου τὴν ἱκεσίαν ὁ αὐτοκράτωρ καὶ παραχρῆμα τὸ ἀνακλητικὸν ἠχῆσαι ἐπέταξε. Καὶ οὕτως ἀτρεμεῖν ἅπαντας παρεκελεύσατο καὶ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἵστασθαι σχήματος μήτε τῶν ἵππων ἀποβάντας μήτε τὰς σκευὰς τῶν ὑποζυγίων ἀποσάξαντας, περιφραττομένους ἀσπίδι καὶ κυνέῃ καὶ δόρατι, καθά γε καὶ πρότερον δι' ὅλης τῆς ὁδοιπορίας. Ταῦτα δὲ δι' οὐδὲν ἄλλο τῷ αὐτοκράτορι ᾠκονόμητο, ἀλλ' ἵνα μὴ συγχύσεως γενομένης πολλάκις τό τε σχῆμα τῆς παρατάξεως διασπασθῇ κἀντεῦθεν εὐάλωτοι ἅπαντες γένωνται. Ἐδεδίει γὰρ τοὺς Τούρκους πλῆθος πολὺ τούτους ὁρῶν καὶ ἁπανταχόθεν τῷ ῥωμαικῷ προσβάλλοντας στρατεύματι. Ἐν ἐπικαίρῳ δὲ τόπῳ στὰς ὁ αὐτοκράτωρ τούς τε συγγενεῖς αὐτοῦ ἅπαντας καὶ ἱκανοὺς τῶν στρατιωτῶν ἀπολεξάμενος ἐφ' ἑκάτερα ἐπὶ κεφαλῆς μὲν αὐτὸς εἱστήκει, δεξιόθεν καὶ ἐξ εὐωνύμων οἱ καθ' αἷμα καὶ ἐξ ἀγχιστείας αὐτῷ προσήκοντες καὶ τούτοις ἐχομένως μιγὰς τῶν στρατιωτῶν ἔκκριτος, κατάφρακτοι ἅπαντες. Ὁ δὲ τῶν ὅπλων ἀποστίλβων πυρσὸς τὸν ἀέρα πλέον καὶ τῆς ἡλιακῆς ἀκτῖνος κατηύγαζε. 5 Προσεληλύθει δὲ τηνικαῦτα καὶ ὁ σουλτάνος μετὰ τῶν ὑπ'

Cod. 9 καὶ addidit Reif. || 20 αὐτοκράτωρι C.

quels venait Monolyke, qui l'emportait sur tous les Turcs d'Asie par l'âge, l'expérience et la bravoure; il rencontra le basileus dans la plaine située entre Augoustopolis et Akronios. Les satrapes, dès qu'ils aperçurent de loin l'autocrator, descendirent de cheval et s'acquittèrent de l'adoration que l'on a coutume de faire devant les basileis. Le sultan voulut à plusieurs reprises descendre de cheval, mais l'autocrator ne le lui permit pas. L'autre cependant sauta prestement à terre et embrassa le pied de l'empereur; ce dernier lui donna la main et le fit monter sur un cheval de prix. Quand l'autre, une fois en selle, se fut placé tout près de l'autocrator à ses côtés, celui-ci retira instantanément le manteau dont il était couvert et le plaça sur les épaules du sultan. Ensuite, après une courte pause, il fit connaître publiquement tout ce qu'il avait décidé : « Si vous voulez, dit-il, vous soumettre à l'empire romain et cesser vos attaques contre les chrétiens, vous jouirez de faveurs et d'honneurs, et vous vivrez libres désormais dans les terres qui sont votre partage, là où vous demeuriez autrefois avant que Romain Diogène ne saisît les rênes du pouvoir et ne fût vaincu dans cette fameuse défaite, quand il livra une bataille malheureuse au sultan et fut fait prisonnier par lui. Il vous faut donc préférer la paix à la guerre et renoncer à toucher aux frontières de l'empire romain, en vous contentant de ce qui est à vous. Si vous en croyez mes paroles, à moi qui vous conseille ce qui est dans votre intérêt, loin de vous en repentir jamais, vous bénéficierez en outre de nombreux privilèges. Sinon, sachez que j'exterminerai votre race[1]. »

6 Le sultan et ses satrapes approuvèrent avec grand empressement ces paroles : « Nous ne serions pas venus ici de notre plein gré, répondirent-ils, si nous n'avions pas préféré conclure la paix avec ta majesté. » Après cet entretien, il les renvoya dans les tentes qui leur étaient assignées, en leur promettant de ratifier définitivement le traité le lendemain.

1. Dolger, *Reg* 1269 (1116).

αὐτὸν σατραπῶν, ὧν ὁ Μονόλυκος χρόνῳ καὶ πείρᾳ καὶ ἀνδρίᾳ πάντων τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν Τούρκων ὑπερφέρων προῆγε, καὶ καταλαμβάνει τὸν βασιλέα κατὰ τὴν πεδιάδα τὴν μεταξὺ Αὐγουστόπολιν καὶ Ἀκρόνιον. Οἱ δέ γε σατράπαι πόρρωθεν θεασάμενοι τὸν αὐτοκράτορα, τῶν ἵππων ἀποβάντες τὴν συνήθη τοῖς βασιλεῦσι προσκύνησιν ἀποδεδώκασι. Τὸν δὲ σουλτάνον πολλάκις τοῦ ἵππου ἀποβῆναι ἐπιχειρήσαντα ὁ αὐτοκράτωρ οὐ ξυνεχώρει. Ἀλλ' ἐκεῖνος ταχὺ πεζεύσας τὸν πόδα τούτου ἠσπάσατο. Καὶ ὃς χεῖρά τε δοὺς αὐτῷ καὶ ἵππον τῶν ἐκκρίτων ἐπιβῆναι ἐκέλευσεν. Ἐπιβάντα δὲ τοῦτον καὶ παρὰ θατέραν πλευρὰν τοῦ αὐτοκράτορος προσεγγίσαντα, παραχρῆμα τὸ ἄμφιον ὃ περιεβέβλητο λύσας, τοῖς ὤμοις ἐκείνου ἐπέθετο. Εἶτα μικρὸν ἐπισχὼν τὸ πᾶν τῶν αὐτῷ δεδογμένων δημηγορήσας ἐξέφηνε λέγων ὡς· « Εἰ μὲν τῇ βασιλείᾳ Ῥωμαίων ὑπείκειν βούλεσθε καὶ τὰς κατὰ τῶν Χριστιανῶν ἐκδρομὰς ἀνακόψαι, χαρίτων μὲν καὶ τιμῆς ἀπολαύσετε καὶ ἀνέτως ἐν ταῖς ἀποτεταγμέναις ὑμῖν χώραις τοῦ λοιποῦ βιώσεσθε, οὗ τὸ πρότερον τὰς διατριβὰς εἴχετε πρὸ τοῦ Ῥωμανὸν τὸν Διογένην τὰς ἡνίας τῆς βασιλείας περιζώσασθαι καὶ τὴν ἧτταν ἐκείνην ἡττηθῆναι μετὰ τοῦ σουλτάνου συνάξαντα δυστυχῶς τὴν μάχην καὶ ἁλῶναι παρ' αὐτοῦ. Χρὴ οὖν τὴν εἰρήνην ἑλέσθαι τῆς μάχης καὶ τῶν ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν ὁρίων ἀπέχεσθαι τοῖς ἰδίοις ἀρκουμένους. Καὶ εἴ μου πεισθῆτε τοῖς λόγοις συμβουλευομένου τὰ λῷονα, μεταμεληθήσεσθε οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ πολλῶν δωρημάτων ἐπιτεύξεσθε. Εἰ δὲ μή, ἐμὲ ἴστε ὀλοθρευτὴν τοῦ γένους ὑμῶν ἔσεσθαι. » 6 Ὁ δὲ σουλτάνος καὶ οἱ τούτου σατράπαι πρὸς ταῦτα μάλα προθύμως συνέθεντο λέγοντες· « Οὐκ ἂν αὐτόμολοι ἐνταῦθα παρεγενόμεθα, εἰ μὴ τὴν μετὰ τῆς σῆς βασιλείας εἰρήνην ἀσπάσασθαι προειλόμεθα ». Τούτων οὖν ῥηθέντων ἀπέλυσε

Cod. 3 κατὰ Reif. : καὶ C || 11 ἐπιβάντος δὲ τούτου ? Reif. || παρὰ Reif. : περὶ C || 12 προσεγγίσαντος? Reif. || 30 παρεγενόμεθα Reif. : παρα- C.

Le jour suivant, le basileus vit encore le sultan qui s'appelait Saïsan[1] et, après avoir conclu avec lui le traité dans les formes accoutumées, il lui fit don d'une somme d'argent considérable; il offrit également des présents très généreux à ses satrapes et les congédia ravis.

7 Entre temps, l'autocrator avait appris que Masout, le frère bâtard du sultan[2], dans le but de s'emparer du pouvoir avait comploté le meurtre de Saisan à l'instigation de certains satrapes, comme il arrive la plupart du temps; il conseilla donc au sultan d'attendre un peu, jusqu'à ce qu'il fût plus exactement renseigné sur le complot qui le visait : après quoi, il partirait au courant des projets et sur ses gardes. Mais l'autre, sans faire le moindre cas du conseil de l'autocrator et plein de confiance en lui, s'en tint à son idée. L'autocrator, pour ne pas sembler garder de force le sultan qui était venu de son plein gré et pour éviter d'encourir ainsi des reproches, déféra au désir du barbare, en disant : « Il eût été sage d'attendre un peu; mais puisque tel est ton désir, il faut, comme on dit, choisir le parti le meilleur après celui qui eût été préférable; prends donc chez nous un détachement assez fort de guerriers cataphractaires romains, qui te conduiront sain et sauf jusqu'à Ikonium même. » Mais le barbare ne consentit pas à cela non plus, car le caractère des barbares est arrogant, et peu s'en faut qu'ils ne se croient élevés au-dessus des nues elles-mêmes. Il prit donc congé de l'autocrator et, après avoir reçu de grandes sommes d'argent, se mit en route pour rentrer chez lui.

8 Or voici qu'une nuit Saisan fit un songe, qui n'était pas trompeur, qui n'était pas envoyé par Zeus, qui n'incitait pas le barbare à combattre, comme dit le doux poème *, « semblable en apparence au fils de Nélée », mais qui prédisait la vérité au barbare. Il lui semblait en effet que, pendant son

1. Anne appelle ici Saisan (Shâhinsâh) celui qu'elle a désigné jusqu'alors du nom de Klitziasthlas (Kilidj Arslan)

2. Et son cadet : il s'agit de Maçoud, que Shâhinshâh avait fait emprisonner. Mais celui-ci, grâce au concours d'un émir, avait pu s'échapper et faire alliance avec Ghâzi III, le chef danichmendite qui

τούτους εἰς τὰς ἀποτεταγμένας αὐτοῖς σκηνάς, εἰς νέωτα τὰς συνθήκας κατεμπεδῶσαι ὑποσχόμενος. Τῇ δὲ μετ᾽ αὐτὴν αὖθις τὸν σουλτάνον Σαϊσὰν τὴν κλῆσιν θεασάμενος ὁ βασιλεὺς καὶ τὰς μετ᾽ αὐτοῦ συνθήκας ὡς ἔθος πληρώσας, χρήματα μὲν ὅτι πλεῖστα αὐτῷ ἐχαρίσατο καὶ τοῖς αὐτοῦ δὲ σατράπαις ἱκανῶς φιλοτιμησάμενος χαίροντας ἀπέλυσεν. 7 Ἐν τῷ μεταξὺ δὲ μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ ὅτι ὁ νόθος αὐτοῦ ἀδελφὸς Μασούτ, τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ βουλόμενος ἐπιδράξασθαι, τὸν τοῦ Σαϊσὰν μεμελετήκει φόνον, ὑπεισελθόντων αὐτῷ σατραπῶν τινων, ὁποῖα εἴωθεν ὡς ἐπίπαν γίνεσθαι, ξυνεβούλευε μεῖναι μικρόν, ἔστ᾽ ἂν τὰ κατ᾽ αὐτοῦ μελετώμενα σαφέστερον διαγνοίη, καὶ οὕτως ἀπελεύσεται γινώσκων τὰ συμπεσόντα καὶ φυλαττόμενος. Ὁ δὲ παρ᾽ οὐδὲν τὴν τοῦ αὐτοκράτορος βουλὴν λογισάμενος καὶ θαρρῶν ἑαυτῷ εἴχετο τοῦ σκοποῦ. Ἵνα γοῦν μὴ δόξῃ ὁ αὐτοκράτωρ τὸν αὐτόμολον σουλτάνον βίᾳ κατασχεῖν καὶ μῶμος ἐντεῦθεν αὐτῷ προστριβῇ, ἐνεδίδου τῇ γνώμῃ τοῦ βαρβάρου φάμενος· « Καλὸν μὲν ἦν περιμεῖναι τέως μικρόν· ἐπεὶ δὲ καταθύμιόν σοι τοῦτό ἐστιν, ἀναγκαῖον τὸν δεύτερον, ὅ φασι, πλοῦν καὶ καταφράκτους στρατιώτας ἱκανοὺς Ῥωμαίων ἐξ ἡμῶν ἀναλαβέσθαι τοὺς ἀβλαβῆ σε διασώσοντας μέχρις αὐτοῦ Ἰκονίου ». Ἀλλ᾽ οὐδὲ πρὸς τοῦτο καταπειθὴς ὁ βάρβαρος ἦν, ὁποῖα τὰ τῶν βαρβάρων ἤθη ἀγέρωχα, μονονοὺ καὶ αὐτῶν νεφῶν ὑπερβάλλεσθαι οἰομένων. Συνταξάμενος τοίνυν τῷ αὐτοκράτορι καὶ χρήματα ἱκανὰ λαβὼν τῆς πρὸς τὰ οἴκοι φερούσης εἴχετο. 8 Ὄνειρος δέ τις ἐφίσταται αὐτῷ νυκτὸς οὐκ ἀπατηλὸς οὔτε ἐκ Διὸς πεμφθεὶς οὔτε μὴν ἐποτρύνων πρὸς μάχας τὸν βάρβαρον, καθάπερ ἡ γλυκεῖά φησι ποίησις, Νηληίῳ υἷι ἐοικώς, ἀλλὰ τἀληθῆ τῷ βαρβάρῳ προμαντευόμενος. Ἐδόκει γὰρ τάχα μύας ἐν τῷ ἀριστᾶν ὁμαδὸν περιχυθέντας αὐτῷ καὶ ὃν

Cod. 8 ὁ ἀδελφὸς C : ὁ delevit Reif. || 9 μεμελετήκει Reif. : μελε- C || 10 ἐπεξελθόντων? Reif. || 21 διασώσοντας Reif. : -σαντας C.

repas, une multitude de souris l'entourait et cherchait à lui ravir des mains le pain qu'il mangeait ; comme il les traitait avec dédain et se mettait à les chasser, soudain elles se métamorphosèrent en lions et le terrassèrent. Quand il se réveilla, il raconta ce songe à l'officier de l'autocrator qui l'accompagnait, et lui demanda ce que cela pouvait bien signifier[1]. Ce dernier interpréta le songe en disant que les souris et les lions étaient ses ennemis, mais le sultan ne voulut pas le croire et continua hâtivement sa route sans précaution. Il avait sans doute envoyé des éclaireurs en avant pour observer les alentours et voir si des ennemis n'étaient pas sortis pour piller. Mais ces éclaireurs rencontrèrent Masout lui-même, qui arrivait déjà avec une forte armée ; après des pourparlers, ils se rangèrent à son parti contre Saisan, et revinrent en assurant qu ils n'avaient vu personne. Saisan ne douta pas de leur parole et continua à avancer avec insouciance, quand les troupes barbares de Masout se trouvèrent en face de lui.

9 Bondissant hors des rangs, un certain Gazès*, fils du satrape appelé Asan Katouch** que le sultan Saisan avait fait périr précédemment, frappa celui-ci avec sa lance. L'autre vivement se retourna et arracha l'arme des mains de Gazès : « Je ne savais pas pour ma part, dit-il, que des femmes aussi portent maintenant des lances contre nous. » Il prit alors la fuite et voulut s'engager sur le chemin qui le ramenait auprès du basileus ; il en fut détourné par Pouchéas qui l'accompagnait et qui appartenait depuis longtemps au parti de Masout, bien qu'il feignît de se comporter en ami à l'égard de Saisan et de lui suggérer les meilleurs conseils. En réalité, il lui tendait des lacets et creusait une fosse, quand il l'engageait à ne pas retourner auprès du basileus et à entrer dans Tyragion au prix d'un léger détour. C'était là une petite place située tout près de Philomélion. Saisan, comme un enfant, crut ce que lui dit Pouchéas et gagna

lui apporta son aide militaire. Voir Michel le Syrien, éd. Chabot, t III, p. 194-195 ; Chalandon, *Jean et Manuel C.*, p. 43

1. Sur les songes, voir *Introd.* p. CLXIV.

κατήσθιεν ἄρτον ἐκ τῶν χειρῶν ἀφαρπάσαι σπεύδοντας· τοῦ δὲ καταφρονητικῶς διατιθεμένου καὶ ἀποδιοπομπεῖν ἐπιχειροῦντος, αἴφνης εἰς λέοντας ἀλλαξαμένους τὴν φύσιν καὶ ὑπερισχυκότας αὐτοῦ. Διυπνισθεὶς δὲ τῷ συνοδοιποροῦντι τούτῳ στρατιώτῃ τοῦ αὐτοκράτορος διηγεῖτο τὸν ὄνειρον, πυνθανόμενος τί ἂν βούλοιτο. Τοῦ δὲ εἰς ἐχθροὺς τοὺς μύας τε καὶ τοὺς λέοντας διαλύοντος τοῦ ὀνείρου, αὐτὸς δὲ πιστεύειν οὐκ ἤθελεν, ἀλλὰ σπουδαίως καὶ ἀπερισκέπτως τῆς ὁδοιπορίας εἴχετο. Σκοποὺς δὲ τάχα προαπεστάλκει ἐφ᾽ ᾧ περιαθρῆσαι μή τινες ἐχθροὶ εἰς προνομὴν ἐξεληλύθεισαν. Αὐτῷ δὲ τῷ Μασοὺτ οἱ σκοποὶ ἐντετυχηκότες μετὰ πολλῆς στρατιᾶς ἤδη καταλαμβάνοντι, καὶ ὁμιλήσαντες τούτῳ ξυνθέμενοί τε τῇ ἐκείνου κατὰ τοῦ Σαϊσὰν γνώμῃ, ἐπέστρεψαν μηδένα ἑωρακέναι διαβεβαιούμενοι. Πιστὸν δὲ τὸν λόγον δεξαμένῳ τῷ Σαϊσὰν καὶ ἀπεριμερίμνως ὁδεύοντι δυνάμεις αὐτῷ συναντῶσι βαρβαρικαὶ τοῦ Μασούτ. 9 Προπηδήσας δὲ τῆς φάλαγγος Γαζῆς τις υἱὸς τοῦ σατράπου Ἀσὰν Κατοὺχ τὴν κλῆσιν, ὃν προφθάσας ὁ Σαϊσὰν ἀνεῖλε σουλτάνος, παίει τοῦτον διὰ τοῦ δόρατος. Ὁ δὲ γοργῶς ἐπιστραφεὶς ἐξαρπάζει τὸ δόρυ τῶν χειρῶν τοῦ Γαζῆ φάμενος ὡς· « Οὐκ ᾔδειν ἔγωγε ὅτι καὶ γυναῖκες νῦν δόρατα φέρουσι καθ᾽ ἡμῶν ». Καὶ τηνικαῦτα φεύγων τῆς πρὸς τὸν βασιλέα φερούσης εἴχετο· ἀπείργετο δὲ παρὰ τοῦ συνεφεπομένου αὐτῷ Πουχέα, ὃς τῷ μέρει τοῦ Μασοὺτ πάλαι προσκείμενος τῷ φαινομένῳ φιλίως τῷ Σαϊσὰν προσεφέρετο τὰ λῷονα τάχα ὑποτιθέμενος. Τῇ δ᾽ ἀληθείᾳ πάγας αὐτῷ καὶ βόθυνον ὀρύττων ξυνεβούλευε μὴ πρὸς τὸν βασιλέα παλινοστῆσαι, ἀλλ᾽ εἰς τὸ Τυράγιον εἰσελθεῖν μικρὸν τῆς ὁδοῦ παρεκκλίναντα. Πολίχνιον δὲ τοῦτο ἔγγιστα τοῦ Φιλομηλίου διακείμενον. Πείθεται τοῖς τοῦ Πουχέα λόγοις ὁ Σαϊσὰν νήπιος

Cod. 7-8 τοῦ ὀνείρου Reif. : τὸν ὄνειρον C || 18 Σαζῆς C || 19 σουλτάνος Reif. : -νον C || 27 post αὐτῷ lacunam signavit Reif.

Tyragion, où il fut très bien accueilli par la population romaine qui connaissait la bienveillance du basileus à son égard. Mais les barbares arrivèrent à leur tour avec Masout en personne et investirent complètement les remparts dont ils commencèrent le siège. Saïsan se pencha du haut des murs et fit de vives menaces à ses congénères barbares, en leur disant que les forces romaines de l'autocrator allaient les surprendre et que, s'ils ne cessaient pas le combat, ils auraient à endurer ceci et cela. De leur côté les Romains qui étaient dans la ville résistaient courageusement aux Turcs.

10 Alors Pouchéas jeta le masque et, décidé à faire paraître le loup caché sous sa peau, il descendit des remparts après avoir promis à Saisan d'encourager plus encore les habitants à résister vaillamment ; mais il les menaça au contraire, tandis qu'il les engageait à se rendre et à ouvrir les portes aux Turcs, s'ils ne voulaient pas être victimes d'une main barbare, car beaucoup de troupes étaient déjà en route venant du Chorassan même. Eux, terrorisés d'un côté par la multitude des barbares, persuadés de l'autre par les conseils de Pouchéas, laissèrent entrer les Turcs. Ceux-ci se saisirent du sultan Saïsan et l'aveuglèrent ; comme ils n'avaient pas d'instrument pour cela, le candélabre donné à Saisan par l'autocrator leur en servit. On put voir dans cette occasion la source de lumière devenir cause de ténèbres et d'obscurité. Le sultan apercevait encore cependant quelque lueur infime et, quand il fut arrivé à Ikonium en étant guidé par la main, il confia le fait à sa nourrice et celle-ci le confia à la propre femme du malheureux. Ainsi la nouvelle parvint jusqu'aux oreilles mêmes de Masout et elle bouleversa son âme de barbare. Plein de colère, ce dernier ordonna à Elegmon, un illustre satrape, d'étrangler [Saisan][1] avec une corde.

1 En 1117. Son frère Maçoud, qui avait usurpé sa place en 1116, régna jusqu'en 1155. « Demeuré ainsi en possession d'Ikonium, Maçoud se rendit compte qu'il était en grande partie redevable de son succès à l'appui que lui avait fourni Ghazi Les deux souverains furent assez intelligents pour comprendre que leur intérêt réciproque leur commandait de rester unis. » (Entente resserrée par un mariage.)

καὶ καταλαβὼν τὸ Τυράγιον προσηνῶς παρὰ τῶν ἐποίκων Ῥωμαίων ἐδέχθη γινωσκόντων τὴν πρὸς αὐτὸν τοῦ βασιλέως εὐμένειαν. Καταλαβόντες δὲ οἱ βάρβαροι καὶ αὐτὸς ὁ Μασοὺτ περιζώσαντες γυρόθεν τὰ τείχη πρὸς πολιορκίαν ἀπένευον. Ὁ δὲ προκύψας ἄνωθεν μεγάλως ἠπειλεῖτο τοῖς ὁμοφύλοις αὐτοῦ βαρβάροις ὅσον ἤδη λέγων δυνάμεις ῥωμαϊκὰς καταλαμβάνειν αὐτοὺς τοῦ αὐτοκράτορος καί, εἰ μὴ παύσονται τῆς μάχης, πείσεσθαι τόσα καὶ τόσα. Ἀνθίσταντο δὲ καὶ οἱ ἐντὸς Ῥωμαῖοι τοῖς Τούρκοις γενναίως.

10 Ὁ δὲ Πουχέας τὴν σκηνὴν διαρρήγνυσι καὶ τὸν κρυπτόμενον τῇ δορᾷ λύκον εἰς τοὐμφανὲς ἐξαγαγὼν κάτεισι τῶν τειχῶν, τῷ μὲν Σαϊσὰν ὑποσχόμενος θαρσῦναι μᾶλλον τοὺς ἐποίκους ἐφ᾽ ᾧ γενναιότερον ἀνθίστασθαι, ἀπειλούμενος δὲ μᾶλλον αὐτοῖς καὶ ξυμβουλεύων ἐνδοῦναι καὶ τὰς πύλας ἀναπετάσαι τοῖς Τούρκοις, εἰ μὴ βούλοιντο βαρβαρικῆς χειρὸς παρανάλωμα γενέσθαι, πολλῶν δυνάμεων ἤδη καταλαμβανουσῶν καὶ ἐξ αὐτοῦ Χοροσάν. Οἱ δὲ τὸ μέν τι διὰ τὸ τῶν βαρβάρων πλῆθος ἐκδειματούμενοι, τὸ δέ τι καὶ ταῖς τοῦ Πουχέα ξυμβουλαῖς πεισθέντες παραχωροῦσι τῆς εἰσόδου τοῖς Τούρκοις. Καὶ συλλαβόντες τὸν Σαϊσὰν σουλτάνον ἀποστεροῦσι τῶν ὀμμάτων· ὀργάνου δὲ πρὸς τοῦτο χρησιμεύοντος ἀπορούντων τὸ δοθὲν τῷ Σαϊσὰν παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος μανουάλιον ἐχρημάτισε. Καὶ ἦν ἰδεῖν τηνικαῦτα τὸ δοχεῖον φωτὸς σκότους καὶ ἀμαυρώσεως γεγονὸς αἴτιον. Αὐγὴν δέ τινα μικρὰν ἔτι ὑποβλέπων, ἐπὰν τὸ Ἰκόνιον χειραγωγούμενος κατέλαβε, τεθάρρηκε τοῦτο τῇ τιθῇ κἀκείνη δὲ τῇ αὐτοῦ ὁμευνέτιδι. Καὶ οὕτω μέχρις αὐτῶν ἀκοῶν τοῦ Μασοὺτ ὁ λόγος ἐφθακὼς ἐξετάραξε τὴν ψυχὴν τοῦ βαρβάρου. Ὁ δὲ θυμοῦ πλησθεὶς τῷ Ἐλεγμῷ (σατράπης δὲ οὗτος τῶν ἐπιφανῶν) ἐπέσκηψε διὰ νευρᾶς τοῦτον ἀπάγξαι. Τοιοῦτον τέλος τὰ τοῦ Σαϊσὰν σουλτάνου ἔσχεν

Cod. 8 παύσονται Reif. : -σεται C || 15 ἀναπετάσαι Reif. : -σας C || 17 et 18 τι Reif : τοι ex τι C^1 || 23 μανουήλιον C^1 μανουάλιον C^2.

Ainsi finit la vie du sultan Saisan qui n'avait pas écouté dans son imprudence les avis de l'autocrator. Celui-ci continuait sa route vers la ville impériale, en gardant jusqu'au bout son armée rangée dans le même ordre parfait.

L'Orphanotrophe

VII En entendant parler soit de formation armée et de phalanges, soit de prisonniers de guerre et de butin, soit de stratège et de chefs, on croirait peut-être entendre de ces choses que tout historien et tout poète mentionne dans ses ouvrages. Mais cette formation armée semblait vraiment neuve et extraordinaire à tous, telle qu'on n'en avait jamais vu de semblable auparavant et qu'aucun historien n'en a décrit de pareille pour la postérité. Car aussi longtemps qu'elle avançait vers Ikonium, elle cheminait en bon ordre et marchait en cadence au son de la flûte. On aurait dit, à la vue de toute cette phalange, qu'elle restait immobile quand elle était en mouvement, et qu'elle marchait quand elle ne bougeait pas. De fait, les rangs serrés des boucliers et des hommes dans cette ordonnance guerrière donnaient l'impression de montagnes immobiles et, lors des changements de direction, toute cette phalange, qui marchait et évoluait comme si elle était animée par une seule âme, se mouvait comme un grand corps vivant. Une fois à Philomélion, quand ceux qui étaient sous le joug des barbares furent partout délivrés, comme on l'a dit plus haut, et que les prisonniers, des femmes elles-mêmes, des enfants et tout le butin furent introduits au centre de la formation, on revint en allant doucement et en s'avançant tranquillement, pour ainsi dire à une allure de fourmis.

2 Comme beaucoup de femmes étaient enceintes, que beaucoup de gens étaient également en proie aux maladies, quand une femme était sur le point d'accoucher, une trompette sonnait alors sur un signe de l'autocrator et faisait s'immobiliser tout le monde : aussitôt toute la colonne s'arrêtait sur place. Lorsqu'on savait que l'accouchement avait eu lieu, une autre sonnerie, non pas l'habituelle, mais une

Chalandon, *Jean et Manuel C.*, p. 44 ; Michel le Syrien, *op. cit.*, p. 219.

ἐξ ἀβουλίας μὴ πεισθέντος ταῖς τοῦ αὐτοκράτορος παραινέσεσιν. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ τῆς πρὸς τὴν βασιλεύουσαν φερούσης εἴχετο τὴν παράταξιν διόλου ἐπὶ τῆς αὐτῆς συντηρήσας εὐταξίας.

VII Ἀλλὰ παράταξιν καὶ φάλαγγάς τις ἀκούων, ἀλλὰ δορυαλώτους καὶ λάφυρα, ἀλλὰ στρατηγὸν καὶ ξυνταγματάρχας, νομίζοι ἂν ἐκείνων ἀκούειν ὁποίων ἅπας ἱστορικὸς καὶ ποιητὴς ξυγγράφων μέμνηται. Ἀλλ' αὕτη ἡ παράταξις καινή τις καὶ παράδοξος ἅπασι κατεφαίνετο, καὶ ὁποίαν οὐδείς πω οὔτε τεθέαται οὐθ' ἱστορήσας τοῖς ἐς ὕστερον παρεπέμψατο. Ἐπὰν γὰρ τῆς πρὸς τὸ Ἰκόνιον εἴχετο, συντεταγμένως τε ἐπορεύετο καὶ εὔρυθμον αὐλῷ τὴν κίνησιν τοῦ συντάγματος ἐπεποίητο. Εἶπες ἂν τὴν φάλαγγα πᾶσαν ἰδὼν καὶ κινουμένην ἀκίνητον μένειν καὶ ἱσταμένην πορεύεσθαι. Τῷ μὲν γὰρ συνασπισμῷ καὶ τῇ ἀλληλουχίᾳ τῆς παρατάξεως τοῖς ἀσαλεύτοις ὄρεσιν ἐῴκει, ταῖς δὲ μεταβάσεσι κινεῖσθαι ὥσπερ ζῷον μεγιστον ἓν ἡ σύμπασα φάλαγξ ὑπὸ μιᾶς κινουμένη καὶ μεταβαίνουσα ψυχῆς. Ἐπὰν δὲ τὸ Φιλομήλιον κατέλαβεν ἁπανταχόθεν τοὺς ὑπὸ χεῖρα τῶν βαρβάρων ἀναρρυσάμενος, καθά που καὶ ἄνωθεν εἴρηται, μέσον τῆς παρατάξεως εἰσελάσας τούς τε δορυαλώτους καὶ αὐτὰς δὴ γυναῖκας καὶ τέκνα καὶ τὴν λείαν ἅπασαν ὑπαναστρέφων ἠρέμα τε ἐπορεύετο καὶ οἷον σχολαίαν τε καὶ μυρμηκίζουσαν τὴν κίνησιν ἐπεποίητο. 2 Ἐπεὶ δὲ καὶ πολλαὶ τῶν γυναικῶν ἐγκύμονες ἦσαν, πολλοὶ δὲ καὶ νόσοις συνεσχέθησαν, ὁπηνίκα τις πρὸς τὸ τεκεῖν ἠπείγετο γυνή, σάλπιγξ τηνικαῦτα ἠχοῦσα νεύματι τοῦ αὐτοκράτορος ἀτρεμεῖς πάντας ἐποίει, καὶ ἅπαν τὸ σύνταγμα ἐκεῖ παραχρῆμα εἱστήκει. Ὅταν δὲ τεκοῦσαν μεμαθήκοι, ἄλλος ἦχος οὐ συνήθης καὶ τῆς κινήσεως προκλητικὸς ἠχήσας τὴν ὁδοιπορίαν ἅπασιν ἐπώτρυνεν. Εἰ δέ

Cod. 3 αὐτῆς Reif. : -τοῦ C || 8 ποιητὴς C || 12 εὔρρυθμον C || αὐλῷ Reif. : αὐτῷ C || 17 κινεῖσθαι Reif. : κεκι- C || 18 μιᾶς : μικρᾶς C || 22 δὴ : δεῖ C.

invitation à la marche, retentissait et avertissait tout le monde qu'on reprenait la route. Et si quelqu'un se mourait, la même scène se reproduisait : l'autocrator venait alors près du mourant, et les prêtres étaient appelés pour chanter les psaumes des agonisants et administrer les sacrements au moribond. Jusqu'à ce que tous les rites pour les défunts eussent été dûment accomplis, tant que le mort enseveli n'avait pas été enterré, il n'était pas permis à la formation de bouger si peu que ce soit. Lorsque venait le moment de prendre son repas, le basileus invitait des femmes et des hommes épuisés par la maladie ou la vieillesse, et leur présentait la plus grande partie des mets, en engageant ses convives à faire de même. Sa table était comme un banquet divin, sans instrument sonore, sans flûte ni tambourin ni la moindre musique importune. Comme il se faisait la providence de ces malheureux, lorsqu'il arriva à Damalis (c'était le soir), il ne voulut pas qu'on lui préparât une réception brillante dans la capitale et ne permit l'apparat ni d'un cortège impérial ni d'un décor théâtral, qui eussent dû faire remettre au lendemain la traversée. Il s'embarqua aussitôt sur une monère, et arriva au palais à l'heure où l'on allume les lampes.

3 Le lendemain, il se consacra uniquement au soin des prisonniers et des nouveaux arrivants. Tous les enfants qui avaient perdu leurs parents et qui, orphelins, étaient meurtris par cette cruelle épreuve, furent répartis par ses soins entre leurs proches, quand il les savait d'une honorabilité notoire, et les higoumènes des saints monastères, avec ordre de les élever non pas comme des esclaves, mais comme des enfants libres, en leur donnant une éducation complète et en les formant aux Saintes Écritures. Il en reçut également dans l'orphanotrophe qu'il avait lui-même fondé, le convertissant de préférence en école pour ceux qui étaient désireux d'apprendre, à charge pour les directeurs de leur faire parcourir le cycle des études.

4 Car dans le quartier devant l'Acropole, là où s'ouvre également l'accès de la mer, il avait trouvé une église de

τις καὶ ἐθανάτα, τὰ αὐτὰ αὖθις ἐγίνετο καὶ ὁ αὐτοκράτωρ πρὸς τὸν θνήσκοντα παρεγίνετο καὶ ἱερεῖς προσεκαλοῦντο τοὺς ἐπιτελευτίους ᾄσοντες ὕμνους καὶ τῶν ἁγιασμάτων μεταδώσοντες τῷ θνήσκοντι. Καὶ οὕτω τῶν ἐπὶ τοῖς τελευτῶσι πάντων νομίμως τελεσθέντων, οὐδὲ μέχρις ἂν ὁ θνήσκων ἐνσοριασθεὶς ἐτάφη, οὐδὲ βραχὺ τὴν παράταξιν συνεχώρει κινεῖσθαι. Ὁπηνίκα δὲ ἀριστῆσαι τούτῳ ἐδέησε, γυναῖκάς τε καὶ ἄνδρας, ὁπόσοι νόσοις ἢ γήρᾳ κεκμηκότες ἦσαν, μετακαλούμενος τὰ πλείω τῶν ἐδεσμάτων αὐτοῖς παρετίθει καὶ τοὺς συνδειπνοῦντας αὐτὸ τοῦτο ποιεῖν παρεκελεύετο. Καὶ ἦν ἡ τράπεζα πανδαισία τις θεϊκὴ οὐκ ὀργάνων παρόντων οὐδὲ αὐλῶν οὐδὲ τυμπάνων οὐδὲ τὸ παράπαν μουσικῆς τινος ἐνοχλούσης. Τοιούτοις οὖν ἑαυτὸν ἐφοδιάζων, ἐπὰν τὸ Δαμάλιον κατέλαβεν (ἑσπέρα δὲ ἦν), οὐ λαμπρὰ μὲν αὐτῷ τὰ εἰς τὴν πόλιν γεγονέναι εἰσιτήρια ἐβούλετο οὐδὲ βασιλικὴν ἐπιδείξασθαι τὴν πομπὴν οὐδὲ θεατρικὴν τὴν παρασκευὴν ἠθέλησεν ἐς νέωτα τὴν διαπεραίωσιν φυλάξας, καθά γε καὶ ἐχρῆν. Ἀλλ' εὐθὺς εἰς μονήρες εἰσελθὼν περὶ λύχνων ἁφὰς τὰ ἀνάκτορα κατέλαβε.

3 Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν ὅλος ἐγεγόνει τῆς τῶν δορυαλώτων καὶ ξένων θεραπείας. Τῶν μὲν οὖν παίδων ὁπόσα γονέων ἐστέρηντο τῇ πικρᾷ τῆς ὀρφανίας τρυχόμενα κακότητι τοῖς τε συγγενέσι καὶ ὁπόσους σεμνοῦ βίου ᾔδει ὄντας και τοῖς καθηγουμένοις τῶν ἱερῶν φροντιστηρίων διανείμας, ἐπέσκηψε μὴ ὡς δοῦλα, ἀλλ' ὡς ἐλεύθερα ἀνάγειν παντοίας παιδείας ἀξιοῦντας καὶ τὰ ἱερὰ ἐκπαιδεύοντας γράμματα. Τινὰ δὲ καὶ εἰς ὅπερ αὐτὸς ἀνήγειρεν ὀρφανοτροφεῖον, παιδευτήριον τοῦτο πλέον πεποιηκὼς τοῖς ἐθέλουσι, παρεδίδου τοῖς προϊσταμένοις τὴν ἐγκύκλιον ἐκπαιδεύεσθαι παιδείαν. 4 Ἐν γὰρ τοῖς πρὸς τὴν ἀκρόπολιν μέρεσιν, ἔνθα καὶ τὸ στόμα τοῦ πόντου ἀνοίγεται,

Cod. 5 οὐδὲ seclusit Reif. || 10 αὐτὸ Reif. : αὐτῷ C || 15 εἰς : ἐκ C || 18 αὐτὸς εὐθὺς ? Reif.

vaste dimension, dédiée au grand apôtre Paul, et il construisit à cet endroit une seconde cité dans la ville impériale. Le sanctuaire lui-même, en effet, qui était sur l'emplacement le plus élevé de cette ville, se dressait comme une citadelle. La nouvelle ville s'étendit de chaque côté sur plusieurs stades, dont certains savent le nombre, tant en longueur qu'en largeur. On éleva en cercle des constructions nombreuses, demeures pour les pauvres et, ce qui est encore plus humanitaire, hospices pour les invalides. On peut les voir en effet s'avancer l'un après l'autre, aveugles, boiteux, gens affligés de quelque autre mal. On dirait à le regarder que c'est le portique de Salomon[1], rempli d'hommes atteints dans leurs membres et tout leur corps.

5 Ce bâtiment circulaire était double et jumelé. Car de ces hommes et de ces femmes estropiés les uns habitent en haut à l'étage, tandis que les autres se traînent en bas, au rez-de-chaussée. Quant à l'étendue du périmètre, à supposer qu'on veuille visiter ces gens, en commençant le matin on n'en achèverait le tour que le soir. Telle était cette ville et tels en étaient les habitants Ils ne possèdent ni fonds de terre, ni vignobles, ni rien de ce dont nous voyons se soucier les êtres humains pour vivre ; mais, comme dans Job*, chaque homme ou chaque femme habite la maison construite pour eux, et automatiquement ce qui est de la nourriture et des vêtements leur est fourni par la main impériale. Le plus curieux en effet est que ces indigents, comme s'ils étaient des seigneurs avec de grandes possessions et des revenus de toute sorte, ont comme intendant et administrateur de leurs moyens de subsistance l'autocrator lui-même et l'entourage zélé de l'autocrator. Partout en effet où il y avait un domaine bien situé, pour peu qu'il fût de bon rapport, il l'apportait en partage à ces frères, si bien qu'affluaient pour eux en abondance le vin, le pain, et tout produit dont se nourrissent les hommes avec le pain, le nombre des gens ainsi nourris

1. Anne mélange la scène de la piscine probatique (*Jn V* 1-4) et la guérison d'un boiteux par Pierre et Jean (*Actes* III 1-11).

ναὸν ἐφευρηκὼς μεγέθει μέγιστον ἐπ᾽ ὀνόματι τοῦ μεγάλου τῶν ἀποστόλων Παύλου, ἐνταῦθα πόλιν ἑτέραν ἐν τῇ βασιλίδι πόλει ἐδείματο. Αὐτὸς μὲν γὰρ ὁ ναὸς ἐπ᾽ ἀκροτάτῳ τῇσδε τῆς πόλεως ἕστηκεν οἷον ἀκρόπολις. Ἡ δὲ νέα πόλις ἑκατέρωθεν γέγραπται εἰς σταδίους, ὁπόσους ἂν εἴπῃ τις, κατά τε πλάτος καὶ μῆκος. Κύκλῳ δὲ ταύτης ἑστᾶσιν οἰκήματα πυκνά, κατοικίαι πενήτων καί, τὸ δὴ φιλανθρωπότερον, ἀνθρώπων λελωβημένων ἐνδιαιτήματα. Ἔστι γὰρ ἰδεῖν τούτους κατ᾽ ἄνδρα ἕκαστον ἐπερχόμενον, ὅπου μὲν τυφλούς, ὅπου δὲ καὶ χωλούς, ὅπου δέ τι καὶ ἄλλο κακὸν ἔχοντας. Τὴν στοὰν Σολομῶντος ἂν εἶπες ἰδὼν μεστὴν ἀνθρώπων πεπηρωμένων τὰ μέλη καὶ ὅλα τὰ σώματα. 5 Ὁ δὲ κύκλος διπλοῦς τε καὶ δίδυμος. Οἱ μὲν γὰρ ἄνω καὶ μετέωροι κατοικοῦσι τῶν πεπηρωμένων τούτων ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν, οἱ δὲ κάτω καὶ πρόσγειοι παρασύρονται. Τὸ δὲ τοῦ κύκλου μέγεθος, εἴ τις ἐθέλει τούτους ἰδεῖν, ἀρξάμενος πρωΐθεν εἰς ἑσπέραν ἂν τὸν κύκλον συνετέλεσε. Τοιαύτη μὲν ἡ πόλις, τοιοῦτοι δὲ καὶ οἱ τῆς πόλεως ταύτης οἰκήτορες. Οὔτε γήπεδα ἔχοντες οὔτε ἀμπελῶνας οὔτε τι ἄλλο τοιοῦτον, περὶ ὃ τὸν ἀνθρώπινον βίον ἠσχολῆσθαι καταλαμβάνομεν, ἀλλὰ κατὰ τὸν Ἰὼβ ἕκαστος ἢ ἑκάστη τὴν μὲν δημιουργηθεῖσαν αὐτοῖς οἰκίαν οἰκεῖ, αὐτόματα δὲ τὰ πρὸς τροφήν τε καὶ σκέπην παρὰ τῆς βασιλικῆς χειρὸς αὐτοῖς ἐπορίζετο. Καὶ γὰρ τὸ παραδοξότατον, οἱ ἀκτήμονες ὥσπερ τινὲς δεσπόται κτήματα ἔχοντες καὶ προσόδους παντοδαπὰς φροντιστὰς ἔχουσι καὶ τοῦ βίου αὐτῶν ἐπιμελητὰς αὐτόν τε τὸν αὐτοκράτορα καὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν αὐτοκράτορα σπουδεργούς. Ὅπου γὰρ δήποτε γῆς κτῆμα ἦν ἐν καλῷ κείμενον, ταὐτὸν δὲ εἴπερ ἦν εὐπρόσοδον, τοῖς ἀδελφοῖς τούτοις φέρων ἐνείματο, ἀφ᾽ ὧν οἶνός τε αὐτοῖς κατὰ ποταμοὺς ἐπιρρεῖ καὶ ἄρτος καὶ ὅσα ἐπὶ τοῖς ἄρτοις σιτοῦνται ἄνθρωποι· οἱ δὲ ἐσθίοντες

Cod. 17-18 συντελέσειε ? Reif || 29 εἴπερ ἦν Reif. : εἰπεῖν C.

était incalculable. J'affirme aussi, audacieusement peut-être, qu'on pourrait comparer le miracle de mon Sauveur, c'est-à-dire celui des sept mille[1] et des cinq mille, avec l'œuvre de l'autocrator. Mais là, des milliers furent rassasiés avec cinq pains, parce que Dieu était le thaumaturge ; ici, cette œuvre de charité fraternelle répond au divin commandement. Par ailleurs, là il s'agissait d'un miracle ; ici, la libéralité impériale pourvoit à la subsistance de ses frères.

6 J'ai vu moi-même une vieille femme soignée par une jeune, un aveugle conduit par la main d'un autre qui voyait, un homme sans pieds avoir des pieds, non pas les siens, mais ceux d'un autre, un individu sans mains aidé par celles d'autrui, des nouveau-nés allaités par des mères qui n'étaient pas les leurs, des paralytiques servis par d'autres hommes vigoureux. En somme, il fallait doubler le nombre des gens à entretenir, puisqu'il y avait à compter et ceux qui étaient servis, et ceux qui servaient. Il n'était pas au pouvoir de l'autocrator de dire au paralytique : « Lève-toi et marche[2] », ni d'ordonner à l'aveugle de voir*, ni de commander à celui qui n'avait pas de pieds de marcher**. Cela appartenait au Fils unique, qui s'est fait homme pour nous et qui a vécu ici-bas à cause des hommes. Mais ce qui lui était possible, l'autocrator le fit : il donna des serviteurs à chaque estropié, et il entoura de la même Providence l'infirme comme le bien portant ; du reste, qui voudrait avoir une idée complète de la nouvelle ville que mon père fit sortir des fondations, verrait que cette cité était quadruple, en raison des catégories qu'elle comportait : ceux du rez-de-chaussée, ceux de l'étage, et les infirmiers de ces deux groupes.

7 Qui pourrait en outre évaluer le nombre de ceux qui mangeaient chaque jour, ou la dépense quotidienne ainsi que les ressources affectées à chacun ? Car j'attribue à mon père ce qui continue après lui. Il leur assigna en effet des ressources sur terre et sur mer, et c'est lui qui leur a pro-

1. *Mt.* XVI 9-10 (quatre mille hommes, et non sept). Anne a dû confondre avec les sept pains multipliés pour quatre mille hommes. — 2. *Mt.* IX 5-6 ; *Mc.* II 9-11 ; *Lc.* V 23-24

ὑπὲρ ἀριθμόν. Καὶ τάχα τολμῶ καὶ λέγω, εἴποι τις ἄν, πρὸς τὸ τοῦ ἐμοῦ σωτῆρος θαῦμα, τὸ τῶν ἑπτακισχιλίων φημὶ καὶ πεντακισχιλίων, ἀναφέρεσθαι τὸ τοῦ αὐτοκράτορος ἔργον. Ἀλλ' ἐκεῖσε ἐκ πέντε ἄρτων ἐκορέσθησαν χιλιάδες, καθὸ καὶ ὁ Θεὸς ὁ θαυματουργῶν· ἐνταῦθα δὲ τὰ μὲν τῆς φιλανθρωπίας τῆς θείας ἐξέχεται ἐντολῆς. Τὸ δ' ἄλλο, ἐκεῖσε μὲν θαῦμα, ὧδε δὲ χορηγία βασιλικὴ τὸ αὔταρκες τοῖς ἀδελφοῖς πορίζουσα. 6 Εἶδον ἐγὼ καὶ γραῦν γυναῖκα ὑπὸ νεάνιδος ὑπηρετουμένην καὶ ἄνδρα τυφλὸν ὑπὸ βλέποντος ἀνθρώπου χειραγωγούμενον καὶ ἄποδα πόδας ἔχοντα οὐ τοὺς ἑαυτοῦ ἀλλὰ τοὺς ἀλλοτρίους καὶ ἄχειρα ὑπ' ἀνδρῶν ἑτέρων χειραγωγούμενον καὶ βρέφη τιθηνούμενα παρ' ἀλλοτρίων μητέρων καὶ παραλύτους ὑπ' ἄλλων ἀνθρώπων δουλευομένους εὐρώστων. Καὶ ὅλως διπλοῦν ἦν τὸ πλῆθος τῶν τρεφομένων, τῶν μὲν εἰς δουλευομένους ἀριθμουμένων, τῶν δὲ εἰς δουλεύοντας. Τῷ μὲν αὐτοκράτορι οὐκ ἐξῆν τῷ παραλύτῳ εἰπεῖν· « Ἔγειρε καὶ περιπάτει », οὐδὲ τῷ τυφλῷ κελεῦσαι τὸ βλέπειν οὐδὲ τῷ μὴ ἔχοντι πόδας ἐπιτρέπειν περιπατεῖν. Ταῦτα ἦν τοῦ μονογενοῦς καὶ δι' ἡμᾶς γεγονότος ἀνθρώπου καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἐνταυθοῖ πολιτευσαμένου. Ἃ δὲ προσῆν, ἐκεῖνα ποιεῖ, ὑπηρέτας ἑκάστῳ διδόναι πεπηρωμένῳ καὶ τὴν αὐτὴν πρόνοιαν τιθέναι τῷ λελωβημένῳ, τῷ ὑγιαίνοντι· ὥστε εἴ τις βούλοιτο τὴν νέαν πόλιν καταμαθεῖν, ἣν ἐκ βάθρων ὁ ἐμὸς πατὴρ ἀνεδείματο, τετραπλῆν ἂν ἴδοι τὴν πόλιν καὶ πολλαπλῆν τῶν κάτω, τῶν ἄνω, τῶν ἀμφοτέροις τούτοις ἐξυπηρετουμένων. 7 Ἀλλὰ τίς ἐξαριθμῆσαι δυνήσαιτο τοὺς καθ' ἡμέραν ἐσθίοντας ἢ τὴν καθ' ἑκάστην δαπάνην καὶ τὴν γινομένην εἰς ἕκαστον πρόνοιαν; Εἰς ἐκεῖνον γὰρ ἀναφέρω καὶ τὰ μετ' ἐκεῖνον. Ἐκεῖνος γὰρ ἀφωρίσατο τὰς ἀπὸ γῆς καὶ θαλάττης αὐτοῖς προνοίας·

Cod. 11 ἑαυτοῦ Reif. : -τῶν C || 14 εὐρώστων C || 22 ὑπηρέτας ex ὑπηρέται C[1] || 31 τὰς Reif. : τὰ C || αὐτοῖς Reif : -τῆς.

curé cette aisance abondante. Un des personnages les plus distingués*, dont le nom est « orphanotrophe », préside comme administrateur à cette cité populeuse. On l'appelle « orphanotrophe » à cause de la sollicitude de l autocrator pour les orphelins et les vétérans; aussi bien le nom qui a prévalu est-il celui qui dénote sa sollicitude à l'égard des orphelins. Pour tout cela, il y a des secrétariats; des comptes sont demandés à ceux qui administrent les biens des pauvres, et des chrysobulles assurent à ceux qui sont entretenus des droits inaliénables[1].

8 Un clergé important et nombreux, ainsi qu'une large subvention pour le luminaire ont été affectés au sanctuaire de Paul, le grand héraut de la foi. Quand on va dans cette église, de chaque côté on peut y remarquer des chœurs qui chantent alternativement. L'empereur a voulu en effet pour ce sanctuaire des Apôtres des chanteurs et des chanteuses à l'exemple de Salomon. Sa sollicitude s'est portée aussi sur l'œuvre des diaconesses[2]. Il s'est beaucoup occupé également des moniales étrangères venues d'Ibérie, qui allaient d'abord quêtant de porte en porte quand elles arrivèrent à Constantinople; mais mon père dans sa bienveillance leur construisit un très grand monastère et pourvut à la nourriture comme à l'habillement qui leur convenait. Que le fameux Alexandre de Macédoine se glorifie d'Alexandrie en Égypte, de Bucéphale en Médie, et de Lysimachia en Éthiopie[3]! L'autocrator Alexis ne tirait pas vanité des villes ainsi élevées par lui, et nous savons qu'il en construisit un grand nombre partout, autant qu'il s'enorgueillissait de cette cité.

9 En entrant, on rencontrait à gauche ces églises et saints monastères; à droite du grand sanctuaire se trouvait l'école de grammaire pour les enfants orphelins de toutes races qui y sont réunis[4] : un maître y préside, et des enfants se tiennent

1. Dölger, *Reg*, 1270 (1116)
2. Cf Ducange, *In Alex*, p 690-697.
3. Erreur d'Anne C. Voir G. Buckler, *op. cit.*, p. 208.
4. Sur l'éducation et l'instruction, à Byzance, au temps d'Anne C., voir G. Buckler, *op. cit.*, p. 176-181

ἐκεῖνος δὲ τὴν δυνατὴν ῥᾳστώνην αὐτοῖς περιεποιήσατο. Προκάθηται γὰρ ἀνήρ τις τῶν ἐνδοξοτάτων φροντιστὴς τῆς μυριάνδρου ταυτησὶ πόλεως· ὀρφανοτροφεῖον δὲ ταύτῃ τοὔνομα. Ὀρφανοτροφεῖον δὲ προσαγορεύεται, ὅτι ἡ πρὸς τοὺς ὀρφανοὺς καὶ ἀποστρατεύτους φιλανθρωπία τοῦ αὐτοκράτορος· ὅθεν καὶ τοὔνομα ἐπεκράτησε τὸ ἀπὸ τῆς τῶν ὀρφανῶν προμηθείας. Σέκρετα γὰρ ἐπὶ τούτοις πᾶσι καὶ λογοπραγίαι τῶν προνοουμένων κατὰ τὰ τῶν πενήτων κτήματα καὶ χρυσόβουλλοι λόγοι ἐπιβραβεύοντες τοῖς τρεφομένοις τὸ ἀναφαίρετον. 8 Τῷ δὲ ναῷ τοῦ μεγαλοκήρυκος Παύλου κλῆρος μέγας κατείλεκτο καὶ πολὺς καὶ φώτων δαψίλεια. Καὶ παραγενόμενος εἰς τουτονὶ τὸν νεὼν ἴδοις ἂν χοροὺς ἑκατέρωθεν ἀντᾴδοντας. Κατέταξε γὰρ τῷ τῶν ἀποστόλων νεῷ ᾄδοντας καὶ ᾀδούσας κατὰ τὸν Σολομῶντα. Ἐπιμελὲς γὰρ καὶ τὸ τῶν διακονισσῶν πεποίηκεν ἔργον. Πολλὴν δὲ φροντίδα καὶ τῶν ἐπιξενουμένων Ἰβηρίδων μοναχῶν ἐπεποίητο θύραν ἐκ θύρας ἀμειβουσῶν τὸ πρότερον, ἐπὰν εἰς τὴν Κωνσταντίνου ἐπιδημήσαιεν· ἀλλὰ καὶ ταύταις ἡ κηδεμονία τοὐμοῦ πατρὸς ἀνεδείματο φροντιστήριον μέγιστον τάς τε τροφὰς καὶ τὰς προσηκούσας ἐσθῆτας διοικονομησαμένου. Ὁ μὲν οὖν Ἀλέξανδρος ἐκεῖνος ὁ Μακεδὼν αὐχείτω μὲν ἐπὶ τῇ κατ' Αἴγυπτον Ἀλεξανδρείᾳ, ἐπὶ τῇ κατὰ Μήδους Βουκεφάλῃ, ἐπὶ τῇ κατ' Αἰθιοπίαν Λυσιμαχίᾳ. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ Ἀλέξιος ⟨οὐκ ἂν⟩ οὑτωσὶ ἐπὶ ταῖς ἀνεγερθείσαις παρ' αὐτοῦ πόλεσιν ἐναβρύνοιτο, ἃς πανταχοῦ ἴσμεν ἀνοικοδομηθείσας αὐτῷ, ὅσον ἐπὶ ταύτῃ τῇ πόλει μεγαλαυχεῖ. 9 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ τεμένη καὶ ἱερὰ φροντιστήρια εἰσιόντι σοι κατὰ λαιὰν ἀπαντήσειε· κατὰ δὲ τὴν δεξιὰν τοῦ μεγάλου τεμένους παιδευτήριον ἕστηκε τῶν γραμματικῶν παισὶν ὀρφανοῖς ἐκ παντοδαποῦ

Cod 1 δὲ C. γὰρ Reif. || 2 γὰρ C : δὲ Reif. || 5 φιλανθρωπία C || 6 post αὐτοκράτορος lacunam suspexit Reif. || τὸ ἀπὸ τῆς Reif. : τῆς ἀπὸ C || 7 γὰρ : δὲ? Reif || 8 κατὰ Reif. : καὶ C || 19 ταύτας C || 23 Αἰθιόπην C || 24 οὐκ ἂν addidit Reif. || οὑτωσὶ Reif.. οὗτοσὶ C.

autour de lui, les uns embarrassés dans des questions de grammaire, les autres rédigeant ce qu'on appelle des analyses*. Là on peut voir un Latin qui s'instruit, un Scythe qui apprend le grec, un Romain qui s'exerce sur les textes grecs, et le Grec illettré qui se forme à parler grec correctement : tant était grand l'intérêt que prenait Alexis à la culture de l'esprit**. Mais l'art de l'analyse est une invention moderne de notre génération. Je ne parle pas des Styliens, des Longibards, de ceux qui ont mis leur art à collectionner des mots de toute espèce, des Attiques et des membres du clergé de notre grande Église, dont je passe les noms. Maintenant cependant, on n'attache même pas une importance secondaire à l'étude de ces maîtres sublimes, des poètes, des historiens eux-mêmes, et de l'expérience qu'on en tire : s'amuser est l'unique préoccupation, et tout le reste est défendu. Je dis cela, parce que je déplore l'insouciance complète que l'on a pour la formation générale. Cela me fait bouillonner intérieurement, moi qui ai consacré tant de temps à ces mêmes études ; car, lorsque j'eus terminé avec elles mon instruction d'enfant, je me suis adonnée à la rhétorique, j'ai abordé la philosophie et, tout en travaillant ces sciences, je suis allée aux poètes et aux historiens, et par là j'ai poli les rudesses de ma langue ; ensuite, grâce à la rhétorique, j'ai jugé en la condamnant la complication si complexe de la schédographie[1]. Mais que ces réflexions soient un ajouté à mon histoire, non comme une digression, mais dans le sens du sujet.

Les Bogomiles.

VIII Après cela, au cours de la .... année de son règne, une immense nuée d'hérétiques se soulevèrent ; la forme de cette hérésie était nouvelle, complètement inconnue jusque-là dans l'Église. Deux doctrines fort pernicieuses et grossières,

1. Sur la schédographie, voir Fr Fuchs, *Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter*, p. 44 et 49. Soit improvisation, soit commentaires grammaticaux et stylistiques (on analysait des formes et on remplaçait les mots rares par des mots d'usage courant ; on expliquait des phrases-charades et des périodes habilement agencées)

γένους συνειλεγμένοις, ἐν ᾧ παιδευτής τις προκάθηται καὶ παῖδες περὶ αὐτὸν ἑστᾶσιν, οἱ μὲν περὶ ἐρωτήσεις ἐπτοημένοι γραμματικάς, οἱ δὲ ξυγγραφεῖς τῶν λεγομένων σχεδῶν. Καὶ ἔστιν ἰδεῖν καὶ Λατῖνον ἐνταῦθα παιδοτριβούμενον καὶ Σκύθην ἑλληνίζοντα καὶ Ῥωμαῖον τὰ τῶν Ἑλλήνων συγγράμματα μεταχειριζόμενον καὶ τὸν ἀγράμματον Ἕλληνα ὀρθῶς ἑλληνίζοντα, τοιαῦτα καὶ περὶ τὴν λογικὴν παίδευσιν τὰ τοῦ Ἀλεξίου σπουδάσματα Τοῦ δὲ σχέδους ἡ τέχνη εὕρημα τῶν νεωτέρων ἐστὶ καὶ τῆς ἐφ' ἡμῶν γενεᾶς. Παρίημι δὲ Στυλιανούς τινας καὶ τοὺς λεγομένους Λογγιβάρδους καὶ ὅσους ἐπὶ συναγωγὴν ἐτεχνάσαντο παντοδαπῶν ὀνομάτων καὶ τοὺς Ἀττικοὺς καὶ τοὺς γεγονότας τοῦ ἱεροῦ καταλόγου τῆς μεγάλης παρ' ἡμῖν ἐκκλησίας, ὧν παρίημι τὰ ὀνόματα. Ἀλλὰ νῦν οὐδ' ἐν δευτέρῳ λόγῳ τὰ περὶ τούτων τῶν μετεώρων καὶ ποιητῶν καὶ αὐτῶν συγγραφέων καὶ τῆς ἀπὸ τούτων ἐμπειρίας· πεττεία δὲ τὸ σπούδασμα καὶ ἄλλα τὰ ἔργα ἀθέμιτα. Ταῦτα δὲ λέγω ἀχθομένη διὰ τὴν παντελῆ τῆς ἐγκυκλίου παιδεύσεως ἀμέλειαν. Τοῦτο γάρ μου τὴν ψυχὴν ἀναφλέγει, ὅτι πολὺ περὶ ταῦτα ἐνδιατέτριφα, κἄν, ἐπειδὰν ἀπήλλαγμαι τῆς παιδαριώδους τούτων σχολῆς καὶ εἰς ῥητορικὴν παρήγγειλα καὶ φιλοσοφίας ἡψάμην καὶ μεταξὺ τῶν ἐπιστημῶν πρὸς ποιητάς τε καὶ ξυγγραφέας ᾖξα καὶ τῆς γλώττης τοὺς ὄχθους ἐκεῖθεν ἐξωμαλισάμην, εἶτα ῥητορικῆς ἐπαρηγούσης ἐμοὶ κατέγνων τῆς [τοῦ] πολυπλόκου τῆς σχεδογραφίας πλοκῆς. Ἀλλὰ ταῦτα μέντοι προσιστορείσθω, εἰ καὶ μὴ ἐκ τοῦ παρέργου, ἀλλὰ διὰ τὸ τοῦ λόγου ἀκόλουθον.

VIII Μετὰ δὲ ταῦτα τοῦ ἔτους. .. διιππεύοντος τῆς βασιλείας αὐτοῦ μέγιστον ἐπεγείρεται νέφος αἱρετικῶν, καὶ τὸ τῆς αἱρέσεως εἶδος καινόν, μήπω πρότερον ἐγνωσμένον τῇ ἐκκλησίᾳ. Δύο γὰρ δόγματα συνελθέτην κάκιστα καὶ φαυ-

Cod. 6 συγράμματα C || 12 τοὺς ante γεγονότας addidit Reif || 14 οὐδ' Reif. οὐδὲν C || 22-23 ξυγγραφέας Reif : -φὰς C || 25 τοῦ seclusit Reif. || 28 τοῦ add. C[2] || post ἔτους lacunam signavit Possinus

connues dans l'antiquité, s'amalgamèrent en effet : l'impiété, pourrait-on dire, des Manichéens, que nous avons appelée aussi hérésie paulicienne, et l'infamie des Massaliens. Il s'agit de la doctrine des Bogomiles[1], un composite de Massaliens et de Manichéens. Il semble bien qu'elle existât déjà avant l'époque de mon père, mais en secret, car la secte des Bogomiles est très habile à feindre la vertu. On ne verra pas en effet une chevelure mondaine chez les Bogomiles; leur perversité se cache sous le manteau et le capuchon. Le Bogomile a l'air sombre; il est emmitouflé jusqu'au nez, marche incliné en avant, et marmotte dans sa bouche: mais au dedans, c'est un loup indompté.

2 C'est cette race ténébreuse, qui se terrait comme les serpents dans un trou, que par les charmes mystérieux de ses modulations mon père attira et fit sortir à la lumière. Car, maintenant qu'il venait d'être délivré de ses plus gros soucis en Occident comme en Orient, il se consacra aux affaires spirituelles. En toutes choses en effet, il était supérieur à tout le monde: dans l'enseignement, il surpassait les spécialistes en la matière; dans les batailles et en stratégie, il l'emportait sur ceux que l'on admire dans le métier des armes.

3 La renommée des Bogomiles s'était déjà répandue partout*. Un certain moine Basile propageait fort habilement l'impiété des Bogomiles; avec douze disciples, qu'il appelait apôtres, il entraîna également à sa suite des disciples féminins, des créatures dépravées et perdues, et répandit sa perversité partout. Le mal, comme du feu, attaqua quantité d'âmes; le basileus, au cœur de qui c'était intolérable, entreprit une enquête sur cette hérésie. Quelques Bogomiles furent conduits au palais; tous dénoncèrent un certain Basile comme le maître et le premier chef de l'hérésie bogomile.

1. D'après Euthyme Zigabène, *Panoplie dogmatique*, XXVII, P G. CXXX, 1289, *bogomile* vient du bulgare, *Bog* = Dieu, et *milovi* = aie pitié, parce que les Bogomiles ne cessaient de répéter : Dieu, aie pitié de nous. « On sait maintenant que Bogomile vient du bulgare *Bog* = Dieu, et *mile* = ami, et qu'il est la traduction littérale du nom grec Théophile. Un usage de plusieurs sectes dua-

λότατα ἐγνωσμένα τοῖς πάλαι χρόνοις, Μανιχαίων τε, ὡς ἄν τις εἴποι, δυσσέβεια, ἣν καὶ Παυλικιανῶν αἵρεσιν εἴπομεν, καὶ Μασσαλιανῶν βδελυρία. Τοιοῦτον δέ ἐστι τὸ τῶν Βογομίλων δόγμα, ἐκ Μασσαλιανῶν καὶ Μανιχαίων συγκείμενον. Καὶ ὡς ἔοικεν, ἦν μὲν κἀν τοῖς πρὸ τοὐμοῦ πατρὸς χρόνοις, ἐλάνθανε δέ· δεινότατον γὰρ τὸ Βογομίλων γένος ἀρετὴν ὑποκρίνασθαι. Καὶ τρίχα μὲν κοσμικὴν οὐκ ἂν ἴδοις βογομιλίζουσαν, κέκρυπται δὲ τὸ κακὸν ὑπὸ τὸν μανδύαν καὶ τὸ κουκούλιον. Καὶ ἐσκυθρώπακεν ὁ Βογόμιλος καὶ μέχρι ῥινὸς σκέπεται καὶ κεκυφὼς βαδίζει καὶ ὑποψιθυρίζει τὸ στόμα, τἄνδοθι δὲ λύκος ἐστὶν ἀκάθεκτος. 2 Καὶ τοῦτο τὸ ἔθνος τοιοῦτον ὂν δυσφορώτατον, ὥσπερ ὄφιν ἐμφωλεύοντα τῇ χειᾷ, ἐπῳδῶν ἴυγξιν ἀπορρήτοις ὁ ἐμὸς πατὴρ εἰς φῶς ἐξεκαλέσατο καὶ ἐξήνεγκεν. Ἀπάρτι γὰρ τὸ πολὺ τῆς τῶν ἑσπερίων καὶ ἑῴων ἀποθέμενος φροντίδος πρὸς τὸ πνευματικώτερον ἑαυτὸν ἐπέτεινεν. Ἐν πᾶσι γὰρ τῶν ἁπάντων ἐκράτει· ἐν λόγοις διδακτικοῖς τοὺς περὶ λόγον ἐσπουδακότας ἐνίκα, ἐν μάχαις δὲ καὶ στρατηγίαις τῶν ἐν ὅπλοις θαυμαζομένων ὑπερεῖχεν. 3 Ὡς δὲ ἡ τῶν Βογομίλων ἁπανταχοῦ ἤδη διέσπαρτο φήμη (Βασίλειος γάρ τις μοναχὸς πολυτροπώτατος μεταχειρίσασθαι τὴν Βογομίλων ἀσέβειαν δώδεκα μὲν ἔχων μαθητάς, οὓς καὶ ἀποστόλους ὠνόμαζε, συνεφελκόμενος δὲ καὶ μαθητρίας τινάς, γύναια κακοήθη καὶ παμπόνηρα, ἐφήπλωσε τὴν κακίαν ἁπανταχοῦ) καὶ πολλὰς ψυχὰς δίκην πυρὸς ἐπενείματο τὸ κακόν, οὐκ ἠνείχετο ἡ τοῦ βασιλέως ψυχὴ τοῦτο καὶ διερευνᾷ τὰ περὶ τῆς αἱρέσεως. Καί τινες τῶν Βογομίλων εἰς τὰ ἀνάκτορα ἤγοντο, ἅπαντες δὲ Βασίλειόν τινα κατήγγελον διδάσκαλον καὶ κορυφαῖον πρωτοστάτην τῆς βογομιλικῆς αἱρέσεως. Ἐκ τούτων δὲ Διβλάτιός τις κατασχεθείς, ἐπεὶ ἐρωτώμενος ἀνομολογεῖν οὐκ ἠβούλετο,

Cod. 2 εἴπουεν Reif. · εἴποιμεν C || 6 τὸ : τῶν C || 27 τοῦτο Reif. : τῷ, τοι sic C.

L'un d'eux, Diblatios, fut jeté en prison et, comme à l'instruction il ne voulait rien avouer, on le soumit à la torture ; alors il dénonça ledit Basile et ceux que celui-ci avait choisis comme apôtres. Là-dessus l'autocrator dépêcha plusieurs hommes à la recherche de cet individu. Ainsi découvrit-on l'archisatrape de Satanael, Basile, dans un habit de moine, le visage austère, la barbe rare, de haute taille.

4 Aussitôt l'autocrator, dans son désir d'extraire les pensées secrètes de cet homme en recourant à la persuasion pressante*, le manda sous un pieux prétexte. Il se leva même de l'endroit où il était pour lui faire place, il partagea avec lui son siège et jusqu'à sa table, il lui lança toute la ligne de pêche après avoir fixé à son hameçon des appâts variés pour les donner à dévorer à ce monstre vorace, et, par tous les moyens possibles, fit avaler à ce moine, dont la perversité avait de multiples formes, la préparation entière qu'il lui servait, en feignant de vouloir devenir son disciple, non seulement lui peut-être, mais aussi son frère Isaac, le sébastocrator, en semblant considérer tout ce qu'il disait comme venant d'un divin oracle et lui obéir en tout, pourvu que Basile, ce misérable, assurât le salut de son âme. « Moi aussi, dit-il, Père très vénérable » (car le basileus entourait de ces douceurs le bord de la coupe, afin que ce démoniaque vomît ses humeurs noires) « j'admire ta vertu ; je te prie de m'apprendre les doctrines que ta Révérence enseigne, parce que celles de notre Église sont à peu près sans valeur et ne portent nullement à la vertu ». L'autre, d'abord, se composait un extérieur ; il tirait à lui de tout côté la peau du lion, lui qui n'était qu'un âne, et restait récalcitrant devant les avances, sauf qu'il se gonflait d'orgueil sous les flatteries : l'autocrator en fit même son commensal. Le propre

listes était que les docteurs ou chefs de la secte portassent deux noms..... Le fondateur du bogomilisme opta pour celui de Théophile, et fut appelé, dans la langue de sa nation, le pope Bogomile.. ses disciples ne se nommèrent pas eux-mêmes *bogomiles,* mais *chrétiens* ; cette appellation leur fut donnée par les Grecs. » F. Vernet, *D. T. C.*, art. *Bogomiles,* c. 927.

αἰκίαις παραδοθεὶς τηνικαῦτα τὸν λεγόμενον Βασίλειον ἀνωμολόγει καὶ οὓς ἐκεῖνος προεχειρίσατο ἀποστόλους. Τοίνυν τὴν τούτου ἀναζήτησιν πολλοῖς ὁ αὐτοκράτωρ ἀνέθετο. Καὶ δῆτα ἀναφαίνεται τοῦ Σαταναὴλ ἀρχισατράπης Βασίλειος, τὸ ἔνδυμα μοναχός, κατεσκληκὼς τὸ πρόσωπον, τὴν ὑπήνην ψιλός, εὐμήκης τὴν ἡλικίαν [πολυτροπώτατος μεταχειρίσασθαι τὴν ἀσέβειαν]. 4 Καὶ αὐτίκα ὁ αὐτοκράτωρ, τὸ ἐνδομυχοῦν ἐθέλων παρασῦραι ταῖς πειθανάγκαις, μετακαλεῖται τὸν ἄνδρα μεθ' ὁσίου προσχήματος. Καὶ γὰρ καὶ θώκων ὑπεξανέστη αὐτῷ, καὶ καθέδρας μετέδωκε καὶ τραπέζης τῆς αὐτῆς, καὶ ὅλην τὴν ὁρμιὰν τῆς ἄγρας αὐτῷ κατεχάλασε καὶ τὸ ἄγκιστρον περιπείρας παντοδαποῖς δελέασι τῷ παμφάγῳ τούτῳ κήτει παρέσχεν ἐμφαγεῖν, καὶ ὅλον τὸ φάρμακον τῷ μοναχῷ τούτῳ καὶ πολλαχῷ τὴν κακίαν φέρων ἐνέχει διὰ παντοίων ὑποκρινόμενος μαθητὴς αὐτῷ ἐθέλειν γενέσθαι, οὐκ αὐτὸς τάχα μόνος, ἀλλὰ καὶ ὁ αὐτοῦ ἀδελφὸς Ἰσαάκιος ὁ σεβαστοκράτωρ, καὶ πάντα τὰ παρ' αὐτοῦ λεγόμενα ὡς ἐκ θείας ὀμφῆς λογίζεσθαι καὶ ὑπείκειν τούτῳ ἐν πᾶσιν, εἰ μόνον τὴν τῆς ψυχῆς αὐτῷ σωτηρίαν πραγματεύσοιτο ὁ κάκιστος Βασίλειος. « Καὶ ἐγὼ μέν, φησιν, ὦ πάτερ τιμιώτατε », (περιέχριε γὰρ τοῖς γλυκέσι τούτοις ὁ βασιλεὺς τὴν κύλικα, ὡς ἐξεμέσαι τὸν δαιμονιῶντα τὴν μελαγχολίαν αὐτοῦ) « ἄγαμαί σε τῆς ἀρεῖ τῆς ἕνεκα· ἀξιῶ σε δὲ καταμαθεῖν τίνα τὰ παρὰ τῆς σῆς τιμιότητος εἰσηγούμενα, ὡς τά γε τῶν ἡμετέρων μονονοὺ φαῦλα καὶ εἰς οὐδεμίαν ἀρετὴν φέροντα ». Ὁ δὲ τὰ πρῶτα μὲν ἐσχηματίζετο, καὶ τὴν λεοντῆν ὁ κατὰ ἀλήθειαν ὄνος ἐκεῖνος ἐφεῖλκεν εἰς ἑαυτὸν πανταχόθεν, καὶ ἀπεπήδα πρὸς τὰ λεγόμενα, πλὴν ἐχαυνώθη τοῖς ἐπαίνοις· καὶ γὰρ καδμοδίαιτον ἐποίησε τοῦτον. Συμπαρῆν δ' ἄρα τούτῳ ἐν

Cod 2 ἀνωμαλόγει C || 6 verba πολυτροπώτατος μ. τ. ἀ. seclusit Reif. cf. p. 219, l 21-22 || 9 ὁσίου Reif : οἵου C || 24 σε seclusit Reif. || 25 μονονοὺ Reif. . μόνον C || 30 ἄρα : ἅμα L. Allatius.

frère du basileus, le sébastocrator, était partout à ses côtés et jouait son rôle dans la comédie*.

5 L'homme alors vomit sa doctrine hérétique Et de quelle manière ? Une tenture séparait en effet le gynécée de l'endroit où les basileis se trouvaient avec ce misérable, qui rejetait et déclarait ouvertement tous ses secrets, tels qu'il les cachait dans son âme, pendant que le secrétaire, de l'autre côté de la tenture, retranscrivait toutes ses paroles. Ce radoteur semblait le maître, le basileus feignait d'être le disciple, et le secrétaire retranscrivait les leçons. Tout ce qu'il est permis et défendu de dire, cet homme maudit en fit une accumulation : non seulement il ne recula devant aucun dogme blasphématoire, mais il traita encore avec mépris notre théologie, décria toute l'administration ecclésiastique, et nos églises, hélas, les saintes églises, il les appela les temples des démons ; quant à la Consécration du Corps et du Sang de Celui qui est le premier grand-prêtre et la première victime selon notre foi, il la considéra et la jugea comme une niaiserie.

6 Quelle fut la suite de tout cela ? Le basileus jeta le masque et ouvrit la tenture : tout le sénat avait été réuni et tout le cadre de l'armée convoqué ; le synode ecclésiastique était là également. Celui qui siégeait alors sur le trône épiscopal de la ville impériale était le Seigneur Nicolas Grammatikos, bienheureux parmi les patriarches. On donna lecture des dogmes exécrables [1] : les preuves étaient irréfutables. Non seulement l'accusé ne nia rien de l'accusation, mais aussitôt et sans ambage, il passa à l'offensive, affirmant qu'il était prêt à affronter le feu, les fouets et mille morts. Car ces Bogomiles dans leur erreur sont persuadés qu'ils peuvent endurer sans souffrir toute espèce de supplices, sous pré-

1. Voici d'après Euthyme Zigabène le résumé de la doctrine bogomile fait par F. Vernet (*D T. C*, art *Bogomiles*, c. 929) « Le Dieu suprême, le Père, est une substance spirituelle, bien qu'on dise, par figure, qu'il a forme humaine, puisqu'il a servi de prototype à l'homme. Il a deux fils, Satanaël et Jésus. Satanael, l'aîné, fut institué gouverneur du royaume céleste et doué de la vertu créatrice.

πᾶσι καὶ συνεδραματούργει καὶ ὁ τοῦ βασιλέως ἐξάδελφος καὶ σεβαστοκράτωρ. 5 Ὁ δὲ τὰ τῆς αἱρέσεως δόγματα ἀπήμεσε. Καὶ ὁ τρόπος ὁποῖος; Παραπέτασμα γὰρ μεταξὺ τήν τε γυναικωνῖτιν ἀπετείχιζε καὶ τοὺς βασιλεῖς μετὰ τοῦ βδελυροῦ τούτου πάνθ', ὅπως εἶχεν ἐν τῇ ψυχῇ, ἐξερευγομένου καὶ ἀναφανδὸν λέγοντος· ὁ δὲ γραμματεὺς ἀπεγράφετο ἔνδοθεν τοῦ πετάσματος τὰ λεγόμενα. Καὶ ὁ μὲν λῆρος ἐκεῖνος διδάσκαλος τῷ δοκεῖν ἐγίνετο, ἐσχηματίζετο δὲ τὴν μαθητείαν ὁ βασιλεύς, ἀπεγράφετο δὲ τὰ τῆς διδασκαλίας ὁ ὑπογραμματεύς. Πάντα δὲ ῥητά τε καὶ ἄρρητα ἐπισυνεῖρεν ὁ θεοπληγὴς ἐκεῖνος ἀνήρ, καὶ οὐδενὸς ἐφείσατο θεομισοῦς δόγματος, ἀλλὰ καὶ τὴν θεολογίαν ἡμῶν παρεβλέψατο καὶ τὴν οἰκονομίαν πᾶσαν ἐφάντασε καὶ τοὺς ναούς, οἴμοι, τοὺς ἱεροὺς ναοὺς δαιμόνων ὠνόμακε, καὶ τὸ τελούμενον παρ' ἡμῖν σῶμα καὶ αἷμα τοῦ πρώτου καὶ ἀρχιερέως καὶ θύματος παρὰ φαῦλον ἔθετο καὶ ἐλογίσατο. 6 Ἀλλὰ τί τὸ ἐντεῦθεν; Ἀπορρίπτει τὴν σκηνὴν ὁ βασιλεὺς καὶ ἀναπετάννυσι τοῦτο· καὶ τὸ συγκλητικὸν ἅπαν συνήθροιστο καὶ τὸ στρατιωτικὸν συνείλεκτο σύνταγμα καὶ ἡ γερουσία τῆς ἐκκλησίας συνῆν. Προὐκάθητο δ' ἄρα τὸ τηνικαῦτα τοῦ τῆς βασιλίδος πόλεως θρόνου ὁ ἐν πατριάρχαις μακαριώτατος ὁ γραμματικὸς ὁ κύριος Νικόλαος Καὶ ἀνεγινώσκετο τὰ θεοστυγῆ δόγματα καὶ ὁ ἔλεγχος ἀδιάβλητος. Καὶ οὐδὲ ὁ τῆς ἐναντίας μοίρας ἔξαρνος ἦν, ἀλλ' αὐτίκα καὶ γυμνῇ τῇ κεφαλῇ πρὸς ἐναντιολογίας ἐχώρει καὶ πρὸς πῦρ καὶ μάστιγας καὶ μυρίους θανάτους ἀντιπαρατάξασθαι ὑπισχνεῖτο. Πεπιστεύκασι γὰρ οἱ πλανώμενοι οὗτοι Βογόμιλοι πᾶσαν ἀπόνως ὑπενεγκεῖν τιμωρίαν, ἀγγέλων δῆθεν ἐξαρπαζόντων αὐτῆς τῆς πυρκαϊᾶς. Πολλῶν δὲ

Cod 1 αὐτάδελφος? Reif. sic Dölger *B. Z.* 29, p 33 || 3 interrogationis signum posuit Allatius || 11 ἐπισυνεῖρεν Reif. : -ῆρεν C || 12 ἡμῶν Reif. : ἡμῖν C || 13 ἐφάντασε . ἠφάνισε? Reif. || 18 τοῦτο : το ὕφος? Reif. || 22 γραμματικος add. in lac. C² || 24 ἔξαρχος C || 29 πολλῶν δὲ πάντων αὐτῶν : ἀπειλούντων δὲ πάντων αὐτῷ? Reif.

texte que des anges les arracheront au bûcher lui-même. Bien que l'assemblée entière lui reprochât aussi son impiété, y compris ceux qu'il avait associés à sa ruine, Basile restait inchangé et inflexible en vrai Bogomile ; on avait beau le menacer du bûcher et d'autres tortures, il restait attaché au démon et tenait embrassé son Satanaël. Une fois qu'il fut emprisonné, le basileus le fit venir souvent, et souvent l'exhorta à abjurer son impiété ; aussi souvent l'autre resta insensible devant les instances du basileus.

7 Mais nous ne pouvons passer sous silence le prodige qui eut lieu à son sujet. Avant que le basileus ne commençât à le traiter avec rigueur, après qu'il eut confessé son impiété, on le conduisit provisoirement dans une petite maison située assez près du palais impérial, que l'on venait tout juste de préparer pour lui. C'était le soir ; l'air était pur, les étoiles brillaient dans le ciel, et la lune éclairait cette soirée qui suivait le synode. Quand le moine eut pénétré dans sa cellule, vers minuit, des pierres se mirent à tomber toutes seules sur la cellule comme de la grêle ; aucune main ne jetait ces pierres et aucun homme ne lapidait cet abbé diabolique. C'était probablement une vengeance des démons de Satanael, furieux et alarmés de ce qu'il eût révélé leurs [mystères] devant le basileus et suscité ainsi une persécution éclatante contre leur tromperie. Un homme, appelé Parascéviotès, qui avait été chargé de garder ce vieillard diabolique afin de l'empêcher d'avoir des relations avec d'autres et de leur communiquer son impureté, affirma, avec les serments les plus terribles, qu'il avait entendu le fracas des pierres jetées sur le sol et sur les tuiles, et qu'il avait vu ces pierres tomber sans discontinuer les unes après les autres, sans avoir

Enervé d'orgueil, il se révolta contre son Père et entraîna des anges dans sa révolte. Il fut chassé du ciel avec eux. Alors il créa le monde terrestre, et fit Adam d'un peu de limon, mais sans réussir à lui communiquer la vie ; quand il l'eut dressé sur ses pieds, du pied droit d'Adam sortit une humeur qui se mua en serpent, et, avec elle, passa dans le corps du serpent l'esprit dont Satanaël avait voulu animer l'homme. Dans son impuissance, Satanaël demanda une âme

πάντων αὐτῶν καὶ τὴν ἀσέβειαν ὀνειδιζόντων, καὶ ὅσοι τῆς αὐτοῦ ἀπωλείας αὐτῷ κεκοινωνήκασιν, ὁ αὐτὸς ἦν Βασίλειος, ἀμετακλινής, Βογόμιλος γενναιότατος· καίτοι πυρκαϊᾶς ἀπειλουμένης καὶ ἄλλων κακώσεων ἀπρὶξ τοῦ δαίμονος εἴχετο καὶ τὸν αὐτοῦ Σαταναὴλ ἠγκαλίζετο. Ἔμφρουρος δὲ γενόμενος καὶ πολλάκις πρὸς τοῦ βασιλέως πεμπόμενος καὶ πολλάκις παρακαλούμενος τὴν ἀσέβειαν ἐξομόσασθαι, ὡσαύτως εἶχε πρὸς τὰς τοῦ βασιλέως παρακλήσεις. 7 Ἀλλὰ τὸ περὶ τοῦτον γεγονὸς τέρας μὴ παραδράμωμεν. Πρὶν ἢ γὰρ τούτῳ ἐπιβλέψαι τὸν βασιλέα δριμύτερον, μετὰ τὴν τῆς ἀσεβείας ἐξαγόρευσιν, ἀπῄει μὲν τῷ τέως εἰς οἰκίσκον τινὰ κείμενον ἀγχοῦ που τῶν βασιλικῶν οἰκημάτων ἄρτι πρώτως δι' αὐτὸν κατασκευασθέντα. Ἑσπέρα δ' ἦν καὶ οἱ ἀστέρες οἱ ἄνω αἰθρίας οὔσης ἀπήστραπτον καὶ ἡ σελήνη μετὰ τὴν σύνοδον τὴν ἑσπέραν ἐκείνων ἐπύρσευε. Τοῦ δὲ μοναχοῦ τὴν κέλλαν εἰσδύντος περὶ μέσας νύκτας, αὐτομάτως λίθοι χαλαζηδὸν κατὰ τῆς κέλλης ἐβάλλοντο, χειρὸς μὲν μηδεμιᾶς ῥιπτούσης τοὺς λίθους μηδέ τινος καταλιθοῦντος ἀνθρώπου τὸν δαιμονιώδη τοῦτον ἀββᾶν. Μήνιμα δ' ἦν, ὡς ἔοικε, τῶν ἀμφὶ τὸν Σαταναὴλ δαιμόνων ἐξωργισμένων, ἐν δεινῷ ποιουμένων ὅτι δὴ τὰ πρὸς τὸν βασιλέα ἐξωρχήσατο καὶ διωγμὸν κατὰ τῆς πλάνης λαμπρὸν ἐπήγαγε. Καὶ ταῦτα μὲν Παρασκευιώτης ⟨τις⟩ καλούμενος ἀφορισθεὶς φύλαξ εἶναι τοῦ δαιμονιώδους ἐκείνου γέροντος, ὡς μὴ ἄδειαν ἔχειν προσομιλεῖν τισι καὶ τῆς αὐτοῦ λύμης μεταδιδόναι, τὰ φρικωδέστατα ἐπώμνυτο [ἰδεῖν τε καὶ] ἀκοῦσαι μὲν τοὺς τῶν βαλλομένων λίθων καὶ κατὰ γῆς καὶ κατὰ κεράμων κρότους, ἰδεῖν δὲ

Cod. 6 γενόμενος καὶ πολλάκις Reif : πολλάκις γενόμενος καὶ C || 9 τέρας Reif : πέρας C || 15 τὴν² addidit L. Allatius || 20 ἀββᾶν L. Allatius : ἀβᾶν C || 22 post τὰ « lacunam signavi : interciderunt fere haec αὐτῶν μυστήρια » Reif. || 24 τις addidit Reif. || 25 προμιλεῖν C || 27 ἰδεῖν τε καὶ seclusit Reif. || 28 λίθων Reif. λίθους C || κρότους Reif. : κρότον C

remarqué nulle part quelqu'un qui les lançât. A cette pluie de pierres avait soudain succédé un tremblement de terre qui avait secoué le sol, et toute la toiture en avait gémi. Parascéviotès cependant, tant qu'il n'eut pas soupçonné l'action du démon, resta plein d'assurance, comme il l'affirma lui-même ; mais quand il vit que les pierres pleuvaient pour ainsi dire du ciel, et que ce vieillard hérésiarque se trouvait caché et enfermé à l'intérieur de la maison, il attribua le fait aux démons et ne réalisa plus ce qui se passait.

IX Mais en voilà assez sur ce prodige ; j'aurais voulu faire un exposé complet de l'hérésie des Bogomiles, mais la pudeur m'en empêche, comme le dit quelque part la belle Sapho*, car, bien qu'historienne, je suis une femme, née dans la Porphyra, le plus honorable comme le premier né des enfants d'Alexis, et il vaut mieux taire ce qui est venu à la connaissance de bien des personnes. Malgré mon désir de rédiger un exposé complet de l'hérésie des Bogomiles, pour ne pas souiller ma langue, je m'en abstiens. Je renvoie donc tous ceux qui désirent étudier dans son ensemble l'hérésie des Bogomiles au livre intitulé « Panoplie dogmatique », composé sur l'ordre de mon père. Il y avait en effet un moine, appelé Zigabène**, de grande réputation auprès de la princesse ma grand'mère maternelle, et de tous les membres du clergé ; il était arrivé à la perfection de la culture littéraire et, sans négliger la rhétorique, il connaissait le dogme mieux qu'aucun autre : l'autocrator le fit appeler et le chargea de composer une somme des hérésies où il traiterait de chacune séparément et les réfuterait chacune par les textes des saints Pères, y compris celle même des Bogomiles, telle que cet impie Basile l'a enseignée. Ce livre fut appelé par l'autocrator « Panoplie dogmatique » ; jusqu'à présent, c'est ainsi que l'on désigne cet ouvrage.

au Père, qui envoya dans l'homme une étincelle de vie du plérôme, à condition que l'homme appartiendrait en commun à Satanaël et à lui. La création d'Eve fut semblable Satanaël séduisit Eve... Satanael, après cette séduction, fut dépouillé de sa beauté et du pouvoir de créer, mais Dieu lui abandonna le gouvernement de la terre, espérant

συνεχεῖς καὶ ἀλλεπαλλήλους τοὺς λίθους, μηδένα δὲ μηδαμοῦ τὸν βάλλοντα τούτους θεάσασθαι. Συνεπελάμβανε γὰρ τῇ τῶν λίθων φορᾷ καὶ σεισμός τις ἀθρόος καὶ τὸ ἐπίπεδον ἐκεκλόνητο καὶ τὰ περὶ τὸν ὄροφον ἐτετρύγεσαν. Ὁ μέντοι Παρασκευιώτης, πρὶν μὲν ὑπονοῆσαι τὸ ἔργον δαιμόνιον, ἐθάρρει, ὡς ἐκεῖνος ἔφασκεν, ὁρῶν δὲ ὅτι οἱ μὲν λίθοι ἄνωθεν, οἷον εἰπεῖν, ἐξωμβρίζοντο καὶ τὸ γερόντιον ἐκεῖνο τὸ αἱρεσιαρχικὸν ἐνεδεδύκει τε καὶ ἐναποκέκλειστο, εἰς δαίμονας τὸ ἔργον ἀνενεγκὼν οὐκ εἶχεν ὅ τι καὶ γένοιτο.

ΙΛ. Τὰ μὲν οὖν τοῦ τέρατος τούτου ταύτῃ ἐχέτω· ἠβουλόμην δὲ καὶ πᾶσαν τὴν τῶν Βογομίλων διηγήσασθαι αἵρεσιν· ἀλλά με κωλύει καὶ αἰδώς, ὥς πού φησιν ἡ καλὴ Σαπφώ, ὅτι συγγραφεὺς ἔγωγε γυνὴ καὶ τῆς πορφύρας τὸ τιμιώτατον καὶ τῶν Ἀλεξίου πρώτιστον βλάστημα τά τε εἰς ἀκοὴν πολλῶν ἐρχόμενα σιγῆς ἄξια. Βούλομαι μὲν γράφειν, ἵνα τὸ πλῆρες τῆς τῶν Βογομίλων παραστήσω αἱρέσεως· ἀλλ' ἵνα μὴ τὴν γλῶτταν μολύνω τὴν ἐμαυτῆς, παρίημι ταῦτα. Παραπέμπω δὲ τοὺς βουλομένους τὴν ὅλην αἵρεσιν τῶν Βογομίλων διαγνῶναι εἰς τὸ οὕτω καλούμενον βιβλίον « Δογματικὴν πανοπλίαν » ἐξ ἐπιταγῆς τοὐμοῦ πατρὸς συντεθεῖσαν. Καὶ γὰρ μοναχόν τινα Ζυγαβηνὸν καλούμενον, γνωστὸν μὲν τῇ δεσποίνῃ καὶ πρὸς μητρὸς ἐμῇ μάμμῃ καὶ πᾶσι τοῖς τοῦ ἱερατικοῦ καταλόγου, γραμματικῆς δὲ εἰς ἄκρον ἐληλακότα καὶ ῥητορικῆς οὐκ ἀμελέτητον ὄντα καὶ τὸ δόγμα ὡς οὐκ ἄλλος τις ἐπιστάμενον, τοῦτον ὁ αὐτοκράτωρ μεταπεμψάμενος ἐπέταξεν ἁπάσας τὰς αἱρέσεις ἐκθέσθαι ἑκάστην ἰδίᾳ καὶ ἐφ' ἑκάστῃ τὰς τῶν ἁγίων πατέρων ἀνατροπὰς ἐγγράψασθαι καὶ αὐτῶν δὴ τῶν Βογομίλων τὴν αἵρεσιν, καθὼς ὁ ἀσεβὴς ἐκεῖνος Βασίλειος ὑφηγήσατο. Ταύτην τὴν βίβλον « Δογματικὴν πανοπλίαν » ὁ αὐτοκράτωρ ὠνόμασε· μέχρι τοῦ

Cod. 2 γὰρ : δε ? || 9 post ἀνενεγκὼν « lacunam signavi intercidit μένειν vel simile quid » Reif. || 21 Ζυγαβηνόν L. Allatius : Ζυγαδηνόν (η ex ι m. 2) C || 28 ἑκάστῃ L. Allatius : ἑκάστω C.

2 Notre récit doit revenir maintenant à l'exécution de ce Basile. L'autocrator en effet fit rechercher en tout lieu les disciples et les initiés de Basile, en particulier ceux qu'on appelait les douze disciples ; il fit le procès de leurs opinions : ils étaient de vrais disciples de Basile. Le mal était profond en effet, jusque dans les plus grandes maisons, et le fléau avait atteint une foule considérable. C'est pourquoi, d'un seul coup, il condamna au bûcher ces hétérodoxes, chœur et coryphée. Quand les Bogomiles découverts furent réunis, les uns s'attachèrent à leur hérésie, tandis que les autres niaient absolument en protestant énergiquement contre leurs accusateurs et en rejetant avec horreur l'hérésie bogomile ; l'autocrator, qui n'était pas enclin à les croire, pour empêcher qu'un chrétien par hasard ne fût confondu comme Bogomile avec les Bogomiles, ou qu'un Bogomile n'échappât comme chrétien, inventa un nouveau procédé, capable de faire reconnaître ceux qui étaient réellement des chrétiens.

3 Le lendemain donc, il s'assit sur le trône impérial. Il y avait là beaucoup de membres du sénat et du saint Synode, ainsi que les dignitaires des Naziréens* qui se distinguaient par leur science. Tous ceux qui étaient accusés d'hérésie bogomile furent réunis au milieu, et l'autocrator ordonna que chacun fût examiné encore une fois. Mais tandis que les uns avouaient qu'ils étaient bogomiles et s'attachaient fortement à leur hérésie, les autres le niaient absolument en se disant chrétiens et, bien qu'ils fussent accusés par d'autres, ne se rendaient nullement ; alors [l'empereur] dit en les regardant avec menace : « Aujourd'hui qu'on allume deux bûchers et qu'auprès de l'un d'eux on plante une croix dans le sol ; ensuite, à tous, on donnera le choix : ceux qui vou-

que les âmes résisteraient à l'influence du mal Il n'en fut pas ainsi. Les hommes se perdirent en foule. Pour les sauver, Dieu, en l'an 5500, fit sortir de son cœur son Verbe ou son fils Jésus, appelé aussi le Christ ou l'archange Michel. Jésus... revêtit une apparence de corps, vainquit Satanaël, nommé désormais Satan, la syllabe *el* étant retranchée qui rappelait son origine céleste, et retourna au ciel, où il prit la place de Satanaël à la droite du Père ; en remontant au ciel,

νῦν οὕτω προσαγορεύεται τὰ βιβλία. 2 Ὁ δὲ λόγος αὖθις πρὸς τὴν τοῦ Βασιλείου καθαίρεσιν ἀνατρεχέτω. Ὁ γὰρ αὐτοκράτωρ τοὺς ἁπανταχοῦ γῆς μαθητὰς καὶ συμμύστας τοῦ Βασιλείου μεταπεμψάμενος, καὶ μάλιστα τοὺς δώδεκα λεγομένους μαθητάς, ἀπεπειρᾶτο καὶ τούτων τῆς γνώμης· καὶ ἦσαν ἄντικρυς μαθηταὶ Βασιλείου. Καὶ γὰρ ἐνεβάθυνε τὸ κακὸν καὶ εἰς οἰκίας μεγίστας καὶ πολλοῦ πλήθους ἥψατο τὸ δεινόν. Καθάπαξ οὖν κατεψηφίσατο πυρκαϊὰν τῶν ἀλλοτρίων, τοῦ τε κορυφαίου καὶ τοῦ χοροῦ. Ἀθροιζομένων γὰρ τῶν φωραθέντων Βογομίλων καὶ τῶν μὲν τῆς σφῶν ἀντιποιουμένων αἱρέσεως, τῶν δ' ἀπαρνουμένων παντάπασι καὶ πρὸς τοὺς ἐλέγχοντας ἰσχυρῶς ἀνθισταμένων καὶ τὴν βογομιλικὴν διαπτυόντων αἵρεσιν, ἐπεὶ ἑτοίμως ὁ αὐτοκράτωρ τούτοις πιστεύειν οὐκ εἶχεν, ἵνα μή τις πολλάκις Χριστιανὸς τοῖς Βογομίλοις ὡς Βογόμιλος ἀναμιγνύηται ἢ Βογόμιλος ὡς Χριστιανὸς διαδράσῃ, καινόν τινα τρόπον ἐπινοεῖται, δι' οὗ οἱ ὄντως Χριστιανοὶ ἀποφανθήσονται. 3 Ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ τοίνυν τῇ μετ' αὐτὴν καθῆστο θρόνου. Πολλοὶ δὲ τηνικαῦτα παρῆσαν τῆς τε συγκλήτου καὶ τῆς ἱερᾶς συνόδου καὶ τῶν Ναζιραίων αὐτῶν, ὁπόσοι λόγου μετεῖχον, λογάδες. Πάντων δὲ τῶν τὴν βογομιλικὴν ἐγκαλουμένων αἵρεσιν ἐς τὸ μέσον ὁμοῦ παραχθέντων, ὁ αὐτοκράτωρ αὖθις ἐπερωτᾶσθαι ἕκαστον ἐκέλευσεν. Ὡς δὲ οἱ μὲν ὡμολόγουν Βογόμιλοι εἶναι καὶ τῆς σφῶν ἰσχυρῶς ἀντεποιοῦντο αἱρέσεως, οἱ δὲ παντάπασιν ἀνένευον Χριστιανοὺς ἑαυτοὺς ὀνομάζοντες καὶ παρ' ἄλλων ἐλεγχόμενοι οὐδαμῶς κατετίθεντο, ἐπιτοξεύσας αὐτοῖς τὰς ὀφρῦς ἔφη· « Χρὴ τὴν σήμερον δύο καμίνους ἀναφθῆναι, θατέρᾳ δὲ τούτων σταυρὸν ἐμπαγῆναι αὐτῇ γῇ, εἶτα αἵρεσιν δοθῆναι πᾶσιν, ἵν' ὁποῖοι τῇ τῶν Χρισ-

Cod. 5 μαθητὰς : ἀποστόλους ? Reif. ‖ 7 ἐνεβάθυνε Reif. : ἐνεβόθυνε C ‖ οἰκείας C ‖ 8 πλήθου C ‖ 15 βογόμιλον C ‖ 16 ἀναμιγνύηται Reif. - -νυται C ‖ Βογόμιλος Reif. - -λον C ‖ 17-18 ἀποφρανθήσονται C, corr. m rec.

dront mourir aujourd'hui pour la foi chrétienne, se sépareront des autres et se rendront au bûcher surmonté de la croix, tandis que ceux qui restent attachés à l'hérésie bogomile seront jetés sur l'autre. Car il vaut mieux mourir en chrétiens que vivre en étant poursuivis comme bogomiles et en blessant les consciences du public. Allez donc, et que chacun de vous se dirige où il préfère. »

4 Après avoir fait cette déclaration aux Bogomiles, le basileus feignit d'avoir tranché la question. Aussitôt donc on se saisit des inculpés et on les emmena, tandis qu'une grande foule, accourue de partout, assistait au spectacle. Des bûchers furent alors allumés, sept fois aussi larges qu'ils sont d'ordinaire, comme dit le mélode [1], sur la place qu'on appelle le Tzykanistérion *. Le feu montait vers le ciel ; la croix se dressait au-dessus de l'un d'eux : le choix fut donné à chacun des condamnés de se rendre où il voulait, comme si tous devaient être brûlés. Alors, quand ils virent que leur sort était inévitable, tous ceux d'entre eux qui étaient orthodoxes, se rendirent au bûcher surmonté de la croix réellement prêts à être des martyrs, tandis que les impies, qui s'attachaient à leur infâme hérésie, se dirigèrent vers l'autre.

5 Au moment où les condamnés étaient sur le point d'être jetés ensemble sur les bûchers, tous les assistants s'affligeaient sur le sort des chrétiens qui allaient être brûlés et s'indignaient vivement contre le basileus, dont ils ignoraient le dessein. Mais voici qu'arriva un ordre impérial **, qui interdit aux bourreaux de passer à l'exécution. L'autocrator, qui par ce procédé avait obtenu avec certitude la connaissance de ceux qui étaient réellement Bogomiles, délivra les chrétiens qui avaient été calomniés, non sans les avoir beaucoup encouragés ; quant aux autres, il les remit en prison, en ayant soin de séparer du reste les apôtres de l'impie Basile. Ensuite, chaque jour, il faisait chercher les uns et

il laissa le St Esprit qu'il produisit pour compléter son œuvre. L'Esprit habite parmi les bogomiles, et les rend aptes à aller au Ciel. »

1. *Daniel* III, 15.

τιανῶν πίστει ἐπαποθανεῖν τὴν σήμερον βούλοιντο, ἀποκριθέντες τῶν ἄλλων τῇ τοῦ σταυροῦ καμίνῳ προσχωρήσωσιν, οἱ δὲ τῆς βογομιλικῆς αἱρέσεως ἀντεχόμενοι πρὸς θατέραν ἐμβληθήσονται. Βέλτιον γὰρ Χριστιανοὺς αὐτοὺς ὄντας ἀποθανεῖν ἢ ζῶντας ὡς Βογομίλους διώκεσθαι καὶ τὰς τῶν πολλῶν τύπτειν συνειδήσεις. Ἄπιτε γοῦν καὶ ὑμεῖς [καὶ ἡμεῖς], ὅπη βουλητόν, ἕκαστος χωρείτω ». 4 Ταῦτα μὲν οὖν πρὸς τοὺς Βογομίλους ἀποφηνάμενος ὁ βασιλεὺς ἐν σχήματι ἀπέλυσεν. Εὐθὺς οὖν παραλαβόντες τούτους ἀπῄεσαν καὶ πλῆθος παρειστήκει πολὺ συρρεόντων ἑκασταχοῦ. Κάμινοι δὲ τηνικαῦτα ἑπταπλασίως κατὰ τὸν μελῳδὸν ἀνήπτοντο εἰς τὸ οὑτωσί πως καλούμενον Τζυκανιστήριν. Τὸ πῦρ εἰς οὐρανοὺς ἀνῄει· ὁ σταυρὸς ἐπὶ θατέρᾳ ἵστατο· αἵρεσις τοῖς ἐνόχοις ἐδίδοτο, ὅπη ποτ᾽ ἂν βουλητὸν ἑκάστῳ, χωρεῖν, ὡς καυθησομένων ἁπάντων. Εἶτα τὸ ἄφυκτον δρῶντες τοῦ πράγματος, ὁπόσοι μὲν ἐν αὐτοῖς ὀρθόδοξοι ἦσαν, τῇ τοῦ σταυροῦ προσεχώρουν καμίνῳ ὡς ὄντως μαρτυρήσοντες· οἱ δέ γε ἀθεώτατοι τῆς μυσαρᾶς ἀντεχόμενοι αἱρέσεως πρὸς θατέραν ἀπένευσαν. 5 Καὶ ἀπάρτι τούτων ἐν ταῖς καμίνοις ὁμοῦ ἐρρῖφθαι μελλόντων, οἱ μὲν παρεστῶτες ἅπαντες ὑπὲρ τῶν Χριστιανῶν ἤλγουν ὡς καυθησομένων ἤδη καὶ τοῦ βασιλέως πολλὰ κατεστύγναζον ἀγνοοῦντες τὸ οἰκονομούμενον. Ἀλλὰ βασιλική τις πρόσταξις προκαταλαβοῦσα τοὺς δημίους ἐκείνους ἀπεῖρξε τοῦ ἐγχειρήματος. Καὶ οὕτω βεβαίαν τὴν τῶν Βογομίλων ὄντως ὁ αὐτοκράτωρ ἐσχηκὼς κατάληψιν τοὺς συκοφαντουμένους Χριστιανοὺς πολλὰ παραινέσας ἀπέλυσεν, ἐκείνους δὲ πάλιν εἱρκταῖς εἶχε [διαιρήσας] τοὺς ἀποστόλους τοῦ ἀσεβοῦς Βασιλείου διακρίνας τῶν ἄλλων. Εἶτα καθ᾽ ἑκάστην πεμπόμενος τοὺς μὲν δι᾽ ἑαυτοῦ ἐδίδασκεν πολλὰ παραινῶν τῆς μυσαρᾶς

Cod. 1 ἐναποθανεῖν ? Reif. || 7 καὶ ἡμεῖς add sup. vers. C², seclusit Reif. || 20 ταῖς Reif. : τοῖς C || 25 ἐκείνων ? Reif. || 29 διαιρήσας seclusit Reif.

les instruisait lui-même en les exhortant vivement à abandonner leur abominable culte * ; quant aux autres, il ordonna à des personnalités ecclésiastiques de venir quotidiennement leur enseigner la foi orthodoxe et les exhorter à abandonner l'hérésie bogomile. Parmi eux, les uns se convertirent et furent délivrés de la prison ; les autres restèrent incarcérés et moururent dans leur hérésie, tout en étant cependant abondamment pourvus de nourriture et de vêtements[1].

X Quant à Basile, parce qu'il était réellement un hérésiarque complètement endurci, tous les dignitaires du saint Synode et des Naziréens, aussi bien que le patriarche d'alors, Nicolas, jugèrent qu'il méritait d'être brûlé. L'autocrator était du même avis, étant donné qu'il avait souvent conversé avec cet homme et constaté qu'il était dangereux et indéfectiblement attaché à l'hérésie ; aussi fit-il élever un immense bûcher sur l'hippodrome. Une fosse profonde avait été creusée, et la quantité de bois, uniquement des grands arbres entassés, donnait à cet entassement l'aspect d'une montagne. Quand le bûcher fut allumé, une foule considérable afflua peu à peu sur le terrain et sur les gradins de l'hippodrome, tous attendant avec anxiété ce qui allait se passer. De l'autre côté était planté une croix, et le choix était donné à l'impie, dans le cas où effrayé par le feu il changerait de sentiment, de se rendre près de la croix, afin d'être alors libéré de la fournaise.

2 Il y avait là également la foule des hérétiques pour voir leur choryphée Basile. Celui-ci se montrait méprisant pour toute peine et toute menace : de loin, il commença à se moquer du bûcher et à raconter des choses invraisemblables, disant que des anges l'arracheraient du milieu du feu ; il psalmodiait à mi-voix ce verset de David : « Tu ne seras pas atteint ; de tes yeux seulement tu regarderas[2]. » Mais

1. Sur le châtiment des Bogomiles, voir G. Buckler, *op cit*, p 94, n 2-3

2. *Ps.* 90, 7-8. La mort des Bogomiles n'est qu'une sorte de sommeil exempt de douleur, pendant lequel ils revêtent la nature immortelle et divine du Christ, et se dépouillent du corps qui tombe

ἀποσχέσθαι θρησκείας, πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους λογάδας τινὰς τοῦ ἱεροῦ τῆς ἐκκλησίας συντάγματος ἐπέσκηψε καθ' ἑκάστην παραγινομένους ἀναδιδάσκειν αὐτοὺς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν καὶ παραινεῖν ἀποσχέσθαι τῆς βογομιλικῆς αἱρέσεως. Καί τινες μὲν τούτων μετέβαλον ἐπὶ τὸ βέλτιον καὶ τῆς φρουρᾶς ἀπελύθησαν, οἱ δὲ τῇ σφῶν ἐπαπέθανον αἱρέσει ἐν εἱρκταῖς κατεχόμενοι, τροφῆς μέντοι καὶ ἀμφίων δαψιλῆ τὴν χορηγίαν ἔχοντες.

X Τὸν μέντοι Βασίλειον, ὡς ὄντως αἱρεσιάρχην καὶ ἀμεταμέλητον παντάπασιν, ἅπαντες τῆς ἱερᾶς συνόδου καὶ τῶν Ναζιραίων λογάδες καὶ αὐτὸς δὴ ὁ τότε πατριάρχης Νικόλαος πυρὸς ἄξιον ἔκριναν. Οἷς καὶ ὁ αὐτοκράτωρ σύμψηφος ἦν πολλὰ πολλάκις προσομιλήσας αὐτῷ καὶ ἄνδρα σκαιὸν διαγνοὺς καὶ τῆς αἱρέσεως μὴ ἀφιστάμενον, ἔνθεν τοι καὶ πυρκαϊὰν μεγίστην κατὰ τὸν ἱππόδρομον ἀνάψας. Βόθρος τε ὠρώρυκτο μέγιστος καὶ ξύλων πλῆθος, πάντα δένδρα ὑψίκομα καὶ συντεθέντα, ὄρος ἐδείκνυ τὴν σύνθεσιν. Εἶτα τῆς πυρᾶς ἀναφθείσης, ἠρέμα μὲν τὸ πλῆθος πολὺ κατά τε τὸ ἐπίπεδον τοῦ ἱππικοῦ καὶ κατὰ τοὺς βαθμοὺς συνέρρει καραδοκοῦντες πάντες τὸ γενησόμενον. Ἐκ θατέρου σταυρὸς ἐπήγνυτο καὶ αἵρεσις ἐδίδοτο τῷ ἀσεβεῖ, εἴ που τὸ πῦρ πτοηθεὶς καὶ μεταβαλὼν τὴν γνώμην ἐπὶ τὸν σταυρὸν χωρήσειε, ⟨ἵνα⟩ τῆς καμίνου τηνικαῦτα ἐλεύθερος γένηται. 2 Παρῆν δὲ καὶ τὸ τῶν αἱρετικῶν πλῆθος ὁρῶν τὸν κορυφαῖον Βασίλειον. Ὁ δὲ πρὸς ἅπασαν τιμωρίαν καὶ ἀπειλὴν καταφρονητικὸς κατεφαίνετο καὶ πορρωτέρω μὲν ὢν τῆς πυρκαϊᾶς κατεγέλα καὶ ἐτερατεύετο, λέγων ἁρπάσειν αὐτὸν ἐκ μέσου πυρὸς ἀγγέλους τινὰς καὶ ὑπέψαλλε τὸ Δαυιτικὸν ἐκεῖνο τὸ « Πρὸς σὲ δὲ οὐκ ἐγγιεῖ· πλὴν τοῖς ὀφθαλμοῖς σου κατανοήσεις ». Ἀλλ'

Cod. 4 βωγομιλικῆς ex γνωμικῆς C² || 6 ἐναπέθανον ? Reif. || 11 δὴ Reif. : δὲ C || 15 ὑπόδρομον C || 16 ὠρόρυκτο C || 22 μεταδὼν C || 23 ἵνα addidit Reif.

lorsque la foule s'écarta et lui permit de contempler librement ce spectacle effrayant du bûcher embrasé (car déjà à grande distance il sentait la chaleur et voyait les flammes s'élever, avec un bruit de tonnerre pour ainsi dire, en lançant des étincelles qui volaient jusqu'en haut de l'obélisque en pierre dressé au milieu de l'hippodrome [1]), alors ce vaillant parut avoir peur du feu et se troubler. Il tournait constamment les yeux en effet, battait des mains et se frappait la cuisse, comme s'il était totalement désorienté.

3 Pourtant, quoi qu'il en fût de ces réactions, à le voir il semblait d'acier. Car ni le feu n'amollit son âme de fer, ni les admonitions que lui mandait l'autocrator ne le désensorcelèrent ; mais, soit qu'il fût complètement en proie à la démence devant l'imminence inéluctable du danger et qu'ayant ainsi perdu la tête il ne fût plus capable de discerner où était son salut, soit que le diable qui possédait son âme, et cela paraît plus probable, l'eût plongé dans les plus épaisses ténèbres, cet abominable Basile resta insensible à toutes les menaces et à toutes les frayeurs, regardant bouche bée tantôt le feu, tantôt les assistants. Aussi parut-il à tous vraiment frappé de folie, car devant le bûcher il ne s'avançait ni ne reculait, mais restait figé, immobile, à peu près dans la position qu'il avait prise au début. Au milieu des conversations qui ne tarissaient pas et des histoires merveilleuses que l'on colportait sur son compte de bouche en bouche, les bourreaux, dans la crainte que les démons protecteurs de Basile n'opérassent quelque prodige insolite avec la permission de Dieu, et que ce misérable, arraché du milieu d'une telle fournaise, n'apparût sain et sauf sur une place très fréquentée où il aurait été transporté, au risque de causer une nouvelle illusion qui serait pire que la première, résolurent de faire une expérience.

4 Tandis que Basile en effet annonçait des choses extraor-

en poussière et ne ressuscitera pas. Voir F. Vernet, *D. T. C.* art. *Bogomiles*, c. 929.

1. Cf Ducange, *In Alex.*, p. 700

ἐπειδὰν τὸ πλῆθος διαναστὰν ἐδίδου μετὰ παρρησίας αὐτῷ κατιδεῖν τὸ φρικῶδες ἐκεῖνο θέαμα τῆς πυρκαϊᾶς (καὶ γὰρ ἐκ πολλοῦ διαστήματος ᾐσθάνετο τοῦ πυρὸς καὶ ἐπαιρομένην τὴν φλόγα ἑώρα καὶ βροντῶσαν οἷον καὶ ἀποσπάδας ἀφιεῖσαν πυρὸς εἰς ὕψος μετεωριζομένας τῆς μέσον τοῦ ἱππικοῦ ἱσταμένης πυραμίδος λιθίνης), ἐνταῦθα ὁ θρασὺς ἐκεῖνος ἀποδειλιᾶν πρὸς τὸ πῦρ καὶ θορυβεῖσθαι ἐδόκει. Ἔστρεφε γὰρ τὰς ὄψεις πολλάκις καὶ ἐκρότει τὰς χεῖρας καὶ ἐπάτασσε τὸν μηρὸν οἷον τοῖς ὅλοις ἐξαπορούμενος. 3 Ὅμως καὶ οὕτως ἔχων καὶ ἀπὸ μόνης τῆς θέας ὡς ἀδαμάντινος ἦν. Οὔτε γὰρ τὸ πῦρ κατεμάλαξε τὴν σιδηρᾶν αὐτοῦ ψυχὴν οὔτε αἱ τοῦ αὐτοκράτορος πρὸς αὐτὸν διαπόμπιμοι διαμηνύσεις κατέθελξαν, ἀλλ' εἴτε ἀπόνοια μεγίστη τοῦτον κατείληφε διὰ τὴν παρεστῶσαν ἀνάγκην καὶ συμφορὰν καὶ ἀπόρως οὕτως εἶχε τῆς γνώμης καὶ διάκρισιν οὐδοπωσοῦν ἐλάμβανε τοῦ συμφέροντος, εἴτε καὶ ὁ κατασχὼν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ διάβολος, ὅπερ καὶ μᾶλλον δοκεῖ, σκότος αὐτοῦ βαθύτατον κατεσκέδασεν, εἱστήκει πρὸς πᾶσαν ἀπειλὴν καὶ πρὸς πάντα φόβον ἀμηχανῶν ὁ κατάπτυστος ἐκεῖνος Βασίλειος, καὶ νῦν μὲν πρὸς τὴν πυρκαιὰν ἐκεχήνει, νῦν δὲ πρὸς τοὺς παρεστῶτας. Καὶ πᾶσιν ὡς ἀληθῶς κατεφαίνετο μεμηνὼς καὶ μήτε πρὸς τὴν πυρκαϊὰν ἐφορμῶν μήτ' ὀπισθόπους ὅλως γινόμενος, ἀλλ' ἐπεπήγει καὶ ἀκίνητος ἦν, ἐφ' οὗ που καὶ τὰ πρῶτα κατελάβετο. Πολλῶν δὲ λόγων ῥεόντων καὶ τῶν τερατολογιῶν αὐτοῦ διὰ πάσης γλώττης φερομένων, δείσαντες οἱ δήμιοι μή πως ἄρα οἱ ἀμφὶ τὸν Βασίλειον δαίμονες ἄτοπόν τι τερατουργήσειαν, παραχωροῦντος Θεοῦ, καὶ ἀλώβητος ἐκ μέσου τοῦ τοσούτου πυρὸς ὀφθείη ὁ κάκιστος πρός τινα τόπον δημοσιώτατον ἀφιγμένος καὶ γένηται ἡ ἐσχάτη πλάνη χείρων τῆς πρώτης, δοκιμασίαν τινὰ ἔδοξαν ποιή-

Cod. 1 διαναστὰν Reif : -ιστᾶν C ‖ 5 μετεωριζομένας Reif : -νης C.

dinaires et se vantait d'apparaître sain et sauf au milieu du feu, ils prirent son manteau en disant : « Voyons si le feu ne touchera pas à tes vêtements. » Aussitôt ils le jetèrent au milieu de la fournaise. Or Basile était tellement sous l'empire du démon et trompé par lui, qu'il s'écria : « Voyez-vous mon manteau qui s'envole dans l'air? » Alors les autres, reconnaissant la toile à la frange, saisirent l'homme et le jetèrent tout habillé et chaussé au milieu du brasier. La flamme, comme si elle était en fureur contre lui, dévora si bien l'impie qu'il n'y eut ni odeur de chair brûlée, ni la moindre altération dans la fumée, si ce n'est qu'une mince ligne fumante apparut au milieu de la flamme. Car même les éléments se dressent contre les impies, tandis qu'à dire vrai ils épargnent ceux qui sont aimés de Dieu, comme jadis à Babylone le feu recula obéissant devant ces jeunes gens chers à Dieu et les enferma comme dans une chambre d'or [1]. Dans l'occurrence, ceux qui avaient empoigné cet exécrable Basile ne l'avaient pas encore jeté sur le bûcher, que déjà les flammes semblaient s'élancer en avant pour ravir l'impie. Quant au reste des adeptes de la doctrine mortelle de Basile, le peuple, qui était là trépignant, voulait à toute force qu'on les jetât eux aussi dans le feu ; mais l'autocrator ne le permit pas et les fit enfermer dans les galeries et les portiques du grand palais [2] ; après quoi, les spectateurs se dispersèrent. Plus tard, ces athées furent transférés dans une autre prison très sûre où ils furent enfermés et où, après avoir longtemps langui, ils moururent dans leur impiété [3].

5 Tel fut le dernier acte qui couronna les longs travaux et les exploits de l'autocrator : ce [règne] fut une rénovation

1 *Daniel,* III 19 sq.

2. Cf. Ducange, *op cit*, p 700-701.

3. « Le bogomilisme amoindri ne succomba point. En 1140, le synode de Constantinople prescrivit de jeter au feu les écrits de Constantin Chrysomale imprégnés des idées de la secte et lus avec avidité dans des monastères Trois ans plus tard, on déposa deux évêques de la Cappadoce qui avaient adhéré à cette hérésie ; Cosme, patriarche de Constantinople, fut déposé à son tour pour avoir favo-

σασθαι. 4 Τερατευομένου γὰρ ἐκείνου καὶ αὐχοῦντος ὡς ἐκ μέσου τοῦ πυρὸς ἀλώβητος ὀφθήσεται, ἀναλαβόμενοι τὸν μανδύαν αὐτοῦ ἔφασαν ὡς· « Ἴδωμεν εἰ μὴ τῶν σῶν ἀμφίων ἅψεται τὸ πῦρ ». Καὶ παραχρῆμα εἰς μέσον ἔρριψαν τῆς καμίνου. Ὁ μὲν οὖν Βασίλειος ἐπὶ τοσοῦτον ἐγάννυτο ὑπὸ τοῦ ἐξαπατῶντος αὐτὸν δαίμονος λέγων ὡς· « Ὁρᾶτε τὸν μανδύαν εἰς ἀέρα ἀνιπτάμενον » ; Οἱ δέ, ἐκ τοῦ κρασπέδου τὸ ὕφασμα κατανοήσαντες, ἄραντες ὦσαν αὐτὸν αὐτοῖς ἱματίοις καὶ ὑποδήμασιν εἰς τὸ μέσον τῆς καμίνου Καὶ τοσοῦτον, ὥσπερ κατ᾽ αὐτοῦ θυμουμένη, ἡ φλὸξ διεβοσκήθη τὸν ἀσεβῆ ὥστε μηδὲ κνίσσαν τινὰ γενέσθαι μηδὲ καπνοῦ τινος καινοτομίαν ἑτέραν, ἀλλ᾽ ἢ μόνον λεπτήν τινα γραμμὴν καπνώδη φανῆναι κατὰ τὸ μέσον τῆς φλογός. Καὶ γὰρ καὶ τὰ στοιχεῖα κατὰ τῶν ἀσεβῶν ἐπαίρεται· φείδεται δέ, ὥς γε τἀληθὲς εἰπεῖν, τῶν θεοφιλῶν, ὥσπερ ποτὲ ὑπεχώρει καὶ ὑπείκαθε τοῖς θεοφιλέσιν ἐκείνοις νεανίαις ἐν Βαβυλῶνι καὶ περιέστεφεν αὐτοὺς τὸ πῦρ καθάπερ τις χρυσοειδὴς θάλαμος. Ἐνταῦθα δὲ τὸν ἀλάστορα τοῦτον Βασίλειον οὔπω ἀκριβῶς οἱ τοῦτον μετεωρίσαντες εἶχον, καὶ ἡ φλὸξ ἐδόκει προεκτρέχειν ἐφ᾽ ᾧ τὸν δυσσεβῆ ἐξαρπάσαι. Τὸν δ᾽ ὑπόλοιπον ἀριθμόν, ὅσοι τῆς ἀπωλείας ἦσαν τοῦ Βασιλείου, σφαδάζοντος τοῦ παρεστηκότος λαοῦ καὶ βιαζομένου ἐπιρρίψειν καὶ αὐτοὺς τῷ πυρί, ὁ αὐτοκράτωρ οὐ συνεχώρησεν ἐγκλεισθῆναι κελεύσας ἐν ταῖς τῶν μεγίστων ἀνακτόρων στοαῖς καὶ τοῖς περιδρόμοις· καὶ τούτου γεγονότος διελύθη τὸ θέατρον. Καὶ μετὰ ταῦτα διαδέχεται τοὺς ἀθέους τις ἄλλη ἀσφαλεστάτη φρουρά, εἰς ἣν ἐμβληθέντες καὶ πολύν τινα χρόνον διατετριφότες τῇ ἀσεβείᾳ αὐτῶν ἐναπέθανον. 5 Τοῦτο μὲν οὖν ὕστατον ἔργον καὶ ἆθλον τῶν μακρῶν ἐκείνων πόνων καὶ κατορθωμάτων τοῦ αὐτοκράτορος, καὶ καινο-

Cod. 2 τοῦ add. C² || 26 περιδρόμοις Reif. : παρα- C || 31 κενοπραγία C.

d'une hardiesse extraordinaire. Je pense que ses contemporains ou ses familiers d'alors en sont maintenant encore émerveillés, au point de croire que les événements dont ils furent témoins à ce moment étaient, non pas une réalité, mais quelque songe et quelque vision. En effet, depuis le temps où, dès l'avènement au trône de Romain Diogène, les barbares franchirent les frontières de l'empire romain et où dès les premiers pas, pour ainsi dire, cet empereur engagea une expédition malheureuse contre eux, jusqu'au règne de mon père la puissance des barbares ne fut pas contenue, mais leurs épées et leurs lances s'aiguisaient contre les chrétiens, et c'était combats, guerres et massacres. Les villes étaient anéanties, les provinces pillées, et tous les territoires romains souillés du sang des chrétiens. Les uns périssaient misérablement sous les traits et les lances, les autres étaient arrachés de leur demeure et emmenés prisonniers dans les villes de Perse. Ils vivaient tous dans l'épouvante et, pour se mettre à l'abri des dangers menaçants, couraient se cacher dans les cavernes et les bois, les montagnes et les collines. Parmi eux, les uns gémissaient de tout ce que souffraient ceux qui avaient été emmenés en Perse; ceux qui restaient libres, si d'aucuns demeuraient encore à l'intérieur des frontières romaines, soupirant profondément se lamentaient, qui sur un fils, qui sur une fille; l'un déplorait la mort prématurée d'un frère, l'autre d'un neveu et, comme des femmes, ils pleuraient à chaudes larmes. Il n'y avait alors aucune condition qui fût à l'abri des pleurs et des gémissements. Aucun basileus, à quelque exception près, comme Tzimiscès* et le basileus Basile**, depuis cette époque jusqu'à mon père, n'a absolument pas osé toucher du bout des pieds la terre d'Asie.

Mort d'Alexis.

XI Mais pourquoi m'attardé-je à cela? Je m'aperçois en effet que je m'écarte insensiblement de mon chemin, parce qu'alors le sujet d'histoire que je m'étais proposé m'imposait une double

risé le moine bogomile Niphon (1147). » F. Vernet, *D. T. C.* art. *Bogomiles*, c. 928. — Les actes des synodes de Constantinople contre les Bogomiles ont été publiés par L Allatius, *De Ecclesiae orien-*

πραγία τις καὶ τόλμη παράδοξος. Καὶ οἶμαι ὁ τότε παρὼν ἢ καὶ συνὼν ἐκείνῳ θαυμάζει μέχρι τοῦ νῦν καὶ οὐχ ὕπαρ τὰ τότε γεγενημένα θεάσασθαι δοκεῖ, ἀλλ᾽ ὄνειρός τις αὐτῷ καὶ φαντασία φαίνεται. Καὶ γὰρ ἐξ ὅτου τῶν ὁρίων τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς ἐξ αὐτῆς τοῦ Διογένους ἀναρρήσεως οἱ βάρβαροι ἐπέβησαν, οὐκ εὐτυχῶς ἐκ πρώτης, ὅ φασι, βαλβίδος κατ᾽ αὐτῶν ἐξορμήσαντος, οὐ μέχρι τῆς τοὐμοῦ πατρὸς αὐτοκρατορίας ἡ βαρβαρικὴ χεὶρ συνέσταλται, ἀλλὰ καὶ ξίφη καὶ δόρατα κατὰ Χριστιανῶν ἐξεθήγετο, καὶ μάχαι καὶ πόλεμοι καὶ σφαγαί. Ἠφανίζοντο μὲν πόλεις, ἐλῄζοντο δὲ χῶραι καὶ πᾶσα ἡ Ῥωμαίων γῆ Χριστιανῶν αἵμασιν ἐμιαίνετο. Οἱ μὲν γὰρ βέλεσί τε καὶ δόρασιν οἰκτρῶς ἔπιπτον, οἱ δὲ τῶν σφετέρων ἀπελαυνόμενοι δορυάλωτοι πρὸς τὰς πόλεις Περσίδος ἀπήγοντο. Καὶ τρόμος ἅπαντας εἶχεν ἐπὶ τὰ ἄντρα καὶ τὰ ἄλση καὶ τὰ ὄρη καὶ τοὺς βουνοὺς ἀπὸ τῶν εἰσπιπτόντων δεινῶν κρύπτεσθαι ἐπειγομένους. Ἐν τούτοις οἱ μὲν ἐποτνιῶντο ἐφ᾽ οἷς ἔπασχον πρὸς Περσίδα ἀπαγόμενοι, οἱ δ᾽ ἔτι περιόντες, εἴ πού τινες τοῖς ῥωμαϊκοῖς ὁρίοις ἐναπέμειναν, βύθιον στένοντες ὁ μὲν υἱόν, ὁ δὲ θυγατέρα ἐθρήνει· ὁ δὲ ἀδελφόν, ὁ δὲ ἀδελφιδοῦν ἀπεκλαίετο πρὸ καιροῦ θνήσκοντα καὶ οἷα γυναῖκες θερμὸν κατέσταζον δάκρυον. Καὶ οὐκ ἦν τότε οὐδεμία τις σχέσις ἄδακρυς οὐδ᾽ ἀστένακτος. Βασιλεὺς δὲ πλὴν ὀλίγων, λέγω δὲ Τζιμισκῆν τε καὶ Βασίλειον τὸν βασιλέα, ἔκτοτε καὶ μέχρι τοὐμοῦ πατρὸς οὐδεὶς ἄκροις ποσὶ τῆς Ἀσιάτιδος ἐφάψασθαι τὸ παράπαν τετόλμηκεν

XI Ἵνα τί δὲ περὶ τούτων; Αἰσθάνομαι γὰρ ἐμαυτῆς οἷον τῆς λεωφόρου ἐκτρεπομένης, διττόν μοι τὸν ἀγῶνα τοῦ λόγου τῆς προκειμένης ὑπαγορευούσης ὑποθέσεως ἱστορεῖν ἅμα καὶ τραγῳδεῖν τὰ ξυμπεσόντα τῷ αὐτοκράτορι,

Cod. 7 ἐξορμήσαντος Reif. : -τες C || 15 τρόμος Reif. : δρό- C || 24 Τζιμισχῆν C

tâche, à la fois raconter et exposer la tragédie de ce qui arriva à l'autocrator, raconter ses travaux d'un côté, et de l'autre composer une complainte sur tout ce qui lui broya le cœur. Maintenant je vais narrer sa mort et la ruine de tout bonheur sur la terre. Cependant, je me rappelle encore certains propos de mon père qui visaient à déconseiller cette histoire et à inviter aux chants de deuil comme aux lamentations. Je l'entendais en effet souvent, je l'entendais reprendre ma mère, la basilissa, qui avait ordonné aux savants d'écrire une histoire* pour livrer à la postérité ses peines ainsi que ces nombreux combats et ces luttes, alors qu'[on aurait dû plutôt] gémir sur lui et déplorer les malheurs qui l'avaient frappé.

2 Une année et demie ne s'était pas encore écoulée depuis le retour de l'autocrator après sa campagne, qu'une autre maladie terrible fondit sur lui en l'enveloppant d'un filet mortel; à dire vrai, ce fut la catastrophe complète et la ruine. Puisque la grandeur de mon sujet l'exige, comme j'ai beaucoup aimé mon père et ma mère depuis le berceau même, je vais transgresser les lois de l'histoire en racontant, ce que je ne voulais absolument pas faire, la mort de l'autocrator. Il y avait eu en effet des courses de chevaux et, à cause du vent violent qui soufflait alors, les humeurs refluèrent pour ainsi dire et, se retirant des extrémités, se localisèrent dans l'une des deux épaules du basileus. Or la plupart des médecins ne virent pas du tout le danger qui nous menaçait par là. Nicolas Kalliklès**, c'est ainsi qu'on l'appelait, nous prédit pourtant ces maux odieux et déclara sa crainte de voir [les humeurs] refluer des extrémités et suivre une autre route, au risque d'occasionner pour le patient un danger sans remède; nous ne le croyions pas alors, parce que nous ne le voulions pas.

3 Pas un docteur, donc, à ce moment, sauf Kalliklès, n'avait songé à les éliminer par des purgatifs. C'est qu'en effet l'organisme [de l'empereur] n'était pas accoutumé à

talis et occidentalis perpetua consensione. Cologne, 1648, II 12.

ἱστορεῖν μὲν τοὺς ἀγῶνας, εἰς μονῳδίαν δὲ ἄγειν ὁπόσα τὴν καρδίαν διεμασσήσατο. Μεθ' ὧν τάττοιμι ἂν καὶ τὸν ἐκείνου θάνατον καὶ πάσης τῆς ἐπιγείου λήξεως ὄλεθρον. Ἀλλὰ γὰρ ἀναμέμνημαι καὶ λόγων τινῶν πατρικῶν τῆς μὲν ἱστορίας ἀπαγόντων, εἰς δὲ τοὺς θρήνους καὶ τὰς ὀλοφύρσεις παρακαλούντων. Ἤκουον γὰρ καὶ τούτου πολλάκις, ἤκουον τὴν μητέρα καὶ βασιλίδα ἀνακόπτοντος ἐπιτάττουσαν τοῖς σοφοῖς διὰ τῆς ἱστορίας τοῖς ἐς ὕστερον παραπέμψαι τοὺς ἐκείνου πόνους καὶ τὰ πολλὰ ἆθλα ἐκεῖνα καὶ τὰ σκάμματα, μονῳδεῖν δὲ ἐπ' αὐτῷ καὶ κλαίειν τὰ συμπεσόντα οἱ δεινά. 2 Οὔπω γὰρ ἔτος ἓν πρὸς τῷ ἡμίσει διελήλυθεν ἐξ οὗπερ τῆς ἐκστρατείας ἐπανελήλυθεν ὁ αὐτοκράτωρ, καὶ νόσος ἄλλη δεινή τις ἐπισκήψασα βρόχον ἐπήνεγκε τούτῳ θανάσιμον, εἰ δὲ δεῖ τἀληθὲς εἰπεῖν, τὴν τοῦ παντὸς καταστροφὴν καὶ φθοράν. Ἀλλ' ἐπεὶ τὸ τῆς ὑποθέσεως ἐκβιάζει μέγεθος, φιλοπάτωρ τε ἅμα καὶ φιλομήτωρ ἐξ αὐτῶν σπαργάνων γεγενημένη θεσμοὺς ἱστορίας ὑπερεκπίπτειν ἔρχομαι διηγησομένη, ὅπερ οὐ πάνυ τι βούλομαι, τὴν τοῦ αὐτοκράτορος τελευτήν. Ἱπποδρομίας γὰρ γενομένης, ἐξ αἰτίας ἀνέμου τηνικαῦτα πνεύσαντος σφοδροῦ, ἀναρροιβδῆσαν οἷον τὸ ῥεῦμα καὶ τῶν ἄκρων ὑποχωρῆσαν θάτερον τῶν ὤμων κατειλήφει. Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ τῶν ἰατρῶν οὐδὲ συνίεσαν ὅλως τὴν ἐπερχομένην ἡμῖν ἀπειλὴν ἐντεῦθεν. Ὁ δέ γε Καλλικλῆς Νικόλαος, οὑτωσὶ γὰρ προσηγορεύετο, μάντις ἦν ἡμῖν τῶν ἀπευκταίων κακῶν καὶ πτοεῖσθαι ἔλεγε, μὴ τῶν ἄκρων ὑποχωρῆσαν καὶ ἄλλην διαπορευόμενον ἀβοήθητον τὸν κίνδυνον τῷ κάμνοντι ἀπεργάσοιτο· κἂν πιστεύειν οὐκ εἴχομεν, ὅτι μηδ' ἠβουλόμεθα. 3 Οὐδεὶς μὲν οὖν τηνικαῦτα πλὴν τοῦ Καλλικλέους διά τινων καθαρσίων κένωσιν προετεθύμητο. Οὐδὲ γὰρ εἴωθε τὸ σῶμα τοῦτο λαμβάνειν καθάρσιον, ἀλλὰ παντάπασιν

Cod. 10 κλαίειν κελεύοντος ? Reif. || 23 συνίεσαν Reif. : συνῄε- C || 27 διαπορευόμενον τὸ ῥεῦμα ? Reif. || 28 εἴχομεν Reif. : ἔχο- C || 29 Καλλικλέους Reif. : -κλέος C.

prendre des purgatifs, parce qu'il était absolument étranger aux médicaments. Aussi, en tirant argument, la majorité des docteurs, et Michel Pantechnès[1] plus que les autres, interdirent-ils toute purgation. Alors Kalliklès, qui prévoyait ce qui allait arriver, leur dit gravement : « Maintenant la matière, après avoir émigré des extrémités, a gagné l'épaule et le cou ; après, si elle n'est pas évacuée par des purgatifs, elle envahira quelque organe vital ou le cœur même, et causera un mal irrémédiable ». Car j'étais là, moi aussi, sur l'ordre de ma souveraine, pour présider à la consultation des médecins ; j'entendais ce qu'ils disaient et, pour ma part, je partageais l'opinion de Kalliklès. Cependant l'avis de la majorité prévalut. Mais, après avoir exercé leur empire sur le corps du basileus le temps habituel, les humeurs disparurent peu à peu, et le malade revint à la santé.

4 Six mois ne s'étaient pas écoulés qu'il lui arriva une maladie fatale*, occasionnée probablement par le grand épuisement que lui causaient les affaires journalières et l'ensemble des soucis du gouvernement. Je l'entendais parler avec la basilissa et pour ainsi dire accuser son mal devant elle : « Quelle est donc enfin cette douleur que j'éprouve en respirant ? Je veux en effet respirer profondément et largement, comme pour alléger l'angoisse qui oppresse mon cœur ; souvent je l'essaie et je ne peux même pas une seule fois me débarrasser d'une petite partie de ce poids qui m'accable. Du reste, c'est comme si une pierre très lourde se trouvait posée sur mon cœur et me coupait la respiration en plein milieu ; je ne parviens pas à comprendre la cause, ni l'origine de cette souffrance qui naît en moi. Je veux encore te dire autre chose, mon âme très chère, toi qui es la compagne de mes souffrances et de mes pensées ; il m'arrive souvent de bâiller et, quand j'aspire, ma respiration se coupe

1. Ancien élève de Théophylacte, archevêque de Bulgarie, qui lui a adressé plusieurs lettres ; entre autres, des lettres de félicitation pour avoir été choisi comme médecin de l'empereur (Epist. 44, 47, 73, 74, 75). Sur Anne et les médecins, cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 218-220.

ἀγύμναστος ἦν πρὸς τὰς φαρμακοποσίας. Ὥιπερ οἱ πλείους καὶ μᾶλλον ὁ Παντεχνὴς Μιχαὴλ συγχρώμενος παντελῶς ἀπεῖργε τὴν κάθαρσιν. Ὁ δέ γε Καλλικλῆς τοῦ μέλλοντος στοχασάμενος ἐπιφωνηματικῶς αὐτοῖς ἔλεγεν ὥς· « Νῦν μὲν τῶν ἄκρων ἡ ὕλη ἀφεμένη πρὸς τὸν ὦμον ἐνέσκηψε καὶ τὸν τράχηλον· εἰσαῦθις δὲ μὴ διὰ καθαρσίων κενωθεῖσα εἴς τι τῶν πρωτουργῶν μορίων ἢ καὶ αὐτὴν τὴν καρδίαν ἐπιρρεύσασα ἀνίατον τὴν βλάβην ἀπεργάσεται ». Παρῆν γὰρ καὶ αὐτὴ ἐξ ἐπιταγῆς τῆς ἐμῆς δεσποίνης ἐφ' ᾧ τοῖς τῶν ἰατρῶν λόγοις διαιτῆσαι, καὶ ἤκουον τῶν λεγομένων καὶ τοῖς τοῦ Καλλικλῆ κἀγὼ συνετιθέμην λόγοις. Τῶν πλειόνων δ' ὅμως ἡ ψῆφος ἐκράτει. Ἀλλὰ τότε δὴ τότε τὸ μὲν ῥεῦμα τοῦ βασιλικοῦ σώματος τὰς συνήθεις ἐπικρατῆσαν ἡμέρας ἀπεμαραίνετο καὶ πρὸς ὑγείαν ὁ κάμνων ἐπανῄει. 4 Οὔπω μῆνες παρῆλθον ἓξ καὶ ὀλέθριον νόσημα, ἐκ τῆς πολλῆς τάχα ἀθυμίας τῶν καθ' ἑκάστην προσπιπτόντων αὐτῷ καὶ τῆς συνόδου τῶν κοινῶν φροντίδων ξυμβέβηκε. Καὶ ἤκουον αὐτοῦ θαμὰ πρὸς τὴν βασιλίδα διηγουμένου καὶ οἷον ἐπεγκαλοῦντος αὐτῇ τὸ νόσημα « Τί ποτ' ἄρα τὸ συμβαῖνόν μοι περὶ τὴν ἀναπνοὴν πάθος; Βούλομαι γὰρ ἀναπνεῦσαι βαθὺ καὶ ἀθρόον καὶ οἷον κουφισθῆναι τῆς ἐγκειμένης ἀνίας ἐν τῇ καρδίᾳ· τοῦτο δὲ πολλάκις ἐπιχειρῶν οὐδὲ ἅπαξ δύναμαι πολλοστημόριον ἀναπέμψαι τοῦ ἐπιθλίβοντος βάρους. Τὸ δ' ἐπίλοιπον καθάπερ τις λίθος ἐπίκειταί μου τῇ καρδίᾳ βαρύτατος, ἀνακοπῆς ἐν τῷ μεταξὺ γενομένης τοῦ στεναγμοῦ, καὶ τὴν αἰτίαν συνιδεῖν οὐκ ἂν ἔχοιμι οὐδ' ὁπόθεν τὸ τοιοῦτον πάθος ἐγγίνεταί μοι. Καὶ ἄλλο δέ τι προσαναγγέλλω, φιλτάτη ψυχή, κοινωνὲ τῶν ἐμῶν παθῶν καὶ βουλευμάτων· χάσμα πολλάκις ἐπέρχεταί μοι, καὶ διακοπτόμενον ἐν τῷ μεταξὺ τὸ εἰσπνεόμενον πνεῦμα μεγίστην μοι τὴν ἀνίαν ἐπάγει. Τί ποτε

Cod. 10 ἤκουσον C || 11 τοῖς : τῆς C || συντιθέμην C || 16 ὑπὸ τῶν ? Reif. || 19 ἐπαγγέλλοντος ? Reif.

et me cause une très grande angoisse. Quelle est cette nouvelle épreuve qui me saisit? Si tu le sais, dis-le-moi. »

5 Quand la basilissa entendait cela et apprenait de sa bouche ce qu'il souffrait, il lui semblait éprouver elle-même ces souffrances, comme si sa respiration se coupait également, tellement elle était affectée par les paroles de l'autocrator. Fréquemment elle faisait venir les médecins les plus habiles ; elle les pressait de rechercher avec soin la nature du mal, et demandait à en connaître les causes prochaines et éloignées[1]. Eux mettaient la main sur le pouls, avouaient remarquer manifestement des symptômes variés d'irrégularité à chaque pulsation, mais n'arrivaient pas à en diagnostiquer la cause. Ils savaient également que le régime du basileus, loin d'être délicat, était tout à fait sobre et frugal comme celui des athlètes et des soldats, tel qu'il le faut pour prévenir un mouvement de matières dû à un régime trop copieux; aussi attribuaient-ils à une autre cause l'origine de cette oppression, et ils disaient que la raison immédiate de cette maladie n'était autre que l'application intense aux affaires, avec les ennuis continuels et accumulés : à cause de cela, le cœur s'était enflammé et attirait à lui des autres parties du corps tous les résidus.

6 Dès lors, le terrible mal survenu à l'autocrator ne lui laissait plus aucun répit et l'étouffait comme un lacet. Chaque jour ce mal faisait de tels progrès qu'il attaquait, non plus par intermittence, mais continuellement, sans répit, au point que l'autocrator ne pouvait plus s'étendre sur le côté et n'était absolument plus capable de respirer sans effort. Tous les médecins furent alors appelés et le mal de l'autocrator fut soumis à leur consultation. Mais ils étaient d'avis différents, et en désaccord; chacun diagnostiquait de façon diverse et, selon son diagnostic, voulait appliquer son traitement. Mais que l'on essayât ceci ou cela, l'état de l'autocrator restait très grave, car il ne pouvait pas respirer librement,

1. Voici ce que pense le R. P Verdun, s. j., ancien interne des hôpitaux de Paris, de la dernière maladie du basileus Alexis I Comnène:

ἄλλο τὸ καταλαβόν με τοῦτο δεινόν, εἰ οἶδας, φράζε. » 5
Ἡ δέ γε βασιλὶς ταῦτα ἀκούουσα καὶ ἅπερ ἐκεῖνος πάσχει παρ' ἐκείνου μανθάνουσα ἐδόκει μὲν εἶναι αὐτῆς τὰ πάθη καὶ ὥσπερ ἀνακοπτομένη καὶ αὐτὴ ⟨ὑπὸ⟩ τοῦ ἄσθματος. οὕτω διέκειτο πρὸς τοὺς λόγους τοῦ αὐτοκράτορος. Συχνῶς δὲ τοὺς ἐπιστήμονας μεταπεμπομένη τῶν ἰατρῶν. τὸ τοῦ νοσήματος εἶδος πολυπραγμονεῖν ἠναγκάζετο καὶ τῶν αἰτίων τὰ προσεχῆ καὶ τὰ πόρρω ᾐτεῖτο μαθεῖν. Οἱ δὲ τὴν χεῖρα ταῖς ἀρτηρίαις ἐπιβάλλοντες ἔμφασιν παντοίου εἴδους ἀνωμαλίας κατὰ πᾶσαν τῆς ἀρτηρίας κίνησιν εὑρίσκειν ἀνωμολόγουν, τὸ δ' αἴτιον συνιδεῖν οὐκ εἶχον ὅπη. Μηδὲ τὴν τοῦ βασιλέως δίαιταν ἁπαλὴν ἠπίσταντο, ἀλλὰ πάνυ σωφρονεστάτην καὶ λιτὴν καὶ ὅλως γυμνικήν τε καὶ στρατιωτικὴν ἀπαγορεύσασθαι τὰ τῶν ἀπὸ τῆς περιττῆς διαίτης ὑλῶν, εἰς αἰτίαν ἄλλην τὰ τῆς στενοχωρίας ἀνέφερον, καὶ προκαταρκτικὸν αἴτιον ταυτησὶ τῆς νόσου οὐδὲν ἄλλο ἔλεγον ἢ τὴν τῶν φροντίδων πολλὴν συντονίαν καὶ τὸ συνεχὲς καὶ πυκνὸν τῶν θλίψεων, θερμαινομένης ἐκεῖθεν αὐτῷ τῆς καρδίας καὶ τὸ περιττὸν ἅπαν ἑλκούσης ἐξ ὅλου τοῦ σώματος 6 Ἐντεῦθεν ἡ δεινὴ νόσος ἐπελθοῦσα τῷ αὐτοκράτορι ἀνακωχὴν ὅλως οὐκ ἐνεδίδου, ἀλλ' ὡς ἀγχόνη συνέπνιγε. Τοσοῦτον δὲ καθ' ἑκάστην ηὔξανε τὸ τῆς νόσου, ὡς μηκέτι ἐκ διαστημάτων, ἀλλὰ συνεχῶς καὶ ἀδιαστάτως ἐπέρχεσθαι, ὡς μηδὲ πρὸς θατέραν δύνασθαι κατακλιθῆναι τὸν αὐτοκράτορα πλευρὰν μηδὲ πρὸς ἰσχύος ἔχειν ἀβίαστον τὸ παράπαν εἰσπνεῦσαι τὸν ἀέρα. Ἅπας οὖν τηνικαῦτα μετεκαλεῖτο ἰατρὸς καὶ ἡ τοῦ αὐτοκράτορος νόσος ὑπόθεσις αὐτοῖς προὔκειτο. Ἐμερίζοντο δὲ ταῖς γνώμαις καὶ κατετέμνοντο, καὶ ἄλλος ἄλλο τι διεγίνωσκε καὶ πρὸς τὴν διάγνωσιν ἐπειρᾶτο προσάγειν τὴν θεραπείαν. Ὅπως δ' ἂν εἶχεν ἢ οὕτως ἢ οὕτως, δύσκολον εἶχε τὰ κατὰ τὸν αὐτο-

Cod 4 ὑπὸ addidit Reif || 12 ἁπαλὴν fere evanuit in C, om Possinus Reif. || 24 πρὸς Reif. · περὶ C.

même un moment. Il était obligé de se dresser tout à fait sur son séant pour reprendre haleine ; si par hasard il s'étendait sur le dos ou sur un côté, hélas, il suffoquait aussitôt. Il ne pouvait même plus en effet faire entrer ou sortir un petit filet d'air extérieur selon le mode d'expiration ou d'aspiration. Quand le sommeil prenait pitié de lui et survenait, il risquait alors l'étouffement, de sorte que tout le temps, soit qu'il veillât, soit qu'il dormît, le danger d'asphyxie le menaçait.

7 Comme on ne lui donnait pas de purgatif, on eut recours à une saignée et on lui fit une incision au bras ; il n'en éprouva aucun soulagement et se retrouva dans le même état, respirant très difficilement et courant le risque à tout moment, en faisant un léger effort de respiration, d'exhaler l'âme entre nos mains. Cependant il y eut un mieux dans son état à la suite d'un antidote au poivre qu'on lui donna. Nous, dans notre bonheur, nous ne savions plus comment manifester notre joie, et nous faisions monter vers Dieu nos actions de grâce. Tout cela n'était qu'illusion, car le troisième ou le quatrième jour, soudain les mêmes étouffements reprirent le basileus avec les mêmes angoisses au poumon. Je me demande même si le mal n'empira pas à cause de cette potion, qui répandit les humeurs sans pouvoir en triompher et les introduisit dans les cavités des artères en aggravant l'état général.

8 Dorénavant il fut absolument impossible de trouver une manière de l'étendre commodément, car le mal était au paroxysme. Le basileus en effet passait la nuit en insomnie depuis le soir jusqu'au matin, et ne prenait sans souffrance aucun aliment, ni quoi que ce soit qui pût le sauver. Souvent, ou plutôt continuellement, j'ai vu ma mère toute la nuit auprès du basileus ; elle était derrière son lit et le soutenait de ses mains pour soulager de quelque manière sa respiration. Les larmes coulaient de ses yeux plus abondantes que

« Le mal débuta par une tuméfaction d'une des épaules avec amaigrissement rapide des extrémités.

« Cela fait penser à une tumeur maligne, vg. un sarcome qui envahit le cou, puis le médiastin avec compression des nerfs de la région

κράτορα· οὐδὲ γὰρ ἂν ἀκαρῆ χρόνον ἐλεύθερον εἰσπνεῦσαι δεδύνητο. Ὄρθιος γὰρ ἠναγκάζετο διόλου ἀνακαθήμενος ἀναπνεῖν· εἰ δέ που καὶ ὕπτιος κέοιτο ἢ κατὰ θατέραν πλευράν, φεῦ τότε τοῦ βρόχου. Οὐδὲ γὰρ ἐνῆν συρμάδα μικρὰν τοῦ ἔξωθεν ἀέρος εἰσρυῆναί τε καὶ ἀπορρυῆναι κατά γε τὴν ἀναπνοήν τε καὶ εἰσπνοήν. Ἀλλὰ καὶ ὁπηνίκα ἐλεήσας τις τοῦτον ὕπνος ἐπέλθῃ, καὶ τότε τῆς πνιγμονῆς ἐπεδίδου· ὥστε κατὰ πάντα καιρὸν καὶ ἐγρηγορότος αὐτοῦ καὶ ὑπνώττοντος ἡ συμφορὰ τῆς ἀγχόνης ἐπετίθετο. 7 Ἐπεὶ δὲ καθάρσιον οὐκ ἐδίδοτο, πρὸς φλεβοτομίαν ἀπέβλεψαν καὶ τὴν μὲν διὰ τοῦ ἀγκῶνος ἀπέταμον· οὐ μὴν τῆς φλεβοτομίας ἀπώνατο, ἀλλ' ὡσαύτως καὶ πάλιν εἶχε καὶ δύσπνους ἦν ὅλος καὶ ἐκινδύνευε διόλου στενὸν ἀναπνέων ταῖς χερσὶν ἡμῶν ἐναπερυγεῖν τὴν ψυχήν. Ἀλλ' ἐράϊσε μὲν τὰ τῆς διαθέσεως τῆς διὰ τῶν πεπέρεων ἀντιδότου δοθείσης. Καὶ ἡμεῖς ὑφ' ἡδονῆς οὐκ εἴχομεν ὅ τι καὶ χρησαίμεθα τῆς εὐφροσύνης, ἀλλὰ καὶ χαριστήριον ἀναπέμπομεν τῷ Θεῷ. Πάντα δὲ ἦσαν ἄρα πλάνη· εἰς τρίτην γὰρ ἡμέραν ἢ καὶ τετάρτην εὐθὺς πάλιν αἱ αὐταὶ ἀγχόναι κατὰ τοῦ βασιλέως καὶ στενοχωρίαι τοῦ πνεύμονος. Ἐλπίζω δ', εἰ μὴ χείρω ἐξ ἐκείνου τοῦ πόματος γέγονεν ἀναχέαντος τὰς ὕλας καὶ κρατῆσαι μὴ δυναμένου, ἀλλ' εἰς τὰς κοιλότητας τῶν ἀρτηριῶν ἐνθεμένου καὶ ἐπιτείναντος τὴν διάθεσιν. 8 Ἐντεῦθεν οὐδὲ σχῆμα κατακλίσεως εὐπετῶς ἦν ἐφευρεῖν παντάπασιν αὐτῷ, τῆς νόσου ἐπακμαζούσης. Ἀλλὰ γὰρ διανυκτερεύων ἦν ὁ βασιλεὺς ἐξ ἑσπέρας εἰς ὄρθρον ἄυπνος, μήτε τροφῆς ἐλευθέρας μεταλαμβάνων μήτ' ἄλλου τινὸς τῶν εἰς σωτηρίαν ἀποβλεπόντων. Πολλάκις γοῦν ἐγώ, μᾶλλον συνεχῶς καὶ τὴν μητέρα τεθέαμαι διανυκτερεύουσάν τε τῷ βασιλεῖ καὶ κατόπιν τούτου ἐπὶ τῆς κλίνης καὶ ὑπανέχουσαν τοῦτον ταῖς χερσὶ καὶ παραμυθουμένην τρόπον τινὰ τὴν ἀναπνοήν. Ἔχεῖτο

Cod. 1 ἀνακαρεὶ C || 25 ἐπακμαζούσης Reif. ἀπ- C.

les eaux du Nil. Tous les soins dont elle l'entourait jour et nuit, tout le mal qu'elle se donnait en se dévouant pour le soigner, le couchant, le recouchant, imaginant toutes les combinaisons possibles des couvertures, il est impossible de le dire. Mais il n'y avait moyen pour personne de procurer le moindre allègement à l'autocrator, car un lacet le suivait pour ainsi dire tout le temps, ou plutôt l'accompagnait et ne cessait de l'étrangler.

9 Comme cette maladie était sans remède, le basileus émigra dans la partie sud du palais. Oppressé comme il l'était, il trouvait un peu de soulagement dans le mouvement, et la basilissa imagina de rendre celui-ci continuel ; quand on eut fixé une traverse de bois à la tête et au pied du lit impérial, elle donna ordre de le soulever et de le porter à des hommes qui se relayaient tour à tour dans ce travail auprès de l'autocrator. Ensuite il est transféré du grand palais dans celui de Manganes. Malgré cela, la santé du basileus ne s'améliora pas davantage. Quand la basilissa vit que la maladie gagnait toujours, désespérant complètement du secours humain, elle adressa à Dieu des prières encore plus ardentes pour lui : dans toutes les églises elle fit brûler des luminaires à profusion, chanter des hymnes continuels et sans relâche, elle pourvut à des distributions d'argent aux habitants de tout pays et aux riverains de toute mer ; elle engagea vivement à faire d'ardentes supplications tous les moines qui habitaient les montagnes et les grottes ou qui menaient ailleurs leur vie solitaire, elle rendit très riches par ses largesses tous ceux qui étaient malades, détenus en prison ou dans la misère, les invitant pareillement à prier pour l'autocrator.

et plus spécialement du plexus cardiaque, d'où les phénomènes d'angoisse précordiale, intolérance de la station couchée, gêne progressive de la respiration ; puis les irrégularités du pouls ; peut-être même compression des voies aériennes, et ensuite du cœur et des gros vaisseaux. La conséquence en sont les phénomènes d'asystolie à marche rapide : respiration haletante, risque constant d'asphyxie, congestion des poumons, stase sanguine des bases pleuro-pulmonaires, ce qui

μέντοι αὐτῆς τῶν ὀμμάτων τὸ δάκρυον καὶ ὑπὲρ τὰ Νειλῷα ῥεύματα. Ὁπόσην τε τὴν περὶ αὐτὸν δι' ὅλης ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς σπουδὴν ἐπεποίητο, καὶ τὸν μόχθον ὅσον ἐνεδείκνυτο διαπονουμένη περὶ τὴν αὐτοῦ θεραπείαν καὶ κλίσεις καὶ μετακλίσεις ⟨καὶ⟩ στρωμάτων παντοίας μηχανωμένη θέσεις, οὐκ ἔστιν ἐρεῖν. Ἀλλ' οὐκ ἦν οὐδενὶ τὸ παράπαν ῥᾳστώνης μετασχεῖν· παρείπετο γὰρ οἷον ἀγχόνη τῷ αὐτοκράτορι, μᾶλλον καὶ συνείπετο καὶ οὐκ ἀνίει συμπνίγουσα.

9 Μηδεμίαν δὲ τῆς νόσου ἐχούσης τὴν ἴασιν ἐν τοῖς πρὸς νότον ἀνακτόροις ἀπῆλθεν ὁ βασιλεύς. Στενοχωρούμενος δὲ μίαν τινὰ παραψυχὴν τὴν ἐκ τῆς κινήσεως εὕρισκε, καὶ ταύτην διηνεκῆ ἡ βασιλὶς ἐμηχανήσατο γίνεσθαι· τοῦ βασιλικοῦ σκίμποδος κατά τε τῶν πρὸς κεφαλὴν καὶ πόδας μερῶν τούτου ξύλ' ἄττα προσεπιζεύξασα ἀνδράσιν ἐδίδου τοῦτο φέρειν μετέωρον διαδεχομένοις ἀλλήλους τὸν περὶ τοῦ αὐτοκράτορος πόνον. Ἐντεῦθεν ἀπὸ τοῦ μεγάλου παλατίου καταλαμβάνει τὰ Μάγγανα. Ἀλλὰ καὶ τούτων γενομένων οὐδὲν πλέον τῷ βασιλεῖ πρὸς σωτηρίαν ἐπραγματεύθη Εἰς τοὐπίσω δὲ τὰ τῆς νόσου χωροῦντα ἡ βασιλὶς ὁρῶσα καὶ τῆς ἐξ ἀνθρώπων βοηθείας παντάπασιν ἀπελπίσασα θερμότερον τὰς ὑπὲρ αὐτοῦ αἰτήσεις πρὸς Θεὸν ἐποιεῖτο, πρὸς πᾶν τέμενος δαψιλεῖς τὰς φωταυγὰς ποιουμένη καὶ τοὺς ὕμνους συνεχεῖς καὶ ἀκαταπαύστους, διαδόσεις δὲ τοῖς ἁπανταχοῦ γῆς καὶ θαλάσσης οἰκοῦσιν εἰργάζετο, ἅπαντας μὲν μοναχοὺς ἐν ὄρεσι καὶ σπηλαίοις οἰκοῦντας ἢ καὶ ἄλλως τὸν μοναχικὸν ἐπιόντας βίον εἰς ἐκτενεῖς δεήσεις ἐπεγείρουσα, ἅπαντας δὲ νοσοῦντας ἢ καὶ ἐν εἱρκταῖς κατεχομένους καὶ τετρυχωμένους πλουσιωτάτους ἐργαζομένους ταῖς δόσεσιν ὁμοῦ πρὸς τὰς ὑπὲρ τοῦ

Cod. 5 καὶ ante στρωμάτων addidit Reif. || μηχανωμένη Reif : -νης C || 8 μᾶλον C || 15 ἀλλήλως [1] Reif. || τόν Reif. : τῶν C || 16 πόνον Reif. : -νων C || 29 Jam inde codicis Coisliniani fol. (||), et versus (|) distinxit Reif., ut paulo certius postea de evanidarum litterarum numero judicetur. Hic et infra [ ] : conj. Reif. in textu.

10 Quand le ventre de l'autocrator se fut enflé au point de devenir démesurément gros et que ses pieds enflèrent également, bien que la fièvre eût envahi le corps du basileus, quelques médecins eurent alors recours à des cautères sans trop se préoccuper de la fièvre. Mais tout traitement était désormais inefficace et inutile ; le cautère en effet ne servit à rien, le ventre resta dans le même état, et la respiration demeura pénible. Les humeurs, comme si elles venaient d'une autre source, s'introduisirent dans la luette et s'attaquèrent à ce que les Asclépiades* appellent le palais ; les gencives elles-mêmes s'enflammèrent, la gorge se tuméfia, la langue aussi enfla, si bien que les conduits par lesquels les aliments doivent passer se rétrécirent au point de s'obstruer à leur extrémité, et que nous redoutions pour lui la terrible éventualité d'une impossibilité totale de s'alimenter faute de pouvoir prendre de la nourriture. Cependant, Dieu le sait, je m'occupais moi-même avec le plus grand soin de son alimentation, et chaque jour de mes mains je lui apportais les aliments, m'obligeant à les lui préparer sous forme de bouillie.

11 Tous les remèdes appliqués pour guérir l'enflure semblaient [inutiles], et tous les soins, aussi bien les nôtres que ceux des médecins, s'avéraient [inefficaces] Il y avait onze jours déjà que la maladie de l'autocrator était arrivée à sa dernière phase ; elle en vint à son paroxysme, le mettant en danger..., quand l'état s'aggrava [encore] à la suite d'une diarrhée. Ainsi, les uns après les autres, les maux déferlaient maintenant sur nous. Il n'y avait plus d'espoir d'aucun côté, ni du côté des Asclépiades, ni du nôtre, à nous qui nous dépensions auprès de l'autocrator, ni ..... ; mais tout annonçait la mort.

12 Désormais il n'y avait plus pour nous que confusion et tempête : le désordre régnait dans les affaires, l'effroi et [le

explique le léger soulagement quand on soutient le malade demi-assis, enfin ascite (enflure du ventre), œdème des membres inférieurs, et seulement alors, état fébrile ou subfébrile, œdème de la glotte et de la langue par compression progressive des vaisseaux du cou ; par suite du développement de la tumeur, compression de l'œsophage (déglutition impossible), diarrhée vicariante terminale,

αὐτοκράτορος εὐχὰς προσεκαλεῖτο. 10 Ἐπεὶ δὲ τὸ τοῦ αὐτοκράτορος σπλάγχνον ἐξῳδήκει τε καὶ εἰς ὄγκον ἐπιφανῆ προελήλυθεν || οἵ τε πόδες ἐξῳδήκεσαν καὶ πυρετὸς τὸ βασιλικὸν | σῶμα κατεῖχεν, εἰς καυτῆρας ἐντεῦθέν τινες τῶν | ἰατρῶν ἀπεῖδον μικρὰ πεφροντικότες τοῦ πυ|ρετοῦ. Ἀλλ' ἦν ἅπασα θεραπεία ἀνωφελὴς καὶ | κενή· οὐδὲ γὰρ ὁ καυτὴρ ὤνησεν, ἀλλ' ἐν αὐτοῖς καὶ | τὸ σπλάγχνον ἦν καὶ τὰ ἀναπνευστικὰ δυσκόλως | ἔχοντα. Ὥσπερ δὲ ἐξ ἄλλης πηγῆς ῥεύματος | εἰς τὸν γαργαρεῶνα ἐπενεχθέντος καὶ ὧν οἱ | Ἀσκληπιάδαι φασὶν οὐρανῶν ἐπιλαβομένου, | καὶ τῶν οὔλων αὐτῶν φλεγμηνάντων καὶ τῆς φά|ρυγγος ἀπαρθείσης καὶ τῆς γλώττης ἐξογκω|θείσης, ἐντεῦθεν οἱ πόροι τε ἀπεστενώθησαν πρὸς τὰ ἑαυτῶν πέρατα συνελθόντες, δι' ὧν τὰ τῆς τρο|φῆς ἔμελλε διελθεῖν, καὶ τὸ τῆς ἀτροφίας δεινὸν | παντελῶς ἀσιτία ἡμῖν ἐπεκρέματο. Κἂν ἐγώ, | Θεὸς ἴστω, πολλὴν ἐποιούμην τὴν περὶ τῆς τροφῆς | πραγματείαν καὶ τὰ σιτία καθ' ἑκάστην διὰ τῶν | [ἐμῶν] ἔφερον τούτῳ χειρῶν, ῥοφηματώδεις τὰς | [τροφ]ὰς ποιεῖν ἀναγκάζουσα. 11 Ἅπαντα γοῦν | [προσ]φερόμενα ἐπὶ τῇ τῆς φλεγμονῆς θεραπείᾳ | . . . . . ἐφαίνετο, καὶ τὰ τῆς σπουδῆς ἅπαντα | [κενόσπουδα] καὶ τὰ ἡμέτερα καὶ τὰ τῶν ἰατρῶν ἐδεί|[κνυτο]. Δέκα δὲ καὶ μιᾶς ἡμέρας τοῦ περὶ τὰ τε| [λευταῖα] ἐπιγεγονότος τούτῳ νοσήματος ἐπα|[κμάζ]οντος καὶ ἐπαπειλοῦντος τὸν κίνδυνον | . . . . ρας διαθέσεως ἐπιγενομένης διάρροια | [ἐφάνη.] Οὕτως ἄλλο ἐπ' ἄλλῳ κακὸν καθ' ἡμῶν τὸ | [τηνικά]δε ἐπεκυλίετο. Οὐκ ἦν πρὸς ὁπότερον | [σκοπ]εῖν οὔτε τοὺς Ἀσκληπιάδας οὔθ' ἡμᾶς τοὺς | [περὶ] τὸν αὐτοκράτορα διαπονουμένους οὔτε | . . . . . ναντα, ἀλλὰ πάντα ἑώρα πρὸς ὄλεθρον. 12 [Καὶ] τοῦ λοιποῦ τὰ καθ' ἡμᾶς ἐν σάλῳ καὶ κλύδωνι | [ἦν,] ἐταράττετο τὰ καθεστηκότα, καὶ φόβος καὶ | [κίνδυ-

Cod. 3 οἵ τε : hic incipit fol 243ʳ C || 10 ἐπιλαβομένου Reif. · -νης C || 11 ἀπαγχθείσης? Reif || 15 ἀσιτία seclusit Reif. || 19 τῇ add. C² || 21 ἀνωφελῆ? Reif || 24-25 βλαβέρας? nos || 30 σάλλω C.

danger] étaient rassemblés sur nos têtes. Cependant, au milieu des périls menaçants, l'Augusta gardait toujours son sang-froid ; ce fut surtout à ce moment qu'elle fit preuve de vaillance, car elle maîtrisa la violence de son chagrin et se tint comme un athlète olympique, luttant contre ces douleurs si aiguës. Elle avait en effet l'âme blessée et le cœur bouleversé à la vue de l'autocrator en pareil état, mais elle se tendait et restait ferme dans ces terribles conjonctures ; bien qu'elle eût reçu des blessures mortelles et que la douleur l'atteignît jusqu'aux moelles, néanmoins elle résistait. Ses larmes pourtant coulaient à flots ; la beauté de son visage se flétrissait et son âme était suspendue à ses narines.

13 Le quinze août (c'était alors le jeudi de la semaine), jour où l'on fête la Dormition de notre Souveraine Immaculée, Mère de Dieu, quelques Asclépiades le matin avaient oint la tête de l'autocrator, cela leur ayant paru bon, puis ils avaient regagné leur domicile ni inconsidérément, ni à cause d'une nécessité pressante pour eux, mais parce qu'ils savaient imminent le danger qui menaçait l'autocrator. C'étaient les trois grands médecins : l'incomparable Nicolas Kalliklès, le second, Michel Pantechnès, qui doit son surnom à sa famille et ... .libos Michel l'eunuque. Aussi bien l'impératrice, entourée de tout un [groupe de] parents qui voulaient l'obliger à prendre quelque nourriture .... elle qui n'avait pris non plus aucun sommeil, tandis qu'elle passait sans relâche des nuits entières .... à soigner le basileus..., allait-elle obéir. Mais quand une dernière faiblesse survint encore à l'autocrator, elle comprit, après avoir attendu anxieusement... que la vie .... et elle se jeta par terre sur ..... sans cesser de se lamenter, de frapper sa poitrine, et de [déplorer] les maux qui l'accablaient ainsi. [Elle aurait voulu] exhaler sa vie sur-le-champ, mais elle ne le pouvait pas.

continuelles syncopes, besoin d'air, léger soulagement au grand air.

« Le diagnostic porté : congestion du cœur, semble exact, mais incomplet. Nous dirions asystolie aiguë par compression du médiastin et du cou, résultant d'une tumeur maligne à évolution rapide, probablement un sarcome à début scapulo-thoracique »

νος]] ἐπὶ κεφαλῆς συνεστήκεσαν. Εἶχε μὲν | [[τὸ]] ἀνδρεῖον ἀεὶ κἀν τοῖς ἔμπροσθεν κινδύνοις | [[ἡ Αὔγου]]στα, μάλιστα δὲ τὸ τηνικάδε ἠνδρίσατο | καὶ τῷ πάθει τῆς λύπης ἐμβριμησαμένη εἱ|στήκει καθάπερ τις ὀλυμπιονίκης πρὸς τὰς δρι|μυτάτας ἐκείνας ὀδύνας ἀντιπαλαίουσα. Κατε||τιτρώσκετο μὲν γὰρ τὴν ψυχὴν καὶ ἐταράττετο τὴν | καρδίαν ὁρῶσα τὸν αὐτοκράτορα οὕτως ἔχοντα, | ἀλλὰ ξυνέτεινεν ἑαυτὴν καὶ ἐνεκαρτέρει πρὸς τὰ | δεινά· καὶ ἐδέχετο μὲν τὰς τρώσεις καιρίας, καὶ | τὸ πάθος αὐτῶν καθικνεῖτο τῶν μυελῶν, ἀντεῖχε | δὲ ὅμως. Καίτοι ἀστακτὶ ταύτης κατέρρει τὸ δάκρυον, | καὶ τηκεδὼν κατέλαβε τοῦ προσώπου τὸ κάλλος, | καὶ ἐν ῥισὶν ἀπῃώρητο τὴν ψυχήν. 13 Πεντεκαιδε|κάτην δὲ τοῦ Αὐγούστου ἄγοντος (πέμπτη δὲ ἦν τῆς | τηνικαῦτα ἑβδομάδος ἐκείνης), καθ' ἣν ἡ τῆς ὑπερ|αμώμου δεσποίνης ἡμῶν καὶ θεομήτορος κοίμησις | ἑορτάζεται, πρωίας ἐπαληλιφότες τὴν κεφαλὴν | τοῦ αὐτοκράτορός τινες τῶν Ἀσκληπιαδῶν, ἅτ|τα δὴ τούτοις ἔδοξεν, ἐκεῖνοι μὲν οἴκαδε ἐχώρησαν | οὐ μάτην οὐδὲ διά τινα χρείαν αὐτοῖς ἐπείγουσαν, ἀλλὰ | γνόντες τὸν ἐξ ὑπογύου ἐπικείμενον τῷ αὐ|τοκράτορι κίνδυνον. Τρεῖς μὲν γὰρ ἦσαν οἱ κο|ρυφαῖοι τῶν ἰατρῶν, ὅ τε ὑπερφυὴς Νικόλαος | ὁ Καλλικλῆς καί τις ἕτερος Μιχαὴλ ὁ Παντεχ[[νὴς]] | ἐκ γένους τὴν ἐπωνυμίαν λαχὼν καὶ ὁ . . . . . | λιβὸς Μιχαὴλ ὁ ἐκτομίας. Ἡ μέντοι βα[[σίλισσα]] | κυκλώσαντος αὐτὴν παντὸς τοῦ συ[[γγενῶν χοροῦ]] | ἀναγκάζοντος μεταλαβεῖν τροφῆς . . . . | μὴ μεταλαβοῦσαν καὶ ὕπνου τινὸς μ . . . . . . | συνεχεῖς καὶ ὅλας νύκτας διατελέσασθαι . . . . . | ἐπὶ τῇ θεραπείᾳ τοῦ βασιλέως . . . . | ἐπείθετο. Ἀλλὰ λειποθυμίας ἐσχάτης [[ἐπιγε]]|γενημένης τῷ αὐτοκράτορι πάλιν . . . . . | το ᾔσθετο ἀποκαραδοκήσασα τὴν . . . . | ζωὴν κατέβαλέ τε ἑαυτὴν ἐπὶ τοῦ . . . | ἐκώκυέ τε συνεχῶς καὶ ἐπλήττετο [[καὶ ἐθρήνει]] | ἐφ'

Cod 2 κἀν Reif. : καὶ C ‖ 5 incipit fol. 244 C ‖ 23 ὁ πι Possinus.

14 Le basileus, bien qu'il fût à l'agonie et terrassé [par son mal], comme s'il était plus fort que la mort elle-même, s'inquiétait au sujet de la basilissa ... et essayait avec [une] de ses filles d'apaiser une telle désolation. Il s'agissait de la troisième par ordre de naissance, la porphyrogénète Eudocie[1]. Car Marie[2], se comportant comme une nouvelle Marie, bien qu'alors elle ne fût pas assise aux pieds de mon seigneur comme l'autre autrefois, mais du côté de la tête, afin de le soulager, s'employait à lui donner à boire de l'eau dans un gobelet, et non pas dans une coupe, pour que la déglutition ne lui fût pas si pénible, car le palais, la langue elle-même et la gorge étaient enflammés. Alors il adressa clairement [à la basilissa] des recommandations fermes et viriles, les dernières pourtant. « Pourquoi, dit-il, te laisser ainsi aller à la douleur à cause de notre fin, et nous forcer à anticiper la mort qui est imminente ? Ne veux-tu donc pas songer à toi-même et aux terribles maux qui menacent, au lieu de t'abandonner ainsi à l'océan de douleur qui te submerge ? » Mais en disant cela à la basilissa, il rouvrait plus encore la plaie de son mal.

15 Pour moi, j'étais en proie à des sentiments divers, et, par Dieu qui voit tout, je jure à mes amis encore vivants ainsi qu'aux hommes qui liront plus tard cette histoire, que je ne valais pas mieux que les fous. car j'étais complètement perdue dans ma douleur. Aussi bien à ce moment, sans souci de philosophie ni d'éloquence, tantôt je m'occupais de mon père et [des soins] à lui donner, [observant] les mouvements du pouls et surveillant la respiration de l'autocrator, tantôt je me retournais vers ma mère pour lui redonner des forces. Mais . .. les parties également étaient complètement incu-

1 C'est à elle que Kalliklès a dédié un épigramme. Après un fâcheux mariage (cf Zonaras), elle se sépara de son mari et se retira dans un monastère.

2. Après avoir été fiancée à Grégoire Gabras, elle épousa Nicéphore, fils de Constantin Euphorbénos Katakalon ; elle eut deux fils, Alexis et Andronic.

οὕτως ἐπιβεβηκόσι κακοῖς. Καὶ [ἐβούλετο] | μὲν αὐτίκα τὴν ζωὴν ἀπερεύξασ[θαι, οὐκ ἐδύ]|νατο δέ. 14 Ὁ δὲ βασιλεὺς καίτοι θαν[ούμενος] | καὶ καταδυναστεύοντος αὐτοῦ τοῦ [πάθους ὥσ]|περ κρείττων καὶ θανάτου γενόμεν[ος] . . . | ἐκήδετό τε τῆς βασιλίσσης καὶ [κατεστρέ]|φετο τὴν τοιαύτην ἀδημονίαν μετ[ὰ μιᾶς τῶν] | θυγατέρων. Ἡ τρίτη δ' ἦν αὕτη κατὰ γένν[ημα, ἡ] || πορφυρογέννητος Εὐδοκία. Ἡ γὰρ Μαρία ἄλλη τις οἷον Μαρία χρηματίζουσα, οὐ περὶ τοὺς πόδας τηνικαῦτα καθημένη τοῦ ἐμοῦ δεσπότου ὥσπερ τότε ἐκείνη, ἀλλὰ τοῖς περὶ τὴν κεφαλὴν μέρεσιν ἐνασχολουμένη ὕδωρ ἐδίδου τούτῳ διὰ τοῦ κυπέλλου, οὐ δι' ἐκπώματός τινος πίνειν, ἵνα μὴ γένοιτό οἱ πολλάκις δυσκόλως περὶ τὴν κατάποσιν, φλεγμαινούσης τῆς ὑπερῴης καὶ αὐτῆς δὴ τῆς γλώττης καὶ τοῦ φάρυγγος, ἀναφέρειν τοῦτον ἐθέλουσα. Ἐκεῖνος δὲ σταθηρὰς μὲν καὶ ἀνδρικὰς διεμήνυε τηνικαῦτα παραινέσεις, ὅμως μέντοι ἐσχάτας. Καί· « Τί, φησι, προεξάγεις σαυτὴν οὕτω κατατρυχομένη τῇ ἡμῶν τελευτῇ καὶ ἡμᾶς καταναγκάζεις τοῦ κατεπείγοντος θανάτου προαπελθεῖν ; Οὐ βλέψεις οὖν πρὸς ἑαυτὴν καὶ πρὸς τὰ ἐνεστη|κότα δεινά, ἀλλ' ἔκδοτον σαυτὴν ποιεῖς τῷ ἐπιρ|ρεύσαντί σοι πόντῳ τῆς λύπης » , Ταῦτα ἐκείνη μὲν | εἶπε, τῇ δὲ βασιλίδι ἀνέξαινε μὲν μᾶλλον τὸ | [τραῦ]μα τῆς συμφορᾶς. 15 Ἐγὼ δὲ παντοία ἦν καὶ δ|[μνυμ]ι τοῖς τε παροῦσι φίλοις καὶ τοῖς ὕστερον ἐν|[τευξομ]ένοις ἀνθρώποις τῷ συγγράμματι τούτῳ τὸν | [πάντ' εἰδότα] Θεόν, ὡς οὐδὲν ἄμεινον εἶχον τῶν μεμη|[νότων, ἀλλ'] ὅλη τοῦ πάθους ἐγεγόνειν. Ἐνταῦθα | [γοῦν] καὶ φιλοσοφίας καὶ λόγου καταφρονήσασα, | [νῦν μὲν] ἐπονούμην περὶ τὸν πατέρα καὶ τὰς αὐτῷ | [διακονίας] καὶ τοῦ σφυγμοῦ τὰς κινήσεις | [τηροῦσα] περὶ τῆς ἀναπνοῆς τοῦ αὐτοκράτορος | [ἐπολυ]πραγμόνουν, νῦν δὲ περὶ τὴν μητέρα ἀνεστρε|[φόμην] καὶ ἀνεκ-

Cod 7 incipit fol. 244ᵛ G || 21 πόντῳ Reif. : πόνῳ G

rables .... l'autocrator n'arrivait pas à revenir de sa dernière syncope ...., et l'âme de l'Augusta menaçait de partir avec celle de l'autocrator.

16 Ainsi j'étais... et vraiment, selon le Psaume, les douleurs de la mort m'[environnèrent] à ce moment[1]. Alors je sentis que je perdais la raison .... car j'étais devenue folle et je ne savais plus que devenir ni où me tourner, en voyant la basilissa plongée dans l'océan de sa douleur, et l'autocrator, avec ses continuelles syncopes, arriver aux derniers moments de sa vie. Cependant, comme il était [encore] revenu de sa deuxième syncope grâce à de l'eau froide et à de l'essence de rose dont l'avait aspergé ma très chère sœur Marie, il ordonna d'en agir de même à l'égard de la basilissa. De nouveau il eut une troisième syncope .... et, [d'après l'avis] de ceux qui soignaient son corps, il parut bon de changer d'emplacement le lit du basileus .... alors nous transportâmes l'autocrator alité dans une autre partie du palais où il y avait quatre étages, avec l'espoir qu'en respirant de l'air plus frais il reprendrait connaissance. Ce côté était en effet exposé au Nord et les pièces n'étaient nulle part [fermées] de portes.

17 Cependant, l'héritier du trône[2] était déjà parti secrètement dans ses appartements ; il s'était rendu compte de [l'état désespéré] du basileus et, sorti précipitamment, se hâtait de gagner le grand palais[3]. La ville à ce moment .... était en effet dans un état d'agitation ...., non pas total cependant .... Alors la basilissa dit en se lamentant : « Abandonnons tout... diadème, royauté, [puissance], tout, empire, trônes, pouvoir, et

1. *Ps.* XVII 5-6.

2. Jean, le frère d'Anne.

3. Chalandon (Jean et Manuel C , p. 5 sq.) complète le récit d'Anne avec les détails donnés par Zonaras (XVIII 28-29) et Nicétas Choniatès (p. 10-12) : « Sans perdre de temps, Jean Comnène monte à cheval et, escorté d'une troupe assez nombreuse, parmi laquelle doit se trouver son frère, Isaac, franchit les portes du palais... Cependant dans la capitale le bruit de la mort de l'empereur se répand et Jean Comnène voit grossir rapidement les rangs de sa troupe.. En approchant du grand palais, on apprend que les gardes Varangiens... ne laissent pénétrer personne. Jean Comnène leur fait

τώμην αὐτὴν εἰς δύναμιν. Ἀλ|[λ] . . . . . . τὰ μέρη καὶ παντάπασιν ἀθεράπευτα | . . . . . . [ὁ α]ὐτοκράτωρ ἀναφέρειν τῆς ἐσχάτης λει|[ποθυμίας οὐκ] εἶχε, καὶ τῆς Αὐγούστας ἡ ψυχὴ συνα|[πέρχεσθαι ἠ]πείγετο τῷ αὐτοκράτορι. 16 Οὕτως εἶχον | . . . . . . κἂν καὶ ὡς ἀληθῶς, τοῦτο δὴ τὸ ψαλλό-|[μενον, αἱ ὠδ]ῖνες θανάτου τὸ τηνικαῦτα ἡμᾶς κατε|[κύκλωσαν.] Καὶ τότε δὴ ᾐσθόμην ἔκφρονος ἐμαυ|[τῆς γενομένης] . . . . ἐμεμήνειν γὰρ καὶ οὐκ εἶχον ὅ τι | [καὶ γένω]μαι καὶ πῇ τράπωμαι, δρῶσα τήν τε | [βασιλ]ίδα εἰς τὸν πόντον ἐμβεβλημένην τῶν || συμφορῶν καὶ τὸν αὐτοκράτορα ταῖς συνεχέσι λειπο[θυμίαις] | εἰς τοὔσχατον τῆς ζωῆς ἐλαυνόμενον. Ἀλλὰ καὶ [πάλιν ἔχων] | ἐκεῖνος ἀνενέγκαι τῆς δευτέρας λειποθυμίας ὕ[δατος] | αὐτῷ ἐπιρρανθέντος ψυχροῦ καὶ τοῦ τῶν ῥόδων σταλάγ|ματος παρὰ τῆς φιλτάτης ἐμῆς ἀδελφῆς Μαρίας | τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν ἐπέσκηπτε τῇ βασιλίδι. | Καὶ πάλιν εἰς τρίτην λειποθυμίαν ἐνέπιπτεν . . . . | καὶ μετάστασις ἔδοξε τῇ βασιλικῇ κλίνῃ . . . . . . | τῶν ἀμφὶ τὸ σῶμα ἐκείνου πονούντων καὶ με . . . | καὶ μετεστήσαμεν τὸν αὐτοκράτορα κλινοπετῆ [εἴς τι] | μέρος ἕτερον τοῦ πεντορόφου οἰκήματος, εἴ πού γε [ἔχ]οι ἐλευθεριώτερον ἀναπνεύσαντα ἀέρα τῆς λειπο|θυμίας ἀνενεγκεῖν. Ἀπέβλεπε γὰρ τὸ μέρος ἐκεῖνο | πρὸς Βορρᾶν καὶ οἰκήματα οὐδαμοῦ ἦσαν ἐπι . . . | θοῦντα ταῖς θύραις. 17 Ἀλλ᾽ ὁ τῆς βασιλείας διάδοχος | προφθάσας ὑπεξῄει πρὸς τὸ ἀποτεταγμένον | οἴκημα τὸν τοῦ βασιλέως ἐπιγνοὺς ἄναν . . . . | καὶ ἐπέσπευδε τὴν ἐξέλευσιν καὶ ἠπείγετο [εἰς τὸ] | μέγα παλάτιον. Ἡ πόλις δὲ τὸ τηνικάδε νυ . . . . . | ἐταράχθη γάρ, οὐ μέντοι καὶ παντάπασιν . . . . . . | Ἡ δέ γε βασιλίς· « Ἐρρίφθω τὰ πάντα, εἶπ[ε] . . . . . | κωκυτοῦ, καὶ διάδημα καὶ βασιλεί[α καὶ ἐξουσία καὶ] | κράτος ἅπαν καὶ θρόνοι τε καὶ ἀρχαὶ [καὶ

Cod. 6 ἴνες C || 10 incipit fol. 245 C || 14 ἐπιρραθέντος C[1] || 24 ἐπιπροσθοῦντα ? nos || 31 εἶπε μετὰ πολλοῦ ? nos || 32 θρόνο C

[commençons] le chant funèbre. » Détachée de tout, je m'associais moi aussi à ces lamentations et partageais cette affliction .... elles avaient des mouvements convulsifs et gémissaient en pleurant. [Mais] nous la fîmes revenir à elle, car le basileus était à son dernier souffle et vraiment à l'agonie.

18 A son chevet la basilissa s'était jetée à terre, encore vêtue .... et .... de ses souliers de pourpre . . ; il était mortellement atteint et n'arrivait plus à [triompher de] la congestion du cœur. Quelques-uns [des Asclépiades] étaient revenus et restèrent un moment en touchant le pouls du basileus... puis le battement de l'artère [faiblit] .... cependant ils dissimulaient le moment fatal... et, en dépit des apparences, promettaient de meilleurs espoirs. Ils agissaient ainsi intentionnellement, parce qu'ils savaient qu'au moment où le basileus perdrait la vie, la basilissa rendrait l'âme également. Mais cette intelligente basilissa ne savait pas s'il fallait les croire ou non Elle voulait les croire, parce qu'elle les connaissait depuis longtemps pour des gens experts; mais elle ne pouvait leur faire entièrement crédit, parce qu'elle voyait la vie de l'autocrator prête à être tranchée. Elle était comme en suspens et me regardait souvent; elle attendait mon oracle, comme c'était son habitude aussi bien dans les autres moments critiques, et était anxieuse de ce que j'allais lui prédire. Marie, ma souveraine et la plus chère de mes sœurs, l'ornement de notre famille, la femme forte, la forteresse de toute vertu, se tenait entre la basilissa et l'autocrator; avec la manche de son vêtement elle empêchait parfois [la première] de voir en face l'autocrator.

19 Je plaçais [encore une fois] ma main sur le poignet et j'observais le mouvement des pulsations, tandis que [la basilissa] portait souvent les mains à la tête [pour enlever]

demander leurs conditions, en même temps il envoie à Sainte-Sophie pour faire annoncer au patriarche la mort d'Alexis et demander qu'on le couronne tout de suite... La cérémonie du couronnement s'accomplit rapidement. On revient alors aux portes du palais .. Par serment Jean Comnène affirme que son père est mort et obtient enfin que les portes lui soient ouvertes... Couronné et maître du palais le

ἄρχωμεν τῆς⟧ | θρηνῳδίας ». Συνεπεκώκυον δὲ καὶ αὐτῇ ⟦πάντων⟧|καταφρονήσασα, καὶ συνεπένθουν καὶ . . . . . | καὶ ἐσπάραττον ἑαυτὰς γοερὸν ἀνοιμώζου⟦σαι. Ἀλλ'⟧ | εἰς δύναμιν ἀνελαυνόμεθα ταύτην· ἐπ⟦ὶ γὰρ ταῖς ἐ⟧|σχάταις ἀναπνοαῖς ὁ βασιλεὺς ἦν καὶ τοῦ⟦το δὴ τὸ λε⟧|γόμενον ἐψυχορράγει. 18 Πρὸς τῇ κεφαλῇ ⟦αὐτοῦ ἐπὶ⟧ | γῆς ἡ βασιλὶς ἔρριπτο ἔτι ἀμπεχομένη τ . . . . | καὶ τὰ κοκκοβαφῆ πέδιλα καὶ ἐπα . . . . . . | κατετιτρώσκετο καὶ οὐκ εἶχεν ὅπως . . . . ⟦τὴν⟧ | φλεγμονὴν τῆς καρδίας. Τῶν δὲ ⟦Ἀσκληπιαδῶν τινες⟧ | ὑποστρέψαντες πάλιν καὶ μικρὸν ἐγκαρ⟦τερήσαντες⟧ | ἁπτόμενοι τοῦ καρποῦ τοῦ βασιλικοῦ ἢ . . . . . . | ἐκεῖθεν τῶν πληγῶν τῆς ἀρτηρίας αὐτῆς . . . , | ὅμως μέντοι κατειρωνεύοντο τοῦ καιροῦ καὶ ἢ . . . . . | καὶ ὑπετείνοντο τὰς μὴ φαινομένας χρηστὰς ἐλ|πίδας. Τοῦτο δὲ προνοίᾳ τινὶ ἐποίουν, γινώσ⟦κοντες⟧ || ὅτι, ἅμα τῇ ἀπαγορεύσει τῆς ζωῆς τοῦ βασιλέως, | συναποπνεύσει καὶ ἡ βασιλὶς τὴν ψυχήν. Ἀλλ' ἡ νουνεχὴς ἐκείνη βασίλισσα τούτοις οὔτε πιστεύειν οὔτε ἀπιστεῖν εἶχεν. Ἐπίστευε μὲν τεχνίτας αὐτοὺς πάλαι γινώσκουσα, διαπιστεῖν δ' εἶχεν, ὅτι ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς τὰ τῆς ζωῆς τοῦ αὐτοκράτορος ἑστηκότα ἑώρα. Ἐπὶ τρυτάνης δὲ οἷον ἑστηκυῖα εἰς ἐμὲ πολλάκις ἐξητένιζε καὶ τὸν ἐμὸν περιέμενε τρίπουν, ὡς σύνηθες ἦν αὐτῇ κἂν τοῖς ἄλλοτε ξυμπίπτουσι περιστατικοῖς, καὶ ὅ τι ἂν αὐτῇ ἀποφοιβάσαιμι προσεδόκα. Ἡ μὲν ἐμὴ δέσποινα καὶ φιλτάτη τῶν ἀδελφῶν Μαρία, | τὸ τοῦ γένους ἡμῶν ἐγκαλλώπισμα, ἡ σταθηρὰ | ⟦γυνή,⟧ τὸ ἁπάσης ἀρετῆς καταγώγιον, μεταξὺ τῆς βασιλίδος καὶ τοῦ αὐτοκράτορος ἱσταμένη | ⟦ἐς τὸ⟧ αὐτοῦ χειρίδιον διεκώλυεν ἐνίοτε τοῦ τοὐ|⟦ναντίον⟧ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ὁρᾶν. 19 Ἐγὼ δὲ ἐπέβαλον | ⟦πάλιν⟧ τὴν δεξιὰν τῷ καρπῷ καὶ τὴν κίνησιν | ⟦τῶν σφ⟧υγμῶν

Cod. 16 incipit fol. 245v C || ἀπαγορεύσει Reif. : -σῃ C || 27 σταθηρὰ φωνή, τὸ Possinus || 31 υγμῶν Reif. : ιγ- C.

son voile (dans la situation où elle était, elle [voulait] aussi en effet changer ses vêtements impériaux), mais chaque fois je l'arrêtais, parce que [je croyais] remarquer un peu de force dans le pouls .... Je me trompais .... car ce n'était pas de la force que je sentais... mais quand le grand .... de la respiration .... en même temps les artères et le poumon cessèrent de fonctionner. Je laissais tomber la main de l'autocrator et... vers la basilissa... j'appliquais encore ..... sur le poignet ..... arrêt du pouls. Elle me faisait souvent signe, parce qu'elle voulait que je lui indique l'état du pouls. Quand je touchais encore ...., quand je vis que [tout] ce qui restait de vigueur s'éteignait peu à peu et que la circulation du sang dans les artères s'était finalement arrêtée, alors détournant la tête, épuisée et défaillante, je regardai à terre, sans rien dire, puis je mis les mains sur mon visage et, me reculant, je sanglotai. La basilissa en comprit la signification et, complètement désespérée, elle poussa soudain un grand cri de douleur qui résonna au loin.

20 Comment dépeindrai-je en effet la catastrophe qui enveloppa la terre entière, ou comment déplorerai-je mes propres maux ? [La basilissa] déposa son voile impérial et avec un petit rasoir coupa sa chevelure tout près de la peau ; puis elle retira de ses pieds les [souliers] de pourpre et réclama des [sandales] noires ordinaires. Quand elle voulut en outre échanger la pourpre contre un vêtement noir, on ne trouva pas de robe sous la main. Mais ma troisième sœur avait des effets appropriés au temps et à la circonstance, car elle avait expérimenté précédemment les épreuves du veuvage ; la basilissa les prit, s'en revêtit et mit sur sa tête un

fils d'Alexis peut désormais attendre les événements avec plus de tranquillité...

« Irène et sa fille songent à profiter de l'acte de Jean pour tenter auprès d'Alexis mourant un dernier effort ; elles espèrent que le moribond, indigné de voir la hâte de son fils à monter sur le trône, se décidera enfin à le déshériter. L'impératrice s'approche de son mari qui déjà n'a plus l'usage de la parole. A plusieurs reprises, elle lui répète en criant : « Ton fils est parti pour s'emparer de l'empire, alors que tu vis encore. » En apprenant que son fils a réussi,

περιεσκοπούμην, τὴν δὲ πολ|[λάκις] ἐπιβάλλουσαν τὰς χεῖρας τῇ κεφαλῇ | . . . . . εψοσαν τὴν κάλυπτραν (ἐν ᾧ γὰρ εἶ|[χεν, ἔμελλε] καὶ τὴν βασιλικὴν ἐσθῆτα μεταμ|[φι-έσασθαι)], τοσαυτάκις ἐπεῖχον ῥώμην τινὰ | . . . . μανθάνουσα τῶν σφυγμῶν. Ἠπατώμην | . . . . . οὐ γὰρ ῥώμη τις ἦν τὸ φαινόμενον με|. . . . . . ἀλλ', ἐπειδὴ τὸ τῆς ἀναπνοῆς μέγα | . . . . . ., συνδιίστατο καὶ τὰ τῆς ἀρτηρίας | [καὶ τοῦ πν]εύμονος. Ἀφεμένη δὲ τῆς χειρὸς τοῦ | [αὐτοκρ]άτορος καὶ πρὸς τὴν βασιλίδα δια|. . . . . μένη πάλιν ἐπέβαλον τῷ καρπῷ | . . . . . [ἀσφ]υξίαν. Ἡ μὲν ἔνυττέ με πολλάκις, ὅτι | [οἱ ἐβούλ]ετο δηλῶσαι τὰ τοῦ σφυγμοῦ. | Ἐπεὶ δὲ . . . . . αὖθις ἡψάμην καὶ ὑπενδιδόντα ἔγνω|[κα πάντα τ]ὰ τῆς δυνάμεως καὶ εἰς ἀσφυξίαν | [ἐληλυθέναι] τελεώτατα τὰ τῶν ἀρτηριῶν, ἔγωγε [μετα]κλίνασα τὴν κεφαλὴν αὖος καὶ ἀπό|ψυκτος ἦν πρὸς γῆν ἀπονεύσασα καὶ μηδὲν | φθεγγομένη καὶ τὼ χεῖρε τοῖς ὄψεσιν ἐπι|βαλοῦσα καὶ ὀπισθόπους γενομένη ἐθρήνουν. || Ἡ δὲ συνεῖσα τοῦ πράγματος καὶ τοῖς ὅλοις | ἀπαγορεύσασα ἐκώκυσέ τε ἀθρόον μέγα κ[αὶ] | διωλύγιον. **20** Ἀλλὰ γὰρ πῶς παραστήσω τὴν | κατασχοῦσαν τὴν οἰκουμένην ἅπασαν συ[μφο]|ρὰν ἢ πῶς τὰ ἐμαυτῆς ἀποκλαύσομαι; [Τήν] | τε βασιλικὴν κάλυπτραν ἀπέθετο καὶ τὰς | ἐκείνας ἐθείρας μαχαιρίδιόν τι λαβοῦσα ἐν χρῷ διέτεμε, καὶ τὰ κοκκοβαφῆ [πέδιλα] | τῶν ποδῶν ἀπορριψαμένη μέλανα [σάνδαλα] | ἐδεῖτο τὰ προστυχόντα. Ἀλλάξασθαι δὲ καὶ | τὴν πορφυρίδα βουλομένη μελαίνης ἐσ|θῆτος προχείρως ἱμάτιον οὐχ εὑρίσκετο. | Ἐξ ὧν δὲ ἡ τρίτη τῶν ἐμῶν ἀδελφῶν εἶχ[εν ἀμ]|φίων καταλλήλων τῷ καιρῷ καὶ τῷ πράγ[ματι] | χηρείας καὶ πάλαι κακοῖς ὁμιλήσασα, [λα]|βοῦσα ἡ βασιλὶς ἀμφιέννυτο καὶ τὴν ἀ[φελῆ] | καὶ

Cod. 2 καὶ ἀπορρίψουσαν? Reif. || 4 τινὰ τῇ κινήσει? Helmer || 5 et 12 σφυγμῶν Reif. : σφιγ- C || 9 σεβαστοκράτορος Possinus || 10 Ἀλεξίαν Possinus || 12 δὲ τοῦ κάρπου? nos || 13 ἀσφιγξίαν C || 17 incipit fol. 246 C || 20 κατασχοῦσαν Reif. : καταχοῦ- C.

simple voile de couleur sombre[1]. Sur ces entrefaites, l'autocrator rendit sa sainte âme à Dieu[2], et mon soleil disparut... Ceux qui n'étaient pas anéantis par la douleur poussaient des gémissements, se frappaient la poitrine et dans leur désolation faisaient retentir le ciel [de leurs lamentations], car ils pleuraient le bienfaiteur qui leur avait .... tout . ...

21 Moi-même, [et maintenant encore], je me demande si je suis en vie, si j'écris et si je raconte la mort de l'autocrator ; je passe la main sur mes yeux pour m'assurer que ce que nous relatons maintenant n'est pas un songe, ou bien, à défaut de songe, une illusion et un égarement, quelque étrange et monstrueuse imagination dont je suis victime .... Comment en effet, lui disparu, suis-je encore au nombre des vivants... ou comment n'ai-je pas rendu l'âme moi aussi, ou comment n'ai-je pas expiré aussitôt qu'il a expiré et ne suis-je pas morte en perdant les sens ? Si cela ne m'est pas arrivé, comment ne me suis-je pas précipitée de quelque hauteur, ou comment ne me suis-je pas jetée dans les flots de la mer ? J'ai rappelé ma vie avec ses grandes calamités .... Il n'y a donc pas de souffrance ou d'épreuve envoyée par Dieu, comme dit le tragique*, dont je ne puisse supporter le fardeau. Ainsi Dieu, en effet, a fait de moi le rendez-vous de terribles calamités. J'ai perdu l'astre si lumineux qui éclairait l'univers, le grand Alexis, dont l'âme maîtrisait vraiment le malheureux corps.

22 Elle s'est éteinte aussi cette grande lumière, ou plutôt cette lune toute lumineuse, la gloire de l'Orient et de l'Occident de nom comme de fait, la basilissa Irène. Cependant nous vivons et nous respirons. Ensuite, les uns après les autres, les malheurs se sont succédés ; après que de grandes tempêtes eurent fondu sur nous, nous avons été amenés à

l'empereur sourit et lève les mains au ciel. Comprenant alors qu'elle a été jouée, Irène éclate en reproches : « Toute ta vie tu as su « employer la ruse et dissimuler ta pensée, tu restes le même jus- « qu'à ton lit de mort. » Alexis expira, le soir, abandonné de tous. »

1. Cf. Codinus, *De Off.* XVIII 26.

2. Dans la nuit du 15 au 16 août 1118. D'après Nicétas Choniatès

ζοφώδη κάλυπτραν ἐπέθετο τῇ κεφαλῇ. | Καὶ ἐν τούτοις ὁ αὐτοκράτωρ τὴν ἱερὰν ψυχὴν | ἀφῆκε Θεῷ, καὶ ὁ ἐμὸς ἥλιος ἔδυ. Ἐφ . . . . . | οἱ μὴ ἀπὸ πάθους ἁλισκόμενοι τὴν [φωνὴν] | ἐθρήνουν, ἐκόπτοντο, γοερὸν ἀνοιμ[ώζοντες] | εἰς οὐρανὸν τὰς φωνὰς ἀνέπεμπον . . . . | τὸν εὐεργέτην, τὸν τὰ πάντα αὐτοῖς . . . . | σαντα ἀποκλαιόμενοι. 21 Ἐγὼ μὲν οὖν [καὶ νῦν ἀ]|πιστῶ ἐμαυτῇ, εἴπερ ζῶ τε καὶ γράφω καὶ μνη|μονεύω θανάτου τοῦ αὐτοκράτορος, καὶ | ἐπαφῶμαι τῷ ὀφθαλμῷ, μήποτε ἄρα ὄ|ναρ ἐστὶ τὰ νῦν ὑφ' ἡμῶν ὑπαγορευό[μενα, ἢ] | δέ γε καὶ μὴ ὄναρ ἐστὶν ἀλλ' ἔκστασίς τε | καὶ παρακοπὴ καὶ πάθος περὶ ἐμὲ θαυ[μάσιον] | καὶ ἀλλόκοτον. Πῶς γὰρ ἀπορρυέντος ἐ[κείνου] | τοῖς βιοῦσιν ἐγὼ συντάττομαι καὶ συν . . . . | ζῶσιν ἢ πῶς οὐ συνεπαφῆκα καὶ [ἐγὼ τὴν] | ψυχήν, ἢ εὐθὺς ἐκπνεύσαντος συνεξ[έπνευσα] | καὶ ἀναίσθητος ἀπωλόμην ; Εἰ δὲ μὴ τοῦτο [ἐπε]|πόνθειν, πῶς οὐκ ἀπό τινων ὑψηλῶν καὶ μετε|ώρων αὐτὴν ὤθησα ἢ κατὰ κυμάτων ἐν[έρριψα] | ποντίων ; Συμφοραῖς μεγάλαις τὴν ζωὴν ἀ . . . | ἔγραψα. Ἀλλ' οὐκ ἔστιν ἄρα κατὰ τὴν τραγῳ[δί]||[αν] πάθος καὶ συμφορὰ θεήλατος, ἧς οὐκ ἂν ἄχθος | [ἀρ]οίμην ἐγώ. Οὕτω γάρ με ὁ Θεὸς συμφορῶν μεγάλων | πεποίηκε καταγώγιον. Ἀπεβαλόμην τοσοῦτον | φωστῆρα τῆς οἰκουμένης, τὸν μέγαν Ἀλέξιον· καὶ | μὴν ἡ ψυχὴ τοῦ ταλαιπώρου ἐπετρόπευε σώματος. 22 [Ἐ]πέσβη καὶ ὁ μέγιστος λύχνος, μᾶλλον δὲ ἡ πάμφω|τος ἐκείνη σελήνη, τὸ μέγα τῆς ἀνατολῆς καὶ δύ|σεως πρᾶγμα καὶ ὄνομα, ἡ βασιλὶς Εἰρήνη. Καὶ | [μὴν ζ]ῶμεν καὶ τὸν ἀέρα ἐμπνέομεν. Εἶτα ἄλλων | [ἐπ'] ἄλλοις κακῶν γεγονότων καὶ πρηστήρων με|γάλων καταιγισάντων ἡμᾶς, ἐπ' αὐτὸ τὸ κορυφαι|ότατον τῶν κακῶν ἰδεῖν τοῦ καίσαρος θάνατον | [ἐπ]ηλάθημεν καὶ

Cod. 5 στενάζουσας ? Helmer || 6-7 παύσαντα Possinus || 14 σύνειμι τοῖς ? Reif. || 17 πόνθει C || 20 incipit fol 246ᵛ C.

voir le comble même de tous les maux, la mort du césar, et nous avons survécu au cours de si tragiques événements. En quelques jours en effet le mal ayant été le plus fort et la science s'avouant vaincue, je m'abandonnai à un océan de découragement, et finalement je m'irritais seulement que mon âme fût encore dans mon corps. Si, comme il semble, je n'avais pas été d'acier ou douée de quelque autre nature .... pour être ainsi étrangère, j'aurais péri aussitôt.

23 [Mais je vis], quand je suis morte de mille morts. Nous connaissons, pour l'avoir entendu raconter, cette merveilleuse histoire de Niobé, métamorphosée en pierre par sa douleur.... Ensuite, même après ce changement qui la transforma en une nature [insensible], sa souffrance demeura immortelle jusque dans cette nature insensible. Mais moi, en vérité, je suis plus [infortunée] qu'elle, puisqu'après les pires et [les dernières] infortunes, je suis restée en vie pour en endurer d'autres encore. Il eût été préférable pour moi d'être changée en roc inanimé.... Je restais avec mes larmes qui coulaient .... étant ainsi devenue insensible à mes malheurs... Endurer ces maux terribles et me voir imposer au palais d'intolérables [traitements] de la part des hommes est une infortune pire que les souffrances de Niobé.... Ces supplices terribles, après avoir été poussés jusqu'à ce point ..... cessèrent.

24 Après la mort des deux basileis, la perte du césar et les tourments de ces avanies auraient suffi à broyer notre âme et notre corps ; mais maintenant, comme des fleuves qui coulent de hautes montagnes ..... les flots de mes infortunes .... en un torrent qui submerge ma maison ..... Finissons donc cette histoire, de peur qu'à décrire nos chagrins, nous n'en ressentions davantage encore l'amertume.

(p. 11 sq.) son corps resta abandonné, et fut enseveli le lendemain à la hâte et sans le cérémonial accoutumé, à cause des dissensions familiales et des troubles auxquels elles donnèrent lieu, au monastère du Christ-Philanthropos dont il avait construit l'Église ; cf. Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople*, p. 52.

τετηρήμεθα τοσαύταις κακῶν | περιστάσεσι. Μετὰ γάρ τινας ἡμέρας τοῦ κακοῦ | δυναστεύοντος καὶ τῆς τέχνης ἀπαγορευούσης, | εἰς πέλαγος ἀθυμίας ἐμαυτὴν διαφεῖσα, τοῖς | ὅλοις ἠγανάκτουν τοῦτο μόνον ὅτι καὶ ἡ ψυχή μου | παρῆν ἐν τῷ σώματι. Καὶ εἰ μή, ὡς ἔοικεν, ἀδα|⟦μαντ⟧ίνη ις ἦν ἢ ἄλλης τινὸς φύσεως διάπλασις | . . . . . καὶ ξενίζουσα, κἂν ἀπωλόμην εὐ|⟦θύς. 23 Ζῶσα δὲ⟧ μυρίους θανάτους ἀπέθανον. Νιόβην | ⟨δ' ἐκείνην⟩ ⟦κατ⟧ά τινων τερατευομένην ἀκούομεν | . . . . . εἰς λίθον μεταβαλοῦσαν διὰ πένθος | . . . . . Εἶτα καὶ μετὰ τὴν ἀμοιβὴν τὴν εἰς | ⟦ἀναίσθητον⟧ φύσιν παραπέμπουσαν τὸ πάθος ἀθά- | ⟦νατον⟧ καὶ εἰς φύσιν ἀναίσθητον. Ἐγὼ δ' ἄρα καὶ | ⟦κακοπα⟧θεστέρα ἐκείνης, ὅτι καὶ μετὰ τὰς μεγίστας | ⟦καὶ ἐσχάτας⟧ τῶν συμφορῶν μεμένηκα οὕτως αἰσθη|⟦σομένη καὶ⟧ ἄλλων. Ἦν ἄρα πρὸς πέτραν ἄψυχον ἀμει| . . . . . . τα μου ἀπορέειν δακρύων ἔμενον | . . . . . . οὕτως ἀναισθήτως ἔχουσα πρὸς τὰς συμ|⟦φορὰς⟧ . . . . . Τοσαῦτα ὑπενεγκεῖν δεινὰ καὶ εἰς | ⟦τὰ⟧ παλάτια ἐξ ἀνθρώπων ἐπεγείρεσθαί μοι ἀφόρητα | ⟦κακὰ⟧ δυστυχέστερον καὶ τῶν τῆς Νιόβης κακῶν | . . . . . μὲν μέχρι τοῦδε φθάσαντα τὰ δεινὰ τῆς | . . . . ὡς ἔληξεν. 24 Ἤρκει ἂν ἐπ' ἀμφοῖν τοῖν βασι|⟦λέοιν⟧ καὶ ἡ τοῦ καίσαρος συμφορὰ καὶ τὰ ἐκείνων | ⟦παθ⟧ήματα εἰς ἐκτριβὴν ἡμετέραν καὶ τῆς ψυχῆς | καὶ τοῦ σώματος· νῦν δὲ ὥσπερ ποταμοί τινες || ἐξ ὑψηλῶν ὀρῶν καταρρέοντες μο . . . . . | οἵ τε τὰ τῶν δυστυχημάτων ῥεύματα . . . . . | ὡς εἰς μίαν χαράδραν συγκατακλύζουσαν . . . . | τὴν ἐμὴν οἰκίαν. Τέλος γοῦν ὁ λόγος ⟦ἐχέτω⟧, | μὴ καὶ ἀναγράφοντες τὰ λυπηρὰ πλ⟦έον⟧ | ἐμπικραινοίμεθα.

Cod. 6 ἀλλόκοτός τε? Reif || 8 δ' ἐκείνην? Dain || 24 incipit fol. 247 C.

*

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 7, ligne 19.

* Pélékan, au sud de Chalcédoine, près du golfe de Nicomédie, cf. Ramsay, *The historical geography of Asia Minor*, Londres, 1890, p. 185, et Thomaschek W *Zur historischen Topographie von Kleinasien im Mittelalter*. 1. Die Kustengebiete und die Wege der Kreuzfahrer (extrait des *Sitzungsberichte der K. Akad. der Wissench. in Wien*, Phil -Hist Cl. Vienne, 1891), p. 6.

Page 12, ligne 30.

*Dölger, *Reg.* 1204 (avant le 19 juin 1097).

Page 16 ligne 22.

*Sur la gratification d'Alexis après la prise de Nicée, cf. Chalandon, *Alexis I C*, p 192-195

Page 19, ligne 25.

* Sur l'état de l'occupation turque à Antioche avant l'arrivée des Croisés, v. R. Grousset, *Hist. des Croisades*, I, p. 71.

« Antioche, on l'a vu, avait été enlevée à son dernier gouverneur byzantin, l'arménien Philarètos par le seljûqide d'Anatolie Sulaîmân ibn Qutulmish en janvier-février 1085. En 1086, quand Sulaîmân eut été vaincu et tué par son cousin Tutush, frère du sultan Malik-Shâh, Antioche parut dévolue à cette nouvelle branche seljûqide, mais l'intervention de Malik-Shâh en avait bientôt décidé autrement. Frustrant son frère de la possession de la ville, il y avait installé, comme on l'a vu, un de ses officiers, le turcoman Yâghi-Siyân (1087). Après la mort de Malik-Shâh, Yâghi-Siyân fut assez adroit pour se concilier la faveur de Tutush redevenu maître de la Syrie du Nord, puis, quand Tutush eut péri dans son expédition d'Irâq, pour conserver paisiblement Antioche en face du fils de Tutush, Ridwân,

prince d'Alep, son nouveau suzerain. C'est à ce turcoman énergique qu'allait échoir l'honneur de défendre seul Antioche contre l'avalanche de la croisade. Non qu'il n'eût pas adressé de pressants appels aux princes musulmans ses suzerains. Il avait envoyé dans ce but un de ses fils Duqâq, frère de Ridwân et émir de Damas, ... invoquer l'émir de Mossoul, Kurtuqa, puis, derrière Kurtuqa, le sultan de Perse Barkiyârûq et le kalife de Baghdâd »

Page 19, ligne 26.

** Ce Firûz, qui avait su naguère s'avancer dans la confiance de l'émir Yâghi-Siyân, gouverneur d'Antioche, avait éte préposé par lui à la garde de la tour des Deux-Sœurs, grosse tour pentagonale située tout au sud de la ville, près de la porte Saint-Georges et qui dominait la vallée de l'Akakir (Wâdi-Zogheibo) D'après ce que laisse entendre Ibn al-Athîr, il devait, dans la ville affamée, cacher des grains, car l'historien nous apprend que Yaghî-Siyân, à titre d'amende, confisqua son argent et son blé. Dans son ressentiment le renégat arménien entra en correspondance avec Bohémond, lui offrant, moyennant certains avantages, de lui livrer la tour des Deux-Sœurs (Grousset, *Hist des Croisades*, I, p 93).

Précisément, à Antioche, les dispositions de Firûz avaient reçu un nouvel élan d'un fait divers conté par Guillaume de Tyr · il avait surpris la liaison criminelle de sa femme avec un des principaux capitaines turcs. Furieux de cet outrage, il envoya son fils prévenir Bohémond que la nuit suivante (nuit du 2 au 3 juin), il lui livrerait la Tour des Deux-Sœurs (1098).

Page 34, ligne 8.

*Tortose. Suivant l'opinion de Chalandon (p. 209), Anne a appliqué à la première conquête de Tortose par les soldats de Raymond, dans les premiers jours de février 1099, les détails de la seconde prise de cette ville par le même Raymond en 1102 (cf. Chalandon, *op. cit.*, p. 232).

ligne 10

** L'ordre chronologique est ici renversé par Anne C. Rappelons quelques grandes dates : fin août-fin septembre 1101, désastre de la croisade lombarde, conduite par le comte de Toulouse, Raymond Saint-Gilles, dont l'*Alexiade* va parler au chapitre 8, entre novembre-décembre 1101 et janvier 1102, débarquement de Raymond Saint-Gilles, transporté par la flotte byzantine, au port d'Antioche, Saint-Siméon ; il est aussitôt fait prisonnier pour le compte de Tancrède (Bohémond est prisonnier des Turcs), et incarcéré à Antioche ; il est délivré sur les instances du patriarche et du

clergé latin d'Antioche, comme des barons croisés, à la condition qu'il renonce à toute vue sur Antioche et à toute revendication de Laodicée pour le basileus. Raymond, qui en est réduit à se tailler une principauté, jette son dévolu sur le Liban. Vers le 18 février 1102, il reprend Tortose qui lui avait momentanément appartenu au moment de la marche sur Jérusalem (Cf Grousset, *Hist. des Crois.*, I, p. 131 sq. ; p. 335 sq.).

Page 35, ligne 13.

* Le Mont Pèlerin. Tripoli recevait par mer du ravitaillement égyptien. Pour l'empêcher et bloquer définitivement la ville, Raymond construisit cette forteresse. « L'emplacement du Mont Pèlerin était singulièrement bien choisi, puisqu'il devait devenir l'amorce de la ville de Tripoli actuelle, tandis que la cité des Bânû-Ammar n'en est plus que le faubourg maritime... De fait, en attendant la chute de la Tripoli péninsulaire, la construction d'une nouvelle Tripoli franque, d'une Tripoli de montagne, surplombant et étouffant la première, était son arrêt de mort » (Grousset, *Hist. des Crois.*, I, p. 342-7).

P. 36, ligne 16.

[1] Ce récit d'Anne C. ne correspond guère à la réalité. Les événements dont il s'agit sont antérieurs aux opérations racontées dans le chapitre 7. On ne voit pas qu'il ait été question de l'élection de Raymond à la mort de Godefroy de Bouillon ; il eut sans doute des visées sur Jérusalem, mais antérieurement à la désignation comme roi de Godefroy : ce choix ruina ses espérances.

ligne 20.

** Le voyage de Raymond à Byzance s'explique par les déboires de sa politique à Antioche, dans la Syrie du Nord, au Liban (une première fois), à Jérusalem, à Ascalon. Le comte de Toulouse résolut de se mettre au service du basileus, bien qu'au début de la croisade il lui ait été hostile (refus du serment) ; mais dès novembre 1098, il s'était fait le défenseur des droits byzantins, ce qui lui avait aussitôt valu l'inimitié des Normands. Son but était dès lors, avec l'appui du basileus, de se créer une principauté. Voir Grousset, *Hist. des Crois.*, I, p. 317-318.

ligne 30.

*** Et sans doute de délivrer Bohémond, encore prisonnier des Turcs. Il avait été capturé le 15 août 1100. Ce furent les Lombards, venus en bandes indisciplinées, qui se montrèrent les plus irréductibles aux conseils de sagesse.

Page 37, ligne 5.

* Commandant byzantin, avec cinq cents Turcopoles Le vrai chef de la croisade (environ 200 000 hommes) était le comte de Toulouse Voir Grousset, *Hist. des Crois.*, I, p 322-226.

ligne 18.

** Sur cet itinéraire, voir les remarques de Grousset (*Hist. des Crois.*, I, p. 326 327, note 2) qui discute les positions de Tomaschek (*Zur Historischen Topographie von Kleinasien*, p. 87) et de Chalandon (*Alexis C.*, p. 227).

ligne 23.

*** Cette bataille eut lieu au début de l'été (Albert d'Aix, VIII, 15) ; vers le 5 août, d'après Hagenmeyer (*Chronologie*, 450-456) Ce fut un désastre comme la fin de cette expédition.

Page 38, ligne 3.

* Les Lombards, instigateurs de cette malheureuse expédition, furent les premiers à céder à la panique avec leurs chefs. En vain le comte de Toulouse, Étienne de Bourgogne, Étienne de Blois, Conrad, le connétable de l'Empereur Henri IV, essayèrent-ils de résister. Alors, dès la tombée de la nuit, le comte de Toulouse fléchit à son tour et s'enfuit vers la mer Noire avec les Byzantins. Voir Grousset, *Hist. des Crois*, I, p. 326-329.

ligne 21.

** A la fin de 1101

Page 39, ligne 6.

* Anne ne dit pas le résultat de cette démarche auprès de Guillaume II Jourdain (Cf. Ducange, *In Al.*, p. 631-632). La succession de Raymond était disputée par son fils naturel, Bertrand, et Guillaume II, comte de Sardaigne.

ligne 10.

** En 1101, Tancrède enlevait aux Grecs plusieurs places de Cilicie entre autres Mamistra, Adana, Tarse et mettait le siège devant Laodicée. En vain, Raymond, comte de Toulouse, avait-il essayé d'intervenir en faveur du basileus : fait prisonnier par Tancrède au retour de la désastreuse croisade d'Anatolie, il avait dû promettre de se désintéresser à l'avenir du sort de Laodicée. La ville succomba vers la fin de 1102, peu de temps avant la mise en liberté de Bohémond (été de 1103). C'est ainsi que s'explique le message d'Alexis. Voir Grousset, *Hist. des Crois*, I, p. 382-384.

ligne 22

*** « En janvier 1099, Raymond de Toulouse et les autres chefs de la première croisade, à l'exception de Bohémond resté à Antioche et de Baudoin de Boulogne resté à Edesse, avaient enfin quitté la Syrie du Nord pour marcher sur Jérusalem .. Le départ des croisés, d'ailleurs, dut combler d'aise Bohémond. Il le laissait maître en fait, sinon en droit, d'Antioche et de sa banlieue.,. Ce geste tranchait la question.. de la possession d'Antioche telle qu'elle se posait entre Francs. Mais le problème juridique subsistait, problème d'autant plus grave qu'il était international, car il ne s'agissait de rien moins que des droits historiques de l'Empire byzantin sur la métropole syrienne. Ces droits... la chancellerie d'Alexis n'y renonça jamais. On peut même affirmer que leur reconnaissance fut en Orient le plus constant objectif de l'actif basileus et de ses deux premiers successeurs Voir Grousset, *Hist. des Crois.*, I, p. 369, 371. Vers mars 1099, Alexis avait encore écrit aux chefs croisés pour leur promettre de les accompagner et leur demander de l'attendre. Voir Chalandon, *Alexis C.*, p. 214 ; Dölger, *Reg.*, 1213.

Page 40, ligne 27.

* Très importante du point de vue militaire, cf. Schlumberger *Nicéphore Phocas*, p. 154 « La possession de la Cilicie était nécessaire pour toute campagne dont la Syrie était le but. » Cette province était le seul passage pour aller d'Asie Mineure en Syrie. Maîtres de la Cilicie, « les Grecs pouvaient empêcher toute invasion venant de la Syrie et déboucher quand ils le voudraient sur le territoire d'Antioche » (Chalandon, *op. cit* , p. 234)

ligne 30

** Métropole de Pamphylie dans le thème Oriental. « La région d'Ikonium était alors aux mains des Turcks ; c'est pour cette raison, sans doute, que nous voyons Boutoumitès se diriger d'abord vers Attalia, d'où il dut, en suivant la côte, gagner les frontières de Cilicie en traversant une région soumise aux Grecs » (Chalandon, *op cit.*, p 234).

Page 41, ligne 26.

* Les Arméniens, qui constituaient la majeure partie de la population, prirent le parti des Francs. Ils avaient contribué pour une forte part à payer la rançon de Bohémond

ligne 27.

** Marasch, place byzantine. L'année suivante, Jocelin de Courtenay l'enlevait au basileus. Le gouverneur, Thathoul, un Armé-

nien, semble avoir livré la place sans combat. Ce fut l'origine du comté de Marès. Voir Grousset, *Hist. des Crois.*, I, p. 400. Mais, peu après, toute la Cilicie se soulevait et rappelait les Grecs.

Page 43, ligne 29.

* Σκευὴ désigne la matière inflammable du feu grégeois. Voir A. Dain, *Appellations grecques du feu grégeois* (Mélanges A. Ernout, Paris, 1940).

Page 44, ligne 28

* Bohémond n'avait pas de flotte ; l'arrivée des Pisans était pour lui une aubaine, car il pouvait désormais lutter contre la marine byzantine et ses alliés. Le concours des navires francs lui assurait le succès à Laodicée, ville maritime qu'il s'agissait de bloquer par mer. Sans doute les avantages commerciaux devaient-ils être à la base des tractations. Cependant la défense de Laodicée demeura énergique ; à leur retour, les barons croisés, qui venaient d'être victorieux à Jérusalem, firent honte aux Latins agresseurs de la place byzantine et les décidèrent momentanément à renoncer à leur projet. Le comte de Toulouse rentra dans la place où il fit flotter sa bannière à côté de l'oriflamme impériale. Voir Grousset, *Hist. des Crois* , I, p. 371-374.

ligne 31.

** Les débris de la flotte rejoignirent donc Bohémond et lui permirent d'assiéger Laodicée durant l'été 1099.

Page 45, ligne 1.

* Ce passage induit Chalandon à penser (*op. cit.*, p. 216) que la flotte venue de Constantinople rejoignit celle de Chypre.

ligne 4.

** Les événements qui suivirent sont postérieurs à l'occupation de Laodicée par les Normands en 1102.

ligne 11.

*** Or nous sommes à la fin de l'été 1099 Déjà la position de Bohémond est manifestement celle d'un ennemi du basileus, comme en témoignent ses réponses à Alexis d'abord (début du chapitre précédent), à Boutoumitès ensuite.

Page 47, ligne 21.

* « Au début de 1104, les Musulmans remportèrent à Harran, au Sud d'Edesse, sur Baudoin du Bourg, Jocelin, Bohémond et Tan-

crède une victoire qui faillit amener la ruine des établissements de Syrie A la suite de cette défaite, les Turcks s'avancèrent, en même temps qu'éclatait en Syrie et en Cilicie un mouvement insurrectionnel contre les Francs. Toute la défense de la Syrie septentrionale restait à la charge de Bohémond et de Tancrède. Edesse, dont le maître, le comte Baudoin, était captif, fut confiée à Tancrède. Celui-ci, bientôt attaqué par les Turcks, appela Bohémond à son aide. » Tandis que Bohémond était ainsi occupé loin d'Antioche, les Grecs profitèrent très habilement de ses difficultés. Voir Chalandon, *Alexis C*, p. 234-235.

ligne 29

** Voir G. Buckler (*op. cit*, p. 491); χορήγι en grec moderne signifie « ciment ».

Page 48, ligne 7.

* Sâfita, le Châstel-Blanc des Occidentaux, au sud-est de Tortose (Grousset, *Hist. des Crois.*, I, 414).

** Margat (Markab); cf. Rey. *Les colonies franques de Syrie*. p. 122 et 346. C'était un point stratégique important qui commandait la route de Valania à Maraclée.

*** Gibel (Jabala), ville de Célésyrie maritime, à douze mille de Laodicée ; cf. Ducange, *In Al.*, p. 636. Grousset (*loc. cit*) estime plus vraisemblable d'attribuer aux Byzantins un débarquement à Valania et à Maraclée.

Page 49, ligne 30.

* Entre Nuvaza, Adana et Tarse ; ainsi appelée du nom de Longin de Césarée. cf. Tomaschek, *op. cit*, p. 89.

Page 50, ligne 5.

* Pressé à la fois par les Turcs sur l'Oronte et les Grecs sur la côte.

ligne 7.

** Fils d'Eude, le bon marquis, ainsi l'appellent les chroniqueurs latins, et d'Emma, sœur de Bohémond (cf, Ducange, *In Al.*, p. 637-638). Tancrède, rappelé d'Edesse où il se trouvait, reçut encore une fois la régence d'Antioche.

ligne 27.

*** La population d'Antioche avait été alertée avant son départ par Bohémond lui-même ; Raoul de Caen (*Gesta Tancredi*, Hist. Occid.

des Crois., III, p. 712-713) nous rapporte les paroles qu'il prononça dans la cathédrale Saint-Pierre d'Antioche : « La tempête soulevée contre nous est telle que, sans la Providence, si nous ne réagissons pas, c'en est fait de notre œuvre. Nous sommes encerclés. A l'Est, de l'intérieur, l'invasion turque. A l'Ouest, par mer, le débarquement des Grecs. Artésie, pour ne parler que d'elle, hier encore notre bouclier, a été retournée contre nous .. Nous ne sommes qu'une poignée d'hommes qui ira toujours diminuant. Il nous faut des renforts d'outre mer, et nous devons aller faire appel aux populations de France. C'est de là, et de nulle part ailleurs, que viendra le salut ». Voir Grousset, *Hist des Crois*, I, p 415-416.

Page 54. ligne 4

* « Les accusations que Bohémond allait porter contre Comnène devaient facilement trouver créance en Occident. Le terrain était préparé déjà depuis deux ans, depuis le concile de Bénévent. En 1102, lors de l'arrivée de la deuxième expédition des Latins à Jérusalem, Baudoin avait envoyé à Alexis une ambassade chargée de demander au basileus de ne point faire périr les chrétiens et d'obtenir de lui de laisser ravitailler les Etats des Occidentaux en Orient. Alexis avait répondu par l'envoi de présents à Baudoin et avait chargé l'évêque de Barcelone d'un message justificatif à l'adresse du pape Pascal II ; mais des difficultés s'élevèrent entre l'empereur et l'évêque, et ce dernier, pour se venger, se fit au concile tenu à Bénévent en 1102, l'écho des bruits défavorables à Alexis » (Chalandon, *Alexis C*, p. 237) Voir Dölger, *Reg*. 1218.

ligne 19.

** Dölger, *Reg*. 1220 (vers 1104)

Page 55, ligne 3.

* Arpin de Bourges avait été pareillement délivré de captivité, d'après Ordéric Vital, t. IV, p 137-138 Voir Leib, *Rome, Kiev et Byzance*, p 220.

Page 56, ligne 10

* En septembre 1105.

Page 57, ligne 4.

* « La situation à Antioche avait complètement changé depuis le départ de Bohémond, en 1104 L'existence des établissements chrétiens d'Orient paraissait alors fort compromise, mais Tancrède avait bientôt relevé les affaires de sa principauté. En 1105 (20 avril), il triomphait de l'émir d'Alep, Randwan, à Tizin et lui reprenait

Arthak ; le 14 septembre 1106, il occupait Apamée après l'assassinat de Kalaf-ibn-Molaib, tué le 3 février par un Bathénien. Il avait déjà remis avant cette époque le siège devant Laodicée, et en 1108, avec l'aide d'une flotte pisane, il s'emparait de cette place. La même année, il allait occuper Mamistra et plusieurs autres villes de la Cilicie. Son activité n'en resta pas là Les Francs comprirent enfin qu'il était de leur intérêt de s'unir contre les Turcks et de faire trêve à leurs dissensions. Ils vinrent assiéger Tripoli dont le siège durait depuis des années ; la ville tomba dans leurs mains au milieu de juillet 1109. Puis Tancrède, le 23 juillet, alla occuper Gibel, tandis que dans le cours de l'année 1110 (3 mai) Baudoin Ier s'emparait de Beyrouth » (Chalandon, *Alexis C.*, p 250–251) Ce cadre général permet de mieux situer et comprendre les événements racontés par l'Alexiade.

Page 58, ligne 6.

* Mamistra, l'ancienne Mopsueste, devenue Massissa aujourd'hui. C'est sur le Pyrame (Djihan), et non pas sur le Saron comme Anne le dit erronément, que Constantin avait construit le fameux pont de Mopsueste

ligne 26

** Par exemple encore Apamée ou Laodicée. « Il y a lieu de faire remarquer avec M Dussaud que la conquête d'Apamée et celle de Laodicée se complétaient réciproquement, car la seconde de ces villes était le débouché maritime de la première... La solidarité économique était telle qu'en 1108, en capitulant entre les mains de Tancrède, les gens de Laodicée jurèrent de lui rester fidèles tant qu'il conserverait Apamée... En quatre ans, Tancrède avait restauré dans toute sa puissance offensive la principauté d'Antioche. Pour comprendre comment un tel redressement fut possible, il importe ici encore de montrer, comme fond de l'action franque, l'état de la société musulmane durant ces quatre années et tout d'abord de faire voir comment, tandis que Tancrède avait tout le loisir de poursuivre son œuvre, les révolutions seljûqides abattaient son vainqueur de Harrân, l'âtâbag Jekermish » (Grousset, *Hist des Crois.*, I, p. 428–429).

Page 60, ligne 5

* Chalandon (*Alexis* I, p 273), d'après Zonaras (XVIII 24, p 747), remarque qu'au début de son mariage Alexis avait été assez peu fidèle à sa femme, et lui avait témoigné une grande indifférence. Cela ressort des premiers livres de l'Alexiade, où Anne se sent gênée pour

expliquer certains faits qu'elle croit cependant devoir rapporter Mais peu à peu, Irène sut prendre sur son mari une forte influence.

Il y eut sept enfants dans la famille impériale. trois fils, Jean, Andronic, Isaac, et quatre filles, Anne, Marie, Eudocie, Théodora Mais la division régna toujours entre eux Anne nous a avoué ses déboires mortels au moment de la naissance de son frère Jean, qui la privait du trône. Aussi, elle et sa mère Irène, gardèrent-elles une sourde rancœur, qui devait se transformer en hostilité déclarée chez la sœur, contre Jean, l'héritier d'Alexis

« Elles songèrent à créer un parti puissant destiné à faire arriver au pouvoir après Alexis, le mari d'Anne Comnène, Bryennios. L'influence qu'Irène sut acquérir sur l'esprit d'Alexis facilita sa tâche. Autour de ces deux femmes ambitieuses se groupèrent tous les mécontents des divers partis, et Andronik, le deuxième fils de l'empereur, embrassa la cause de sa sœur, tandis que Jean, ayant avec lui son frère Isaac, cherchait à gagner le peuple et le sénat » (Zonaras, XVIII 24, p. 748; Glykas, IV p 622, Nikétas Choniatès, p. 10). Ainsi s'exprime Chalandon, *Alexis I*, p. 273-274

Page 63, ligne 13.

* Alexis était non moins au courant des intrigues ourdies par sa femme et ses enfants, dont il a été fait mention plus haut. « Il paraît avoir été assez peu rassuré pour lui-même .. Anne Comnène, bien qu'elle prétende que son père prenait Irène avec lui pour le soigner, ne nous a pas caché que sa mère ne suivait Alexis qu'à regret Il faut, je crois, voir dans la conduite du basileus une mesure de défiance Comnène craignait que, pendant son absence de la capitale, sa femme ne se mît à la tête de quelque conspiration. » Chalandon, *Alexis I*, p 274.

Page 66, ligne 22.

* Cf. Ducange, *In Alex*, p 642.

ligne 28.

** « Comme un soleil ». Zonaras (XIII, 3) raconte que Constantin fixa autour de la tête de la statue, sans doute pour figurer les rayons du soleil, quelques-uns des clous qui rivèrent à la croix le corps du Sauveur.

Page 67, ligne 10

* *Deuteron*, XXXII 39.

Page 72, ligne 17

* 'Ἀνακτόρων Ce mot, déjà apparu au début de ce paragraphe, reviendra encore aux paragraphes 6 et 9, et au début du chap 7. Anne, comme Homère, répète volontiers plusieurs fois de suite le mot qu'elle tient sous sa plume.

Page 73, ligne 3

* Il s'agit vraisemblement de l'Augustéon, où avait lieu le défilé militaire triomphal.

ligne 13.

** Même rigueur sous Jean Comnène. Selon Chalandon (*Jean et Manuel C.*, p. 22) « plus d'une fois nous le voyons condamner les chefs militaires, coupables de n'avoir pas fait tout leur devoir, soit à être battus de verges, soit à être promenés ignominieusement à travers le Forum, vêtus d'habits de femme et montés sur un âne » (Voir Kinnamos, I 4, p. 5 et 12). Suprême humiliation au milieu des huées de la populace. Voir Nicétas Choniatès IV 1, p. 172, et IV 8, p. 254-256.

Page 75, ligne 9.

* Il succédait à Dabatène, lequel succédait à Théodore Gabras (sur ce dernier, cf t II, p. 151 sq.).

ligne 19.

** Un des premiers partisans d'Alexis, avec qui il avait lutté contre les Normands, les Turcs et les Polovtzes.

Page 77, ligne 25.

* Dolger, *Reg* 1225 (vers septembre 1105)

Page 84, ligne 14

* Notre interprétation du texte est fondée sur la critique de *I. Dujčev*, dans son article : *Une interpolation chez Anne Comnène, Al* XII, 9 (Byzantion X (1935) 107-115). En voici l'essentiel. L'interpolation Βουλγάρων βασιλέως — γεγονότος est ancienne puisqu'elle se trouve déjà dans le *Florentinus* du XIIe siècle. Peut-être s'agit-il d'une note marginale, passée ensuite dans le texte, et inspirée de l'*Al* VII 3, 4, où il est parlé d'un Μόκρος, roi, tandis que dans le passage qui nous occupe il est question d'un nom de lieu

« Le but de l'interpolateur était évidemment d'expliquer le nom Μόκρος. Ledit interpolateur a dû prendre ce nom pour le nom de personne qui se lit dans *Al.* VII 3, 4. En parlant de la campagne d'Alexis C contre les Petchenègues (1087-1088), Anne raconte que

la ville de Preslav (Περισθλάβα) portait jadis, au lieu de ce nom barbare, un nom hellénique, celui de Μεγάλη Πόλις. Mais quand l'Ouest, c'est-à-dire les Provinces balkaniques de Byzance, eut été envahi par le roi bulgare Mokros et par ses héritiers, surtout le roi Samuel qui fut le dernier représentant de la dynastie nationale chez les Bulgares, ainsi que le fut Sédécias chez les Juifs, le nom de Μεγάλη Πόλις fut remplacé par celui de Μεγάλη Περισθλάβα. Se rappelant l'affirmation d'Anne, que Mégalopolis fut nommée Preslav au temps du roi bulgare Μόκρος, l'interpolateur, qui n'a pas compris que Μόκρος, dans XII 9, est un nom de lieu, essaya d'expliquer le changement de Lychnis en Achris, en l'attribuant au même roi Μόκρος. Le texte de VII 3 a non seulement suggéré à l'interpolateur l'idée d'attribuer au roi Μόκρος le changement de Lychnis en Achrida, mais de plus, quelque peu complété, lui a fourni la substance de son interpolation .. Dans la rédaction primitive de l'Alexiade, ὁ Μόκρος, comme nom de personne, ne figurait que comme ἅπαξ λεγόμενον dans le VII 3, une preuve de plus qu'il doit ici son origine simplement à une métathèse du nom de Κροῦμος (Μό-κρους), avec la désinence habituelle -ος : Μό-κρ-ος, ainsi que l'avait supposé déjà K Hopf (Ersch et Grüber, *Encyclopédie*, 85, 124, 12).

ligne 18.

** Dibra ou Debra.

Page 87, ligne 12.

* Voir l'article de R Guilland sur « Les Eunuques dans l'empire byzantin » (*Études Byzantines*, I, 1943).

ligne 13

** 1107 C'était un vendredi

ligne 18

*** Voir l'article de V. Grumel, *Le « miracle habituel » de Notre Dame des Blachernes à Constantinople* (Échos d'Orient 162 (1931) 129 sq.). La question y est parfaitement mise au point : exposé, documents, conclusions On y trouvera également les références aux ouvrages intéressants qui ont traité le sujet. Le miracle habituel consiste « dans la levée sans cause naturelle et le maintien en l'air d'un voile couvrant le visage de la Vierge, et dans la répétition de ce fait aux mêmes intervalles réguliers, à savoir le vendredi soir de chaque semaine ». L'antiquité des manuscrits qui relatent le fait est une preuve que le miracle a déjà lieu avant l'époque du basileus Alexis I. En 1200, le prodige subsiste toujours, et l'auteur a des raisons fondées de le voir durer jusqu'en 1204. A noter qu'il y a

parfois des intermittences mystérieuses, comme celle relatée par l'*Alexiade*, qui tiennent en haleine la piété des fidèles. Ce fait merveilleux semble dater de la découverte d'une icone de la Vierge dans l'église des Blachernes en 1031. On mit devant l'image un tres riche voile · celui-ci devint l'objet du miracle Psellos a raconté lui-même ce miracle ; cf *op cit.*, p 136, d'après l'édition Bidez, avec trad. française (*Catalogue des Alchimistes grecs VI*, 1928), ou G. Buckler, *Anna Comnena*, p 78, d'après l'éd Bezobrazov (*J M. I. P*, 262 (1889) 77 sq.), ou Sidéridès, 'Ορθοδοξία II (1928) 508 sq. et 539 sq., ou J. B. Papadopoulos, *Les palais et les églises des Blachernes*, Athènes 1928.

Étant donné le miracle et le moment habituel de sa parution, « les quatre jours passés à Géranion furent donc un temps d'attente en vue du vendredi suivant Ils nous font supposer que cette localité, non encore identifiée, devait se trouver à une bonne journée, ou une journée et demie de la capitale ». V. Grumel, *op. cit.*, p. 140.

Page 88, ligne 2

* Voir A. Leroy-Molinghen. *Les deux Jean Taronitès de l'Alexiade* (Byzantion XIV (1939) 147-153)

Le premier est neveu d'Alexis : c'est lui dont il s'agit aux livres X et XII. Le second est juriste et préfet de Byzance c'est lui dont il s'agit ici. L'auteur voit un confirmatur dans les Actes du procès de Léon de Chalcédoine (1086) où sont mentionnés deux Jean Taronitès, l'un à la 5e place, le neveu d'Alexis, l'autre à la 18e, le haut fonctionnaire (B de Montfaucon, *Bibliotheca Coïsliniana, olim Segueriana*, Paris, 1715, p. 103 ; dans Migne, *P. G.*, 127, c 972-973). Le sceau de Jean, préfet, est reproduit par G Schlumberger, *Sigillographie*, p. 706. Ducange, *In Alex.* p. 652, distingue aussi deux Taronitès. N. N Adontz, *op. cit.*, ne reconnaissait pas cette dualité. Du contexte même, la dualité s'impose Anne ne manque pas de signaler, ou de rappeler, les liens de parenté avec la famille impériale. La manière dont elle parle ici de Jean Taronitès est essentiellement impersonnelle ; il lui eût été facile, s'il y avait lieu, d'établir un lien avec le neveu d'Alexis dont il s'agissait au livre XII.

Page 93, ligne 1

* Ὡς οὕτως εἰπεῖν se rapporte à νῆας στρατιώτιδας, expression consacrée par Thucydide et Xénophon

Page 95, ligne 6.

* Voir *L' « extrait tactique » tiré de Léon VI le Sage*, éd. A. Dain, Paris, 1942, p. 87, § 28; mais de Gadéra il n'est pas question.

Page 98, ligne 14

* Voir Polybe, *Hist.*, X, 46, 1. Cf. O. Tannery, *Mémoires scientifiques*, 4 Sciences exactes chez les Byzantins. Paris, 1920. Voir aussi . de la « dioptrie » dans la *Géodésie* d'Héron de Byzance.

Page 100, ligne 18.

* Comparer avec la réflexion d'Aristote (*Eth. Nic.*, VIII, 5, 1) · πολλὰς δὴ φιλίας ἀπροσηγορία διέλυσεν

ligne 29.

** Cette réflexion a déjà été faite plus haut. Cf t I, Intr , p. CLIII

Page 101, ligne 11.

* Entendez : des maîtres de camp c'est-à-dire la famille qui possédait l'autorité à Naples et qui, après s'être émancipée pratiquement de l'autorité byzantine, gardait le titre de l'ancienne dignité impériale. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 655-656. Sur ce Marinos, voir Marquis de la Force, *Les Conseillers latins d'Alexis C* (Byzantion XI (1936) 755 sq). Roger est le frère de ce Raoul ou « Graoul, dont le fils Humbert fut présent au traité de 1108 », et qui avait été envoyé par Guiscard gagner Alexis C. contre Botoniatès (*Al*, I, 15, 2 et 5)

Roger, fils de Tacoupert, « valens ad bella », dit Guillaume de Pouille, t. II ; « au nombre des Francs célèbres », ainsi s'exprime Anne Comnène (Al. XIII 4, 4).

Albert d'Aix dit, en effet, qu'en 1099 Alexis envoya au duc Godefroy de Bouillon deux messagers, « Raoul Peau de Loup et Roger, fils de Dagobert, deux hommes forts, d'ailleurs d'origine franque » Dagobert, ce nom mérovingien dans une bouche grecque, ne peut que subir d'étranges altérations. Comment ne pas identifier le « Tacoupertos » d'Anne Comnène et le « Dagobertus » d'Albert d'Aix, qui tous deux à la même époque ont leur fils Roger auprès du Basileus ?

Ces messagers, Raoul et Roger, que l'on envoie de compagnie en 1099, sont incontestablement les deux frères Raoul et Roger qui servirent en Italie Robert Guiscard

Comme Pierre Aliphas, Raoul et Roger se marièrent à Byzance et y firent souche ; il est même assez curieux de remarquer que leur prénom latin y est devenu un nom de famille ; cf. Marquis de la Force, *op. cit.*, p. 161-162

ligne 31.

** Sur cette ruse de guerre des fausses lettres, recommandée dans la *Tactique* de l'empereur Léon VI et chez les autres Tacticiens, voir Ch Oman, *The Art of War*, I, 202 (1924).

Page 104, ligne 23

* En Épire.

ligne 26.

** Le comte païen

Page 105, ligne 4

* Albert d'Aix X, 41

Page 111, ligne 4 (titre).

* A propos de ce chapitre ou d'autres analogues, on consultera avec le plus grand intérêt l'ouvrage du savant spécialiste de la « tactique byzantine », M Dain, « *Naumachica* », qui vient de paraître aux « *Belles Lettres* ». C'est une édition critique des sources byzantines, d'aucunes inédites, qui touchent les opérations navales dans le moyen âge, et qui constituent le commentaire le plus autorisé de l'*Alexiade*, quand Anne Comnène traite d'hostilités sur mer ou sur les fleuves. Introduction, index et tables rendent très facile à manier cette publication qui rendra de précieux services

Page 115, ligne 6

* Litt. munir d'ailes, les deux bouts de la flèche faisant comme deux ailes autour du corps transpercé.

Page 116, ligne 8

* Guillaume Claret; cf Albert d'Aix, X 43 et 44.

Page 122, ligne 15

* D'après Zonaras (XVIII 25), Alexis serait venu de Salonique à Coroné pour l'entrevue D'après ce qui précède dans l'*Alexiade*, c'est à Déabolis.

Page 123, ligne 9

* Les Francs et les Anglais soignaient leur chevelure, les Grecs avaient à cette époque les cheveux coupés. Cf Ducange, *In Alex.*, p. 663-664.

Page 125, ligne 9

* Dolger, *Reg*, 1243 (septembre 1108).

ligne 29.

** Vassal. Terme étranger médiéval introduit par Anne dans son texte.

Page 131, ligne 8.

* Ce délai se réfère aux lois féodales latines ; cf Ducange, *In Alex.*, p 665

Page 133, ligne 27.

* Anciennement Césarée. Cf. Derembourg, *Vie d'Ousama*, p. 6-7.

ligne 28.

** Artach, aujourd'hui Ertési, dans le Djebel Lemaan, v. Rey, *op. cit.*, p. 330. Telouch, fief de la principauté d'Edesse, porte aussi le nom de Tulupe, à 5 ou 6 milles de Dalouk, près d'Aintab, v Rey, *op cit.*, p 332.

ligne 29.

*** A l'Ouest de Samosate, sur l'Euphrate, au Sud de Marasch. Cf. Röhricht, *op. cit*, p. 67, n 1.

Page 134, ligne 24

* Il s'agit de l'ordination.

ligne 29

** Bozantichan, au Nord de Tarse; v Ramsay, *op cit.*, p 350

Page 138, ligne 32.

* Richard du Principat,

Page 141, ligne 6

* Ce que Grousset (*Hist. des Crois.*, I, p. 418) appelle le « diktat » gréco-normand de Durazzo (septembre 1108). Voici comment il résume et juge le document. « Pour sortir d'une situation sans issue, Bohémond eut à se remettre aux mains du basileus et à accepter les conditions de celui-ci : traité draconien Il dut se reconnaître l'homme-lige d'Alexis et des successeurs d'Alexis, s'engager à les servir contre tous leurs ennemis, promettre de restituer à l'Empire toutes celles de ses conquêtes qui avaient jadis appartenu à Byzance et même promettre de faire prêter serment à Alexis par tous les infidèles que, lui, Bohémond, soumettrait ; le sens de cette stipulation est appuyé par la suivante : les pays n'ayant pas appartenu à Byzance et que Bohémond enlèverait aux Turcs ou aux Arméniens seraient regardés comme à lui concédés par l'Empereur. Bohémond s'engageait enfin à traiter Tancrède en ennemi dans le cas où son neveu refuserait d'exécuter les clauses du traité de Durazzo.

« La question juridique se trouvait ainsi catégoriquement tran-

chée La suzeraineté byzantine, mieux encore la souveraineté byzantine, sur la Syrie du Nord était reconnue par le prince d'Antioche. Si Antioche était laissée a Bohémond, c'était à titre de lieutenant d'Alexis, comme mandataire byzantin L'hypothèque byzantine était reconnue jusque sur la Syrie musulmane — lisez les sultanats d'Alep et de Damas — puisque, même s'il conquérait ces territoires, Bohémond n'y serait que le vassal de la Cour de Constantinople. »

ligne 15

** Albert d'Aix, X, 44.

Page 147, ligne 5

* Aux plaintes d'Alexis C , il est intéressant d'opposer le jugement de M. Grousset, qui se fait le défenseur des Croisés et montre tous les avantages territoriaux que l'empire byzantin a retirés de l'aide franque (*Hist. des Crois* I, p 42-43 , 137-140 , 416-417 ; 476-477 ; II, p. 864-866).

Page 152, ligne 17

* Sur Acre, voir Ducange, *In Alex* . p 678 ; Grousset, *Hist des Crois* , I, p 232-242.

ligne 20.

** Un Pisan ; voir plus bas XIV 3, 4.

Page 153, ligne 12

* Grousset (*Hist des Crois.*, I, p 264) remarque à ce propos que « toute l'activité des Byzantins tendait à entraîner le roi de Jérusalem dans une action contre les Normands d'Antioche, nullement à concerter une attaque sérieuse contre les Fâtimides Baudoin, lassé, rompit les négociations avec Boutoumites . » Le point de vue de la princesse byzantine est différent.

ligne 13.

** Jocelin de Courtenay ; cf Ducange, *In Alex* , p. 679.

ligne 18.

*** A sa mort, en 1112, Pons, son fils, lui avait succédé ; voir Ducange, *In Alex* , p. 679-681 A propos de la politique des comtes de Tripoli, il est intéressant de noter avec Grousset (*op. cit* , p. 264) : « Il y a lieu de remarquer que Bertrand, en même temps qu'il rattachait étroitement le comté de Tripoli au royaume franc de Jérusalem, rompit les liens de vassalité que son père Raymond de Saint-Gilles avait acceptés envers l'Empire byzantin ».

Page 154, ligne 8.

* Sur les chevaux d'Arabie, cf Ducange, *In Alex* , p 679-681.

ligne 12

** Tancrède devait mourir le 12 décembre 1112 Sur son œuvre, voir Grousset, *Hist des Crois* , I, p. 476-477

Page 156, ligne 16.

* Sur les relations d'Alexis avec les Pisans, cf Chalandon, *op cit* , p. 258-259

ligne 23.

** Il avait pris part à la conspiration de Gabras et avait alors encouru la disgrâce impériale (*Al* VIII, 9, 6-7)

Page 157, ligne 15.

* *Od* , 20, 18

ligne 20.

** A ce propos, Chalandon (*Alexis C* p 265) remarque : « Il semble résulter des dispositions prises alors par Alexis que depuis l'expulsion des Turcs, rien n'avait été fait pour relever les défenses du pays, et que Philadelphie était le premier point fortifié qui pût arrêter leur marche ».

ligne 21.

*** Près d'Ephèse.

Page 163, ligne 9.

* *Iliade* 2, 212.

Page 171, ligne 28

* Exèdre du grand palais où l'empereur prenait ses repas; cf. Ducange, *In Alex.*, p. 683-684.

Page 179, ligne 2.

* Voir Liv. XV, ch. 8-10.

ligne 28

** Basileus de 969 à 976.

Page 181, ligne 2.

* Voir L. Petit, *D T. C* art *Arménie* IV Croyance et discipline, c 1944-1968.

ligne 24

** Voir un certain nombre de références dans Ducange, *In Alex* , p 685-686.

Page 182, ligne 4.

* Cf Leib, *Rome, Kiev et Byzance*, p. 312-313 , Allatius, *De perp. cons.* II, 10.

ligne 30

** Bononia, sur le Danube.

Page 195, ligne 23

* *Il.* 23, 318.
** Assez fréquent sous la plume d'Anne. Allusion à la victoire sanglante des cinq guerriers survivants de Cadmos.

Page 196, ligne 17.

* Il s'agit de « chardons » ou « hérissons » Voir *Extrait tactique*, éd Dain, p 99, note 3.

Page 198, ligne 14.

* *Il.* 13, 131 ; 16, 215.

ligne 29.

** Anne s'inspire manifestement ici de Léon VI, *Tactiques*, éd. Dain, XVIII, § 46-76 (sur la manière de combattre des Turcs)

Page 200, ligne 6.

* Autour d'Amorium ; cf. J. Laurent, *Byzance et les Turcs seldjoucides*, p. 103.

ligne 8.

** Voir au sujet de ce mot, dans G. Buckler, quelques sens déterminés de vocables grecs (*op. cit.*, 492)

Page 201, ligne 4.

*Ces prières, dans la liturgie de saint Jean Chrysostome, sont dites par le diacre devant l'iconostase après l'évangile et s'achèvent à l'offertoire. Ce sont des invocations en faveur de toutes les classes de l'Etat, et les fidèles répondent chaque fois : Κύριε ἐλέησον. On pourrait traduire approximativement par « litanies »

ligne 6

* Cf. X 2, 5 un procédé analogue.

ligne 11.

** Sur le haut Sangarios, au Sud d'Amorium.

Page 202, ligne 32.

* Ducange, *In Alex.*, p. 688, traduit : Michel Basile

Page 203, ligne 13.

* Autrefois Dipotamos, en Phrygie ; cf. Ducange, *In Alex* , p. 688

Page 208, ligne 2.

* Ambanaz.

Page 210, ligne 30

* *Il.* 2, 20.

Page 211, ligne 18.

* Cf. Ducange, *In Alex* , p. 688-689.

ligne 19.

** Peut-être s'agit-il de l'Asan (Hassan) dont il a été question au livre précédent (XIV 1, 5)

Page 215, ligne 22.

* *Job* I 4.

Page 216, ligne 19

* *Mt* IX 27-30 ; *Jn* IX 1-7.

ligne 20

** Allusion à la guérison des paralytiques de l'Evangile, v g. *Mt.* IX 1-8 ; *Mc* II 1-12 ; *Lc* V 17-26 ; *Jn* V 1-9.

Page 217, ligne 2.

* Sur la situation approximative des bâtiments, cf. Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople,* p. 50. « Dans les chroniqueurs (byzantins) il est à tout instant question des hospices pour les nécessiteux, les malades, les orphelins, les vieillards, les voyageurs, les lépreux, ...ainsi que des directeurs, économes, surintendants et autres fonctionnaires de ces établissements considérables. Les plus grands personnages ne dédaignaient pas d'accepter la charge d'orpha-

notrophe ou curateur des orphelins... Il est probable que le grand orphanotrophe présidait à l'ensemble de ces fonctions charitables, à peu près comme un directeur général d'Assistance publique. A chaque établissement était annexé (outre une église) un monastère de moines ou de nonnes, spécialement chargés d'élever les orphelins, de soigner les vieillards ou les malades, etc . » (G Schlumberger, *Sigillographie*, p. 377-381).

Le ξενόδοχος ou directeur de Xénodochion, hospice des voyageurs, était un fonctionnaire moindre. Au temps de Codinus, la fonction du grand orphanotrophe est devenue purement honorifique.

Page 218, ligne 3

* Cf Ducange, *In Alex* , p. 697-698.

ligne 7.

* Voir une intéressante comparaison entre les dispositions touchant l'orphanotrophe, et le typikon soit du monastère de Notre-Dame-pleine-de-grâces fondé par Irène, la femme d'Alexis (v. Chalandon, *Jean et Manuel C.*, p. 23-24 ; Ch. Diehl, *Figures byzantines*, 2e série, p. 64-85), soit du monastère du Pantokrator fondé par le basileus Jean, fils d'Alexis I (v. G. Buckler, *op cit.*, p. 121, n. 5).

Page 219, ligne 23

* Ils étaient introduits à Byzance à la fin du XIe siècle. L'existence du pope Bogomile, fondateur de la secte, n'est connue que par les textes paléoslaves. « Il s'appelait peut-être d'abord Jérémie ; il vécut sous le règne du tsar bulgare Pierre, et il commença à dogmatiser en public entre 927 et 950. La Bulgarie était dans des conditions favorables à la propagande des nouveautés qu'il enseigna ; le christianisme, d'importation récente, y était combattu par le judaïsme et l'islamisme, par les arméniens sectateurs d'Eutychès, et par deux sectes dont le bogomilisme reprit et amalgama les doctrines, les pauliciens dualistes, et les euchites ou massaliens gnostiques. » F. Vernet, D. T C. art. *Bogomiles*, c. 927.

Page 220, ligne 10.

* Πειθανάγκη se trouve dans Polybe XXI 42, p 7, et dans les vers d'Alexis à son fils (*Mous Alex.* I 93).

Page 221, ligne 2.

* Ἐξάδελφος a dû être employé ici par erreur. Chalandon (*Alexis C.*, p 319, n. 4) estime que l'affaire des Bogomiles est ici reprise antérieurement à la mort d'Isaac en 1108, à un moment où le frère du basileus était encore en vie.

Page 223, ligne 13.

* La citation est d'Alcée (frag. 19 dans Bergk, *Anth lyr. Gr.* éd. Hiller, p 185), mais était adressée à Sapho, ce qui explique l'erreur d'Anne ; voir G. Buckler, *op. cit* , p. 202

ligne 23.

** L'*Alexiade* fournit ici le seul renseignement biographique certain que l'on ait sur ce personnage Sur ce moine et ses œuvres, voir M. Jugie, *D. T. C.* art *Euthymius Zigabène.*

Page 224, ligne 20

* Anne emploie ce terme au sens de « moines ». Voir G. Buckler, *op. cit.*, p. 297 note 9.

Page 225, lignes 14

* Cf. Ebersolt J., *Le grand palais,* p. 140-141. « Stade réservé aux divertissements de la cour, où les princes se livraient aux exercices équestres et jouaient à un jeu de balle importé de la Perse. » (D après les spécialistes, le mot vient du persan tshu-gan : τζουκανίζω, τζυκανίζω = ἐλαύνειν τὴν σφαῖραν = μεθ' ἵππων σφαιρίζειν). Théodose II (408-450) avait construit au palais un petit Tzycanistérion Basile I le détruisit pour élever sur son emplacement la Nouvelle Eglise et en construisit un nouveau près du rivage (p. 147). Il s'étendait à l'Est de la Nouvelle Eglise, qui communiquait avec lui par ses deux galeries latérales

ligne 26.

** Dolger, Reg., 1272 (vers 1117).

Page 226, ligne 2.

* « On retrouve, chez les bogomiles, avec le dualisme, les autres doctrines dont l'ensemble constitue le catharisme primitif : le rejet du baptême d'eau et du baptême des enfants, la communication du Saint Esprit par l'imposition des mains, la condamnation du mariage, la condamnation de la nourriture animale, la négation de la présence réelle dans l'Eucharistie, le mépris de la croix et des images ainsi que des édifices affectés au culte. Ils regardaient le *Notre Père* comme la seule prière permise aux chrétiens A la différence des cathares d'Occident, ils croyaient légitime de recourir au mensonge pour échapper aux persécutions, justifiant cette conduite par une parole qu'ils prêtaient à Jésus-Christ : « Sauvez-vous par ruse ». F. Vernet, *D T. C. art Bogomiles,* c. 929-930.

Page 229, ligne 28.

* Jean I Tzimiscès (969-976).

ligne 29.

** Basile II (976-1025).

Page 230, ligne 11.

* Ainsi à Nicéphore Bryenne.

ligne 28.

** Il ne nous reste de lui que des poésies; Ducange (*In Alex.*, p. 701-702) en cite deux. Cf. Loparev Chr. (Viz. Vrem. 4 (1897), p. 337-401) *Beschreibung einiger griech. Heiligenleben* (vers la fin).

Page 231, ligne 17.

* « Anne dit que son père tomba malade moins de 18 mois après l'expédition de 1116 (automne) contre les Turcs. Cela nous donne janvier et février 1118, car Alexis resta malade six mois et mourut le 15 août 1118 » (Chalandon, *op. cit.*, p. 275, note 1).

Page 235, ligne 10.

* C'est-à-dire les médecins.

Page 241, ligne 21.

* Euripide, *Oreste*, 2.

BIBLIOGRAPHIE

N. B. — Les abréviations employées dans la bibliographie sont les suivantes :

Byz. Arch. — Byzantinisches Archiv.
Byz. Zeits. — Byzantinische Zeitschrift.
C. S. H. B. — Corpus Scriptorum historiae byzantinae.
Dict. de Théo. Cath. — Dictionnaire de Théologie Catholique.
Hist. arm. Crois. — Historiens arméniens des Croisades.
Hist. gr. Crois. — Historiens grecs des Croisades.
Hist. occ. Crois. — Historiens occidentaux des Croisades.
Hist. or. Crois. — Historiens orientaux des Croisades.
J. M. I. P. — Journal du Ministère de l'Instruction Publique russe (en russe).
M. G. SS. — Pertz. Monumenta germanica. Scriptores.
Muratori R. I. SS. — Muratori. Rerum italicarum scriptores.
P. G. — Migne. Patrologie grecque.
P. L. — Migne. Patrologie latine.
Viz. Vrem. — Vizantiiskii Vremennik.

Adontz N., Les Taronites à Byzance (*Byzantion* XI, 1936).

Aimé, *Ystoire de Li Normant*, éd. Delarc, Rouen, 1892.

Albert d'Aix, Liber christianae expeditionis pro rectione, emundatione et restitutione sancte hierosolymitane ecclesie (*Hist. occ. Crois.*, t. IV).

Alexis I Comnène, Novelles (*P. G.* 126).

Allatius L., *De Ecclesiæ orientalis et occidentalis perpetua consensione*. Cologne, 1648.

Andréadès A., De la monnaie et de la puissance d'achat des métaux précieux dans l'empire byzantin (*Byzantion* I, 1924).

— Deux livres récents sur les finances byzantines (*Byz. Zeitsch.*, 1928, t. 28).

Anonymi Barensis Chronicon (Muratori, *R. I. SS.*, t. V).

Athanasii Sti Opera (*P. G.* 28, c. 1397 sq.).

Attaliatès Michel, Historia, éd. Becker (*C. S. H. B.*, Bonn).

Balsamon Théodore, Commentaire sur les canons (*P. G.* 137).
Banescu N., La question du Paristrion (*Byzantion* VIII, 1933)
— Un duc byz. du XIe s. Katakalon Kékauménos (Acad. Roum. *Bulletin de la Société historique*, t XI, Congrès de Byzantinologie Bucarest).
Bardy G., Art. Manichéisme (*Dict. de théol cath*).
Bezobrazov P., Documents pour l'histoire de l'empire byzantin (*Journal du ministère de l'Instruction publique russe*, 1889, t. 265)
Bouché-Leclercq A., *L'astrologie grecque*. Paris, 1899
Boué A., *Recueil d'itinéraires dans la Turquie d'Europe*, 2 vol Vienne 1854
Bréhier L., *Histoire anonyme de la 1re Croisade* Paris, 1924.
— L'origine des titres impériaux à Byzance (*Byz. Zeits.*, 1906, t. 15).
Bréhier L et Battifol Mgr, *Les survivances du culte impérial romain*. Paris, 1920
Bromberg J., Toponymical and historical Miscellanies (*Byzantion* XII, 1937).
Buckler G., *Anna Comnena*. London, 1929.
Bury J.-B., Later Roman Empire (*Encycl Brit.*).
Caffaro, Liberatio Orientis (*Hist occ Crois.*, t. V).
Chalandon F., *Essai sur le règne d'Alexis I Comnène*. Paris, 1900
— *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, 2 vol. Paris, 1907.
— *Histoire de la Première Croisade*. Paris, 1925
— *Jean II et Manuel I Comnène*. Paris, 1912.
Chanson d'Antioche (La), éd. Paulin, 2 vol. Paris, 1848.
Clugnet, *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Église grecque* Paris, 1895
Constantin Porphyrogénète, Le livre des Cérémonies, avec Commentaires, éd. Vogt., t. I et II, 2 vol doubles (*Collect. byz. G Budé*, Paris).
— De thematibus (*C. S. H B.*, Bonn).
Cottas V., *Le théâtre à Byzance*. Paris, 1931.
Courret A., La Russie à Constantinople (*Rev quest. histor.*, 1876, t. 19)
Cousin (Le Président), *Hist. de Constantinople*, t IV. Paris, 1672.
Dain A., *Sylloge Tacticorum* Paris, 1938.
— *Extrait tactique tiré de Léon VI* le Sage. Paris, 1942
— *Naumachica*. Paris, 1943.
Dandolo, Chronicon Venetum (Muratori, *R. I SS.*, t. XII).
Dawes E A. S., *The Alexiad*. Londres, 1928.
Delarc O., *Saint Grégoire VII et la réforme de l'Église au XIe s.*, 3 vol Paris, 1889.
Dendias M. A., Οἱ Βαράγγοι καὶ τὸ Βυζάντιον. Athènes, 1925.

Derembourg H., *Ousâma ibn Mounkidh. Un émir syrien au premier siècle des croisades (1095-1188)*, 3 vol Paris, 1886-1892.
Diehl Ch , Alexis I Comnène, p. 1-37, dans le t. IX de la Collection G Glotz, *L'Europe orientale de 1081 à 1453*. Paris, 1944.
— De la signification du titre de « proèdre » à Byzance (*Mél. Schlumberger* I. Paris, 1924).
— *Figures byzantines*, 2 séries. Paris, 1906 et 1908.
— *La société byzantine à l'époque des Comnènes*. Paris, 1929.
— Un haut fonctionnaire byzantin, le logothète τῶν σεκρέτων (*Mélanges Jorga*, 1933).
Dieter K , Zur Glaubwürdigkeit der Anna C (*Byz. Zeitsch.* III, 1894)
Dolger Fr , Beitrage zur Gesch. der byz Finanzverwaltung besonders der 10. und 11. Jh. (*Byz Arch.* 1927).
— *Fac-similés* Munich, 1931.
— Regesten der Kaiserurkunden des ostrom. Reiches (*Corpus der gr Urkunden des Mittelalters*. Munich, 1924 et sq)
Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*.
Ducange, *Glossarium mediæ et inf. græcitatis*
Ducange, *Stemma Bryenniorum*
— *Notes à l'Alexiade* (à la suite de l'éd de Bonn, t II)
— *Notes à Villehardouin*.
Dujčev J , Une interpolation chez Anne C. (*Byzantion* X, 1935).
Ebersolt J., *Les arts somptuaires de Byzance* Paris, 1923.
— *Le grand palais* Paris, 1910
— *Sainte-Sophie de Constantinople*. Paris, 1910.
— *Sanctuaires de Byzance*. Paris, 1921
Ekkehardus Uraugiensis Hierosolymita, éd Hagenmeyer. Tübingen, 1877.
Erdmann Carl, *Die Entstehung des Kreuzzugsgedanken*. Stuttgart, 1935.
Fischer, *Geschichte des Kreuzzugs Friedrichs I*. Leipzig, 1870.
Fliche, *La réforme grégorienne*, t II Paris, 1926.
Force (Marquis de la), Les conseillers latins d'Alexis Comnène (*Byzantion* XI, 1936).
Foucher de Chartres, *Historia Hierosolymitana*, éd Hagenmeyer. Heidelberg, 1913
Fuchs Fr , Die höheren Schulen von K'pel im Mittelalter (*Byz. arch.*, 1926).
Gardthausen V., *Griechische Palaeographie*, 2 vol. Leipzig, 1913.
Gay, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin* Paris, 1904.
Grégoire H., Notes sur Anne Comnène (*Byzantion* III, 1927)
Grossu H., Histoire des Bogomiles à Byzance au xiie s. (*Trudi Kiev*, LIV, 1913.
Grousset, *Hist des Croisades*, 3 vol. Paris, 1934-1936.

Guilland R., Les Eunuques dans l'Empire byzantin (*Études Byzantines*, I, 1943).
Guillaume de Pouille, Gesta Roberti Wiscardi (*M. G SS.*, t. IX).
Gretzerus J., *Opera omnia*, t. VI. Ratisbonne, 1735
Grumel V., Le symbole « quicumque » et J. Italos (*Echos d'Or*. janv.-juin, 1938).
— Le miracle habituel de N.-D. des Blachernes à Constantinople (*Echos d'Or*, avril-juin 1931)
Hagenmeyer, Der Brief des Kaisers Alexis I K. an den Grafen Robert I v. Flandern (*Byz. Zeist* VI, 1897)
— Chronologie de la 1re Croisade (*Rev. de l'Orient latin*, 1898, t. VI)
— *Die Kreuzzugsbriefe (1088-1100)*. Innsbruck, 1901.
— Das Verhaltnis der Gesta Francorum zu dem Hierosolymita Ekkehards v. Aura (*Forschungen* XV, 1875).
Hanton, Titres Byzantins (*Byzantion* IV, 1929).
Herbigny (M. d'), *Theologica de Ecclesia*. Paris, 1928
Histoire anonyme de la 1re Croisade, éd. Bréhier. Paris, 1924.
Hlynka L., De potestate episcoporum. in bona ecclesiae temporalia in Oriente novem primis saeculis (Extractus e « *Bohoslovia* », t. X et XI, Leopoli, 1933).
Holtzmann W., Die Unionsverhandlungen zwischen Kaiser Alexis I und Papst Urban II im Jh. 1089 (*Byz. Zeitsch.*, XXVIII, 1928).
Jaffé, Monumenta Gregoriana (*Bibliotheca rerum germanicarum*, t. II Berlin, 1865)
Jaffé-Wattenbach, *Regesta Pontificum romanorum*. Lipsiæ, 1888.
Janin R., Les églises byzantines de Saint-Nicolas à Constantinople (*Échos d'Orient*, oct.-déc. 1932)
-- Art Pauliciens (*Dict. théo. cath.*)
Jean Camatéros, Œuvres (Miller, *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque nationale de France*, t. XXIII)
Jean Climaque, Œuvres (*P. G.* 88).
Jean Damascène, Œuvres (*P. G.* 95).
Jorga N., Quelques observations sur les rapports entre le monde oriental et les croisés (*Mélanges F. Lot*, 1925).
Jugie N., art. Euthymius Zigabène (*Dict. théo. cath.*).
Kékauménos, *Stratégikon*, éd. Wassiliewsky et Sernstedt Saint-Pétersbourg, 1896
Kinnamos, Ἱστοριῶν βίβλια (*C. S. H. B.* Bonn, 1886)
Kirch, *Enchiridion fontium hist. eccl. ant.* Fribourg-en-Br., 1910.
Kodinos, *De officiis*, éd. Bonn, ou *P. G.* 157, avec les commentaires de Gretser et de Goar.
Krumbacher K., *Geschichte der Byzantinischen Literatur*. Munich, 1897.
Laurent J., Byzance et l'origine du sultanat de Rome (*Mél. Diehl*, I). Paris, 1931.

LAURENT V., Alliances et filiations des premiers Taronites, princes arméniens médiatisés (*Échos d'Orient*, janv.-juin 1938).
— La prosopographie de l'emp. byzantin (*Échos d'Orient*, oct.-déc. 1934).
LEBEAU, *Histoire du Bas-Empire*. Paris, 1824-1826.
LEBRETON J., Mani et son œuvre (*Études*, 20 oct. 1933).
LEIB B., *Rome, Kiev et Byzance à la fin du XI*[e] *s.* Paris, 1924.
— Deux inédits byzantins sur les azymes au début du XII[e] s (*Orientalia Christiana*, IX, 1924)
LÉON VI le Sage, Tactiques (*P. G.*, 107)
LÉON DE MARSI ou D'OSTIE, Chronica monasterii Casinensis (*P. L.* 173 ou *M. G. SS*, t. VII)
LE ROY-MOLINGHEN A., Les deux Jean Taronite de l'Alexiade (*Byzantion* XIV, 1939)
— Trois mots slaves dans les lettres de Théophylacte de Bulgarie (*Mélanges Ém. Boisacq*, Extrait de l'Annuaire de l'Inst. de philol. et d'hist. orient. et slave, VI (1938), Bruxelles).
LOPAREV Chr., Beschreibung einiger griech. Heiligenleben (*Viz Vrem.* IV, 1897)
LUPUS PROTOSPATHARIUS, Chronicon (*M. G. SS.*, t. V).
MALATERRA G., Historia Sicula (*P. L.* 149).
MAMBOURY E., Communication sur la topographie de Sainte-Sophie (*Congrès international d'études byz.* Rome, 1936).
MARÇAIS G., *Histoire du M. A.* (coll. Glotz), t. III
MARTINOV, *Annus ecclesiasticus graeco-slavicus* Bruxelles, 1863.
MATHIEU D'EDESSE, *Chronique*, éd. Dulaurier, Paris, 1858, ou *Hist. arm. Crois.*, t. I
MILLER, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France*, t. XXIII, 1872.
MORDTMANN A., Notice sur Choerosphaktès (*Rev. arch.*, 1877, t. II).
— *Esquisse topographique de Constantinople*. Lille, 1892.
MIKLOSICH et MÜLLER, *Acta et Diplomata graeca medii aevi sacra et profana*, 6 vol. Vienne, 1860-1890.
MURNU G., L'origine des Comnènes (*Acad. roum. Sect. hist.* XI, Congrès de byz. de Bucarest).
NEUMANN C., *Die Weltstellung des byz. Reiches vor der Kreuzzügen*. Leipzig, 1894.
NICÉPHORE BRYENNE, Ὕλη ἱστορίας (*P. G.* 127).
NICÉTAS CHONIATÈS. De Joanne Comneno (*C. S. H. B.*, Bonn, 1835).
NICOLAS DE MÉTHONE, *Vie de S. Meletios*, éd. Wasiliewsky. Saint-Pétersbourg, 1886.
NICOLE, *Le livre du Préfet*.
OECONOMOS L., *La vie religieuse dans l'Empire byzantin*. Paris, 1918.
ORDÉRIC Vital, *Historiæ ecclesiasticæ lib. XIII*, éd. Le Prévost, 5 vol. Paris, 1838-1855, ou *P. L.* 188.

OSTROGORSKY G , Das Steuersystem im byz. Altertum u Mittelalter (*Byzantion* VI).
— *Geschichte des Byzantinischen Staates*. Munich, 1940
PAPADIMITRIU, Zwei Volkslieder bei Anna Kommena (*Jahrbuch der bei der kaiserl. neuruss. Universitat zu Odessa bestehenden hist.-philol. Gesellsch. II Byzant. Abt. I*). Odessa, 1892.
PAPADOPOULOS A.-A., Το θρησκευτικὸν θέατρον τῶν Βυζαντινῶν. Athènes, 1925.
PAPADOPOULOS J -B., *Les palais et les églises des Blachernes* Athènes, 1928
PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Vie de St Mélétios le Jeune*. Saint-Pétersbourg, 1892.
PETIT (Mgr L), art. Jean Italos (*Dict. de théol cath*).
— art. Arménie (*Dict. de théol cath*)
PETROFF, Le Prince Constantin Bodin (*Mél Lamansky*, Saint-Pétersbourg, 1883).
PHILOTHÉE LE SINAITE, *Philocalie*.
PIERRE DIACRE, Liber de viris illustribus Casinensis coenobii (*P L* 173).
PITRA (dom), *Analecta novissima spicilegii solesmensis*, t II, Tusculum, 1885.
POLITIS N. G , 'Αστροπελεκία (Λαογραφικὰ συμμεῖκτα T. γ').
POSSINI P , *Glossarium Annaeum* (à la suite de l'*Alexiade* dans l'éd Schopen (Bonn) ou dans la *P. G.* 131)
PROCOPE, *De Aedificiis*, éd. Bonn, 1838, éd. Teubner, Leipzig, 1893
PRODROMOS Th., Poèmes (*Byz. Zeitsch* . XVI).
— Poème astrologique (Miller, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France*, t. XXIII, 1872).
PSELLOS, Chronographie, éd. Renaud, 2 vol. *Collect. byz. G. Budé*, Paris.
— *De operatione dæmonum*, éd. Boissonade. Nuremberg, 1838.
RAMBAUD A., *L'empire grec au Xe s Constantin Porphyrogénète*. Paris, 1870.
— Michel Psellos (*Rev hist.* III, 1877)
RAMSAY, *The historical geography of Asia Minor*. Londres, 1890.
RAOUL DE CAEN, Gesta Tancredi, Siciliæ regis, in expeditione Hierosolymitana (*Hist. occ. Crois.* III).
Regesten der Kaiserurkunden des ostrom-Reiches (*Corpus der gr. Urkunden des Mittelalters*), éd. Fr. Dölger. Munich, 1924 et sq
REIFFERSCHEID A., *Annæ Comnenæ Alexias*, 2 vol , éd. Teubner. Leipzig, 1884.
RENAULD E , La chronographie de Michel Psellos, 2 vol *Coll. byz. G Budé* Paris.
— *Étude de la langue et du style de Psellos*. Paris, 1920.

RIANT P., *Inventaire critique des lettres historiques des croisades* Paris, 1880

— *Expédition et pèlerinages des Scandinaves en Terre Sainte au temps des croisades*. Paris, 1865.

ROHRICHT R, *Geschichte des ersten Kreuzzuges* Innsbruck. 1901

ROUILLARD G., Un grand bénéficiaire sous Alexis Comnène : Léon Képhalas (*Byz. Zeits.*, t XXX, 1929-1930).

REY. *Les colonies franques de Syrie aux XIIe et XIIIe s.* Paris, 1883

— Histoire des princes d'Antioche (*Rev. Or. lat.* II-III, 1896)

RUNCIMAN S, *La civilisation byzantine* Paris, 1934.

SAKKELLION, Documents inédits de la bibl de Patmos (*Bulletin de corresp. hellénique*, II, 1878).

SALAVILLE S. Philosophie et théologie ou Episodes scolastiques à Byzance (*Échos d'Orient*, avril-juin 1930).

SATHAS C, *Bibliotheca græca medii ævi*. 7 vol. Paris, 1872-1894

SCHLUMBERGER G, Deux chefs normands des armées byzantines au XIe s (*Rev. hist*, 1881)

— *L'épopée byz.*, t II Paris, 1900.

— *Sigillographie de l'empire byzantin* Paris, 1884.

SCHMIDT, Zur Geschichte der griesch Tachygraphie in Zeitalter der Komnenen, *Archiv für Stenographie* 56 (1905), 209.

SCHOPPEN J, *Annæ Comnenæ Alexias* 2 vol, Bonn, 1839 et 1878

SKYLITZES J., Historia (*P G* 122)

STAQUET J, Annæ Comn Alexias X-8 (*Byzantion* XIII, 1938).

STEPHANOS E., Jean Italos (*Échos d'Orient*, oct.-déc 1933).

SYBEL (von) H, *Geschichte des ersten Kreuzzuges*. Leipzig, 1881

TANNERY O, *Mémoires scientifiques IV. Sciences exactes chez les Byzantins* Paris, 1920.

TAFRALI O, *Topographie de Thessalonique*. Paris, 1912

THÉOPHYLACTE, archevêque de Bulgarie, Lettres (*P G.* 126)

THOMASCHEK W, Zur historischen Topographie von Kleinasien im Mittelalter I. Die Kustengebiete und die Wege der Kreuzfahrer (*Sitzungsberichte der k. Akad. der Wissensch. in Wien.* Phil.-hist Cl. 1891).

USPENSKY Th., Le procès d'hérésie de Jean Italos (*Bulletin Inst arch russe de Constantinople*, t. II, 1897).

— Le mouvement philosoph et théol à Byzance aux XIe et XIIe s (*Journal du ministère de l'Instr. publique russe*, 1891).

— Etude sur la composition et les manuscrits du Synodikon (*Journal du ministère de l'Instr publ russe*, avril 1891)

— *Synodikon pour le 1er Dimanche de Carême*. Odessa, 1893.

VASILIEV A. A., *Byzance et les Arabes*. Bruxelles, 1935.

— *Histoire de l'empire byzantin*, 2 vol. Paris, 1932.

VASILIEVSKI V., Byzance et les Petchenègues (*J M. I. P. russe*, 1872, t 164).

Vasilievski, Varangues russes et varangues anglais à Constantinople, xie et xiie s. (*Journal du min. de l'Instr. publ. russe*, 1875, t. 177-178).

Vernet F.. art. Bogomiles (*Dict. théol. cath.*).

Viollet-le-Duc, *Dict. d'architecture*.

Vogt A., Le théâtre à Byzance et dans l'empire du ive au xiiie s. I. Le théâtre profane, *Rev. des Questions hist.* 59 (1931), p. 257 sq.

— Étude sur le théâtre byzantin. *Byzantion* VI (1931), p. 623 sq.

— L'hippodrome de Constantinople. *Byzantion* X (1935), 471 sq.

— Le livre des Cérém. avec Commentaires, 2 vol. doubles (*Collect. byz. G. Budé*, Paris).

Yewdale R. B., *Bohemond I. prince of Antioch.* Princeton, 1925.

Zervos Ch., *Un philosophe néoplatonicien du XIe s. : Michel Psellos.* Paris, 1920.

Zonaras, Chronique (*P. G.* 134).

TABLE DÉTAILLÉE DE L'INTRODUCTION

(T. I.)

CHAPITRE III. — LE LIVRE.

*

TABLE ONOMASTIQUE

DES NOMS PROPRES DE L'ALEXIADE

---

n minuscule à côté d'un chiffre indique qu'il s'agit d'une note ;
les chiffres en caractères ordinaires renvoient au tome I ;
— — *italiques* — — II ;
— — **gras** — — III.

ERRATA

TOME I

P. 6, ligne 26,
au lieu de Bythinie, *lire* Bithynie

P. 18, note 3,
au lieu de Ménandre, *lire* Méandre

P. 53, ligne 8,
au lieu de Thériche, *lire* Jéricho

TOME II

P. 81, ligne 16,
au lieu de Lybie, *lire* Libye.

P. 109, lignes 10 et 11,
au lieu de Aspra, *lire* Apros

P. 195, ligne 2,
au lieu de Déabolis, *lire* Diampolis

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE XI

La première croisade (1097-1104)

LIVRE XII

Préparatifs de la seconde invasion normande (1105-1107).

LIVRE XIII

Le complot d'Aaron. — La seconde invasion normande (1107-1108).

LIVRE XIV

Turcs, Francs et Manichéens (1108-1115)

LIVRE XV

Dernières campagnes — Mort d'Alexis I (1116-1118).

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (EURE-ET-LOIR),
FRANCE (2-1946)
O P I A G I 31 0322 58 — Dépôt légal 1er trim 1946